LA TURQUIE D'ASIE

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE

STATISTIQUE DESCRIPTIVE ET RAISONNÉE DE L'ASIE-MINEURE

ANGERS, IMP. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER.

LA

TURQUIE D'ASIE

GÉOGRAPHIE ADMINISTRATIVE

STATISTIQUE

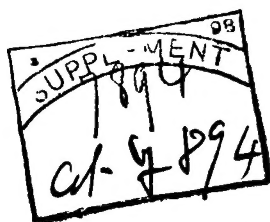
DESCRIPTIVE ET RAISONNÉE DE CHAQUE PROVINCE

DE L'ASIE-MINEURE

PAR

VITAL CUINET

TOME PREMIER





PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1892

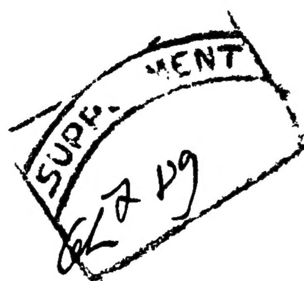
A Messieurs

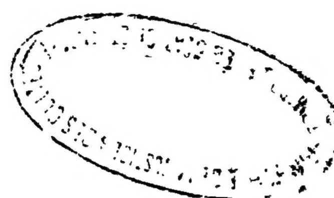
CH. SCHEFER — MEMBRE DE L'INSTITUT

G. AUBARET — ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE

Cet ouvrage est dédié

en témoignagne de profonde gratitude.





PRÉFACE

L'ouvrage que nous présentons aujourd'hui au public en général, et plus particulièrement à celui de notre pays, sous le titre de: La Turquie d'Asie, Géographie administrative, statistique descriptive et raisonnée de l'Asie Mineure, *est une compilation de notes statistiques recueillies sur les lieux mêmes, dans le cours de différents voyages d'explorations que nous avons effectués durant les douze années qui viennent de s'écouler.*

Avant d'entreprendre ces voyages, nous avions pris soin de lire avec la plus grande attention les relations des voyageurs connus qui ont visité ces contrées, ainsi que les ouvrages spéciaux qui font autorité dans le monde savant.

Au retour de chacune de nos excursions, nous avons constaté que, pour la plupart, ces voyageurs s'étaient bornés à des descriptions de touristes, souvent plus fantaisistes qu'exactes, et toujours empreintes de leurs sensations et sentiments personnels, d'après lesquels ils ont envisagé les choses à divers points de vue, tous personnels et contradictoires, de sorte qu'il est bien difficile d'y rencontrer la vérité. C'est surtout sur les lieux mêmes que l'on peut juger

du peu de fonds de ces publications qui visent plus à l'effet qu'à la rectitude des observations. Quant aux savants éminents, érudits et consciencieux, qui se sont occupés du même sujet, ils se sont inspirés du devoir de fixer des points historiques, de rectifier les erreurs de leurs devanciers. Quelques-uns, absorbés par l'étude des grandeurs passées, se sont attachés à faire ressortir l'illustration des peuples anciens qui se sont succédé dans ces belles contrées et le haut degré de prospérité auquel ils étaient parvenus, et cela au moyen de recherches scientifiques et artistiques sur les monuments et les ruines qui attestent encore aujourd'hui les antiques splendeurs de ce pays, au milieu des marques de sa décadence. Ils en ont fait, en un mot, l'histoire archéologique et scientifique. D'autres encore, plus positifs, ont étudié le pays au point de vue géologique ; ils ont considéré la nature et la situation, l'importance des matériaux dont est composée la formation de cette partie de l'Asie, et en ont soumis les causes à leur examen.

Quelle que soit la haute valeur de ces travaux, fruits du labeur de tant de savants de tous les pays, et si justement estimés qu'ils soient, il nous a semblé que tous ces ouvrages laissaient subsister une lacune sensible. En effet, il n'en est aucun, parmi ces monuments érigés par la science universelle à la gloire des siècles passés, il n'en est aucun, disons-nous, qui donne une idée exacte et pratique de l'état présent *de l'Asie Mineure.*

Aussi nous a-t-il paru utile de combler cette lacune, et nous avons cru y pourvoir au moyen d'une simple Géographie de la Turquie d'Asie, *avec sa division administrative actuelle,*

fixant tout au moins la situation présente, politique et administrative de cette contrée.

Notre titre seul indique que nous n'avons pas la prétention de présenter une œuvre savante; mais nous avons pensé que l'on ne lirait pas sans intérêt des notices statistiques inédites, recueillies sur les lieux mêmes et judicieusement contrôlées; et si nous insistons sur ce mot de statistiques, *c'est pour bien préciser que cette science a été jusqu'ici totalement négligée, soit parce que les autorités administratives n'en ressentent pas l'utilité, soit plutôt parce que, si elles possèdent quelques données relatives au dénombrement de la population, aux productions et aux besoins du pays, par quantités et valeurs, — pour le recouvrement des diverses taxes et impôts, — elles se font un devoir de refuser systématiquement toute communication de cette nature.*

C'est donc seulement au prix des plus grands sacrifices de tout genre, de temps et de patience surtout, que nous sommes parvenu à réunir, pour chaque province, un ensemble assez considérable de documents statistiques entièrement inédits, *encore bien incomplets, il est vrai, mais suffisants cependant pour donner une idée exacte de l'état présent de ce beau et intéressant pays.*

Nous avons été très utilement secondé dans ce travail de longue haleine, aussi aride qu'intéressant, par le concours obligeant et empressé de quelques amis et de nombreux correspondants occupant, dans chaque centre important du vaste empire asiatique ottoman, une situation ou des fonctions qui les mettent à même d'être bien renseignés. C'est ainsi que nous sommes parvenu à compléter et contrôler nos

propres informations et à les rafraîchir au besoin. Nous voudrions rendre un hommage public à ces précieux collaborateurs, en citant ici leurs noms et en indiquant la nature et l'importance de leur généreuse coopération, mais nous sommes arrêté par un scrupule que, dans leur propre intérêt, il nous est impossible de vaincre. Ce serait, effectivement, pour la plupart d'entre eux, leur rendre un mauvais service que de les signaler nommément, car cela les exposerait à des reproches et à la méfiance des autorités locales, qui croient, de bonne foi peut-être, que c'est nuire à l'empire que d'en faire connaître les beautés, les ressources et les besoins.

Nous nous bornerons donc, à notre grand regret, à exprimer ici à nos collaborateurs, collectivement, toute notre gratitude et nos vifs remerciements, et nous ajoutons que, en nous rendant un service signalé, ils n'en ont pas rendu un moindre à leur pays d'origine ou d'adoption, quoi qu'en puissent dire ou penser les autorités administratives de ce pays.

Revenons à notre sujet. Tout d'abord, lorsque nous avons conçu le projet de livrer à la publicité le produit de nos recherches, nous ne pouvions nous appuyer sur aucune autre base officielle que sur les renseignements généraux publiés chaque année dans le salnamèh *(almanach officiel) de la capitale, et ces renseignements eux-mêmes étaient et sont encore incomplets, souvent inexacts.*

La statistique officielle proprement dite fait absolument défaut en Turquie. Toutefois, depuis peu d'années, on a créé au ministère de l'intérieur un « Bureau du dénombre-

ment de la population » (noufouz idaressi), *et ce bureau a même publié le résultat partiel d'un recensement de la population de l'empire, par vilayets, commencé il y a près de quatre ans, en indiquant seulement le chiffre de la population par sexes, sans faire aucune mention des diverses communautés ou confessions. Nous nous sommes particulièrement attaché à cette dernière classification qui, selon nous, offre un intérêt réel d'actualité. Il n'existe non plus aucun travail sur la statistique des écoles, des productions naturelles du pays, de l'industrie, du commerce, de l'exportation et de l'importation, de la navigation, etc., etc. Il convient cependant de mentionner que, depuis cinq à six ans, la douane de Constantinople publie, chaque année, un tableau du mouvement commercial des ports de mer de l'empire, avec spécification des marchandises importées de tels ou tels pays, et de celles exportées dans ces mêmes pays; mais ces tableaux généraux ne donnent aucune idée des produits, des ressources ou des besoins de telle province de l'empire plutôt que de telle autre. L'*Office sanitaire de Constantinople *publie aussi, depuis quelques années, une* Statistique générale de la navigation dans les Ports ottomans, *à laquelle nous sommes bien aise de puiser.*

Nous nous sommes efforcé de combler toutes ces lacunes, et nous croyons fermement avoir obtenu dans ce sens un résultat, sinon complet, du moins assez important, et en tous cas sincère et aussi exact que possible.

D'autre part, si nous avions offert à nos lecteurs, dans toute la sécheresse et l'aridité de ses chiffres et de ses nomenclatures, la statistique des choses d'un pays aussi vaste que

la Turquie d'Asie, il nous eût été difficile d'attacher bien longtemps leur attention à un objet aussi ardu. Pour captiver cette attention, et en même temps rendre plus facile une étude aussi complète que possible de l'état actuel du pays, nous avons cru devoir relier le passé au présent par un précis ou résumé succinct des faits et des événements afférents à chaque peuple, à chaque province, en rappelant les phases principales par lesquelles les uns et les autres ont passé depuis leur origine connue jusqu'à notre époque.

A cet effet, nous avons puisé dans les ouvrages des auteurs qui font autorité, et nous avons compulsé, partout où nous avons pu en rencontrer, les bibliothèques publiques et privées dans les localités visitées. Nous avons aussi tenu compte, dans une large mesure, des traditions pieusement conservées dans les familles du pays.

En résumé, dans le présent travail, nous offrons aux lecteurs de fidèles descriptions, non seulement des chefs-lieux de chaque province, mais aussi des villes principales, chefs-lieux de sandjaks (*départements*), *et de* cazas (*arrondissements*), *comme de toutes localités et endroits remarquables, soit dans le passé, soit surtout dans le présent. Nous leur présentons tous les renseignements, jusqu'aujourd'hui peu, point, ou mal connus, compris sous les principaux titres ci-après :* Division administrative. — Population, dénombrement par races ou confessions. — Mœurs, usages et origines des populations actuelles. — Écoles. — Statistiques commerciales. — Exportation. — Importation. — Navigation. — Productions naturelles, industrielles, par quantités et valeurs. — Agriculture. — Élève du bétail. —

Routes. — Fleuves. — Montagnes. — Mines. — Forêts. — Salines. — Revenus du fisc, etc., etc., etc. *En un mot nous nous sommes efforcé de montrer ce pays tel qu'il a été, tel qu'il est présentement et tel qu'il pourrait être ou devenir lorsque des circonstances plus favorables s'y prêteront.*

En terminant, nous expliquerons pour quelles raisons nous nous sommes décidé à livrer à la publicité ce travail par livraisons, avant que l'ouvrage entier soit terminé, et que les vilayets (provinces) puissent y être classés par ordre alphabétique.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, la statistique officielle fait défaut en Asie Mineure. Cette science, si utile et si intéressante, non seulement n'est pas encore entrée dans les mœurs et usages du pays, mais même les autorités refusent de parti pris de se prêter aux moindres investigations. Pour remédier à ces inconvénients, qu'on pourrait qualifier de force majeure, nous avons dû nous livrer à des recherches tellement difficiles, qu'elles ont absorbé près de douze années d'un travail opiniâtre et assidu.

D'autre part encore, tout en ayant mené de front la compilation des notes statistiques descriptives de chacun des vingt-sept vilayets, provinces privilégiées et mutessarifats *indépendants de la Turquie d'Asie, il se trouve que ce travail n'est pas arrivé au même degré d'avancement pour toutes les provinces, soit parce que les circonstances nous ont permis de faire dans quelques-unes un séjour plus prolongé, soit aussi parce que nous avons rencontré dans quelques autres un surcroît de difficultés d'informations.*

Il résulte de ce qui précède que si nous attendions, pour

commencer notre publication, d'avoir mis la dernière main à tout l'ensemble de notre travail, — ce qui pourra comporter encore une année et peut-être davantage, — les notices aujourd'hui prêtes auraient déjà perdu de leur actualité. C'est pourquoi, sur la demande et suivant les conseils d'amis compétents en la matière, nous nous sommes attaché plus particulièrement aux provinces les moins connues et les plus immédiatement intéressantes, et nous avons résolu de faire paraître les premières livraisons comprenant la géographie artistique des vilayets de Trébizonde, *d'*Erzeroum, *d'*Angora, *d'*Adana, *de* Koniah, *de* Crète *et de l'*Archipel. *Viendront ensuite les vilayets de* Sivas, *d'*Alep, *de* Zor, *de* Mamuret-ul-Aziz (Kharpout), *de* Mossoul, *de* Diarbékir, *de* Bitlis, *de* Smyrne, *etc., etc.*

Chaque vilayet contiendra une carte spéciale à l'échelle de $\frac{1}{2.000.000}$, *montrant la division administrative par* sandjaks *et par* cazas. *La première livraison contiendra, en outre, une* Introduction *ou* Avant-propos *sur l'ensemble de la Turquie d'Asie, une carte générale de cette contrée, à l'échelle de* $\frac{1}{6.000.000}$, *divisée en* vilayets *et* sandjaks, *ainsi qu'un tableau synthétique de cette division, avec la population et la superficie afférentes à chaque province de la Turquie d'Asie.*

V. C.

Constantinople, août 1890.

AVANT-PROPOS

Nous venons d'expliquer, en terminant notre « Préface », comment, tout en menant de front les notices statistiques de chacune des provinces ou vilayets dont se compose la Turquie d'Asie, nous n'avons pu les achever toutes à la fois. C'est pourquoi, accédant aux désirs et aux conseils d'amis expérimentés, nous commençons cette publication par la Géographie administrative, statistique, descriptive et raisonnée de ceux des vilayets de l'Anatolie dont la préparation a pu être achevée à cette date. Les autres notices sont en voie de préparation, et leur publication suivra de près les premières.

Toutefois, ce procédé nous oblige à jeter un coup d'œil général et rapide sur l'ensemble de la vaste contrée que nous allons, plus loin, décrire en détail :

La Turquie d'Asie, — presqu'île connue sous le nom relativement nouveau d' « Asie Mineure », appellation qui date du Bas-Empire, ou bien encore sous le nom d' « Anatolie », — est cette partie du continent asiatique comprise entre le 24° et le 45° de longitude orientale, dont les côtes se

prolongent au nord jusqu'au 39° de latitude est. Elle s'étend du sud au nord depuis le cap Anamour, situé au 36° de latitude, jusqu'au promontoire de Sinope, par le 48° 8'. — Elle est baignée au nord par la mer Noire ou Pont-Euxin, le Bosphore et la Propontide ou mer de Marmara; — à l'ouest la mer Égée dessine ses côtes accidentées et son gracieux archipel, et la mer Méditerranée sert de limite à sa région méridionale.

Elle est bornée, à l'est, par les territoires de la Russie, de la Perse et le golfe Persique. — Il est à remarquer que ces dernières limites, en tant qu'on les applique à l'Asie Mineure, ne sont pas également admises par tous les géographes; car plusieurs, se basant sur l'autorité des anciens, pensent que toute la partie orientale du territoire asiatique ottoman, qui dépasse une ligne idéalement tracée de Samsoun à Alexandrette, ne doit pas être considérée comme appartenant à cette presqu'île.

La superficie de cette contrée est de 1,317,850 *kilomètres carrés*, non compris les déserts de la Syrie, de la Babylonie et de l'Arabie. — En ajoutant à ce chiffre la superficie des provinces de l'Hedjaz et de l'Yémen, sis sur la côte occidentale de la mer Rouge, et qui est de 641,900 *kilomètres carrés*, on arrive à près de 2,000,000 DE KILOMÈTRES CARRÉS, représentant le territoire habité de la Turquie d'Asie.

L'Arabie est cette vaste contrée de l'Asie occidentale formant une presqu'île comprise entre la mer Rouge à l'ouest, le golfe Persique et la mer d'Oman à l'est, la mer des Indes au sud, et dont le désert de Syrie au nord peut être considéré comme l'isthme.

Elle est située entre le 12° 22′ et 34° 7′ de latitude nord, et 3° 15′ et 57° 30′ de longitude est.

Cette immense étendue de territoire n'est habitée, à l'ouest, que le long de la mer Rouge, où les deux vilayets de l'Hedjaz et de l'Yémen occupent, comme nous venons de le dire, une superficie de 641,900 kilomètres carrés. Plusieurs États musulmans[1], — l'*Oman*, *Mascate*, etc., — y sont établis au nord-est et à l'est. Le centre et le sud, c'est-à-dire près des trois quarts de la péninsule, ne sont qu'un désert à peine entrecoupé de quelques rares oasis dans la direction du nord au sud.

La population des divers États indépendants de l'Arabie est évaluée à 12 ou 14 millions d'habitants, et la superficie de la presqu'île arabique, y compris les vilayets de l'Hedjaz et de l'Yémen, est évaluée approximativement à deux millions de kilomètres carrés.

Traversée de l'ouest à l'est par la chaîne du Taurus et ses ramifications, l'Asie Mineure est géologiquement divisée en deux versants, l'un septentrional, l'autre méridional; — elle forme ainsi un vaste plateau, élevé en moyenne à mille mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce plateau est divisé en bassins principaux par les fleuves Sakkaria (*Sangarius*), Kizil-Irmak (*Halys*), Yéchil-Irmak (*Iris*), et Tchourouck-sou (*Djorok*), au nord; — par le Ghédiz (*Hermus*), le Mendérès (*Méandre*), le Gueuk-sou (*Calycadnus*), le Tarsous-sou (*Cydnus*), le Seyhoun (*Sarus*), le Djihan (*Pyramus*), et le Nahr-el-Assi (*Oronte*), à l'ouest et au sud-ouest; — enfin par le Fratt

1. Voir le *Récit d'un voyage à travers l'Arabie du centre à l'est*, 1862 *et* 1863, par M. W.-C. Palgrave, et l'*Introduction à l'édition française*, par M. Vivien de Saint-Martin.

(*Euphrate*) et le Dédjlè ou El-Chatt (*Tigre*), au sud-est. Ces deux derniers fleuves enserrent et baignent les vastes et fertiles territoires connus anciennement sous le nom de *Mésopotamie*, où l'on supposait que devait être le *Paradis terrestre*, tant ils étaient alors agréables et plantureux.

Quoi qu'il en soit, s'il est un fait digne de remarque, c'est qu'après les ravages successifs qui ont désolé ce beau pays, jadis le grenier du monde connu, où la civilisation a pris naissance pour se répandre sur toute la surface de la terre, chacune des provinces dont se compose l'Asie Mineure peut, encore aujourd'hui, grâce à son heureuse situation topographique et à tous les avantages naturels dont elle est douée, se suffire à elle-même. — En effet, les habitants de ces provinces y trouvent largement de quoi pourvoir à tout le nécessaire. Chaque district possède, avec plus ou moins d'abondance, l'eau, les céréales, la vigne, les arbres fruitiers, les forêts, les mines, les salines, etc., etc. — Une telle réunion de circonstances favorables fait comprendre aisément comment cette contrée a pu, dans l'antiquité, être partagée en un grand nombre de royaumes ou États, indépendants les uns des autres.

La population de l'Asie Mineure était, on le sait, très nombreuse dès les temps les plus reculés. — Après avoir formé de grands et puissants peuples, et avoir souffert une longue suite de calamités, dont nous retracerons les grandes lignes dans le cours de cet ouvrage, cette population, — l'Arabie exceptée, — est aujourd'hui réduite à environ seize millions d'habitants — (16,680,143 hab.) —, soit approximativement 12 habitants par kilomètre carré.

La population de l'Arabie turque, soit des vilayets de l'Hedjaz et de l'Yémen, est évaluée par le « noufouz-idaressi » (bureau de recensement), à six millions d'habitants, chiffre que nous ne sommes pas encore en mesure de corroborer.

La population de l'Asie Mineure proprement dite, et de l'Arabie turque, est donc d'environ 22 *millions et demi d'habitants* (22,680,143 hab.)

Pour compléter cet aperçu général de la Turquie d'Asie, nous ajouterons ci-après un tableau synoptique de la division administrative et de la population de la *Turquie d'Europe* et de la *Tripolitaine*, puisées dans les tableaux du recensement officiel de 1888.

Il en résulte que la population totale de l'Empire ottoman, — Turquie d'Asie, Turquie d'Europe et Tripolitaine, — s'élève, d'après ces données, à 28 *millions et demi d'habitants* (28,871,218 hab.)

La Turquie d'Asie est administrativement divisée en *vilayets* (provinces); — ceux-ci en *sandjaks* ou *livas* (départements), partagés à leur tour en *cazas* (arrondissements), comme on le verra dans la nomenclature ci-après, accompagnée d'une carte générale de cette même division administrative, à l'échelle de $\frac{1}{6\,000.000}$.

Cette division administrative de la Turquie d'Asie se compose : 1° des 21 vilayets de l'Anatolie; 2° des 4 *mutessarifats* ou sandjaks relevant directement du gouvernement central; 3° de la province du Liban; 4° de la principauté de Samos, et 5° des deux vilayets de l'Arabie, Hedjaz et Yémen.

La division administrative de la Turquie d'Europe et de la Tripolitaine, d'après le tableau qui suit, comprend 10 vi-

layets, 32 sandjaks et 162 cazas, y compris les mutessarifats de Serfidjé et de Benghazi.

Le VILAYET est administré par un *vali* (gouverneur général) résidant au chef-lieu de la province. Ce haut fonctionnaire exerce le pouvoir exécutif dans toutes ses branches, sauf les sections judiciaire et militaire. Il a sous son autorité immédiate les chefs des divers services administratifs, et il est chargé de la police de la province, ainsi que de l'exécution des sentences rendues par les tribunaux.

Dans les vilayets les plus importants, le vali a près de lui un *moavin* (adjoint), qui le remplace en cas d'absence ou de maladie ; à défaut du moavin, c'est le *defterdar* qui est chargé de l'intérim.

Les autres autorités siégeant au chef-lieu à côté du vali et sous sa direction supérieure, sont : le *defterdar* (directeur des finances qui, en ce qui concerne les fonds et les impôts, relève directement du ministère des finances) ; le *mektoubdji* (secrétaire général), les directeurs de l'instruction publique, du commerce, de l'agriculture, des travaux publics, du cadastre, des forêts, des mines, etc. ; les chefs de la police et de la gendarmerie, etc.

Le *vali* est assisté d'un conseil administratif permanent et d'un conseil des anciens.

Les SANDJAKS (départements) ont à leur tête un *mutessarif* (gouverneur) nommé, comme le vali, directement par le Sultan. L'organisation administrative du sandjak est calquée sur celle du vilayet, dont il n'est, en résumé, qu'un diminutif.

Les CAZAS (arrondissements) sont administrés par un

caïmakam (sous-gouverneur). Ses fonctions sont analogues à celles du mutessarif dans le sandjak.

Les NAHIÉS (cantons), qui n'ont pas d'équivalent dans la division administrative des États de l'Europe, sont des districts plus ou moins étendus, groupes cantonaux quelquefois d'une assez grande superficie, mais qui, cependant, ne sont pas suffisamment considérables au point de vue administratif pour former des cazas séparés, et ne pourraient, non plus, à cause de leur position géographique, être rattachés à l'un des autres cazas voisins.

Le nahié est administré par un *mudir*, fonctionnaire d'un rang assez élevé, nommé par le vali, et qui reçoit les ordres et instructions du caimakam ou sous-gouverneur du caza auquel il est administrativement rattaché. Le mudir perçoit les impôts, exécute les sentences des tribunaux, fait aussi parfois l'office de juge de paix en cherchant à arranger les affaires à l'amiable, etc., etc.

Viennent ensuite et en dernier lieu les KARIÉS ou *Karyiés*, expression qui représente assez justement les « communes » en France.

Le karié est, en effet, formé de la réunion d'un ou plusieurs quartiers dans une ville, un bourg, un village ou de celle de plusieurs petits villages ou hameaux. A la tête de cette circonscription se trouve un *mouktar*, élu par les habitants, confirmé par le caïmakam, et dont les attributions se rapprochent assez de celles du maire, du syndic ou du bailli en Europe.

Le mouktar est assisté d'un conseil des anciens (iktiar-medjlissi), qui peut être également assimilé à nos conseils municipaux.

Nomenclature des provinces de l'Asie Mineure, de la Turquie d'Europe et de la Tripolitaine ; leur division, population, superficie, villes principales, etc.

VILAYETS	Sandjaks	Cazas	Nahiés	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés	POPULATION
1° ADANA.	4	19	23	Adana.	Tarsous. Mersine. Séléfké. Ermének. Sis. Hadjin. Yarpout ou Yarsouat.	37,550	403,439
2° ALEP.	3	22	24	Alep.	Alexandrette. Antioche. Aïntab. Marach. Zéïtoun. Kilis. Orfa. Birédjik. Rekka.	78,600	994,604
3° ANGORA.	4	23	15	Angora.	Césarée. Kir-chéir. Yuzgat. Bey-bazar. Sivri-hissar. Nally-han.	83,780	892,891
4° ARCHIPEL.	4	18	19	Rhodes.	Mételin. Chio. Lemnos. Imbros.	12,860	325,866
5° BAGDAD.	3	12	14	Bagdad.	Kerbéla. Hitt. Tigrit. Khorassan. Hillé. Anékine. Mendéli.	141,200	850,000
6° BASSORAH.	4	15	20	Bassorah.	Montéfik. Nedjef. Amara. Kourna.	130,000	950,000
7° BEYROUTH.	5	20	35	Beyrouth.	Latakié. Tripoli. Saïda. Saint-Jean-d'Acre. Caïffa. Nazareth. Naplouse. Tibériade.	30,500	515,000
8° BITLIS.	4	19	11	Bitlis.	Séert. Mouch. Guendj. Mauzguerd. Varto.	29,850	398,625
9° BROUSSE (*). (Hudavendighiar.)	4	27	46	Brousse.	Biledjik. Guemlek. Moudania. Panderma. Yéni-chéïr. Kutahia. Eski-chéïr. Kara-hissar. Ouchak. Balikesser. Adramiti. Aïvali.	68,000	1,300,000
10° CASTAMOUNI (*)	4	22	29	Castamouni.	Sinope. Inéboli. Amastra. Bartin Héraclée. Zafranbolou. Bolou. Guérédé. Kanghéri.	50,000	1,009,460
A Reporter.....	39	197	236			662.340	7,639,885

(*) Le chiffre de la population des vilayets marqués d'un astérique, n'est indiqué ici qu'approximativement. Ces chiffres seront l'objet d'une vérification dans les notices respectives de chacune de ces provinces.

VILAYETS	Sandjaks	Cazas	Nahiés	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés	POPULATION
Reports....	39	197	236			662,340	7,639,885
11° CRÈTE(1).	5	17	13	La Canée.	Candie. Rhétimo. Lassithi. Sphakia.	7,640	294,192
12° DIARBÉKIR.	3	13	54	Diarbékir.	Lidja. Mardin. Nissibine. Séverek. Arghana. Palou.	46,824	471,462
13° ERZÉROUM.	3	18	154	Erzéroum.	Erzindjan. Passin. Kémah. Baïbourt. Bayazid. Diadin.	76,720	645,702
14° KONIAH.	5	29	35	Koniah.	Caraman. Nigdè. Izbarta. Urgub. Bourdour. Nev-chéïr. Adalia. Alaya.	91,640	1,088,100
15° MAMOURET-UL-AZIZ.	3	17	13	Mézeré.	Kharpout. Malatia. Khozat. Eghine. Arabkir. Mazaguerd.	37,860	575,314
16° MOSSOUL.	3	17	17	Mossoul.	Kerkouk. Arbelles (Erbil). Ravendouz. Suleymanié.	75,700	308,280
17° SIVAS.	4	26	257	Sivas.	Amassia. Tokat. Marsivan. Ladik. Niksar. Erbaa. Kara-Hissar-Charki. Divrighi.	83,700	1,086,015
18° SMYRNE.	5	19	44	Smyrne.	Tchesmè. Phocée. Ménémen. Pergame. Magnésie. Allacher. Kassaba. Koula. Guerdez. Aïdin. Ayasoulouk. Mougla. Boudroun. Scalanova. Tireh. Dénizli. Seraïkeuï.	45,000	1,390,783
19° SYRIE (*).	3	17	8	Damas.	Homs. Hama.	62,200	604,170
20° TRÉBIZONDE.	4	22	27	Trébizonde.	Samsoun. Thermé. Tcharchamba. Uniah. Fatza. Ordou. Kérassunde. Tripoli. Rizèh. Gumuch-hané.	31,300	1,047,700
21° VAN.	2	19	103	Van.	Adil-Djévaz. Amadié. Bachkalé. Djoulamerg.	40,000	430,000
	79	411	961			1,260,924	15,581,603

(1) L'île de Crète, par sa position géographique, appartient plutôt à l'Europe qu'à l'Asie. Nous laisserons toutefois ce vilayet à cette place pour rester d'accord avec le « Salnameh » officiel qui le classe parmi les provinces de l'Asie.

VILAYETS	SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION

ARABIE[1]

VILAYETS	SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION
22° HEDJAZ.......	2	12	2	Djeddah.....	La Mecque. Médine. Taïf. Yambo. Lith.	[2] 385,730	[3] 3,500,000
23° YÉMEN.......	4	23	62	Sana'a........	Hodéïdah. Ta'az. Moka. La hidj. Lohia. Confidah.	[2] 256,132	[3] 2,500,000
	6	35	64			641,862	6,000,000

MUTESSARIFATS

VILAYETS	SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION
1° BIGHA......... (Dardanelles)......	1	5	5	Dardanelles.	Dardanelles. Bigha. Lampsaki. Ezinèh.	7,500	129,047
2° ISMIDT........ (Hodja-Ali)........	1	5	13	Ismidt......	Karamoussal. Guebzé. Adabazar. Guévè.	11,130	246,824
3° JÉRUSALEM[4].	1	4	3	Jérusalem ..	Jaffa. Gaza. Ramlé. Bethléem.	21,300	333,169
4° ZOR............	1	4	4	Déïr-el-Zor.	Sabka. Ras-ul-Aïn. Al-boukémal. Meyadin. Tadmor (Palmyre).	100,000	100,000
	4	18	25			139,930	809,040

PROVINCE PRIVILÉGIÉE

VILAYETS	SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION
LE LIBAN[5].....	1	8	43	Béït-ed-din.	Déïr-el-Kamar. Zahé. Batroum. Djounié.	5,740	245,000

PROVINCE TRIBUTAIRE

VILAYETS	SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	CHEF-LIEU du VILAYET	VILLES PRINCIPALES	SUPERFICIE en kilom. carrés.	POPULATION
Ile de SAMOS[6]..	1	4	»	Vathy	45 villages.	600	48,500

1. Les vilayets de l'Hedjaz et de l'Yémen, bien qu'en dehors de l'Anatolie ou Asie-Mineure proprement dite, font néanmoins partie de la Turquie d'Asie, et à ce titre nous les comprenons dans cette nomenclature.

2. Ces chiffres, ainsi qu'il est dit plus haut, représentent la superficie du territoire habité.

3. Les chiffres de la population de ces deux provinces sont puisés dans le tableau de recensement officiel de 1888.

4. Le sandjak de Jérusalem, a été, en 1887, détaché du vilayet de Syrie; il relève depuis lors directement du ministère de l'Intérieur.

5. La province du Liban est administrée par un gouverneur général chrétien qui a le rang de muchir (maréchal). Il est nommé par la Sublime-Porte avec l'assentiment des cinq grandes Puissances. Le gouverneur du Liban est revêtu d'un pouvoir plus étendu que celui des *valis*.

6. L'île de Samos a été érigée en principauté tributaire en 1832. Une notice spéciale lui est réservée dans la description statistique du vilayet de l'Archipel.

RÉCAPITULATION

		SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	SUPERFICIE en KILOM. CARRÉS	POPULATION
ANATOLIE ou TURQUIE D'ASIE proprement dite	21 Vilayets	79	411	961	1,260,924	15,581,603
	4 Mutessarifats	4	18	25	139,930	809,040
	Province du Liban	1	8	43	5,700	245,000
	Ile de Sâmos	1	4	»	600	44,500
		85	441	1,029	1,407,154	16,680,143
ARABIE (vilayets de l'Hédjaz et de l'Yémen)		6	35	64	641,862	6,000,000
	TOTAUX	91	476	1,093	2,049,016	22,680,143

TURQUIE D'EUROPE ET TRIPOLITAINE

	VILAYETS ET MUTESSARIFATS	SANDJAKS	CAZAS	CHEFS-LIEUX	POPULATION
TURQUIE D'EUROPE	Constantinople (¹)	1	7	Constantinople	1,000,000
	Andrinople	6	29	Andrinople	836,044
	Kossovo	5	21	Pritchina	588,282
	Monastir	3	17	Monastir	664,379
	Salonique	3	23	Salonique	990,400
	Scutari d'Albanie	2	11	Scutari	202,819
	Yanina	5	20	Yanina	509,151
	Serfidjè (mutessarifat)	1	6	Serfidjè	100,000
		26	134		4,891,075 hab.
TRIPOLITAINE	Tripoli d'Afrique	4	23	Tripoli	800,000
	Benghazi (mutessarifat)	2	5	Benghazi	500,000
		6	28		1,300,000 hab.

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE de la Division administrative de la Population de l'Empire Ottoman :

CONTRÉES	NOMBRE de vilayets, mutessarifats et provinces privilégiées.	SANDJAKS	CAZAS	POPULATION
Turquie d'Asie	27	85	441	16,680,143
Arabie turque (approximativement)	2	6	35	6,000,000 (²)
Turquie d'Europe	8	26	134	4,891,075
Tripolitaine	2	6	28	1,300,000 (²)
	39	123	628	28,871,218

1. Ce vilayet comprend la ville de Constantinople divisée en cercles municipaux, les deux rives du Bosphore et le sandjak de Tchataldja.

2. Il y a lieu de tenir compte que le bureau de recensement indique ces deux chiffres comme « approximatifs ».

VILAYET DE TRÉBIZONDE

SOMMAIRE DES MATIÈRES

MERKEZ-SANDJAK DE TRÉBIZONDE

CAZAS DU SANDJAK :

SANDJAK DE SAMSOUN

CAZAS DU SANDJAK

SANDJAK DU LAZISTAN

SANDJAK DE GUMUCH-HANÈ

VILAYET de TRÉBIZONDE

divisé en 4 Sandjaks et 22 Cazas.

VILAYET DE TRÉBIZONDE

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Limites. — Le *vilayet* de Trébizonde est traversé, dans toute sa longueur, par le 41° de latitude; il est compris entre le 33° et 40° de longitude. Borné au nord par la mer Noire, au sud par les vilayets de Sivas et d'Erzéroum, à l'est par la Russie et une partie du vilayet d'Erzéroum, il est, enfin, limité à l'ouest par le vilayet de Castamouni.

Superficie. — La superficie du vilayet de Trébizonde est de 34,803,102 *deunums*[1], soit, en mesure métrique, 31,300 kilomètres carrés.

Sur cette surface, c'est à peine si un cinquième des terres est cultivé; un autre cinquième pourrait l'être et reste abandonné; une troisième partie à peu près égale est en forêts, et enfin les trois cinquièmes sont représentés par des montagnes abruptes,

1. *Deunum*, mesure agraire qui représente 919 mètres carrés 30; en ares, un *deunum* = 9 ares 19,30.

parsemées de nombreux et bons pâturages (*yaïlas* et non susceptibles de culture.

Le tableau ci-après indique très approximativement la classification des terres par *sandjaks* et par *cazas* :

SANDJAKS	CAZAS	SURFACES EN DEUNUMS				TOTAUX
		TERRES cultivées	TERRES non cultivées	FORÊTS	TERRES non cultivables. Pâturages	
Trébizonde...	Trébizonde ..... Aktché-Abad (Platana.)	288,171	493,560	821,800	815,357	2,418,888
	Surmenèh	83,018	173,601	473,600	772,009	1,502,228
	Vakfi-Kébir (Fol).	92,597	9,161	211,000	76,130	388,889
	Guerélé (Eléou).	96,000	71,065	151,600	148,000	466,665
	Tripoli (Tiréboli)	135,920	867,872	557,000	541,430	2,102,222
	Kérassunde.....	240,302	322,565	665,000	872,133	2,100,000
	Ordou..........	960,130	418,201	228,000	2,650,335	4,256,666
Samsoun..... (Djanik.)....	Samsoun.......	825,675	300,161	257,300	950,300	2,333,436
	Bafra...........	665,380	243,233	560,000	949,164	2,417,777
	Tcharchamba. .	980,500	597,778	80,700	225,466	1,884,444
	Thermé.........	170,300	123,827	38,000	132,317	464,444
	Uniah..........	200,400	241,141	241,450	1,160,342	1,854,333
	Fatza...........	180,300	114,845	127,000	5,632	427,777
Lazistan	Rizèh...........	204,947	252,852	»	708,867	1,166,666
	Off.............	66,560	239,863	142,500	551,077	1,000,000
	Atina...........	107,463	96,118	»	2,509,750	2,713,331
	Hoppa..........	62,868	128,778	498,354	»	690,000
Gumuch-hané	Gumuch-hanè...	337,979	339,584	205,000	906,325	1,788,888
	Toroul..........	223,641	217,396	335,000	1,589,518	2,365,555
	Chiran.......... Kelkit..........	210,000	370,000	450,000	1,432,000	2,462,000
TOTAUX....	En deunums....	6,132,151	5,621,601	6,043,304	16,996,152	34.793,208
	En kilom. carrés.	5,550	5,000	5,450	15,300	31,300

Les dimensions du vilayet, en longueur et en largeur, sont à peu près comme suit :

Longueur . . . . . 434 kilomètres.
Largeur . . . . . . 74 —

Division administrative. — Le vilayet de Trébizonde est divisé en quatre *sandjaks*, qui se subdivisent en vingt-deux *cazas*. On y compte de plus vingt-quatre *nahiés*, dont douze dans le sandjak de Trébizonde, trois dans celui de Samsoun,

six dans le sandjak du Lazistan, et trois dans celui de Gumuch-hanè.

Le tableau ci-après résume la division administrative :

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS
I. Trébizonde.....	1. Trébizonde...........	Matchka. Yomoura. Charli. Tonia.
	2. Surmenèh............	Ces cazas n'ont pas de *nahiés*.
	3. Aktché-Abad (Platana).	
	4. Vakfi-Kébir (Fol).....	
	5. Guérélé (Eléou)......	
	6. Tripoli (Tiréboli)....	
	7. Kérassunde...........	Piraziz. Kéchap. Ak-Keüi.
	8. Ordou................	Perchembé. Ouloubey. Poloman. Kapsaman et Ibasti.
II. Samsoun........ (Djanik)	9. Samsoun............	Kavak.
	10. Fatza	
	11. Uniah...............	Karakouche.
	12. Thermè..............	
	13. Tcharchamba.........	
	14. Bafra	Alatcham.
III. Lazistan......	15. Rizèh................	Karadéré. Mapavri.
	16. Off (1)...............	Kouraïs-Sébah.
	17. Atina	Hamtchin. Vitzé.
	17. Hoppa..............	Arkhavi.
IV. Gumuch-hanè.	19. Gumuch-hanè........	Kohantz. Yahmoundéré.
	20. Toroul..............	Kurtun.
	21. Chiran... (2)	
	22. Kelkit... (2)	

Division militaire. — Le vilayet de Trébizonde relève du 4e corps d'armée dont le siège est à Erzindjan. On compte neuf centres d'enrôlements, qui sont : *Trébizonde*, *Tiréboli*, *Kérassunde*, *Uniah*, *Samsoun*, *Surmenèh*, *Rizèh*, *Archavi* et

1. Le caza de Off a été incorporé dans le sandjak de Trébizonde au commencement de l'année 1891.

2. Ces deux cazas, qui faisaient autrefois partie du vilayet d'Erzéroum, ont été réunis à celui de Trébizonde au mois de mars 1888.

Gumuch-hanè. Le caza de Bafra, quoique faisant partie de ce vilayet, appartient au 1er corps d'armée.

Autorités civiles et religieuses. — Comme dans tous les autres vilayets, il y au chef-lieu de celui-ci un gouverneur-général (*vali*) ; dans chaque *sandjak* réside un gouverneur (*mutessarif*); les *cazas* sont administrés par un sous-gouverneur (*caïmakam*), et les *nahiés* par des *mudirs*. — Tous ces fonctionnaires dépendent du *vali*, qui lui-même est soumis au gouvernement central de Constantinople.

L'autorité religieuse musulmane est exercée dans ce vilayet par des *cadis* résidant dans chaque chef-lieu de *caza*, et par des *muftis*. — En matière purement religieuse, ces *cadis* et *muftis* ne relèvent pas les uns des autres, mais bien directement du *Cheïkh-ul-Islam* de Constantinople.

L'Église grecque orthodoxe possède, dans le vilayet de Trébizonde, trois diocèses administrés par des *métropolites* relevant du Patriarcat œcuménique de Constantinople, et résidant dans cette province.

Ces trois diocèses sont:

1° Trébizonde, comprenant, à partir de la frontière russe, les sandjaks de Trébizonde et du Lazistan, et les cazas de Tiréboli et Kérassunde.

2° Chaldia (*Gumuch-hanè*), comprenant le sandjak de Gumuch-hanè.

3° Amissus (*Samsoun*), comprenant les cazas de Tcharchamba, Samsoun et Bafra.

Quelques cazas, comme ceux d'Ordou, de Fatza, d'Uniah et de Thermè font partie d'un quatrième diocèse dont le siège est à *Néo-Césarée* (*Niksar*), dans le vilayet de Sivas.

La juridiction ecclésiastique de l'évêque arménien grégorien de Trébizonde s'étend sur tout le vilayet, à l'exception du caza de Bafra qui relève de Sinope.

Le gouvernement de l'évêque arménien catholique comprend le vilayet entier de Trébizonde; plus, dans le vilayet de Sivas, les cazas de Merzifoun (*Marsivan*) et d'Amassia.

Les RR. PP. Capucins ont deux églises : l'une à Trébizonde et l'autre à Samsoun. Leur préfet réside à Trébizonde ; il inspecte toute la côte de la mer Noire, y compris le littoral de la Bulgarie.

Pour les protestants, il y a un missionnaire américain résidant à Trébizonde, et un desservant arménien à Samsoun.

Monastères grecs. — Aux environs de Trébizonde, du côté du sud, dans le district de Matchka, les Grecs orthodoxes ont trois importants monastères qui possèdent des bulles d'or ; ils relèvent directement du Patriarcat œcuménique de Constantinople. Ce sont :

1° Souméla, dont dépendent 15 villages.
2° Vazelone, — 20 —
3° Péristéra. — 11 —

Tribunaux. — Il y a dans le chef-lieu des deux sandjaks de Trébizonde et de Samsoun, des tribunaux de commerce et des cours de justice. Ces dernières se divisent en tribunaux de 1re instance (*bidayet*), civils, criminels et cour d'appel.

Le fonctionnement de la nouvelle procédure en vigueur dans ces tribunaux laisse beaucoup à désirer; l'ancien système semblait s'adapter mieux aux besoins ainsi qu'à l'intelligence des habitants, en général peu éclairés, de ces contrées.

Douanes. — Le service des douanes, à Trébizonde, comprend deux sections distinctes, savoir :

1° La douane ordinaire ou service des contributions indirectes;
2° La douane du transit pour la Perse.

Ces deux sections sont placées sous la direction d'un seul *nazir* (directeur), résidant à Trébizonde.

Il n'y a qu'un seul inspecteur pour les douanes des deux vilayets de Trébizonde et d'Erzéroum.

Les droits de douane sont :

8 °/° sur les marchandises importées (*ad valorem*)
1 °/° — exportées —

Les revenus de la douane, dans ce vilayet, s'élèvent à plus de 80,000 livres turques par an, soit environ 2 millions de francs.

Administration de la Dette Publique Ottomane. — L'administration des revenus concédés à la Dette Publique Ottomane possède une direction principale (*nazaret*) dont le siège est à Trébizonde ; son action s'exerce sur toute l'étendue du vilayet de ce nom ; elle comprend également sous sa dépendance les sandjaks de Kara-Hissar-Charki, de Tokat et d'Amassia, dans le vilayet de Sivas, ainsi que les sandjaks de Sinope et de Castamouni, avec tout le littoral de la mer Noire jusqu'au fleuve *Sakkaria* à l'ouest.

Le personnel dirigeant de ce vaste nazaret se compose d'un *nazir* (directeur), d'un inspecteur, d'un chef comptable, d'un *mudir* (sous-directeur), d'un élève inspecteur siégeant à Trébizonde ; d'un *mudir* dans chacun des principaux centres, et de *mémours* dans les localités secondaires. En y comprenant les *coldjis* à pied et à cheval (surveillants), le personnel du nazaret de Trébizonde s'élève à 390 employés.

Il n'existe aucune saline dans le vilayet de Trébizonde. La Dette Publique, chargée de l'administration du monopole du sel dans l'empire, a établi des dépôts de sel, au nombre de vingt-huit, dans les localités principales du littoral. Ces dépôts sont approvisionnés par les soins de la même administration, au moyen des sels provenant des salines de Phocée. Le sel est vendu dans ces dépôts au prix réglementaire de 15 paras le kilogramme (7 centimes et demi), majoré du prix moyen de revient du transport; ce qui fait revenir le sel dans cette province, sur le littoral, à environ 20 paras le kilogramme pris aux dépôts. Le coût du transport par navires à voiles, de Phocée au littoral de la mer Noire, se calcule en moyenne à 23 piastres les 1,000 kilogrammes, soit environ 5 francs.

Le débit du sel, dans cette partie de l'empire, a à lutter contre une concurrence effrénée qui se pratique avec le sel russe. Pour combattre cette concurrence, l'administration de la Dette publique a établi de nombreux postes de surveillance sur toute la

côte ; elle possède également un bateau à vapeur armé, chargé de faire la chasse aux petits voiliers contrebandiers. Ladite administration a fait récemment construire en Angleterre un croiseur spécial, sur les services duquel elle fonde de grandes espérances.

Les revenus nets de la Dette publique, dans le nazaret de Trébizonde, se sont élevés en 1890 à la somme totale de 9,684,242 piastres, soit :

Sel	Piastres	4,784,225
Timbre	»	1,779,012
Spiritueux.	»	355,829
Soie.	»	84,658
Dîme des tabacs. . .	»	2,676,620
Arriérés sur tabacs .	»	3,898
TOTAL ÉGAL :	Piastres	9,684,242

ou environ 2,200,000 francs.

Régie des tabacs. — La Régie des tabacs a formé du vilayet de Trébizonde un *nazaret* de première classe, dont le siège est à Samsoun, centre de la production du tabac, avec 7 *mudiriets*, 29 *mémouriets* et 9 *sous-mémouriets*.

Les ventes annuelles du tabac manufacturé se sont élevées, en 1888, à 4,472,378 piastres 1/2.

La production du tabac a été, dans la même période, de 2,840,519 kilogrammes. Cette plante est cultivée dans la circonscription de 620 villages, par 14,118 cultivateurs, et sur une étendue de 43,844 deunums.

Ces chiffres accusent une diminution très sensible sur les années précédentes, diminution due à une sécheresse persistante qui a régné en 1887.

Population. — Le vilayet de Trébizonde, comparativement à son étendue, est un des plus peuplés de l'empire. D'après

les dernières données, la population totale de cette province est de 1,047,700 *habitants*, y compris celle des deux cazas de Chiran et de Kelkit récemment réunis au sandjak de Gumuch-hanè.

Cette population est répartie comme suit entre les quatre sandjaks du vilayet, et par confessions ou communautés :

SANDJAKS	MUSULMANS.	GRECS orthodoxes	ARMÉNIENS grégoriens.	ARMÉNIENS catholiques.	ARMÉNIENS protestants	CATHOLIQU latins	ISRAÉLITES.	TOTAUX
Trébizonde.....	334,975	91,000	20,000	1,200	235	180	110	447,700
Samsoun.......	214,135	77,000	17,000	900	565	150	250	310,000
Lazistan.......	138,820	16,000	5,000	100	»	40	40	160,000
Gumuch-hanè..	118,770	9,000	2,100	100	»	30	»	130,000
	806,700	193,000	44,100	2,300	800	400	400	1,047,700

Les musulmans se composent approximativement de :

Musulmans proprement dits, répartis sur toute la surface du vilayet : 691,700

De *Lazes* de Livana, de Batoum et environs; de *Géorgiens* résidant principalement à l'est de Trébizonde et dans le sandjak de Gumuch-hanè : 55,000

De *Circassiens*, pour la plupart immigrés à la suite de la guerre turco-russe de 1877-1878, et répartis dans toute la province : 60,000

TOTAL ÉGAL : Musulmans. 806,700

Les Grecs orthodoxes et les Arméniens résident plus particulièrement dans les villes et bourgs du littoral, dans les centres commerçants.

Le nombre d'habitants, par mille carré, est en moyenne de

87 ; — mais cette proportion ne saurait être appliquée également à chacun des sandjaks de ce vilayet, la population étant très inégalement répartie. Le sandjak de Trébizonde, qui est le plus populeux, compte environ 170 habitants par mille carré.

Mœurs et Usages. — Comparées à celles de l'intérieur du pays, les populations de cette province sont en général beaucoup plus civilisées ; c'est le résultat naturel de leurs fréquents rapports avec la capitale et l'Europe. Toutefois, certains bons côtés des mœurs primitives sont restés intacts : la vie de famille est toujours patriarcale. Dans les villes et surtout dans les villages, il n'est pas rare de voir des maisons habitées par des familles comprenant trois générations, sous l'autorité vénérée de l'aïeul.

Les cérémonies nuptiales se font la nuit avec beaucoup de pompe ; la foule s'y porte en longues processions qui encombrent les rues.

Il est d'usage général, chez les femmes de ce pays, de se couvrir, lorsqu'elles sortent, d'une pièce d'étoffe nommée *tcharchaf*, drapée de façon à ne laisser voir qu'une très petite partie du visage. Ces pièces d'étoffe, qui sont ordinairement en soie, souvent tissue ou brodée d'or, sont faites par les femmes du pays, qui sont très laborieuses. Elles font aussi d'autres étoffes, telles que : *kéten-bézî* (toile de lin), *pechtémal* (linge pour bains, pour tabliers, etc.), *manoussa*, etc., etc. Les villageoises s'occupent encore de travaux plus durs, tels que la culture des champs, des jardins et l'élève des bestiaux.

Lazes. — Parmi les diverses races d'habitants du vilayet, on doit une mention spéciale aux *Lazes*. Si l'on en croyait l'opinion locale, ils seraient le produit du mélange des sangs turc et géorgien, ce qui ne s'accorde guère avec ce fait que beaucoup de Lazes, notamment ceux qui sont allés se fixer dans le vilayet d'Angora, sont de religion et de langue grecques ; ni avec cet autre fait, que plusieurs vénèrent les usages chrétiens, font des vœux aux églises et honorent les reliques des saints.

Les femmes lazes sont courageuses ; cette qualité atteint chez elles un si haut degré qu'on a cru pouvoir citer ce fait à l'appui de l'opinion, émise par certains savants et admise à discussion, qu'elles sortiraient du même sang que les *Amazones*, jadis habitantes, comme elles, des rives du *Thermodon*.

Circassiens. — Les Circassiens, installés en 1865, et plus tard à la suite de la guerre turco-russe de 1878, dans les cazas de Tcharchamba, de Bafra, et autres localités de cette province, sont laborieux et intelligents ; ils ont fait prendre un plus grand développement à l'agriculture et au commerce du pays, et ont largement contribué à l'amélioration et à l'assainissement de plusieurs districts incultes et marécageux.

Cromlis. — Au sud et à douze ou treize heures de distance de Trébizonde, il existe neuf villages appelés : *villages de Crom*. Ils sont habités par des Grecs qu'on dit être les descendants des *Dix mille* qui se sont séparés de la colonne et égarés lors de la célèbre retraite de Xénophon. Plus tard, cédant à la pression exercée sur eux par les conquérants, ils embrassèrent l'islamisme, du moins en apparence ; mais au fond du cœur ils étaient restés chrétiens et se sont enfin déclarés tels vers le milieu du présent siècle. Plusieurs portent encore des noms musulmans, ce qui fait que l'exemption du service militaire leur est souvent contestée.

Les principaux villages des Cromlis portent les noms de *Crom*, *Iméra*, *Livadia*, *Pardi*, *Alitinos*, *Mokhora*, *Ligosti*, et renferment en total 12,000 à 15,000 habitants des deux sexes.

Ecoles. — M. Alfred Biliotti, ex-consul d'Angleterre à Trébizonde, termine un rapport très détaillé sur les écoles du vilayet par le tableau suivant :

SANDJAKS	COMMUNAUTÉS	NOMBRE des écoles, médressés, etc.	NOMBRE de Professeurs.	DÉPENSES annuelles pour l'entretien des écoles	ÉLÈVES			POPULATION avant recensement sans compter les étrangers	PROPORTION pour cent.
					Garçons.	Filles.	Total.		
				Livres turq.					
Ville de Trébizonde...	Ensemble.......	82	159	5.196	3 403	1.033	4.436	30 000	14 3/4
Le sandjak entier de Trébizonde...	Musulmans.. ...	753	765	11.470	22.234	700	22 934	336.000	6 3/4
	Grecs-orthodoxes.	136	159	3.140	7.106	330	7.436	73 800	10 1/2
	Arméniens.......	29	38	920	895	275	1.170	14.500	9 1/2
	Total...	918	962	15.530	30.235	1.305	31.540	424 300	7 1/2
Samsoun....	Musulmans......	735	741	10.750	20.720	400	21.120	197.500	10 3/4
	Grecs-orthodoxes.	135	147	3.430	3.450	160	3.610	50 000	7 1/4
	Arméniens.......	17	22	650	592	165	757	22.000	3 1/2
	Total...	887	910	14.830	24 762	725	25 487	269.500	9 1/2
Lazistan....	Musulmans......	806	812	12 096	23 893	600	24.493	211.000	11 1/2
	Grecs-orthodoxes.	5	5	100	225	—	225	2 000	11 1/2
	Arméniens.......	—	—	—	—	—	—	100	—
	Total...	811	817	12.196	24 118	600	24.718	213.100	11 1/2
Gumuch-hané..	Musulmans	159	163	1 550	2 586	100	2.686	37 800	7
	Grecs-orthodoxes.	33	48	750	1 810	15	1.825	17.000	10 3/4
	Arméniens.......	1	2	80	70	20	90	900	10
	Total...	193	213	2.380	4.466	135	4 601	55.700	8 1/4
	Totaux...	2.891	3.061	50 132	86.984	3.798	90.782	992.600	9 1/2

Il convient de mentionner ici la création de deux établissements scolaires récemment établis à Trébizonde :

1° L'école dite de « Kavak-Méïdan », grand et beau bâtiment élevé dans l'intention d'y réunir un millier d'élèves, sans distinction de nationalité ni de religion. Son emplacement, à l'extrémité ouest de la ville, non loin du rivage de la mer, rend la fréquentation très difficile, surtout pour les enfants chrétiens qui seraient obligés, pour s'y rendre, de traverser le quartier musulman dans toute son étendue. Faute d'une organisation convenable, cette école n'est aujourd'hui fréquentée que par 50 à 60 enfants musulmans.

2° La nouvelle école des Frères de la Doctrine chrétienne inaugurée au mois de mars 1891. Les Frères français sont venus, il y a quelques années, s'établir à Trébizonde sur la demande

d'un grand nombre de notables de Trébizonde et des autres localités du vilayet, Arméniens catholiques pour la plupart. Cet établissement est situé à Ouzoun-Sokak, au centre de la ville; son aménagement, quoique simple, ne laisse rien à désirer. Le nombre des élèves qui fréquentent cette école est actuellement de 187, sans distinction de race ni de religion; tout fait prévoir une augmentation sensible et à bref délai. Cette école est subventionnée par la France et est gratuite pour tous les élèves.

Nous mentionnerons pour mémoire, deux écoles italiennes, l'une de garçons et l'autre de filles, et un asile pour les petits enfants, dont la création date de 1888 et 1889. Ces établissements n'ont point prospéré, l'école de garçons surtout, et leur suppression paraît imminente.

Climat. — Le climat de tout le vilayet est tempéré, mais très humide à cause de sa situation proche de la mer et sur le versant septentrional de la grande chaîne des montagnes Pontiques. Les villes du littoral : *Ordou*, *Fatza*, *Thermé*, *Samsoun*, etc., sont pour la plupart fiévreuses, tandis que celles de l'intérieur sont presque toutes saines.

A Trébizonde, les quatre saisons de l'année sont très irrégulières : l'hiver, généralement peu rigoureux, ne commence qu'au mois de décembre; le printemps est froid et pluvieux; en été le ciel est souvent couvert, la température est fort chaude et l'air étouffant; en automne seulement, on peut jouir d'un ciel clair et d'un temps doux et agréable. Les variations atmosphériques sont brusques et plus d'une fois à un calme plat succède en quelques instants une terrible bourrasque.

Topographie, Géologie. — Le territoire du vilayet de Trébizonde est en général très montagneux. Cette contrée s'étend sur les pentes septentrionales de la grande chaîne Pontique qui se développe de l'est à l'ouest parallèlement à la mer Noire. Les crêtes et les thalwegs forment en plus d'un endroit les limites naturelles du vilayet. La principale chaîne a des ramifications qui, en se dirigeant vers le nord, forment des vallées



profondes et très accidentées, où les cours d'eau qui prennent leur source sur les hauteurs trouvent un chemin pour aller se jeter dans la mer.

Productions agricoles. — Les productions agricoles du vilayet sont principalement :

Le *maïs*, qui sert à nourrir la classe rurale et les habitants pauvres des villes.

Les *noisettes* et les *noix*, grand objet d'exportation en Russie et dans toute l'Europe, et dont la culture tend sans cesse à s'accroître, surtout dans le district de Kérassunde.

Les *haricots blancs*, dont il se fait une grande consommation en France.

Les *tabacs*, plus spécialement cultivés dans les sandjaks de Samsoun et de Trébizonde. Cette production jouit encore d'une bonne réputation et elle est exportée à l'étranger. Toutefois, depuis l'institution de la Régie et l'émigration des cultivateurs ottomans en Russie, où l'on fait prendre à la culture du tabac une extension de plus en plus grande, cette même culture n'est plus l'objet d'autant de soins dans ce vilayet, et l'exportatien diminue sensiblement.

Les *fruits* et *légumes* du Lazistan et de Gumuch-hanè sont excellents; on en exporte de grandes quantités, surtout en Russie.

La *vigne*, autrefois cultivée sur une grande échelle, est négligée aujourd'hui, peut-être par crainte du phylloxéra, qui pourtant n'a jamais paru jusqu'ici dans ces contrées.

L'*avoine* et l'*orge* sont principalement produits dans le caza de Samsoun; on en expédie la plus grande partie en France.

Le *bois de buis* se trouve surtout à Surmenèh, à Éléou et au sud de Kérassunde. On ne l'exporte plus qu'en petite quantité en Angleterre, à cause des difficultés soulevées par le gouvernement depuis deux ou trois ans; mais cette question est aujourd'hui résolue, et il y a lieu d'espérer que le mouvement de l'exportation ne tardera pas à recevoir une nouvelle impulsion.

Le *chanvre*, le *lin* et le *riz* ne sont plus cultivés dans des pro-

portions aussi considérables qu'autrefois. Le riz du Caucase obtient maintenant la préférence.

Le tableau ci-après représente exactement la moyenne des cinq dernières années des principaux produits agricoles de la Province, par *sandjaks* et par *cazas* :

SANDJAKS	CAZAS	BLÉ	ORGE	MAÏS	RIZ	CHANVRE	GRAINE DE CHANVRE	HARICOTS	NOISETTES	RAISINS	NOIX	FOIN	LÉGUMES	FRUITS	MIEL	OLIVES	TABAC	DIVERS
		hect.	hect.	hect.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.
TRÉBIZONDE	Trébizonde.. ..... Aktché-Abab (Platana)	16,000	6,940	118,020	»	35,510	»	1,850,880	1,414,520	35,310	19,420	2,983,250	1,055,220	195,700	21,000	200,000	1,200,000	70,580
	Surmenèh	200	1,280	64,180	»	20,010	»	663,560	406,740	2,660	22,620	3,963,820	307,180	63,560	14,300	»	»	»
	Vakfi-Kébir...	680	390	12,160	»	1,240	»	839,150	9,170	8,380	1,580	»	126,120	6,670	1.300	»	»	»
	Guérélé.............	1,480	250	31,510	»	7,220	»	399,260	255,120	84,780	»	»	292,560	»	11,000	»	»	4,000
	Tripoli.............	»	1,310	66,130	286,000	4,080	»	296,440	125,860	60,150	38,750	195,530	647,600	40,730	55,500	1,000	»	»
	Kérassunde........	»	3,410	98,450	85,280	23,990	»	663,360	2.375,060	119,050	13,280	517,460	216,890	64,270	35,450	»	»	»
	Ordou...............	17,130	14,550	169,640	194,080	211,040	10,420	1,976,450	166,160	10,180	13,970	98,500	697,590	67,720	21,750	»	»	62,420
	Total	36,090	28,130	560,090	565,360	303,090	10,420	6,689,100	4,752,630	320,510	109,620	7,758,560	3,343,160	438,650	160,300	201,000	1,200,000	137,000
SAMSOUN	Samsoun...........	37,160	45,420	24,390	»	»	»	40,170	»	»	4,660	169.900	543,300	22,220	8,000	12,950	1,375,000	30,000
	Bafra...............	34,650	41,700	14,800	»	»	»	»	»	25,620	13,000	735,080	242,370	313,870	21,900	»	1,950,000	40,000
	Tcharchamba......	2,540	49,310	213,990	101,710	17,290	»	173,700	250	1,110	2,530	210,680	521,160	128,990	48,500	»	624,800	70.000
	Thermé............	1,380	8,250	37,900	1,057,270	25,400	91,520	48,140	»	»	140	161,530	198,240	136,670	44,500	»	»	55,000
	Uniah..............	9,040	16,080	44.100	26,260	120,960	»	243,440	490	40,680	67,340	32,440	1,076,010	736,380	31,000	»	»	«
	Fatza..............	5,340	11,480	49,030	»	62,260	22,720	130,170	»	»	»	»	927,120	352,850	8,000	»	»	20,000
	Total........	90,110	172,240	384,210	1,185,240	225,910	114,240	635,620	740	67,410	87,670	1,309,630	3,508,200	1,694,980	161,900	12,950	3,949,800	215,000
LAZISTAN	Rizèh...............	»	12,320	89,190	»	50,150	8,740	634,000	2,060	358,090	47.420	1,994,480	684,860	149,550	15,800	61,550	»	30.000
	Of.........	1,170	3,920	75,870	»	89,720	35,000	561,990	81,110	200	30,000	5,615,000	832,000	45,170	17,600	»	»	»
	Atina	»	970	53.400	35,590	18,390	»	156,070	1,570	3,020	7,300	2,456,970	554,700	87,200	22,000	»	»	35,000
	Hoppa..............	»	»	34,860	18,280	15,410	»	120,320	136,170	28,970	17,520	1,520	266,230	100,110	22,800	»	»	41,000
	Total........	1,170	17,210	253,320	53,870	173,670	43,740	1,472,380	220,910	390,280	102,240	10,067,970	2,337,790	382,030	78,200	61,550	»	106,000
GUMUCH-HANÉ	Gumuch hanè	11,900	15,130	120	»	150	»	»	»	380	2,750	2,234,800	262,240	166,980	22,600	»	»	3,000
	Toroul..............	9,580	13,600	9,310	»	2,300	»	41,480	»	1,380	11,750	1,987,700	139,450	64,960	15,000	»	»	42,000
	Chiran.............. Kelkit..............	11,000	18,080	14,000	»	»	»	22,000	10,000	»	6,000	400,000	100,000	80,000	10,000	»	»	30.000
	Total........	32,480	46,810	23,430	»	2,450	»	63,480	10,000	1,760	20,500	4,622,500	501,690	311,940	47,600	»	»	75,000
	Total général.....	159,850	264,390	1,221,050	1,804,470	705,120	168,400	8,860,580	4,984,280	779,960	320,030	23,758,660	9,690.840	2,827,600	448,000	275,500	5,149,800	533,000

Comme on le voit, le vilayet de Trébizonde, si l'on en excepte le sandjak de Samsoun, n'est pas essentiellement agricole. C'est une des provinces, rares en Turquie, où l'on est obligé d'importer des céréales pour la consommation du pays.

Mines et minières. — Le vilayet de Trébizonde est, dans toutes ses parties, extrêmement riche en mines; on sait que dans l'antiquité l'exploitation de ces mines fournissait à un grand nombre d'habitants de cette contrée leur principal moyen d'existence. Aujourd'hui, il n'en est plus de même; aussi beaucoup s'expatrient et s'en vont chercher ailleurs à mettre à profit leur activité.

On compte plus de 120 gisements métallifères reconnus ; presque tous sont dans la chaîne Pontique.

Les principaux sont :

Dans le sandjak de Trébizonde :

21 mines de plomb argentifère; 34 mines de cuivre; 3 mines de cuivre et plomb; 2 mines de manganèse ; 10 mines de fer et 2 de charbon de terre.

Dans le sandjak de Gumuch-hanè :

37 mines de plomb argentifère; 6 mines de cuivre, etc., etc.

Dans le sandjak de Samsoun :

Une seule mine de plomb argentifère et une mine de manganèse.

Aucune de ces mines n'est exploitée actuellement par le gouvernement. Depuis des années déjà, l'exploitation des mines du vilayet de Trébizonde est abandonnée comme peu rémunératrice, et pourtant on ne saurait, dans des contrées si peu éloignées des bords de la mer et si bien pourvues de forêts, donner, comme ailleurs, pour raison d'une pareille négligence, le manque de voies de communications faciles à créer, ni le défaut de combustible, puisque le bois abonde et que, d'ailleurs, il y a deux mines de charbon de terre dans le sandjak même de Trébizonde qui ne sont pas exploitées.

Quoi qu'il en soit, non seulement l'État néglige de plus en plus l'exploitation de tant de richesses, mais encore il soulève toutes

sortes de difficultés qui en rendent presque impossible l'exploitation par les rares particuliers qui ont pu obtenir des concessions.

C'est ainsi qu'une mine de manganèse, située près d'Abtal, à l'ouest de Kérassunde, et les mines de cuivre de Tripoli, concédées à des particuliers, ont dû, peu à peu, cesser leur exploitation.

En ce moment, les seules mines de Gumuch-hanè sont en voie d'exploitation par une société concessionnaire européenne, qui s'est bornée jusqu'ici à des travaux préliminaires. Il y a une vingtaine d'années, les mines de Gumuch-hanè rapportaient encore au gouvernement des quantités très appréciables d'argent; malheureusement l'exploitation étant mal dirigée, les principales galeries ont été noyées.

C'est en vue de reprendre cette exploitation autrefois très productive que la société concessionnaire susdite dirige ses travaux.

Une mine de manganèse a été récemment découverte près de Surmenèh et a été concédée à un entrepreneur russe.

Forêts. — Les forêts occupent, comme on l'a vu dans le tableau précédent, près du cinquième de la superficie du vilayet. Les mieux peuplées sont celles des cazas de Trébizonde, de Kérassunde et de Samsoun. Les principales essences de celles de Trébizonde et de Kérassunde sont : le chêne, l'orme, le chataignier, le hêtre, le pin, le sapin, le bouleau, le cornouiller et le buis. Ces forêts couvrent environ 4,500 kilomètres carrés.

Celles du sandjak de Djanik sont peuplées principalement de chênes, d'ormes, d'érables, de platanes, de frênes, de hêtres, de bouleaux, de châtaigniers, de pins et de cornouillers.

Enfin, le peuplement des forêts de Gumuch-hanè consiste surtout en pins, sapins, chênes, hêtres, peupliers et bouleaux.

Faune. — Tous les animaux sauvages que l'on rencontre dans les montagnes, les forêts et les campagnes européennes, depuis l'ours, le sanglier, le cerf, le chevreuil jusqu'au lièvre

parmi les quadrapèdes; et depuis l'aigle, le vautour, l'oie et le canard sauvages, jusqu'à la perdrix, la bécasse, la caille, l'alouette, etc., etc., se rencontrent également dans le vilayet de Trébizonde.

Elève des bestiaux. — On évalue pour tout le vilayet le nombre des bœufs, vaches, moutons, comme suit :

Bœufs et vaches.	40,000
Moutons et chèvres	800,000
Chevaux et mulets	50,000

L'élève des chevaux et mulets laisse beaucoup à désirer ; ces derniers animaux sont très forts, mais excessivement vicieux. Depuis la dernière guerre turco-russe, leur nombre a considérablement diminué.

Les bœufs sont employés au labourage et les vaches sont réservées pour la boucherie.

Le chiffre des animaux de race ovine est très variable, et dépend du plus ou du moins de rigueur de l'hiver. Quand cette saison est rude, les brebis sont décimées, tandis que leur nombre augmente si le temps se maintient doux.

Fleuves et rivières. — Les principaux cours d'eau qui arrosent cette province sont, en se dirigeant de l'ouest à l'est :

1° Le *Kizil-Irmak* (Halys), qui prend sa source dans le vilayet de Sivas, parcourt environ 55 kilomètres depuis son point d'entrée dans le vilayet jusqu'à Bafra, et va se jeter dans la mer Noire à 20 kilomètres plus loin.

2° Le *Merd-Irmak* (Lycastus), cours d'eau assez important qui prend sa source dans la montagne *Kara-dagh* et se jette dans la mer Noire près de Samsoun, après avoir parcouru une étendue d'environ 60 kilomètres.

3° Le *Yéchil-Irmack* (Iris). Ce fleuve a deux sources fort éloignées l'une de l'autre. Pendant un long parcours, les deux branches partant l'une du caza de *Kelkit*, l'autre de celui de *Tokat*, coulent indépendantes jusqu'à leur rencontre à 10 kilo-

mètres environ de la limite du vilayet de Trébizonde, où elles se réunissent en un seul cours d'eau. A partir de là, le *Yéchil-Irmak* arrose dans son parcours le fertile district de Tcharchamba et, au bout d'une course d'environ 70 kilomètres dans le vilayet, il se jette par plusieurs embouchures, dont trois sont navigables, dans la mer Noire, en un lieu boisé nommé *Tchalti*.

4° Le *Thermé-Tchaï* (Thermodon), sur les bords duquel habitaient les *Amazones*, prend naissance de deux sources : l'une située à Erméni-Keuï, et l'autre à 15 kilomètres de la première vers le nord-est. Avant d'entrer dans le vilayet de Trébizonde, ce fleuve parcourt 60 kilomètres, puis, ayant franchi la limite, il se dirige vers l'ouest, pour aller plus loin, en changeant de direction, se jeter au nord dans la mer Noire, à *Thermè*, par une embouchure navigable, après un parcours de 140 kilomètres.

5° Les cours d'eau nommés *Mélet-sou*, près d'Ordou, *Polémon-sou*, près de Fatza, *Ak-sou*, près de Kérassunde, sont assez importants, surtout à la fonte des neiges.

6° Le *Karchoud-Tchaï* prend naissance dans le *Vavouk-dagh* (6,100 pieds d'altitude), parcourt tout le sandjak de Gumuchhanè, entre dans le caza de Tiréboli (Tripoli) et se dirige vers le nord-ouest directement sur cette ville, près de laquelle est son embouchure. Le cours de ce fleuve, qui s'étend sur une longueur d'environ 115 kilomètres, du sud-est au nord-ouest, dans le vilayet de Trébizonde, n'est pas bien connu, parce qu'il passe par des gorges situées au milieu de rochers inaccessibles.

7° Le *Dëirmen-déré* arrose la vallée du même nom le long de la route carrossable qui conduit de Trébizonde à Erzéroum.

8° Le *Kara-déré*, sur la limite des sandjaks de Trébizonde et du Lazistan, prend sa source dans le *Tchenghel-dagh*; il a son embouchure près de Surmenèh, où ses rives offrent une pente douce et commode pour la route carrossable d'Erzéroum, via Baïbourt. La longueur de son cours est d'environ 60 kilomètres.

9° Le fleuve d'*Of* (Calos Potamos), dans le sandjak de Trébizonde, prend naissance dans le *Djémil-dagh*; son embouchure

est près d'Eski-Bazar, à la distance d'environ 65 kilomètres de sa source.

Dans le même sandjak, on peut citer encore le *Buyuk-déré* ou *Fourtouna-sou*. Les autres cours d'eau, très nombreux, n'offrent rien de remarquable, ni comme étendue, ni comme importance.

Lacs. — Il n'y a dans toute la province que deux petits lacs : l'un situé entre Baffra et Alatcham; l'autre, près de Tcharchamba. Tous deux sont de peu d'importance.

Pêche. — La pêche des poissons de mer est l'occupation d'un grand nombre d'habitants de la côte orientale du sandjak de Trébizonde et surtout du Lazistan. Les marsouins sont particulièrement recherchés pour l'huile que les pêcheurs de Trébizonde, de Surmenèh et de Rizèh en extraient et qu'on exporte à l'étranger. On pêche aussi beaucoup d'anchois, dont la grande partie se vend à bas prix (10 à 20 paras l'oke, soit à peu près 5 à 8 centimes le kilogramme) pour la nourriture de la classe pauvre; on en exporte aussi une assez forte quantité en Bulgarie et à Constantinople.

A certaines époques de l'année, les anchois sont si abondants qu'on les emploie souvent comme engrais dans les champs.

Routes. — Malgré la haute importance, surtout au point de vue commercial, de voies de communication directe avec l'intérieur du pays et la Perse, voies à l'exécution desquelles la plus grande partie du territoire du vilayet de Trébizonde offre de grandes facilités naturelles, tandis que les difficultés à surmonter dans le reste de la province ne sont pas excessives, les routes carrossables y ont bien longtemps manqué complètement.

La principale cause en est que dès la formation d'un Ministère des Travaux publics, en 1856, l'attention du gouvernement ottoman a dû, en ce qui concerne ce vilayet, se détourner des routes d'intérêt secondaire et de construction facile pour s'attacher exclusivement et consacrer toutes ses ressources à la

route de *Trébizonde* à la frontière turco-persane, par *Erzéroum* et *Bayazid*, dont la construction dans un délai aussi court que possible s'imposait déjà. En effet, non seulement les intérêts particuliers des vilayets de *Trébizonde* et *d'Erzéroum*, mais aussi les intérêts généraux de la Turquie et ceux de tout le commerce européen, réclamaient impérieusement cette voie, la seule qui puisse assurer aux communications régulières de l'Europe avec l'intérieur de l'Asie, et *vice-versa*, toutes les convenances et les conditions économiques désirables.

Par malheur, si l'établissement des 160 premiers kilomètres, compris dans le vilayet de Trébizonde, était assez facile, il n'en était pas de même des 434 kilomètres restants, dont le parcours devait s'étendre dans tout le vilayet d'Erzéroum et jusqu'à la frontière turco-persane, à travers les porphyres et autres roches basaltiques les plus dures, en passant brusquement des pentes modérées des terrains du vilayet de Trébizonde, peu au-dessus du niveau de la mer, aux plateaux d'Erzéroum et de Bayazid, situés à des altitudes de 1,500 à 2,000 mètres.

Toutes ces difficultés furent vaincues; mais la construction très pénible, longue et coûteuse de cette route, après avoir été terminée une première fois, dut être reprise à nouveau, en 1865, pour réparations et pour rectifications du tracé primitif, et c'est seulement depuis 1872, époque où elle a été livrée définitivement à la circulation, qu'elle est en état parfait de viabilité d'un bout à l'autre. Aujourd'hui enfin, la route de Trébizonde à Erzéroum et Bayazid, entièrement pourvue d'une bonne chaussée macadamisée, est carrossable été comme hiver. Sa longueur est de 594 kilomètres, comme suit :

De Trébizonde à la limite du vilayet d'Erzéroum,	kilom.	160
De la limite ci-dessus à Baïbourt	—	33
De Baïbourt à Erzéroum.	—	121
TOTAL de Trébizonde à Erzéroum . . .	—	314
D'Erzéroum à Bayazid	—	264
De Bayazid à la frontière turco-persane	—	17
TOTAL de Trébizonde à la frontière de la Perse .	—	594

La largeur de chaussée de cette route varie de 5 à 6 mètres et ses pentes de 2 à 8 0/0.

Depuis que le gouvernement russe, en 1883, a fermé la voie du Caucase au commerce de transit pour la Perse, ce commerce, dont la Turquie courait alors le risque de perdre les bénéfices, s'est rejeté tout entier sur son ancienne voie de prédilection : Trébizonde, qui maintenant suffit difficilement à ce trafic de jour en jour plus considérable. Il est devenu urgent d'améliorer la route actuelle, en adoptant sur certains points un tracé plus court, question sans cesse à l'étude, ainsi que celle, excessivement plus ardue, d'un chemin de fer qui remplacerait certainement cette route avec un grand avantage et assurerait à jamais le commerce de transit pour la Perse à Trébizonde, s'il était réalisable.

Pour donner une idée de l'importance des intérêts au besoin desquels il faut pourvoir, il suffit de rappeler que Trébizonde a été de tout temps et est encore aujourd'hui l'*emporium* de la Perse et de tout l'Orient de l'Asie ottomane.

L'*exportation* de la Perse monte annuellement à plus de . . . . , ...	35,000 colis	
représentant un bénéfice de. .		300,000 livres turques
L'*importation* pour la partie septentrionale de la Perse est d'environ	75,000 »	
par an, ce qui laisse au vilayet de Trébizonde un bénéfice de. .		800,000 —
soit pour le transit avec la Perse.	110,000 »	1,000,000 —
L'*exportation* de l'Anatolie par Trébizonde est d'environ.	200,000 »	
laissant un bénéfice de.		320,000 —
L'*importation* pour l'Anatolie par la même voie dépasse . . .	150,000 »	650,000 —
soit en totalité pour la Perse et l'Anatolie, exportation et importation comprises, un mouvement annuel de	460,000 »	2,070,000 —

Il convient de noter un mouvement d'environ 50,000 voyageurs par an.

L'amélioration de la route actuelle au moyen de l'abandon d'une partie du tracé remplacé par celui de *Surmenèh* à *Baïbourt*, déjà choisi en plus d'une occasion par les négociants de Trébizonde et qui raccourcit de plus d'un tiers la distance, réduit ainsi à 200 kilomètres au lieu de 211, faciliterait beaucoup le trafic. Il serait toutefois encore préférable et plus avantageux de rectifier la route existante en changeant de vallée, à partir de *Djévizlik*, à 30 kilomètres de Trébizonde, de s'engager en partie dans la vallée de *Meyremana*, et de remonter une seconde vallée dite de *Larkhana*, pour passer à *Maden-khan*, au-dessus de *Crom*, et enfin aller rejoindre à *Kadrak* la route actuelle en passant par Vézernik-keuï.

Kérassunde à Kara-Hissar. — Une autre route carrossable assez importante est celle de *Kérassunde* à *Kara-Hissar*, dans le vilayet de Sivas. Sa longueur est de 50 kilomètres jusqu'à *Koulak-kaya*, sur la limite du vilayet de Trébizonde, et de 72 kilomètres au delà ; soit, en tout, 122 kilomètres. Sa largeur est de 3 à 5 mètres ; ses pentes varient depuis 3 jusqu'à 8 pour cent. Commencée en 1870, elle n'a pu être terminée qu'en 1888 par suite de désaccords fréquents entre les deux vilayets de Trébizonde et de Sivas, au sujet de la délimitation de leurs frontières.

Ordou et Sivas. — La route d'Ordou à Sivas a été exécutée en 15 ans. Pendant les 13 premières années, on n'a construit que 9 kilomètres environ ; puis, en 1883, on a construit 20 kilomètres ; et enfin, en 1884, il en a été exécuté 53 kilomètres. On a dû arrêter sa construction en ce qui concerne le vilayet de Trébizonde à la lisière de ce vilayet, où elle se termine à une altitude de 4,800 pieds, au col de *Katch-Bel*. Sa longueur totale, comme on le voit, est de 82 kilomètres. Sur toute cette étendue, on compte 155 ponts en pierre et en bois bien construits.

Uniah et Niksar. — On vient d'achever la route carrossable d'Uniah à Niksar, commencée en 1882. Sa longueur est de 77 kilomètres jusqu'à la lisière du vilayet. Sur presque toute cette étendue, les pentes maxima sont de 7 pour 100. Il y a 67 ponts. Le reste de cette route, à partir du vilayet jusqu'à Niksar, c'est-à-dire une longueur de 25 kilomètres, est près de s'achever.

Samsoun à Sivas. — La route carrossable de Samsoun à Sivas, par *Amassia* et *Tokat,* est l'une des plus importantes du vilayet de Trébizonde. C'est la principale voie de communication de l'Asie Mineure, mettant par plusieurs routes qui, de différents points éloignés, viennent aboutir à Sivas, un certain nombre de grands centres de production en rapport direct avec la mer Noire. De 1862 à 1869, on s'est occupé du choix du tracé et des études de cette route, qui a été achevée en 1883. Sa longueur est de 59 kilomètres jusqu'à Kara-dagh, sur la frontière du vilayet. Sa largeur moyenne est de 6 à 7 mètres; les pentes varient de 6 à 12 pour 100. On compte sur son parcours 9 grands ponts en pierre de taille et 135 viaducs.

Routes d'intérêt local. — *Routes d'intérêt local construites ou actuellement en construction.*

Trébizonde à Platana : commencée en 1882; terminée en 1885. Longueur totale : 14 kilom. environ, et 23 ponts.

Trébizonde à Surmenèh : commencée en 1885; longueur actuelle 16 kilom. : sera prolongée jusqu'à Rizèh et au delà.

Samsoun à Thermé : passant à Tcharchamba : longueur encore indéfinie; 30 kilomètres achevés du côté de Thermé.

Samsoun à Bafra : à peine commencée.

Quelques chemins conduisant aux villes du littoral et aux villages des alentours ont été réparés et élargis.

Prestations. — Le vilayet de Trébizonde, comme les autres provinces de l'empire, dispose d'un corps d'ingénieurs

pour les travaux techniques à effectuer, et notamment pour la construction des routes, ponts, etc., et leur entretien. Pour l'exécution de ces travaux, l'administration des ponts et chaussées emploie des prestataires qui sont au nombre de 276,571 pour tout le vilayet. Le tableau ci-après donne le dénombrement des prestataires par *sandjaks* et par *cazas* :

SANDJAKS	CAZAS	NOMBRE DES PRESTATAIRES PAR CAZAS	NOMBRE DES PRESTATAIRES PAR SANDJAKS
TRÉBIZONDE	Trébizonde, Aktché-abad	44,001	119,276
	Surmenèh	12,844	
	Vakfi-kébir	3,407	
	Guérélé	7,606	
	Tripoli	11,220	
	Kérassunde	15,000	
	Ordou	25,198	
SAMSOUN	Samsoun	17,424	66,283
	Bafra	13,424	
	Tcharchamba	12,072	
	Thermé	4,070	
	Uniah	14,293	
	Fatza	5,000	
LAZISTAN	Risèh	26,693	57,421
	Off	13,761	
	Atina	9,551	
	Hoppa	7,416	
GUMUCH-HANÉ	Gumuch-hané	8,159	33,591
	Toroul	10,032	
	Chiran, Kelkit	15,400	
Nombre des Prestataires du Vilayet :			276,571

Transports — Les transports, dans l'intérieur, se font le plus souvent à dos de chameaux, de mulets et de chevaux; les bœufs sont fréquemment employés à transporter les céréales. Les voitures dont on se sert pour les transports sont les four-

gons, les chariots dit *tcherkess-arabassi*, ou les *arabas* ordinaires.

Montagnes. — Les points culminants de la chaîne Pontique sont, en se dirigeant de l'est à l'ouest :

1° le Djémil-dagh, formant les confins du sandjak du Lazistan (8 à 9,000 pieds) ; le *Balkhar-Dagh* (10,000 pieds) ;

2° Le Kolat-dagh (8,130 pieds) ; *Ayï-Pavli; Zigana-dagh*; *Kargatcham-dagh ; Ermez-dagh* ; *Kazan-kaya-dagh ; Tchal-dagh*; *Kara-gueul-dagh*; *Gumbet-dagh* (7,500 pieds); *Chachman-tépé* (6,900 pieds) ; *Katchbel-dagh* (4,800 pieds), sur les confins du sandjak de Trébizonde ;

3° Toutak-dagh et Gumbet, entre les territoires de Kérassunde et de Kara-Hissar ;

4° Kara-dagh, sur la limite du territoire de Samsoun.

Productions industrielles. — Par suite de la prépondérance que la grande étendue du littoral et des forêts leur donne sur les autres parties de la province, les industries qui y sont le plus répandues sont celles de la pêche et des industries forestières. Ces dernières, tout à fait primitives, consistent en débit de planches et de poteaux, sciés à main d'homme, et en fabrication d'ustensiles en bois grossièrement travaillés.

Dans le sandjak de Trébizonde, on compte un certain nombre de fabriques renommées d'étoffes dites de *tcharchaf*, pardessus en forme de drap de lit dont les femmes s'enveloppent lorsqu'elles sortent ; de *pechtimal*, sorte de tabliers en tissus légers à larges rayures de couleurs diverses, linge de bain ; de *manoussas*, imitation de certaines étoffes d'Erzindjan, d'Alep et de Smyrne, espèces de *kéfiés* ou ceintures d'etoffe rayée, bigarrée et frangée.

Les *tchartchafs* sont de trois espèces : blancs avec une large bordure violette d'un tissu plus fort ; rayés de noir sur fond blanc, en forme de damier, d'un tissu plus léger ; ces deux espèces de vêtement ou plutôt de voiles, sont portés par les femmes chrétiennes ; enfin, les *tchartchafs* de couleur unie, violette ou noire, à l'usage des femmes musulmanes.

Les *tchartchafs blancs* sont les plus estimés et se vendent de 300 à 350 piastres pièce (70 à 80 francs); les autres de 220 à 240 piastres (48 à 50 francs).

Les *pechtimals,* pesant 40 à 60 drachmes (150 à 200 grammes), se vendent, de même que les *kéfiés,* de 40 à 50 piastres l'un (8 à 10 francs).

La consommation de ces articles est assez limitée et tend chaque jour à décroître, car l'habillement des femmes se modifie par suite de l'adoption progressive du costume européen.

Les orfèvres de Trébizonde sont très habiles, surtout pour les ouvrages de filigrane et les objets d'argent niellé.

Deux savonneries ont été établies depuis peu à Trébizonde; on y fabrique de très bon savon. Il y a aussi des tanneries et des cordonneries où l'on fait, avec les cuirs et les peaux du pays, des chaussures d'usage local, telles que : *yéméni, tchapoula, mest,* pantoufles, etc., etc.

Rizèh est renommée pour ses toiles de lin nommées *altounbach* et *kéten-bézi,* et pour ses fils et filets exportés pour la plupart en Bulgarie. — Les barques ordinaires et les *sandals* (sorte de barque) construites à Rizèh, ainsi que celles de Tripoli et de Kérassunde, sont recherchées. — Il y a aussi à Rizèh des tuileries et des briqueteries.

Commerce. — *Exportation.* — *Importation.* — Le mouvement du port de Trébizonde se divise en deux parties bien distinctes : 1° Le commerce en transit avec la Perse; 2° le commerce local et avec les districts de l'intérieur.

Les tableaux ci-après montrent, avec une comparaison des années 1887 et 1888, 1889 et 1890, et pour les principaux articles d'*exportation* et d'*importation*, l'importance commerciale de la place de Trébizonde :

Premier tableau : Marchandises exportées et importées *de* ou *pour* la Perse, passant en transit par Trébizonde.

Deuxième tableau : Marchandises exportées de Trébizonde,

de provenance turque et à destination des diverses contrées de l'Europe et de l'Égypte.

Troisième tableau : Marchandises importées à Trébizonde, provenant des diverses contrées de l'Europe, de l'Égypte, de l'Amérique, etc., à destination de Trébizonde et des vilayets d'Erzéroum, de Van, de Bitlis et de Kharpout.

Quatrième tableau : Récapitulation des trois tableaux précédents.

passant par Trébizonde, en transit

NATURE DES MARCHANDISES	PAYS DE PROVENANCE									NOMBRE DE COLIS	TOTAUX PAR ARTICLES
	ALLEMAGNE	AMÉR'QUE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE ET SUÈDE	FRANCE	ITALIE	SUISSE	TURQUIE		
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	colis	fr.
Allumettes	»	»	6,160	60,440	800	»	800	»	»	1,608	**68,200**
Coton filé	10,500	»	26,250	16,500	90,000	3,000	»	»	»	235	**146,250**
Cuirs et chaussures	»	»	12,000	30,000	»	123,750	»	»	19,500	470	**185,250**
Draperie, lainage	201,000	»	302,000	1,549,000	180,000	120,000	»	»	»	2,202	**2,352,000**
Cotonnades	22,500	»	9,744,640	57,500	3,800	114,000	»	49,000	»	31,152	**9,991,440**
Métaux	»	2,000	80,000	20,000	23,000	25.000	»	»	»	1,500	**150,000**
Mercerie, parfumerie	»	»	7,500	82,000	5,000	62,500	»	3,750	5,000	750	**165,750**
Papeterie, librairie	»	2,000	12,000	27,000	5,000	50,000	»	»	8,000	500	**104,000**
Porcelaines, cristaux	»	»	13,200	110,840	»	18,000	»	»	»	1,670	**142,040**
Quincaillerie	»	4,800	85,000	98,000	21,000	32,000	»	»	5,000	2,590	**253,400**
Soieries, velours	17,600	»	40,000	45,000	»	135,000	17,500	17,500	18,000	325	**298,000**
Thé	25,000	»	1,203,000	»	»	»	»	»	»	4,025	**1,203.000**
Fils d'or, galons	15,000	»	»	45,000	»	50,000	»	»	20,000	30	**130,000**
Vitres, miroirs	»	»	»	7,200	14,625	4,500	»	»	»	720	**26,325**
Sucre	»	»	»	»	»	1,065,300	»	»	»	22,666	**1,065,300**
Divers { liquides, etc.	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
Divers { cochenille	30,000	5,000	181,000	65,000	5,000	100,000	6,000	6,000	30,200	2,317	**428,200**
Divers { drogues	»										
TOTAUX PAR PAYS DE PROVENANCE	321,600	13,800	11,712,750	2,203,480	348,225	1,903,050	24,300	76,250	105,700	72,760	**16,709,155**

Total général des importations en Perse en 1890 : **16,709,155** fr.
— — en 1889 : **17,568,500** »
— — en 1888 : **13,971,479** »
— — en 1887 : **14,036,155** »

passant par Trébizonde, en transit

NATURE DES MARCHANDISES	PAYS DE DESTINATION: ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE ET SUÈDE	FRANCE	GRÈCE	ROUMANIE	TURQUIE	NOMBBE DE COLIS	TOTAUX PAR ARTICLES
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	colis	fr.
Châles, étoffes, soies...	10,000	»	»	4,000	7,000	24,000	1,675,000	421	1,720,000
Fruits secs........	»	»	»	16,350	»	»	13,500	196	29,850
Laine.......	37,500	»	»	112,500	»	»	22,500	1,150	172,500
Noix de galle, gomme..	40,000	»	»	16,000	»	»	»	418	56,000
Cotonnades de Perse..	»	»	»	»	»	»	»	418	56,000
Peaux de chèvres.......	»	»	»	60,000	»	»	48,760	82	48,760
Raisins secs	627,040	45,000	46,400	60,000	»	»	15,000	526	75,000
Soie, cocons, opium.....	»	»	»	50,000	2,000	»	21,920	9,999	800,360
Tapis.	1,261,800	214,200	»	177,000	24,000	21,000	999,000	4,500	2,697,000
Tumbéki	»	»	»	»	194,000	12,000	2,081,000	11,000	2,287,000
Divers { plumes . ..... antiquités.... piments	5,000	2,000	»	4,000	2,000	4,000	44,700	298	61,700
TOTAUX PAR PAYS DE DESTINATION.	1,981,340	261,200	46,400	499,850	229,000	61,000	4,921,380	28,710	8,000,170

Total général des exportations de la Perse en 1890 : 8,000,170 fr.
— — en 1889 : 6,885,000 »
— — en 1888 : 5,362,863 »
— — en 1887 : 5,991,310 »

NATURE DES MARCHANDISES EXPORTÉES	PAYS DE DESTINATION											TOTAUX PAR NATURE DE MARCHANDISES
	ANGLETERRE	AUTRICHE ET ALLEMAGNE	BELGIQUE ET SUÈDE	BULGARIE	FRANCE	GRÈCE	HOLLANDE	ITALIE	ROUMANIE	RUSSIE	TURQUIE	
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Noix de galle, gomme	50,800	5,400	»	»	24,800	»	»	»	»	»	»	81,000
Maïs	23,320	242,100	»	»	»	»	»	»	»	»	12,580	278,000
Noisettes	78,150	152,220	133,740	10,500	25,920	5,850	»	1,650	18,300	140,790	435,255	1,002,375
Orge, seigle, son	»	5,550	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5,550
Tabac	28,800	11,700	»	»	5,300	»	217,200	»	»	»	979,440	1,242,440
Boyaux salés	»	33,000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	33,000
Huile de poisson	»	46,200	»	5,850	16,290	5,190	»	»	12,660	»	39,210	125,400
Laine (Tiftik)	10,800	12,200	»	»	34,800	»	»	»	»	»	»	57,800
Peaux brutes	»	35,100	»	»	582,660	»	»	»	»	»	90,540	708,300
Marchandises diverses	21,400	3,900	1,000	800	15,520	2,600	»	2,500	4,000	79,840	629.530	761,090
Graine de lin	174,112	»	84,685	»	31,950	»	»	»	»	»	»	290,747
Os et cornes	1,950	»	»	»	11,650	»	»	»	»	»	»	13,600
Effets d'habillements	18,000	»	»	»	»	»	»	»	»	27,400	640,600	686,000
Légumes et fruits	»	»	»	»	15,850	»	»	»	»	16,960	114,380	147,190
Œufs et beurre	»	»	»	»	57,960	»	»	»	»	1.320	260,160	319,440
Comestibles	»	»	»	4,500	»	2,750	»	»	5,500	3,000	45,300	61,050
Poisson salé	»	»	»	»	»	»	»	»	1,500	800	33,000	35,300
Pelleterie	»	»	»	»	»	»	»	»	»	18,000	»	18,000
Café et thé	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15,000	»	15,000
Céréales, farines, graines	»	»	»	»	13,200	»	»	»	»	»	4,950	18,150
Haricots	»	»	»	»	351,000	700	»	»	»	»	430,040	781,740
Loupes et bois de noyer	110,000	»	»	»	765,400	»	»	»	»	»	80	875.480
Colle	»	»	»	2,400	»	4,080	»	»	7,120	»	50,680	64,280
Moutons, bœufs, etc	»	»	»	»	5,580	»	»	»	»	»	1,489,860	1,495,440
Cire jaune	»	»	»	»	1,750	1,500	»	»	»	»	23,500	26,750
Pastourma et cavourma	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	325,500	325,500
Cuirs et yéménis	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	37,300	37,300
Toile de lin, fil	»	»	»	36,800	»	»	»	»	43.200	»	60,800	140,800
Pétrole	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9,000	9,000
Manufacture et sacs vides	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	238,500	238,500
Caisses et barils vides	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7,375	7,375
Manganèse	»	»	»	»	25,000	»	»	»	»	»	»	25,000
Raisins	»	»	»	»	»	146,400	»	»	»	»	»	146,400
TOTAUX PAR PAYS DE DESTINATION	517,332	547,370	219,425	60,850	1,984,630	169,070	217,200	4,150	92,280	303,110	5,957,580	10,072,997

Total général de l'exportation de Trébizonde en 1890 : 10,072,997 fr.
— — — en 1889 : 8,966,000 »
— — — en 1888 : 7,160,432 »
— — — en 1887 : 7,023,230 »

NATURE DES MARCHANDISES IMPORTÉES	PAYS DE PROVENANCE												TOTAUX PAR ARTICLES
	ALLEMAGNE	AMÉRIQUE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE ET SUÈDE	FRANCE	GRÈCE	ITALIE	ROUMANIE ET BULGARIE	RUSSIE	SUISSE	TURQUIE	
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
Café	»	»	29,400	12,600	2,520	336,000	»	»	»	»	»	14,280	**394,800**
Comestibles	»	»	19,400	19,200	1.920	26,900	»	1,280	»	4,000	»	»	**72,700**
Riz	»	»	9,790	»	»		»	»	»	2,335	»	124,927	**137,052**
Thé	»	»	294,000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	**294,000**
Alcool, rhum, cognac, bière	»	»	800	79,400	8,100	69,300	700	600	»	78,020	»	147,750	**384,670**
Ciment, chaux, talc	»	»	14,000	»	»	49,550	»	»	»	10,000	»	19,810	**93,360**
Coton filé, lainerie	93,250	»	270,475	238,300	15,000	39,900	»	18,000	»	»	»	37,300	**712.225**
Cotonnades indigènes d'Alep et d'Angleterre	»	8,000	558,000	16,300	2,500	27,000	»	»	4,500	25,500	»	347,000	**988,800**
Cotonnades dites 'Manufactures'	18,900	3,000	6,255,760	180,000	6,000	66,990	»	»	»	3,000	30,000	418,250	**6,981,900**
Passementerie, fil d'or	16,500	»	40,000	31,900	10,000	22,000	5,000	»	»	»	5,000	15,200	**145,600**
Toile écrue, sacs vides	»	»	174 340	19,840	2,080	11,600	»	»	»	»	»	3,000	**210,860**
Soie et soieries, velours	»	»	40,000	60,000	»	125,000	»	25,000	»	22,500	»	12,500	**285,000**
Divers { **Cuivre ouvré**, **Ferronnerie, outils**, **Machines à coudre, etc.**, **Etain, zinc etc.** }	»	3,750	223,390	54,600	143,010	33,000	»	»	»	1,600	»	1,600	**460,950**
Quincaillerie	7,600	»	35,000	76,800	2,000	10,000	»	»	»	1,000	»	5.000	**137,400**
Allumettes	»	»	1,440	37,400	900	»	»	1,200	»	»	»	»	**40,940**
Arsenic, ammoniaque	»	»	5,600	»	»	»	»	»	»	»	»	»	**5,600**
Planches dites de "Galatz"	»	»	»	»	»	»	»	»	20,000	1,200	»	6,375	**27,575**
Bois de campêche, couleurs	»	»	325	»	»	1,875	»	»	»	»	»	»	**2,200**
Henné (teinture) cochenille	»	»	1,500	»	»	16 250	»	»	»	»	»	18,420	**36,170**
Droguerie	»	1,500	15,000	17,000	»	28,500	»	10,500	»	»	»	11.000	**83,500**
Librairie, papeterie	»	3,000	4,800	145,300	900	32,310	»	4,620	»	»	»	20.800	**211,730**
Peinture, vernis, couleurs	»	»	9,000	15,900	700	1,200	»	1,200	»	4,560	»	4.000	**36,560**
Cristaux, porcelaines, vitres	»	»	8,100	59,700	39,250	22,510	»	1,800	»	»	»	2.000	**133,360**
Cuirs, peaux, chaussures	»	»	6,000	45,250	»	104,000	6,000	4,000	2,300	12,000	»	415,000	**594,550**
Mercerie, parfumerie	»	»	9,000	142,000	6,500	111,200	»	»	»	»	12,000	20,000	**300,700**
Divers	»	6,500	34,500	»	10,000	89,200	6,500	4,300	4,000	30,400	4,300	307,500	**497,200**
A REPORTER	136,250	25,750	8,039,620	1,251,490	251,380	1,224,285	18,200	72,500	30,800	196,115	51,300	1,951,712	**13,269,402**

NATURE DES MARCHANDISES IMPORTÉES	PAYS DE PROVENANCE												TOTAUX PAR ARTICLES
	ALLEMAGNE	AMÉRIQUE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE ET SUÈDE	FRANCE	GRÈCE	ITALIE	ROUMANIE ET BULGARIE	RUSSIE	SUISSE	TURQUIE	
	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.	fr.
REPORT :	136,250	25,750	8,059,620	1,251,490	251,380	1,224,285	18,200	72,500	30,800	196,115	51,300	1,951,712	13,269,402
Céréales	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	778,280	758,280
Farines	»	»	»	»	»	»	»	»	21,400	379,500	»	»	400,900
Légumes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	169,020	169,020
Fruits	»	»	»	1,640	»	»	5,980	»	»	1,000	»	»	8,620
Huile et olives	»	»	»	»	»	»	295	»	»	»	»	287,750	288,045
Pâtes alimentaires, macaroni	»	»	»	»	»	»	2,700	9,000	»	12,300	»	»	24,000
Biscuits	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	6,120	6,120
Sésame	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	11,440	11,440
Alizarine	»	»	»	5,625	»	»	»	»	»	»	»	»	5,625
Valonnée	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	21,500	21,500
Sel	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	90,000	90,000
Poudre à canon	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	30,000	30,000
Savon	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	59,500	59,500
Caisses et barils vides	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	800	800
Bijouterie	»	»	»	20,000	»	12,000	»	»	»	»	»	9,000	41,000
Articles d'industrie	»	»	»	»	2,760	»	»	»	»	»	»	»	2,760
Corderie	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	31,440	31,440
Sucre	»	»	»	719,145	»	492,480	»	»	»	30,000	»	»	1,241,625
Draperie, nouveautés	200,000	»	»	565,000	60,000	137,500	»	»	195,000	»	»	»	1,157,500
Vêtements confectionnés	25,000	»	»	1,000,400	»	»	»	»	»	»	»	»	1,025,400
Acier, plomberie, clouterie	»	»	»	34,100	87,240	12,860	»	675	»	»	»	»	134,875
Meubles	»	»	»	17,820	26,640	»	»	»	»	»	»	»	44,460
Bougies	»	»	»	»	»	11,400	»	»	»	»	»	»	11,400
Pétrole	»	»	»	»	»	»	»	»	»	120,090	»	»	120,090
Tabac haché, cigares	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	86,400	86,400
TOTAUX PAR PAYS DE PROVENANCE	361,250	25,750	8,059,620	3,615,220	428,020	1,890,525	27,175	82,175	247,200	739,005	51,300	3,512,962	19,040,202

Total général des importations	en 1890 :	19,040,202 fr.
— —	en 1889 :	19,754,000 »
— —	en 1888 :	12,794,992 »
— —	en 1887 :	14,902,968 »

N° 4. - RÉCAPITULATION DES TROIS TABLEAUX PRÉCÉDENTS

NUMÉROS DES TABLEAUX	TITRES DES TABLEAUX	ANNÉES 1887	1888	1889	1890
		fr.	fr.	fr.	fr.
N° 1	Marchandises exportées de la Perse, *en transit*..	5,991,310	5,362,863	6,885,000	8,000,170
	Marchandises importées en Perse, *en transit*....	14,036,155	13,971,479	17,568,500	16,709,155
N° 2	Marchandises exportées du port de Trébizonde.	7,023,230	7,160,432	8,966,000	10,072,997
N° 3	Marchandises importées au port de Trébizonde.	14,902,968	12,794,992	19,754,000	19,040,202

MOUVEMENT GÉNÉRAL DU COMMERCE DU PORT DE TRÉBIZONDE EN 1890

A l'*Exportation*, le transit, avec la Perse compris. . . . . 18,073,167 francs
A l'*Importation*, le transit, avec la Perse compris. . . . . 35,749,357 »

Il convient d'ajouter à ces chiffres, selon M. Gomidas Hékimian, le mouvement commercial opéré par petits voiliers, comme suit :

Exportation, ou plutôt *réexportation* : fruits, légumes, céréales, etc., etc., pour . . . 506,700 »
Importation : Sel, liquides, planches, poteaux, pétrole, pierres, chaux, etc., etc., pour . . 1,701,500 »

TOTAL GÉNÉRAL du mouvement commercial du port de Trébizonde en 1890 : 56,030,724 francs

Exportations de la Perse. — *Quelques chiffres représentant la valeur moyenne des principaux articles d'exportation donneront une idée plus précise de l'état actuel des choses* :

Les principaux articles d'exportation en 1890 sont :

Le *tumbéki* (sorte de tabac préparé spécialement pour le *narghilè*), valeur moyenne. . . . . 2,300,000 francs
Châles et soieries. . . . . 1,700,000 —
Tapis. . . . . 2,700,000 —

Importations en Perse. — L'importation pour la Perse en 1890 consiste surtout en cotonnades, draps, lainages, etc., d'une valeur moyenne de. . . . . . . 12,350,000 francs
Soieries. . . . . 300,000 —
Sucres (presque entièrement importés de France). . . . . 1,065,000 —
Thé (importé d'Angleterre). . . . . 1,200,000 —

Exportation du pays. — L'exportation du pays se compose surtout de noisettes, noix, maïs, haricots, tabac, graine de lin, fruits, légumes, formant la moitié du total exporté.

Les produits animaux, tels que beurre, œufs, moutons, *basterma*, huile de poisson, boyaux salés, peaux de chèvre, *tiftik*, laine, cire jaune, représentent environ 3,000,000 *de francs*.

Le reste de l'exportation se compose de productions industrielles indigènes, telles que chaussures à l'usage du pays, toiles de lin, cuirs, etc., et divers autres articles étrangers importés à Trébizonde et réexportés sur divers points de la côte et en Russie.

Importation en Anatolie et consommation locale. — L'importation pour l'Anatolie et l'usage local consiste d'abord en objets manufacturés, tels que draps, lainages, cotonnades, cotons filés, sacs vides, etc., etc., d'une valeur moyenne de 10,000,000 *de francs*.

Les métaux : fer, zinc, acier, quincaillerie, clous, etc., comptent dans cette importation pour une valeur moyenne de 1,000,000 *de francs*.

Les savons, bougies, allumettes, drogues, verreries, porcelaines, la papeterie, le pétrole, représentent plus de 800,000 *fr*.

Enfin, dernier détail, Marseille a expédié à Trébizonde, pendant l'année 1890, plus de 4,000 *tonnes* de marchandises d'une valeur moyenne de 2,500,000 *francs*.

La même ville en a reçu des produit alimentaires :

Haricots, noisettes, maïs, loupes de noyer, peaux de chèvres, laines, etc., etc., soit un total de 5,500 *tonnes*, représentant une valeur de 2,600,000 *francs*.

Ports, rades. — Il n'y a de port proprement dit sur aucun point du littoral du vilayet de Trébizonde.

Les meilleures rades sont :

Vona, à 10 kilomètres environ à l'ouest d'Ordou ; cette rade est protégée par le cap de même nom.

Platana, à l'ouest de Trébizonde; protégée par les caps Yéros et Zéïtoun; elle offre un refuge en temps de bourrasqne aux navires touchant à Trébizonde.

Zéfirèh, entre Tiréboli et Kérassunde, fournit un abri sûr aux voiliers.

Trébizonde n'a point de port; on y a construit, il est vrai, une jetée commencée il y a près de dix ans et terminée en 1885; mais cette jetée, à peine longue de trente mètres, n'offre aucune sûreté aux bâtiments en cas de bourrasque. Certains journaux de Constantinople ont publié en temps opportun les plaintes des intéressés à ce sujet. La situation est toujours la même.

Tout récemment, l'avant-projet d'un port à créer à Trébizonde a été présenté au Ministère des travaux publics par l'ingénieur en chef du vilayet.

Phares. — On compte sept phares dans le vilayet de Trébizonde; les points du littoral sur lesquels ils sont placés, en suivant la côte de l'est à l'ouest, sont :

Rizèh, Trébizonde, cap Yéros, Kérassunde, cap Vona, Tchalti-Bournou, Samsoun et Bafra ou cap Halys.

Postes et Télégraphes. — L'administration des Postes et Télégraphes possède un *nazaret* dont le siège est à Castamouni et duquel dépend le vilayet de Trébizonde. Dans ce dernier vilayet, on compte quatre bureaux où le service télégraphique se fait en langue turque et en langue étrangère, surtout en français; ce sont : *Trébizonde*, *Samsoun*, *Kérassunde* et *Ordou*. Dans toutes les autres stations, le service se fait en langue turque seulement.

Navigation. — Le port de Trébizonde donne lieu à un mouvement maritime assez considérable.

Le tableau ci-après montre ce mouvement pour l'année 1890 :

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DU PORT DE TRÉBIZONDE

Du 1/13 Mars 1890 au 28 Février 1891

PAVILLONS	ENTRÉES					
	BATEAUX A VAPEUR		BATEAUX A VOILES		TOTAUX	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Anglais....	23	22,972	»	»	23	22,972
Autrichien.	106	116,836	»	»	106	116,836
Danois.....	10	11,231	»	»	10	11,231
Français...	110	128,967	»	»	110	128,967
Hellène....	37	33,068	3	1,129	40	34,197
Ottoman....	124	94,894	8,975	59,372	9,099	154,266
Russe......	104	118,181	35	2,765	139	120,946
Divers (Allemand, etc).....	3	4,021	»	»	3	4,021
TOTAL....	517	530,170	9,013	63,266	9,530	593,436
TOTAL EN 1889.	554	528,943	8,093	42,305	8,647	571,248

PAVILLONS	SORTIES					
	BATEAUX A VAPEUR		BATEAUX A VOILES		TOTAUX	
	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage	Nombre	Tonnage
Anglais.....	23	22,972	»	»	23	22,972
Autrichien.	106	116,836	»	»	106	116,836
Danois.....	10	11.231	»	»	10	11,231
Français...	110	128,967	»	»	110	128,967
Hellène....	37	33,068	3	1,129	40	34,197
Ottoman....	124	94,894	8,975	59,372	9,099	154.266
Russe......	104	118,181	35	2,765	139	120,946
Divers (Allemand, etc.....	3	4,021	»	»	3	4,021
TOTAL....	517	530,170	9,013	63,266	9,530	593,436
TOTAL EN 1889.	554	528,943	8,093	42,305	8,647	571,248

MOUVEMENT COMMERCIAL DES PORTS DU VILAYET DE TRÉBIZONDE
pendant l'année 1890

PORTS	EXPORTATION		IMPORTATION	
	KILOGRAMMES	FRANCS	KILOGRAMMES	FRANCS
Trébizonde, y compris le transit persan . . .	25,452,000	18,073,167	28,945,360	35,749,357
Trébizonde, le commerce par voiliers.	1,495,000	506,700	14,095,000	1,701,500
Samsoun et environs. .	81,983,500	25.836,375	17,169,000	19,811,750
Kerassunde.	11.000,000	4,000,000	8,500,000	6,750,000
Ordou	12,500,000	2,500,000	1,500,000	1,875,000
Uniah	8,500,000	1,125,000	1,250,000	1,125,000
Tireboli	2,750,000	800,000	1,250,000	750,000
Rizeh et Lazistan . . .	2,000,000	1,250,000	5,000,000	1,750,000
Autres petits ports. . .	1,500.000	750,000	2,000,000	1,000,000
TOTAL. . . .	142,181,000	44,841,242	69,709,360	70,512,607

Dîmes et impôts. — Le vilayet de Trébizonde fournit au fisc, chaque année, un chiffre de revenus, dîmes et impôts, s'élevant en moyenne à 350,000 *livres turques*, ou environ 8 millions de francs.

De ce chiffre, il convient de défalquer 40 0/0 environ représentant les frais d'administration, de perception et de traitement du personnel, entretien de la milice, travaux publics, etc.

Le budget du vilayet, pour l'exercice 1305 (1888-89), présente les résultats ci-après :

REVENUS

	Piastres
Verghi (taxe sur propriétés et revenus).	7,648,989
Bédel-askérié (exonération militaire). . . .	2,660,501
Dîmes sur céréales et autres produits agricoles.	
Sandjak de Trébizonde. .	7,202,669
A reporter. . .	17,512,159

DÉPENSES

	Piastres
Administration gouvernementale	1,837,658
Administration des finances	1,782,949
Appointements des cadis et muftis.	294,330
Section de la Justice . .	1,262,080
Section de l'Instruction publique.	244,239
A reporter. . .	5,421,256

REVENUS

	Piastres
Report. . .	17,512,159
Sandjak de Samsoun . .	8,012,986
Sandjak du Lazistan. . .	1,099,116
Sandjak de Gumuch-hané.	780,839
Aghnam (taxe sur les moutons et autres bestiaux).	4,804,499
Tapou (droit sur titres de propriété).	392,034
Droits judiciaires.	402,961
Ruhsatiés (licences) . . .	329,932
Revenu des forêts. . . .	284,550
Revenu des mines. . . .	127,650
Revenu de la pêche . . .	236,721
Revenus divers	139,418
Piastres . .	34,122,865

DÉPENSES

	Piastres
Report. . .	5,421,256
Section de la perception des taxes.	1,017,787
Office sanitaire	8,760
Police et gendarmerie . .	2,627,294
Forêts et mines.	138,192
Perception des dîmes . .	2,059,106
Travaux publics	1,867,510
Pensions, orphelinats . .	834,691
Divers.	10,384
Piastres	13,984,980
Pour balance : à la disposition du gouvernement central	20,137,885
Piastres	34,122,865

N. B. — Le revenu des douanes n'est pas compris dans le tableau ci-dessus. Cette administration possède une direction au chef-lieu du vilayet et des sous-directions dans les principales localités sur le littoral. Les droits de douane, en général, sont perçus sur les articles *importés* à raison de 8 °/o *ad valorem*, et de 1 °/o sur les marchandises *exportées*.

MERKEZ-SANDJAK DE TRÉBIZONDE

Le sandjak de Trébizonde, administré par un *mutessarif*, dont le siège est au chef-lieu du vilayet, sous la dépendance du *vali*, se compose, comme nous l'avons vu plus haut, des *cazas* de Surmenèh, à l'est, et de ceux de Aktché-Abad, Vakfi-Kébir, Guérélé, Tiréboli, Kérassunde et Ordou à l'ouest de Trébizonde, et de treize *nahiés*.

Population. — La population totale du sandjak de Trébizonde, ainsi qu'on l'a vu dans le tableau de la population générale du vilayet, est de 447,700 habitants, répartis comme suit :

Musulmans	334,975	hab.
Grecs orthodoxes.	91,000	—
Arméniens grégoriens . . .	20,000	—
— catholiques	1,200	—
— protestants	235	—
Divers	290	—
TOTAL égal	447,700	hab.

Ville de Trébizonde. — La ville de Trébizonde est l'ancienne *Trapézus*, colonie de Sinope. Son importance commerciale était très considérable dans l'antiquité. Elle a subi tour à tour la domination des rois de Pont et celle des Romains ; celle-ci ne se faisait guère sentir que par des bienfaits. Après avoir détruit la puissance de Pharnace, César s'était contenté de ses

victoires. Lucullus, Pompée laissèrent toutes leurs libertés aux anciennes colonies grecques. Les empereurs firent de même. Adrien surtout combla la ville de Trébizonde des marques de sa munificence impériale : il y fit élever des palais, des portiques, des basiliques, etc. Le port naturel étant alors, comme aujourd'hui, tout à fait insuffisant, il y fit creuser un port artificiel, dont il est encore possible de reconnaître quelques traces à l'endroit appelé *Guzel-Séraï*, où se trouve la Quarantaine.

Empire de Trébizonde. — Sous les empereurs byzantins, tout en conservant son rang parmi les principales places de commerce du Pont-Euxin, Trébizonde perdit un peu de cet éclat que répandait sur elle la faveur impériale. Mais elle reprit une situation politique pendant quelque temps assez brillante, lorsqu'elle devint, en 1204, le siège d'un nouvel État fondé par David et Alexis Comnène, membres d'une des familles impériales de Constantinople. Ces princes s'étaient enfuis de crainte des Latins, qui venaient alors de s'emparer de l'empire d'Orient. L'État créé par eux à Trébizonde, et qui reçut tantôt le nom de royaume, tantôt celui d'empire, resta paisiblement sous la domination des Comnènes jusqu'en 1462.

A cette époque, l'empereur régnant, de même nom que l'un des fondateurs, David Comnène, fut enlevé par surprise et conduit d'abord à Constantinople, auprès du sultan Mohammed II el-Fatyh, dont il avait méconnu l'autorité en portant secours à son ennemi Ouzoun-Hassan. De Constantinople, David fut ensuite envoyé à Andrinople où il fut assassiné.

Trébizonde et son territoire devinrent dès lors une province ottomane.

L'ensemble des fortifications qui entourent l'emplacement de la ville haute a conservé la forme quadrilatérale irrégulière, que l'on suppose généralement avoir motivé le nom de *Trapezus* (trapèze) donné à Trébizonde dans l'antiquité.

Population. — La population actuelle de cette ville est estimée à 35,000 habitants, savoir :

Musulmans.	19,500	hab.
Grecs orthodoxes	8,200	—
Arméniens.	6,000	—
Divers (étrangers)	1,300	—
Total	35,000	hab.

Consulats. — Outre les autorités militaires, civiles, religieuses, les magistrats, etc., qui résident à Trébizonde, et qui sont énumérés plus haut, les habitants étrangers et le commerce international y ont aussi leurs autorités respectives. L'Autriche-Hongrie, la Perse et la Russie ont des consuls généraux ; la France, l'Angleterre, l'Italie, la Grèce et la Belgique, des consuls ; l'Espagne, un vice-consul, et les États-Unis d'Amérique se contentent d'un simple agent consulaire.

Monuments. — Les monuments de Trébizonde les plus anciens ne remontent pas plus haut que l'empire byzantin et la conquête turque. La citadelle est pour la majeure partie l'œuvre de Justinien. Une grande inscription placée sur la porte dit que cet empereur a élevé d'autres édifices, sans les désigner autrement. Toutefois, on sait que la mosquée du fort intérieur, nommée *Orta-Hissar*, est une ancienne église bâtie par Justinien et qu'on appelait *Chrissoképhalos Panaghia*. Dans ce même fort, qui a quatre portes, se trouvent le palais du gouvernement et deux établissements de bains,

D'autres anciennes églises byzantines ont été aussi converties en mosquées : telle est l'église de Sainte-Sophie ou plutôt de la Divine Sagesse : *Ayia-Sophia*, qu'on croit avoir été construite par Alexis III Comnène, roi ou empereur de Trébizonde. Telle est encore l'église de Saint-Eugène, érigée en mosquée par le sultan Mohammed II el-Fatyh, à la suite du *namaz* (prière) qu'il y fit le jour de la prise de la ville; c'est pourquoi il donna à cette nouvelle mosquée le nom de *Yéni-Djouma* (nouveau vendredi).

Parmi les mosquées bâties par les Turcs, on doit citer *Imaret-Djamissi*, élevée sur le tombeau de la mère du sultan Sélim Ier. A cette mosquée sont annexés, à titre de fondations pieuses, outre l'*imaret* (hospice) qui lui donne son nom, une école et un caravansérai.

Aux environs de Trébizonde, à la distance de 4 kilomètres du côté sud, dans un enfoncement de la montagne *Boz-Tépé*, se trouve un monastère grec élevé par Alexis III Comnène, qualifié dans une inscription peinte sur le mur en caractères grecs de : *roi et empereur de toute l'Anatolie*. Ce couvent porte le nom de *Panayia Théotoca* ; il est taillé dans le roc, et la chapelle, le porche et le mur sont ornés d'un grand nombre de peintures représentant des scènes du Nouveau Testament, des figures de la Très Sainte Vierge, de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de saint Jean et des portraits d'Alexis Comnène, de sa femme Théodora et de sa mère Irène.

CAZAS DU SANDJAK DE TRÉBIZONDE

CAZA DE SURMENÈH

Ce caza est situé à l'est de Trézibonde et s'étend jusqu'au caza de Of. Il est limité au nord par la mer Noire et au sud par le vilayet d'Erzéroum. Ce caza n'a point de nahié. La résidence du caïmakam (sous-gouverneur) est à Surmenèh, petit port sur la mer Noire, peuplé de 3 à 4,000 habitants éparpillés sur une vaste étendue. Le centre se compose d'une grande et vieille construction adossée à un petit coteau à 500 mètres de la mer, et, un peu plus loin, à l'embouchure du *Kara-déré*, d'un bazar composé d'une soixantaine de boutiques où se tient un marché hebdomadaire.

La population du caza s'élève à environ 35,000 habitants, dont les deux tiers musulmans lazes, le quart Grecs orthodoxes et très peu d'Arméniens.

Le pays est très montagneux et ne renferme pas de grandes agglomérations de population: un village de 7 à 800 habitants embrasse quelquefois sept ou huit kilomètres carrés.

Le climat est généralement fiévreux sur le littoral; mais au fur et à mesure que l'on pénètre dans l'intérieur, il devient plus sain, et lorsqu'on atteint les hauteurs boisées, le pays est très salubre.

Les maïs, les haricots et les noisettes sont les principales productions agricoles de ce district. On fait du beurre très recherché avec le lait des bestiaux élevés dans les riches pâturages de la chaîne Pontique.

Les forêts fournissent du bois à brûler et du charbon en assez grande quantité.

CAZA D'AKTCHÉ-ABAD

Ce caza est situé à l'ouest de Trébizonde, entre la mer Noire et le sandjak de Gumuch-Hané.

La petite ville de Platana, reliée à Trébizonde par une route carrossable, est la résidence du caïmakam. On y voit un marché ou bazar assez vaste où se tient tout le commerce du caza et des environs. Deux fois par semaine il y a un marché public qui y attire un grand nombre de paysans, surtout à l'époque de la récolte des haricots.

La rade de Platana fournit un ancrage sûr et commode aux navires à vapeur et à voiles qui, pendant l'hiver surtout, manquent de sécurité dans le port de Trébizonde exposé aux rafales du nord-ouest.

A l'ouest de Platana, sur le cap Yéros, on vient d'installer un phare à feu fixe.

Les principales productions de ce district sont le tabac et les haricots. Viennent ensuite le maïs, les noisettes. Les légumes et les fruits de Platana sont très estimés; non seulement ils approvisionnent la ville de Trébizonde, mais on en exporte en grande quantité à Batoum, à Poti et jusqu'en Crimée.

Vers l'intérieur et dans le nahié de Tonia, les habitants s'occupent de l'exploitation des forêts et fabriquent des planches, du charbon de bois, des jattes ou écuelles et des cuillers en buis.

CAZA DE VAKFI-KÉBIR

Le caza de Vakfi-kébir est limité au nord par la mer Noire, à l'est par le caza d'Aktchè-Abad, au sud par le sandjak de Gumuch-Hané, et à l'ouest par le caza de Guérélé.

Son chef-lieu, le petit bourg de Fol, est situé sur la mer Noire, à 35 kilomètres à l'ouest de Trébizonde, et à 41 kilomètres à l'est de Tripoli. L'importance commerciale de cette localité est nulle.

Il y a dans ce caza 57 villages ou hameaux, avec une population totale de 17,650 habitants.

Ses productions naturelles consistent en quelques céréales, légumes et fruits, consommés sur place presque en totalité.

CAZA DE GUÉRÉLÉ

Ce caza est situé entre ceux de Vakfi-kébir à l'est et de Tripoli à l'ouest, et forme une bande étroite s'étendant de la mer Noire au nord au caza de Touroul au sud. Le caïmakam habite le petit bourg de Eléou, sur le littoral de la mer Noire.

Le caza de Guérélé possède 30,000 habitants répartis en 56 villages et hameaux.

Ses productions principales sont les haricots, les noisettes, le maïs et le blé, qui peuvent à peine suffire à la consommation locale.

CAZA DE TIRÉBOLI (TRIPOLIS)

Orientation. Limites. — Le caza de Tiréboli (Tripolis est situé entre les villes de Trébizonde, à l'est, et de Kérassunde, à l'ouest, par 36°7' à 36°35' de longitude est, et 40°25' à 41° de latitude nord. Il est limité au nord par la mer Noire, à l'est par le caza d'Eléou (Guérélé), au sud par le sandjak de Gumuch-Hané et le vilayet de Sivas (caza de Kara-Hissar), et à l'ouest par le caza de Kérassunde.

Division administrative. — Il y a quelques années, le caza de Tiréboli contenait deux nahiés : Guérélé et Kurtun (Chiran) et comptait en tout 211 villages. Actuellement, par suite de l'érection du nahié de Guérélé (Eléou) en caza ressortissant directement de Trébizonde, et de l'annexion de Kurtun (Chiran) au sandjak du Gumuch-Hané, il ne compte plus que 120 villages, dont le chef-lieu est la ville de Tiréboli, résidence du caïmakam.

Autorités. — Ce caza est administré par un sous-gouverneur (caïmakam), assisté d'un conseil de même composition que ceux du vilayet, des sandjaks et des autres cazas.

L'autorité militaire est exercée par le commandant de la caserne de Tiréboli, où se trouve aussi un dépôt d'armes.

Dans cette même ville réside aussi un capitaine de port.

L'autorité municipale appartient à un maire, élu par les habitants de Tiréboli, pour une durée de quatre ans.

Les autorités religieuses sont, pour les musulmans, le *cadi* et les *imams* et *mollahs*. Quant aux chrétiens, les Grecs orthodoxes de la ville de Tiréboli relèvent de l'archevêque de Trébizonde, et ceux des villages et des mines relèvent de l'archevêque de Chaldée. Les Arméniens ont un curé.

Tribunaux. — Il y a à Tiréboli un tribunal de 1re instance, avec section correctionnelle (*Djéza-Kismi*). Ce même tribunal de 1re instance, augmenté de deux membres, se constitue en tribunal de commerce pour juger les affaires de ce ressort.

Un tribunal du *chér'i* (loi islamique) siège aussi dans cette ville.

Population. — La population de ce caza s'élève à 41,000 habitants, comme suit :

Musulmans	35,000
Grecs orthodoxes	5,400
Arméniens grégoriens . .	600
TOTAL . . .	41,000

Mœurs et usages. — Ceux qui habitent les villages sont nonchalants et paresseux, se souciant peu de rien faire pour améliorer leur état. Quoique fort ignorants, ils sont assez fins et passablements fourbes.

Les habitants de la ville sont actifs, mais enclins aux querelles, aux procès et à l'ivrognerie.

Ecoles. — On compte à Tiréboli 8 établissements scolaires où 810 élèves reçoivent de 25 professeurs une instruction à divers degrés, comme suit :

	Médressés			Écoles secondaires			Écoles primaires		
	ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS
Musulmans...........	1	200	6	1	200	7	3	180	4
Grecs orthodoxes......	»	»	»	»	»	»	2	150	5
Arméniens grégoriens..	»	»	»	»	»	»	1	80	3
Totaux........	1	200	6	1	200	7	6	410	12
Total général.. Écoles : 8. — Élèves : 810. — Professeurs : 25.									

Comme on le sait, les *médressés* sont des écoles de droit et de théologie islamiques, destinées à former des interprètes fidèles des lois qui régissent la société musulmane. Ces écoles sont pourvues, par les soins de leurs fondateurs, des ressources nécessaires à défrayer de tous frais les étudiants et leurs maîtres. La plupart y sont logés. La direction, l'enseignement, l'entretien des édifices, la gérance des biens, etc., des *médressés* sont du ressort du *Chéïk-ul-islam*, ministre du culte. Les élèves qui ont terminé leurs études dans ces écoles sont tous pourvus d'emplois, le plus souvent fort modestes, mais qui ne les laissent manquer de rien, et durant toute leur vie, à partir de leur entrée au médressé, ils sont exempts du service militaire, tandis que les autres musulmans y sont astreints à divers titres successifs pendant une longue suite d'années. Aussi sont-ils l'objet, à Tiréboli, de la jalousie de ces derniers, qui prétendent que leur unique but en devenant *softâs*, est de couler une vie douce à l'abri de tout devoir onéreux.

Les écoles primaires des musulmans sont de la catégorie dite de « quartiers ». L'enseignement, borné à la lecture et à la récitation du Coran, avec quelques notions d'écriture, est donné par les desservants des mosquées. Il est gratuit. Celui de l'école

secondaire, (*Ruchdié*), donné par de bons professeurs nommés par le département de l'Instruction publique, est également gratuit.

Les écoles de la communauté grecque orthodoxe sont entretenues à l'aide de souscriptions annuelles et de dons spéciaux des particuliers, d'aumônes et de quêtes dans les églises. Leur entretien coûte environ 150 livres turques (3,450 francs) par an. La durée des cours de l'une de ces écoles, récemment fondée, est de sept ans.

Ceux de l'école de la communauté des Arméniens grégoriens durent quatre ans. Son entretien annuel coûte 100 livres turques (2,300 francs). Il y est pourvu à l'aide de ressources pareilles à celles des Grecs.

Le développement intellectuel laisse beaucoup à désirer, dans le caza de Tiréboli, chez toutes les communautés. Toutefois, on remarque que les Grecs font voir plus de désir de donner de l'instruction à leurs enfants, et que ceux-ci montrent plus d'ardeur à s'instruire, qu'il n'en paraît chez les autres.

Climat. — Quoique sur tout le littoral, le climat soit nécessairement humide, il est assez salubre dans le caza entier. Il n'y a point de marais dans ces contrées, d'une conformation générale montagneuse, et les fréquentes fièvres entretenues par les émanations d'épais amas de feuilles de noisetiers, de maïs et de fougères, n'ont pas un caractère absolument endémique, puisque la cause en est purement accidentelle et facile à écarter. D'ailleurs, la mortalité n'est pas supérieure à celle des localités réputées les plus saines. D'autres maladies, communes chez les musulmans, notamment la tuberculose, sont attribuées aux mariages précoces, à l'incontinence et aux autres abus hâtifs.

La température, remarquablement douce, ne dépasse jamais + 28° centigrades dans les plus fortes chaleurs, et dans les jours les plus froids elle ne descend pas au-dessous de + 3°. Quelquefois, mais bien rarement, le thermomètre s'abaisse jusqu'à — 2° centigrades, pendant la nuit; mais la moyenne

générale oscille, en hiver, entre + 5° et + 7° centigrades; et en été, entre + 20° et 22° centigrades.

Tiréboli. — La ville de *Tiréboli* (Tripolis), chef-lieu du caza et résidence du caïmakam, siège des divers services administratifs et entreprises particulières, ainsi que des tribunaux et des autorités religieuses et militaires, est située par 36° 25′ de longitude est et 41° de latitude nord, sur la mer Noire, entre les rivières *Karchout* et *Ghélivera*, autour d'une colline, où des maisons s'étagent en amphithéâtre.

Sa population est de 8,000 habitants, comme suit :

Musulmans	5,600
Grecs orthodoxes	2,000
Arméniens grégoriens . . .	400
Total	8,000

La colline sur laquelle est bâtie cette ville porte le nom de Saint-Jean, qui lui vient d'une petite chapelle bizantine dont les ruines subsistent encore. Tiréboli se trouve divisée, par les dispositions naturelles du terrain où elle s'élève, en trois parties. Peut-être est-ce pour cette seule raison qu'elle a été nommée *Tripolis* (les trois villes), quoique Strabon explique ce nom en disant que, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Ischopolis*, elle a reçu le peu d'habitants qui en restaient, ainsi que ceux des mines d'*Argyria*, situées à quatre kilomètres de là et que l'on reconnaît encore à leurs antiques galeries d'exploitation ruinées, et enfin ceux de *Philocalée*.

Quoi qu'il en soit, cette configuration du terrain, partagé du côté de la mer en trois golfes, auxquels la ville commande, rend son aspect très pittoresque. Du côté de l'est, à partir de *Kouroudja-Kalé* (le fort sec), elle s'avance vers l'ouest en formant un arc autour de la mer. Le sommet de cette courbe est occupé par le *Castro* (château-fort), au pied duquel jettent l'ancre les voiliers et les bateaux à vapeur qui se mettent à l'abri

dans la baie. On donne à cette partie orientale de la ville le nom de *Kalé-dibi* (base du fort). La partie centrale commence à partir des murs du *Castro* et s'étend également en arc, subdivisé en deux petites baies où se refugient les barques et les bâtiments de faible tonnage pendant les tempêtes. A l'extrémité occidentale de ce second arc se terminent les murailles dégradées qu'on appelle *Tchuruk-Kalé* (le fort ruiné), et qui appartiennent au système des fortifications modernes. Au même endroit, on remarque d'autres ruines plus anciennes, éloignées de celles qui dépendent du *Castro* d'environ 100 mètres et faisant face à celui-ci. La population grecque donne à ces ruines le nom d'*Anghélia*, qu'elles portent de temps immémorial. On suppose, d'après la direction des restes de murs qu'on aperçoit dans la mer en temps de calme, et les tronçons de colonnes profondément enfoncés en terre au bord de l'eau, que la partie centrale de la ville était jadis unie à la partie orientale par une muraille aboutissant à ces ruines. A partir de là jusqu'au lieu dit *Saint-Nikita*, où finit la seconde et la plus belle partie de la ville, terminée par le *Tabia*, caserne habitée par deux pelotons de soldats de la réserve, le rivage forme encore trois petites baies où s'abritent les caïks (embarcations légères).

La partie occidentale de Tiréboli commence à l'endroit nommé *Paraport*; elle se développe en arc comme les deux autres et forme trois baies avant de se terminer à Eléès (les olives), lieu qui dès l'antiquité a toujours servi de champ de manœuvres militaires et de chantiers de construction pour la marine.

Ainsi étendue et étagée sur une colline en trois amphithéâtres successifs, d'altitudes différentes, la ville de Tiréboli a tous les agréments d'un site varié et d'un climat doux, rafraîchi dans les fortes chaleurs par la brise. Aussi ses habitants vont-ils très rarement visiter les campagnes et les hauts plateaux de l'intérieur du caza.

Les édifices publics de Tiréboli consistent en 8 mosquées, 2 églises grecques assez belles, l'une au centre de la ville et l'autre dans le faubourg de *Kilissa-Bournou* (le cap de l'Église),

5 anciennes chapelles grecques délabrées, presque en ruines, et 1 église arménienne. On compte dans cette ville 1.600 maisons, 350 boutiques et magasins, 2 *hans* (hôtelleries), 15 fours, 1 bain (hammam), et 8 moulins à blé. Il y a aussi à Tiréboli un dépôt d'armes assez vaste et une petite caserne récemment bâtie. Le gouvernement local a projeté d'en faire construire prochainement à ses frais une plus grande, ainsi qu'une poudrière, hors de la ville. Aucun local n'est affecté aux services publics. Les divers départements administratifs, les tribunaux, les prisons même, occupent des maisons prises à loyer. Seul, le capitaine de port a des bureaux spéciaux à l'extrémité gauche du quai. Les bateaux à vapeur de la Compagnie ottomane *Mahsoussé*, de la Compagnie russe et du Lloyd austro-hongrois, desservent le port de Tiréboli (Tripolis). Des bâtiments français et anglais y viennent charger du minerai ou des noisettes.

Il y a dans cette ville une station télégraphique qui reçoit annuellement environ 1.500 dépêches et en expédie 600.

La configuration et la nature du terrain, la disposition des rochers qui bordent le rivage et dont le plus éloigné est à un quart de lieue de la côte, l'abondance des matériaux sur place font croire qu'il serait facile de construire, à Tiréboli, un port vaste et sûr, à peu de frais. S'il en est ainsi, une telle entreprise sera d'autant plus utile, que les voies de communication de Tiréboli avec l'intérieur par Erzindjan, Kémah, Sivas, Kara-Hissar, etc., sont plus courtes que par toute autre place maritime, et que ces communications ne risquent pas d'être interrompues pendant l'hiver, même le plus rigoureux, parce que la route peut être établie partout à un niveau bas et qu'on sera à l'abri des rudes intempéries, qu'il faut subir en passant à de fortes altitudes.

Tiréboli, ou plutôt Tripolis, est toujours restée sans importance dans l'antiquité, effacée par le voisinage de *Trapezus* (Trébizonde) et de *Cérasus* (Kérassunde). Sous les empereurs de Trébizonde, elle acquit un peu de renommée et devint prospère, par la préférence que ces souverains lui accordèrent en la choisissant pour leur séjour favori. Durant la plus grande partie de

l'année, ils venaient habiter le château fort dont les ruines subsistent encore à l'est de la ville, et dans lequel on voyait, il y a quelques années, deux statues représentant Jean Comnène II et sa femme Eudoxie, ainsi que des inscriptions qui ont été transportées à l'entrée du couvent de *Notre-Dame-de-Blacheraine*, Βλαχερνίον.

Lors de la conquête de l'empire de Trébizonde par les troupes ottomanes, sous Mahomed II, el-Fathy, les habitants de Tiréboli se réfugièrent pour la plupart dans une vaste forteresse située à 33 kilomètres de la ville, et nommée *Pétroma*. Trébizonde était déjà au pouvoir des conquérants lorsque, après avoir subi un long blocus, la famine les contraignit de se rendre. Depuis ce temps, Tiréboli n'a jamais cessé d'appartenir à l'empire ottoman.

Parmi les curiosités des environs, on cite une caverne nommée *Pikila*, située en mer, et au fond de laquelle on remarque un mur bâti dans l'eau. On a vainement cherché à comprendre quelle pouvait être, dans l'antiquité, la destination de ce mur Près de là, se trouve le cap de l'église Notre-Dame (*Kilissé-Bournou*. Cette église, qui date de l'empire de Trébizonde, a été restaurée aux frais de la communauté grecque de Tiréboli. Le faubourg qu'elle dessert est fort agréablement situé. Ses beautés naturelles y attirent, pendant l'été, beaucoup d'habitants de la ville en parties de plaisir. On y tient annuellement une foire très achalandée. Au nord-ouest de *Kilissé-Bournou*, à la distance de 2 kilomètres de ce cap, on visite deux grands rochers creusés en fours naturels, que pour cette raison on nomme *Fouroun-Tachi* (fours en pierres); les plongeons et les grèbes y font leurs nids.

Il y a dans tout le caza de Tiréboli : 8,200 maisons; 15,917 coudraies où l'on cultive les noisetiers; 30,000 champs diversement cultivés; 100 forêts importantes; 350 grands magasins (dépôts); 12 *hans* (hôtelleries); 35 fours; 125 moulins à farine.

On compte dans tous les bourgs et village dépendant de ce caza 80 grandes mosquées (*djamis*) et un tekké (*Sary-halifé*) qui possède en dotation, pour son entretien, le vacouf de 2 villages.

Produits agricoles. — La production agricole annuelle du caza de Tiréboli est évaluée en moyenne comme suit :

Noisettes	kilogrammes.	4,500,000
Noix.	—	150,000
Haricots	—	600,000
Riz	—	450,000
Cire jaune	—	25,000
Vins de Tiréboli (ville)	—	35,000
Eaux-de-vie.	—	1,500
Maïs	kilés de Constantinople.	500,000
Fruits divers	valeur en livres turques.	4,000
Peaux de mouton	Pièces.	10,000
— chèvre	—	10,000
Bois débité pour construction	—	50,000
— — de navires.	—	50,000

Mines et Minières. — Dès les temps les plus reculés, les contrées dont se compose aujourd'hui le caza de Tiréboli, et qui étaient alors comprises dans le pays des *Chalybes*, ont été renommées pour leurs mines.

On y rencontre, en suivant le littoral de l'est à l'ouest, les antiques *Argyrées* (Αργυρεία), citées par Arrien, Strabon et autres auteurs anciens. Il ne reste plus aujourd'hui d'autres vestiges de ces mines d'argent nombreuses et importantes, dont les ouvriers formaient la population de plusieurs villes, que la galerie, remplie d'eau, située sur la rive occidentale de la rivière *Karchout*, et que l'on nomme *Kioniou* (colonnade) à cause des piliers qui n'ont pas été détruits par le temps.

Tout autre emplacement des mines *Argyrées* a disparu. Cet endroit porte actuellement le nom de *Halkavala*. Il s'y tient chaque semaine un grand marché.

En avançant de là vers l'intérieur du caza on rencontre les six mines de cuivre de *Carakaya, Siyazlik, Israïl, Essèli, Chati* et *Déré ma'adeni*, autrefois prospères. Elles enrichissaient les villages environnants, hatésbi par des Grecs, et donnaient d'im-

portants revenus au gouvernement, qui en a abandonné l'exploitation et en a refusé la concession à des sociétés étrangères. La population minière, à bout de ressources, a cherché du travail ailleurs, et émigré en grande partie en Russie. Il en a été de même des deux mines de manganèse situés dans la même région et des mineurs qui y travaillaient.

Une autre mine de cuivre, connue depuis des temps très anciens, est située à *Callipoli*, à 11 kilomètres à l'ouest de Tiréboli. A *Espié* (ancienne Thespiade), 5 kilomètres plus loin, sont espacées, à pareille distance entre elles, les cinq mines de cuivre de *Kara-érik*, *Aghalik*, *Lahana*, *Kirlik* et *Kizil-Kaïa*, exploitées par une société anglaise, mais d'une façon languissante, pour des motifs ignorés.

Il existe aussi, toujours dans la même circonscription, six mines de manganèse : *Kudjé*, *Koulpar*, *Ilit*, *Tchefui-Keuï*, *Kara-Déré* et *Ada-Piki*. Exploitées pendant quatre ans par M. Kyriako Mavridès, elles prospéraient, lorsque, vers 1882, la baisse du manganèse a fait négliger cette exploitation.

A 16 kilomètres environ de la côte sont de riches carrières d'albâtre, mais, soit à cause de la défectuosité de leur exploitation, soit pour d'autres motifs, le pays n'en tire aucun profit.

On connaît encore, dans ce caza, des mines de plomb argentifère, situées à la lisière de Kéchap, sur le mont *Kepetch*. Dans l'intérieur, sur les hauts plateaux du village *Tchanhrak*, se trouvent cinq mines de cuivre, deux mines de fer et une mine de plomb argentifère.

Tous les trésors énumérés ci-dessus restent enfouis dans le sol du caza de Tiréboli, sans aucun profit pour ses habitants, qu'ils pourraient enrichir, ni pour le gouvernement, qui devrait en retirer des revenus considérables.

Forêts. — Le caza de Tiréboli est en grande partie couvert de grandes forêts et de cultures de noisetiers très étendue. Il n'y a que la cime des plus hautes montagnes qui soit dépourvue d'arbres. Les coudraies s'avancent, à partir du littoral, jusqu'à 55 kilomètres à l'intérieur des terres, ne laissant entre les plan-

tations de noisetiers que l'espace suffisant à quelques champs de maïs et de haricots, à quelques rizières le long des cours d'eau, et à des jardins fruitiers et maraîchers près des villes et villages.

Le principal peuplement des forêts qui s'étendent, à partir de cette distance de 55 kilomètres du littoral, à la superficie presque entière de ce caza, se compose de chênes, de hêtres, de pins et sapins, et dans les plus hautes régions, de mélèzes. Suivant la statistique officielle de l'administration forestière, on compte 34 forêts principales occupant chacune un parcours de la durée de 6 heures de marche, et la totalité des forêts du caza est de 100, de contenances diverses. Dans les 34 forêts principales, il y a, assure-t-on, plus de 3 millions d'arbres des essences précitées, de proportions gigantesques; mais ces ressources précieuses sont vouées à la destruction, aucune mesure efficace n'étant prise contre les nombreux abus, et aucune exploitation régulière de ces richesses naturelles n'étant mise en pratique : en un mot, rien n'étant fait pour leur conservation.

Faune. — Les forêts sont fréquentées par un grand nombre d'animaux sauvages. On y rencontre surtout le loup, le chacal qui visite souvent les endroits habités, l'ours, le sanglier, le chat sauvage, la martre zibeline, le hérisson, la taupe, l'antilope et la chèvre sauvage.

Tabacs. — On cultive le tabac dans les 12 villages suivants, dépendant de ce caza : *Kébé-klissé*, *Hissardjik*, *Erméni-Keuï*, *Koz-buki*, *Kavadjik*, *Sévor*, *Emexan*, *Djellali*, *Balkav*, *Kara-Keuï*, *Pélitdjik et Harova*.

Cette culture couvre une superficie de 135 denums, soit 12 hect., 41 ares, 05 cent.

Sa production a été, en 1889, de 18,193 kilogrammes

Les recettes de la sous-agence de la Régie des tabacs à Tiréboli ont été, en cette même année 1889, de 141,074 piastres.

Eaux minérales. — Il y a dans le caza de Tiréboli trois

sources minérales connues; les deux premières, situées près du chef-lieu, à *Kalkavala* et à *Pata*, sont bi-carbonatées sodiques.

On les compare à celle du *Tchitli*, dont les propriétés curatives rivalient, comme on le sait, celles des eaux de *Vichy*.

Quand à la troisième, située à *Callipoli*, près d'une mine de cuivre, on ne sait quelle est sa minéralisation.

Fleuves; Rivières. — Trois rivières assez grandes et en partie navigables arrosent ce caza: le *Karchout-Déré* (ancien *Kanis*); le *Guélivéra* et le *Yaghli-Déré* (rivière grasse).

Le *Karchout-Déré* prend sa source près de Kelkit, dans le sandjak de Gumuch-Hané, arrose la vallée de ce nom, puis traverse la chaîne Pontique dans une gorge resserrée et très accidentée, près du *Zigana*, et après un parcours total d'environ 120 kilomètres, vient se jeter dans la mer Noire, à l'est de Tiréboli. Ce fleuve sert à charrier les bois de construction et autres jusqu'à la mer.

Le *Guélivéra* sort du mont *Kaban-Dagh*, l'un des sommets de la chaîne qui limite le sandjak de Kara-Hissar. Il parcourt une vallée fertile parsemée de nombreux villages grecs, jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, à 16 kilomètres à l'ouest de Tiréboli, après avoir arrosé une étendue d'environ 60 kilomètres.

Le *Yaghli-Déré* se jette dans la mer Noire, à 33 kilomètres à l'ouest de Tiréboli, près d'Espié, l'ancienne *Thespiade*, après avoir parcouru environ 132 kilomètres.

Plusieurs cours d'eau, de moindre importance, arrosent le caza; parmi ces derniers, on peut citer le *Déré-Bachi*, qui passe dans la ville de Tiréboli et y forme une cataracte.

Une route carrossable conduisant à Erzindjan, quartier général du 4e corps d'armée, avec embranchement sur Kara-Hissar (Nicopolis) et Sivas (Sébaste), a été commencée il y a environ 13 ans, à la suite de la promulgation d'un *iradé* (décret) impérial ordonnant sa construction. Les travaux de cette route n'ont été menés à bonne fin, jusqu'à aujourd'hui, que sur une longueur de 60 kilomètres environ, à partir de Tiréboli. Le trajet de cette

ville à Erzindjan étant de 165 kilomètres, il reste donc à construire 105 kilomètres de voie principale, sans compter les embranchements.

L'achèvement complet de cette voie carrossable n'offre aucune difficulté technique. Son tracé suit une ligne peu accidentée, sans grandes différences de niveau, ce qui rendra les communications avec l'intérieur d'autant plus sûres que, par suite de sa faible altitude, cette route sera praticable en toute saison, se trouvant ainsi à l'abri des intempéries qui rendent souvent impossible, ou du moins dangereuse, en hiver, la circulation sur la route de Trébizonde à Erzéroum et à la frontière persane.

Industrie. — Les industries de Tiréboli, où l'on travaille fort bien l'or, l'argent, le fer, le cuivre et le bois, ont perdu beaucoup de leur ancienne importance, par la concurrence des produits similaires à bas prix, importés d'Europe.

Commerce. — Le commerce local, à Tiréboli, diffère essentiellement de celui des autres pays. En effet, la production est accaparée par les usuriers qui font des avances aux producteurs, et se remboursent en nature au plus bas prix possible. Les bénéfices qu'ils se procurent ainsi ne sont pas aussi élevés qu'on pourrait le croire, car ils encombrent les marchés, et l'active concurrence qu'ils se font nécessairement entre eux avilit la marchandise, l'offre se trouvant toujours surpasser de beaucoup la demande.

Quant au commerce proprement dit, on peut juger de son mouvement par les tableaux suivants des *Exportations* et *Importations*, dressés d'après des données officielles, dont l'exactitude a été contrôlée avec soin. Le peu d'importance de ce mouvement ne peut être attribué qu'à l'absence de voies de communications intérieures.

TABLEAU DES EXPORTATIONS DU PORT DE TIRÉBOLI

du 1er janvier au 31 décembre 1889, qui représente une année moyenne

DÉSIGNATION	NOISETTES	NOIX	HARICOTS	RIZ	CIRE JAUNE	PEAUX DE MOUTONS	PEAUX DE CHÈVRES	HUILE DE POISSON	DIVERS
	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	kilogr.	pièces	pièces	kilogr.	balles
Angleterre	48,396	»	»	»	»	»	»	»	25,000
Autriche	443,276	20,000	79,193	»	»	»	»	13,670	36,780
Constantinople	69.000	47.000	18,000	250,000	3,000	»	»	»	»
Egypte	85,987	»	»	»	»	»	»	»	»
France	211,000	»	287,654	»	»	»	4,000	»	»
Grèce	36,781	15,000	143,934	»	10,000	»	»	7,900	»
Roumanie	150,000	8,000	»	»	»	»	»	18,440	5,230
Russie	1,000,560	»	»	»	5,000	6,000	»	»	9,500
Smyrne	14,390	30,000	41,000	121,390	»	»	3,000	»	»
Trébizonde	»	»	»	50,000	»	»	»	»	»
TOTAUX	2,059,390	120,000	569,781	421,390	18,000	6,000	7,000	40,010	76,510

TABLEAU DES IMPORTATIONS A TIRÉBOLI

durant l'année 1889 (*année moyenne*)

PROVENANCE	MANUFACTURES	FER	FARINE	SACS VIDES	PEAUX	TABAC	CHAUX	SPIRITUEUX	PÉTROLE	SEL	PASTÈQUES	DIVERS
	balles	kilogr.	sacs	pièces	kilogr.	caisses	barils	caisses	caisses	kilogr.		balles
Angleterre	»	»	»	12.000	»	»	»	»	»	»	»	50
Constantinople	53	»	»	25,000	»	»	65	»	»	350,000	»	150
France	»	»	»	12,800	»	»	»	»	»	»	»	»
Kérassunde	»	»	»	10,000	»	»	»	50	»	»	»	60
Roumanie	»	»	875	»	35,000	»	»	»	»	»	»	»
Russie	»	»	19,500	»	50,000	»	»	»	6,800	»	6,000	100
Samsoun	»	»	1,500	»	»	119	»	»	»	»	»	»
Trébizonde	564	100,000	»	15,000	»	»	500	300	»	»	»	200
TOTAUX	617	100,000	21,875	74,800	85,000	119	565	350	6,800	350,000	6,000	560

Dans la même année, 1889, les recettes de la douane de Tiréboli ont été de 109,279 piastres.

Dîmes et Impôts. — Les revenus des taxes et impôts du caza de Tiréboli ont été, en 1889, de 1,260,000 piastres, comme suit :

Emlak (Impôt foncier)	
Témettu (Patentes)	560,000
Bédel-i-Askérié (Exonération du service militaire)	
Affermage des dîmes	700,000
Total	1,260,000
Soit environ . . . . Francs.	290,000

Marine. — Tiréboli, autrefois chantier de construction renommé et place maritime fréquentée, possédait une flottille assez importante, réduite aujourd'hui à 30 voiliers, dont 10 seulement battent pavillon ottoman, et les 20 autres battent pavillon russe. Tous ont été construits dans ce port.

Langues. — On parle à Tiréboli le turc et le grec. Le turc se distingue de tous les autres dialectes du littoral de la mer Noire, par sa pureté ; le grec, surtout dans les villages de l'intérieur du caza, est très corrompu, quoique conservant beaucoup de mots, de formes et autres vestiges du grec ancien.

CAZAS DE KÉRASSUNDE

Le caza de Kérassunde est un des plus importants du sandjak. Il est situé par le 40°55 de latitude nord et le 36°5 de longitude orientale. Il est borné au nord par la mer Noire ; à l'est, par le caza de Tiréboli; à l'ouest, par le caza d'Ordou, et au sud par le sandjack de Kara-Hissar appartenant au vilayet de Sivas.

Ce caza comprend 3 nahiés, savoir :

A l'ouest. .	1° Ak-Keuï :	Chef-lieu :	Boulandjak.
	2° Piri-Aziz.	—	Abdal.
A l'est . . .	3° Ourdja.	—	Kéchap (Calliopi).

Population. — La population totale du caza, d'après un recensement officiel, est de 64,526 habitants, dont 29,037 hommes et 35,489 femmes.

Divisé par confessions, ce chiffre total réprésente le résultat ci-après :

Musulmans.	51,704
Grecs orthodoxes.	11,884
Arméniens.	938
TOTAL.	64,526

Il y a dans tout le caza 146 villages, éloignés les uns des autres de la distance de 5 à 12 kilomètres au plus. La bourgade

la plus éloignée de Kérassunde n'est pas à plus de 45 kilomètres de cette ville.

D'après le recensement officiel fait en 1887, toute l'étendue du caza contient :

Mosquées	157
Tekkés	1
Maisons	11,179
Boutiques	764
Hans	29
Moulins	150
Fours	193

Mœurs. — Caractère des habitants. — Les habitants des villages sont généralement paresseux; sans se donner aucun mouvement, ils attendent tout de la Providence, et n'essaient nullement d'améliorer leur situation.

Les habitants des villes sont travailleurs; ils ont l'esprit vif, mais ils sont sournois et querelleurs. Ils ont les défauts d'aimer trop à boire et d'être très processifs. Pour le moindre différend, ils recourent aux tribunaux où, le plus souvent, ils ne trouvent que la ruine. Toutefois, cette dangereuse manie ne sévit que chez les Grecs et les Musulmans. Les Arméniens y échappent par leur union, et si parfois quelque désaccord surgit entre eux, ils le soumettent à leurs notables dont ils respectent les décisions.

Ecoles. — Les Écoles, dans la ville de Kérassunde, sont au nombre de 12, réparties comme suit :

	ÉCOLES	GARÇONS	FILLES	TOTAL	MAITRES	MAITRESSES
Musulmans	7	400	»	400	10	»
Grecs orthodoxes	3	420	63	483	8	2
Arméniens	2	150	92	242	3	2
	12	970	155	1.125	21	4

Les écoles musulmanes se composent de 6 écoles de quartier pour les petits enfants et l'école *ruchdiè*. Les frais de ces écoles sont à la charge de l'État.

C'est la communauté grecque orthodoxe qui pourvoit, au moyen de quêtes, des recettes des églises et des loyers des bâtiments appartenant aux écoles, aux frais de ses établissements scolaires, qui s'élèvent annuellement à 600 livres turques. L'une des deux écoles de garçons ne comporte que l'enseignement primaire, l'autre comprend dans son programme des cours portant sur une période de dix années.

La communauté arménienne dépense pour ses deux écoles trois cents livres par an. Ces frais sont couverts par des recettes semblables à celles qui subviennent aux dépenses des écoles grecques.

Outre le personnel enseignant porté au tableau ci-dessus, il y a un directeur pour les écoles grecques et un directeur pour les écoles arméniennes. Ces deux fonctionnaires sont actifs et dévoués. Pourtant, le développement intellectuel, dans son ensemble, laisse beaucoup à désirer. Les Grecs sont toutefois plus intelligents que les autres, et s'occupent beaucoup de leurs écoles depuis quelque temps.

Climat. — Topographie. — Géologie. — Le climat de Kérassunde peut être considéré comme tempéré. Quoique les forêts des alentours entretiennent dans toute la contrée une humidité constante, et malgré sa situation au bord de la mer, la ville de Kérassunde doit sans doute à son sol rocheux et à l'absence de marais aux environs la salubrité dont elle jouit.

La température dépasse rarement 28°, même à l'époque des plus grandes chaleurs. Elle descend à peine en hiver à — 3° dans les journées les plus froides.

Le baromètre présente de fréquentes et brusques variations, suites naturelles des rapides sautes de vent, alternant du sud au nord et du nord au sud.

La contrée est très montagneuse. Venant mourir jusque sur la côte, partout se dressent des montagnes abruptes, formant des

gorges profondes qui donnent au pays un aspect pittoresque.

Le terrain est volcanique. Il est formé par des soulèvements plutoniens des couches tertiaires. Les couches pierreuses, dominant sur le rivage, sont composées de conglomérats de formation ignée, de basaltes, de calcaires et surtout de brèches, dont est formée presque toute la colline sur laquelle est située la ville de Kérassunde. Les rochers des alentours sont de même formation. On emploie beaucoup ces brèches pour la construction des maisons et autres édifices.

A l'intérieur du pays, on trouve des syénites, du quartz, des basaltes et des calcaires compacts qui servent à faire de la chaux. On remarque dans certains endroits des couches d'origine aqueuse, portant des empreintes de pétrifications. Le terrain renferme partout de nombreuses couches métallifères; quelques-unes montent jusqu'à fleur de terre.

Productions agricoles. — Agriculture. — Les productions agricoles proprement dites, c'est-à-dire les céréales et légumineuses qui, dans le langage commercial, sont comprises sous la première de ces dénominations, ne sont pas en quantité suffisante pour les besoins du pays. Cela tient à la configuration montagneuse et à la nature pierreuse du sol; à l'ignorance et à la paresse des cultivateurs, mais surtout à l'extrême morcellement de la propriété réduite à des parcelles de si petite dimension, que leur exiguïté permet au cultivateur un repos de plusieurs heures par jour.

La principale culture du pays, — celle du noisetier, — ne demande d'ailleurs pas beaucoup de soins; elle fournit à la contrée sa plus grande source de profits. Les arbres fruitiers sont en général très mal cultivés. La vigne grimpe aux arbres; elle croît et fructifie ainsi à l'abandon, surtout sur le chêne et sur l'orme. Le raisin est de mauvaise qualité et le vin légèrement aigre. Toutefois, la vigne réussit mieux aux environs de Boulandjak. Le vin de ces parages est plus doux et souvent même de très bonne qualité.

On cultive le maïs et un peu le riz dans les régions du littoral

et le blé ainsi que l'orge dans celles de l'intérieur. Le haricot est produit en assez grande quantité dans le caza; on cultive aussi la fève et les pois.

La production annuelle du caza peut être évaluée approximativement comme suit :

Noisettes	kilogrammes :	5,500,000
Maïs.	kilés de Constantinople :	350,000
Haricots.	okes :	1,500,000
Riz.	id. :	750,000
Fruits.	valeur en livres turques :	12,000
Vins. { de Kérassunde. Okes : 10,000 / de Boulandjak. — 25,000 }		35,000 okes.

Élève des bestiaux. — Près du littoral, on s'occupe peu de l'élève des bestiaux; mais cette industrie agricole prend une certaine importance dans l'intérieur du pays, sur les hauteurs, couvertes de grands pâturages. Toutefois, pendant la mauvaise saison, souvent l'herbe manque, car les prairies ne sont l'objet d'aucun soin, d'aucun entretien, de sorte que les bestiaux dépérissent et deviennent, chaque hiver, extrêmement maigres. Les chevaux, les mulets et les ânes affectés au service des transports sont eux-mêmes faibles. Pour les travaux agricoles, en général, on se sert de bœufs.

Mines et minières. — Dès les temps les plus reculés, le pays était renommé pour ses gisements miniers. Dans l'antiquité, les habitants des localités situées sur le littoral vivaient principalement de la pêche, et ceux de l'intérieur tiraient leur subsistance de l'exploitation des mines. Il existe des vestiges de cette antique exploitation; en divers endroits on voit encore des excavations et des galeries d'une époque très ancienne.

Actuellement, l'exploitation des mines est très délaissée. Dans la bourgade musulmane de Yédindjik, non loin de Kéchap (Cassiopi), à 15 kilomètres environ des bords de la mer, se trouve une importante mine de plomb argentifère, où des re-

cherches ont été faites, il y a peu de temps, en vue d'en constater la valeur. Les spécialistes chargés de la visiter ont déclaré qu'elle est d'une grande richesse. L'autorisation nécessaire pour l'exploiter n'a pas encore été obtenue.

On trouve dans beaucoup d'endroits des couches métallifères, indiquant que le terrain est sillonné de filons métalliques. Les gisements les plus communs sont ceux de plomb argentifère, de cuivre, d'antimoine et de manganèse. On en rencontre aussi de fer.

Eaux minérales. — Par suite de cette abondance, les sources d'eaux minérales ne sont pas rares. On doit citer particulièrement, bien qu'elle soit un peu délaissée, la source ferrugineuse voisine de Boulandjak. Ses vertus curatives sont si efficaces que les habitants reconnaissants l'ont surnommée *l'eau bénite.*

Forêts. — Environ la moitié du caza de Kérassunde est couverte de forêts de haute futaie. D'autre part de vastes espaces sont occupés par les plantations de noisetiers, de cerisiers et autres arbres fruitiers; on peut donc se faire une idée, en considérant la nature tourmentée du sol, de l'aspect sylvestre et pittoresque de cette contrée auprès de laquelle les parties montagneuses de la Suisse peuvent paraître des plaines ondulées.

On trouve près du littoral beaucoup de saules, de bouleaux, de chênes, de noyers, de cyprès. Plus loin, sont les magnifiques forêts dont le peuplement, riche en bonnes essences et en échantillons remarquables, serait pour le pays une ressource des plus considérables si l'on en prenait soin. Les principales essences sont : le pin, le sapin, le mélèze, le hêtre, le frêne, le chêne, l'orme, le buis, etc., etc. Malheureusement, faute d'être régulièrement exploitées, ces forêts, mal entretenues et pour ainsi dire abandonnées au gaspillage, diminuent chaque année, et tout fait prévoir leur destruction dans un avenir prochain si on ne s'empresse d'y mettre bon ordre. Cependant, on doit le répéter, moyennant quelques soins et une exploitation sage, régulière,

les forêts fourniraient, aussi bien que les mines, une source inépuisable de revenus, tant à l'État qu'aux habitants du pays.

Faune. — Les animaux sauvages que l'on trouve dans ce caza sont principalement l'ours, le renard, le chacal qui vit en troupes autour des villes et y pénètre souvent; le sanglier, les antilopes, les chevreuils, les cerfs, etc.; le chat sauvage, le hérisson, la taupe, la martre zibeline, etc., etc.

Routes. — La seule route importante du caza de Kérassunde est celle qui conduit de cette ville à Kara-Hissar, dans le vilayet de Sivas. Comme on l'a dit plus haut, cette route carrossable a une longueur de 122 kilomètres, dont 50 jusqu'aux limites du vilayet de Trébizonde et 72 au delà. Jusqu'au trentième kilomètre à partir de Kérassunde, sa largeur est de 7 mètres; mais, arrivée à ce point situé dans la haute montagne, elle se rétrécit de plus en plus à mesure qu'elle s'élève, et n'a bientôt plus qu'une largeur de 4 mètres, puis de 3 mètres, ce qui rend impossible le passage de deux convois en sens différents, et très dangereux le passage même d'une seule voiture, car la route côtoie de profonds abîmes.

Malgré ce danger permanent, et bien que la route ne soit pas achevée du côté de Kara-Hissar, les caravanes y passent depuis longtemps déjà.

Cours d'eau. — Les principaux cours d'eau de ce caza sont au nombre de cinq, savoir :

1° L'*Ak-sou*, qui prend sa naissance au *Kara-gueul*, près de Gumbet, à une altitude de 2,163 mètres, non loin de la mine de plomb argentifère de Lidjessi, dans le vilayet de Sivas.

2° Le *Bazar-sou*, qui a son embouchure dans la mer Noire, à peu de distance de Boulandjak et plus près encore de Pir-Aziz. Cette rivière prend sa source dans la montagne de *Kara-gueul-dagh*, dont l'altitude est de 2,600 mètres, hors du vilayet de Trébizonde, près de sa limite; sur ce sommet se trouvent plusieurs petits lacs d'où la montagne a pris son nom.

3° Le *Kéchap-déré* qui a son embouchure à l'est de la ville de Kéchap (Cassiopi).

4° Le *Bozadjak-déré*, à l'est de Kérassunde.

5° Le *Batlama-sou*, qui prend sa source à *Koulak-Tépessi*- montagne haute de 1,590 mètres, et a son embouchure entre Kérassunde et le cap Saint-Basile.

Industrie. — L'industrie de ce caza n'est pas importante. Les principaux métiers exercés sont l'orfèvrerie, la tisseranderie, la menuiserie, etc. On travaille aussi le cuivre et le fer ; mais tous les ouvrages de ces différents métiers sont faits grossièrement et sans goût. Les artisans du pays comprennent, d'ailleurs, l'impossibilité de soutenir la concurrence des produits étrangers. Aussi leur nombre diminue-t-il tous les jours pour augmenter celui des petits commerçants.

Commerce. — *Exportation.* — L'exportation, qui se compose presque exclusivement de noisettes et de petites quantités de haricots, de peaux, d'huile de poisson, etc., se répartit pour l'année 1890 comme suit :

Par bateaux à vapeur	russes, colis ou sacs	25,671	kil.	2,085,346
—	français. . .	—	10,400	—	850,130
—	autrichiens .	—	20,718	—	1,728,230
—	turcs.	—	4,013	—	328,355
—	Papayani et Cie	—	14,758	—	2,512,350
—	anglais. . .	—	1,700	—	137,000
Par voiliers. . .	divers . . .	—	33,554	—	2,804,333
	Totaux		110,814	k.	10,445,744

représentant approximativement la somme de 184,700 livres turques, ou 4,250,000 francs.

Du chiffre de kilogrammes exportés par les bateaux à vapeur de la compagnie Papayani, il convient de défalqner 1,298,000 kilogrammes de minerai de plomb argentifère provenant de la mine de Lidjessi, près Kara-Hissar (vilayet de Sivas).

Importation. — L'importation à Kérassunde s'est élevée, cette même année, à un total de 81,268 colis, du poids total de 3,377,000 kilogrammes représentant une valeur d'environ 230,000 livres turques.

Cette importation se compose principalement de :

Étoffes	Colis.	4,507	kilogrammes.	369,826
Quincaillerie	—	2,202	—	201,955
Produits coloniaux	—	3,755	—	315,513
Blé	—	3,595	—	288,896
Sacs vides	—	551	—	82,660
Peaux	—	2,068	—	101,996
Tabacs	—	1,081	—	54,050
Ferronnerie	—	3,681	—	350,522
Chaux	—	1,207	—	64,550
Spiritueux	—	962	—	78,162
Poterie	—	»	—	55,990
Pétrole	—	10,684	—	356,633
Planches, pièces 26,715			—	»
Sel	—	»	—	453,666
Pastèques, pièces 9,700			—	»
Divers	—	10,456	—	523,081

Les deux tableaux ci-après, — *Exportation* et *Importation*, — représentent le mouvement commercial relevé pour l'année 1890.

EXPORTATIONS DU PORT DE KÉRASSUNDE EN 1890

COMPAGNIES DE TRANSPORTS	PAYS DE DESTINATION													GROUPS	
	Constantinople	Autres villes de la Turquie	Varna	Russie	Grèce	Égypte	Danube	Trieste	Marseille	Liverpool	Londres	Hambourg	Divers	Valeur en francs	Passagers
	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	fr.	
Lloyd autrichien....	99.350	142.715	14.030	221.415	160 635	260 070	13.340	667.480	4 565	47.635	»	»	95.295	96 497	1.038
Messageries Mmes...	44.507	105.955	»	4.320	24 175	31 200	»	»	448.813	»	173.360	2.600	15.200	17.625	754
Cie russe..........	91 333	224.449	17.683	1.117.683	6.883	339.750	12.233	29.250	44.133	144.066	»	»	58.383	143.504	1.605
Cie Mahsoussé.......	206.840	35.750	»	»	»	30.380	»	»	»	»	»	»	55 385	35.034	3.693
Cies anglaises........	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2.512.350	»	137.000	»	»
Totaux.........	442.030	508.869	31.713	1.343.418	191.693	661.400	27.573	696.730	497.561	191.701	2.685.710	2.600	361.263	295.660	7 090

1890 — IMPORTATIONS — 1890

COMPAGNIES DE TRANSPORTS	NATURE DES MARCHANDISES														GROUPS	
	Étoffes manufac. en coton	Farines	Quincaillerie	Coloniaux	Sacs vides	Peaux	Tabac	Ferronnerie	Ciment, chaux	Spiritueux	Poterie	Pétrole	Sel	Divers	Valeur en francs	Passagers
	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	fr.	
Lloyd autrichien.	253.186	27.600	147.225	267.767	12.635	11.020	»	132.515	»	59.182	»	»	»	208.246	976.135	1.312
Messageries Mmes.	35.040	67.950	8.650	25.006	41.265	12 526	»	56.507	64.550	9.680	55.990	»	»	6.388	14.960	120
Cie russe..........	65.100	55.080	16.080	12.260	9.360	19.020	54.050	101.100	»	7 020	»	»	»	169.620	355.172	1 019
Cie Mahsoussé.....	16.500	24.000	30.000	6.480	19.400	6.500	»	12.500	»	2.280	»	»	»	19 500	20.700	1.316
Par voiliers.......	»	114.266	»	»	»	52.750	»	17.400	»	»	»	356 633	453.666	119 327	»	228
Totaux.........	369.826	288.896	201.955	315 513	82.660	101.816	54.050	320.022	64.550	78.162	55.990	356.633	453.666	523.081	1.366.967	3.995

Régie des tabacs. — Les recettes de la sous-agence de la Régie des tabacs établie à Kérassunde ont été, pour l'année écoulée, du 1er mars 1889 au 1er février 1890, de 530,000 piastres.

Production en tabac. — La production de tabac a été dans le caza, pendant l'année 1890, et pour une culture s'étendant sur une superficie de 47 deunums, de 6,300 kilogrammes. Cette production est celle des 14 villages dont les noms suivent :

1° Képé Kérich.	6° Cheïk-i-Moussa.	11° Tépé-Kichu.
2° Houmourlou.	7° Yamourdja.	12° Kerk-Harman.
3° Kéïrez Sélam.	8° Kévrez-Ouroum.	13° Tchal.
4° Hatouplou.	9° Kutchuk-Ahmed.	14° Kutchuk Han.
5° Kouch-Kaïa.	10° Kouzara.	

Dîmes et impôts. — Les dîmes ont été affermées par le Gouvernement, en l'année 1890, pour la somme de 18,500 livres turques.

Le montant des impôts fonciers, *temetta* (patente) et capitation, a été pour l'année 1890, d'après des chiffres officiels, de 7,600 livres turques.

Recettes de douane. — Les recettes douanières pour importations et exportations s'élèvent à 540,000 piastres.

Notices historiques. — Kérassunde. — La ville de Kérassunde actuelle n'occupe pas l'emplacement de l'ancienne *Kérasus* de Xénophon. Celle-ci était située dans la vallée de Kérassoun-déré, et tout porte à croire que son nom ne vient pas d'autre chose que de l'abondance et du parfum de ses cerises. Cela est d'autant plus probable que, après la reconstruction de cette ville sur l'emplacement qu'elle occupe aujourd'hui, par Pharnace, qui, de son propre nom l'appela *Pharnacie*, le nom de *Kérasus* reparut et prévalut, lorsque Lucullus eut rapporté à Rome et transplanté le cerisier.

Comme on vient de le dire, c'est la situation de la ville de Pharnace que la moderne Kérassunde occupe actuellement. Les murs qui, du haut de la colline autour de laquelle s'étend la ville, descendent vers la mer et longent la côte, sont des restes de l'ancienne cité. La colline est élevée et rocheuse, le site agreste et charmant. C'est du milieu d'une épaisse forêt de noisetiers entourant de sa ceinture verte la base du rocher qui s'avance dans la mer, en formant les deux pointes d'un vaste croissant, que surgissent çà et là des maisons blanches à demi-cachées : Kérassunde.

Le sommet de la colline est surmonté d'un ancien château-fort en ruines avec des tours à créneaux. On trouve là quelques puits; plus loin, un amphithéâtre; un peu plus bas, une grotte qui a dû jadis servir de chapelle, à en juger par les peintures qui ornent les murs Plus bas encore, on rencontre un puits très profond, plein d'une eau potable très pure, et entouré de sièges en pierre disposés en demi-cercle. Le sol a conservé les vestiges de conduites qui desservaient la forteresse.

On voit distinctement, au nord de la ville moderne, les ruines d'un ancien môle que l'on pourrait facilement reconstruire, moyennant une dépense modique, vu la disposition favorable des alentours et la proximité des matérianx nécessaires. Cela suffirait pour faire de Kérassunde un des meilleurs ports de la mer Noire, d'autant plus que les communications avec Sivas, Tokat, Erzindjan, sont plus courtes par Kérassunde que par les autres voies.

A la distance de cinq kilomètres à l'est, se trouve un rocher abrupt qui dresse au-dessus de la mer ses deux sommets, entre lesquels on voit les ruines d'une petite église byzantine, avec quelques restes de peintures et de sculptures grossières. Au pied de ce même rocher, sont les ruines du monastère autrefois florissant de Saint-Georges.

Du côté de l'ouest, la plage, couverte de sable sur une largeur de plus de 12 mètres, dessine un golfe en forme d'arc complet. Jusqu'à la distance de deux ou trois mètres, s'avancent dans la mer, à cet endroit, des ruines de murs ou de quais

anciens qui s'étendaient autrefois jusqu'à Polaman, l'ancienne Polémone, qui donnait son nom à la province du *Pont Polémoniaque*.

Un peu plus loin, du même côté, on rencontre le cap de Saint-Basile, près duquel se voient encore, à 4 ou 5 kilomètres dans l'intérieur des terres, sur une montagne en forme de cône, les ruines d'un monastère où saint Basile et saint Grégoire ont pratiqué la vie ascétique.

De l'autre côté de la ville, à 22 kilomètres environ vers l'est, et de là à une faible distance du rivage vers le nord, l'île d'Arétias (aujourd'hui Kérassunde-Adassi) rappelle le souvenir de deux reines des Amazones, Otrère et Antiope, qui y avaient consacré à Mars un temple dont il n'est resté aucune trace. A défaut de vestiges des temps antiques qui manquent complètement, on remarque dans cet îlot les restes d'une petite église dédiée à saint Phocas ; on y voit aussi les hautes murailles d'une vieille tour, et les bâtiments ruinés d'un ancien phare tourné du côté de la ville.

Autorités. — La ville de Kérassunde est le siège d'un caïmakam relevant du *vali* (gouverneur général) de Trébizonde.

Maire. — Un maire, nommé tous les quatre ans par la ville, pourvoit à son entretien et à son embellissement.

Tribunaux. — Il y a à Kérassunde un conseil administratif, un tribunal de première instance avec section criminelle, un tribunal de *chér'i* (droit islamique), et un tribunal de commerce.

Population de la ville. — D'après le recensement officiel, la population de la ville de Kérassunde est de 10,230 habitants, savoir :

Musulmans.	4,388
Grecs orthodoxes.	4,906
Arméniens.	936
Total. . .	10,230

Le nombre des maisons augmente depuis cinq ans; en 1886, il était de 1,398, avec 464 boutiques; aujourd'hui, il est de 1,500 avec 500 boutiques.

Augmentation : 102 maisons, 36 boutiques.

Il y a de plus 15 *khans*, environ 30 fours, 4 *hammams* (bains turcs), et 4 moulins.

Les édifices consacrés aux différents cultes sont : onze mosquées, un ; *tekké* neuf églises grecques, dont deux monumentales, une assez grande annexée au cimetière des orthodoxes, et sept plus petites ; enfin deux églises arméniennes, l'une grande et l'autre petite.

Il existe aussi dans la ville une caserne et un arsenal assez vaste.

Le palais du gouvernement, où sont aussi les tribunaux et les prisons, a été dernièrement démoli parce qu'il menaçait ruine. On se propose d'élever sur le même emplacement des bâtiments spacieux.

La municipalité a fait bâtir à ses frais, hors la ville, de grands magasins pour dépôts de pétrole.

Le bureau télégraphique de Kérassunde reçoit annuellement une moyenne de 5,000 dépêches ; il en expédie annuellement une moyenne de 3,000.

Il y a à Kérassunde 4 agences principales de grandes compagnies maritimes qui ont des services réguliers de bateaux à vapeur :

1° *Messageries maritimes*, dont les bateaux touchent à Kérassunde tous les 15 jours, en revenant de Batoum.

2° La *Compagnie Mahsoussé*; 3° *Compagnie russe de navigation et de commerce*; 4° *Lloyd austro-hongrois*; 5° *Compagnie Courtgi*, dont les bateaux touchent régulièrement deux fois par semaine à Kérassunde, c'est-à-dire en venant de Constantinople et en y retournant.

Outre ces bateaux, des steamers de compagnies anglaises et autres, notamment ceux de la compagnie Papayani, s'arrêtent à Kérassunde.

Le phare de cette ville est de quatrième classe, à deux feux.

Autrefois la ville de Kérassunde possédait une flotte d'environ 60 voiliers.

Actuellement, par suite de la concurrence victorieuse des navires à vapeur, cette flotte est réduite à 24 bâtiments qui battent presque tous pavillon russe.

Ils ont été construits dans le port même; leur tonnage est de 2,000 à 10,000 kilés de Constantinople.

Les autorités étrangères résidant dans ce port sont un vice-consul de Russie et un agent consulaire d'Autriche-Hongrie.

Toutes les espèces de poissons et de crustacés qu'on pêche en mer Noire se trouvent dans les eaux de Kérassunde, à l'exception, parmi les crustacés, du homard, et parmi les mollusques du genre céphalopode, la seiche. On rencontre dans ces parages plusieurs espèces de gastéropodes et d'acéphales.

CAZA D'ORDOU

Le caza d'Ordou est borné au nord par la mer Noire, à l'est par le caza de Kérassunde, à l'ouest par le sandjak de Samsoun et au sud par le vilayet de Sivas.

Il renferme 5 nahiés, savoir :

1° Perchembé; 2° Polaman (ancienne Polémone); 3° Souloubey; 4° Hapsamana; 5° Espadja ou Ibasti.

Population. — La population du caza, d'après le recensement officiel, s'élève à 105,794 habitants des deux sexes, savoir :

Nahié d'Ordou.	hommes	16,415,	femmes	15,681
— de Perchembé. . .	—	8,643	—	8,566
— de Polaman	—	6,946	—	6,383
— de Souloubey . . .	—	5,674	—	5,494
— de Hapsamana. . .	—	6,748	—	6,577
— de Ibasti	—	5,461	—	5,206
Total . . .		49,887,	femmes	47,907

Si au total des hommes, on ajoute 8,000 immigrés circassiens et étrangers, on arrive au chiffre total de 105,794 pour la population des deux sexes. Les musulmans sont plus nombreux que les Grecs; les Arméniens sont en moins grand nombre, et parmi la population grecque et la population arménienne on compte 240 convertis au protestantisme par les efforts de la « Société évangélique. »

Villages et maisons. — Il y a dans le caza, d'après le recensement officiel, 309 villages composés de 16,485 maisons, comme suit :

Nahié d'Ordou	villages	99,	maisons	6,163
— de Perchembé . .	—	44	—	2,873
— de Polaman. . . .	—	41	—	1,988
— de Souloubey. . .	—	39	—	1,681
— de Hapsamana . .	—	50	—	1,865
— de Ibasti	—	36	—	1,915

Les habitants de la ville d'Ordou, malgré les communications fréquentes avec l'Europe, ne sont pas aussi avancés que ceux des autres villes du littoral. Ils sont assez actifs, mais fourbes et sournois. L'instruction chez eux laisse beaucoup à désirer.

Les Grecs seuls s'occupent assidûment de leurs écoles et non sans rencontrer des difficultés, tellement l'ignorance et l'insouciance sont enracinées dans le pays.

Ecoles. — Les écoles à Ordou sont au nombre de 10, soit 8 pour les garçons et 2 pour les filles. De ces écoles, 3 sont musulmanes, 4 grecques, 2 arméniennes et 1 protestante.

Les écoles musulmanes comprennent: 1 école civile (ruchdié) subventionnée par le gouvernement, recevant une centaine d'élèves divisés en quatre classes et instruits par deux maîtres; les deux autres établissements sont entretenus par la communauté musulmane.

La communauté grecque entretient, au moyen de quêtes, des recettes des églises et autres donations, 3 écoles de garçons et 1 de filles. La principale école de garçons occupe une belle construction élevée aux frais de M. Const. Psomidès, natif d'Ordou, qui y a dépensé près de 4,000 livres turques. Elle reçoit 160 élèves instruits par 3 professeurs. L'école qui tient le second rang ne reçoit guère que 90 élèves confiés à 2 professeurs. La troisième école de garçons compte 70 élèves avec un seul professeur. L'école grecque pour les filles reçoit 90 élèves avec 2 maîtresses. Les protestants entretiennent à part une assez bonne école grecque.

Les Arméniens grégoriens ont une école de garçons fréquentée par 230 élèves et une école de filles qui en compte 140.

Toutes les écoles chrétiennes sont entretenues par leurs communautés respectives.

Climat. — Le climat de ce caza est salubre dans l'intérieur et sur les hauts plateaux; mais la ville d'Ordou et le littoral, à cause des marais qu'on y crée pour la culture du riz, offre un séjour pernicieux. La *malaria* qui infeste les quartiers situés à l'est, rend cette partie de la ville inhabitable pendant l'été. C'est ce qui fait qu'avant la fin du printemps, presque tous les habitants l'abandonnent pour aller occuper jusqu'à l'automne les hauts plateaux et principalement Tcham-bachi.

Géologie. — Le terrain de cette région est volcanique. Le sol est en grande partie composé d'une pâte généralement grisâtre renfermant des grains de felsdpath.

Les gisements minéraux sont nombreux. Plusieurs permis de recherches ont été délivrés, et jusqu'à présent deux concessions ont été octroyées à l'industrie privée : 1° une mine de plomb argentifère à Bakadjik, à 15 kilomètres au sud d'Ordou ; 2° une mine de manganèse à Aptal, sur le bord de la mer, à 25 kilomètres est d'Ordou.

Près de la ville, on exploite avec succès des carrières de craie.

Topographie. — Le caza d'Ordou est, pour ainsi dire, entouré d'eau. Il est baigné au nord par la mer; il est arrosé au sud par le *Mélet-Irmak*, à l'est par l'*Aptal-sou*, à l'ouest par la rivière de *Polaman*. En avançant de l'ouest à l'est, on rencontre l'ancienne ville, assez importante autrefois, nommée Polémone, du nom du roi de Pont, son fondateur, et qui n'est plus qu'un village infesté par les fièvres paludéennes causées par les marais que forme le fleuve *Polaman,* également appelé jadis Polémon. On rencontre ensuite le cap Jason qui a conservé le nom du chef des Argonautes. Autour de ce cap, on voit des ruines nombreuses d'églises et d'anciens monastères grecs. Les plus remarquables sont celles de Saint-André et le monastère de l'Assomption qui reçoit chaque année un grand nombre de pélerins.

Entre le cap Jason et celui de Vona se trouve l'île des Cilices (νῆσος Κιλίκων), appelée aujourd'hui *Hoïnat-Kalessi.*

Le cap de *Tcham-bournou* ou de Vona, forme à l'ouest le port naturel de même nom qui, après celui de Sinope, est le meilleur de tout le littoral. Après Vona, se trouve le *Bozouk-kalè*, endroit pittoresque où l'on suppose que s'élevait jadis la ville de Cotyora ; on n'y voit plus que des ruines de murailles et de plusieurs édifices byzantins. Parfois on y découvre des monnaies et des inscriptions sans importance.

Aux environs d'Ordou, on rencontre les villages suivants :

Kètchi-keuï; Perchembé, près de Vona et à 11 kilomètres d'Ordou; le *Coz-Aghuze* (Vona); *Karanluk-keuï*, à 5 kilomètres 1/2 de distance; l'*Eski-bazar*, à la même distance de la ville; *Soughour-ovassi*, à 4 kilomètres; *Karadjaman*, à 5 kilomètres 1/2; *Yarouslou*, à 11 kilomètres; *Kouroul*, à 14 kilomètres du chef-lieu; on y voit des ruines antiques et une caverne souterraine où on peut descendre par de nombreuses marches; *Yéni-keuï* et *Télik-kaya*, où l'on trouve aussi des ruines; *Tépé-keuï* ou *Teynéli* et *Poultan*; *Kaya-bachi*, à 11 kilomètres; on y voit des murs anciens en ruines; *Kaya-pounar*, à 8 kilomètres, et *Adjéli*, distant de 3 kilomètres, possèdent également des ruines.

Agriculture. — Productions agricoles. — L'agriculture, dans ce caza, est, comme sur tout le littoral, fort négligée. La paresse et la routine, avec d'autres causes qu'il est superflu d'énumérer, laissent à la nature le soin de pourvoir en bonne mère aux stricts besoins des habitants. La contrée est fertile; c'est pourquoi, presque sans travail, on récolte en quantité le maïs et les haricots (les deux principales productions); le blé, l'orge, le riz, le seigle, l'avoine, le chènevis et la graine de lin, etc.

Parmi les fruits, la pomme de Vona est estimée; on la récolte en grande abondance et elle se conserve très bien; on en exporte une assez grande quantité.

Élevage des bestiaux. — Volaille. — L'élevage des bestiaux est plus développé dans ce caza que dans celui de Kérassunde, bien que ne consistant que dans celui des moutons; aussi la production en beurre et en fromage y est-elle assez abondante. La laine constitue une des principales ressources du pays. L'élevage des poules est également important; on exporte des œufs en grande quantité.

Forêts. — Le sol du caza est, pour la plus grande partie, couvert de forêts qui se touchent, presque sans interruption, sur

les ramifications des montagnes Pontiques formant le littoral méridional de la mer Noire.

Les principales essences du peuplement de ces forêts sont : le chêne, le noyer, le cyprès, le platane, le bouleau, le hêtre, le frêne, l'aulne, l'orme, le sapin, le pin, le buis, etc.

Ces forêts ne sont pas régulièrement exploitées.

Faune. — Les animaux sauvages qui fréquentent ces parages sont : l'ours, le sanglier, le loup, le renard, le chacal, le chat sauvage, le chevreuil, la chèvre sauvage, la martre zibeline, etc., etc.

Routes. — La route carrossable devant réunir Ordou à Sivas a été commencée il y a 16 ans et plus; grâce aux efforts de l'ex-gouverneur du vilayet de Trébizonde, Sirri-Pacha, elle a été construite en 1884 presque jusqu'à la lisière du caza. Sa longueur actuelle est de 82 kilomètres, avec une pente allant quelquefois jusqu'à 12 pour 100. Sur son parcours, on compte 155 ponts, soit en pierre soit en bois.

Cours d'eau. — En parcourant le caza de l'ouest à l'est, on rencontre, après le fleuve Polaman dont nous avons déjà parlé, la rivière *Tchibil*, puis le *Mélet-Irmak* (ancien Melanthius) qui prend sa source sur la chaîne des montagnes Pontiques, près de *Kara-gueul*, traverse le village *Hamidié* (Bazar-Yéri), et se jette dans la mer Noire à près de 6 kilomètres d'Ordou. Ce fleuve arrose de nombreuses plantations de riz et sert en outre à transporter de grandes quantités de bois de construction et de commerce. A 3 kilomètres de là, coule le *Tourna-sou* qui prend sa source sur les hauts plateaux de Tournalou, et enfin la rivière *Aptal-sou* sépare le caza d'Ordou de celui de Kérassunde.

Industrie. — L'industrie du caza est presque nulle aujourd'hui. Autrefois on travaillait sur une vaste échelle le fer et le cuivre qu'on extrayait des mines locales. Dans l'intérieur, on

fabrique des pelles et des jattes en bois dont on exporte une certaine quantité.

Commerce. — Exportation. — Composée principalement, ainsi qu'on l'a dit plus haut, de haricots, de maïs et comprenant également le chanvre, la laine, les noix, le chènevis et la graine de lin ; le blé, l'orge, l'avoine, le riz, le seigle, la cire, les œufs, les pommes, les balais, les jattes, les pioches, etc., l'exportation se chiffre par 13 à 14 millions de kilogrammes, représentant une valeur approximative de 90,000 livres turques ou environ 2 millions de francs.

Importation. — L'importation comprend des produits manufacturés : étoffes, draps, etc. ; des produits coloniaux, la verrerie, le pétrole, le tabac, le sel, etc., etc., pour une quantité évaluée à 1,200,000 kilogrammes, représentant une valeur approximative de 70,000 livres turques ou 1,600,000 francs.

Navigation. — La rade d' Ordou est régulièrement et hebdomadairement desservie par les bateaux à vapeur des Compagnies Mahssoussè, Russe, et Courtgi. Les bateaux des Messageries, du Lloyd autrichien et de la Compagnie panhellénique s'arrêtent à Ordou lorsqu'ils ont des marchandises à charger pour Marseille, pour Trieste ou pour Liverpool.

Trois ou quatre navires à voiles apportent à Ordou, chaque année, leur chargement de sel de Phocée, pour l'approvisionnement de cette circonscription.

Régie des tabacs. — Le tabac est peu cultivé dans le pays ; celui qu'y a écoulé la sous-agence de la Régie des tabacs établie à Ordou, sous la dépendance directe de celle de Kérassunde, pendant l'année 1888-89, a fourni une recette atteignant le chiffre de 295,465 piastres.

Dîmes et impôts. — Les dîmes de l'année 1889-90 ont

été affermées par le gouvernement pour une somme de 10,500 livres turques, ou environ 240,000 francs.

Notices historiques sur Ordou (ancienne Cotyora). — L'ancienne ville de *Cotyora*, dont on croit voir les ruines à 9 kilomètres environ à l'ouest de la nouvelle ville, était une colonie de Sinope fondée, selon toute probabilité, avant Kérassunde et Trébizonde.

Xénophon séjourna dans ce port, alors assez important, pendant 45 jours, avec ses dix mille soldats ; il y reçut les ambassadeurs de Sinope qui, désirant se débarrasser de cette armée, offrirent les navires nécessaires à son transport ; c'est à Cotyora en effet que les Dix mille s'embarquèrent pour Héraclée. Xénophon dit aussi qu'à cette époque Cotyora était tributaire de Sinope.

On a supposé que cette ville était bâtie sur une colline élevée, dont la position est très pittoresque et où l'on voit encore les ruines d'une forteresse qui paraît avoir été assez importante, mais ces ruines sont byzantines. D'après Xénophon, les indigènes qui habitaient les environs étaient appelés *Tibarènes* (Τιϐαρηνοι). Plus tard, la contrée fit partie du royaume de Mithridate ; sous le règne de Polémon, elle fut assez florissante, mais on ne retrouve pourtant aucun vestige de monuments qui remonte à cette époque parmi les ruines qu'on rencontre dans ces localités ; toutes sont byzantines, et n'offrent du reste que peu d'intérêt.

La ville était jadis administrée par un maire ou chef de police ('Αστυνόμος), comme on le voit, d'après l'inscription suivante découverte sur une tuile : Πυθοκλεὺς ἀστυνόμου. Ἄριστέας κεράνεὺς. »

La nouvelle ville, Ordou, est bâtie depuis un siècle environ, sur le versant septentrional de la montagne *Boz-tépé*, dont le sommet est à une altitude de 450 mètres. La position de cette ville en amphithéâtre est assez belle ; les Turcs lui ont donné le nom d'Ordou (camp), parce qu'ils en ont fait un camp aux temps de la conquête. — La ville comprend 5 quartiers, dont 3 grecs, 1 turc et 1 arménien.

Population. — Ces cinq quartiers renferment 1,161 maisons, occupées par 5,923 habitants répartis comme suit :

Quartier grec	de St-Georges;	maisons	175,	hab.	758	grecs.
—	de la Purification	—	297	—	1,709	—
—	de Saint-Nicolas	—	150	—	600	—
	ensemble :	maisons :	622,	hab.	3,067	grecs.
—	musulman	—	210,	hab.	913	musul.
—	arménien	—	280	—	1,703	armén.
—	protestant	—	49	—	240	protest.
	Total :	maisons :	1,161,	habit.	5,923	

On compte dans cette ville près de 150 magasins nouvellement construits en pierre. On comptait naguère dans le marché environ 500 magasins. Un grand incendie a tout détruit en 1883.

Monuments. — Le palais du gouverneur a été, l'an dernier, détruit par un incendie qui a aussi consumé les archives des tribunaux, de la caisse, etc.

Les édifices religieux sont : 2 mosquées, 3 églises grecques qui ont donné leur nom aux quartiers grecs où elles sont érigées, et une église arménienne.

Phares. — Les phares sont au nombre de deux, savoir : un de 4ᵉ classe dans la ville, et celui de Vona de 3ᵉ classe, en raison de l'importance de ce port.

Le bureau télégraphique est assez important.

Foires. — Pendant l'été, une foire assez fréquentée se tient chaque lundi à Tcham-bachi, sur les hauts plateaux, non loin et au nord-ouest de Kara-Gueul. Les paysans des alentours s'y rendent en grand nombre pour s'y approvisionner.

Langues. — Les langues usitées à Ordou sont le turc et le grec. Toutefois le grec qu'on y parle est si corrompu que les Grecs des autres localités ne le comprennent que difficilement. La prononciation en est plus grossière que celle de tous les autres points du littoral.

SANDJAK DE SAMSOUN (DJANIK)

Orientation. — Le sandjak de Samsoun est borné au nord par la mer Noire; au sud par le vilayet de Sivas; à l'ouest par celui de Castamouni, et à l'est par le sandjak de Trébizonde.

Division. — Il est divisé en 6 cazas :

1° Samsoun, chef-lieu du sandjak;

2° Fatza, ancien château de Phatisane;

3° Uniah (l'antique Œnoë);

4° Thermé (ancien pays des Amazones);

5° Tcharchamba, dans l'ancienne campagne de Thémiscyre renommée ponr sa fertilitée,

6° Bafra (près de l'ancienne Canopéïum, qui lui sert de débarcadère).

Et en 3 nahiés, qui sont :

1° Karaouch, dans le caza d'Uniah = 104 villages;

2° Alatcham, dans le caza de Bafra = 49 villages;

3° Kavak, dans le caza de Samsoun = 110 villages:

Autorités civiles. — Le sandjak de Djanik est administré civilement par un mutessarif relevant du vali de Tréziboude; par 6 caïmakams dépendant du mutessarif de Samsoun, et par 3 mudirs.

Population. — Sa population est de 310,000 habitants, savoir :

Musulmans	214,135
Grecs orthodoxes	77,000
Arméniens grégoriens	17,000
Arméniens catholiques	900
— protestants	565
Catholiques latins	150
Israélites	250
Total	310,000

Ecoles. — D'après le rapport de M. Alfred Biliotti, consul d'Angleterre à Trébizonde, rapport dont on a reproduit plus haut le tableau qui le résume, le sandjak de Djanik possède 735 écoles musulmanes avec 741 professeurs, 21,120 élèves dont 20,720 garçons et 400 filles, et dépense de ce chef la somme totale de 10,750 livres turques par an.

La communauté grecque orthodoxe a 135 écoles, avec 147 professeurs et 3,610 élèves dont 3,450 garçons et 160 filles, moyennant une dépense totale de 3,430 livres turques par an.

Les Arméniens n'ont que 17 écoles et 22 professeurs pour 757 élèves, dont 592 garçons et 165 filles, avec une dépense totale de 650 livres turques.

Total général pour tout le sandjak :

Écoles			887
Professeurs			910
Élèves	Garçons	24,762	25,487
	Filles	725	
Habitants			310,000

Proportion pour 100 : 7,49

Dépenses : Livres turques : 14,830.

Il convient d'ajouter à ces chiffres : 1 école catholique, avec

36 élèves, et 1 école pour petits enfants, garçons et filles, dirigée par les sœurs de la Charité françaises.

Climat. — En général, le climat n'est pas sain sur tout le littoral de ce sandjak : les fièvres paludéennes y sont permanentes, ainsi que les affections rhumatismales. La température est assez douce pendant l'hiver, et les chaleurs de l'été sont rendues supportables par le souffle rafraîchissant des vents qui viennent de la mer.

Dans les contrées montagneuses de l'intérieur, les froids de l'hiver sont plus rudes et les chaleurs de l'été moins fortes. Le climat y est plus sain et par conséquent les maladies y sont rares.

Productions naturelles. — Les principales productions naturelles du sandjak de Djanik sont le tabac et les céréales. La surface cultivée en tabac est d'environ 9 kilomètres carrés. La qualité de ce tabac est généralement estimée. Les principaux centres de cette production sont Bafra et Samsoun.

Tout le littoral, à l'exception de Samsoun, est d'une grande fertilité, surtout du côté de l'est, où se trouvent les cazas de Thermé et de Tcharchamba, l'ancien pays des Amazones et la campagne de Thémiscyre, renommés dès l'antiquité pour la beauté de leurs pâturages et la richesse de leur végétation, qui sont encore les mêmes aujourd'hui. Du côté de l'ouest, il y a aussi des pâturages remarquables : on doit citer, par exemple, les environs de Bafra, notamment l'échelle de cette ville : Koumdjougas-keuï, ancienne *Canopeïum* ; autour de cette localité, l'herbe pousse épaisse, drue, et atteint plusieurs pieds de hauteur, même pendant l'hiver. C'est le grand parc à bestiaux de toute la contrée.

Mines et minières. — On voit dans la partie haute de la contrée, fort mal partagée sous le rapport des ressources agricoles, beaucoup d'affleurements de minerais divers, tels que fer, plomb et argent, ainsi que des excavations des temps antiques.

Aujourd'hui toutes ces richesses sont complètement abandonnées; on l'attribue à l'éloignement des mines, au manque de routes et aux grands frais de transports. On croit que, malgré ces difficultés, l'extraction de minerais où les métaux se trouveraient à l'état presque pur, donnerait des bénéfices raisonnables.

On extrait du plâtre des carrières d'Uniah et de Kavak; cette dernière est préférée.

Forêts. — La partie haute du sandjak de Djanik est couverte de forêts de haute futaie occupant une superficie considérable, et peuplées des mêmes essences que celles des autres parties montagneuses du vilayet de Trébizonde, c'est-à-dire principalement de chênes, hêtres, pins, sapins, etc. Elles ne sont soumises à aucune exploitation régulière, et aucune mesure n'est prise pour les sauver de la ruine et d'une prochaine destruction, par suite du gaspillage auquel elles sont abandonnées.

Dans la partie basse de ce sandjak, notamment dans les cazas, si riches en productions naturelles, de Thermé et de Tcharchamba, il y a de vastes forêts de broussailles, au milieu desquelles sont les gras pâturages, les champs cultivés et les jardins plantés d'arbres produisant toute espèce d'excellents fruits, auxquels ces contrées doivent leur renom.

Tabacs. — De toutes les productions du sandjak de Djanik, la plus importante est certainement le tabac. La récolte de 1889, dans les deux circonscriptions réunies de Samsoun et de Bafra, a atteint environ 650,000 *batmans* (1), soit en chiffres ronds 5 millions de kilogrammes. (En 1890, cette production n'a été que de 3,600,000 kilogrammes, produite par 9,450 cultivateurs, sur une étendue de 35,500 *deunums*.)

C'est la production d'une année moyenne. Ces 650,000 batmans de la récolte de 1889 sont calculés à raison de :

(1) Le batman vaut vaut environ 7 kil.70

20	pour	100 à francs :	6,85 le batman.	
7	—	100	—	34,15
13	—	100	—	27,30
15	—	100	—	18,20
20	—	100	—	11,37 (moyenne de prix).
10	—	100	—	12 —
5	—	100	—	18 —
et 10	—	100	—	de rebut.

Sortes ou qualités (types). — On peut diviser en neuf sortes ou qualités différentes, suivant les usages commerciaux du pays, toutes les feuilles de tabac formant les 650,000 batmans précités.

Les trois premières, montant ensemble à 35 pour 100, c'est-à dire 220,000 batmans, représentent la consommation fournie à la Russie et à l'Europe en général.

La quatrième, montant à 20 pour 100, soit 130,000 batmans, est ce qu'on appelle le monopole ottoman;

La cinquième est consommée par Marseille; elle s'élève à 10 pour 100 égalant 65,000 batmans;

La sixième est pour l'Égypte et monte seulement à 7 pour 100, soit 45,000 batmans;

La septième est le genre « londrès », qui monte à 10 pour 100 ou 65,000 batmans;

La huitième est la qualité dite de Brême, qui ne s'élève qu'à 7 pour 100, soit 45,000 batmans;

La neuvième enfin, représente la fabrication ottomane, et monte à 13 pour 100, ou 80,000 batmans.

Déchets. — Les déchets, non compris ceux qui résultent de la manipulation, sont calculés d'après les différentes époques d'achat, comme suit :

De janvier à mai	5 pour 100
De mai à août	2 —
De août à décembre	2 —

Chaque balle pèse 9 batmans, soit 70 kilogrammes.

Les frais nécessaires pour chacune de ces balles, à partir du lieu de production jusqu'au navire (embarquement compris), montent à 13 francs 25.

Agriculture. — Les exploitations agricoles, fermes, *tchiftliks*, *vakouf*, etc., etc., sont dans un état assez primitif; les progrès sont très lents. La plupart des champs qui donnent de bonnes productions sont cultivés par des immigrés venus des îles de l'Archipel.

Les propriétaires des fermes sont les principaux usuriers du pays. Ils prêtent à gros intérêts aux cultivateurs qu'ils ruinent, les avances de fonds se trouvant bientôt et de plus en plus disproportionnées avec la production donnée en nantissement. Ces abus datent plus spécialement de la dernière émission de papier-monnaie, car, peu avant son retrait, les détenteurs ont eu l'habileté de le placer en prêts généreux aux cultivateurs de tabac, qui ont été obligés de rembourser en numéraire, supportant ainsi des pertes considérables. Aujourd'hui, heureusement, les cultivateurs ne sont plus autant à la merci de leurs prêteurs, car c'est la Régie qui se charge de leur faire à bon compte les avances d'argent nécessaires ; mais ces pauvres gens se trouvent encore endettés envers leurs anciens créanciers, et il leur faudra plusieurs années pour se libérer entièrement.

On fonde de grandes espérances, il est vrai, sur la réorganisation des « ménafiè-sandouk » (caisses agricoles), réorganisation qui est en ce moment à l'ordre du jour.

Il y a environ vingt ans que la culture de la vigne a été tout à fait abandonnée, parce que les cultivateurs tirent plus de profits de celle du tabac que de toute autre.

On a déjà dit plus haut que les céréales, les fruits, les fourrages sont en quelque sorte des productions spéciales de certaines localités du sandjak, telles que l'ancienne campagne de Thémiscyre et les environs de Baffra.

Bétail. — C'est dans ces localités seulement que le bétail

prospère. Celui des environs de Samsoun est très maigre et de débile apparence, tandis que les alentours des embouchures des deux grands fleuves *Kizil-Irmak* et *Yéchil-Irmak*, l'un à l'est et l'autre à l'ouest de Samsoun, sont remplis d'innombrables troupeaux de bonne race et bien supérieurs à ceux du reste du pays.

Cours d'eau. —Les principaux cours d'eau qui ont leur embouchure dans ce sandjak ont été déjà décrits plus haut; il suffira d'en citer ici les noms:

Thermé-Tchaï (Thermodon,), près de Thermé;
Yéchil-Irmak (Iris), passant à Tcharchamba;
Kizil-Irmak (Halys), près de Bafra.

Routes. — Il en est de même des routes construites ou en voie de construction qui sont décrites en détail dans le chapitre qui traite du vilayet en général. On se bornera donc à répéter que les principales sont celles :

De Samsoun à Sivas, par Amassia et Tokat;
De Samsoun à Thermé, passant à Tcharchamba;
De Samsoun à Bafra, en construction;

Ports. — Il n'y a pas de ports proprement dits dans le sandjak de Djanik; les différentes places commerciales du littoral ne sont pas même de bonnes rades.

Productions industrielles. — Les diverses industries de ce sandjak se bornent à quelques tuileries, briqueteries, poteries; à l'extraction des sables et graviers des fleuves; aux industries forestières, telles que la fabrication des jattes et cuillers en bois, et enfin à des métiers tels que la chaudronnerie, la sellerie, la cordonnerie, etc.

Commerce. — Le commerce de Samsoun, place centrale,

consiste principalement dans le transit, soit de l'intérieur pour exportation, soit de l'étranger ou des autres places maritimes de l'empire pour importation à l'intérieur.

Les deux tableaux ci-après résument les opérations commerciales de cette place à l'*exportation* comme à l'*importation* pendant l'année 1890 :

NATURE des MARCHANDISES EXPORTÉES	PAYS DE DESTINATION													KILOGRAMMES	TOTAUX par ARTICLES
	ALLEMAGNE et HOLLANDE	AMÉRIQUE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE	BULGARIE	FRANCE	GRÈCE	ITALIE	ROUMANIE	RUSSIE	ÉGYPTE	TURQUIE		
	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.	kilog.		francs
Farines	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4.457.400	4.457.400	891.400
Blé	»	»	143.500	21.000	»	3.200	32.677.100	2.898.600	341.700	170.500	»	648.100	12.292.300	49.196.200	6.251 500
Légumes	»	»	»	»	»	900	121.300	28.100	»	»	4.700	14.800	549.800	719.700	145.000
Peaux	»	700	2.400	600	»	»	352.700	»	»	»	»	»	148.300	504.700	505.600
Pommes	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	26.900	26.900	6.000
Œufs	»	»	»	»	»	»	10.000	9.500	»	»	»	»	54.600	74 100	35.000
Opium	»	»	1.000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	118.700	119.700	5.427.400
Comestibles	»	»	»	»	»	10.600	4.300	»	»	»	500	»	33.100	48.500	24.000
Tapis	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	75.000	75.000	225.000
Gomme adragante	»	»	»	»	»	»	600	»	»	»	»	»	85.700	86.300	258.900
Fruits secs	»	9.800	»	2.400	»	»	9.900	400	»	»	»	49.400	80.900	152.800	60.200
Orge	»	»	»	»	»	»	159.500	120.000	»	»	»	»	294.100	573.600	45.800
Avoine	»	»	»	1.149.900	»	»	2,670.900	35.800	2.850.000	»	»	»	155.600	6.862.200	48.900
Maïs	»	»	140.200	1.222.900	»	»	4,314.700	364.700	967.400	»	»	621.700	1.324.300	8.955.900	895.000
Pastourma	»	»	»	»	»	900	»	»	»	»	»	1.700	153.600	156.200	234.300
Tabac	591.000	»	82.200	376.200	5.800	»	912.500	»	40.200	200	91.200	1.613.900	1.931.000	5.644.200	5.644.200
Graine jaune	»	»	34.700	»	»	»	26.500	»	»	»	37.500	»	394.700	493.400	370.000
Manufacture	»	»	»	»	»	17.900	»	»	»	»	200	»	50.800	68.900	205.700
Laine (tiftık)	»	»	21.800	24.700	»	»	197.400	»	2.400	»	»	»	273.100	519.400	929.200
Divers	»	»	3.000	2.700	»	200	18.000	»	»	»	4.800	»	505.000	533.700	533.700
Çordes	»	»	»	»	»	5.500	»	2 600	»	»	»	1.800	3.500	13.400	13.400
Son	»	»	»	»	»	»	»	46.000	»	»	»	»	11.100	57.100	2.700
Boyaux salés	»	»	»	2.600	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2.600	5.262
Graine de lin	»	»	175.100	26.000	»	»	24.900	»	54.700	»	»	»	»	280.700	53.300
Vallonnée	»	»	65.500	»	»	»	»	»	»	»	»	2.700	43.500	111.700	55.800
Chanvre	»	»	»	»	»	»	38 300	»	»	»	»	10.500	5.200	54.000	27.000
Salep	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7.000	7.000	14.000
Mahlep	»	»	5,000	»	»	»	10.300	»	1.500	»	»	53.400	42.900	113.100	67.800
Soie	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	250	950	1.200	42.000
Noyaux d'abricots	»	400	»	»	»	»	40.700	»	»	»	»	»	»	41.100	16.500
Graine de pavots	»	»	32.000	»	»	»	1.707.600	»	»	»	»	»	»	1.739.600	478.400
— de chanvre	»	»	»	»	»	»	61.500	»	»	»	»	»	»	61.500	12.340
Cire jaune	»	»	»	»	»	»	800	»	»	»	200	»	6.200	7.200	21 600
Cornes et os	»	»	»	»	»	»	106.000	»	»	»	»	»	»	106.000	77.500
Graines de vers à soie, cocons	»	»	»	»	»	»	5.400	»	4.100	»	16	»	1.100	10.616	118.400
Loupes de noyer	»	»	»	»	»	»	84.800	»	»	»	8.200	2.800	»	95.800	38.300
Scamonée	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	300	300	12 000
Cuivre brut	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1.800	1.800	4.500
Jattes en bois	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	17.500	2.300	19.800	3.900
TOTAUX PAR PAYS DE DESTINATION	591.000	10.900	707.400	2,829.000	5.800	39.200	43.555.700	3.505.700	4.262.000	170.900	147.416	3.038.550	23.130.750	81.093.316	
														TOTAL GÉNÉRAL...	23.801.502

1890. — IMPORTATION AU PORT DE SAMSOUN — 1890.

NATURE des MARCHANDISES	PAYS DE PROVENANCE									KILOGRAMMES	TOTAUX par ARTICLES
	ALLEMAGNE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE	ÉGYPTE	FRANCE	GRÈCE	RUSSIE	TURQUIE		
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs		francs
Acier	500	»	29.300	»	»	2.000	»	»	»	62 600	31 300
Allumettes	»	1.300	284.800	3 500	»	»	»	»	22.100	97.400	311 700
Alizarine	500	»	1.700	400	»	200	»	»	»	21.400	2.800
Amidon	»	1.500	»	»	»	»	»	»	»	2.950	1 500
Café	»	106.600	19.800	»	»	268.500	»	»	»	179 500	394.900
Ciment	»	»	»	»	»	8.800	»	»	»	177.600	8 800
Cochenille	»	27 200	»	»	»	17.600	»	»	»	11 200	44.800
Chaux	»	»	»	»	»	8.400	»	»	»	167.500	8 400
Coton filé	»	351.900	278.300	147 300	»	24.500	16.400	»	»	409.800	818 400
Couleurs et vernis	»	28.900	»	27.500	»	12.400	»	»	»	17.200	68 800
Cuivre ouvré	»	8.600	»	»	»	500	»	»	5.100	47.400	14.200
Etain, zinc	»	62 700	»	»	»	600	»	»	»	28.800	63 300
Bougies	»	»	»	1.200	»	25.300	»	»	3.100	24.200	29.600
Faïence, porcelaine	»	»	2.360	2.200	»	3.050	»	»	»	15.000	7 610
Fer et ferronnerie	25.500	433.000	»	38.200	»	10.200	»	2 500	»	2.037.800	509.400
Fruits divers	»	»	»	»	»	»	7 000	»	55.800	251.100	62 800
Grenaille	»	»	»	1.400	»	5.000	»	»	»	25.500	6.400
Huile d'olive	»	»	»	»	»	»	2 800	»	107.700	110.500	110.500
Henné	»	»	»	»	1.400	»	»	»	14.500	29 100	15 900
Machines et outils	»	1 400	15.800	29.200	»	25.600	»	»	»	55 900	70.000
Manufactures de coton	93.630	8.426 710	327.700	234.070	»	93.630	»	187 260	»	2 137.640	9 363 000
— — laine	60.600	300.600	895.200	873.600	»	43 200	»	»	»	136 450	2 173 200
Olives	»	»	»	»	»	»	18.100	»	30.300	121.000	48.400
Papeterie, librairie	»	»	617 400	»	»	72.600	»	»	»	230.500	690.000
A reporter	180.230	9 750.410	2.470.360	1 358.570	1 400	622 080	44.300	189.760	238 600	6.398.040	14 855.710

1890. — IMPORTATION AU PORT DE SAMSOUN — 1890. — (*Suite*).

NATURE des MARCHANDISES	PAYS DE PROVENANCE									KILOGRAMMES	TOTAUX par ARTICLES
	ALLEMAGNE	ANGLETERRE	AUTRICHE	BELGIQUE	ÉGYPTE	FRANCE	GRÈCE	RUSSIE	TURQUIE		
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs		francs
Report...	180.230	9.750 410	2 470.360	1 358 570	1.400	622 080	44.300	189.760	238.600	6.398.040	4.855 710
Pétrole...	»	»	»	»	»	»	»	368 800	»	2.126 800	368 800
Peaux et cuirs tannés.	7.900	»	»	»	»	173 900	63 200	»	18.400	100 750	263.400
Pointes de Paris...	20 050	»	»	52.450	»	850	»	»	»	293.400	73 350
Poivre noir, épices...	»	4.200	»	»	»	12 500	»	»	»	15.200	16.700
Produits chimiques...	11.000	93.900	18.800	»	»	32.900	»	»	»	52.200	156 600
Quincaillerie...	168.900	355 500	311.100	17 800	»	26.600	»	»	8.900	222.200	888 800
Sacs vides et toile d'emballage...	»	86.600	14.800	»	»	41.200	»	»	»	190.100	142.600
Savon...	»	»	»	»	»	350	»	»	87 550	175 800	87 900
Sel...	»	»	»	»	»	»	»	»	276.000	3 450.000	276.000
Sucre...	»	600	954.250	»	»	71 850	»	»	»	2.053.400	1 026.700
Thé...	»	21 200	»	»	»	»	»	»	»	5.300	21.200
Tuiles, briques...	»	»	»	»	»	15.500	»	»	3 500	439 600	19 000
Tumbéki...	»	»	»	»	»	»	»	»	34 200	17 100	34 200
Verrerie, vitres...	»	17 700	5 900	48.600	»	1 500	»	»	»	245.950	73.700
Vins et spiritueux...	»	»	28.400	2 600	»	11.500	1.300	2.600	103 900	277.100	150.300
Divers, marchandises non dénommées...	36.500	41.800	62 600	36.500	10.450	18 540	13.200	2.600	832 450	1.070 680	1.054.640
TOTAUX par pays de provenance...	424 580	10.371.910	3.866.210	1.516.520	11.850	1 029.270	122.000	563.760	1 603 500	17.133.620	
										TOTAL GÉNÉRAL...	19.509.600

Parmi les principaux articles d'exportation, on peut citer les suivants, qui appartiennent en propre à la production et par conséquent au commerce direct du sandjak de Samsoun. Plusieurs sont des produits de la ville même de Samsoun ou de ses environs :

Produits	*Principaux lieux de production*
Tabac	Bafra-Samsoun-Erbaa.
Avoine.	Tcharchamba.
Blé	Tcharchamba-Khavza.
Haricots.	d°
Lentilles.	Samsoun.
Maïs.	d° et Tcharchamba.
Orge	Khavza.
Cocons.	Tcharchamba.
Cire jaune	Samsoun et villages des environs.

Les autres articles d'exportation, à l'exception des produits manufacturés à l'usage de la Turquie, consistent, comme ceux énumérés ci-dessus, en productions naturelles provenant principalement de : Amassia, Yuzgat, Marsivan, Tach-ova, Tchoroun, Keupru, Hadji-Keuï, Erèk, Tokat, Zilèh, Césarée, Iskilip, Miksar, Keskèn, Sivas, Malatia, Angora, etc.

Les lieux de destination sont en premier lieu : la Turquie, la France, l'Angleterre et l'Autriche ; puis l'Égypte, la Grèce, l'Italie et les autres pays européens.

L'*exportation*, par la place de Samsoun, a été :

En 1884, de	17,620,403 kil.	d'une valeur de fr.	12,347,086
En 1885, de	36,263,706 —	—	14,797,655
En 1886, de	47,108,000 —	—	15,320,990
En 1887, de	24,312,000 —	—	17,246,540
En 1888, de	18,936,258 —	—	1,0315,151
En 1889, de	77,330,390 —	—	17,049,881
En 1890, de	81,993,316 —	—	23,801,502
soit une moyenne annulle de	43,366,295 kil.	d'une valeur de fr.	16,225,557



Les principaux articles importés sont les cotons manufacturés, la ferronnerie, venant d'Angleterre; le café et le sucre venant d'Autriche, de France et de Belgique; le pétrole, de Russie; les bougies, de France et de Belgique; les meubles, d'Autriche, de France et de Belgique; les farines, les produits chimiques, les ciments, venant de France; les allumettes, d'Autriche, etc.

Les autres articles d'importation, relativement moins importants, sont également de provenance de l'Autriche, principale nation importatrice; puis de l'Angleterre, de la France et de la Turquie; viennent ensuite la Russie, la Grèce, la Bulgarie. Quelques marchandises venant de la Suisse (horlogerie) et de l'Allemagne, figurent respectivement dans les importations de France et d'Autriche.

L'*importation*, à Samsoun, a été :

En 1884, de	8,415,405	kil. d'une valeur	de fr.	15,353,819
En 1885, de	11,341,453	—	—	15,325,685
En 1886, de	11,217,000	—	—	15,819,860
En 1887, de	15,690,450	—	—	12,915,100
En 1888, de	25,008,628	—	—	16,896,922
En 1889, de	15,132,630	—	—	20,277,793
En 1890, de	17,133,620	—	—	19,509,600
soit une moyenne annuelle de	14,848,883	kil. d'une valeur	de fr.	16,585,538

Navigation. — Le mouvement maritime du port de Samsoun est représenté au tableau ci-après, par pavillons, navires à vapeur et à voiles, et tonnage :

MOUVEMENT DE LA NAVIGATION DU PORT DE SAMSOUN EN 1888

ENTRÉES							SORTIES						
	A VAPEUR		A VOILES		TOTAUX			A VAPEUR		A VOILES		TOTAUX	
PAVILLONS	Nombre	Tonnes	Nombre	Tonnes	Nombre	Tonnes	PAVILLONS	Nombre	Tonnes	Nombre	Tonnes	Nombre	Tonnes
Anglais...	6	5.615	»	»	6	5.615	Anglais. .	6	5 615	»	»	6	5.615
Autrichien	102	93.446	»	»	102	93.446	Autrichien	101	92 130	»	»	101	92.130
Français .	101	146.207	»	»	101	146.207	Français..	103	148.654	»	»	103	148.654
Hellène...	53	46.452	12	3.714	65	50.166	Hellène...	54	47.380	12	3.714	.66	51.094
Italien....	14	11 186	»	»	14	11.186	Italien....	14	11.186	»	»	14	11 186
Ottoman..	154	129.838	1.117(1)	8 563	1 271	138.401	Ottoman..	154	129 838	1.112(1)	8.236	1.266	138 074
Russe.....	108	94.381	6	307	114	94.688	Russe	109	95.115	6	307	115	95.422
Samien...	»	»	1	12	1	12	Samien...	»	»	1	12	1	12
	538	527.126	1.136	12.596	1.674	539.721		541	529.918	1.131	12.269	1.672	542.187

Voyageurs. — En outre, dans la période du 1er mars 1888 à fin février 1889, les bateaux à vapeur et voiliers indiqués dans ce tableau ont embarqué et débarqué 16,523 passagers.

Durant les mois de mars, avril et mai 1889, le mouvement des voyageurs a été de 6,220.

Dans ces chiffres ne sont pas compris les passagers de place, ni les prêtres et religieux des différentes communautés, ni les militaires.

Notices historiques. — Le sandjak de Samsoun occupe à peu près l'ancien territoire du *Pont Polémoniaque*, dénomination qui date du temps où Polémon, mari de Pythodoris, régna sur cette partie du royaume de Pont, qui appartenait d'abord tout entier à la Cappadoce. Ses habitants, appelés *Leuco-Syriens* ou *Syriens blancs*, pratiquaient la circoncision. Très probablement c'était en effet de véritables Syriens, venus dans le pays

(1) Dans ce nombre sont comprises les embarcations à voiles à partir de deux tonnes, qui font le cabotage sur le littoral, depuis Héraclée jusqu'à Trébizonde.

avec Sésostris lorsqu'il conquit toute l'Asie jusqu'au Pont-Euxin et imposa un tribut aux habitants de cette contrée. Les *Scythes* détruisirent la domination égyptienne, mais laissèrent subsister le tribut qui leur fut payé pendant 1,500 ans. Ninus chassa les Scythes, supprima le tribut et étendit sur tout le littoral de la mer Noire la puissance assyrienne. On croit, d'après les recherches faites par les archéologues sur les origines des villes de cette contrée, que la plupart ont été fondées par les Assyriens, qui faisaient un grand commerce avec les Phéniciens longtemps avant l'arrivée des Grecs dans ces parages. Les Assyriens furent chassés à leur tour par les Mèdes, dont on retrouve encore des monuments considérables parmi les ruines antiques du pays.

Du temps de Xénophon, la Cappadoce avait été constituée en royaume, et les princes leuco-syriens étaient devenus des gouverneurs de provinces.

Le premier prince appelé roi de Pont dans l'histoire est Mithridate Christès, descendant d'un des sept Perses qui ont renversé le faux Smerdis. Sa race régna sur le Pont jusqu'à la mort de son plus fameux descendant, Mithridate le Grand.

Le royaume de Pont comprenait alors le territoire qui s'étend de la ville d'Amastris (aujourd'hui simple bourgade située sur la côte, entre Héraclée et Inéboli, et nommée Amastra), jusqu'à l'Arménie. Lorsque le Pont Polémoniaque échut à Polémon, mari de Pythodoris, le Pont fut divisé en Polémoniaque, Galatique et Cappadocien. On retrouve, encore bien reconnaissables, la plupart des localités les plus renommées du royaume de Polémon et des deux autres royaumes pontiques voisins. La ville même de Polémon a conservé son nom antique à peine altéré. La plaine de Thémiscyre, toujours aussi florissaute que dans l'antiquité, s'étend autour de Tcharchamba. Au delà du sandjak de Djanik, le Pont Cappadocien, dont les villes principales étaient *Trapezus* et *Pharnacie*, a formé le sandjak voisin où ces mêmes villes reparaissent sous les noms peu modifiés de Trébizonde et de Kérassunde.

A la mort de Nicomède, qui s'était emparé d'une partie des possessions du dernier Mithridate, tous ces royaumes furent

réunis et formèrent la province romaine de Pont. Sous les empereurs byzantins et sous les rois Comnènes de Trébizonde, ces contrées jouirent d'une grande tranquillité. Une partie, et notamment la ville de Samsoun, passa sous la domination ottomane, dès le règne du sultan Bayazid *Ildérim;* le reste du pays fut conquis sur les Comnènes par sultan Mohammed II-el-Fatyh.

Samsoun. — La ville actuelle de Samsoun est étagée sur le penchant d'une montagne peu élevée, d'où elle descend au bord de la mer et s'étend le long d'une plage sablonneuse, à trois kilomètres au sud-est de la ville antique d'*Amissus*. Celle-ci était située derrière le cap nommé aujourd'hui *Kayali-Bournou*. Ses ruines ont été explorées par un archéologue autrichien, qui a retrouvé, sur l'Acropole, des restes de murs et de tours demi-circulaires, des fragments de marbre blanc et de terres cuites. A deux kilomètres du rivage, il a reconnu les ruines d'un temple, avec des colonnes et des bas-reliefs dont plusieurs ont été enlevés pour orner le palais du gouverneur de Samsoun.

On voit aussi, parmi ces ruines, celle d'un vaste réservoir d'eau, dont les voûtes se sont effondrées, et dans toute l'étendue duquel on peut se promener. On y descend par un escalier formé de décombres. Une compagnie de Persans exploite ces ruines, pour en extraire des pierres et des colonnes qui sont employées aux constructions de la ville actuelle. Bien souvent, ils découvrent dans leurs fouilles des monnaies antiques et des objets d'art dont ils ignorent la valeur, et qu'ils vendent à des gens aussi ignorants qu'eux-mêmes.

Jusqu'à la distance de plus d'un kilomètre au sud, en avançant dans l'intérieur des terres, aussitôt que l'on creuse un peu profondément, on trouve des antiquités. On sait, d'ailleurs, combien était importante l'ancienne *Amissus*. Cette ville avait été fondée par les Mélésiens, lorsqu'ils occupèrent la Cappadoce. Des colons y furent envoyés d'Athènes sous la conduite d'Athéclès, puis elle fut annexée au royaume de Pont. Mithridate l'agrandit et l'orna de temples. Lorsqu'elle fut assiégée et prise par Lucullus, qui aurait voulu la sauver de la destruction, le défen-

seur de la ville, Callimaque, fit mettre le feu aux principaux édifices et les soldats romains, maîtres de la place, ne voulurent pas arrêter l'incendie, qu'ils attisèrent au contraire, pour mieux se livrer au pillage. L'antique *Amissus* fut donc détruite complètement.

Reconstruite sur l'emplacement actuel de Samsoun, la nouvelle *Amissus* jouit, sous l'empire romain et sous la domination byzantine, d'une longue tranquillité. Elle fut comptée au nombre des villes épiscopales de la province d'Hélénopont, détachée du Pont-Polémoniaque par Justinien. Dès le temps des Seldjoukides, elle avait perdu le nom d'*Amissus* et pris celui de Samsoun. Elle appartient sans interruption aux Turcs ottomans, depuis sa conquête par sultan Bayazid *Ildérim*.

Les anciennes chroniques turques font remonter à la plus haute antiquité le nom et la fondation même de Samsoun, qu'elles attribuent à Sem, fils de Noé, qui lui aurait donné son nom, *Sam*, en langue arabe. La seconde syllabe, *Soun*, aurait été ajoutée du temps des Turcs seldjoukides, parce qu'il y avait alors dans cette ville un énorme chien, regardé par les habitants comme un bon génie (*soun*, en langue arabe, signifie *chien*). Les Turcs pensent, d'ailleurs avec quelque raison, que le nom d'*Amissus* devrait s'appliquer spécialement à la partie de l'ancienne ville située au-dessous de la ville actuelle, c'est-à-dire, apparemment, là où sont les ruines antiques.

Quoi qu'il en soit, la ville moderne jouit d'une situation topographique des plus favorables sur un point central de la côte Pontique, à distance à peu près égale de deux des plus grands fleuves de l'Asie-Mineure, le *Kizil-Irmak* (Halys) et le *Yéchil-Irmak* (Iris), qu'on pourrait facilement rendre navigables sur la plus grande partie de leur cours. Ils ne sont, l'un à droite, l'autre à gauche de Samsoun, éloignés de cette ville que de 50 à 60 kilomètres, et la mettraient ainsi en communication directe et économique avec les contrées de l'intérieur les plus industrieuses et les plus productives, actuellement privées de tout moyen d'écouler leurs produits sans qu'ils se retrouvent grevés de frais de transport absorbant les bénéfices. Toutefois, dès à présent et

sans rien changer aux conditions existantes, Samsoun est, de toutes les échelles de la mer Noire, la plus généralement préférée, tant par les commerçants des grands centres de l'intérieur, que par les riverains de la côte opposée, où de riches contrées, telle que la Crimée, lui font face. C'est aussi l'une des places commerciales les plus fréquentées par les navires français, autrichiens et anglais. On a vu plus haut avec quelle rapidité son mouvement commercial augmente d'année en année dans de notables proportions.

Depuis longtemps déjà il a été question de construire un chemin de fer de Samsoun à Sivas, passant par Amassia et Tokat; des études ont même été faites dans ce but; mais les tentavives pour l'obtention d'une concession ont toutes échoué, faute de pouvoir justifier l'existence de moyens d'exécution et d'exploitation.

En ce moment, un groupe financier, paraissant offrir des garanties plus sérieuses, est en instance pour obtenir la concession de cette ligne.

Dans l'intérêt moral et matériel des populations du pays, il est grandement à souhaiter que les promoteurs actuels réussissent dans leur projet [1].

Autorités. — Samsoun est la résidence d'un mutessarif qui relève du vali de Trébizonde.

Population. — La population de Samsoun n'avait, en 1860, qu'environ 3,000 habitants; aujourd'hui sa population s'élève à près de 16,000 habitants, savoir :

Musulmans	5,000
Grecs orthodoxes	6,000
Arméniens	3,000
Divers	2,000
TOTAL	16,000

(1) La concession d'un chemin de fer de Samsoun à Sivas, avec faculté de prolongement, a été accordée au commencement de juin 1891 à M. le baron Macar, député à la Chambre belge et représentant la maison Cockerill de Bruxelles.

Monuments. — Il y a à Samsoun une grande mosquée principale et deux mosquées secondaires. Les Grecs orthodoxes y ont une cathédrale. Les Arméniens y ont deux églises. Les catholiques y possèdent une église nouvellement restaurée et agrandie.

Dans chaque village, il y a aussi une petite mosquée. Les localités, où la population grecque orthodoxe a quelque importance, ont une église de ce rite. Les Arméniens ont, dans tout le sandjak, 30 églises sans compter celles de la ville. On n'y voit aucune synagogue.

Les casernes et les prisons n'ont aucune importance. Il n'y a point d'hôpital à Samsoun.

Tout récemment, on a construit un palais du gouvernement (*conak*). Il renferme les appartements du gouverneur, et une quarantaine de pièces du rez-de-chaussée sont occupées par les bureaux de l'administration.

Cet édifice a été élevé avec le produit de la vente des terrains vagues de la ville et des environs.

Climat. — Les environs immédiats de la ville sont dénués absolument d'arbres et de verdure; les brouillards fréquents et persistants, le sol marécageux tout le long du golfe, rendent ce séjour malsain et fiévreux [1].

La température est assez douce. Le froid atteint rarement plus de 5° centigrades et sa durée n'est ordinairement que d'un mois au plus. La chaleur est forte; mais les vents du nord-est la tempèrent. Les nuits sont humides, ce qui produit beaucoup de douleurs rhumatismales.

Etat de la ville. — Malgré sa belle situation, la ville de Samsoun est malpropre, à cause sans doute de l'humidité, des

(1) Grâce à l'énergie et aux efforts de S. E. Ali Bey, gouverneur-général du vilayet, secondé par l'initiative privée des habitants de Samsoun, des travaux de dessèchement ont été entrepris dans le courant de 1890 et sont en bonne voie d'achèvement Les marais situés à un kilomètre au nord de la ville, sur une superficie de près de 160,000 mètres carrés, vont ainsi disparaître.

brouillards, mais surtout parce que les rues sont fort mal pavées et qu'un certain nombre même ne le sont point. A la moindre pluie, la circulation des voitures est interrompue.

Les maisons, en bois et mal construites, n'offrent qu'un médiocre abri contre la pluie.

Les tremblements de terre sont très rares; il n'y a jamais d'inondation.

Fortifications. — Du côté de la mer, à droite et à gauche de la ville, s'élèvent deux forteresses armées seulement de 20 canons. Elles sont bâties sur le rivage et à fleur d'eau. Celle de droite occupe une superficie de 2,400 mètres carrés, et celle de gauche de 2,000 environ. La maçonnerie en est peu solide. Hors de la ville, à une distance de 2 kilomètres, sur la route de Tcharchamba, sur les sables de la plage, il y a une troisième forteresse qui penche par suite d'un affaissement du sol, et qu'on a cru devoir abandonner.

Le commerce de pétrole, par suite du bon marché de celui qui vient de Russie, prend tous les jours une plus grande extension. La municipalité a fait bâtir, hors les murs, des magasins pour dépôts pouvant contenir 150,000 caisses.

Environs. — Aux environs immédiats de la ville, la campagne reste inculte. Dans certains villages, on cultivait encore la vigne il y a 20 ans, non pour la fabrication du vin, mais pour manger les raisins, qui étaient beaux et abondants. Cette culture a été presque entièrement abandonnée pour celle du tabac, où l'on trouve plus de profit. La vigne sauvage est répandue de tous côtés dans ces terrains couverts de broussailles.

Parmi les plantes qui y croissent spontanément, on peut citer la belladone, la moutarde, le houblon et un grand nombre de plantes médicinales. On y trouve aussi en abondance d'excellentes fraises, des topinambours, des oranges et autres fruits; des champignons, des truffes, que l'on se donne rarement la peine de recueillir, car tout cela est peu recherché, tant les habitants du pays sont accoutumés à une vie frugale.

CAZAS DU SANDJAK DE SAMSOUN

CAZA DE TCHARCHAMBA

Tcharchamba. —A mesure que l'on s'éloigne de Samsoun à l'est, et que l'on avance du côté de Tcharchamba, la campagne, sans perdre pour cela de son aspect général de forêts de broussailles, présente à chaque instant, au milieu de cette végétation sauvage, de vastes oasis où on voit, tour à tour, de grasses prairies et de nombreux troupeaux paissant, des jardins d'arbres fruitiers de toute espèce ployant sous le faix, des champs magnifiques de froment, d'orge et d'avoine et toutes les productions naturelles les plus riches et les plus florissantes.

Bientôt apparaissent les bords du *Yéchil-Irmak*, non moins fertiles, et la ville de Tcharchamba que ce fleuve parcourt en la partageant par le milieu. Cette ville est formée d'environ 3,000 maisons éparses et comme enfouies dans la verture. On passe le fleuve sur un pont d'une construction tout à fait primitive, qui réunit les deux parties de la ville, éloignée de 40 kilomètres de Samsoun, chef-lieu du sandjak, de 20 kilomètres de l'embouchure du *Yéchil-Irmak*, à Tchalti-Bournou, et de 25 kilomètres de la ville de Thermé.

La population de Tcharchamba est d'environ 15,000 habitants. Cette ville est le siège d'un caïmakam relevant du mutessarif de Samsoun.

Tout autour de Tcharchamba se pressent 500 villages qui se

touchent presque. Cette agglomération est due à la fertilité extraordinaire de cette contrée que des voyageurs ont comparée aux plus beaux comtés de l'Angleterre; l'abondance de bois et d'eau y contribue sans doute aussi beaucoup.

Chaque semaine, le mercredi, il se tient à Tcharchamba un marché tellement fréquenté que, ce jour-là, il faut abattre 150 à 200 têtes de bétail pour suffire à nourrir la foule qui s'y donne rendez-vous de tous côtés.

Productions. — La production en céréales du caza de Tcharchamba est très riche. Rien qu'en maïs, il fournit à lui seul plus d'un million de kilogrammes par an. Toutes les variétés de fruits de l'Europe prospèrent dans ses jardins. Le *Yéchil-Irmak*, très poissonneux, fournit aux pêcheurs de la localité des esturgeons dont les œufs font un excellent caviar. On fait aussi de ces poissons des conserves très appétissantes.

CAZA DE THERMÉ

Thermé. — Par la même route qui conduit de Samsoun à Tcharchamba, on se rend de cette même ville à Thermé, avec plus de facilité, car, de ce côté-là, la route est achevée et parfaitement carrossable.

Thermé, siège d'un *caïmakamlik* dépendant du sandjak de Samsoun, est située près de l'embouchure du *Thermé-Tchaï* (Thermodon); son territoire s'étend le long de la mer sur un espace de 30 kilomètres, entre le caza d'Uniah à l'est et celui de Tcharchamba à l'ouest. Du côté du sud, son étendue est de 120 kilomètres, à partir du bord de la mer jusqu'à sa limite à Erbaa, caza du villayet de Sivas.

La population de la petite ville de Thermé n'est que de 800 habitants. Celle de tout le caza est de 25,300 habitants.

Il n'y a à Thermé qu'une mosquée et un bazar. Les maisons

sont en bois et de construction très modeste. On n'y retrouve aucune trace de l'antique cité des Amazones. Tout le reste du caza, parcouru d'un bout à l'autre par le *Thermé-Tchaï*, est très riche en productions naturelles : céréales, fruits et herbages.

Le bourg de Thermé est à deux heures de la mer et communique avec celle-ci par le fleuve *Thermodon* (Thermé-Tchaï) au moyen de barques ou caïks de 7 à 8 tonnes. Les marchandises destinées à l'exportation sont, en conséquence, embarquées à Samsoun ou à Fatza, mais plus particulièrement à Samsoun.

Nous nous bornerons donc à inscrire les principales productions de ce district :

500,000	kilogrammes	de riz.
35,000	—	de maïs.
30,000	—	de chanvre.
6,000	—	de chènevis.
18,000	—	de graine de lin.
160,000	—	de pommes et poires.

Ces quantités sont exportées à Constantinople; les autres productions : blé, haricots, maïs, etc., sont consommées dans le pays.

CAZA D'UNIAH

Le caza d'Uniah, dépendance du sandjak de Djanik, se développe au nord, sur la mer Noire; l'étendue de ce littoral est de 160 kilomètres; du nord au sud, le même caza mesure, jusqu'à la limite qui le sépare au sud du caza de Niksar (Néo-Césarée), 110 kilomètres; à l'est il est borné par le caza de Fatza, et, à l'ouest, sa limite est le caza de Thermé.

La population de ce caza est de 40,000 habitants des deux sexes, savoir :

Musulmans	25,000
Grecs orthodoxes	8,000
Géorgiens émigrés. . . .	5,000
Arméniens.	2,000
TOTAL. . . .	40,000

Il comprend un nahié, Karaouch, et 104 villages ou hameaux.

Description. — Notices historiques. — Uniah, chef-lieu du caza, est la résidense d'un caïmakam. Cette ville, connue dans l'antiquité sous le nom d'Œnoë, est d'un aspect agréable. Du côté de la mer, elle se présente en forme de croissant, au fond d'une petite baie.

Il n'y a point de monuments anciens ni modernes à Uniah, qu'un incendie a presque entièrement détruite, il y a dix ans. Les maisons, de reconstruction toute récente, n'ont absolument rien de remarquable, sinon que la plupart restent inachevées, attristant coup d'œil qui n'annonce pas précisément l'aisance.

Kalé-Keuï. — Les environs d'Uniah n'offriraient eux-mêmes rien qui puisse être cité, si ce n'était qu'à une distance de 8 kilomètres au sud, se trouve, au lieu nommé *Kalé-keuï*, une roche très élevée et presque inaccessible, surmontée des ruines intéressantes d'un château-fort byzantin. Cette forteresse, qui domine le port d'Uniah, qu'elle était sans doute destinée à protéger, a son entrée principale décorée de l'aigle impériale romaine sculptée en relief au-dessus de la porte, et de peintures à fresque.

Près de là, un tunnel de 2 mètres d'ouverture part du sommet du rocher et, par des centaines de marches creusées dans le roc, va aboutir, après un trajet d'environ vingt minutes, sur la grande route qui conduit à Niksar.

Sur la face la plus abrupte de ce même rocher, à un endroit où il est impossible d'arriver, il y a un monument sépulcral tétrastyle, signalé par Ch. Texier, qui ajoute que, pour creuser

ce tombeau, sans doute les ouvriers ont dû descendre au moyen de cordes du sommet de la montagne.

La population de la ville d'Uniah a beaucoup diminué depuis un demi-siècle. Cette ville possédait alors une flotte de 100 voiliers qui parcouraient toutes les mers. On construisait sur ses chantiers, tous les ans, 25 à 30 navires de 3 à 400 tonnes de jauge. Enfin, elle fournissait à l'État ses meilleurs marins. Uniah doit sa décadence à ce qui a donné la grandeur à d'autres villes de commerce plus favorisées ou mieux avisées. La navigation à vapeur l'a ruinée, et plusieurs centaines de familles ont déjà émigré en Crimée.

Actuellement, la ville d'Uniah possède encore une population de 10,000 habitants, savoir :

Musulmans	3,000
Grecs orthodoxes	5,000
Arméniens	2,000
Total	10,000

Mœurs et usages. — Comme la plupart des autres cazas du vilayet de Trébizonde, celui d'Uniah contient une partie de territoire longeant la mer, et composée de terrains relativement bas ; tandis que l'autre partie se compose de montagnes, s'élevant de plus en plus, à mesure qu'on avance dans l'intérieur.

Les habitants du littoral, pour la plupart marins, charpentiers ou maçons, n'ont rien dans leurs mœurs, leur caractère ou leurs usages qui les distingue des autres riverains de la mer Noire. D'ailleurs ils sont très peu sédentaires, et vont chercher à Constantinople et autres centres maritimes, le travail qui trop souvent leur manque chez eux.

Les Géorgiens immigrés des environs de Batoum sont moins pacifiques. Cette race de montagnards, habitués aux guérillas des frontières qu'ils ont abandonnées depuis l'occupation russe, habitent surtout le haut pays qui leur rappelle la patrie. Ce sont des gens intelligents, braves, mais un peu trop fiers et ou-

blieux de ce qu'on doit à l'hospitalité. Ils occupent le pays à la façon des conquérants. Quant aux professions qu'ils choisissent de préférence, ce sont celles qui se rapprochent de l'état militaire, comme par exemple : *zaptiés*, *coldjis*, *kir-serdars*, et quelquefois aussi malheureusement celle de brigands.

L'hostilité entre les *mouhadjirs* (immigrés, réfugiés) et les indigènes est grande; elle dégénère souvent en rixes sanglantes, qui cesseront, il faut l'espérer, avec le temps.

Il y a, dans la ville d'Uniah, une seule école *ruchdié*, fréquentée par 100 élèves.

Climat. — La température est assez douce au bord de la mer; le thermomètre n'y monte pas à plus de 30 ou 32 degrés centigrades pendant les plus fortes chaleurs de l'été; mais l'intérieur du caza étant très montagneux, le froid est vif pendant l'hiver, surtout dans le nahié de Karaouch, situé à la limite du caza et de celui de Niksar, au point où sont les plus fortes altitudes.

Le climat n'est pas aussi malsain qu'à Samsoun ou à Ordou; mais cependant les eaux stagnantes et les marécages qui entourent la ville d'Uniah, engendrent toutes sortes de maladies, telles que la fièvre paludéenne, dont un grand nombre d'habitants sont atteints.

Productions naturelles. — La récolte du caza a été, pour l'année 1305 (1889), de :

Maïs.	Kilés de Constantinople :	180,000
Blé	—	46,000
Orge	—	42,000
Avoine	—	38,000
Chanvre	Okes	278,650
Chènevis	—	243,000
Haricots secs	—	346,720
Riz	—	24,480

Si l'on ajoute à cela environ un millier d'okes de pommes d'une

qualité inférieure à celles d'Amassia, mais cependant assez recherchées pour l'exportation, on aura, à bien peu de choses près, le montant des principales productions de la contrée. Il faut remarquer que la partie montagneuse du territoire ne produit pour ainsi dire rien.

Mines et minières. — Il n'y a dans tout le caza d'Uniah aucune mine en exploitation. Pourtant cette contrée était renommée dans l'antiquité pour ses mines de fer. C'est l'ancien pays des *Chalybes,* dont l'unique occupation était d'exploiter ces richesses minières aujourd'hui presque ignorées.

Forêts. — La surface couverte de forêts n'est pas moindre proportionnellement dans ce caza que dans le reste du vilayet. Le peuplement est aussi beau et se compose des mêmes essences. Elles ne sont malheureusement pas l'objet de plus de soins, et risquent aussi d'arriver à la complète destruction par suite du manque absolu d'entretien et des abus très fréquents.

Agriculture. — On peut considérer comme nulle, dans ce caza, l'agriculture, d'ailleurs de peu d'importance dans tout le vilayet, excepté dans la contrée qui environne les cazas de Tcharchamba et de Thermé, extrêmement fertiles.

La liste des productions naturelles citée plus haut, montre à quel point toute culture est négligée. On verra plus loin, par la description du nahié de Karaouch, que la configuration et la nature du sol sur de grandes étendues de territoire, sont peu favorables aux travaux du laboureur.

Cours d'eau. — L'unique cours d'eau d'un peu d'importance dans le caza, est le petit fleuve que l'on traverse pour entrer à Uniah, en venant du côté de Fatza. C'est l'ancien *Phigamus* d'Arrien; son nom actuel est *Dervich-déré* selon les uns, et *Djéviz-sou* suivant les autres.

Routes.—On a commencé depuis plusieurs années les travaux d'une route partant d'Uniah et allant à Sivas par Niksar et

Tokat. On espère qu'elle sera bientôt achevée. Cette route abrégera de 15 à 16 heures la durée des voyages de Constantinople aux principaux centres de commerce de l'intérieur. Jusqu'à aujourd'hui, c'est par Samsoun qu'ont lieu les relations avec Tokat et Sivas. Quand la route d'Uniah sera entièrement livrée à la circulation, elle remplacera avantageusement celle de Samsoun, à la condition toutefois qu'un service de gendarmerie fonctionne régulièrement sur toute la longueur du parcours pour la sûreté des voyageurs et des marchandises. Cette condition est essentielle pour la nouvelle route.

Commerce. — L'*exportation* figure pour :

90,000	kilés de maïs.	
230,000	kilogrammes de chanvre.	
20,000	—	chènevis.
10,000	—	graine de lin.
25,000	—	haricots.
23,000	—	noix et noisettes.
400,000	—	pommes.
2,000,000	d'œufs.	

L'*importation* est limitée à de petites quantités de denrées coloniales, de quincaillerie, de pétrole et de cotonnades.

Le bateau turc de la Cie « Mahsoussé » dessert cette échelle chaque semaine ; les bateaux des autres compagnies sont irréguliers.

Deux navires à voile, chargés de sel, y débarquent, chaque année, la provision nécessaire à la consommation.

Impôts. — Les impôts du caza d'Uniah s'élèvent annuellement à la somme de 380 à 400,000 piastres.

Port. — Il est rare que des bâtiments viennent visiter le port d'Uniah, ouvert à tous les vents, et ne pouvant offrir aucun abri. Lorsqu'un navire doit y séjourner plus de quelques instants, il va jeter l'ancre au large, au nord de la petite baie au

fond de laquelle est située la ville, afin qu'au premier signe de mauvais temps il puisse se réfugier dans le port de Vona, l'un des meilleurs de la mer Noire, et se trouvant à 30 milles marins de là, derrière le cap de même nom (Vona).

Nahié de Karaouch. — *Karaouch*, chef-lieu du nahié de même nom, dépendant du caza d'Uniah, est la résidence d'un mudir.

Sa population est de 500 habitants.

Situé sur la limite du caza, du côté de Niksar, et éloigné de 60 kilomètres d'Uniah, ce bourg est le passage naturel des voyageurs venant de l'intérieur ou y allant.

Les 104 villages ou hameaux dont se compose le nahié de Karaouch offrent une singularité : les maisons, ou plutôt les huttes, sont à une distance de 5 à 10 minutes les unes des autres, de sorte qu'un seul village occupe autant d'espace qu'une grande ville, et le plus considérable ne contient pas plus de 80 à 100 habitations.

La population de tous ces villages réunis et du reste du caza, à l'exception de la ville d'Uniah et du bourg de Karaouch, est de 29,500 habitants.

La température de cette région située à d'assez grandes hauteurs, est froide pendant l'hiver et d'une chaleur modérée pendant l'été. L'air y est vif et salubre.

CAZA DE FATZA

Fatza. — En quittant le territoire du caza d'Uniah pour se rapprocher encore vers l'est du sandjak de Trébizonde, on rencontre la ville de Fatza, chef-lieu du caza de ce nom, résidence d'un caïmakam, dépendant du mutessarif de Samsoun. Cette petite ville est l'ancien château de *Phatisane*.

La population de tout le caza est de 28,200 habitants.

Il est limité au nord par la mer Noire; à l'est, par le caza

d'Ordou; au sud par le vilayet de Sivas, et à l'ouest par le caza d'Uniah.

Son étendue est de 40 kilomètres du nord au sud, à partir de la mer jusqu'au vilayet de Sivas, sur 30 kilomètres de l'ouest à l'est, entre les deux cazas d'Uniah et d'Ordou.

Commerce. — Le commerce d'*exportation* de Fatza, en 1889, a porté sur :

140,000	kilés	de maïs.
170,000	kilog.	de chanvre.
25,000	—	de graine de lin.
20,000	—	de haricots.
800	—	de cire jaune.
40,000	—	de « boulama ».
7 à 800	sacs de noix et noisettes.	
40 à 50,000	jattes ou gamelles de bois, expédiées en Égypte.	
1,000,000	d'œufs	

L'*importation* se borne à de petites quantités de produits coloniaux venant de Constantinople, du pétrole de Russie et des cotonnades d'Angleterre.

Il n'y a pas de service régulier de bateaux à vapeur; les diverses compagnies qui desservent le littoral de la mer Noire y font toucher lorsqu'elles ont des marchandises à prendre pour Marseille, Trieste, Constantinople et Alexandrie.

Deux navires à voiles apportent chaque année du sel de Phocée pour l'approvisionnement du district.

CAZA DE BAFRA

Bafra. — A l'autre extrémité du sandjak de Djanik, la ville de Bafra se trouve sur la limite de l'ancien royaume de Pont,

là où commençait la Paphlagonie. Elle est située à 45 kilomètres de Samsoun, à 20 kilomètres de l'embouchure du *Kizil-Irmak*, et sur les bords de ce fleuve, au milieu d'une contrée qui rivalise en beauté et en richesse avec les cazas de l'est qu'on vient de décrire. Les alentours sont très boisés et entrecoupés de pâturages gras et abondants où paissent de nombreux troupeaux. Son débarcadère est le village de Koumdjougas, petit port à 12 kilomètres de la ville, du côté de l'est : c'est l'ancien *Canopéium* cité par Arien.

Bafra est la résidence d'un caïmakam, relevant du mutessarif de Samsoun. Sa population est de 6,000 habitants. Son principal commerce est la vente du plus important produit de son agriculture : le tabac, dont la récolte annuelle est évaluée en moyenne à 2,500,000 kilogrammes.

A partir de l'embouchure du *Kizil-Irmak*, jusqu'à la limite méridionale du caza de Bafra, son territoire mesure 70 kilomètres. Le développement de ses côtes est d'environ 80 kilomètres, et sa largeur, à l'autre extrémité, est de 40 kilomètres de l'ouest à l'est.

La population totale du caza est de 40,000 habitants. Il possède 115 villages. Dans ses dépendances est le nahié d'Alatcham, avec 49 villages et 14,000 habitants.

Alatcham. — Près d'Alatcham, chef-lieu du nahié de ce nom, et résidence d'un mudir relevant du caïmakam de Bafra, un vieux château byzantin en ruines, entouré d'épais massifs d'arbres et de broussailles, occupe l'emplacement de l'antique cité de *Zalécus*. Alatcham, sur la petite rivière de même nom, est à 6 kilomètres de la mer, à 27 kilomètres de la ville de Bafra, et à 15 kilomètres du vilayet de Castamouni.

Forêts. — Le caza de Bafra est très boisé ; dans l'antiquité, les forêts de cette contrée et des territoires du voisinage fournissaient aux Romains tout le bois nécessaire pour leurs flottes, c'est-à-dire que, à peu de chose près, elles suffisaient à la marine de tout le monde alors connu. Ces forêts se reliaient

sans interruption à celles du reste du Pont, de la Paphlagonie, de la Bithynie, et formaient ensemble ce qui est encore aujourd'hui marqué sur les cartes allemandes les plus nouvelles, sous le nom de « Mer d'arbres » (Aghadj-dénizi). Cependant, cette dénomination a déjà cessé depuis longtemps d'être exacte; le manque de soins, les déprédations de toutes sortes, les fréquents incendies allumés le plus souvent exprès, et mille autres causes ont créé partout d'immenses espaces vides, et pour la plupart incultes. A peine est-il encore temps d'y remédier, si l'on ne veut perdre à tout jamais cette richesse naturelle.

De même que le *Yéchil-Irmak*, le *Kizil-Irmak* est très poissonneux; la pêche de l'esturgeon y donne les mêmes profits. Le caviar et les conserves de poisson de Bafra ne sont pas moins renommés que ceux de Tcharchamba.

SANDJAK DU LAZISTAN

Limites.— Divisions.— Le sandjak du Lazistan se compose de la partie est du vilayet de Trébizonde, longeant la mer Noire au nord, depuis Surmenèh jusqu'à la frontière russe, sur un littoral de 100 à 120 kilomètres; sa profondeur moyenne, de la mer au vilayet d'Erzéroum, ne dépasse pas 25 à 30 kilomètres.

Ce sandjak est divisé en 4 cazas, savoir : 1° *Rizèh*, 2° *Hoppa*, 3° *Atina* et 4° *Off* [1].

Il renferme 8 nahiés : *Hamchoun*, *Karadéré*, *Mapavri*, *Vakif*, *Kouraïs*, *Sébali-Vitzé* et *Arkhavi*.

La population du sandjak du Lazistan est évaluée à 160,000 habitants, décomposée par communautés, comme suit :

Musulmans lazes	138,820
Grecs orthodoxes	16,000
Arméniens grégoriens. . . .	5,000
— catholiques . . .	100
Catholiques latins	40
Israélites.	40
TOTAL . . .	160,000

Rizèh. — Avant la dernière guerre avec la Russie, le chef-

(1) Nous avons vu, page 5, que le caza de Off a été récemment réuni au sandjak de Trébizonde.

lieu de ce sandjak était Batoum qui a été cédé à la Russie avec le territoire environnant. Depuis lors, le bourg de Rizèh est devenu la résidence du mutessarif. Risèh n'est pas en réalité une ville dans le sens propre du mot, avec des quartiers et des rues bordées de maisons : un bazar assez vaste, composé d'une centaine de boutiques de médiocre apparence, forme un centre autour duquel, à des distances irrégulières, des maisons sont dispersées çà et là dans les jardins. En entrant dans la petite baie de Rizèh, l'aspect de ce bourg est très pittoresque : on n'aperçoit les maisons qu'à travers des échappées d'arbres touffus; plus loin, les contreforts boisés de la chaîne Pontique s'élèvent par gradins et, à l'horizon, des montagnes neigeuses limitent ce panorama grandiose. Sur le littoral, à l'est de la ville, s'étendent des jardins garnis d'orangers et de citronniers qui complètent aussi l'aspect agréable du pays. Ces orangers, de dimensions énormes, couverts de fleurs au printemps, répandent au loin un parfum délicieux. Il est à peine utile de dire que ces jardins sont d'un grand profit pour leurs propriétaires, qui retirent un bon revenu des récoltes de fruits de toutes sortes et surtout des oranges succulentes et savoureuses qu'ils produisent.

Depuis que le chef-lieu du sandjak a été transféré à Rizèh, cette localité a un peu changé d'aspect : on y a d'abord construit un konak, et, peu à peu, de nouvelles maisons s'élèvent et se groupent autour du siège de l'administration.

Le territoire du sandjak de Rizèh est composé au nord de la chaîne de montagnes qui le sépare du vilayet d'Erzéroum. Les hauts plateaux renferment de riches pâturages (Yaïlas) où l'on mène paître les troupeaux pendant l'été. Les contreforts, qui s'abaissent graduellement vers la mer, forment des vallées profondes et couvertes de forêts où l'on rencontre des espèces variées de sapins, de chênes, de buis et autres essences. Le buis se rencontre principalement dans les cazas d'Atina et de Hoppa.

Races. — Mœurs et usages. — Ainsi que l'on a vu dans le dénombrement de la population de cet arrondissement, la

race dominante est celle des *Lazes*, qui ont donné le nom à la province : *Lazistan*, pays des *Lazes*. Une variété de cette race, les *Hamchounlis*, paraît avoir une origine arménienne. Les uns et les autres sont musulmans.

Hamchoun est une localité du caza de Rizèh, centre d'un nahié qui porte aussi le nom de Hamchon. Il semble que ce nom dérive du mot arménien *Hamachen*, et cette supposition est d'autant plus plausible que les habitants, bien que pratiquant la religion musulmane, parlent la langue arménienne.

Les *Hamchounlis* conservent, dit-on, certains usages qui, par une sorte de ressemblance avec le baptême, paraissent être des restes du christianisme. Dans les familles on garde précieusement une eau sacrée ou eau bénite, avec laquelle on ondoie les nouveau-nés. Au fur et à mesure que cette eau diminue, soit par l'usage, soit par l'évaporation, les Hamchounlis y ajoutent de l'eau ordinaire, et par son mélange avec celle-ci, l'ancienne, pensent-ils, lui transmet le principe sacré qu'ils croient indispensable à l'efficacité de cette cérémonie.

D'autres musulmans lazes, qui peuplent la région d'Off, parlent la langue grecque.

Les Lazes, ainsi que les habitants des montagnes en général, sont robustes et sobres ; ceux qni naissent et habitent près du littoral sont d'excellents marins. La marine impériale recrute une grande partie de son effectif dans le pays des Lazes.

Les Grecs et les Arméniens habitent généralement les localités situées sur le littoral ou qui l'avoisinent. Ils exercent divers métiers et s'occupent plus spécialement de commerce.

Agriculture. — L'agriculture n'est pas très avancée, elle est même plus arriérée que dans d'autres districts ; et pourtant le pays fournit les denrées nécessaires à la consommation, et exporte même quelque peu de haricots, de noisettes, de chanvre. Le caza d'Atina produit du riz.

Commerce. — Il n'existe pas pour ainsi dire de commerce dans le pays, si ce n'est dans quelques bourgs et villages du littoral.

L'industrie n'y est pas florissante non plus. Il existe cependant, dans les chefs-lieux de cazas, de petits chantiers où l'on construit ces petits voiliers avec lesquels les Lazes bravent tous les temps sur la mer Noire et pratiquent la contrebande du sel et d'autres denrées.

La pêche est aussi exercée avec profit sur tout le littoral.

On fabrique à Rizèh de la toile de fil de lin appelée *rizèh-bézi*; on lui donne 25 à 30 centimètres de largeur, et chaque pièce a une longeur de 10 mètres. Cette toile est très recherchée : elle est d'une finesse et d'une légèreté remarquables ; une pièce de 10 mètres ne pèse que 45 à 50 dirhems (144 à 160 grammes en chiffre rond). On en exporte à Bagdad et en Égypte.

Mines. — Ce pays n'a pas été exploré de nos jours; il y existe pourtant, dans les montagnes, des gisements de manganèse, des affleurements de fer et de plomb argentifère; on y voit des traces d'anciennes exploitations.

A trois ou quatre milles au large, en face de Mapavri, lorsque la mer est calme, on peut voir surgir des bouillonnements de pétrole. Dans la même direction et à quelques kilomètres dans l'intérieur des terres, on a constaté récemment des traces ou suintements de pétrole, et il semble qu'il y aurait utilité à faire des recherches et des études qui amèneraient peut-être la découverte de sources d'huile minérale.

Forêts. — Les hauteurs sont couvertes de forêts de sapins, et, un peu plus bas, de chênes et de noyers. Les cazas de Hoppa produisent plus particulièrement le buis.

Cours d'eau. — Dans un pays aussi montagneux que le Lazistan, les cours d'eau ne manquent pas; une multitude de torrents, assez forts en hiver et au printemps, descendent des montagnes et se jettent dans la mer. Un de ces cours d'eau peut mériter le nom de fleuve; c'est le *Calopotamos*.

SANDJAK DE GUMUCH-HANÉ

Le sandjak de Gumuch-Hané (en grec Ἀργυρούπολις), relevant du vilayet de Trébizonde, est situé par 40° 27' de latitude nord et 37° 22' de longitude est. Il est borné au nord par le sandjak de Trébizonde, à l'est par le caza de Tiréboli, au sud par le vilayet d'Erzéroum, et à l'ouest par le vilayet de Sivas.

Division administrative. — Ce sandjak comprend quatre cazas :

1° Gumuch-Hané ;
2° Toroul ;
3° Kelkit[1] ;
4° Chiran[1].

Population. — La population du caza de Gumuch-Hané s'élève, d'après le recensement officiel, à 29,842 habitants du sexe masculin, dont : 19,261 musulmans et 10,581 chrétiens. Ce chiffre de 29,842, pour la population mâle, fait supposer que la population totale ne doit pas dépasser, pour ce caza, 60 à 65,000 âmes. Il n'existe pas d'autre statistique pour la population des autres cazas ; mais, d'après des renseignements certains, on peut évaluer à 130,000 âmes la population entière du sandjak de Gumuch-Hané, comme suit :

(1) Ces deux cazas, qui faisaient partie du sandjak d'Erzindjan, ont été incorporés dans celui de Gumuch-Hané le 1/13 mars 1888.

Musulmans	118,770
Grecs orthodoxes . . .	9,000
Arméniens grégoriens .	2,100
— catholiques	100
Catholiques latins . . .	30
Total	130,000

Dans tout le sandjak on ne rencontre pas une ville vraiment digne de ce nom.

Après le chef-lieu, Gumuch-Hané, on ne compte que sept ou huit grands centres, ne comprenant guère plus de 500 maisons chacun, les autres villages n'ont que 40 à 50 habitants.

Autrefois, lorsque les riches mines de cette contrée étaient exploitées, la population était très dense et très prospère; on comptait de nombreuses familles dans l'opulence. Depuis que l'exploitation des mines a cessé, les habitants, qui ne vivaient que de cette industrie, ont dû aller chercher ailleurs des moyens d'existence. Une grande émigration eut lieu en 1829, époque à laquelle l'armée russe quitta le territoire; depuis, l'émigration continue, malgré tous les efforts faits pour l'arrêter.

Mœurs et caractère des habitants. — La civilisation était jadis assez avancée dans ce pays, à cause de la richesse et du bien-être qui y régnaient. Tout cela a changé, et cependant, on remarque toujours, chez une certaine classe, un penchant naturel pour l'instruction; quoique pauvres, les habitants font de grands sacrifices pour maintenir leurs écoles. Leur caractère est doux et hospitalier; mais ces qualités, poussées à l'excès, leur deviennent nuisibles, car on ne se fait pas faute d'en abuser, au grand détriment de leurs intérêts.

Gumuch-Hané. — La ville de Gumuch-Hané, de construction plus ancienne, est bâtie non loin de l'ancienne ville de « Kanis », sur les flancs de deux montagnes, et traversée par la rivière *Kanis*.

Cette ville est le siège du mutessarif (gouverneur) et d'un archevêque grec orthodoxe.

L'archevêque, que l'on désigne sous le nom d' « archevêque de *Chaldée,* » a sous son autorité *tout pays métallifère*, n'importe où il se trouve. C'est là une division ecclésiastique assez étrange, puisque les villages grecs de *Bulgar-dagh* même, dans le vilayet de Koniah, dépendent de ce prélat.

Les autres autorités sont :

Un conseil administratif, sous la présidence du mutessarif;

Un tribunal civil composé de deux juges, de deux juges assesseurs et d'un adjoint. Ce même tribunal, sous la présidence du naïb, siège comme tribunal criminel;

Un notariat;

Un mudiriet de la Dette publique;

Une agence de la Régie des tabacs.

Statistique. — La ville de Gumuch-Hané compte environ 550 maisons réparties comme suit : 300 maisons grecques orthodoxes, 150 arméniennes, 100 musulmanes, ce qui indique une population d'environ 3,000 habitants.

D'après un recensement officiel récemment opéré, le caza de Gumuch-Hané renferme :

1	caserne;
95	églises;
3	tekkés;
80	médressés;
97	écoles;
131	mosquées;
1,744	terrains pour constructions;
1,873	forêts et bois;
49	pâturages;
511	champs non cultivés;
67,529	champs cultivés;
2,632	jardins fruitiers;
18,647	dépôts de paille et autres;

392 moulins;
2 bains;
270 auberges (kans);
160 boulangeries;
704 magasins;
12,975 maisons;
1 résidence de l'archevêque grec;
1 station de police;
103 fontaines publiques.

Ecoles. — Il n'y a presque aucun village qui n'ait une école, mais cette école est tout élémentaire, faute de ressources suffisantes. En général, les musulmans s'occupent très peu de leurs écoles; les archevêques et les évêques pourraient aussi, dit-on, s'intéresser davantage aux leurs.

Climat. — Tout le sandjak est situé sur la grande chaîne des montagnes Pontiques et ses embranchements. Le sol y est très accidenté : ce n'est partout que montagnes abruptes, ravins, précipices et profonds abîmes. Naturellement, sur ces montagnes, la température est froide, mais saine; elle n'est tempérée que dans quelques vallons.

Oréographie. — **Hydrographie.** — Les principaux sommets des montagnes comprises dans le sandjak sont : à l'est, *Kascana*, *Saint-Paul*, *Tépé-Boïon*, *Murat-dagh*, *Elpiz-dagh;* au sud, la chaîne de *Tchimen-dagh*; à l'ouest, *Ghiavour-dagh*, *Nadir-baba;* au nord, *Yalin-dagh* et *Koulak-dagh*.

Le pays est tellement montagneux qu'on n'y rencontre pas une vallée de plus de 5,000 mètres de longueur.

Il est traversé par de petits cours d'eau portant chacun le nom du village le plus important qu'il arrose, et près duquel il se jette dans le *Karchoud-sou*. Ce fleuve prend sa source au mont *Mourad-dagh* et se jette dans la mer Noire, près de *Halcavala*, à l'est de Tripoli, après un parcours d'environ 120 kilomètres. Les principaux affluents du *Khanis* sont : à droite, *Arab-déré*,

qui passe par le village de *Roumlouk* (ancienne Lérion); *Cromni*, qui traverse le village de *Crom*; à gauche, le *Pir-Ahmed*, le *Toroul*, qui prend sa source aux montagnes *Tarsou* et *Ghiavour-dagh* et le *Kurtoum*. Après avoir reçu ce dernier cours d'eau, le *Khanis* prend le nom de *Karchout-déré-sou*, qu'il garde jusqu'à son embouchure.

Un autre important cours d'eau prend également sa source au *Mourad-dagh*; il traverse, sous le nom de *Kelkit-Irmak*, les cazas de Kelkit et de Chiran; puis, passant près de Kara-Hissar, il parcourt les territoires de Sivas et de Niksar, et, après sa réunion au *Tozanli-sou*, ces deux cours d'eau ne forment plus qu'un seul fleuve qui, sous le nom de *Yéchil-Irmak* (Iris), va se jeter dans la mer Noire, au-dessous de Tcharchamba, à 25 kilomètres environ à l'est de Samsoun.

Géologie. — Mines. — La géologie du sandjak est pour ainsi dire la plus importante de l'Asie Mineure.

Depuis l'antiquité, ce pays est renommé pour ses mines d'argent; c'est, du reste, ce qui a valu au chef-lieu le nom de *Gumuch-Hané*, en grec Ἀργυρόπολις, c'est-à-dire « ville d'argent. » Ce sont assurément ces contrées qu'Homère, dans sa *Deuxième rapsodie*, nomme : *pays natal de l'argent*.

Le terrain paraît être de formation jurassique de l'époque secondaire; il est sillonné partout de filons de plomb et surtout de cuivre argentifère. Les gisements présentent un grand nombre de fissures et de crevasses.

L'exploitation de ces mines, connues depuis si longtemps, a continué jusqu'à la fin du siècle précédent, assez activement; depuis, la production a diminué et l'exploitation a été peu à peu abandonnée. Il y a quelques années seulement, une compagnie européenne a entrepris d'exploiter à nouveau la mine de Gumuch-Hané; il est difficile de prévoir si elle réussira. Ce serait à souhaiter, non seulement pour la compagnie, mais aussi pour les habitants qui retrouveraient là des moyens d'existence. De puissantes pompes ont été établies par la compagnie pour épuiser l'eau qu'une irruption de la rivière avoisinante a amenée

dans les galeries et dans les puits les plus riches laissés ouverts par l'ancienne exploitation; on a déjà, paraît-il, obtenu des résultats satisfaisants.

Depuis des temps reculés, il s'est formé des familles qui se transmettent, de père en fils, la profession de chef mineur. On nomme ces ouvriers *oda-bachi*; ils jouissent d'une certaine notoriété, mais l'émigration en a enlevé un grand nombre.

Les seuls vestiges de l'ancienne splendeur du pays sont les magnifiques présents en argent que les riches Grecs d'autrefois ont faits aux églises, et dont un certain nombre y sont encore conservés.

Si le gouvernement envoyait sur les lieux quelques géologues et minéralogistes instruits pour étudier de près cette contrée, on mettrait sans doute à découvert des millions enfouis dans le sol, trésors perdus, dans l'état actuel, pour le gouvernement et pour les populations.

Agriculture. — Élevage des bestiaux. — Dans cette contrée montagneuse, l'agriculture est peu praticable et l'élevage des bestiaux y donne des résultats insignifiants; aussi les habitants, privés des ressources des mines, ne pouvant s'adonner à la culture des céréales, sont tombés dans une extrême misère. Ils ne cultivent que les fruits, et encore n'y a-t-il que les poires qui aient quelque renommée.

Commerce. — Industrie. — Le commerce est presque nul. On importe dans ce pays des céréales, la production ne suffisant pas pour les besoins de la population; l'exportation de fruits et de peaux de chèvre a seule quelque importance.

L'industrie y est presque nulle; autrefois, elle avait pour objet l'extraction et la mise en œuvre de l'argent et du cuivre; actuellement on ne s'en occupe que fort peu.

Langues. — On parle dans ce sandjak la langue turque et la langue grecque. La langue turque est la même que partout

ailleurs; mais la langue grecque est assez corrompue, ainsi que dans toutes les contrées environnantes.

Forêts. — Faune. — Il n'existe presque plus de forêts en haute futaie dans le sandjak; elles ont été détruites pour l'alimentation des fonderies, dans l'exploitation des mines; les buissons et les arbrisseaux qui subsistent, suffisent à peine aux besoins des habitants. Auprès des villages de Coassie, Mavranghel, Atri, Tarso, Avliana, Fourfoura, etc., on trouve encore quelques parties boisées; mais qui disparaîtront aussi parce qu'on les ravage sans pitié. Les essences d'arbres sont les mêmes que celles de toute cette zone. La faune ne diffère pas de celle de Kérassunde et d'Ordou.

VILAYET D'ERZEROUM

SOMMAIRE DES MATIÈRES

MERKEZ-SANDJAK D'ERZÉROUM

VILAYET D'ERZEROUM

Légende

Echelle:

Vilayet de Trebizonde

Vilayet de Sivas

Sandjak d'Erzindjan

Sandjak d'Erzeroum

Sandjak de Bayazid

ERZEROUM

Vilayet de Mamuret-ul-Aziz

Diarbekir

Vilayet de Bitlis

Vilayet de Van

VILAYET D'ERZEROUM

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Limites. — Le vilayet d'Erzeroum est situé au nord-est de la Turquie d'Asie. Il est limité au sud par les vilayets de Van et de Bitlis; à l'est par la Russie et la Perse; au nord par le vilayet de Trébizonde; à l'ouest et au sud par les vilayets de Sivas, de Mamouret-ul-Aziz et de Diarbékir.

Territoire. — Le territoire d'Erzeroum a subi plusieurs (remaniements successifs. En 1865, il fut constitué en un *éyalet* gouvernement général), comprenant toute la partie nord-est de l'Asie Mineure érigée en une grande province ayant Erzeroum pour chef-lieu, et qui fut placée sous l'administration du *vézir* Emin-Moulhis Pacha. Environ dix années plus tard, ce vaste territoire fut divisé en six vilayets distincts, savoir : les vilayets d'Erzeroum, de Van, de Hekkiari, De Bitlis, de Dersim, et de Kars et Tchildir. En 1878, les deux territoires de Kars et Tchildir, la grande et belle forêt de *Soghanli*, le district de *Kaghizman* et une riche mine de sel gemme furent cédés à la Russie par les traités de San-Stéfano et de Berlin. Le 1/13 mars 1888,

enfin, un iradé impérial décrétait la réunion du vilayet d'Hekkiari à celui de Van, et celle du vilayet de Dersim à celui de Mamouret-ul-Aziz. La même ordonnance supprimait le sandjak de Baïbourt en réunissant son territoire au sandjak d'Erzindjan, à l'exception des cazas de *Chiran* et de *Kelkit* qui furent annexés au vilayet de Trébizonde.

Superficie. — La superficie du *vilayet* actuel d'Erzeroum est de 83,454,800 *deunums* (1) ; soit 76,720 kilomètres carrés.

Sur ce chiffre, on peut compter :

	Kilom. carrés		Deunums
Terres labourables.	25,500	ou	27,738,420
Vignes, jardins, etc., etc	15,860	—	17,252,230
Forêts, pâturages, montagnes. .	35,360	—	38,464,150
Total. . . .	76,720	ou	83,454,800

Division administrative. — Le vilayet d'Erzeroum est administrativement divisé en trois sandjaks ; ceux-ci en dix-huit cazas ; enfin on y compte cent cinquante-quatre nahiés, comme suit :

(1) *Deunum*, mesure agraire représentant 900 mètres carrés environ.

SANDJAKS	CAZAS	RÉSIDENCE DES CAÏMAKAMS	NAHIÉS
ERZEROUM	Erzéroum	»	Prnagaban, Ak-Kalè, Djinis, Kotanis, Ergan, Mansour, Arabkindi, Kayapa, Karary, Meurduluk, Ilidjè, Haydari, Kivakhor, Gan, Tzitavok, Giuragossak.
	Ova	Ilidjé	
	Kighi	»	Parmaksiz, Lidik, Djermé, Hessunek, Zennik, Témourizan, Arnafir, Zilkidir, Tchanakdji, Khochkar, Horor, Bilidji, Khivez, Karmit et Taujiklian.
	Terdjan	Mamouka-toum	Guengtach, Kentour, Kurdkatonaghi, Man, Tchamour, Kara-Koulak, Iravens, Pakaridj, Karndjaviran, Koursir, Aghviran, Yavy.
	Khinis	»	Korgli, Kara-Tchoban, Kara-Keupru, Khalil-tchaouch, Selvia, Alagueuz, Seldir, Gukoglan, Tach-Kessen, Soyoulmaz, Chakir, Tertchouk.
	Tortoun	Nikhagh	Nikhagh, Aghpatzor, Azort, Zikhig, Odok, Khakho, Kiskhiè, Kispeneb, Ardos, Nikudjik, Chékerli, Ide, Aghnarouth.
	Keskin	Eugden	Kodrtchour, Ochnak, Hinguiamik, Pertakrag, Arsis, Vakouf.
	Passin	Hassan-Kalé	Kirassan, Sanamer, Azap, Gully, Tchully, Ezirmik, Kéivank, Herto, Badidjivan, Gendeghi, Yaghan, Obénik, Todveren, Kossiveren, Delibaba, Aghouli, Kara-Kilissé.
ERZINDJAN	Erzindjan	»	Key, Haridj, Kara-déniz, Maghiz, Djimin, Ams, Khozens, Vazguerd, Djendjigné.
	Réfayet	Mélik-Chérif	Grdjanis, Mélik-chérif, Salor, Habib-kendi, Zokir, Kadiviran. Kirich, Kéraz.
	Kouroutchaï	Khan-Keuï	Armoudan, Achamy, Kiriz-kichla, Kodjkéry, Khervich.
	Kémah	»	Denk, Ochin, Bariksor, Nezkip, Pabaridj, Toukiz, Brasnik.
	Baïbourt	»	Massad, Averak, Bernak, Tchilar, Plourig, Elénoud, Balakor, Beno, Khart, Kokiris, Aguisor, Bourdjy, Lory, Plour.
	Izpir	»	Hermoud, Saladjor, Tchipans, Zagos, Goblat, Muhanek, Mézikrik, Bakissi, Agadjik, Goghaus, Youmouz, Kochmichud.
BAYAZID	Bayazid	»	. . . .
	Diadin	»	. . . .
	Kara-Kilissé	»	Boulouk, Bachi, Mangussar, Tachli-tchaï.
	Alachguerd	Toprak-Kalé	Tahier, Zegdan, Molla-Suleyman, Karasou, Amad, Douavan.
	Antab	Toutak	. . . .

Administration civile et militaire. — Le vilayet d'Erzeroum est administré par un *vali* (gouverneur général), qui a sous sa dépendance immédiate les trois *mutessarifs* (gouverneurs) des sandjaks et les neuf *caïmakams* (sous-gouverneurs).

Le *vali* est assisté par un conseil administratif dont il est le président, et dont les membres sont :

1° Le *naïb* ou juge religieux qui, suivant la loi islamique, préside les tribunaux du *chér'i* et du *nizam*, où sont appliquées les juridictions spéciales aux musulmans. — Les *naïbs* assistent aux conseils des vilayets, des sandjaks et des cazas en qualité de membres jurisconsultes ;

2° Le *defterdar* ou chef du *defterhané* du vilayet, sorte de cour des comptes, où toute la comptabilité de la province est centralisée et revisée ;

3° Le *mektoubdji* ou secrétaire général ;

4° Le *mufti* ou interprète des prescriptions purement religieuses de la loi islamique. C'est en quelque sorte le chef religieux des musulmans de la province ;

5° L'archevêque arménien grégorien et l'évêque arménien catholique ;

6° Enfin, quatre autres membres élus parmi les notables, dont deux musulmans et deux chrétiens.

Un conseil administratif, de composition analogue à celle du conseil du vilayet, assiste les *mutessarifs* et les *caïmakams*.

En outre, il existe dans chaque localité, même dans les villages, un *iktiar-medjlissi*, ou conseil des anciens. Ces conseils, composés de 3 à 12 membres, en proportion de l'importance des localités, ont pour attributions de régler les affaires courantes de moindre importance et de rendre une sorte de justice préventive en apaisant les différends qui peuvent surgir. — Leur juridiction ne s'étend qu'aux actes n'ayant pas de caractère criminel.

La section de la justice comprend, à Erzeroum, un tribunal du *chér'i*, deux tribunaux civils, un tribunal de commerce et deux tribunaux correctionnels.

Autorités militaires. — Erzéroum est le siège de la huitième division militaire, commandée par un *férik* (général de division), assisté d'un conseil ordinaire, d'un conseil de guerre et d'une commission des fortifications.

Cette division militaire relève du quatrième corps d'armée dont le quartier général est à Erzindjan, et elle comprend les vilayets d'Erzeroum, de Van, de Bitlis, de Mamouret-ul-Aziz, de Sivas, de Diarbékir et de Trébizonde. Les troupes dont elle se compose s'élèvent à 36,000 hommes de toutes armes.

Gendarmerie. — Outre ces troupes appartenant à l'armée impériale proprement dite, le vilayet possède, sous le même commandement, un régiment de gendarmerie composé de quatre bataillons répartis dans les trois sandjaks, aux chefs-lieux desquels chacun de ces détachements a son centre de direction particulier. L'effectif de ce régiment, y compris les officiers, est de 1,191 hommes, dont 662 cavaliers et 529 fantassins.

Un commissaire de police et six agents résident à Erzeroum.

Administrations diverses. — Parmi les diverses institutions faisant partie de l'administration gouvernementale ou en ressortissant, telles que chambres, conseils, directions, bureaux, etc., qui ont leur siège à Erzeroum, il convient de citer notamment : — Le conseil de l'instruction publique ; — l'office sanitaire ; — la municipalité ; — la chambre de commerce ; — la Banque agricole ; — l'imprimerie centrale du vilayet ; — le bureau de recensement ; — les directions du cadastre et de l'impôt, des travaux publics, des mines et forêts, des postes et télégraphes, des douanes ; — celles de l'administration de la Dette publique et de la Régie des tabacs, etc., etc.

Autorités religieuses. — Les autorités religieuses d'Erzeroum sont, pour les communautés non musulmanes : les archevêques arménien-grégorien et grec-orthodoxe et l'évêque arménien-catholique ; — le *métropolite* grec, qui a le titre de

« métropolite d'Eleutheroupolis », et qui relève du patriarche d'Antioche.

Corps consulaire. — Le corps consulaire y est représenté par les deux consuls généraux de Russie et de Perse, le consul d'Angleterre, le vice-consul de France et l'agent consulaire d'Italie.

Population. — La population du vilayet d'Erzeroum s'élève, d'après des renseignements officiels corroborés par des informations particulières, à 645,702 habitants des deux sexes, dont 344,922 hommes et 300,780 femmes, soit environ 8 h. 5 (1) par kilomètre carré.

Cette population se répartit par races et communautés comme suit :

Musulmans	500,782	habitants.
Arméniens-grégoriens	120,273	—
— catholiques	12,022	—
— protestants	2,672	—
Grecs-orthodoxes	3,725	—
Cophtes	16	—
Israélites	6	—
Edjnébis	1,220	—
Yabandjis	4,986	—
TOTAL ÉGAL	645,702	habitants.

(1) Le recensement de 1844, cité par Xavier Heuschling, ne faisait ressortir pour l'Arménie et le Kurdistan, qu'un chiffre de 5,4 habitants par kilomètre carré.

TABLEAU ET RÉCAPITULATION DE LA POPULATION

du villayet d'Erzeroum

PAR RACES ET COMMUNAUTÉS, DANS CHAQUE SANDJAK ET DANS CHAQUE CAZA

SANDJAKS	CAZAS	MUSULMANS	CHRÉTIENS — ARMÉNIENS — Grégoriens	CHRÉTIENS — ARMÉNIENS — Catholiques	CHRÉTIENS — ARMÉNIENS — Protestants	CHRÉTIENS — GRECS ORTHODOXES	CHRÉTIENS — COPHTES	ISRAÉLITES	DIVERS — ÉTRANGERS EDJNÉBIS	DIVERS — OTTOMANS ÉTRANGERS AU VILAYET, YABANDJIS	TOTAL DES HABITANTS DE CHAQUE SANDJAK
ERZEROUM	Erzeroum	60.097	21.413	2.988	545	532		6	1.078	960	
	Ova	49 087	20.311	510	»	»		»	»	577	
	Kighi	28.836	11 301	»	739	276		»	»	73	
	Terdjan	19.913	6.689	»	»	126	»	»	»	67	
	Khinis	16.746	9.312	»	761	»	»	»	»	148	
	Tortoun	50.224	1.265	881	»	»	»	»	»	320	
	Keskin	23 929	761	5.193	»	58	»	»	»	10	
	Passin	38.007	6.424	608	243	23	»	»	»	346	
TOTAUX par Communautés		287 839	77.476	10.180	2.288	1 015	16	6	1.078	2.402	382 30(
ERZINDJAN	Erzindjan	43.583	13.866	»	96	192	»	»	»	1.437	
	Réfayet	22 869	837	»	»	1.121	»	»	»	»	
	Kouroutchaï	10.670	2.610	»	»	»	»	»	»	203	
	Kémah	14.557	3.503	»	189	633	»	»	»	»	
	Raïbourt	46 812	10 579	»	»	589	»	»	»	333	
	Ispir	32.981	2.750	88	»	75	»	»	11	174	
TOTAUX par Communautés		171.472	34 145	88	285	2.710	»	»	11	2.147	210.858
BAYAZID	Bayazid	5 879	1 775	»	»	»	»	»	131	»	
	Diadin	10.776	364	»	»	»	»	»	»	88	
	Kara-Kilissé	4.704	2.092	»	»	»	»	»	»	142	
	Alachguerd	13.873	4 207	1.754	99	»	»	»	»	178	
	Autab	6.239	214	»	»	»	»	»	»	29	
TOTAUX par Communautés		41.471	8.652	1.754	99	»	»	»	131	437	52 544
TOTAL GÉNÉRAL DES HABITANTS DU VILAYET D'ERZEROUM...											645.602

Mœurs et usages. — Les *Musulmans*, dans le vilayet d'Erzeroum, sont, pour la majeure partie, propriétaires d'immeubles de rapport et vivent de leurs revenus, du moins ceux des villes. Un assez grand nombre de ces derniers occupent aussi des emplois du gouvernement. Quelques-uns, assez rares, s'adonnent au commerce ou exercent divers métiers, mais ils ne sont ni aussi habiles commerçants, ni aussi adroits ouvriers que les Arméniens et les Grecs. Ils sont, d'autre part, plus modérés dans leurs goûts et se contentent plus facilement du strict nécessaire ; on cite leur économie. Ceux des campagnes sont presque tous agriculteurs.

Chez les Turcs proprement dits, les mariages se font sans que le choix de l'époux lui-même y soit, d'ordinaire, pour rien. Ce sont des parentes âgées qui se chargent de choisir pour lui, et il doit s'en rapporter à elles pour les charmes extérieurs et les vertus de sa future épouse, envers laquelle il est d'usage qu'il se lie par un contrat, lui garantissant d'avance une sorte de dot nommée *mihr*. Cette dot est divisée en deux parts : la première se paie le jour même du mariage, et la seconde est réservée en prévision d'un divorce éventuel. Si ce dernier a effectivement lieu, alors la seconde part est aussi payée. Le contrat dressé et accepté des deux côtés, on procède à la cérémonie du mariage dans la maison du mari, où, en présence des parents et amis, l'*imam* (chef religieux) vient bénir l'union des deux époux.

Les *Chrétiens*, soit grecs orthodoxes, soit arméniens des diverses communautés, montrent une aptitude remarquable pour le commerce et les divers métiers, qui sont, le premier surtout, leur profession la plus commune. Ils y réalisent des gains qui acquerraient plus d'importance s'ils suivaient l'exemple d'économie qui leur est offert par leurs compatriotes musulmans; mais, au contraire, ils se plaisent beaucoup à dépenser. Peu de chrétiens habitant des villes y possèdent des immeubles, et ceux des campagnes, qui n'ont guère d'autre profession que l'agriculture, sont rarement propriétaires d'un terrain arable.

L'usage veut, chez les chrétiens, dont les préliminaires des mariages ont plus d'un point de ressemblance avec ce qui se passe chez les musulmans, que le choix de la femme ne soit pas fait non plus par son futur mari. Ce choix appartient au père et à la mère de celui-ci. Lorsqu'il a atteint l'âge de 18 à 25 ans, ils s'occupent d'y procéder avec plus ou moins de sage lenteur, et, lorsque tout est bien conclu, on requiert l'autorité religieuse pour procéder aux cérémonies du mariage, en présence de tous les parents et amis et de nombreux invités. Les fêtes qui suivent ces cérémonies duraient naguère de cinq à huit et même dix journées consécutives. Petit à petit, cette durée s'est limitée à ce qu'elle est aujourd'hui, c'est-à-dire à deux ou trois jours.

Autrefois, la coutume obligatoire exigeait aussi que la nouvelle épouse, pendant trois à quatre ans, gardât un voile sur le visage et ne se permît point de rompre le silence devant son beau-père et sa belle-mère, avant qu'ils l'y eussent autorisée. Agir autrement, eût été porter atteinte à la modestie ; mais le temps a déjà commencé de faire justice de cette pratique exagérée, qui n'existe plus d'une manière générale que dans les villages, et ne règne plus, dans les villes, que chez les classes inférieures.

Il en est de même du choix d'une épouse, auquel les garçons, aujourd'hui, sont admis presque partout à prendre une part, bien légitime, semble-t-il.

Quant aux mœurs et usages des *Kurdes*, qui forment une race très distincte descendant directement, comme il est permis de le supposer, des anciens Karduques, on en trouvera la notice assez détaillée, comprenant aussi ce qui peut être à peu près connu relativement à leurs bizarres croyances, dans le chapitre concernant le vilayet de Van et dans celui de Mossoul où se trouve Chehrizor, leur ancienne capitale.

Les six israélites fixés à Erzeroum exercent le *tcharchilik*, c'est-à-dire qu'ils font le colportage, dans les campagnes, des marchandises nécessaires aux habitants.

La partie de la population désignée sous le nom de *Yabandjis* consiste dans les sujets ottomans venus d'autres localité sha-

biter Erzeroum, et qui demeurent seuls, sans famille, en cette ville, pour s'y occuper de commerce ou de quelque autre métier.

On nomme *Edjnébis*, les personnes de nationalité étrangère résidant dans le vilayet.

TABLEAU DES ÉCOLES DU VILAYET D'ERZEROUM

PAR COMMUNAUTÉS

DANS CHAQUE *SANDJAK* ET CHAQUE *CAZA*

SANDJAKS	CAZAS	MUSULMANS Écoles	MUSULMANS Élèves	MUSULMANS Professeurs	CHRÉTIENS Arméniens Grégoriens Écoles	Arméniens Grégoriens Élèves	Arméniens Grégoriens Professeurs	Arméniens Catholiques Écoles	Arméniens Catholiques Élèves	Arméniens Catholiques Professeurs	Grecs Orthodoxes Écoles	Grecs Orthodoxes Élèves	Grecs Orthodoxes Professeurs	Latins Écoles	Latins Élèves	Latins Professeurs	TOTAUX par Sandjaks Écoles	TOTAUX par Sandjaks Élèves	TOTAUX par Sandjaks Professeurs
ERZEROUM	Erzeroum...	178	1.403	24	(1) 17	(1) 1.855	38	3	330	»	1	80	»	(2) »	(2) »	(2) »	199	3.308	62
	Ova.........	31	»	»	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	36	»	»
	Kighi	12	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	14	»	»
	Terdjan	10	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	10	»	»
	Khinis	26	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	26	»	»
	Tortoun	60	»	»	2	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	61	»	»
	Keskin......	5	»	»	»	»	»	10	»	»	»	»	»	»	»	»	17	»	»
	Passin.......	75	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	75	»	»
TOTAUX par Communautés		397	1.403	24	26	1.855	38	14	330	»	1	80	»	»	»	»	438	3.308	62
ERZINDJAN	Erzindjan...	176	300	12	8	1.150	16	»	»	»	»	»	»	»	»	»	184	1.450	28
	Réfayet	18	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	18	»	»
	Kouroutchaï	17	»	»	8	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	25	»	»
	Kémah	25	»	»	8	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	34	»	»
	Baïbourt....	109	»	»	8	»	»	»	»	»	1	»	»	»	»	»	118	»	»
	Izpir........	13	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15	»	»
TOTAUX par Communautés		358	300	12	34	1.150	16	»	»	»	2	»	»	»	»	»	394	1.450	28
BAYAZID	Bayazid.....	3	»	»	1	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»
	Diadin......	5	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	5	»	»
	Kara-Kilisé .	2	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	»	»
	Alachguerd..	6	»	»	2	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	10	»	»
	Antab.......	4	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	4	»	»
TOTAUX par Communautés		2	»	»	3	»	»	2	»	»	»	»	»	»	»	»	25	»	»
TOTAL GÉNÉRAL DES ÉCOLES DU VILAYET D'ERZEROUM......																	857	4.758	90

(1) Est comprise dans ces chiffres une école arménienne protestante, à Erzeroum, de 50 élèves.

(2) Les écoles arméniennes catholiques d'Erzeroum sont dirigées par des Frères de la Doctrine chrétienne (Français) et par les Sœurs de Saint-Joseph.

Soit un total général de 857 écoles. Celles dont le nombre d'élèves et de professeurs n'a pu être déterminé par sandjaks sont au nombre de 37, fréquentées par 3,728 garçons et 1,030 filles, enseignés par 74 instituteurs et 16 institutrices.

Climat. — Topographie. — Géologie. — Le climat de la haute Arménie ou pays d'Erzeroum est plein des contrastes les plus singuliers. On y trouve les températures les plus diverses, tantôt une douceur égale à celle de l'Italie, de la Grèce, de l'Espagne ; tantôt les froids les plus vifs, quelquefois même des chaleurs tropicales. Pendant six mois de l'année, la plus grande partie de la surface de ce pays, formé de plateaux élevés et de hautes montagnes, est comme ensevelie sous un épais linceul de neige, et la température tombe alors au-dessous de 25° Réaumur (30° centigrades). L'hiver arménien a souvent effrayé et fait reculer les conquérants; on peut juger de sa rigueur et de ses dangers par cette renommée historique.

Pour traverser ces contrées pendant la froide saison, alors que rien ne distingue les uns des autres les plaines, les vallons, les fleuves et les lacs, tous également recouverts de glace ou de neige, les voyageurs se réunissent en caravanes et se munissent de chaudes fourrures. Souvent, ces caravanes sont englouties tout entières sous des avalanches ou des tourbillons de neige. Du temps de Strabon, en cas d'accidents semblables, les voyageurs avaient pour ressource suprême, de longues perches avec lesquelles ils s'efforçaient de percer la couche glaciale qui les emprisonnait, et qui servait ainsi de signaux pour reconnaître la place où ils gisaient, et opérer, s'il était possible, leur sauvetage. On rapporte que ce fut par ce moyen que le petit roi Sanadrong put être sauvé au bout de trois jours d'un pareil ensevelissement, attaché au sein de sa nourrice; mais son petit-fils Diran n'eut pas le même bonheur. Après vingt ans de règne, étant ainsi tombé au fond d'un ravin plein de neige, il n'y fut pas retrouvé vivant.

Cependant, sous la domination des souverains arméniens, le service de sauvetage était grandement organisé et administré.

L'intendance royale des neiges était une des plus hautes charges de l'État, et une des plus nobles familles d'Arménie en avait tiré son nom et se glorifiait de l'avoir occupée. Il y avait alors, pour la sûreté des voyageurs, des hôtels du genre de ce que l'on a nommé depuis *caravansérai*, ou que l'on appelle encore aujourd'hui *hans*, placés sur les routes aux passages les plus dangereux. On en trouve encore, mais de fondation moins ancienne, à des passages pareils; tels sont les *hans* du vallon de *Rhava*, dans le vilayet limitrophe de celui-ci, au sud, entre *Kelath* et *Bitlis*.

Les froids durent encore dans ces contrées au moment de l'année où sur le littoral de la mer Noire, à Trébizonde, dont le vilayet d'Erzeroum n'est séparé, au nord-ouest, que par la ligne tracée entre les deux vilayets par les monts *Guivour-dagh*, *Soghanli-dagh*, *Katckar-dagh*, et *Balkan-dagh*, les orangers fleurissent en pleine terre, tandis que de l'autre côté, mais un peu moins près, au midi, il faut tempérer les ardeurs du soleil par l'usage des boissons glacées.

Entre les deux chefs-lieux des vilayets de Trébizonde et de Mossoul, la distance, en ligne droite, ne dépasse guère 6 à 700 kilomètres; de sorte que, s'il n'était impossible de franchir, sans les tourner, des obstacles tels que les montagnes et les hauts plateaux de l'Arménie, ce trajet pourrait être accompli par voie ferrée, entre le lever et le coucher du soleil. On aurait, en commençant ce court voyage, une matinée de printemps; à midi, on se trouverait en plein hiver, et l'on arriverait à destination, le soir, au cœur de l'été.

Malgré la rigueur de ses hivers et leur longueur, le séjour d'Erzeroum n'est pas sans charmes, et ce n'est pas aux indigènes seuls que ce séjour est assez agréable pour n'être pas volontiers abandonné. Pendant quatre ou cinq mois, il faut avouer, pour expliquer cet attachement partagé par presque tous les étrangers : négociants, consuls, etc., que le vilayet d'Erzeroum, par la pureté, la fraîcheur de l'air, la limpidité des eaux, la vigueur et l'éclat de la végétation, la saveur des fruits de la terre, est un pays délicieux. Les conquérants de l'Asie en ont fait leurs quar-

tiers d'été. Les rois voisins de l'Arménie y avaient des résidences où ils se plaisaient à passer la belle saison, de préférence à leurs palais. Un château de plaisance de Sémiramis l'atteste encore aujourd'hui, car il conserve intact sur ses pierres le nom de cette célèbre reine, tandis qu'on ne le trouve plus ni à Babylone, ni à Ecbatane. Quant aux rois d'Arménie, ils trouvaient, sans sortir de chez eux, non seulement de plus agréables résidences d'été que partout ailleurs, mais encore une charmante résidence d'hiver, dans la vaste plaine de *Moughan*, qu'effleure à peine une neige légère et transparente et qui est toute peuplée d'oiseaux chanteurs.

Productions agricoles. — Les principaux produits naturels et agricoles du vilayet d'Erzeroum sont les céréales : blé, orge, seigle, millet, maïs, riz, etc., la vigne, qui donne d'excellents raisins dont une partie sert à fabriquer des vins très estimés et le reste est réservé pour la table ou se fait sécher pour l'exportation, assez importante; les légumes : haricots, fèves, lentilles, pommes de terre, choux, raves, oignons, etc.; les oliviers et arbres fruitiers, abricotiers, pêchers, cerisiers à fruits aigres et à fruits doux, qui ont été la source de ceux de l'Europe, et constituent, avec quelques autres productions du sol, les plus belles et les plus utiles conquêtes des Romains en Arménie; les autres fruits de cette même contrée, pommes, poires, prunes, coings, jujubes, noix, noisettes, etc., ne sont pas moins dignes d'être cités. On cultive avec succès le mûrier dans tout le vilayet. Les melons et les pastèques y sont d'une grosseur peu commune et délicieux. Le miel et la cire y abondent et tout le bétail y prospère. La culture du tabac ne semble pas y trouver, jusqu'ici, la place qui lui conviendrait pour se développer; excepté dans les sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan, tout le reste du vilayet est sous ce rapport improductif.

Avant de donner ici un tableau de la production annuelle générale du vilayet d'Erzeroum, à l'appui duquel d'autres tableaux analogues seront donnés plus loin, pour ce qui concerne la production de chaque sandjak en particulier, il convient

d'ajouter à ce qui vient d'être dit plus haut, quelques mots sur la vigne et les vins d'Arménie, car ces derniers sont presque inconnus hors du pays, et c'est à tort; tandis qu'on paraît avoir oublié, d'autre part, que la première plantation faite au pied de l'Ararat après le déluge, fut précisément celle de la vigne, dont la culture prit là son point de départ pour se répandre ensuite dans le monde entier à diverses époques.

Il ne semble pas indifférent de noter, à ce propos, que sur la montagne de l'Arche, à *Agori*, on cultivait, à une hauteur absolue de plus de 1,300 mètres, depuis un temps immémorial, quelques ceps de vigne, en mémoire de Noé. Les noms de *Côte-du-vin* et du *Ruisseau-du-vin* avaient été donnés, anciennement, à un mamelon de la montagne et à un petit cours d'eau qui en sourdait. Les raisins de l'*Ararat* sont succulents et savoureux; le plateau de *Garin* (c'est le nom local d'Erzeroum) n'a ni vignes, ni fruits, ce qu'il faut moins attribuer, comme on le voit, à sa grande hauteur (environ 2,000 mètres d'altitude) qu'à l'exposition moins favorable du terrain ou peut-être à sa nature, en faisant d'ailleurs observer qu'il est très riche en céréales. Le caza de *Tortoun*, qui est une des dépendances immédiates d'Erzeroum, supplée à la pauvreté en vins du chef-lieu du vilayet par une très grande abondance dans le sien; les vignobles de la vallée qu'arrose le *Tortoun-sou*, affluent du *Tchorok-sou* ou *Djorok*, souvent confondu avec celui-ci, sont remarquables autant par la qualité que par la quantité de leurs produits.

ÉTAT DE LA PRODUCTION ANNUELLE AGRICOLE

du vilayet d'Erzeroum

Dans chaque sandjak (moyenne de cinq années, de 1886 à 1890).

DENRÉES	SANDJAKS			TOTAUX pour tout le VILAYET
	ERZEROUM	ERZINDJAN	BAYAZID	
	Tchiniks (1)	Tchiniks (1)	Tchiniks (1)	Tchiniks (1)
Froment	8.735.000	4.935.000	2.030.000	15.700.000
Sari-bach (2)	1.364.000	2.236.000	»	3.600.000
Orge	6.861.000	4.867.000	1 569.000	13.297.000
Seigle	675.000	215.000	»	890.000
Graine de lin	35.000	17 000	34.000	86 000
Millet	43.000	42.000	26 000	111.000
Lentilles	2.600	400	1.000	4.000
Noix	120.000	25.000	»	145.000
TOTAUX EN TCHINIKS	17.835.600	12.337.400	3.660.000	33.833.000
	Okes (3)	Okes (3)	Okes (3)	Okes (3)
Haricots	930.000	646.000	7 000	1.583 000
Fèves	64.000	»	2.000	66.000
Tabac	1.100	1 450	»	2.550
Olives	20.000	»	»	20.000
Melons et pastèques	235.000	315.000	50.000	600.000
Oignons	750.000	355 000	25.000	1.130.000
Riz	50.000	»	»	50.000
Maïs	25.000	5 000	25.000	55.000
Noisettes	2.000	»	»	2.000
Pommes de terre	15.000	33.000	2.000	50 000
Cerises aigres (4)	110.000	89.300	»	199.300
— douces	150.000	69.900	»	219.900
Pommes	100.000	18 900	»	118.900
Poires	90.000	42.950	»	132 950
Raisins	250.000	512 000	»	762.000
Coings	10.000	5.000	»	15 000
Mûres	70.000	199.800	»	269.800
Pêches	12.000	15.000	»	28 000
Abricots	20.000	47.000	2.500	69 500
Prunes	20.000	31.400	»	51.400
Jujubes	2.200	»	»	2.200
Colle (tchirich) (5)	20.000	»	»	20.000
Navets	260.000	75.000	15.000	350.000
Choux	200.000	108.000	55.000	363.000
Gombauts	»	20.000	»	20.000
Pois chiches	»	87.600	»	87.600
TOTAUX EN OKES	3 407.300	2.677.300	183.500	6.268.100

(1) Le *tchinik* vaut 5 okes 1/2; c'est le quart du *kilé* d'Erzeroum, qui est de 22 okes.

(2) Le *sari-bach* (tête jaune) est une sorte de blé à petit grain, de qualité inférieure, principale nourriture des habitants de Tortoum, Izpir, Keskin, Baïbourt et autres districts de ce vilayet.

(3) L'*oke* vaut en kilogrammes 1 kilog. 282.9.

(4) Cette cerise aigre qu'on nomme à Constantinople *vichnè*, est très grosse, de belle apparence, et très estimée dans tout l'Orient. On en fait d'excellentes confitures et des sirops d'un goût agréable et rafraîchissant.

(5) Cette colle, dite *tchirich*, est un produit végétal dont se servent les cordonniers, les relieurs, etc., et qui est d'un bon emploi, si elle n'est pas trop vieille. On la vend en poudre qu'on délaie dans un peu d'eau pure.

Comme on le voit, la production de beaucoup la plus considérable de ce vilayet, est celle du blé et de l'orge. Il ressort des données du tableau qui précède, que ces deux céréales fournissent, à elles seules, dans les trois sandjaks réunis, la quantité de 28,997,000 *tchiniks* s'élevant, à raison de 5 okes 1/2 l'un, à 159.483,500 okes de 1 kilogramme 282,9, soit : 204,601,382 kilogrammes environ.

D'après les mêmes données, la production totale énumérée audit tableau fait ressortir un chiffre de 246,765,000 kilogrammes de céréales, fruits, légumes, etc., récoltés annuellement dans le vilayet d'Erzeroum.

Produits divers. — Il convient d'y ajouter les produits divers suivants, qui donnent lieu à des exportations :

SANDJAKS	RUCHES à MIEL	CUIRS ET PEAUX		LAINE	POIL de CHÈVRE MOHAIR
		DE BOEUFS ET BUFFLES	DE MOUTONS ET CHÈVRES		
				OKES	OKES
Erzeroum...........	123.000	70 000	70 000	130.000	30 000
Erzindjan..........	30.450	35.000	37.000	75.000	53 000
Bayazid........ .. .	»	2 000	20.000	80.000	7 000
TOTAUX ...	153.450	107.000	127.000	285.000	90 000

Le miel provenant des ruches est presque entièrement absorbé par la consommation locale. Quant à la cire, après qu'il en a été prélevé les quantités nécessaires à la fabrication des cierges pour le service des mosquées et des églises, il en reste encore un solde important que l'on écoule sur les diverses places de l'Europe. Les quantités les plus considérables sont à destination de la France, voie *Trébizonde-Marseille*. La laine, le *tiftik* (poil de chèvre *mohair*) et les cuirs et peaux sont également dirigés sur les ports de l'étranger.

Bétail. — L'élève des bestiaux se fait, dans ce vilayet, sur une assez grande échelle. On peut en chiffrer le nombre de têtes comme suit :

ÉTAT, PAR TÊTES, DES RACES CHEVALINE, ASINE, BOVINE ET OVINE

DANS CHAQUE SANDJAK DU VILAYET D'ERZEROUM

ESPÈCES	SANDJAKS			TOTAUX	
	ERZEROUM	ERZINDJAN	BAYAZID	PARTIELS	PAR RACES
Bœufs..........	123.000	31.755	18.000	172.755	532.885
Vaches..........	92.000	36 700	93 000	221.700	
Buffles..........	18.000	7 580	19.000	44.580	
Taureaux..........	5.000	2 350	2.000	9.350	
Veaux..........	50.000	19.500	15.000	84.500	
TOTAUX par Sandjaks.	288.000	97.885	147.000	532.885	
Chevaux entiers..	8 000	2.638	10.000	20 638	64.308
— hongres.	2.000	3.250	»	5.250	
Juments..........	12.000	3 735	12.000	27.735	
Poulains..........	4.500	1.685	4.500	10 685	
TOTAUX par Sandjaks.	26.500	11.308	26.500	64.308	
Anes..........	17.000	13.400	13.000	43 400	52.525
Mulets..........	1.500	7.125	500	9.125	
TOTAUX par Sandjaks.	18.500	20.525	13.500	52.525	
Brebis..........	431.000	171 700	431.000	1.033.700	2.296.461
Béliers..........	17.000	9.141	17.000	43.141	
Agneaux..........	322 000	55.594	198.000	575.594	
Boucs..........	7.000	6 775	1.000	14.775	
Chèvres..........	194.000	160 840	30 000	384.940	
Chevreaux..........	129.000	91.311	24.000	244.311	
TOTAUX par Sandjaks.	1.100.000	495.361	701.000	2 296 461	
TOTAL GÉNÉRAL..........					2 946.179

Mines et minières. — Le territoire du vilayet d'Erzeroum semblerait être un des moins riches de l'Asie ottomane en filons métallifères et en gisements carbonifères et autres, si l'on en jugeait seulement par le petit nombre des exploitations de mines et carrières, le manque à peu près absolu de recherches et la grande rareté des demandes de concessions. Il est vrai que ces dernières, ainsi que quelques essais, tentés depuis peu, n'ont pas été encouragés par les autorités locales.

Cependant il ne faut pas oublier que l'or d'Hévilath, aux bords du *Phison*, fleuve que l'on reconnaît dans le *Djorok* (Tchorok-Sou), est déjà cité dans la Bible. Les mines d'argent à *Izpir* sont encore exploitées de nos jours, quoique assez mal. Cette même localité, située sur le *Tchorok-sou*, avait encore, du temps d'Alexandre le Grand, des mines d'or qu'il voulut faire exploiter, mais les gens du pays tuèrent ses envoyés. On travaillait à ces mines d'or d'Izpir sous la domination ottomane; mais on les abandonna à la suite de dégâts causés par l'eau, durant le XVIIe siècle. Les historiens arméniens parlent des mines d'or de l'*Ararat*, sans en préciser la situation. Enfin, des montagnes entières portent, en langue arménienne, les noms de *Mines d'argent*, *Mines de cuivre*, *de fer*, *de plomb*, etc. On y trouvait aussi, autrefois, du zinc, de l'arsenic, de l'orpiment, et de l'étain, et il est assez difficile de croire qu'il ne reste plus dans ces montagnes aucun minerai.

Quoi qu'il en soit, on peut citer actuellement un excellent gisement de charbon de terre relevé aux environs du village de *Rizé*, à 45 kilomètres au nord d'Erzeroum. — Un indigène a demandé la concession de cette mine, qui lui a été refusée.

Dans certaines vallées, autour des villages de Kambir et d'Oumoudoum, ainsi que sur les hauteurs d'Hanly (Ilanly), à 16 kilomètres au nord-est d'Erzeroum, on exploite des carrières de bonne pierre de taille rougeâtre.

A Tortoun et dans les environs, on tire parti des carrières de plâtre, de grès et de pierre à chaux qu'on utilise dans les constructions de tout le sandjak d'Erzeroum.

A Kighi, eloigné de 140 kilomètres au sud-ouest d'Erzeroum,

se trouve une importante mine de fer autrefois exploitée principalement pour la fabrication des boulets de canon. Elle est abandonnée depuis 1820.

Dans le caza de Keskin des carrières de plâtre sont exploitées. A Loussendjan et à Ardjivan, les indigènes tirent de leurs mines le fer nécessaire aux seuls besoins du district.

Sur l'un des contreforts du mont *Aghri-dagh*, dans le sandjak de Bayazid, on a constaté l'existence d'importants gisements de soufre. On sait, d'ailleurs, que ce minéral abonde dans tous les cantons de la Haute-Arménie.

Sources minérales. — Aussi trouve-t-on un grand nombre de sources sulfureuses, dans cette contrée, riche en toutes sortes d'eaux minérales, notamment le long des rives de l'Euphrate oriental (*Mourad-sou*), où sont les bains renommés pour la guérison des maladies de peau et de la poitrine, des douleurs rhumatismales et autres affections. Deux sources puissantes, fréquentées surtout pour le traitement de ces maladies, existent à proximité de Bayazid, dans les villages de Dad et de Hanly, situés à l'ouest de cette ville, à la distance de 40 kilomètres. L'une de ces sources est sulfureuse, et l'autre est alumineuse : toutes deux possèdent un haut degré de minéralisation.

Dans le sandjak d'Erzindjan, à 30 kilomètres à l'est de Baïbourt, surgit une abondante source d'eau minérale prétendue ferrugineuse, que l'on appelle *Halvali*. Cette eau, ayant la propriété, au dire des indigènes, qui affirment pouvoir prouver ce fait, de changer le fer en cuivre après un assez long séjour dans la source, il faudrait donc, si cela est vrai, croire qu'elle contient de l'acide azotique qui, dilué comme on sait, donne au fer la couleur rouge et l'aspect du cuivre.

Forêts. — Parmi les principales forêts du vilayet d'Erzeroum, on peut citer celles de Choghin-déressi et d'Altoun-tach, à 65 kilomètres à l'ouest du chef-lieu, auquel elles fournissent le bois de chauffage qu'il consomme. La superficie de ces forêts est de 25,000 deunums ou environ 22 kilomètres carrés.

Les forêts de Nariman et de Tortoun, situées au nord-est, vers la frontière russe, ont une superficie totale de 352,000 deunums, soit environ 315 kilomètres carrés. Outre le bois de chauffage, elles fournissent à la contrée environnante tous les bois de sapin, de chêne et de peuplier qu'elle emploie, dans ses constructions, pour la charpente et autres usages. On a reboisé récemment, dans le caza de Kighi, près de 200,000 deunums ou 175 kilomètres carrés de terres incultes et montagneuses.

Le caza de Keskin possède des forêts plus riches et peuplées d'essences plus variées que les précédentes, mais leur exploitation est impraticable, faute de voies de communication. Pour la même raison, on ne peut tirer aucun parti des belles essences, principalement de chênes, qui peuplent les vastes forêts dont sont couvertes les montagnes du caza de Terdjan, à l'ouest d'Erzeroum.

Beaucoup de petites forêts situées dans le sandjak d'Erzindjan et dans le caza de Baïbourt, qui vient d'y être annexé, pourvoient aux besoins de ces localités, en bois de construction et de chauffage. Le sandjak de Bayazid, qui occupe l'extrémité orientale du vilayet, est moins bien partagé; mais l'administration a prescrit récemment le reboisement de grandes étendues de terrain sur les versants des montagnes, dans les districts de Bayazid, de Kara-Kilissé et d'Alachguerd, oú se plaisent le peuplier, le saule et surtout le frêne.

Faune. — La faune du vilayet d'Erzeroum n'est pas moins riche que variée. Les taureaux, buffles et chiens sauvages sont nombreux dans la contrée, ainsi que l'onagre. Le lion s'y rencontre encore quelquefois, quoique devenu très rare, mais le tigre, le léopard, l'ours, le lynx, le loup et le renard, l'hyène et le chacal y sont aussi assez communs.

Le gibier abonde dans les montagnes et forêts de ce vilayet, fréquentées par le sanglier, l'antilope, le cerf, le daim, le chevreuil, la chèvre sauvage. A son lit de mort, le roi d'Arménie, Ardachès, regrettait de si belles chasses. Son fils Ardavaste, non moins ardent chasseur, rencontra un jour, dit la légende, un

onagre qui, poursuivi par lui, l'attira jusqu'au fond des gorges de l'Ararat, où cet infortuné roi est retenu prisonnier par les génies. Ses fidèles lévriers lèchent ses chaînes, que de temps à autre il secoue pour s'élancer hors de ces cavernes volcaniques et venir hâter la fin du monde; mais à chacun de ces impuissants efforts, le marteau des forgerons resserre et rive de nouveau ses liens d'acier!

Parmi les oiseaux de chasse, on remarque la grosse perdrix, semblable à celle des Indes; le faisan, le francolin, la bécasse et la bécassine, la caille et le râle. L'outarde, plusieurs variétés de canards et d'oies sauvages, le cygne, l'ibis, le pélican, habitent les environs des lacs et des nombreux cours d'eau. La grue y est commune ainsi que la cigogne, objet de la vénération des Musulmans et des Arméniens. Les nombreux amateurs de la chasse au vol tiennent en haute estime les faucons d'Izpir et ceux de l'Ararat, et paient jusqu'à deux cents francs un de ces oiseaux bien dressé.

Salines. — Le vilayet d'Erzeroum est particulièrement riche en salines. Dans presque toute son étendue, mais surtout dans les sandjaks d'Erzéroum et d'Erzindjan, surgissent des sources d'eau salée, à une saturation moyenne de 18 degrés. L'administration des revenus concédés à la Dette publique, chargée d'exploiter le monopole du sel, n'avait que l'embarras du choix. Pour éviter des frais de garde inutiles et concentrer ce service, elle a supprimé l'exploitation de quelques-unes de ces sources, en ne conservant que celles dont la situation et la qualité de leur rendement offraient les plus grands avantages pour les populations et pour le fisc.

On verra par le tableau ci-après qu'en 1891, l'administration a exploité vingt-huit salines. Il en a été extrait 10,205,491 kilogrammes de sel.

Les frais d'extraction, pour cette même année, s'élèvent à 493,360 piastres.

Les ventes, durant l'année 1889, ont produit 3,602,766 piastres, ou environ huit cent mille francs.

ÉTAT GÉNÉRAL, POUR L'ANNÉE 1891
(du 12 mars 1891 au 12 mars 1892)

DE L'EXPLOITATION DES SALINES DANS LE VILAYET D'ERZEROUM

dont l'extraction a été limitée aux besoins de la consommation.

MUDIRIETS ou DIRECTIONS	NOMS DES SALINES	DISTANCE D'ERZEROUM et orientation en kilomètres	PRODUCTION QUANTITÉS en kilogrammes	RECETTES dans LE COURS DE L'ANNÉE en piastres	FRAIS D'EXTRACTION en piastres
Erzeroum..	Bar.........	35 — N.-O.	464 084	174.031	90.537
	Tatos.......	44 — N.-E.	496.000	184.287	
	Vartik......	88 — O.	144.906	54.339	
	Ach-Kalè ...	49 — O.	311 270	116.726	
	Hamour.....	200 — S.-E.	145.230	38.545	
	Tchoulli.....	46 — E.	93.504	35.064	
Ak..........	Ak (1).......	137 — S.-E.	901.930	161.994	79.899
	Kirmizi......	121 — »	974.742	400.969	
	Mizghian....	115 — »	125.570	47 088	
	Hassan-Pacha	154 — »	107.499	16.757	
Muhlis......	Muhlis.......	49 — O.	1 619.528	592.216	97.145
	Tchoyender..	44 — O.	308.778	115.791	
	Karagueul ...	38 — O.	189.934	71 225	
	Kizildja......	55 — O.	279 087	97.882	
	Komsor......	79 — O.	76.730	28.773	
Gunélis.....	Gunélis.. ...	200 — S.-O.	274 608	101.271	62.978
	Hivir........	196 — S.-O.	146.000	54.750	
	Agha........	206 — S.-O.	163.244	60.483	
	Kior.........	187 — S.-O.	49.383	18.518	
Kémah......	Keumur......	231 — S.-O.	2 206 852	761.652	99.880
	Temsi........	225 — S.-O.	104.520	39.195	
	Yarban	247 — S.-O.	131.840	49.440	
	Kourtlar	297 — S.-O.	150 268	54.951	
	Guéléris	330 — S.-O.	36.671	13.751	
Saghir-Kaya.	Saghir-Kaya(2)	46 — N.	324.381	172.243	45.593
	Mamirvan ...	82 — N.	75.618	28.356	
	Kihtik.... ...	70 — N.	111.350	40 483	
Van.........	Djanik.......	....	191.964	71.986	17.328
		Totaux.. .	10.205.491	3.602.766	493 360

(1) La saline de Ak, et surtout la mine de sel gemme de Saghir-Kaya pourraient produire, sans difficulté, des quantités de sel quatre ou cinq fois plus grandes, mais on a dû limiter la production aux besoins de la consommation.

(2) Sel gemme.

Tabacs. — On cultive le tabac seulement dans les sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan. La production est insignifiante. Il est vrai, ainsi qu'on le verra plus loin à l'article de la Régie, que cette administration fait ressortir pour son nazaret d'Erzeroum, pendant l'exercice 1888, une production de 240,122 kilogrammes; mais cette direction a sous sa dépendance plusieurs mudiriets qui font partie d'autres vilayets que celui d'Erzeroum, et les localités productives de la presque totalité de la quantité de tabac précitée, sont précisément, pour la plupart, ces districts étrangers au vilayet d'Erzeroum.

Agriculture. — Comme on a pu le voir déjà au chapitre de la « Production agricole », la plupart des terres du vilayet d'Erzeroum sont éminemment propres à la culture et plus spécialement à celle des céréales, qui sont de beaucoup le produit le plus considérable. Cependant notre tableau de la superficie du vilayet n'indique qu'environ un tiers de cette superficie en terrains de labour, et un cinquième en cultures diverses; tout le reste se compose de forêts, pâturages, terres non cultivées et montagnes incultes.

Parmi les diverses causes de l'état de rétrogradation de l'agriculture, la principale est, comme dans tous les autres vilayets, l'usure, qui ruine et dépossède l'agriculteur. Il ne faut compter, au nombre de ces causes de diminution constante et d'abandon du travail des champs, ni la configuration montagneuse du pays, ni la hauteur considérable de ses plateaux, ni la rigueur de ses hivers et leur longue durée, car tout cela n'a jamais été autrement, en Arménie, à aucune époque citée dans l'histoire. Malgré cette situation naturelle, qui n'a pu changer, et un certain degré d'insouciance qu'elle a toujours amené chez les habitants, Xénophon, Quinte-Curce et d'autres auteurs anciens, qui ont dès longtemps signalé ces circonstances, n'ont pas moins admiré la fécondité du sol de cette province, notamment celui de la vaste plaine de Passène (Passin), alors comme aujourd'hui dénuée de bois, et où l'Araxe fait ses premiers pas.

Les Romains ne trouvaient pas, dans toute l'Asie, de terrains mieux cultivés, que les *Kraxeni Campi.*

Il est certain qu'aucune circonstance naturelle n'ayant été changée, ni même modifiée, si ce n'est d'une manière avantageuse et seulement dans ces derniers temps où l'on a reboisé des espaces considérables de terrains en friche, il faut chercher ailleurs que dans la nature pourquoi telle ou telle riche vallée ne produit plus qu'à peine un dixième de ce qu'elle a produit jadis. L'insuffisance des voies de communication peut y contribuer, mais jamais on ne s'est autant préoccupé de créer des routes qu'aujourd'hui, surtout dans cette partie de l'Empire où l'on rencontre les plus grandes difficultés pour leur construction. D'ailleurs, dans la saison des neiges, de quel secours pour la circulation devient la plus belle route? en quoi peut-elle alors aider l'agriculture?

Autrefois, là est le seul fait à envisager, l'agriculture prospérait, tandis qu'elle périclite aujourd'hui. Après avoir lu ce qui précède, on ne saurait douter que, sinon l'unique, du moins la principale cause n'en soit l'usure, si l'on considère que les usuriers arméniens de Bitlis viennent s'établir dans les campagnes, afin de ne pas être empêchés par la neige d'approcher de leurs victimes au moment propice à leur industrie, qui est le plus critique pour l'agriculteur, c'est-à-dire au mois de février ou de mars. A ce moment, où sa provision d'hiver, amassée l'été avec beaucoup de peine est épuisée, il est obligé de se livrer lui-même, à court de subsistance, à la merci du *sarraf,* qui ne prête pas à un moindre taux que 2 à 300 pour 100 par an. Avec le printemps, lorsque la neige n'interrompt plus les communications et que le sol, remis à nu, peut être travaillé, la situation de l'agriculteur s'améliore : il peut alors goûter au fruit de son travail et se nourrir de quelques herbes qu'il cultive. Plus d'un se borne à semer ce qui est strictement nécessaire à son existence. D'autres, c'est le plus grand nombre, ne trouvant pas la culture de leurs terres suffisamment rémunératrice, deviennent, s'ils le peuvent, commerçants; ou bien ils émigrent dans les villes du littoral où ils travaillent comme hommes de peine, portefaix, terrassiers, etc.

Tels sont la cause et les effets ordinaires de la décadence de l'agriculture dans le vilayet d'Erzeroum et dans la plupart des autres contrées.

Comme on l'a vu plus haut, le principal produit agricole de ce vilayet est le froment, puis l'orge et les autres céréales, dont les principaux lieux de production sont, d'abord le sandjak d'Erzeroum, puis celui d'Erzindjan, qui produit en blé un peu plus que la moitié, et en orge à peu près les deux tiers de ce que récolte le premier. Quant au sandjak de Bayazid, dont ces deux céréales sont aussi le principal produit, presque l'unique, sa production n'est que le quart de celle d'Erzeroum et la moitié de celle d'Erzindjan.

Elève des bestiaux. — L'élève des bestiaux donne d'excellents résultats, surtout dans le sandjak d'Erzeroum et dans celui de Bayazid. La race ovine abonde surtout, elle compte plus de deux millions de têtes dans le vilayet, dont la moitié dans le sandjak d'Erzeroum, supérieur aussi aux deux autres pour l'élève de la race bovine. La race chevaline est en nombre égal d'individus dans les sandjaks d'Erzeroum et de Bayazid ; mais ce dernier ne fait pas de chevaux hongres, tandis que le sandjak d'Erzindjan, qui ne produit pas la moitié de ce que produit chacun des deux sandjaks précités, hongre plus du tiers de ses élèves de la race chevaline ; c'est aussi celui des trois sandjaks qui produit le plus de mulets ; les deux autres réunis n'arrivent pas à la moitié de sa production de ce chef.

Apiculture. — Il n'y a pas moins de 153.450 ruches d'abeilles dans les deux sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan ; ce dernier toutefois ne possède qu'un nombre de ruches égal au quart de celles du premier. Le sandjak de Bayazid n'élève point d'abeilles.

Le miel est consommé dans le pays même ; la cire est, en partie importante, écoulée en France par Trébizonde-Marseille.

Fleuves et rivières. — De nombreux et importants

cours d'eau prennent leur source dans les montagnes et sur les hauts plateaux du vilayet d'Erzeroum. Les principaux sont les deux branches, orientale et occidentale, de l'Euphrate; puis viennent le *Djorok*, vulgairement nommé *Tchorok-sou*, l'*Araxe* et plusieurs affluents de ces trois grands fleuves, au premier rang desquels il faut compter le *Tortoun-sou* qui se jette, à la lisière septentrionale du sandjak d'Erzeroum, dans le fleuve *Djorok* avec lequel on l'a souvent confondu.

La branche orientale de l'Euphrate, qui porte le nom de *Mourad-sou*, prend naissance au sommet du mont *Ala-dagh*, l'un des points culminants de la chaîne de l'*Ararat,* dans le caza de Diadin, dépendance du sandjak de Bayazid. De cette hauteur, on voit, en trois endroits différents, trois de ses sources tomber en cataractes pour aller se réunir près de là, à 16 kilomètres environ du bourg de Diadin, vers le sud-est. Après avoir parcouru l'espace de 8 kilomètres en se dirigeant sur Diadin, où elles vont bientôt passer, les eaux du *Mourad-sou* franchissent les rochers sous un pont naturel, dont la beauté ne saurait être décrite, et elles brillent des plus vives couleurs à travers les reflets irisés de la chute d'une source sulfureuse qui sort au niveau de ce pont, pour aller tomber dans l'Euphrate en large nappe transparente.

Environ 8 kilomètres plus loin, le *Mourad-sou* arrive à Diadin, et prend son cours directement à l'ouest, en se dirigeant le long de la lisière méridionale du Caza de Kara-Kilissé sur celui d'Alachguerd, qu'il côtoie quelques instants à sa frontière orientale pour y recevoir les eaux du *Zeïdikan-sou,* et passer presque aussitôt sur le territoire du caza d'Antab, traverser en entier celui-ci du nord-est au sud-ouest, et abandonner enfin, à sa frontière méridionale, le vilayet d'Erzeroum, pour aller se joindre au *Kara-sou*, sur la limite des territoires des vilayets de Bitlis, de Mamouret-ul-Aziz et de Diarbékir.

Le vaste plateau assis sur la chaîne de montagnes nommée *Bin-gueul-dagh* (montagne des mille lacs) forme un riche pâturage arrosé d'une multitude de ruisseaux, dont les eaux limpides et d'un goût délicieux se réunissent toutes dans la vallée princi-

pale du caza de Khinis, dans le sandjak d'Erzeroum, en une belle rivière qui prend le nom de la vallée et du caza qu'elle baigne. Cette rivière de Khinis, l'un des principaux affluents du *Mourad-sou*, sort du territoire d'Erzeroum pour aller se déverser dans cette branche orientale de l'Euphrate, sur celui du sandjak de Mouch, avant qu'elle n'y soit réunie à la branche occidentale.

Dans le même caza de Khinis, se trouve, au pied du mont *Akdagh*, le petit lac d'*Aghir-gueul*, de forme circulaire, très profond et très poissonneux. Sa superficie est d'environ dix deunums, soit 9,190 mètres carrés. De ce lac sort une gracieuse petite rivière qui reçoit plusieurs petits ruisseaux venant du versant opposé, traverse dans son cours sous le nom de *Heft-renk* (sept couleurs) les villages de Tchoban et de Chervan-Cheïkh, et va se jeter dans l'Euphrate oriental, comme le *Khinis*.

La branche occidentale de l'Euphrate, qui porte le nom de *Kara-sou* (eau noire), dépasse considérablement en importance, pour le vilayet d'Erzeroum, tous les autres fleuves et rivières qui fertilisent son territoire. Le nom de *Kara-sou* donné aussi à d'autres fleuves de l'Asie ottomane et à beaucoup de rivières de la Haute-Arménie, leur vient, selon un savant arménien, le R. P. Alishan, de leur profond encaissement qui fait paraître en effet leurs eaux noires. Quoi qu'il en soit, à 50 kilomètres environ, dans le caza d'Erzeroum et au nord-est de cette ville, se trouve un vaste bassin naturel nommé *Loumlou-Pounar*, sur un plateau nommé *Doumlou-Yaëlessi*. L'eau qui s'échappe de ce bassin est claire, transparente, et sa température presque à glace, même en été. C'est la principale source de l'Euphrate occidental ou *Kara-sou*.

A partir de cet endroit, jusqu'à 11 kilomètres environ au nord-ouest de la ville d'Erzeroum, l'Euphrate reçoit un très grand nombre de petits affluents venant le rejoindre dans la direction du sud-ouest, qu'il ne cesse pas de suivre lui-même dans sa longue traversée des deux sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan. Arrivé au point dont nous parlons, c'est-à-dire à Ilidja, chef-lieu du caza d'Ova, l'Euphrate n'est encore que la faible

image de ce qu'il va bientôt devenir, lorsque des affluents plus considérables se verseront encore sur ses deux rives. A Kiaghid-Aridj, localité située à 15 kilomètres de la limite méridionale du caza d'Ova et à 45 kilomètres de la limite occidentale, la rivière *Ovadjik-sou* grossit son cours: là déjà on peut voir dans le *Kara-sou* l'origine du grand fleuve de l'Euphrate. Continuant toujours à s'avancer vers le sud-ouest, il entre dans le caza de-Terdjan qu'il traverse d'un bout à l'autre, y reçoit entre autres affluents, la rivière *Touzla-sou*, et passe dans le sandjak d'Erzindjan, près de Kurd-Hatounaghi. En traversant les trois cazas d'Erzindjan, de Kémah et de Kourou-tchaï, successivement de l'est à l'ouest, une grande multitude de cours d'eau plus ou moins importants, entre autres le *Merdjan-sou*, s'y précipitent en foule à droite et à gauche et lorsque, enfin, il descend du vilayet d'Erzeroum dans celui de Mamouret-ul-Aziz en retournant brusquement son cours, de l'ouest à l'est, à la rencontre de l'Euphrate oriental, c'est un fleuve impétueux.

Après l'Euphrate occidental ou *Kara-sou*, le plus important cours d'eau, non d'une façon générale pour ce qui concerne toute l'Arménie, mais seulement pour la Haute-Arménie, c'est-à-dire pour le vilayet d'Erzeroum, c'est le fleuve appelé *Djorok* par les Arméniens, et par les Turcs *Tchourouk* ou *Tchuruk-sou*. Ce fleuve est l'ancien *Phison*, un de ceux que la Bible cite comme prenant leur source dans le Paradis terrestre. Les autres fleuves de l'Éden prennent aussi naissance en Arménie; ce sont : l'*Euphrate*, décrit ci-dessus; le *Tigre*, *Tëglath* des anciens, et *Dedjleh* des Ottomans actuels; puis l'*Araxe*, le *Géhon* de l'Écriture sainte, qui va bientôt être décrit ici. Celui qui nous occupe en ce moment, le *Djorok* ou *Tchourouk-sou*, vient d'abord des montagnes du caza d'Izpir, dans le sandjak d'Erzindjan; il coule de là vers l'ouest; après avoir parcouru dans cette direction 66 kilomètres et avoir grossi son cours de nombreux petits affluents, il se dirige au nord, traverse la ville de Baïbourt, chef-lieu du caza de ce nom, fait encore 6 kilomètres dans cette seconde direction, reçoit un affluent considérable qui vient à cet endroit même le rejoindre des confins des deux cazas de Baïbourt et d'Erzindjan, à la dis-

tance de 71 kilomètres au sud-ouest du point de jonction, et de ce point, il rebrousse brusquement son cours parallèlement à sa source en marchant vers l'est et s'inclinant toujours de plus en plus vers le nord-est qui est sa direction générale à partir de 6 kilomètres au nord de Baïbourt, jusqu'à la frontière turco-russe où le *Tchourouk-sou* sort du villayet d'Erzeroum pour aller se jeter dans la mer Noire entre les villes de Gunié et de Batoum.

Pendant ce trajet d'une longueur de 192 kilomètres, le *Tchourouk-sou* reçoit un grand nombre d'affluents. Les principaux sont, sur la rive gauche : le *Saman-sou* et autres rivières venant des sommets qui séparent le vilayet d'Erzeroum de celui de Trébizonde, et, sur la rive droite, celles qui sortent du flanc des montagnes, au nord-est et au nord-ouest de la ville d'Erzeroum, et parmi lesquelles il convient surtout de citer l'*Izpir-sou* et le *Tortoun-sou*.

Cette dernière rivière, qui souvent a été prise pour le *Djorok* même, prend ses deux sources à 33 kilomètres au nord-est d'Erzeroum, sur le versant opposé à celui d'où coulent celles de l'Euphrate, et à 28 kilomètres de distance l'une de l'autre. La plus orientale de ces deux sources, après avoir coulé vers le nord-ouest sur un espace de 10 kilomètres, passe par Nikhagh, chef-lieu du caza de Tortoun, situé à 49 kilomètres au nord-est de la ville d'Erzeroum et à 11 kilomètres au sud-ouest de la frontière turco-russe. A 9 kilomètres au nord de Nikhagh, les deux sources font leur jonction, et le *Tortoun-sou* continue à s'avancer, toujours vers le nord, jusqu'à sa réunion au fleuve *Djorok*, 77 kilomètres plus loin, à 6 kilomètres environ de la frontière turco-russe et à pareille distance au nord-est d'Eugden, chef-lieu du caza de Keskin. Dans ce parcours total d'environ 96 kilomètres, le *Tortoun-sou* reçoit plusieurs autres rivières, dont deux assez importantes. Il fertilise une des vallées les plus productives de ce vilayet riche en céréales, et traverse, à partir du village d'Is jusqu'à celui de Diev, un lac de plus de 11 kilomètres de longueur sur 5 kilomètres de largeur. Au sortir de ce lac, le *Tortoun-sou* se précipite en cascades de plus de 30 mètres de haut. Cette chute d'eau n'est surpassée par aucune

autre en beauté grandiose, si ce n'est par celle du Niagara-d'après le témoignage de savants naturalistes et voyageurs alle, mands.

A partir du point de jonction du *Tortoun-sou*, et du *Djorok*, ce dernier fleuve est encore flottable pour le transport des bois jusqu'à Keskin, éloigné de ce point à la distance de 50 kilomètres au sud-ouest; mais, en amont de Keskin, la navigation de ce fleuve, déjà large et profond pourtant, cesse d'être praticable, car elle est complètement entravée par de hautes roches et autres obstacles naturels.

D'ailleurs, pour donner une idée générale de la navigation sur les grands fleuves de la Haute-Arménie, c'est précisément le *Djorok ou Tchorok-sou*, après qu'il a reçu les eaux du *Tortoun-sou*, qu'il convient de prendre comme exemple. Ainsi, dit le R. P. Alishan, si l'on prend une barque à Artwin, ville limitrophe du Lazistan, on peut descendre ce fleuve jusqu'à Batoum en 6 à 8 heures; mais, retourner de Batoum à Artwin, il ne faut pas moins de 6 à 7 jours, en remontant sur la même barque le cours du même fleuve. Le *Tchorok-sou* parcourt, dans le villayet d'Erzeroum, depuis sa source jusqu'à la frontière turco-russe, une étendue de 270 kilomètres à travers les cazas de Baïbourt, d'Izpir et de Keskin, dans les sandjaks d'Erzindjan et d'Erzeroum.

L'*Araxe*, fleuve nommé *Géhon* dans la Bible, où il est cité au nombre de ceux de l'Éden, a conservé à peu près le nom que lui donnaient les Grecs et les Romains, légèrement modifié en celui d'*Aras*. Il sort du flanc septentrional des monts *Bin-gueul-dagh* et se dirige constamment vers le nord-est dans tout son parcours depuis sa source, située à plus de 2,000 mètres de hauteur, dans le caza de Khinis, jusqu'à la frontière turco-russe qu'il franchit à la limite du caza de Passin. A peu près au milieu de ce parcours, en totalité de 138 kilomètres, il reçoit les eaux de la rivière de *Hassan-kalé-sou*, ainsi nommé du chef-lieu de ce dernier caza, où elle passe. Plusieurs autres cours d'eau de moindre importance grossissent l'*Araxe*, tandis qu'il arrose et fertilise dans toute son étendue toute la plaine de Passin, l'an-

tique Passène, toujours totalement dépourvue de bois, aujourd'hui comme jadis, mais qui n'a pas cessé non plus de produire en abondance des céréales et des graines légumineuses. Parmi ces cours d'eau, il convient de citer la rivière de *Kétoun*, qui prend sa source dans la montagne de *Karyha-pazari*, parcourt du nord au sud la vallée de Passin où elle fait mouvoir quantité de moulins à blé et se jette dans l'*Araxe* à Tchoban-Keuprussu, pont à sept arches construit par un berger, selon une légende célèbre en Arménie et dans les contrées voisines.

A une distance de 49 kilomètres au nord-ouest de la ville de Bayazid, au pied du *Sinek-dagh*, l'un des sommets de la chaîne du *Massis* (Ararat), et sur une éminence, se trouve le *Balouk-gueulu*, ou lac à poissons, de 50 kilomètres carrés de superficie. Ce lac est peuplé en abondance d'excellent poisson, dont la pêche produit un revenu annuel estimé à un million de francs; ce qui en avait fait, vers 1861, l'objet d'un litige entre le gouvernement russe et la Porte ottomane, car la limite des deux États touche à ce lac poissonneux. Il sort de ce même lac une petite rivière qui va se réunir à celle de *Guernavik*; ces deux cours d'eau réunis passent la frontière turque à 17 kilomètres environ au sud-est de Bayazid et vont se jeter dans l'*Araxe*, sur le territoire persan.

Lacs, marais, etc. — Outre le lac de *Balouk-gueulu*, qui vient d'être mentionné, celui du *Tortoun-sou* où passe la rivière de ce nom, à partir du village d'Is ou Issi jusqu'à celui de Diev et Ouchak, et qui s'étend sur plus de 11 kilomètres en longueur et 5 en largeur; celui d'*Aghir-gueul*, situé au pied du mont *Ak-dagh*, dans le caza de Kkinis, et dont la superficie, de forme circulaire, est de 9,190 mètres carrés; une foule d'autres lacs, également très poissonneux, s'étendent au pied des montagnes, sur les hauts plateaux et même aux sommets principaux des chaînons montagneux qui entourent et forment le vilayet d'Erzeroum. Ces derniers sont tellement nombreux que la montagne de *Bin-gueul-dagh* en a reçu son nom qui signifie le *Mont-aux-mille-lacs*. On estime en totalité à 10,000 hectares environ la superficie de 40 de ces lacs poissonneux, aux eaux claires et

limpides, d'où s'échappent au milieu de sites éminemment pittoresques, plus variés et plus grandioses que ceux de la Suisse, des multitudes de sources qui, après avoir tout fertilisé sur leur passage, vont porter leur humble tribut aux quatre grands fleuves paradisiaques de l'Arménie.

Le vilayet d'Erzéroum possède aussi un grand nombre de lacs et de marais salants. Les principaux sont exploités régulièrement par l'administration de la Dette publique, et figurent dans le tableau des salines à cet article spécial, comme on l'a vu plus haut.

Poissons. — Dans tous les cours d'eau du vilayet d'Erzeroum, fleuves, rivières, ruisseaux, dans ses lacs et ses marais pullulent les poissons des espèces les plus variées. La truite y est surtout répandue; on la pêche dans toutes les rivières et jusqu'aux sources mêmes de l'Euphrate occidental (*Kara-sou*), sur le plateau de *Doumlou-Yaïlessi*, à 2,000 mètres d'altitude.

L'*Araxe* et l'Euphrate oriental (*Mourad-sou*) sont peuplés de *djanars* et de *loks* (*siluris glinis*) énormes. Ce dernier poisson atteint, dans le *Mourad-sou*, les proportions d'un cétacé.

Des esturgeons de la taille d'un homme remontent, de la mer Caspienne, le cours de l'*Araxe*, en telle abondance qu'on en recueille seulement les œufs pour faire du caviar, comme c'est aussi l'usage en Russie.

On a vu plus haut combien est poissonneux le lac nommé, pour cette raison, *Balouk-gueul* (lac à poissons), que ses riches produits ont rendu l'objet d'un débat entre deux empires. Sans avoir donné lieu à un pareil litige, plus d'un autre lac du vilayet d'Erzeroum pourrait rivaliser d'importance avec celui-ci pour la bonne qualité, l'abondance de sa production et le chiffre élevé atteint chaque année par le rendement de sa pêche.

Routes, chemins, etc. — Comme il a été dit plus haut, le vilayet d'Erzeroum, formé de la plus grande partie de la Haute-Arménie, oppose, tant par ses hivers rigoureux, pendant lesquels la contrée est ensevelie sous d'épaisses et profondes couches

de neige durant huit mois environ, que par l'altitude considérable de ses plaines, les plus grandes difficultés à la construction et à l'entretien de bonnes routes carrossables. En effet, pour ne citer que ses plus fertiles plateaux, celui d'Erzeroum, où croît le meilleur froment du monde, s'étend à une altitude de 1,916 à 2,000 mètres; la plaine d'Erzindjan s'élève de 1,300 à plus de 1,600 mètres; celle de *Djorok* ou *Tchourouk-sou* dépasse l'altitude de 2,000 mètres; la vallée de *Tortoun-sou*, qui fait suite à celle-ci du côté nord-est, s'abaisse à 1,000 mètres au-dessus du niveau de la mer; mais ce niveau se relève dans la plaine de Passin à 1,666 mètres, altitude qui reste à peu près la même en descendant plus au sud-est, sur le plateau de Bayazid, dont l'altitude varie de 1,600 à 1,800 mètres là où elle s'abaisse le plus; enfin les plaines situées tout à fait au sud du sandjak d'Erzèroum n'ont pas moins de 1,700 à 1,800 mètres et plus d'altitude.

Au delà de cette contrée que, de nos jours, l'éminent géographe Ritter appelait une *île-montagne,* et que l'ancien géographe arménien, Moïse de Khorène, disait être le sommet de la terre, le sol descend beaucoup plus bas, notamment dans le vilayet de Trébizonde, limitrophe du vilayet d'Erzeroum et seul passage qu'une route venant de celui-ci puisse trouver, afin de gagner un port ottoman et d'y écouler les riches productions de son territoire et les marchandises de la Perse, pour laquelle une pareille route est la voie naturelle d'un échange nécessaire et fructueux avec l'Europe.

L'importance de ce commerce de transit avec la Perse, qui peut être évalué annuellement à plus de 7 millions de kilogrammes, environ 80,000 colis, représentant une valeur d'environ 1,100,000 livres turques (25 millions de francs), est assez considérable pour faire l'objet d'une attention toute particulière de la part du Gouvernement ottoman. Aussi, dès la formation d'un ministère des Travaux publics, en 1856, cette attention s'était-elle déjà fixée sur l'urgence de la construction d'une bonne chaussée conduisant de Trébizonde à Erzeroum et de là à la frontière turco-persane. Vu les grandes difficultés de cette

construction et les énormes dépenses qu'elle a nécessitées, il fallut très longtemps y travailler à grand'peine, et lorsqu'elle fut achevée, il fallut songer, en 1865, à réparer les parties qui avaient été terminées les premières. Enfin, c'est seulement en 1872 qu'après rectification de l'ancien tracé, cette route fut en état d'être parcourue d'un bout à l'autre. Depuis lors, on s'est occupé de son entretien qui souvent, on doit le comprendre, laisse à désirer, malgré toute la sollicitude de l'administration pour la viabilité de l'Empire en général, et tout particulièrement de cette contrée si intéressante pour le commerce de transit entre l'Orient et l'Occident. Aujourd'hui, la route de Trébizonde à Erzeroum et à Bayazid est carrossable, été comme hiver. Sa longueur, d'Erzeroum à Trébizonde, est de 314 kilomètres, savoir :

d'Erzeroum à Ilidja.	8^{k}250	
d'Ilidja à Ak-Kalé	49,500	
d'Ak-Kalé à Pernagaban	8,250	
de Pernagaban à Kop-Dagh.	16,500	154 kilom.
de Kop-Dagh à Baïbourt	38,500	
de Baïbourt à la limite des deux vilayets	33,000	
de la limite des deux vilayets à Trébizonde.		160 —

D'Erzeroum à Bayazid, cette route parcourt 264 kilomètres, savoir :

d'Erzeroum à Hassan-Kalé	33^{k}000	
d'Hassan-Kalé à Déli-Baba	55,000	
de Déli-Baba à Mollah-Suléïman . . .	49,500	264 —
de Mollah-Suléïman à Kara-Kilissé . .	27,500	
de Kara-Kilissé à Diadin	66,000	
de Diadin à Bayazid	33,000	
de Bayazid à la frontière turco-persane.		16 —
Total de Trébizonde à la frontière turco-persane.		594 kilom.

dont 434 kilomètres dans le vilayet d'Erzeroum et 160 kilomètres dans le vilayet de Trébizonde.

Les autres routes, régulièrement construites et entretenues, aussi bien que le permettent les longues intempéries de l'hiver et les autres difficultés énumérées plus haut, sont au nombre de trois seulement, savoir :

d'Erzeroum à Bitlis.	longueur totale :	253 kil.
— Van.	—	396 —
— Erzindjan	—	176 —
	Total :	825 kil.

Voici l'itinéraire de ces routes pourvues de chaussées carrossables :

1° Route d'Erzeroum a Bitlis :

d'Erzeroum à Hassan-Kalé.	33k000	253 kilom.
de Hassan-Kalé à Hertev.	11,000	
de Hertev à Medjidli	22,000	
de Medjidli à Khinis	33,000	
de Khinis à Mouch.	88,000	
de Mouch à Bitlis	66,000	

soit 253 kilomètres, dont 132 kilomètres dans le vilayet d'Erzeroum, et 121 kilomètres dans le vilayet de Bitlis.

2° Route d'Erzeroum a Van :

d'Erzeroum à Hassan-Kalé.	33k000
de Hassan-Kalé à Hertev.	11,000
de Hertev à Medjildli	22,000
de Medjidli à Khinis	33,000
de Khinis à Khara-Tchoban.	38,500
A reporter. . . .	137k500

Report. . . .	137k500	396 kilom.
de Kara-Tchoban à Manazguerd . . .	49,500	
de Manazguerd à Tach-Han	38,500	
de Tach-Han à Norchen	38,500	
de Norchen à Ardjech.	33,000	
d'Ardjech à Djanik	55,000	
de Djanik à Van	44,000	

soit 396 kilomètres, dont 132 kilomètres dans le vilayet d'Erzeroum, et 264 kilomètres dans les vilayets de Bitlis et de Van.

3° Route d'Erzeroum a Erzindjan :

d'Erzeroum à Yéni-Keuï.	49k500	176 kilom.
de Séni-Keuï à Mama-Khatoun. . . .	38,500	
de Mama-Khatoun à Palanka.	27,500	
de Palanka à Erzindjan	60,500	

soit 176 kilomètres dans le vilayet d'Erzeroum.

Récapitulation des longueurs de routes a chaussées carrossables, existant en bon état de viabilité dans le vilayet d'Erzeroum.

1° Sur la route de Trébizonde à la frontière turco-persane.	434 kilom.
2° Sur la route d'Erzeroum à Bitlis et à Van. . .	132 —
3° — à Erzindjan.	176 —
Total. .	742 kilom.

La route d'Erzeroum à Erzindjan est en voie de prolongement jusqu'à la limite du vilayet en passant par Kémah, chef-lieu de caza de même nom ; à partir de cette limite, elle se dirigera sur Sivas.

Un grand nombre de routes de second ordre et d'utilité locale sont, les unes à l'état de projet définitivement adopté, les autres en voie de construction dans tous les cazas du vilayet, et notamment dans ceux des sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan,

où les céréales et autres productions agricoles sont plus abondantes et de qualité supérieure. La plupart de ces routes mettent ou mettront les lieux de production en rapport direct avec les centres commerciaux et de consommation. Plusieurs voies de communication, sans avoir précisément la même importance que les quatre grandes artères précitées, n'en sont pas moins destinées à activer les relations du vilayet d'Erzeroum, tant avec les vilayets voisins qu'avec les États limi trophes.

Pour la construction et l'entretien de ce réseau, le personnel technique du vilayet dispose des prestations suivantes :

PRESTATIONS

SANDJAKS	CAZAS	HOMMES de PEINE		ARTISANS Gens de métiers		CHARIOTS		BÊTES de SOMME	
		par CAZAS	par Sandjaks	par CAZAS	par Sandjaks	par CAZAS	par Sandjaks	par CAZAS	par Sandjaks
ERZEROUM	Erzeroum	8.974		»		»		»	
	Ova	15.497		576		»		»	
	Kighi	13.028		»		»		»	
	Perdjan	7.580		14		1.832		»	
	Khinis	7 799	72.300	»	1 195	92	2.698	452	2.152
	Tortoun	8.512		»		»		»	
	Keskin	3.166		605		»		1.700	
	Passin	8 044		»		773		»	
ERZINDJAN	Erzindjan	12.458		72		760		1 590	
	Réfayet	4 261		»		271		84	
	Kourou-tchaï	2.793	40 16;	»		27	2.178	164	
	Kémah	2 151		»	72	»		390	2.228
	Baïbourt	11.038		»		1 120		»	
	Izpir	7.463		»		»		»	
BAYAZID	Bayazid	2 623		»		12		»	
	Diadin	2.194		»		173		»	
	Kara-Kilissé	2.026	12.461	»		256	851	»	»
	Alachguerd	4.418		»	»	410		»	
	Antab	1.200		»		»		»	
TOTAUX GÉNÉRAUX		...	124 925	»	1.267	»	5.727	»	4 380

Soit, pour tout le vilayet d'Erzeroum, un total de 124,925 hommes de peine, — 1,267 artisans et gens de métier, — 5,727 chariots, — et 4,380 bêtes de somme.

Transports. — Les transports de voyageurs et de marchandises ne pourraient que très difficilement se faire par eau, si même on ne doit les considérer, à de très rares exceptions près, comme tout à fait impossibles dans le vilayet d'Erzeroum, malgré le nombre et l'importance de ses fleuves et rivières. Leur pente est en effet tellement rapide qu'il faut 24 fois autant de temps pour la remonter, là où c'est possible, que pour la descendre. Sur un parcours d'environ 36 à 48 kilomètres, l'Euphrate n'a pas moins de 300 chutes d'eau. De plus, ce fleuve, ainsi que la plupart des autres cours d'eau qui descendent de la Haute-Arménie, est si profondément encaissé, qu'en certains endroits ses bords s'élèvent verticalement à plus de 100 mètres au-dessus de ses eaux qui paraissent noires. De là vient son nom turc, *Kara-sou* (eau noire).

C'est donc, à l'exception presque unique du flottage des bois sur le *Djorok*, à partir de Keskin, la voie de terre que l'on choisit toujours pour les transports de voyageurs et de marchandises.

Sur la route de Trébizonde par Erzeroum, à la frontière turco-persane, on voyage ordinairement à cheval ou dans des fourgons, et moins souvent en voiture plus légère. Les marchandises, sur cette route, sont transportées à dos de chevaux ou de mulets ou bien par des *arabas* (chariots) ou dans des fourgons, à l'exception des marchandises en transit pour la Perse ou de celle-ci pour l'Europe, qui sont généralement transportées à dos de chameaux de Trébizonde à Erzeroum et à Tébriz (*Tauris*) et *vice-versâ*.

D'Erzeroum à Van, à Bitlis, à Erzindjan et autres villes situées dans ce vilayet ou dans ceux qui l'avoisinent, on voyage toujours à cheval, et le transport des marchandises a lieu entre ces mêmes villes, soit à dos de chevaux et de mulets, soit par arabas ou fourgons, selon les convenances locales.

Le prix des transports est toujours fixé par *kantar* de 30 *batmans*, soit un poids de 180 okes, équivalent à 230 kilogrammes. De Trébizonde à Erzeroum, pour une distance de 314 kilomètres, ce prix varie de 120 à 200 piastres, soit de 27 fr. 60 à 46 fr. Les marchandises de retour étant d'un prix inférieur au prix de celles importées, afin d'éviter le risque de revenir sans chargement, on abaisse le prix de transport d'Erzeroum à Trébizonde, de sorte que ce prix n'est plus, pour le même poids et le même parcours, que de 60 à 120 piastres, soit de 13 fr. 60 à 27 fr. 60 pour 230 kilogrammes transportés à la distance de 314 kilomètres.

D'Erzeroum à Mouch, à Bitlis, à Erzindjan, le prix de transport de 230 kilogrammes de marchandises varie de 120 à 180 piastres, soit de 27 fr. 60 à 41 fr. 40 pour une distance moyenne de 200 kilomètres. D'Erzeroum à Van, le prix de transport de la même charge est de 160 à 300 piastres, soit de 36 fr. 80 à 69 francs pour une distance de 396 kilomètres.

Le prix de louage d'un cheval, pour les voyageurs, est généralement calculé sur une charge de 20 à 24 batmans, soit de 120 à 144 okes, équivalentes à un poids moyen de 170 kilogrammes; ce prix est en moyenne d'une livre turque, soit environ 23 francs, tant pour le voyage d'Erzeroum à Trébizonde que pour celui d'Erzeroum à Erzindjan ou à Mouch, Bitlis ou Van.

Le louage d'une bonne voiture, pour un voyageur qui veut être seul, coûte d'Erzeroum à Trébizonde et *vice versâ*, de 8 à 10 livres turques, soit en moyenne 200 francs.

Poids et mesures. — Les poids et mesures d'usage dans le vilayet d'Erzeroum sont pour les céréales, le *kilé*, pesant 22 okes et divisé en 4 *tchiniks* pesant chacun 5 *okes* et demie.

C'est par tchiniks qu'on énonce les quantités de céréales. Les autres produits agricoles sont comptés par okes.

L'oke est équivalent à 1 kilog. 282 gr. 945. Le tchinik vaut 7 kilogs 056 gr. 197.

Le *kilé* pèse 28 kilogr. 224 gr. 790.

Les marchandises diverses sont évaluées pour le transport par *kantars*.

Le *kantar* de 180 okes, soit 230 kilogrammes, est divisé en 30 *batmans* de 6 okes, soit, le *batman*, 7 kilogr. 697 gr. 670.

La mesure agraire est le *deunum*, équivalent à 9 ares 19 cent. 30.

Les autres poids et mesures n'ont rien de particulier.

Montagnes. — On peut décrire comme suit, en prenant pour point de départ la limite nord-ouest du vilayet d'Erzeroum et en s'avançant de l'ouest à l'est et du nord au sud, le système orographique de cette contrée.

D'abord, on rencontre à cette limite même les deux rameaux parallèles projetés du massif des montagnes Pontiques et qui séparent le bassin du *Djorok* de celui de l'Euphrate occidental. — Les plus hauts sommets du nord de cette chaîne sont les monts *Barkhar-dagh*, dominés un peu plus à l'ouest par le *Katchakar-dagh*, dont l'altitude est de 4,000 mètres. En descendant un peu au sud, et en suivant toujours la limite qui sépare les deux vilayets d'Erzéroum et de Trébizonde, on arrive à deux importants chaînons qui bordent les deux cazas d'Izpir et de Baïbourt ; ce sont le *Soghanli dagh* et le *Guivour-dagh*, au sud desquels coule le *Djorok* ou *Tchorok-sou*, qui prend sa source dans la montagne de *Sébouh*, dans le caza d'Izpir.

D'autres montagnes projettent au loin, dans la Colchide antique, leurs chaînons jusqu'à l'*Araxe*, entre Passin et Kars. C'est à travers ces sommets que passe, à une hauteur de 2,313 mètres au nord-est du vilayet, le long du caza de Passin, le chemin des caravanes d'Erzeroum et de Kars.

En s'avançant de là vers l'ouest, dans l'intérieur, sur le territoire du sandjak d'Erzeroum, on trouve d'abord les monts *Kiredjli* ou *Karga-bazar*; puis, dans la même direction, ceux sur lesquels s'élève Erzeroum, et dont l'une des cimes, le *Dévé-Boïnou*, à l'est de cette ville, atteint l'altitude de 2,200 mètres. Une seconde, au nord de la même ville, le *Gueuk-dagh*, n'a pas moins de 3,300 mètres au-dessus du niveau de la mer; et, enfin,

le *Doumlou-dagh*, où, sur le plateau *Doumlou-Yaïlessi*, au lieu nommé *Doumlou-Pounar*, coule la principale source de l'Euphrate occidental, s'élève à l'altitude de 3,000 mètres. Ces chaînons vont se joindre à la chaîne des montagnes proprement dites de l'Euphrate, qui, elles-mêmes, vers l'ouest, touchent aux chaînons des montagnes Pontiques, plus haut citées.

Au sud du vilayet d'Erzeroum se dresse la haute et longue chaîne du *Bin-gueul-dagh*, dont la masse colossale surgit aux confins du sandjak, entre les cazas de Khighi et de Khinis et le vilayet de Bitlis. Cette chaîne, dont le *Bin-gueul-dagh* forme le centre, commence à partir du Massis (*Ararat*), à l'extrémité sud orientale du sandjak de Bayazid. Elle s'avance là sans coupure ni interruption vers l'ouest ; sa direction générale, en projetant ses chaînons au nord et au sud, enlace ainsi de tous côtés le sandjak de Bayazid pour aller former ensuite la limite nord-est du caza de Passin et la limite méridionale de ceux de Khinis et de Khighi. L'altitude du *Bin-gueul-dagh* proprement dit dépasse 3,600 mètres; — le fleuve *Araxe* y prend sa source à plus de 2,000 mètres de hauteur. L'altitude de ce massif central n'est surpassée de beaucoup que par celle du massif initial de cette chaîne, le *Massis*, célèbre dès les plus antiques origines du monde sous le nom plus connu d'*Ararat*. Celui-ci domine toutes les cimes les plus hautes de cette contrée, par sa masse encore plus colossale que celle du *Bin-gueul-dagh* et son altitude de 5,418 mètres. Jusqu'ici, c'est en vain que les voyageurs les plus aventureux ont tenté d'escalader son sommet resté inaccessible. Du milieu de la plaine de Bayazid, à 8 kilomètres à l'est de cette ville, on peut déjà admirer, presque dans son entier développement, son énorme hauteur, mesurer les majestueuses proportions, les profonds escarpements de ce gigantesque bloc de porphyre noir, revêtu de neiges d'une blancheur virginale qu'aucun pied n'a effleurées « depuis le jour où le patriarche Noé en est descendu pour repeupler le monde ».

Parmi les sommets principaux les plus rapprochés du *Massis* ou *Ararat*, on peut citer : au nord du sandjak de Bayazid, le

Tcharsoula-dagh, le *Sinek-dagh*, haut de plus de 3,000 mètres d'altitude; au sud du même sandjak, l'*Ala-dagh*, où le *Mourad-tchaï* prend sa source, s'élève à 3,000 mètres au-dessus du niveau de la mer; à l'intérieur du vilayet et dépendant de la même chaîne de montagnes, on peut également mentionner le *Chéïran-dagh*, dans le caza d'Antab du sandjak de Bayazid, et le *Pektab-dagh*, dans le caza de Khinis; leur altitude est inconnue.

Industrie. — La principale industrie du vilayet et principalement de la ville d'Erzeroum est la fabrication des armes à feu et des armes blanches. Les fusils, pistolets, tromblons, etc., fabriqués suivant différents systèmes, depuis les plus anciens jusqu'aux plus nouveaux, sont remarquables sous tous les rapports et tous parfaits, chacun dans son genre, c'est-à-dire possédant les qualités que l'acheteur désire y trouver. Ces armes sont très recherchées, et les divers spécimens que les fabriques d'armes d'Erzeroum ont envoyés aux expositions universelles de Paris en 1867, de Vienne en 1873, de Philadelphie en 1876, ont reçu des jurys internationaux des récompenses qui ont confirmé la juste renommée des armuriers du pays. Dans ces derniers temps, ces armuriers avaient entrepris à Erzeroum et aux environs, la fabrication des fusils Henry-Martini et Winchester, ainsi que d'autres différents modèles de systèmes européens, et leurs produits ne le cédaient sur aucun point aux originaux, surtout en ce qui concerne les qualités spéciales des armes de tout genre faites à Erzeroum, dont on estime particulièrement la solidité, l'élégance et le fini. Malheureusement, le gouvernement a cru devoir interdire cette fabrication déjà prospère.

Les armes blanches d'Erzeroum ont été également appréciées aux expositions universelles, particulièrement les yatagans.

On n'a pas moins remarqué la coutellerie de plusieurs autres localités du vilayet. D'ailleurs tous les produits des industries métallurgiques exercées dans ce pays sont renommés à juste titre. Les forgerons, les fondeurs et autres ouvriers de ces industries jouissent d'une réputation d'habileté, antique et méritée, ainsi que les ouvriers et artistes qui travaillent les métaux pré-

cieux, tels que les fondeurs, batteurs, fileurs, etc., d'or et d'argent, les orfèvres et les bijoutiers. On ne doit pas regretter leur constante prédilection pour les divers modes de fabrication, les procédés, les dessins, etc., d'anciens systèmes, purement orientaux; il faut plutôt s'en féliciter, car tout cet ensemble d'industries locales qui tendent généralement à disparaître, sera profondément regretté bientôt par les artistes, les amateurs et les gens de goût. D'ailleurs ces mêmes ouvriers qui, dans leur propre pays, sont goûtés du public et de l'acheteur, s'appliquent à conserver les vieilles traditions, à dessiner des nielles, à tordre des filigranes, n'ont besoin de faire aucun effort, lorsqu'ils viennent se fixer à Constantinople, où triomphent le goût et les procédés modernes introduits de l'étranger, pour égaler en adresse les plus habiles artisans européens. Ils ne seront que trop tôt à leur niveau; leurs produits exposés au bazar de Constantinople en sont la preuve évidente. Les riches habitants de la capitale achètent beaucoup de ces produits à la mode.

Il convient de mentionner aussi parmi les plus habiles ouvriers du vilayet d'Erzeroum, les selliers, bourreliers et cordonniers. La production de ces métiers, basée sur la consommation locale, est assez considérable. Les produits sont bien appropriés à leur usage, confectionnés avec soin et très durables.

L'industrie de la préparation des peaux et de la fabrication des fourrures, exercée avec succès *ab antiquo* dans la contrée, a fait de nouveaux progrès depuis quelque temps. On envoie aujourd'hui des peaux à préparer à Erzeroum, non seulement des vilayets voisins, mais aussi de la Russie et de la Perse. Les plus nombreuses sont les peaux de renard, de fouine, de martre; on en fait des fourrures magnifiques qui sont exportées, et dont la vente atteint, à l'étranger, de très hauts prix.

Commerce. — En général, les musulmans du vilayet d'Erzeroum montrent peu de dispositions pour le commerce, auquel ils préfèrent les emplois du gouvernement ou la mise en valeur de leurs propriétés. La plupart des négociants et autres personnes adonnées au commerce appartiennent aux commu-

nautés arméniennes des divers rites, et grecque-orthodoxe. C'est surtout dans cette dernière que se rencontrent les commerçants doués des aptitudes les plus remarquables.

Transit. — La branche la plus importante du commerce exercé dans le vilayet d'Erzeroum est celle du transit des marchandises de l'Europe pour la Perse, et *vice-versâ*. Les profits de cette branche sont plus directement à l'avantage du vilayet de Trébizonde et de cette ville même, qui sert d'entrepôt général aux marchandises qu'on y fait transiter, tandis qu'elles ne font guère que passer à Erzeroum et autres localités du vilayet situées sur la route transitaire; pour cette raison, c'est dans le chapitre concernant le vilayet de Trébizonde que l'on a traité ce sujet avec les détails voulus. Il suffira de rappeler ici qu'on évalue la marchandise passée annuellement à Trébizonde, en transit pour la Perse et *vice versâ*, de 12 à 16,000 tonnes, représentant une valeur de 20 à 25,000,000 de francs.

Exportation. — Quant à l'exportation du vilayet d'Erzeroum, qui constitue son profit commercial, non le plus considérable assurément, mais le plus direct, on peut l'évaluer, en moyenne annuelle, comme suit :

Bestiaux.	piast.	13,000,000,	environ fr.	3,000,000
Céréales.	—	6,750,000	—	1,550,000
Pelleteries.	—	1,750,000	—	400,000
Peaux brutes	—	2,500.000	—	575,000
Pastourma [1]	—	900,000	—	200,000
Cotonnades et lainages (réexportation). . . .	—	2,400,000	—	550,000
Métaux bruts et ouvrés .	—	1,100,000	—	250,000
Quincaillerie et mercerie	—	325,000	—	70,000
Tchirich (colle végétale).	—	300,000	—	65,000
Loupes de noyer. . . .	—	650,000	—	145,000
Articles divers (réexport.)	—	325,000	—	70,000
TOTAL.	piast.	30,000,000,	environ fr.	6,875,000

(1) *Pastourma* : conserve de viande de bœuf séchée au soleil.

PAYS OU LES ARTICLES CI-DESSUS SONT EXPORTÉS :

Russie	850,000	francs.
France	1,500,000	—
Angleterre	800,000	—
Autriche	300,000	—
Turquie	3,275,000	—
Divers	150,000	—
TOTAL ÉGAL.	6,875.000	francs.

Importation. Il est importé dans le vilayet d'Erzeroum les articles principaux ci-après, évalués, en moyenne annuelle, comme suit :

Cotonnades	Piast.	19,500,000,	environ fr.	4,460.000
Lainage	—	7.750,000	—	1,760,000
Métaux bruts et ouvrés	—	6,000,000	—	1,350,000
Bestiaux	—	4,000,000	—	910,000
Tabacs	—	3,250,000	—	740,000
Coloniaux	—	2,250,000	—	500,000
Quincaillerie, mercerie, nouveautés	—	2,500,000	—	565,000
Peaux brutes	—	2,000,000	—	450,000
Soieries	—	2,000,000	—	450,000
Papeterie	—	1,900,000	—	420,000
Pétrole	—	1,700,000	—	385,000
Fruits secs	—	1,250,000	—	280,000
Bijouterie et horlogerie	—	600,000	—	130,000
Tapis et articles de Perse	—	1,000,000	—	225,000
Riz	—	750,000	—	170,000
Spiritueux	—	750,000	—	170,000
Verrerie et cristaux	—	400,000	—	90,000
Epiceries	—	800,000	—	180,000
Articles de cordonnerie	—	1,100,000	—	250,000
— divers	—	500,000	—	110,000
TOTAL.	piast.	60,00,000,	environ fr.	13,595,000

PAYS DE PROVENANCE DES ARTICLES CI-DESSUS :

Angleterre	2,400,000	francs.
Autriche [1]	1,800,000	—
France	2,100,000	—
Perse	1,700,000	—
Russie	1,600,000	—
Suisse	400,000	—
Turquie	2,500,000	—
Divers	1,095,000	
TOTAL ÉGAL :	13,595,000	francs.

DIMES ET IMPOTS

ÉTAT DES RECETTES ET DÉPENSES DU VILAYET D'ERZEROUM

POUR L'ANNÉE 1887-1888

(*Soit du* 1/13 *mars* 1888 *au* 27 *février* 1889).

RECETTES	Piastres.	DÉPENSES	Piastres.
Impôt foncier (Verghi, etc.)	4,376,061	Section du Chéri (droit islamique)	411,348
Bédel-i-askérié (exonération du service militaire)	1,850,273	Section de l'Intérieur	1,788,728
Taxe sur les moutons	4,582,958	— de la Justice	1,090,590
Dîmes affermées	8,828,231	— de l'Instruction publique	135,803
Dimes administrées en régie	3,678,950	Section des Travaux publics	129,900
Revenu des forêts	273,700	Routes	700,000
— du cadastre	481,850	Section des forêts	52,700
— de la pêche	10,037	Office sanitaire	6,960
— des tribunaux	350,888	Section des finances	530,045
— divers	564,976	Appointements des employés	1,085,170
		Appointements du cadastre	634,910
		Gendarmerie et police	3,367,218
		Divers	782,911
TOTAL : PIASTRES	24,997,904	TOTAL : PIASTRES	10,716,283

Soit un excédent de 14,281,621 piastres, ou environ 3,300,000 francs à la disposition du gouvernement central.

(1) Sous la rubrique « Autriche » sont compris les articles de provenance allemande et autres embarqués à Trieste.

Dette publique ottomane. — Les revenus concédés à la Dette publique ottomane ont produit, en 1306 (1890-1891) (du 1/13 mars 1890 au 28/12 mars 1891) :

Sel	piastres	3,455,820
Timbre.	—	413,780
Spiritueux.	—	119,254
Dîme des tabacs.	—	23,397
TOTAL.	—	4,012,251

ou environ 1,900,000 francs.

Régie des tabacs. — La régie des tabacs a un nazaret de 2ème classe à Erzeroum. Ce nazaret a sous sa dépendance les mudiriets de Van, d'Erzindjan, de Bitlis, de Mouch et de Bachkalé.

Les recettes de la Régie des tabacs dans son nazaret d'Erzeroum se sont élevées en 1888-1889 à environ 2,100,000 piastres, ou près de 480,000 francs.

Cette même administration fait ressortir, pour la même année et dans la même circonscription, une production de 240,122 kilogrammes de tabac. Cette plante est cultivée principalement dans les districts de Bitlis, de Mouch et de Bachkalé, autour de 312 villages et sur une étendue totale de 2,026 deunums, soit : 186 hect. 25 ares 01 cent.

Ainsi qu'on le voit ci-dessus, et comme on l'a déjà dit plus haut sous la rubrique spéciale : *Tabacs*, les propriétés productrices des quantités de tabacs sus-énoncées sont toutes situées hors du vilayet d'Erzeroum, dont la production réelle est limitée aux seuls sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan, et ne peut être évaluée en moyenne annuelle, comme l'indique notre état général de la production agricole de ce vilayet, qu'à la quantité insignifiante de 2,550 okes de tabacs, soit 3,271 kil. 509 gr. pour les deux sandjaks producteurs réunis.

MERKEZ-SANDJAK D'ERZEROUM

Divisions administratives. — Le merkez-sandjak d'Erzeroum est divisé administrativement en 8 cazas : Erzeroum, Ova, Kighi, Terdjan, Khinis, Tortoun. Keskin et Passin. Ces cazas sont subdivisés en 90 nahiés.

Population du sandjak. — La population du merkez-sandjak d'Erzeroum s'élève à 382,300 habitants, comme suit :

Musulmans.				287,839
Chrétiens	Arméniens	grégoriens. 77,476	89,944	90,975
		catholiques 10,180		
		protestants 2,288		
	Grecs orthodoxes.		1,015	
	Cophtes.		16	
Divers. .	Etrangers de nationalités diverses (*edjnébis*)		1,078	3,480
	Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*).		2.402	
Israélites.				6
			Total . . .	382,300

La population du caza, sans y compter celle de la ville d'Erzeroum, chef-lieu de ce caza, ainsi que celle du sandjak et du vilayet, est de 48,729 habitants, comme suit :

Musulmans			33,533
Arméniens	grégoriens	11,991	14,501
	catholiques	2,271	
	protestants	239	
Divers			695
TOTAL des habitants du caza (moins ceux de la ville d'Erzeroum)			48,729

Population de la ville d'Erzeroum. — La population de la ville d'Erzeroum est de 38,906 habitants, comme suit :

Musulmans					26,564
Chrétiens	Arméniens	grégoriens	9,422	10,435	10,919
		catholiques	717		
		protestants	296		
	Grecs orthodoxes			484	
Israélites					6
Cophtes				6	1,417
Étrangers de nationalités diverses (*edjnébis*)				1,088	
Sujets ottomans étrangers à la ville d'Erzeroum (*yabandjis*)				323	
TOTAL					38,906

Ecoles. — Les établissements scolaires de la ville et du caza d'Erzeroum sont assez nombreux, et l'enseignement est donné, dans cette ville et ses environs, à un degré assez élevé. Le tableau ci-dessous indique comment les écoles de divers degrés sont réparties dans chaque communauté :

ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	NOMBRE TOTAL — ÉCOLES	NOMBRE TOTAL — ÉLÈVES — Garçons	NOMBRE TOTAL — ÉLÈVES — Filles	NOMBRE TOTAL — PROFESSEURS — Hommes	NOMBRE TOTAL — PROFESSEURS — Femmes
MUSULMANS							
110 Médressés (écoles de théologie et de droit islamiques)	»	»					
1 École normale	88	»					
1 — militaire	300	9					
1 — Ruchdié secondaire	300	5					
1 — — préparatoire	150	3	178	988	55	22	2
1 — Idadié	150	5					
1 — primaire de filles	55	2					
62 — élémentaires (écoles dites de quartiers)	»	»					
CHRÉTIENS							
Arméniens Grégoriens: École Ardzrounian	700	17					
— Sanassarian	150	4					
— Der-Azarian	150	3					
— Agabalian	120	1					
10 Écoles primaires	230	3	16	1.350	455	28	10
Ecoles de filles	»	»					
Ecole Héropsimian	400	9					
— Der-Azarian	55	1					
Arméniens Catholiques: Écoles de garçons (dirigées par les Frères de la doctrine chrétienne)	160	»					
— de filles[1] (dirigées par les Frères de la doctrine chrétienne)	90	»	3	160	170	»	»
— — dirigée par les Sœurs de Saint-Joseph	80	»					
Arméniens protestants, une école	50	»	1	50	»	»	»
Grecs orthodoxes —	80	»	1	80	»	»	»
TOTAL GÉNÉRAL			199	2.628	680	50	12

Soit un total général de 199 écoles. Celles dont le nombre d'élèves et de professeurs a pu être connu sont au nombre de 27, fréquentées par 2,628 garçons et 680 filles, enseignées par 50 instituteurs et 12 institutrices.

(1) Cette école est dirigée par des Sœurs de l'Immaculée Conception.

Ville d'Erzeroum. — La ville d'Erzeroum est divisée en 50 quartiers; on y compte 7,236 maisons. Sa superficie est d'environ 10 kilomètres carrés.

Cette ville, chef-lieu du vilayet, et centre administratif de son gouvernement général, est située au point milieu de la contrée qu'elle commande, par 39°15′ de latitude nord et 39°55′ de longitude est. Elle est considérée à juste titre comme une des villes les plus considérables de la Turquie d'Asie, tant par l'importance de sa position au double point de vue commercial et stratégique, que par le chiffre relativement élevé de sa population. Quoique bâtie sur un plateau dont l'altitude n'est pas inférieure à 2,000 mètres (2,065 mètres), elle se trouve assise au pied d'une haute montagne qui s'élève à plus de 1,000 mètres au-dessus d'elle, et elle est entourée, dans la grande vallée où elle s'étend au sud et à l'est, d'autres montagnes qui enferment cette vallée; du côté du nord-ouest, n'étant gênée par aucun obstacle, la ville s'avance et s'allonge librement.

Toute la ville d'Erzeroum et ses environs sont dominés par la forteresse qui s'élève entourée d'une enceinte flanquée de quatre tours crénelées distantes l'une de l'autre de 20 mètres, sur une éminence nommée *Itch-Kalé* (fort intérieur), située dans le quartier central. Les fortifications extérieures ont été depuis quelques années démolies peu à peu pour faire place à des maisons particulières et à la voie publique. Ce quartier, qui est le plus élevé de la ville, est celui qu'on a choisi pour y adosser au versant sud de la forteresse le palais du gouvernement, les habitations des musulmans notables et les principaux édifices publics.

Les quartiers habités par les chrétiens, et dans lesquels sont situées leurs églises et leurs écoles, sont ceux du nord de la ville, dont l'extension ne rencontre de se côté aucun empêchement naturel et prend de jour en jour plus d'importance. C'est aussi dans ces quartiers que siègent les consulats, ainsi que les administrations de la Dette publique, de la Régie des tabacs et autres.

Parmi les principaux édifices de la ville d'Erzeroum, il convient de citer d'abord les édifices religieux suivants :

1° 65 mosquées (*djamis*), tant anciennes que modernes. On remarque au nombre de ces dernières celles de *Lala-Pacha*, et au nombre des anciennes, *Oulou-djami*, qui était jadis une église chrétienne. Les autres édifices musulmans sont 15 *tekkés* ou couvents de derviches, et 110 *médressés* ou écoles de théologie et de droit islamiques.

2° On cite parmi les édifices religieux appartenant aux diverses communautés chrétiennes, la grande église des Arméniens grégoriens, l'ancienne église dite *Dudjar*, voisine de la précédente, et qui est l'objet d'un grand pèlerinage, puis l'église des Grecs orthodoxes, celle des Arméniens catholiques, et enfin l'église latine, desservie par les RR. PP. Capucins et des Frères français.

Les autres édifices remarquables sont le palais du gouverneur général et celui du gouverneur militaire; le dépôt d'effets d'habillement, d'équipement et des munitions militaires; les casernes des troupes de l'armée impériale et de la gendarmerie; le grand hôpital militaire et la prison. Parmi les 17 bains turcs (*hammams*) que possède la ville d'Erzeroum, on cite comme monuments dignes de fixer l'attention ceux de *Bastirmadjian* et de *Tchesmé*.

Parmi les monuments plus anciens de la ville d'Erzeroum, on cite d'abord le *Tchifté-minaret*, ainsi nommé à cause des deux minarets couverts extérieurement de faïences bleues, que les Turcs y ont élevés depuis la conquête et qu'un tremblement de terre a renversés en partie. Cet édifice, construit en l'an 935 de l'ère chrétienne, ne porte aucune inscription. Il est bâti en pierres taillées en énormes cubes, sculptés à l'extérieur. L'intérieur du monument est distribué en un grand nombre de vastes salles qu'on suppose avoir dû être destinées soit à une bibliothèque, soit à un musée. Il sert actuellement de prison militaire.

On remarque encore à côté de la caserne *Morcov*, un autre ancien édifice qui sert aujourd'hui de magasin d'habillements militaires.

Mais le plus intéressant de ces monuments anciens est une très vieille tour nommée *Tepsi-minaret*, située dans la forteresse et

d'où la vue s'étend sur toute la ville et ses environs. Il y avait autrefois sur cette tour une grande et belle horloge qui datait de la construction de la tour, mais que les Russes, en se retirant après la guerre de 1828, ont emportée. Elle se trouve aujourd'hui placée sur la façade de l'Office de la police, à Tiflis. Il y a dix ans, la municipalité d'Erzeroum a acheté et installé à ses frais, sur le *Tepsi-minaret*, une nouvelle horloge pour remplacer la première et réparer ainsi cette perte autant que possible.

A proximité de l'une des portes d'Erzeroum est situé le *Pacha-kiosque*, lieu d'agréable promenade où se trouve un grand bassin d'eau vive. Une autre porte de cette ville, *Tabriz-Capoussou* (Porte de Tauris) a, dans son proche voisinage, une abondante source d'eau fraîche qui sort de terre à l'endroit même, dit-on, où *Ebou* et *Issak* (les saints martyrs Eusèbe et Isaac) ont souffert le martyre. C'est un lieu de grand pèlerinage, tant pour les chrétiens que pour les musulmans. Ces derniers se rendent également en pèlerinage au *turbé* (tombeau avec petite chapelle) très vénéré d'Abdurrahman, et qui se trouve placé dans un site des plus agréables, à une demi-heure de distance au sud de la ville.

Outre les monuments et autres édifices précités, il y a dans la ville d'Erzeroum 13 *hans* (hôtelleries), 1 casino, 2 cercles littéraires, 1 petit jardin public et 225 fontaines.

Les bâtiments occupés par l'Imprimerie centrale et par la Dette publique doivent aussi être cités, et il ne faut pas oublier de noter qu'il y a à Erzeroum 5 consulats ou agences consulaires.

Enfin, tant dans cette ville qu'aux alentours, on compte 3,300 magasins et boutiques, 778 dépôts de grains, 49 moulins à eau, 5 tanneries, 6 teintureries, 7 fabriques de poteries, 7 fabriques d'eau-de vie, et 10 fours à chaux.

L'Euphrate occidental ou *Kara-sou*, qui prend sa source sur le mont *Doumlou*, à 50 kilomètres au nord-est d'Erzeroum, passe à 8 kilomètres au nord de cette ville, au milieu d'une belle vallée où plusieurs petits cours d'eau viennent s'y déverser.

Climat. — Le climat d'Erzeroum est très sain. L'air y est pur, quoique un peu humide à cause de l'abondance des eaux aux environs. Bien que cette ville soit renommée pour la rigueur de ses hivers, le froid n'y est pas toujours aussi intense qu'on le croit. Il est vrai qu'on y a vu quelquefois le thermomètre descendre à — 30° centigrades, mais une pareille température, loin d'être la moyenne ordinaire, n'est qu'une assez rare exception. On ne saurait nier que les quartiers situés dans la partie haute de la ville ne soient très exposés au froid; mais du côté de la vallée, plus abritée par sa position, la température est beaucoup plus douce.

Les observations faites l'hiver dernier résument assez exactement la moyenne de la température des cinq années précédentes : Vers la fin de novembre 1889, la température a atteint une fois — 25° centigrades, et, à partir de ce jour jusqu'à la fin de décembre, le minimum s'est maintenu entre — 15° et — 21°. A partir du 1er janvier 1890, l'intensité du froid a régulièrement augmenté et elle atteignait le matin du 21 janvier — 28° 1/2 Les jours suivants, la température montait rapidement et marquait, entre le 24 et le 31 janvier, 4 ou 6 degrés au-dessous de zéro. Dans les premiers jours de février, elle restait aux environs de zéro. Elle a baissé ensuite, mais n'a pas dépassé — 10°.

Les hommes âgés racontent qu'il y a 60 ou 80 ans, l'hiver, à Erzeroum, était beaucoup plus rigoureux et que la neige tombait en si grande quantité que les communications dans la ville même, de maison à maison, ne pouvaient, pendant des semaines entières, se pratiquer qu'à travers des tunnels percés dans les masses de neige. Aujourd'hui il n'en est plus ainsi et les communications ne sont nulle part interrompues dans les villes, rarement dans les campagnes.

La température à Erzeroum est à peu près égale à celle de Berlin, quant à l'hiver, quoique, pendant l'été, la chaleur soit probablement plus intense. Cependant, considérant que Berlin se trouve sous une latitude de 52° 30″, la durée totale des journées, du 21 mars au 21 septembre, est à Berlin d'environ 2,622 heures, tandis qu'elle n'est à Erzeroum que de 2,465

heures; de sorte que l'action de la chaleur par rapport à la végétation se balance, à peu de chose près.

D'après ce qui précède, on peut dire qu'il n'y a à Erzeroum que deux saisons : l'hiver d'environ huit mois, et l'été qui n'en dure guère que quatre. Dans cette dernière saison, la température moyenne est entre + 15° à + 25° centigrades.

Dans l'intérieur de la ville et aux alentours, les cerises aigres (vichna) et les groseilles réussissent très bien ; les rosiers donnent une belle floraison, mais il arrive parfois que quelque gelée intempestive les surprend. Quelques arbres fruitiers, tels que le pommier, le poirier y prospèrent; le sol leur est favorable ainsi qu'aux plantations de peupliers et de saules, qu'il serait désirable d'encourager, tant pour l'hygiène publique que pour servir à la consommation du bois à brûler.

Notices historiques. — Le nom actuel de la ville et du territoire d'Erzeroum, qui signifie en turc « terre (contrée) romaine », leur a été donné par les Turcs seldjoukides, lorsqu'ils les prirent à l'empire romain d'Orient. Sous les rois arméniens, avant la conquête romaine, Erzeroum, ville capitale de la Haute Arménie, portait le nom de *Garine*, que la littérature arménienne a toujours conservé jusqu'aujourd'hui. Les Grecs en avaient fait le nom de *Karintis*.

Sous le règne de Théodose le Grand, vers 380 de l'ère chrétienne, le général de l'armée romaine d'Orient s'empara de la ville de Garine, aujourd'hui Erzeroum, et y construisit la citadelle encore existante de nos jours, ainsi que d'autres ouvrages de défense. Il donna à cette ville le nom de Théodosiopolis, en l'honneur de l'empereur régnant.

Lorsque les Seldjoukides traversèrent pour la pemière fois la Haute Arménie, au xe siècle, en se dirigeant vers l'ouest, pour conquérir des contrées moins sujettes aux hivers rigoureux et y fonder leur puissant empire d'*Iconium* (Koniah), ils n'osèrent pas tout d'abord attaquer la ville de Théodosiopolis, protégée par ses fortifications, et la laissèrent à leur droite. Mais à leur approche, les habitants d'une ville ouverte, située à 14 kilomètres plus loin

et que l'on appelle encore aujourd'hui *Kara-Arz* (terre ou contrée noire), s'étant tous enfuis pour se mettre à l'abri derrière les murailles de Théodosiopolis, les Turcs les y poursuivirent, et c'est alors qu'ils donnèrent à cette ville le nom d'Erzeroum que les Turcs ottomans lui ont laissé.

Peu après, Djenghiz-Khan et Timour-Leng s'en emparèrent, mais ni l'un ni l'autre ne put la garder longtemps en sa possession. En 1430, elle fut de nouveau attaquée et prise par Ak-Koyounlou-Hassan-Pacha, célèbre dans l'histoire des derniers temps du Bas-Empire, sous les noms de *Uzum-kassem* et de *Ouzoun-Hassan*, par ses démêlés avec Mohammed I el-Fatih. Ouzoun-Hassan et ses fils régnèrent à Erzeroum durant 40 ans, après lesquels, en 1470, cette ville avec tout le territoire qu'elle commandait, fut annexée aux possessions du cheïkh Haïdar Zadé, sous la suzeraineté de la Perse, dont la dynastie turcomane qui venait de s'éteindre était elle-même vassale, du moins nominalement.

Erzeroum resta sous le joug du chéïkh Haïdar Zadé et de ses enfants pendant 44 ans, malgré plusieurs révoltes qui furent noyées dans le sang de ses habitants. Enfin, sultan Sélim I[er] ayant déclaré la guerre, pour des motifs religieux, au chah de Perse Ismaïl, remporta la victoire dans la grande bataille qu'il livra à ce prince, en 1514 (920 de l'ère islamique), à Tchaldiran qui lui ouvrit les portes du *Tabriz* (Tauris). A la suite de cette victoire, la Perse fut contrainte de céder à l'Empire ottoman de vastes territoires, parmi lesquels furent compris la ville d'Erzeroum et toutes les contrées environnantes qui, dès lors, y sont restées définitivement annexées.

Cependant, pendant quelques années encore, cette nouvelle conquête des Turcs ottomans leur fut constamment disputée par des révoltes successives des habitants qui ne pouvaient supporter le joug des vainqueurs. Survint un tremblement de terre qui détruisit une grande partie de la ville. Pour comble de malheur, ce désastre fut suivi de trois hivers consécutifs exceptionnellement rigoureux. A la suite de toutes ces calamités, aggravées par la famine, presque tous les anciens habitants

d'Erzeroum abandonnèrent cette ville et se dispersèrent en désordre dans les contrées des alentours.

Après cet exode, Hadji Ali Bey, chef d'une importante tribu de Kurdes nomades qui occupaient alors, logés sous des tentes, les environs d'Erzeroum, demanda et obtint l'autorisation de s'établir dans la ville déserte avec douze mille de ses partisans. De concert avec Méhémet Khan, lieutenant du sultan des Ottomans dans cette partie de l'Empire, Hadji Ali Bey releva la ville de ses ruines, et leurs efforts sagement combinés firent revivre sa prospérité. A la mort de Méhémed Khan, 934 de l'hégire, 1528 de l'ère chrétienne, Ferhad-Pacha fut envoyé par le sultan Suléiman-el-Kanounï pour gouverner la province qu'il administra durant six ans et trois mois. L'eunuque Ali Pacha lui succéda, et depuis lors les gouverneurs n'ont pas cessé d'être nommés directement par le sultan de Constantinople.

Pendant plusieurs siècles, la ville d'Erzeroum, jouissant d'une tranquillité relative, demeura l'une des principales et des plus importantes cités de l'Asie ottomane. C'est seulement à partir du commencement du présent siècle, qu'elle a perdu, par des guerres successives, une partie de son ancien éclat.

En 1828, les Russes assiégèrent cette ville, qu'ils prirent d'assaut et occupèrent seulement pendant un an, car ils durent l'évacuer à la suite du traité d'Andrinople, le 14 septembre 1829. En se retirant, ils emmenèrent plus de 10,000 familles arméniennes, qui sont restées fixées en Russie, dans les villes d'Akhaltzikhé, d'Akhalkalak, d'Alexandropol et dans certains villages dépendants de ces villes où elles ont été établies. Le nombre total de ces émigrés est évalué à 96,000 personnes, dont environ 25 à 30,000 ont été emmenés de la ville même d'Erzeroum ; le reste a été pris dans les villages voisins et autres dépendances de cette ville.

Erzeroum n'était pas encore au bout de ses épreuves : le 21 avril /2 mai 1859, une grande partie de la ville fut de nouveau détruite par un tremblement de terre d'une violence extraordinaire. On a évalué à plus de 500 le nombre des morts qui furent ensevelis sous les décombres, et le nombre des blessés

fut beaucoup plus considérable. La population, terrifiée, abandonna la ville et se réfugia aux alentours, où elle campa jusqu'aux approches de l'hiver sous des tentes. Alors seulement, les habitants rassurés rentrèrent peu à peu dans leurs anciennes demeures.

Quelques années plus tard, en 1863, le génie militaire entreprit la réparation des forteresses subsistantes, ainsi que la construction de plusieurs forts détachés sur les hauteurs qui avoisinent la ville; ces travaux furent terminés en 1875.

Lors de la dernière guerre entre la Turquie et la Russie, après une campagne de plusieurs mois qui avait entraîné la reddition des places fortes de Kars et d'Ardahan, les Russes attaquèrent à l'improviste, pendant la nuit du 28 octobre /9 novembre 1877, le fort Azizié, situé à 2 kilomètres d'Erzeroum, et le prirent d'assaut, mais ils ne purent entrer dans la ville, car le *muchir* (maréchal) Ahmed-Mouktar-Pacha, avec toute la population musulmane prêtant son concours à l'armée turque, opposa une vive résistance à l'ennemi et le força de battre en retraite, après un combat sanglant qui dura toute une journée. Cet échec démontra aux Russes que la place était trop forte pour être emportée d'assaut. Ils se décidèrent alors à en faire le siége régulier, qui se prolongea durant plusieurs mois sans résultat bien marqué. Les Russes attribuent la lenteur et le peu de succès du siège à la rigueur de l'hiver et aux maladies, principalement au typhus, qui firent de grands ravages dans leurs rangs. Quoi qu'il en soit, lorsque les troupes russes s'avancèrent en Europe jusqu'à San-Stéfano, et tandis que des préliminaires de paix s'engageaient entre les deux belligérants, les assiégeants, en vertu des conventions réciproques, firent leur entrée dans la ville assiégée, sous le commandement du général Kinon, le 7 février 1878.

Un gouvernement civil et militaire fut alors organisé : le général Dodoski fut désigné comme gouverneur général d'Erzeroum et de la contrée environnante, sous la haute direction du général Loris Mélikoff, commandant en chef de l'armée russe. Quelques semaines plus tard, le commandement civil et militaire

fut confié au général Lazareff. L'occupation russe se prolongea durant sept mois, jusqu'au 7/19 septembre, jour où la garnison russe d'Erzeroum, composée de deux divisions de troupes de toutes armes, évacua la ville et son territoire pour se retirer au delà des limites tracées par le traité de Berlin, du 13 juillet 1878.

Le séjour temporaire des Russes à Erzeroum fut, par les nombreuses et importantes transactions commerciales qu'il occasionna et la libéralité des troupes d'occupation, une source de grands profits pour la généralité des habitants.

Le gouvernement ottoman a entrepris, en 1882, la construction d'un nouveau système de forts détachés, en utilisant surtout les hauteurs de *Nébi-tchaï*, à 14 kilomètres de distance à l'est de la ville, le passage de Kurdji, à 19 kilomètres au nord-est, et le défilé fameux de Déré-Bouyounou, à 8 kilomètres à l'est.

Dans quelques mois, ces travaux, qui touchent à leur fin, seront achevés et la ville d'Erzeroum sera ainsi dotée d'un ensemble formidable d'ouvrages de défense qui en feront une place forte de premier ordre.

Production agricole. — État de la production annuelle agricole du merkez-sandjak d'Erzeroum, moyenne de cinq années, de 1885 à 1889:

Froment	Tchiniks	8,735,000
Sari-bach	—	1,364,000
Orge	—	6,861,000
Seigle	—	675,000
Graine de lin	—	35,000
Millet	—	43,000
Lentilles	—	2,600
Noix	—	120,000
	TOTAL en tchiniks	17,835,600

Haricots	Okes	930,000
Fèves	—	64,000
Tabac	—	1,100
Olives	—	20,000
Melons et pastèques	—	235,000
Oignons	—	750,000
Riz	—	50,000
Maïs	—	25,000
Noisettes	—	2,000
Pommes de terre	—	15,000
Cerises aigres (vichna)	—	110,000
— douces	—	150,000
Pommes	—	100,000
Poires	—	90,000
Raisins	—	250,000
Coings	—	10,000
Mûres	—	70,000
Pêches	—	13,000
Abricots	—	20,000
Prunes	—	20,000
Jujubes	—	2,200
Colle (tchirich)	—	20,000
Navets	—	260,000
Choux	—	200,000
	Total en okes	3,407,300

Produits divers

Ruches d'abeilles	123,000
Cuirs et peaux de bœufs et buffles	70,000
— — de moutons et chèvres	70,000
Laines	130,000
Poil de chèvre mohair	30,000

Bétail. — État, par têtes de bétail, des races bovine, chevaline, asine et ovine, dans le merkez-sandjak d'Erzeroum :

Bœufs	123,000	288,000
Vaches	92,000	
Buffles	18,000	
Taureaux	5,000	
Veaux	50,000	
Total de la race bovine.	288,000	
Chevaux entiers	8,000	26,500
— hongres	2,000	
Juments	12,000	
Poulains	4,500	
Total de la race chevaline.	26,500	
Anes	17,000	18,500
Mulets	1,500	
Total de la race asine.	18,500	
Brebis	431,000	1,100,000
Béliers	17,000	
Agneaux	322,000	
Boucs	7,000	
Chèvres	194,000	
Chevreaux	129,000	
Total de la race ovine.	1,100,000	
Total général :		1,433,000

CAZAS DÉPENDANTS

DU

MERKEZ-SANDJAK D'ERZEROUM

CAZA D'OVA

Orientation. — Division administrative. — Le caza d'Ova, sis au nord-ouest d'Erzeroum, est divisé en 17 nahiés et comprend 171 villages.

Population. — Sa population est de 70,485 habitants comme suit :

Musulmans	49,087
Arméniens grégoriens	20,311
— catholiques	510
Divers	577
TOTAL	70,485

Écoles. — Il y a dans le caza d'Ova 36 établissements scolaires, comme suit :

Médressés (écoles de théologie et de droit islamiques).	16
Écoles primaires	20
TOTAL	36

Ilidja. — Le chef-lieu de ce caza est la petite ville de Ilidja, résidence d'un caïmakam. Durant la saison d'été, elle est très fréquentée par les familles aisées du pays, à cause de la beauté de son site et de ses environs, de la douceur de son climat, et surtout pour l'agrément et l'efficacité de ses nombreuses sources thermales, qui jouissent d'une réputation méritée. La distance entre Ilidja et Erzeroum est de 16 kilomètres et demi.

Autres localités intéressantes. — On peut citer, parmi les localités intéressantes de ce caza, celles énumérées ci-après :

Arzouti. On y visite une ancienne église du rite arménien catholique. Sur une éminence, on y voit aussi une chapelle sous l'invocation de saint Grégoire *l'Illuminateur* (Loussavoritz). Il y a à l'entrée du village une source d'eau minérale estimée.

Ak-Dagh possède également des eaux minérales; celles-ci sont sulfureuses et très renommées pour la guérison des maladies de la peau.

Soghouk, *Tchernik*, *Balikly*, *Hiarver*, recèlent des sources ferrugineuses et des sources alcalines dont les propriétés se rapprochent de celles des eaux de Vichy.

Hinsk, village situé sur une élévation d'où la vue embrasse toute la contrée, est voisin d'un site appelé *Tabia*, entouré d'arbres de toute espèce, où se trouve un monastère arménien nommé *Guarmirvank* (couvent rouge). A vingt minutes de là, il y a une chapelle dédiée à la Très Sainte Vierge (Asdvadzadzin), près de laquelle coule une source d'eau froide; c'est le but d'un grand pèlerinage.

Mudurghé et *Hatchgavank* sont des villages situés à proximité des monastères Loussavoritz (Saint-Grégoire l'Illuminateur) et Hatchghavank (couvent de la Croix), tous deux très fréquentés. Deux autres villages, *Oughdatzor* et *Erkinisd*, sont renommés pour la pureté de l'air qu'on y respire.

Edifices publics, établissements industriels, etc. — Les édifices consacrés aux différents cultes, dans le caza d'Ova, sont comme suit :

Musulmans . . . . . . 91 mosquées (*djamis*) et 16 *médressés*.
Arméniens grégoriens, 38 églises.
— catholiques, 4 —

On y compte aussi 137 fontaines publiques, 227 moulins à blé ; 24 pressoirs à graine de lin et 4 ponts en pierre.

Produits naturels. — Les principaux produits du sol, dans ce caza, sont le blé, l'orge, le sari-bach, le millet, la graine de lin, les haricots et lentilles, la pomme de terre, les concombres et pastèques, le navet, etc. Les arbres fruitiers ne réussissent pas très bien dans cette région ; en revanche, elle est très boisée de peupliers, de saules et de frênes, et ses hauteurs sont couronnées de pins.

Industries diverses. — L'industrie du caza d'Ova se concentre sur la tisseranderie. On y fabrique surtout des étoffes de laine et de coton, des châles de laine et des sacs de crin.

CAZA DE KIGHI

Division administrative. — Situé au sud-ouest d'Erzeroum, le caza de Kighi est divisé en 15 nahiés et comprend 217 villages.

Population. — Sa population est de 41,225 habitants, comme suit :

Musulmans	28,836
Arméniens grégoriens	11,301
— protestants	739
Grecs orthodoxes	276
Divers	73
TOTAL	41,225

Écoles. — Il n'y a dans ce caza que 14 établissement scolaires, comme suit :

Musulmans	*Médressés* (écoles de théologie et de droit islamiques)	2
	École *ruchdié* (dans la ville de Kighi)	1
	Ecoles primaires	9
Arméniens	École primaire pour les garçons 1 / — — filles 1 } à Kighi.	2
	TOTAL	14

Kighi. — Le chef-lieu du caza de Kighi est la petite ville de même nom, située à la distance de 132 kilomètres au sud-ouest d'Erzeroum, sur la rivière *Bin-gueul-sou*, l'un des principaux affluents que l'Euphrate occidental reçoit sur sa rive gauche, longtemps après être sorti du vilayet d'Erzeroum. Cette petite ville, tout entourée de grands noyers et d'autres arbres très hauts, possède une mosquée, deux églises arméniennes et, comme on vient de le voir au tableau précédent, une école *ruchdié* et deux écoles arméniennes, dont l'une de garçons et l'autre de filles. On y compte en outre un grand nombre de khans et de boutiques, car elle est assez industrieuse et commerçante.

Autres localités importantes. — Les plus importantes localités du caza de Kighi, après cette ville, sont *Heulek*, *Tamzan* et *Baktchéli*. Une curiosité naturelle d'un grand inté-

rêt et qui mériterait un sérieux examen, si ce que l'on en rapporte est vrai, c'est la source minérale intermittente située dans le premier des trois susdits villages. On assure que cette source ne jaillit que tous les sept ans, et ne coule, à chacune de ses trop rares apparitions, que durant trois à quatre mois. A ces époques longtemps désirées, une foule de personnes atteintes de maladies de la peau s'empressent d'y accourir de toutes parts pour chercher la guérison.

Edifices publics, Etablissements divers, etc. — On compte dans le caza de Kighi 57 édifices consacrés au culte, comme suit :

Musulmans : 17 mosquées (*djamis*) et 2 *médressés*.
Arméniens : 38 églises.

Il y a, en outre, 95 fontaines publiques, 10 ponts, 1 poudrière, 284 moulins à blé, 10 pressoirs à graine de lin, 2 tanneries et 1 teinturerie.

Produits naturels. — On récolte dans ce caza beaucoup de blé, d'orge, de seigle, de millet, de pois chiches, fèves et lentilles, ainsi que des pastèques, des oignons, etc.

Produits industriels. — Parmi les produits des industries du caza de Kighi, on estime particulièrement les toiles de coton rayées fabriquées dans cette ville et aux environs, ainsi que les chaussures qu'on y fait à l'usage des districts voisins.

CAZA DE TERDJAN

Division administrative. — Le caza de Terdjan est situé au sud-ouest d'Erzeroum, borné au nord-ouest par celui

d'Ova, à l'est et au sud par celui de Kighi, à l'ouest par le sandjak d'Erzindjan, et enfin, au nord-ouest, par le caza de Baïbourt.

Il est divisé en 12 nahiés et comprend 192 villages.

Population. — Sa population est de 26,795 habitants, comme suit :

Musulmans	19,913
Arméniens grégoriens	6,689
Grecs orthodoxes	126
Divers	67
TOTAL	26,795

Ecoles. — Les établissements scolaires se réduisent dans ce caza à 10 *médressés* (écoles de théologie et de droit islamiques).

Mamakhatoun. — Le chef-lieu du caza de Terdjan, siège du caïmakam, est le bourg de Mamakhatoun, situé sur la route d'Erzeroum à Erzindjan, à la distance de 88 kilomètres de chacune de ces deux villes.

Autres localités. — On peut citer dans ce caza les localités suivantes :

Palanka, village entouré d'une enceinte de murailles, renfermant une forteresse élevée, il y a environ dix ans, par Hussein Bey, fils du chah Hussein.

Khotour, où passe la route d'Erzeroum à Erzindjan, à 13 kilomètres 750 mètres au sud-ouest de Mamakhatoun ; on y voit un très beau pont sur l'Euphrate.

Pulk, où sont des sources d'huile minérale assez semblable au pétrole ; elle est employée dans le pays pour l'éclairage.

Edifices publics. — On compte dans ce caza 81 édifices consacrés aux divers cultes, comme suit :

Musulmans : 36 mosquées (*djamis*) et 10 *médressés.*
Arméniens : 35 églises.

Produits du sol. — Il y a 136 moulins à blé dans le caza de Terdjan, dont la production, semblable à celle du caza d'Ova, consiste surtout en céréales. Il y a de plus d'excellents pâturages, grâce auxquels l'élève des bestiaux, surtout des bœufs, buffles et chevaux, est prospère.

Produits de l'industrie. — On fabrique dans ce caza des tapis très recherchés, dont la réputation s'étend au loin.

CAZA DE KHINIS

Orientation. — Le caza de Khinis, situé au sud-est d'Erzeroum, est limité au nord par le caza de Passin, à l'est par le sandjak de Bayazid, au sud par le vilayet de Bitlis, et à l'ouest par les cazas de Khigi et d'Ova.

Division administrative. — Il est divisé en 12 nahiés et comprend 236 villages.

Sa population est de 26,967 habitants, comme suit :

Musulmans	16,746
Arméniens grégoriens	9,312
— protestants	761
Divers	148
TOTAL	26,967

Ecoles. — Il y a dans le caza de Khinis 26 établissements scolaires, comme suit :

Musulmans	École *ruchdiê*	1
	Écoles primaires	25
	TOTAL	26

Khinis. — Le chef-lieu du caza est le gros bourg de Khinis, résidence du caïmakam. Il est situé sur la route d'Erzeroum à Van, à 90 kilomètres au sud-est de la première de ces deux villes. L'école *ruchdiê*, citée plus haut, est établie dans ce bourg, où se trouve aussi une caserne et un bureau télégraphique.

Autres localités intéressantes. — Dans la vallée environnante, près d'un hameau turc, on voit un *turbé* antique qui attire un grand concours de pèlerins musulmans. Non loin de ce turbé, on visite une source intermittente d'eau claire et limpide. Au commencement de juin, chaque année, l'eau de cette source s'échappe d'abord lentement, puis elle jaillit et s'écoule en augmentant de volume pendant environ quarante jours. Elle forme alors une petite rivière, et poursuit ainsi son cours jusqu'à la seconde quinzaine du mois d'août, durant laquelle l'eau diminue petit à petit, pour tarir enfin vers les approches du mois de janvier, et reparaître au mois de juin suivant.

Elbis, *Aros*, *Tchévirmé* et *Kara-Tchoban* sont des villages où l'on remarque d'anciennes églises et des monuments dont les ruines attestent que ces localités ont eu jadis plus d'importance.

Edifices publics. — On compte dans le caza de Khinis 22 édifices consacrés aux différents cultes, comme suit :

Musulmans : 7 mosquées (*djamis*).
Arméniens : 15 églises.

Il y a, de plus, 173 fontaines publiques et 3 ponts sur l'Euphrate.

Agriculture. — L'agriculture prospère dans ce caza ; son

territoire fertile produit généralement toutes les denrées agricoles utiles à l'existence, et fournit les grains nécessaires pour alimenter 78 moulins à blé et 33 pressoirs à huile de lin.

Industrie. — Les diverses industries du caza sont la fabrication de toiles de coton, de tapis et de châles pour les besoins de la consommation locale et des districts voisins. Il y a une teinturerie à Khinis.

CAZA DE TORTOUN

Orientation. — Le caza de Tortoun, situé au nord-est d'Erzeroum, a pour limites au nord-est la Russie, au sud-est le caza de Passin, au sud le caza d'Ova, à l'ouest celui d'Izpir, et au nord-ouest celui de Keskin.

Division administrative. — Il est divisé en 14 nahiés et comprend 157 villages et 8,299 maisons.

Population. — Sa population est de 52,591 habitants, comme suit :

Musulmans.	50,224
Arméniens grégoriens	1,265
— catholiques.	881
Divers.	221
Total. . . .	52,591

Ecoles. — Il y a dans le caza de Tortoun 61 établissements scolaires, comme suit :

Musulmans : Écoles primaires	60
Arméniens catholiques : Grande école à Rabat . .	1
Total. . .	61

Nikhagh. — Le bourg de Nikhagh, résidence du caïmakam, et chef-lieu de ce caza, est situé à 50 kilomètres au nord-est de la ville d'Erzeroum, et à 11 kilomètres à l'ouest de la frontière russe. C'est là que subsiste, encore imposante de nos jours, la fameuse forteresse de Tortoun-kalessi, qui occupe une grande place dans les guerres asiatiques du xe siècle de notre ère. Tous les environs sont couverts de ruines de tours, de murailles, de châteaux-forts, d'anciennes églises, monuments vénérables qui attestent la puissance et la prospérité passée du pays.

Autres localités intéressantes. — Khakho, grand village entouré de vignes et de jardins, possède une ancienne basilique convertie en mosquée. On remarque aussi le vieux monastère d'*Euchk-Vank* qui a subi le même sort.

Euduk est le village le plus important du caza par sa nombreuse population et sa grande production de raisins, de céréales, de fruits et de légumes de toutes sortes.

Rabat est également important et doit son nom à la grande école que les Arméniens catholiques y ont établie et qui porte le nom de son fondateur.

Catastrophe de Kantzorik. — Il y a peu de temps encore, il existait, à 45 kilomètres nord-est d'Erzeroum, et à 8 ou 9 kilomètres sud-est de Nikhagh, chef-lieu du caza de Tortoun, un petit village nommé Kantzorik, qui a disparu, le 2 août 1889, enseveli sous une grande masse de lave ou de boue. En même temps, la partie orientale de la montagne sur laquelle, à 1,600 mètres d'altitude, ce village était situé, s'est effondrée avec un bruit épouvantable.

La région où a eu lieu cette catastrophe, qui a causé la mort de 136 habitants, était formée par l'action plutonnienne, comme l'ont été en général toutes les montagnes et les hauts plâteaux de l'Arménie. Les survivants assurent avoir vu couler un torrent de lave ou de boue, d'un rouge éclatant lors

de l'écroulement de cette partie de la montagne, ce qui donne à penser que la masse de boue liquide qui s'est répandue et solidifiée sur un espace de 7 à 8 kilomètres de longueur et de 100 à 300 mètres de largeur, était en incandescence au moment de l'éruption.

M. François Corpi, inspecteur de la Régie des tabacs, s'est rendu sur les lieux du sinistre aussitôt que la nouvelle en a été apportée à Erzeroum, soit le 5 août, et a bien voulu ensuite nous adresser un rapport circonstancié sur ce phénomène géologique avec plusieurs vues photographiques à l'appui.

M. Corpi a constaté, du côté opposé à l'emplacement du village de Kantzorik, c'est-à-dire sur le flanc occidental de la même montagne actuellement crevassée dans tous les sens, qu'il s'est produit, sur plus de 400 mètres d'étendue, un énorme vide dont on ne peut apercevoir le fond. C'est de là, probablement, que la boue liquide a été projetée en état d'ignition. La matière volcanique refroidie présente aujourd'hui l'aspect d'un fleuve immobilisé, d'un gris bleuâtre, sur lequel ressort vigoureusement la couleur jaune des grands blocs détachés de toutes parts et emportés au loin dans la coulée, où ils forment, çà et là, des bancs de diverses dimensions.

M. Corpi rapporte que le 10 août, huit jours après la catastrophe, on entendait encore, à de courts intervalles, un bruit comparable à celui d'un train de chemin de fer passant sur un pont métallique, et de temps en temps il se produit des éboulements qui soulèvent une grande poussière et laisse dans l'air de longues traînées de fumée. A la suite des observations provoquées par ce phénomène géologique, des fissures et des dépressions de terrains ont été remarquées aussi autour des flancs de la montagne aux pieds de laquelle est située le bourg de Nikhagh, et l'on dit qu'il s'en est également produit de semblables à 2 ou 3 kilomètres plus loin.

Des secours prompts et efficaces ont été donnés aux survivants du sinistre par le vali d'Erzeroum, qui les a fait transporter en lieu sûr avec tous les habitants des localités qui semblent encore menacées. Toutefois, aucun accident nouveau ne

s'étant produit dans ces contrées, on croit pouvoir espérer que tout motif de crainte ne tardera pas à cesser.

Edifices publics. — Il y a dans le caza de Tortoun 20 édifices consacrés au culte, comme suit :

Musulmans	13 mosquées (djamis).
Arméniens grégoriens .	5 églises.
— catholiques.	2 églises.

En outre, on compte 41 fontaines publiques et 134 moulins à blé.

Produits agricoles. — La production agricole consiste surtout en céréales, blé, orge, millet, seigle, etc. On récolte beaucoup de maïs et de pois chiches ; mais ce caza a la spécialité de fournir en abondance à la consommation d'excellents fruits de toutes sortes, particulièrement des poires, des pêches, des abricots et des prunes. Aussi appelle-t-on à juste titre le caza de Tortoun le « verger du vilayet d'Erzeroum »

Produits industriels. — On recherche les tapis communs fabriqués dans la contrée : c'est sa principale et presque seule industrie.

CAZA DE KESKIN

Orientation. — Situé au nord d'Erzeroum, à 55 kilomètres de cette ville, et s'étendant ensuite vers le nord-est, le caza de Keskin est borné au nord-est par la Russie, au sud-est par le caza de Tortoun, au sud-ouest par celui d'Izpir, et au nord-ouest par le vilayet de Trébizonde.

Division. — Il est divisé en 12 nahiés et comprend 61 villages.

Population. — Sa population est de 29,951 habitants, comme suit :

Musulmans	23,929 hab.
Arméniens grégoriens	761 —
— catholiques	5,193 —
Grecs orthodoxes	58 —
Divers	10 —
TOTAL.	29,951 hab.

Il n'y a dans ce caza que 17 écoles, comme suit :

Musulmans : *Médressés* (Écoles de théologie et de droit islamiques)	5
Arméniens grégoriens (Écoles primaires)	2
— catholiques	10
TOTAL.	17 écoles

Keskin (chef-lieu). — La distance d'Erzeroum à Keskin, chef-lieu du caza du même nom et résidence du caïmakam, ne serait que de 82 kilomètres 500 mètres si l'on pouvait s'y rendre en ligne directe ; mais les détours qu'il faut faire en passant d'abord par Izpir pour suivre ensuite le cours du *Djorok* ou *Tchorok-sou* jusqu'à Keskin, situé sur ce fleuve, portent la distance à 110 kilomètres nord d'Erzeroum.

Envisagé dans son ensemble, le caza de Keskin est fertile : il possède de nombreux vignobles et beaucoup de vergers très productifs. Mais il n'en est pas de même de la partie occidentale de son territoire, nommée *Khokortchour*. Cette contrée qui comprend 7 grands villages dont la population, composée d'Arméniens catholiques, s'élève à 3,488 habitants, est fort éloignée de jouir d'une pareille fertilité. Son terroir, pierreux dans certains endroits, marécageux dans les autres, ne rend pas de quoi nourrir ceux qui le cultivent. C'est pourquoi bon nombre

d'hommes de 20 à 40 ans s'en vont chaque année du pays, louer durant 5 ou 6 mois leurs services dans les districts environnants, dans les villes du littoral et même jusqu'à Constantinople. Les habitants de cette pauvre région se font remarquer par l'aménité de leur caractère et la simplicité de leurs mœurs.

Edifices. — Les édifices religieux du caza de Keskin sont au nombre de 34, comme suit :

Musulmans	15	mosquées.
Arméniens grégoriens. .	2	églises.
— catholiques .	17	églises.

Production. — Les productions agricoles de ce caza sont l'orge, le seigle, le *sari-bach*, sorte de blé de qualité inférieure, le millet, le riz, le maïs, les fèves, les haricots, beaucoup de légumes et de fruits.

Industrie. — Parmi les produits des industries exercées dans le caza de Keskin, on cite surtout les châles imités de ceux de Manissa et de Perse, les toiles de coton et les crosses de fusils. Ces trois articles sont très recherchés dans le pays; on les exporte dans toute la Turquie.

CAZA DE PASSIN

Orientation. — Le caza de Passin, situé à l'est d'Erzeroum, est limité au nord par la Russie, à l'est par le sandjak de Bayazid, au sud par le caza de Khinis, et à l'ouest par les cazas d'Ova et de Tortoun.

Division. — Il est divisé en 18 nahiés contenant ensemble 171 villages.

Population. — Sa population est de 46,651 habitants, comme suit :

Musulmans	39,007	hab.
Arméniens grégoriens	6,424	—
— catholiques	608	—
— protestants	243	—
Grecs orthodoxes	23	—
Divers	346	—
TOTAL.	46,651	hab.

Ecoles. — Les écoles sont au nombre de 75 dans ce caza, comme suit :

Musulmans	*Médressés*	45
	Écoles primaires	30
	TOTAL	75 Écoles.

Hassan-Kalé (chef-lieu). — *Hassan-Kalé*, chef-lieu du caza de Passin, est une vieille forteresse ruinée, située à 33 kilomètres à l'est d'Erzeroum, sur la route de Trébizonde à la frontière turco-persane. On fréquente ses eaux thermales.

Villages. — *Keupru-Keuï*, à 22 kilomètres de Hassan-Kalé, est situé sur la même route, plus à l'est. C'est à cinq minutes de ce village que se trouve le magnifique pont de 7 arches, jeté sur l'Araxe par un berger, selon la légende rapportée plus haut, et d'après laquelle il a reçu le nom de *Tchoban-Keuprussu* (pont du berger).

Zwin, village situé à la frontière turco-russe, sur la route d'Erzeroum à Kars, mérite d'être cité. Dans ce lieu pittoresque, un poste de douaniers est établi.

Edifices publics. — Il y a dans le caza de Passin, pour l'exercice des différents cultes, 98 édifices, comme suit :

Musulmans : 30 mosquées et 45 médressés.
Arméniens : 21 églises et 2 monastères.

On y compte 45 fontaines publiques, 63 hans (hôtelleries), 1 poudrière et 126 moulins.

Produits agricoles. — La plaine de Passin, renommée déjà dans l'antiquité pour ses belles cultures citées par les auteurs latins, est d'une grande fertilité. Sa plus grande production est celle des légumes et des céréales. Cette contrée, encore actuellement dépourvue d'arbres, comme du temps des Romains, ne produit par conséquent pas de fruits et manque de bois de chauffage. On supplée à celui-ci au moyen de bouses d'animaux qu'on fait sécher au soleil en été et que l'on brûle en hiver.

Produits industriels. — On fabrique dans le caza de Passin des gants, des châles communs et des tapis de feutre estimés. Les ouvriers forgerons, tisserands, selliers, tailleurs de pierres de cette région, sont recherchés dans les contrées environnantes, où ils vont exercer leur industrie durant quelques mois, chaque année.

SANDJAK D'ERZINDJAN

Orientation. — Le sandjak d'Erzindjan s'étend du sud-ouest au nord-est entre les vilayets de Mamouret-ul-Aziz au sud, de Sivas et de Trébizonde à l'ouest, et le merkez-sandjak d'Erzeroum, qui forme sa limite à l'est et au sud-est; il est borné au nord par la Russie.

Divisions administratives. — Il est divisé en six cazas : Erzindjan, Réfayet, Kourou-tchaï, Kémah, Baïbourt et Izpir. Ces cazas comprennent 56 nahiés et 840 villages.

Population du sandjak. — La population totale du sandjak d'Erzindjan s'élève à 210,858 habitants, comme suit :

Musulmans					171,472
Chrétiens	Arméniens	Grégoriens	34,145	34,588	37,228
		Catholiques	88		
		Protestants	285		
	Grecs orthodoxes			2,710	
Divers	Étrangers de nationalités diverses (*edjénébis*)			11	2,158
	Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*)			2,147	
				Total	210,858

Population du caza. — La population du caza d'Erzindjan, y compris celle de son chef-lieu, est de 59,174 habitants, comme suit :

Musulmans			43,583
Arméniens	Grégoriens	13,866	13,962
	Protestants	96	
Grecs orthodoxes			192
Divers : sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*)			1,437
		Total	59,174

Population de la ville d'Erzindjan. — La population de la ville d'Erzindjan est de 23,000 habitants, comme suit :

Musulmans	15,000
Arméniens	7,500
Grecs orthodoxes	200
Divers	300
Total	23,000

Ville d'Erzindjan, orientation, site. — La ville d'Erzindjan, chef-lieu du sandjak et du caza, résidence du mutessarif, est située au milieu d'une belle vallée arrosée par l'Euphrate, à 176 kilomètres à l'ouest de la ville d'Erzeroum, à laquelle la relie une chaussée carrossable. Cette ville est entourée de vignes, de jardins et de vergers remplis de toutes sortes d'arbres produisant d'excellents fruits.

Température. — Son climat, ainsi que celui de cette partie du vilayet en général, est très doux au printemps et en automne, et tempéré en hiver; mais la chaleur y atteint durant l'été 31° à 33° centigrades; aussi les habitants aisés passent-ils cette saison, ou du moins les mois de juillet et d'août, dans les villages des environs, agréablement situés au nord sur les con-

treforts des montagnes voisines, principalement à Nourkagh et à Tchakirman, éloignés seulement de 11 kilomètres de la ville, et où se trouvent d'abondantes sources thermales sulfureuses.

Ecoles. — Dans la ville d'Erzindjan et le caza qui en dépend, il y a 184 écoles, comme suit :

Musulmans.	*Médressés* (écoles de théologie et de droit islamiques	55
	École *Ruchdié* civile (180 élèves et 2 professeurs)	1
	École *Ruchdié* militaire (120 élèves et 10 professeurs)	1
	Écoles primaires	119
Arméniens.	Écoles de garçons (800 élèves et 12 professeurs)	5
	Écoles de filles (350 élèves et 4 professeurs)	3
	TOTAL	184

Notices historiques. — Erzindjan, qui porte aussi dans le pays même les noms d'Erzinga et d'Eriza, est certainement une ville fort ancienne, quoique la date de sa fondation ne puisse être précisée. On sait du moins que cette ville existait au commencement de l'ère chrétienne. Vers l'an 305 de cette ère, à la suite de désaccords sur les questions religieuses survenus entre le roi d'Arménie Dirtad et St Grégoire l'Illuminateur, cet illustre docteur quitta la capitale et vint habiter Erzindjan, cité déjà importante alors. C'est en commémoration de son séjour en cette ville et en reconnaissance des bienfaits de son enseignement des vérités chrétiennes, que furent construits, peu après dans le voisinage, deux monastères qui existent encore aujourd'hui, et qui sont, pour la population de toute la contrée, le but de pieux pèlerinages.

En 1784, la ville d'Erzindjan fut détruite en grande partie par un tremblement de terre; le gouverneur général de la province,

Suléïman pacha, qui s'y trouvait alors de passage, fut enseveli sous les décombres avec plusieurs centaines d'habitants. Quelque temps après, on releva les ruines de la ville, qui fut à cette occasion reconstruite sur un nouveau plan plus régulier.

Etat actuel. — Actuellement, cette ville et les 19 nahiés comprenant 197 villages, qui forment ses dépendances immédiates, comptent un nombre de 10,625 maisons. Parmi les édifices publics et les établissements les plus remarquables, on peut citer d'abord les monuments des différents cultes, au nombre de 175, comme suit :

Musulmans : 90 mosquées et 55 médressés.
Arméniens : 30 églises et monastères.

Les constructions civiles et militaires dignes d'être citées ensuite sont : le Palais du gouvernement, l'École militaire, la caserne, l'hôpital militaire, la tannerie et les fabriques d'étoffes de laine, de chaussures et d'habillements à l'usage des troupes impériales, 8 bains publics (*hammams*), 13 *hans* et enfin 1,250 boutiques et magasins, 3 tanneries particulières, 17 pressoirs à graine de lin et un assez grand nombre de fabriques de serviettes de coton pour la toilette et les bains, dites dans la fabrication européenne qui les imite : « serviettes-éponges », et des manufactures de plusieurs sortes d'étoffes de laine et de coton qui sont en partie exportées dans les villes du littoral jusqu'à Constantinople.

Production agricole. — État de la production annuelle agricole du sandjak d'Erzindjan.

Froment	Tchiniks	4,935,000
Sari-bach	—	2,236,000
Orge	—	4,867,000
	A reporter . .	12,038,000

Report. . .		12,038,000
Seigle.	Tchiniks	215,000
Graine de lin	—	17,000
Millet	—	42,000
Lentilles.	—	400
Noix	—	25,000
Total en tchiniks		12,237,400

Haricots.	Okes	646,000
Tabac.	—	1.450
Melons et pastèques.	—	315,000
Oignons.	—	355,000
Maïs	—	5,000
Pommes de terre.	—	33,000
Cerises aigres.	—	89,300
— douces	—	69,900
Pommes	—	18,900
Poires.	—	42,950
Raisins	—	512,000
Coings	—	5,000
Mûres.	—	199,800
Pêches	—	15,000
Abricots.	—	47,000
Prunes	—	31,400
Navets.	—	75,000
Choux.	—	108,000
Gonbauds.	—	20,000
Pois chiches	—	87,600
Total en okes :		2,677,300

Produits divers

Ruches d'abeilles.	30,450
Cuirs et peaux de bœufs et buffles . .	35,000
— — de moutons et chèvres.	70,000

Laine	okes	75,000
Poil de chèvre mohair	—	53,000

Bétail. — État par têtes de bétail, des races bovine, chevaline, asine et ovine dans le sandjak d'Erzindjan :

Bœufs	31,755	97,885
Vaches	36,700	
Buffles	7,580	
Taureaux	2,350	
Veaux	19,500	
TOTAL de la race *bovine*.	97,885	
Chevaux entiers	2,638	11,308
— hongres	3,250	
Juments	3,735	
Poulains	1,685	
TOTAL de la race *chevaline*.	11,308	
Anes	13,400	20,525
Mulets	7,125	
TOTAL de la race *asine*.	20,525	
Brebis	171,700	495,361
Béliers	9,141	
Agneaux	55,594	
Boucs	6,775	
Chèvres	160,840	
Chevreaux	91,311	
TOTAL de la race *ovine*.	495,361	
TOTAL GÉNÉRAL		625,079

Industrie. — Outre la tannerie, la teinturerie et la fabrication d'étoffes de laine et de cotonnades estimées qui sont les principales industries du sandjak d'Erzindjan, il en est une qui dépasse en importance toutes les autres, tant pour le chiffre considérable de sa production que pour la perfection de ses produits : c'est la chaudronnerie. Plus de 15,000 kilogrammes de cuivre en plaque importés d'Europe chaque année par la voie de Trébizonde-Erzeroum dans la ville d'Erzindjan et ses environs, y sont transformés en toutes sortes d'ustensiles de cuisine, de ménage, en instruments de distillation, articles de voyage, etc., à l'usage des habitants du pays et dont une grande partie est exportée à l'étranger. La chaudronnerie d'Erzindjan a été remarquée et a obtenu des récompenses aux Expositions universelles de Paris, de Vienne et de Philadelphie. Les artisans arméniens de cette région sont aussi très habiles dans la fabrication de petits objets d'art en argent et en acier. On fabrique aussi dans ce sandjak de très beaux harnais pour chevaux, ânes et mulets, à la mode du pays, ainsi que d'excellentes chaussures.

CAZAS DU SANDJAK D'ERZINDJAN

CAZA DE RÉFAYE

Orientation. — Le caza de Réfayet, situé au nord-ouest de celui d'Erzindjan, est borné à l'est par celui-ci, au nord par le vilayet de Trébizonde, à l'ouest par le vilayet de Sivas, et au sud par le caza de Kourou-tchaï.

Divisions administratives. — Il est divisé en 3 nahiés, comprenant 176 villages et 3,376 maisons.

Population. — Sa population est de 24,927 habitants, comme suit :

Musulmans	22,869
Grecs orthodoxes	1,221
Arméniens	837
TOTAL . . .	24,927

Ecoles. — On ne compte dans ce caza que 18 écoles, comme suit :

Musulmans :	*Médressés* (école de théologie et de droit islamiques)	6
—	Écoles primaires	12

Grdjanis. — Le bourg de Grdjanis (ou Mélik-Chérif), résidence du caïmakam, est situé sur une petite rivière qui coule de l'ouest à l'est sur un parcours de 28 kilomètres jusqu'à Palanka, à 6 kilomètres au sud du vilayet de Trébizonde, et se dirige de là vers le sud pour aller se jeter dans l'Euphrate à 2 kilomètres à l'ouest de la ville d'Erzindjan, après un parcours total de 80 kilomètres environ.

Edifices publics. — Il y a dans le caza de Réfayet 26 édifices religieux, comme suit :

Musulmans :	Mosquées	15
—	*Médressés* (Écoles de théologie et de droit)	6
Grecs orthodoxes :	Églises	3
Arméniens :	—	2
	Total	26

Produits agricoles. — Les produits du sol, dans ce caza, sont tous ceux énumérés au tableau de la production agricole du sandjak d'Erzindjan, partout également fertile.

Produits industriels. — Ce caza, où travaillent 20 moulins à blé, possède aussi un certain nombre de fabriques de tapis et de gants.

CAZA DE KOUROU-TCHAÏ

Orientation. — Situé à l'extrémité occidentale du vilayet d'Erzeroum et du sandjak d'Erzindjan, ce caza est limité au nord par celui de Réfayet, à l'est par celui d'Erzindjan, au sud par celui de Kémah et le vilayet de Mamouret-ul-Aziz, et à l'ouest par le vilayet de Sivas.

Divisions administratives. — Il est divisé en 3 nahiés comprenant 61 villages et 1,799 maisons.

Population. — Sa population est de 13,483 habitants comme suit :

Musulmans	10,670
Arméniens	2,610
Sujets ottomans étrangers au caza (*yabandjis*)	203
TOTAL. . .	13,483

Écoles. — Il y a, dans le caza de Kourou-tchaï, 25 écoles, comme suit :

Musulmans :	*Médressés* (École de théologie et de droit islamiques)	1
—	Écoles primaires	16
Arméniens	—	8
	TOTAL. . .	25

Kourou-tchaï. — *Kourou-thaï*, chef-lieu du caza, résidence du caïmakam, est situé à 77 kilomètres à l'ouest de la ville d'Erzindjan, sur une petite rivière nommée aussi Kourou-tchaï (rivière sèche, tarie) qui se jette à peu de distance de là dans l'Euphrate.

Industrie. — Ce bourg possède quelques fabriques d'excellents tapis, et de grosses étoffes de laine qu'on peut assimiler à la bure. On y confectionne aussi des feutres pour portières et autres usages mobiliers.

Édifices publics. — Les édifices consacrés à l'exercice de différents cultes, dans ce caza, sont au nombre de 18, comme suit :

Musulmans : 12 mosquées et 1 *médressé*	13
Arméniens : 4 églises et 1 monastère	5
Total. . .	18

Produits agricoles. — On ne peut répéter ici que ce qui a été dit pour la production agricole du caza précédent, qui est identique dans tout le sandjak. Il y a dans le caza de Kourou-tchaï 15 moulins à blé.

CAZA DE KÉMAH

Orientation. — Le caza de Kémah, situé au sud-ouest du sandjak d'Erzindjan, est limité au nord-ouest par le caza de Kourou-tchaï, au nord-est par celui d'Erzindjan, au sud-est et au sud-ouest par le vilayet de Mamouret-ul-Aziz. Il est parcouru d'un bout à l'autre, de l'est à l'ouest, par l'Euphrate.

Divisions administratives. — Il est divisé en 4 nahiés, comprenant 86 villages et 3,076 maisons.

Population. — Sa population est de 18,872 habitants, comme suit :

Musulmans	14,547
Arméniens grégoriens	3,503
— protestants	189
Grecs orthodoxes	633
Total. . .	18,872

Ecoles. — Les établissements scolaires du caza de Kémah sont au nombre de 34, comme suit :

Musulmans	*Médressés*	3
	Écoles *ruchdié*	1
	Écoles primaires	21
Arméniens	—	8
Grecs orthodoxes.	—	1
	TOTAL. . .	34 écoles

Kémah. – *Kémah*, chef-lieu du caza, résidence du caïmakam, est un gros bourg situé sur le prolongement de la route d'Erzeroum à Erzindjan, vers la frontière du vilayet, dans la direction de Sivas. Il est éloigné, par cette route, de 38 kilomètres et demi d'Erzindjan, et de 214 kilomètres et demi d'Erzeroum. En descendant l'Euphrate, qui passe par Kémah, la distance de ce bourg à Erzindjan se trouve allongée, à cause des détours que fait le cours du fleuve, de 16 kilomètres et demi, et portée ainsi à 55 kilomètres.

Kémah est entouré de vieilles forteresses et de nombreux *turbés* (chapelles sépulcrales), qui attestent son ancienneté. Du reste, c'est encore aujourd'hui un centre de commerce et d'industrie assez important.

Edifices. — On y remarque le Palais du Gouvernement, l'École *ruchdié* et les riches hôtels (*konaks*) de Taher pacha et de son cousin, descendants de l'ancienne famille des *Saghyrzadèler*.

Autres localités intéressantes. — Keumur, grand village entouré de vignes et de jardins, est situé sur une petite rivière et près d'une saline qui portent le même nom. A quelques minutes de ce village, il y a une mine de houille que l'on dit très riche, mais qui n'a jamais été exploitée.

Edifices publics. — Il y a dans le caza de Kémah 23 édifices pour l'exercice des divers cultes, comme suit :

Musulmans : 7 mosquées et 3 *médressés* . .	10
Arméniens : 9 églises et 1 monastère . . .	10
Grecs orthodoxes : 3 églises	3
TOTAL. . .	23

On trouve à Kémah un bain turc (*hammam*).

Agriculture. — Le sol, relativement bien cultivé, donne en abondance toutes les céréales, tous les légumes, tous les fruits énumérés dans l'état de la production agricole du sandjak d'Erzindjan cité plus haut.

Industrie. — Les besoins de la consommation locale mettent en mouvement 10 moulins à blé; les autres industries du caza de Kémah sont principalement la confection de gants en tapisserie et de beaux tapis, qui occupent un certain nombre de fabriques.

CAZA DE BAÏBOURT

Orientation. — Le caza de Baïbourt, au nord-ouest du vilayet d'Erzeroum, est limité au nord-est par le caza d'Izpir; au sud-est, par ceux d'Ova et de Terdjan; à l'ouest, par celui d'Erzindjan et le vilayet de Trébizonde qui lui sert de bornes également au nord-ouest.

Divisions administratives. — Il est divisé en 14 nahiés, comprenant 186 villages.

Population. — Sa population totale, y compris celle de la ville de Baïbourt, est de 58,313 habitants, comme suit :

Musulmans	46,812 hab.
Arméniens	10,579 —
Grecs orthodoxes	589 —
Sujets ottomans (étrangers au vilayet) *yabandjis*.	333 —
TOTAL . . .	58,313 hab.

Ecoles. — Les établissements scolaires du caza de Baïbourt sont au nombre de 118, comme suit :

Musulmans .	*Médressés* (écoles de théologie et de droit islamiques)	83
	Écoles *ruchdié*	1
	Écoles primaires	25
Arméniens.	—	8
Grecs orthodoxes	—	1
	TOTAL . . .	118

Baïbourt. — La ville de Baïbourt est située sur la route de Trébizonde à la frontière de Perse par Erzeroum, à 121 kilomètres au nord-ouest de cette dernière ville et à 33 kilomètres au sud-est de la limite des deux vilayets de Trébizonde et d'Erzeroum. Son éloignement en ligne directe de la ville d'Erzindjan, chef-lieu du sandjak, dont elle dépend, est de 77 kilomètres au nord-est de cette ville; mais, pour se rendre de Baïbourt à Erzindjan, et *vice-versâ*, par une voie carrossable, il faut aller rejoindre la chaussée à l'embranchement des deux routes de Trébizonde à Erzeroum et d'Erzeroum à Erzindjan, ce qui oblige à parcourir de Baïbourt à cet embranchement 93 kilomètres et demi, de ce même embranchement à Yéni-keuï 11 kilomètres, et de Yéni-heuï à Erzindjan 126 kilomètres et demi, soit un parcours total de 231 kilomètres de Baïbourt à Erzindjan et *vice-versâ*.

Le fleuve *Djorok* (*Tchorok-sou*) passe à Baïbourt, qu'il met en communication à travers les cazas d'Izpir et de Keskin avec

la ville de Batoum, près de laquelle ce fleuve se jette dans la mer Noire. La distance de Baïbourt à Batoum, par cette voie fluviale, est de 126 kilomètres environ, de l'ouest au nord-est.

Malgré cette situation avantageuse relativement à la facilité de ses relations avec Trébizonde, Erzeroum et la Perse d'une part, et de l'autre avec la Russie à Batoum, la ville de Baïbourt est moins florissante de nos jours qu'autrefois. Cependant, la production agricole de ses environs et dépendances est aussi abondante que remarquable par l'excellence des céréales, légumes et fruits dont elle se compose, par le grand nombre et la beauté des bestiaux et autres produits des diverses branches de l'agriculture. Baïbourt a conservé également la bonne renommée des produits de son industrie. Son importance, en un mot, quoique diminuée, est encore réelle, et pourrait sans doute reprendre un nouvel éclat par la suite.

Edifices publics. — Il y a, dans le caza de Baïbourt, 205 édifices pour les différents cultes, comme suit :

Musulmans : 111 mosquées et 83 *médressés* . .	194
Arméniens : 8 églises et 2 monastères.	10
Grecs orthodoxes : 1 église.	1
TOTAL. . .	205

On remarque, dans la ville, le Palais du Gouvernement, le Dépôt militaire, la Prison, 3 bains turcs (*hammams*) et 15 fontaines publiques.

Il y a en outre, à Baïbourt et aux alentours, 481 boutiques et magasins, 40 *hans*, 177 moulins à blé, 3 pressoirs à graine de lin, 19 fours, 1 tannerie, 2 savonneries, 1 teinturerie et 1 fabrique de chandelles.

Agriculure. — Les principales branches de l'agriculture sont, dans ce caza, l'objet de soins attentifs et la source de sérieux bénéfices. Les principaux produits qu'on y récolte sont : les

céréales, la graine de lin, les haricots, les pois chiches, les oignons, choux et navets et les fruits de toutes sortes, dont les meilleurs et les plus abondants sont les poires, les cerises, le raisin et les mûres. Il y a dans ce caza et celui d'Izpir, 27,000 ruches d'abeilles, dont le miel sert à la consommation du vilayet pour la plus grande partie, et dont la cire, après qu'on en a prélevé la part nécessaire aux mosquées et aux églises, est un article d'exportation assez considérable, envoyé surtout en France, par Trébizonde, à destination de Marseille.

Bétail. — On élève aussi dans les cazas de Baïbourt et d'Izpir, un assez grand nombre de bestiaux dont le chiffre s'élève, pour la race bovine, à plus de 60,000; pour la race ovine à plus de 310,000; pour la race chevaline à près de 6,000, et dépasse 2,600 pour la race asine. La somme totale des bestiaux élevés dans ce caza est de 380,000 têtes en chiffre rond.

Industrie. — On fabrique à Baïbourt et aux environs de cette ville des tapis très beaux et très estimés. Les armuriers du caza sont renommés pour la perfection des armes à feu de tout système et des armes blanches de toutes sortes qu'ils confectionnent. La coutellerie, la sellerie, la chaudronnerie surtout, y sont exercées en grand; leurs produits sont généralement recherchés. Les chaussures faites à Baïbourt sont en réputation chez toutes les populations voisines du vilayet.

Les articles de bonneterie de cette ville se vendent bien. Les forgerons du pays travaillent parfaitement le fer et les autres métaux. Les orfèvres et bijoutiers enfin font toutes sortes d'objets en argent niellé, tels que tabatières, broches, boutons de chemise, boîtiers de montres, etc., etc., à l'instar de ceux qu'on fait en Géorgie et dans l'Arménie russe, d'après les mêmes procédés, et dont le mode de fabrication porte à tort dans le commerce le nom d'*argent niellé de Russie*, car ce procédé est essentiellement arménien.

Aussi les produits de ce genre d'industrie, qu'ils viennent de l'Arménie russe ou de l'Arménie turque, sont-ils absolument les

mêmes, et c'est avec raison que ceux de Baïbourt, exportés dans les villes du littoral, à Constantinople, à Smyrne, ou figurant aux expositions universelles, y sont traités comme leurs similaires.

CAZA D'IZPIR

Orientation. — Le caza d'Izpir, situé au nord-est d'Erzindjan et de Baïbourt, a pour limites, dans la même direction, les cazas de Keskin et de Tortoun; au sud-est, il est borné par le caza d'Ova; au sud-ouest, par celui de Baïbourt, et au nord, enfin, par le vilayet de Trébizonde.

Divisions administratives. — Ce caza est divisé en 13 nahiés, comprenant 134 villages et 5,281 maisons.

Population. — Sa population est de 36,079 habitants, comme suit :

Musulmans.	32,981 hab.
Arméniens grégoriens.	2,750 —
— catholiques	88 —
Grecs orthodoxes	75 —
Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*).	174 —
Étrangers de nationalités diverses (*edjnébis*) . . .	11 —
Total. . .	36,079 hab.

Ecoles. — Les écoles du caza d'Izpir sont au nombre de quinze, comme suit :

Musulmans : Écoles primaires.	13
Arméniens. . —	2
Total. . .	15

Izpir. — Izpir, nommé aussi *Sber*, est un gros bourg, situé sur le fleuve *Djorok* (*Tchorok-sou*), à 77 kilomètres au nord-est de Baïbourt, à 143 kilomètres d'Erzindjan, en ligne droite, dans la même direction, et à 55 kilomètres au nord-ouest d'Erzeroum. C'est le chef-lieu du caza et la résidence du caïmakam.

Edifices publics. — Les édifices religieux du caza d'Izpir sont seulement au nombre de vingt-trois, comme suit :

Musulmans : 20 mosquées	20
Arméniens grégoriens : 1 église	1
— catholiques : 1 église. . . .	1
Grecs orthodoxes : 1 église	1
TOTAL. . .	23

Agriculture. — Les branches et les produits de l'agriculture sont les mêmes dans le caza d'Izpir que dans celui de Baïbourt; le chiffre de la production d'Izpir a été compris dans celui de Baïbourt, avec lequel il compte pour les trois huitièmes environ.

Industrie. — On exerce dans le caza d'Izpir les mêmes métiers que dans celui de Baïbourt; mais la proportion entre les artisans et les agriculteurs (laboureurs, éleveurs, etc.) n'est pas la même; ces derniers sont plus nombreux de beaucoup que les gens de métier, comparativement.

SANDJAK DE BAYAZID

Orientation. — Le sandjak de Bayazid, frontière turco-russe et turco-persane, est situé à l'extrémité sud orientale du vilayet d'Erzeroum. Il est borné, au nord, par la Russie ; à l'est, par la Perse ; limité au sud par le vilayet de Van et à l'ouest par les cazas de Khinis et de Passin.

Divisions administratives. — Il est divisé en cinq cazas : Bayazid, Diadin, Kara-Kilissé, Alachguerd et Antab, subdivisés en 18 nahiés, comprenant 418 villages et 8,448 maisons.

Population. — Sa population est de 52,544 habitants, comme suit :

Musulmans	41,471 hab.
Arméniens catholiques	1,754 —
— grégoriens	8,652 —
— protestants	99 —
Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*).	437 —
Étrangers (Persans) (*edjnébis*).	131 —
TOTAL. . .	52,544 hab.

Les musulmans du sandjak de Bayazid sont, en grande majorité, de race kurde ; aussi le dialecte kurde y est-il prépondé-

rant; les Turcs et les Arméniens parlent entre eux leurs langues respectives, et il va sans dire que la langue officielle est le turc; mais tous les habitants connaissent le dialecte kurde, d'un usage général.

Bayazid. — La population du caza de Bayazid, en y comprenant celle de la ville, est de 7,785 habitants, comme suit :

Musulmans	Turcs.	2,414	
	Kurdes. . . .	3,465	5,879 hab.
Arméniens.			1,775 —
Étrangers (Persans) (*edjnébis*).			131 —
		Total. . .	7,785 hab.

La ville de Bayazid, chef-lieu du sandjak et du caza, résidence du mutessarif, est située à 16 kilomètres de la frontière turco-persane, sur la route de Trébizonde à cette frontière, par Erzeroum, et à 264 kilomètres au sud-est de cette dernière ville. A trois kilomètres environ au nord de Bayazid coule une rivière nommée *Guernevik*, dont le principal affluent prend sa source au lac *Balouk-gueul*, sur le mont *Sinek-dagh*, l'un des principaux sommets du *Mâssis* (Ararat), à 49 kilomètres au nord-ouest de cette ville. Bayazid est à peine éloigné de plus de 8 kilomètres au sud-ouest du massif initial de la grande chaîne de montagnes qui s'étend autour du sandjak, le célèbre mont *Ararat*, où s'arrêta l'arche de Noé. On découvre cet énorme massif de porphyre noir, de cette distance de 8 kilomètres, dans presque toute sa hauteur colossale, à moitié couvert d'une éclatante cape de neige.

Population. — La population de la ville de Bayazid, déjà comprise plus haut dans le chiffre de celle du caza, n'est que de 2,000 habitants, comme suit :

Musulmans.	Turcs . . 235 / Kurdes. . 434 .	669 hab.
Arméniens grégoriens.		1,200 —
Étrangers (Persans) (*edjnébis*) . .		131 —
	Total. . .	2,000 hab.

Cette faible population s'explique par l'émigration forcée de la majeure partie des habitants en Russie, où ils forment actuellement la moitié de la population des villes d'Érivan et d'Alexandropol. Depuis cette émigration, qui remonte à 1828 et eut lieu à la suite de la guerre entre les deux empires turc et russe, la ville de Bayazid n'a pu recouvrer son ancienne prospérité.

Actuellement, cette ville et les 3 nahiés, comprenant 78 villages, qui forment ses dépendances immédiates, comptent un nombre de 1,452 maisons.

Edifices publics. — Parmi les édifices publics et les divers établissements les plus remarquables, on peut citer les monuments élevés pour l'exercice des divers cultes, au nombre de 18, comme suit :

Musulmans : 13 mosquées.	13
Arméniens grégoriens : 5 églises. . . .	5
Total. . .	18

Ecoles. — Dans la ville de Bayazid et le caza qui en dépend, il n'y a que quatre écoles, comme suit :

Musulmans.	Écoles *ruchdié*	1
	Écoles primaires	2
Arméniens grégoriens : École de moyen enseignement. . .		1
	Total.	4

Forteresse. — La ville est encore munie d'une enceinte de murailles dont une partie tombe en ruines, au milieu desquelles s'élève, sur une haute colline commandant tout l'ensemble de ces anciens ouvrages, un grand château-fort, construit par le célèbre Pelbul-Pacha, il y a 150 ans, avec la belle mosquée qu'il renferme, aussi remarquable par le style et les proportions de son architecture que par la richesse de son ornementation et les marbres précieux de ses colonnades. Ce château sert aujourd'hui de caserne à deux bataillons de troupes impériales. Longtemps il a passé pour imprenable ; mais en 1877, les Russes s'en emparèrent, ainsi que de la ville de Bayazid. Ils y mirent une garnison de 550 hommes qui, assiégée à son tour par les Turcs, allait se rendre, lorsque des forces supérieures, commandées par le général russe-arménien Derghokassof, vinrent la délivrer.

Outre ce château-fort et les autres édifices précités, il y a à Bayazid un bain turc (hammam) et 50 boutiques. Cette ville contient de vastes emplacements non bâtis, qui sont, ainsi que ses alentours, plantés de mûriers, de poiriers, de pommiers, d'abricotiers et autres arbres, tant fruitiers que d'agrément. Le sol des environs est fertile en céréales et légumes : 20 moulins à blé y sont établis. Les pâturages du sandjak et du caza de Bayazid sont renommés.

Production agricole. — État de la production agricole annuelle du sandjak de Bayazid :

Froment	Tchiniks.	2,030,000
Orge.	—	1,569,000
Graine de lin . . .	—	34,000
Millet	—	26,000
Lentilles	—	1,000
	Total en tchiniks. . .	3,660,000

Haricots	Okes.	7,000
Fèves	—	2,000
Melons et pastèques	—	50,000
Oignons	—	25,000
Maïs	—	25,000
Pommes de terre	—	2,000
Abricots	—	2,000
Navets	—	15,000
Choux	—	55,000
TOTAL en okes		183,500

PRODUITS DIVERS

Cuirs et peaux de bœufs et de buffles		2,000
— de moutons et de chèvres		20,000
Laine	Okes.	80,000
Poil de chèvre mohair	—	7,000

Comme on le voit, la population agricole du sandjak de Bayazid, quoique assez importante, est beaucoup moins considérable que celle des autres sandjaks du vilayet d'Erzeroum. Il est vrai que son territoire est beaucoup moins étendu que le leur, et peut-être même, en comparant la somme de la production à celle de la superficie de ce territoire, pourrait-on dire que, relativement, ses produits ne sont pas au-dessous pour la quantité, de même qu'ils leur sont égaux en qualité. Quoi qu'il en soit, on doit avouer qu'une des principales branches des exploitations agricoles, l'agriculture, qui procure de sérieux bénéfices aux sandjaks d'Erzeroum et d'Erzindjan, est absolument négligée dans le sandjak de Bayazid, qui ne possède point de ruches d'abeilles.

Bétail. — État par têtes de bétail des races bovine, chevaline, asine et ovine, dans le sandjak de Bayazid :

Bœufs	18,000	
Vaches	93,000	
Buffles	19,000	147,000
Taureaux	2,000	
Veaux	15,000	
Total de la race *bovine*	147,000	
Chevaux entiers	10,000	
Juments	12,000	26,500
Poulains	4,500	
Total de la race *chevaline*	26,500	
Anes	13,000	13,500
Mulets	500	
Total de la race *asine*	13,500	
Brebis	431,000	
Béliers	17,000	
Agneaux	198,000	701,100
Boucs	1,000	
Chèvres	30,100	
Chevreaux	24,000	
Total de la race *ovine*	701,100	
Total général		888,100

Il est à remarquer que l'élève des bestiaux, et particulièrement celui des chevaux, ânes et mulets, donne des produits presque aussi nombreux dans le sandjak de Bayazid que dans celui d'Erzéroum, double en superficie. Ce résultat démontre clairement que la plupart des terrains du sandjak de Bayazid sont cultivés en prairies; cela peut servir à expliquer l'infério-

rité du chiffre des produits en céréales, légumes et fruits de ce sandjak.

Il n'est point d'usage de hongrer les chevaux dans cette partie du vilayet d'Erzeroum.

CAZA DE DIADIN

Orientation. — Le caza de Diadin est limité au nord par la Russie, dont il est séparé par le *Sinek-dagh*, chaînon du *Mâssis* (Ararat), au pied duquel s'étend ce lac si poissonneux qu'on l'a nommé *Balouk-gueul* (lac à poissons), et que sa possession a donné lieu à des débats diplomatiques. Au nord-est, il est borné par le caza de Bayazid; au sud, par *l'Ala-dagh*, autre chaînon de la même chaîne de montagnes qui le sépare du vilayet de Van. Sa limite au nord-ouest est le caza de Kara-kilissé, et à l'ouest ceux d'Antab et d'Alachguerd.

Divisions administratives. — Ce caza est divisé en 3 nahiés, comprenant 88 villages et 1,630 maisons.

Population. — Sa population est de 11,158 habitants, comme suit :

Musulmans.	10,706 hab.
Arméniens.	364 —
Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*).	88 —
Total. . .	11,158 hab.

Ecoles. — Il y a dans le caza de Diadin cinq écoles, comme suit :

Musulmans : 1 *médressé* et 4 écoles primaires. 5

Diadin. — Diadin, résidence du caïmakan et chef-lieu du caza, est situé sur le *Mourad-sou* (Euphrate oriental), et sur la route de Trébizonde à la frontière turco-persane par Erzeroum, à la distance de 231 kilomètres à l'est de cette dernière ville et à 33 kilomètres à l'ouest de Bayazid.

Autres localités intéressantes. — Non loin de cette petite ville, il y a un petit village nommé *Utch-kilissé* (trois églises), où se trouve un monastère digne du plus grand intérêt, surtout s'il contient réellement le tombeau du patriarche Noé, sauveur de toute vie animale et régénérateur du genre humain. Ce monastère renferme une magnifique église qui date du IIIe siècle. Il a été dévasté et pillé pendant la dernière guerre turco-russe par les Kurdes, qui y ont détruit une précieuse bibliothèque.

Edifices publics. — Établissements divers. — Il y a dans le caza de Diadin sept édifices pour les différents cultes, comme suit :

Musulmans : 2 mosquées et 1 *médressé* . . .	3
Arméniens : 3 églises et 1 monastère	4
TOTAL. . .	7

On y compte aussi 30 boutiques et magasins et 3 *hans* (hôtelleries).

Industrie. — L'industrie de ce caza consiste surtout dans la fabrication de tapis estimés et de feutres pour objets d'habillement et d'ameublement.

Agriculture. — L'agriculture a pour objet la production des céréales, légumes et fruits, et surtout l'élève des bestiaux.

CAZA DE KARA-KILISSÉ

Orientation. — Ce caza, situé presque au centre du sandjak de Bayazid dont il forme la plus petite division administrative, est enclavé dans les cazas de Diadin et d'Alachguerd ; le premier le borne à l'est et au sud ; le second à l'ouest, et il est limité au nord par la Russie.

Divisions administratives. — Il est divisé en 3 nahiés, comprenant 58 villages et 1,308 maisons.

Population. — Sa population est de 6,938 habitants, comme suit :

Musulmans	4,704 hab.
Arméniens grégoriens	2,092 —
Sujers ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*)	142 —
TOTAL. . .	6,938 hab.

Ecoles. — Les musulmans du caza de Kara-Kilissé ont des écoles primaires au nombre de deux.

Kara-kilissé. — Kara-Kilissé, chef-lieu du caza, est situé sur la route de Trébizonde à la frontière turco-persane par Erzeroum, à 165 kilomètres à l'est de cette dernière ville, à 66 kilomètres au nord-est de Diadin et, dans la même direction, à 99 kilomètres de Bayazid. Un affluent de l'Euphrate oriental (*Mourad-sou*) passe à Kara-Kilissé pour aller se jeter dans ce fleuve à quelques kilomètres plus au sud.

Edifices publics. — Etablissements divers. — Il y a dans ce caza dix édifices religieux, comme suit :

Musulmans	3
Arméniens	7
TOTAL. . .	10

On y compte aussi 83 boutiques et magasins, 42 hans, 1 four et 30 moulins à blé.

Industrie. — Kara-Kilissé est renommé pour ses beaux tapis et ses excellents feutres.

Agriculture. — On y cultive des céréales, des légumes et des fruits. Ses pâturages nourrissent un nombreux bétail.

CAZA D'ALACHGUERD

Orientation. — Situé au nord-ouest du sandjak de Bayazid, ce caza est limité au nord par la Russie, à l'est par ceux de Kara-Kilissé et de Diadin, au sud, par celui d'Antab, et à l'ouest, par le sandjak d'Erzeroum.

Divisions administratives. — Il est divisé en 6 nahiés comprenant 115 villages et 2,637 maisons.

Population. — Sa population est de 20,111 habitants, comme suit ;

Musulmans	13,873 hab.
Arméniens grégoriens	3,207 —
— catholiques	2,754 —
— protestants	99 —
Sujets ottomans, étrangers au vilayet (*yabandjis*)	178 —
Total	20,111 hab.

Ecoles. — Il y a dans le caza d'Alachguerd 10 écoles primaires, comme suit :

Musulmans : 6 écoles primaires	6
Arméniens grégoriens : 2 écoles primaires	2
— catholiques : 2 écoles primaires	2
Total	10

Toprak-Kalé. — Toprak-Kalé, chef-lieu du caza d'Alachguerd et siège du caïmakam, est un gros bourg situé au pied du *Kozé-dagh*, l'un des sommets principaux de la chaîne dont le *Bin-gueul-dagh* et le *Mâssis* ou *Ararat* sont les deux plus importants massifs. Toprak-Kalé est à 11 kilomètres de la frontière turco-russe; il est relié par une petite route communale de 22 kilomètres à Mollah-Suléïman, station de la route de Trébizonde à la frontière turco-persane par Erzeroum et Bayazid, séparée de la seconde de ces deux dernières villes par une distance de 126k,500 et de la première par une distance de 137k,500.

Autres localités intéressantes. — *Mollah-Suléïman* à peu près de même importance que Toprak-Kalé comme centre de population, possède une très ancienne église. Tous les habitants de ce bourg, sans exception, sont Arméniens catholiques.

Khazdour, où vient d'être édifiée une belle église, est un village entièrement peuplé aussi d'Arméniens catholiques.

Edifices publics. — Les édifices consacrés aux divers cultes, dans le caza d'Alachguerd, sont au nombre de 13, comme suit :

Musulmans : mosquées.	9
Arméniens grégoriens	2
— catholiques.	2
TOTAL. . .	13

Industrie et agriculture. — Il n'y a dans ce caza que peu ou point d'industrie. La branche de l'agriculture à laquelle on s'y adonne le plus est l'élevage des bestiaux. Il est favorisé par d'excellents pâturages, dans les vallons du *Kozé-dagh* et de l'*Agri-dagh*, arrosés par de nombreux ruisseaux.

CAZA D'ANTAB

Orientation. — Le caza d'Antab est situé au sud-ouest du sandjak de Bayazid ; il est limité au nord par le caza d'Alachguerd ; à l'est par celui de Diadin, au sud par le vilayet de Van, et à l'ouest par le sandjak d'Erzeroum. Il comprend une vaste superficie montagneuse formée au nord par le *Chéïran-dagh* et au sud par les prolongements de l'*Ala-dagh* venant de l'est, et du *Bin-gueul-dagh* venant de l'ouest, qui s'y rencontrent et y mêlent leurs innombrables ruisseaux. Tous ces cours d'eau descendent le long de chaque versant et vont à droite et à gauche se jeter dans l'Euphrate oriental (*Mourad-sou*) qui traverse le caza d'Antab du nord-est au sud-ouest et passe de là dans les vilayets voisins.

Divisions administratives. — Ce caza est divisé en 3 nahiés comprenant 79 villages et 1,321 maisons.

Population. — Sa population est de 6,482 habitants, comme suit :

Musulmans.	6,239 hab.
Arméniens.	214 —
Sujets ottomans étrangers au vilayet (*yabandjis*) .	29 —
TOTAL. . .	6,482 hab.

Ecoles. — Il y a dans le caza d'Antab quatre écoles, comme suit :

Musulmans : 1 médressé et 3 écoles primaires . . 4.

Toutah. — Le caïmakam réside à Toutah, chef-lieu du caza, bourg situé sur l'Euphrate oriental (*Mourad-sou*), à 104 kilomètres et demi de distance au sud-ouest de Bayazid.

Edifices publics. — Les édifices religieux du caza d'Antab sont au nombre de trois, comme suit :

Musulmans : 2 mosquées et 1 médressé 3

Industrie et agriculture. — Toute autre industrie que celle se rapportant directement aux travaux agricoles est inconnue dans ce caza; les occupations journalières des habitants sont la culture des céréales et des légumes et surtout l'élève des chevaux, bœufs et moutons, dans ce pays riche en petits cours d'eau et en prairies.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Par son heureuse position géographique, le vilayet d'Erzeroum pourrait acquérir une importance d'autant plus considérable que son chef-lieu, la grande et belle ville d'Erzeroum, est placé lui-même dans une excellente situation au centre de la province. Cette ville est mise en communication directe par une bonne chaussée carrossable avec la mer Noire et la Perse. Par cette route, elle se trouve à la distance de 314 kilomètres du port de Trébizonde, et à celle de 280 kilomètres de la frontière turco-persane, près Bayazid. En outre, Erzeroum n'est qu'à 93 kilomètres et demi de la frontière turco-russe par Hassan-Kalé (caza de Passin), et à 66 kilomètres de cette même frontière par Nikhagh (caza de Tortoun).

La prodigieuse fécondité du sol, la grande variété de ses produits, de qualité supérieure, ainsi que ceux non moins abondants des fleuves et des lacs, la proximité d'autres centres producteurs, le voisinage immédiat de deux grands empires, sembleraient devoir assurer à ce vilayet une prospérité et une richesse bien au-dessus de celles dont il jouit actuellement. Plus peut-être que tout autre pourtant, à cause des énormes difficultés présentées par son altitude générale, sa constitution géologique, ses rudes et longs hivers durant lesquels la terre est ensevelie sous

d'épaisses couches de neige, il subit les inconvénients du défaut de voies de communication. En effet, à l'exception de quatre routes : celle de Trébizonde à Erzeroum, et de là à la frontière turco-persane, près Bayazid, et celles d'Erzeroum à Bitlis, à Van et à Erzindjan, cette dernière destinée à se prolonger sur Sivas, ce vilayet est dépourvu de moyens de relations au dehors. Dans les années très productives, les prix des céréales baissent à un tel point que les cultivateurs sont obligés d'en laisser perdre la plus grande partie, parce qu'alors ces rares débouchés deviennent tout à fait insuffisants, et les prix de transports trop élevés proportionnellement à la valeur des denrées à exporter. C'est une des causes principales qui réduisent les habitants des campagnes, c'est-à-dire la grande majorité de la population, à demeurer dans un état d'indigence extrême, tandis que ceux des villes qui exercent divers métiers et industries, sont, par comparaison, dans un état prospère relatif.

Le moyen de remédier à cette situation réside surtout dans l'établissement de voies ferrées, depuis longtemps projetées par le gouvernement. Mais leur exécution rencontre de plus grands obstacles encore que celle de chaussées carrossables, pour les mêmes raisons plus haut énoncées. Ces difficultés, accrues par la nécessité de consacrer des sommes très considérables à la construction de pareilles lignes, ne sont pas, cependant, insurmontables; — on en a déjà vaincu de semblables dans d'autres pays. — On comprend toutefois l'hésitation des grands capitaux en présence de l'insuffisance des renseignements qu'ils parviennent péniblement à se procurer, relativement au rendement probable d'entreprises si coûteuses, et dont les profits seront, peut-être, à longue échéance.

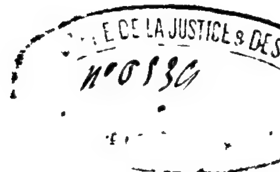
Cependant, la concession du prolongement de la ligne de Scutari-Ismidt sur Angora a été demandée et obtenue. Celle d'une ligne secondaire partant de Samsoun et se dirigeant par Sivas, sur Diarbékir, a été également demandée et est en bonne voie de négociations. Si cette ligne secondaire était exécutée, un embranchement de Sivas à Erzeroum, qui fait aussi partie du réseau projeté par le Gouvernement, pourrait, par Diarbékir,

mettre la ville et le pays d'Erzeroum en communication directe avec la grande artère de Scutari à Bagdad, et par conséquent les relier d'un côté à Constantinople, et de l'autre au golfe Persique.

Il y a donc lieu d'espérer, dans ce cas, que la physionomie de cette partie de l'Asie ottomane prendrait bientôt un tout autre aspect, et qu'elle acquerrait enfin le bien-être et la richesse dus à l'activité et à l'intelligence de ses habitants, mais qu'ils n'ont pu réussir à lui donner jusqu'aujourd'hui, quels que soient les avantages naturels dont est doté ce beau pays.

Dans le cas contraire, il faudra se résigner à voir le vilayet d'Erzeroum continuer à perdre peu à peu son importance, et finir par être réduit à passer du premier rang qu'il occupait jadis, au troisième et même au quatrième rang des provinces de l'Asie ottomane.

Il n'y a pas d'autre alternative, on ne saurait en douter.



VILAYET D'ANGORA

SOMMAIRE DES MATIÈRES

VILAYET D'ANGORA

Légende

VILAYET D'ANGORA

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Orientation. — La province d'Angora est située à peu près au centre ouest de la péninsule de l'Asie Mineure, entre 28°33′ et 34° de longitude est, et 39°75′ et 41°75′ de latitude nord. Elle est limitée au nord par le vilayet de Castamouni ; au sud par le vilayet de Koniah, à l'ouest par celui de Brousse, et à l'est par le vilayet de Sivas.

Limites. — La frontière ouest du vilayet d'Angora est à environ 200 kilomètres des ports d'Ismidt et de Guemlek-Meudania; celle du nord à 225 kilomètres de Samsoun sur la mer Noire, et celle du sud à 300 kilomètres du port de Mersine.

Superficie. — Sa superficie est d'environ 83,000 kilomètres carrés, que l'on peut diviser approximativement en :

	53,000 kil. carrés	en terres labourées ou susceptibles d'être cultivées;
	25,000 —	en terrains montagneux et pâturages;
	5,000 —	en forêts.
TOTAL ÉGAL :	83, 000 kil. carrés.	

Autorités. — Les autorités civiles, judiciaires et religieuses, au chef-lieu du vilayet, se composent du gouverneur général (*vali*), du *defterdar*, d'un secrétaire général ou *mektoubdji*, d'un *cadi* ou *naïb*, d'un procureur général, des archevêques arménien grégorien, arménien catholique et grec orthodoxe, du Conseil administratif et du Conseil des Anciens.

La force militaire est représentée par deux divisions de troupes de la garde impériale, composées du 4e régiment et de deux brigades cantonnées dans les localités principales du villayet.

Division administrative. — Le vilayet d'Angora est divisé administrativement en 4 *sandjaks*, lesquels se subdivisent en 23 *cazas* et ceux-ci en 15 *nahiés*, renfermant 2,971 villages, comme suit :

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
I MERKEZ-SANDJAK ANGORA	ANGORA		49
	Tchi bouk-Abad		91
	Ayach	Geudel	62
	Bey-Bazar		66
	Nally-Han		69
	Sivri-Hissar	Gueunyazi	86
	Muhallidjik, ch.-l. Kapoudak	Ak-Keupru	68
	Haymana, ch.-l. Yapan	Chekbcrenli	185
	Yaban-Abad, ch.-l. Tchorba	Koria	195
	Kassaba-i-Bala, ch.-l. Karaly	Tabanli	100
	Zir-Cazassi, ch.-l. Istanos		112
II YUZGAT	YUZGAT	(Hassan-Abad) Surgoun Keztekvidjé	365
	Tchoroum		199
	Songourtou	Sulmanlou	191
	Ak-Dagh-Ma'aden		185
	Boghazlian	Ak-Dagh	143
III CÉSARÉE	CÉSARÉE (Kaïssérié)		132
	Indjé-Sou	Kara-Hissar	38
	Devellu, ch.-l. Everek	Kestéré	78
IV KIR-CHÉÏR	KIR-CHÉÏR	Maver. Hadji-Bektach	184
	Keskine, ch.-l. Ma'aden		197
	Medjidié, ch-l. Boyalik		90
	Avonos		86
4 Sandjaks	23 Cazas	15 Nahiés	2.971 Villages

Population. — La population totale du vilayet d'Angora, en tenant compte des derniers recensements officiels rectifiés par des appréciations compétentes, est de 892,901 habitants, dont 469,148 du sexe masculin et 423,753 du sexe féminin.

Divisé par races ou religions, le total ci-dessus présente, pour les deux sexes, le dénombrement ci-après :

Musulmans	763.119 hab.
Grecs orthodoxes	34.009 —
A reporter	797.128 hab.

Report. . . .	797,128
Arméniens grégoriens	83,063
— catholiques.	8,784
— protestants	2,451
Israélites	478
Bohémiens	997
TOTAL ÉGAL. . .	892,901 hab.

Ce total est réparti par *sandjaks* et par races ou confessions comme suit :

SANDJAKS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	ARMÉNIENS GRÉGORIENS	ARMÉNIENS CATHOLIQUES	ARMÉNIENS PROTESTANTS	ISRAÉLITES	BOHÉMIENS	TOTAUX
Angora......	266.541	1.896	3.410	5.699	109	478	»	**283.133**
Yuzgat......	242.989	4.870	28.989	1.510	512	»	997	**279.897**
Césarée......	136.590	25.449	45.318	1.575	1.800	»	»	**210.732**
Kir-Chéïr....	116.999	1.794	346	»	»	»	»	**119.139**
TOTAUX....	763.119	34.009	83.063	8.784	2.451	478	997	
TOTAL GÉNÉRAL..........								**892.901**

Religions, mœurs et usages. — Musulmans. — Les musulmans, qui comprennent avec les Turcs proprement dits, les Circassiens, les Albanais et plusieurs autres races, parmi lesquels on distingue celle des anciens Gaulois (Galates ou Gallo-Grecs), qu'une longue possession peut faire considérer comme indigènes, n'ont rien, sous le rapport religieux ou moral, qui les différencie notablement de tous les autres habitants musulmans de l'Asie Mineure.

Les premiers, c'est-à-dire les Turcs proprement dits, occupent,

pour la plupart, des emplois du gouvernement. Quant aux indigènes en général, ils sont agriculteurs, éleveurs de bestiaux, commerçants, ou bien ils exercent des industries locales, telles que la fabrication des tapis, des selles, de diverses étoffes, etc.

Grecs orthodoxes. — Les Grecs orthodoxes résident principalement dans le sandjak de Césarée. C'est là seulement que leur nombre a une certaine importance. Ils y ont conservé des monastères assez considérables. Bien que la ville d'Angora soit, comme Césarée, le siège d'un de leurs évêchés, leur nombre, dans le chef-lieu du vilayet s'est bien amoindri; il y est même devenu inférieur à celui de leurs coreligionnaires du sandjak de Yuzgat. On remarque parmi eux, dans le sandjak de Kir-Chéïr, des émigrés *Lazes* qui ont conservé l'usage de leur dialecte particulier.

Les mœurs et usages des Grecs orthodoxes du vilayet d'Angora sont les mêmes que dans les autres parties de l'Anatolie. Leurs occupations sont, en général, celles de la plupart des autres habitants. Toutefois, on les distingue pour leur intelligence et leurs aptitudes commerciales.

Arméniens. — Les Arméniens, qui forment la grande majorité des habitants non musulmans de ce vilayet, sont venus s'y fixer, les uns du vilayet de Sivas, qui est limitrophe, les autres de points plus éloignés, tels que du Kurdistan, de la Perse et des provinces russes voisines du Caucase.

Bien qu'ils soient divisés en grégoriens, en catholiques et en protestants, leurs mœurs et leurs usages, aussi bien que leur caractère général, n'offrent pas de dissemblance appréciable. Ils sont doux, laborieux, s'occupent presque exclusivement de commerce, de petite banque, de change de monnaies, etc. Quelques-uns exercent différents métiers et des industries agricoles.

Les Arméniens grégoriens ont 3 évêchés : Angora, Césarée et Yuzgat, et environ 10 monastères.

Les Arméniens catholiques comptent 2 évêchés : Angora et Césarée.

Les Arméniens protestants résident surtout à Césarée. Ils n'ont fait leur apparition dans ce vilayet que depuis l'installation de missionnaires américains et anglais, c'est-à-dire depuis vingt ans, mais ils y font des progrès sensibles.

Israélites. — Les Israélites sont en trop petit nombre pour attirer sur eux l'attention.

Circassiens. — Depuis 1865, des Circassiens se sont établis dans les sandjaks de Yuzgat et de Césarée, où ils possèdent quelques hameaux. Ce sont de bons cultivateurs.

Tribus. — Il existe aussi dans le vilayet d'Angora des Kurdes nomades en assez grande quantité, formant des tribus au nombre de 9 principales, savoir :

Richvan, tribu subdivisée en communes, portant les noms de leurs chefs ou des lieux de leur origine : *Missirli*, *Quaranli*, *Halikianli*, *Tchilikianli*, etc., etc.

Chikhbizinli, subdivisée en *Hossaranli*, *Heivadanli*, *Léranli*, *Jirdikianli*, *Kerkoudanli*, *Nosalanli*.

Badillis n'a qu'une seule commune.

Terkianli, en 4 communes peu importantes.

Mikaïlli, en 2 communes.

Yambekli, subdivisée en *Gurekli*, *Dervichanli*, *Tuzonnanli*, *Topouchaghi*, *Sapouchaghi*, *Toïkianli*, etc.

Koïbanli, subdivisée en un certain nombre de communes, dont les plus importantes sont *Alikianli*, *Nefkianli*.

Seïfanli, en 3 communes peu importantes.

Atinanli, subdivisée en *Gézéranli*, *Jélikianli*, *Daoudanli*, *Eliasanli*, etc., etc.

Bien que nomades par leur caractère et leur nature, et arrivés comme tels de leur pays d'origine, les Kurdes, ou plutôt quelques-unes de leurs tribus, se sont fixés dans la province d'Angora sur des terres qui leur ont été désignées; ils y ont élevé des maisons et formé des villages. D'autres de ces tribus ont d'abord préféré leur vie nomade, mais plus tard elles ont été obligées par le

gouvernement de se fixer, comme aussi de se soumettre à la conscription militaire.

La plupart de ces tribus sont établies dans les districts de Haïmana, et de Kassaba-i-bala, du sandjak d'Angora; dans les districts de Medjidié et de Keskine du sandjak de Kir-Cheïr, et dans le district de Dévellu du sandjak de Césarée.

Les Kurdes cultivent la terre, mais ils s'adonnent plus particulièrement à l'élevage des chameaux, des chevaux, des mulets, des bœufs, des vaches et des moutons. Ceux qui possèdent des moutons en assez grande quantité, — et ils sont nombreux, — conduisent leurs troupeaux paître, pendant la belle saison, à d'assez grandes distances de leurs villages.

Les tribus des *Terkianli* et des *Tchélikianli* sont particulièrement redoutées pour leurs vols et leurs pillages.

Celle des *Chikhbizinli* est renommée pour l'élevage des chameaux.

Les tribus des *Yambekli* et des *Koïbanli*, ainsi que quelques-unes des subdivisions de la tribu des *Richvan*, s'occupent de commerce aussi bien que de l'élevage des bestiaux, et jouissent de la confiance et de la considération des populations indigènes.

Les Kurdes de toutes les tribus parlent leur propre dialecte, plus ou moins corrompu et mélangé de mots turcs. Presque tous connaissent la langue turque, mais ils la parlent avec un accent très prononcé et quelquefois difficile à comprendre.

Tous les Kurdes professent l'islamisme du rite *sunnite*.

Kizil-bachs. — Au nombre des habitants de ce vilayet, qui appartiennent extérieurement à ce même culte, on signale, sous le nom de *Kizil-bachs* (têtes rouges), une secte bizarre qui serait, prétend-on, assez nombreuse.

Ces sectaires ne fréquentent pas volontiers les musulmans proprement dits, quoiqu'ils se prétendent eux-mêmes tels. Ils montrent beaucoup moins d'éloignement pour les chrétiens. Lorsqu'ils sont entre eux, ils professent certains rites ecclésiastiques pratiqués par leur prêtres qu'ils appellent *dédés* (grands pères).

Ces rites consistent surtout en prières faites par les *dédés* sur du pain et du vin, consommés ensuite par les assistants avec grand respect et avec grand soin de n'en rien laisser perdre. On prétend qu'ils ont des évêques et toute une hiérarchie occulte, ce qui porterait à croire qu'ils descendent d'anciens chrétiens, organisés plus tard en société secrète, faisant extérieurement profession de l'islamisme. On les croit venus de la Perse ou de ses confins.

Ecoles. — Les écoles turques du vilayet d'Angora sont de trois degrés, savoir : un premier degré composé des écoles de quartiers et d'autres spécialement préparatoires aux *ruchdiés,* qui forment le deuxième degré d'enseignement primaire; on n'est admis dans celles-ci, en effet, que lorsqu'on a passé par les écoles primaires *iptidaïé* et que l'on sait déjà lire et écrire couramment.

Afin de former des professeurs pour ce deuxième degré d'enseignement primaire donné dans les *ruchdiés*, il existe à Angora une école normale (dar-ul-moualémin).

Dans chaque caza et presque dans chaque village un peu important, il y a une école préparatoire et une école *ruchdié.* Les écoles de quartiers sont très nombreuses, surtout dans les sandjaks de Yuzgat et de Kir-Chéïr.

Il existe de plus, à Angora, un établissement d'enseignement secondaire (*idadié*), semblable aux lycées d'Europe. C'est ce qu'on peut appeler le troisième degré d'enseignement dans le vilayet où l'on compte un assez grand nombre de *médressés* (écoles d'enseignement secondaire et supérieur spécialement religieux).

Le nombre des écoles musulmanes dans le vilayet est de 1,026, soit :

Iptidaïés dans les villages.	803
Iptidaïés dans les quartiers des villes.	200
Ruchdiés dans les chefs-lieux de cazas et de sandjaks. .	18
A reporter. . . .	1,021

Report . . .	1,021
Idadiés dans les quatre ch.-l. de sandjaks . . .	4
Dar-ul-moualémin à Angora	1
TOTAL. . .	1,206 écoles[1].

Climat. — Topographie. — Géologie. — Le vilayet d'Angora jouit d'un climat généralement sec et tempéré, dû à sa situation au milieu des chaînes de montagnes du Taurus et de l'Anti-Taurus, qui le garantissent des fortes chaleurs de l'été.

Toutefois l'usage établi dans toute l'Asie Mineure et consistant à abandonner le séjour des villes pendant l'été, a prévalu aussi dans ce vilayet, notamment à Angora et Césarée, quoique ces deux villes soient assez haut situées et bien abritées.

Parmi les points les plus élevés des deux chaînes des montagnes qui divisent le vilayet d'Angora, l'un des principaux est le mont *Argée*. C'est un des sommets culminants des monts Taurus. La ville de Césarée est bâtie au pied de cet ancien volcan.

Les autres sommets remarquables appartiennent à l'Anti-Taurus. Ce sont les monts *Elma-Dagh*, *Ayach-Béli*, *Tékké-Dagh*, situés à une distance d'environ 30 à 40 kilomètres de la ville d'Angora, et ceux de *Yaban-Abad* ou *Yabourvo*, éloignés de 50 à 60 kilomètres de la même ville.

Arrosés par les fleuves *Sakkaria* (*Sangarius*) et *Kizil-Irmak* (*Halys*), avec leurs nombreux affluents, les contrées qui s'étendent aux pieds et sur les flancs de ces montagnes sont d'une grande fertilité. Les marécages y sont fort rares, aussi y a-t-il peu de fièvres, si ce n'est dans la partie sud-ouest des plaines voisines de la ville d'Angora, encore est-ce seulement pendant les années pluvieuses que ces maladies y sévissent.

Quoi qu'il en soit, et malgré le manque de secours médicaux, la situation sanitaire générale du vilayet d'Angora est bonne.

(1) Les écoles des communautés chrétiennes sont indiquées dans la notice afférente à chaque sandjak respectif.

Agriculture. — Productions agricoles. — Quant à la situation agricole, favorisée d'un côté par la nature des terres et les nombreux cours d'eaux, entravée d'un autre côté par l'insuffisance des moyens actuels de communications, elle souffre surtout, comme dans toute l'Anatolie, du manque de bras et de capitaux.

Enclavé au milieu d'autres provinces, le vilayet d'Angora se trouve absolument privé de côtes maritimes, ce qui accroît encore son isolement, déjà grand à cause du manque de bonnes routes et du peu de ressources que peuvent offrir ses fleuves et rivières qui, dans leur état actuel, sont à peine navigables sur une faible partie de leur cours.

Cet état de choses a amené les habitants à concentrer leurs efforts sur les travaux agricoles, auxquels se prête d'ailleurs le sol vaste et fertile de la province.

La culture des céréales vient en première ligne. Elle occupe environ 90 pour 100 des habitants. Cependant, comme les machines et outils qu'ils ont à leur disposition sont aussi primitifs que les procédés qu'ils emploient, le résultat obtenu n'est pas en proportion de la somme de travail exécuté. Un huitième à peine de la superficie totale du vilayet est cultivé.

Malgré cette infériorité de moyens d'action, les statistiques officielles font ressortir le montant de la dîme pour le gouvernement, en 1890, à 919,724 kilés (de 24 okes) de céréales, et montrent que la production totale de produits analogues a atteint la même année un chiffre de 7,664,343 kilés qui se décompose comme suit :

Blé.	kilés de 24 okes	4,117,525
Orge	—	2,648,158
Avoine	—	24,158
Seigle	—	449,741
Maïs	—	14,177
Vesce	—	238,883
	A reporter. . .	7,492,642

	Report	7,492,642
Millet	—	17,300
Haricots.	—	11,666
Pois chiches, fèves, lentilles, etc. . .	—	142,735
	Total. . .	7,664,343 kilés.

ou environ 222,500,000 kilogrammes.

On évalue la récolte du riz pour la même année à 1,000,000 de kilogrammes au moins.

Celle du coton à plus de 60,000 kilogrammes.

Celle des graines de coton, de chanvre, de sésame, de pavots, à près de 100,000 kilogrammes ;

Enfin la culture des champs et des jardins fruitiers donne un produit annuel en poires, pommes, abricots, cerises, raisins, etc., dépassant en moyenne 10 millions de kilogrammes.

La culture du tabac et de l'opium, la récolte de la graine jaune (*djéhri*), sont aussi très fructueuses, sans atteindre cependant la même importance.

Bestiaux. — Après la culture des céréales, l'élève des bestiaux est l'occupation ordinaire des habitants de ce vilayet, où de vastes pâturages permettent de pratiquer sur une grande échelle celui de la chèvre *mohair*, dont le nom vulgaire est, comme on le sait : « chèvre d'Angora ». On compte dans le vilayet plus d'un million de ces animaux dont la toison est si précieuse, et environ deux millions de chèvres communes et de brebis.

On pratique aussi en grand l'élève des vaches, des buffles, des chameaux, des chevaux, des ânes, des mulets; — mais il n'existe pas de statistique un peu précise à ce sujet, et il serait difficile d'en établir une, même approximativement, car le gouvernement ne prélève aucun impôt sur cette production, ce qui fait qu'on n'en tient aucun compte.

Les abeilles d'Angora produisent un miel renommé pour sa blancheur de neige, son bon goût et son parfum délicat.

Parmi les animaux domestiques, on remarque le chien et le chat dits « d'Angora » très recherchés pour la beauté de leur pelage.

Commerce. — Exportation. — Depuis trente ans environ, le vilayet d'Angora a cessé de servir de marché pour l'écoulement des produits de la plupart des contrées voisines.

Avant ce temps, les négociants de la ville d'Angora et de ses alentours achetaient le *mohair* pour le carder et le filer en écheveaux. Une partie était exportée, et le reste servait sur place à tisser des étoffes *chali* et *sof* à la demande, et on parvenait difficilement à suffire aux commandes. De leur côté, les commerçants de Kir-Chéïr et de Sivri-Hissar, ainsi que des environs, achetaient la laine de brebis nécessaire pour leurs importantes spécialités : la fabrication des tapis et des bas. Ceux de Césarée accaparaient tout le gros bétail pour faire avec la viande du *basterma* et du *soudjouk*.

Angora fournissait aussi les articles de première nécessité.

Depuis lors, l'exportation directe des matières premières a presque détruit l'industrie locale et fait disparaître le commerce intermédiaire. Sur chaque marché se rendent des agents spéciaux qui achètent et expédient directement aux manufactures les produits du pays : *mohair*, *opium*, *laine*, etc., etc., et chaque province s'approvisionne à Constantinople des objets de première nécessité.

Malgré tout cela, et nonobstant la difficulté des transports, faute de bonnes routes et de cours d'eau navigables, la vente des produits destinés à l'exportation atteignait encore, il y a douze ans, une moyenne annuelle de un million de livres turques. Mais la réduction de prix résultant de la dépréciation générale a rabaissé ces articles des trois quarts de leur ancienne valeur ; de sorte que le revenu brut moyen du vilayet, de ce chef, n'arrive plus guère qu'au chiffre de 300,000 livres turques par an, environ 7 millions de francs.

Quelque amoindrie qu'elle soit, la production actuelle dépasse encore de beaucoup l'exportation et les besoins locaux, mais les denrées ne pouvant supporter un voyage de 10 à 15 jours de cheval, ni être grevées de frais de transports onéreux, sont condamnées à pourrir sur place.

En résumé, la moyenne annuelle de l'exportation n'est plus guère aujourd'hui au-dessus des chiffres qui suivent :

Mohair (poil de chèvre, fin, soyeux)	1,500,000 kilos.
Laine	2,000,000 —
Poil de chèvre ordinaire	250,000 —
Coton.	60,000 —
Gomme adragante	180,000 —
Graine jaune	600,000 —
Tabac	125,000 —
Opium	40,000 —
Riz (presque toute la récolte)	800,000 —
Beurre	300,000 —
Fruits	5,000,000 —
Raisins.	7,000,000[1] —

On exporte aussi chaque année environ 100,000 moutons pour la boucherie, plus de 200,000 peaux de chèvres et de 20,000 peaux de bœufs. L'exportation des céréales peut être estimée à 4,000,000 de kilés de 24 ocques, soit un peu plus de la moitié de la production moyenne actuelle.

Importation. — L'importation dans cette province consiste en articles tels que sucre, café, cotonnades, lainages et draps d'Europe, fez, fer, acier, métaux divers, pétrole, bougies, drogues, etc.

En l'absence de toute statistique, il est à peu près impossible d'estimer l'importance de cette importation d'une manière très

(1) Les fruits et les raisins sont produits en plus grande quantité, mais une grande partie pourrit sur place, faute de moyens de transport.

approximative; mais il n'est pas douteux que sa valeur dépasse celle de l'exportation.

Industrie. — Les principales industries du vilayet d'Angora sont :

1° Dans le sandjak d'Angora, la préparation du *tiftik mohair*, poil de la chèvre dite « d'Angora ».

Cette industrie, autrefois très florissante, est aujourd'hui en pleine décadence et presque oubliée. Il y a quatre-vingts ans, elle était une source de grande prospérité locale. Maintenant les filatures, où l'on préparait le *tiftik* en écheveaux pour l'envoyer en Europe, sont presque totalement abandonnées.

Les étoffes indigènes fabriquées avec ce même poil de chèvre, sous les noms de *chali* et de *sof*, avaient jadis une telle importance, que l'exportation de ces deux articles atteignait, chaque année, un chiffre moyen de 800,000 pièces, soit 30,000 balles. Aujourd'hui il ne reste plus dans la ville d'Angora qu'un seul métier; le dernier centre de cette fabrication, qui subsiste encore, est le village de *Stanos*, à 30 kilomètres du chef-lieu ; il y reste actuellement 3 métiers de tisserands en activité.

On fabrique aussi à Sivri-Hissar des bas de laine tricotée, qui jouissent en Turquie d'une réputation bien méritée.

Les autres productions industrielles du vilayet d'Angora sont : le *basterma*, viande de vache séchée, se conservant à l'air, et qu'on mange crue (c'est surtout le sandjak de Césarée qui a la spécialité de ce produit); viennent ensuite le vin d'Angora, et l'eau-de-vie.

Cette dernière boisson est très estimée, grâce à l'excellente qualité du vin, et aux bons procédés de distillation employés pour sa fabrication, qui semble destinée à prendre une grande extension, surtout lorsque le chemin de fer de Constantinople à Bagdad, aujourd'hui en commencement de construction, et qui doit passer à Angora, donnera à cette ville un débouché commercial et un accès facile aux marchés d'Europe.

2° Sauf les industries purement agricoles, le sandjak de Yuzgat n'en possède point de quelque importance.

3° Dans le sandjak de Césarée, la fabrication du *basterma* est plus importante que dans le reste de la province. Les saucisses (*soudjouk*) de cette localité sont renommées.

On y fabrique une quantité assez considérable de ceintures de laine et de coton, articles de consommation recherchés dans toute la Turquie.

Le poil de chèvre y est employé au tissage d'étoffes épaisses, solides, de longue durée, généralement de couleur marron foncé. Ces étoffes semblent être les mêmes que celles qu'au moyen âge on appelait *cilices*, sans doute parce qu'elles venaient de Cilicie, où l'on en tisse de semblables.

La teinturerie constitue une autre industrie locale, non sans intérêt. Les principaux produits sont la laine pour tapis et des cotonnades barriolées pour couvertures piquées et autres usages.

Il existe dans le même sandjak de Césarée des tanneries, des distilleries et des fabriques d'huile de lin.

Le salpêtre et la poudre de guerre sont préparés spécialement par les musulmans, dans un grand faubourg de Césarée situé sur la route qui conduit de cette ville à Koniah.

4° Dans le sandjak de Kir-Chéïr, il n'existe guère d'autre industrie que celle des tapis et des ouvrages de tapisserie pour articles de voyage et de sellerie, tels que housses, selles, harnais, etc.

Dîmes et impôts. — Le vilayet d'Angora rapporte au fisc en moyenne environ 400,000 livres turques par an en recettes brutes. En 1305 (1889), les taxes et impôts divers ont donné 406,597 livres turques réparties comme suit :

Aghmams, taxe sur les moutons.	L. T.	123,007
Bédel-i-askérié, exonération du service militaire	—	15,945
Témettu, taxe sur les métiers.	—	23,746
Emlak, impôt foncier.	—	89,840
A reporter. . .		252,538

Report. . . .	L. T.	252,538
Achar, dîmes affermées	—	109,103
— — administrées par l'État. . . .	—	628
Orman, revenus des forêts	—	1,599
Ma'aden, — des mines.	—	7,950
Erazi, — du cadastre	—	6,153
Adlié, — des tribunaux.	—	5,803
Divers.	—	3,120
— —	—	494
Contributions perçues pour être affectées à l'instruction publique et aux travaux publics	—	19,160
TOTAL. . .	L. T.	406,548

ou environ 9,350,000 francs.

Administration de la Dette publique ottomane. — L'administration des Revenus concédés à la Dette publique ottomane possède une direction principale (*nazaret*) à Angora, qui a sous sa dépendance les *mudiriets* de Yuzgat et de Césarée. Elle a aussi des *memouriets* dans les principales localités secondaires.

Le mudiriet de Kanghéri, qui renferme des salines importantes, bien que situé dans le vilayet de Castamouni, relève, comme administration, du nazaret d'Angora.

Les revenus bruts perçus dans le nazaret d'Angora, y compris le mudiriet de Kanghéri, se sont élevés en 1305 (1889-1890) à la somme totale de 4,632,325 piastres, le medjidié à 19 piastres, soit environ 45,000 livres turques.

Ils se décomposent comme suit :

Sel.	Piastres	4,076,453, 70
Timbre	—	442,663,24
Spiritueux.	—	105,127,37
Soie	—	12,50
A reporter. . .	—	4,624,256,81

Report. . . .	Piastres	4,624,256,81
Dîme des tabacs	—	7,998,61
Arriérés sur tabacs. . . .	—	69,62
TOTAL. . . .	—	4,632,325,04

ou environ 1,050,000 francs.

Régie des tabacs. — La société de la Régie cointéressée des tabacs, a formé du vilayet d'Angora un nazaret de deuxième classe, dont le siège est à Angora, avec 3 mudiriets sous sa dépendance : Kanghéri, Yuzgat et Césarée.

Les recettes totales de la Régie des tabacs se sont élevées en 1889, soit du 1er-13 mars 1889 au 28-12 mars 1890, à la somme de 5,209,352 piastres, soit environ 50,000 livres turques, ou 1,150,000 francs, réalisées par 643 débitants de tabacs, pour toute l'étendue du vilayet.

La production du tabac, cultivé dans 185 villages et sur une étendue de 765 *denums*, a été, en 1889, de 41,553 ocques.

Salines. — Les salines du vilayet d'Angora se divisent en mines de sel gemme et en salines artificielles.

Parmi les premières, les principales sont celles de *Hadji-Bektach*, de *Tépessi-délik*, et de *Sékilo*, dans le sandjak de Kir-Chéïr, et celle de *Tchayan* dans le sandjak de Yuzgat.

Les salines artificielles sont les sources de *Kouyoulou-Aktché*, de *Sari-Kaya*, de *Boudjouk* et d'*Ali-Baba*.

La mine de sel gemme de Hadji-Bektach est située à une distance d'environ 65 kilomètres au sud-est de la ville de Kir-Chéïr; dans la même direction, elle est éloignée de 217 kilomètres d'Angora, et de 85 kilomètres nord-ouest de Césarée.

On peut évaluer le revenu annuel de cette saline à un million de piastres, à raison de 23 paras le kilogramme. Elle fournit ainsi aux localités des alentours environ 1,850,000 kilogrammes de sel par an.

Les gisements de sel de roche dont cette mine est formée, sont à une profondeur souterraine de 30 mètres environ. On y par-

vient au moyen de puits creusés obliquement, dont la paroi intérieure est munie de marches étroites, où l'on peut à peine poser le talon. Les habitants de Touz-Keuï, village situé à 10 minutes de la saline, sont seuls employés à l'extraction du sel. Ils sont tellement habitués à ce travail, qu'ils descendent en courant dans les puits et remontent de même, avec une charge de 80 à 100 kilogrammes.

Outre les inconvénients du monopole acquis ainsi aux seuls ouvriers de ce village, ce mode d'exploitation donne lieu quelquefois à de graves désordres. En effet, depuis que l'État a pris possession des salines, l'usage s'est établi de donner, en adjudication au rabais, le forage des puits à des entrepreneurs, à la condition obligatoire que ces puits fournissent un sel bien blanc et de qualité supérieure.

Les entrepreneurs n'étant engagés qu'à cela, il en résulte que pour faire face à leurs obligations, les extracteurs, au lieu de percer des galeries régulières, en ménageant de distance en distance des piliers de soutènement assez forts, creusent à l'aventure de vastes excavations, pour arriver plus vite où le sel semble meilleur. Ce manque total de précautions produit des éboulements assez fréquents et, par suite, quelquefois des accidents plus ou moins graves.

Pour y remédier, l'administration de la Dette publique, qui a trouvé l'exploitation des salines dans ces conditions, a résolu de faire à l'avenir creuser des puits verticaux surmontés d'un treuil, qui sert à la fois pour le forage et l'extraction. Un de ces puits a été creusé à Hadji-Bektach, à titre d'essai, et a coûté 1,300 piastres. Il a parfaitement réussi et fournit en abondance du sel d'une qualité irréprochable.

L'emplacement de ce puits ayant été judicieusement choisi, à un niveau plus élevé que celui des gisements de sel, on pourra y installer des rails pour les transports, au moyen de wagonnets. De la sorte, les extracteurs actuels perdront bientôt leur monopole, et l'administration pourra les remplacer avec avantage par d'autres ouvriers. Le travail étant ainsi régularisé, conduit avec prudence et économie, les éboulements ne se produiront

plus et les accidents qu'ils occasionnent disparaîtront naturellement.

On estime qu'alors les frais seront diminués de 36 0/0. Ces frais, calculés sur 100 ocques, étaient, en 1880, de 2 piastres 90, en 1882 de 2 piastres 14; ils ont été de 2 piastres 14 en 1883, de 3 piastres en 1884, de 3 piastres 10 en 1885; et enfin, en 1888, ils n'ont été que de 1 piastre 97.

La saline de *Tépessi-délik* est située à 60 kilomètres nord de Hadji-Bektach, et à 16 kilomètres est de Kir-Chéïr. Le gisement de sel est à une profondeur de 40 à 50 mètres, et l'extraction en est très difficile.

Par le forage de puits verticaux et l'installation de treuils, cette difficulté disparaîtra sans doute, et le rendement annuel de cette saline, qui est actuellement de 700,000 kilogrammes, donnant un revenu annuel moyen de 400,000 piastres, augmentera sensiblement, en même temps que les pertes et les frais diminueront.

Le sel de Hadji-Bektach et de Tépessi-délik se consomme dans les villes d'Angora, Kir-Chéïr, Arabisson, Urgub, Sinasson, Césarée, Nigdè, New-Chéïr et Ak-Séraï.

La mine de Sékilo est située dans le caza de Medjidié, sandjak de Kir-Chéïr. Cette saline est sur le bord de la rivière *Délidjé*, à 30 kilomètres de Medjidié et à 50 de Yuzgat. On n'a exploité jusqu'ici que les affleurements de ce gisement, au moyen de la poudre à canon. Ce gisement est extrêmement riche et s'étend dans la montagne sur une superficie évaluée à 300 kilomètres carrés. L'extraction en 1305 (1889) a été de 1,003,519 kilogrammes, et a coûté 0,75 centimes pour 100 kilogrammes. Le total des frais s'est élevé à 105,342 piastres. Les recettes annuelles de cette saline sont en moyenne de 450,000 piastres.

La plus grande partie du sel gemme de Sékilo se vend à Yuzgat; le reste est consommé dans les environs de la saline et dans le caza de Medjidié.

La saline de Sékilo, érigée en mudiriet par l'administration de la Dette publique, a sous sa dépendance les salines artificielles de *Djogoul, Aktché-Kouyoulou* et *Sari-Kaya.* Ces trois

salines sont situées dans le caza de Songourlou, dépendant du sandjak de Yuzgat.

La saline de Djogoul s'étend au pied d'une montagne sur un terrain plat, près de la rivière *Délidjé*, au sud-ouest de la ville de Songourlou et à une distance de 35 à 40 kilomètres de Sékilo. Elle se compose de 44 bassins bien conservés, d'un réservoir assez grand, le tout alimenté par deux sources d'eau salée qui coulent en grande abondance. L'une contient une saturation de 24 degrés, l'autre de 21.

Les recettes de Djogoul s'élèvent à une moyenne annuelle de 200,000 piastres. La production, qui n'arrive qu'à 500,000 kilogrammes, pourrait monter facilement au double, si la consommation n'était pas limitée.

L'extraction et le transport du sel de Djogoul n'ont coûté, en 1305(1889), que 0,70 par 100 kilogrammes. Ce sel est consommé dans les villes de Yuzgat, Songourlou, Ak-Ma'aden, Amassia, Tokat et Zilèh.

Au sud-ouest de Songourlou et à une distance de 20 kilomètres, se trouve la saline de *Aktché-Koyoulou*, séparée de 30 kilomètres seulement du centre du mudiriet.

La source d'*Aktché-Kouyoulou*, qui alimente ladite saline, présente une saturation de 25 degrés. La saline se compose de 60 bassins, dont 45 seulement sont en exploitation, les autres étant presque détruits. Elle possède en outre un grand réservoir.

Le revenu annuel moyen est de 150,000 piastres. L'extraction n'est que d'environ 600,000 kilogrammes; mais, en ce cas de besoin, cette quantité pourrait être portée jusqu'à un million de kilogrammes par une réparation des bassins et des conduites et par une canalisation de l'eau salée à partir de la source. On a payé pour l'extraction en 1305 (1889) 0,52 centimes pour 100 kilogrammes.

A une distance de 10 kilomètres seulement de Songourlou et de 40 kilomètres de Sékilo, au sud-ouest de la première de ces localités, se trouve la saline de *Sari-Kaya*. Elle se compse de 2 sources, d'un puits et de 47 tables salantes.

Les revenus de Sari-Kaya sont, en année moyenne, de 180,000 piastres; l'extraction ne dépasse guère 500,000 kilogrammes par an, et le prix d'extraction revient à 0,55 centimes par 100 kilogrammes.

On ne consomme le sel de cette saline que dans les villes de Yuzgat, Tokat, Songourlou, Amassia, Zilèh et Ak-Ma'aden.

Le caza de Songourlou possède encore trois autres salinesque ont été comprises par l'administration de la Dette publique dans les dépendances du mudiriet d'Iskilib, dont le siège est sur le territoire du vilayet de Castamouni. Ces trois salines sont celles de *Tchayan*, *Ali-Baba* et *Boudjouk*; — la première produit du sel gemme, et les deux autres sont artificielles.

La saline de Tchayan est située à une distance de 15 kilomètres de Songourlou, au fond d'une longue gorge montagneuse, à parois latérales très élevées. Elle ne se compose que d'une petite mine de sel de roche exploitée seulement depuis cinq à six ans. Le sel qu'on en extrait tire sur le bleu foncé.

Le système d'abattage de ce sel est tout différent de celui qui est usité dans les autres mines du pays, notamment à Kanghéri et à Hadji-Bektach. Dans la mine de Tchayan, on trace d'abord un carré, puis on creuse profondément les quatre côtés, et l'on enlève enfin un bloc de sel de 150 à 200 kilogrammes. Un ouvrier peut, de cette façon, extraire environ 400 kilogrammes par jour.

Cette mine de sel gemme est très riche. On pourrait en extraire des quantités considérables, mais cette extraction se borne en moyenne à 250,000 kilogrammes par an, quantité suffisante à la consommation, limitée actuellement à Marsivan (*Merzifoun*) et aux environs même de Tchayan.

Les revenus de cette saline se sont élevés en 1305 (1889) à 137,156 piastres. Les frais d'extraction et de transport du sel à 2 piastres 14 pour 100 kilogrammes.

Au sud de Songourlou et à environ 5 kilomètres de Tchayan, se trouve la saline d'Ali-Baba, composée de 49 bassins et 2 réservoirs, alimentés par une source d'eau salée qui jaillit sur le penchant d'une montagne à dix minutes de distance des bas-

sins. On n'emploie que 30 bassins sur les 49 existants. La production moyenne annuelle est de 300,000 kilogrammes. L'extraction a coûté 0,67 centimes 1/2 pour 100 kilogrammes. La vente s'élève chaque année à une moyenne de 120,000 piastres.

Le sel d'Ali-Baba est consommé à Tchoroum, Zilèh, Masivan et aux environs.

A 15 kilomètres de Songourlou, et à 5 kilomètres d'Ali-Baba et de Tchayan, on découvre dans un ravin la saline de Boudjouk, composée de deux sources d'eau salée et de 40 bassins. Sa récolte moyenne annuelle est de 250,000 kilogrammes. Les recettes moyennes annuelles sont de 125,000 piastres.

On consomme le sel de Boudjouk à Songourlou et aux environs, à Tchoroum, à Seïdim et quelquefois à Zilèh.

Outre les salines ci-dessus énumérées, il existe dans le vilayet d'Angora, et surtout aux environs de Sékilo et de Césarée, un très grand nombre de sources salées et de marais salants qui sont inexploités. Parmi ces derniers, les plus importants sont ceux de *Souldan-Saz* et de *Tchibouk-Saz*, au pied du mont Argée, au sud-ouest de Césarée. Leur circonférence est de vingt-quatre heures de marche. Ces marais sont l'objet d'une surveillance active afin d'empêcher les bergers de laisser paître leurs troupeaux sur les rives où croît une plante appelée dans le pays *badana* et dont les animaux sont très friands. Ceux qui s'en nourissent n'ont plus aucun besoin de sel ; celui que contient la plante leur suffit.

Vers le centre de ces marais, il y a quelques nappes d'eau à la surface desquelles le sel se cristallise par petits morceaux brunâtres, d'apparence terreuse. Ce sel est recueilli avec soin dans des dépôts où on le vend en détail. Les ventes réunies de ces deux dépôts se sont élevées, en un an, à 14,339 piastres.

Eaux thermales. — Entre tous les vilayets de la Turquie d'Asie, celui d'Angora ne le cède qu'à celui de Brousse par son abondance d'eaux thermales.

Les établissements de bains les plus fréquentés, tels que le *Segh-Hammam* et le *Kizildjilar* de Tchorba, le *Itchiniédj*

d'Ayach, le *Yapan-Hammam* de Haymana, le *Zervili*, entre Kir-Chéïr et Césarée, le *Paoli-Hammam* de Bey-Bazar, méritent d'être spécialement mentionnés comme stations thermales actuellement très estimées, et donnant chaque année les meilleurs résultats. Outre cela, ces bains méritent d'être visités pour les ruines intéressantes que l'on y rencontre partout et qui sont autant de témoignages de leur haute antiquité, bien que leur histoire soit oubliée.

On assure que les eaux de *Tchorba* et de *Yaban-Abad* possèdent les mêmes vertus curatives que celles de Vichy.

Mines et minières. — Le vilayet d'Angora est renommé pour ses mines de plomb argentifère et pour ses mines de cuivre, dont les principales, qui ont été longtemps exploitées par l'État, sont celles de *Ak-Dagh-Ma'aden* et *Denek-Ma'aden* (plomb argentifère); celles de *Moalitch* (cuivre et terre odoriférante, *kil*); celles d'*Elma-Dagh* (cuivre et plomb argentifère).

Beaucoup d'autres mines non moins importantes sont connues, mais elles n'ont jamais été exploitées, et celles qu'on vient d'énumérer ont été elles-mêmes abandonnées par l'État, il y a dix-huit ou vingt ans.

On donne pour raisons principales de cette négligence et de cet abandon, les mêmes qui justifient l'infériorité relative de la production agricole, c'est-à-dire l'isolement du vilayat, par suite de l'insuffisance des voies de communication, la difficulté et la cherté des transports. Tout récemment on a découvert à *Hassa-baï-Balia* des gisements de lignite qui paraissent être de qualité supérieure, et qui permettent de croire à l'existence de la houille.

La réunion de toutes ces circonstances fait qu'il est très onéreux d'exporter le minerai, aussi bien que de le traiter sur place, et qu'il sera impossible, tant que la situation actuelle n'aura pas été améliorée, d'exploiter les mines riches et nombreuses de cette province, si privilégiée par la nature.

Cependant la réalisation très prochaine d'une ligne de chemin de fer traversant une partie du vilayet semble devoir encourager

de nouvelles tentatives d'exploitations minières. C'est ainsi que tout récemment une concession a été demandée et obtenue pour une mine de plomb argentifère dite *Denek-Ma'aden*, dans le caza de Keskine.

Des mines de cuivre découvertes dernièrement dans la vallée de *Poursak*, à proximité du passage du chemin de fer en construction, sont également demandées en concession.

Forêts. — On ne rencontre de forêts de quelque importance qu'à *Yaban-Abad*, dans le sandjak d'Angora; à *Ak-Dagh-Ma'aden* et à *Songourlou*, dans le sandjak de Yuzgat; et à *Tchitchek-Dagh*, dans le sandjak de Kïr-Chéïr.

Ces quatre forêts principales sont exploitées sans ordre par les paysans. Du reste, on n'en tire guère que du bois de chauffage et du charbon. Toutefois, celles de *Yaban-Abad* et d'*Ak-Dagh-Ma'aden* fournissent aussi une assez grande quantité de bois de construction. La principale essence de ces forêts est le chêne.

Il est d'autant plus regrettable que l'avenir des forêts du vilayet d'Angora ne soit garanti par aucune mesure de prévoyance, qu'elles sont très rares, comme on le voit, et déjà fort dépeuplées.

On trouve encore quelques autres territoires forestiers peu importants, à *Kuré-Dagh* et à *Nally-Khan*.

Faune. — Les principaux animaux sauvages dont se compose la faune de ces contrées sont le loup, le renard et le sanglier. Quelques ours s'y rencontrent aussi parfois et même, encore plus rarement, quelques hyènes. Les lièvres sont assez communs, ainsi qu'une espèce de fouine particulière à ce pays, et un petit animal du genre des rongeurs, très mal à propos nommé *gerboise*, aux environs de Césarée.

Outre la cigogne, l'hirondelle et le moineau, les oiseaux les plus communs sont le canard et l'oie sauvages, la perdrix, la bécasse, différentes espèces de pigeons, le rossignol, la huppe, la pie, et enfin, parmi les oiseaux de proie, l'aigle, l'épervier, le

hibou et une sorte de milan auquel on donne le nom de *telkekés*.

Flore. — Quant à la flore de ces contrées, on y remarque, parmi les productions spontanées, des tulipes, lilas, jasmins adonis, pieds-d'alouette variés et plusieurs autres plantes qui pourraient figurer dans les parterres bien cultivés.

Routes. — C'est seulement depuis quelques années que le gouvernement, pour rendre au commerce local une impulsion qui semble lui manquer, a entrepris de créer des débouchés plus faciles par l'entretien de bonnes routes. Les principales, qui sont actuellement en cours de construction, sont destinées à ouvrir des communications directes, d'un côté avec la mer de Marmara, par les golfes d'Ismidt et de Guemlek, Moudania, et d'un autre côté avec la mer Noire par les ports de Samsoun et d'Inéboli.

Les travaux de ces chaussées sont exécutés au moyen de prestations imposées aux habitants, à raison de 4 à 20 journées par an ; — l'État fournissant de son côté les ingénieurs, les outils, les matériaux.

Le nombre de prestataires inscrits pour l'année 1889, à la disposition du vilayet, pour la construction et l'entretien des routes, est de 163,429.

Chemin de fer d'Ismidt à Angora. — Le 22-4 octobre 1888, le gouvernement a accordé à la *Deutsche-Bank* de Berlin, la concession et l'exploitation, pendant 99 ans, d'une ligne de chemin de fer qui s'étendra, pour le moment, d'Ismidt à Angora, en traversant la partie nord-est du vilayet de Brousse, pour entrer ensuite dans la province d'Angora par la vallée de la rivière *Poursak*.

La *Deutsche-Bank* a formé une société sous le nom de *Société ottomane du Chemin de fer d'Anatolie* qui est chargée de mettre cette concession à exécution. Les plans et études sont en voie de formation, et les travaux de construction ont été inaugurés vers le mois de juin 1889.

La mise en œuvre de cette concession ouvrira au pays une ère immédiate de travail et d'activité dont il a tant besoin, en attendant la prospérité dont la nouvelle voie ferrée va doter les contrées qu'elle traversera. La première section de la ligne ferrée d'Ismidt-Angora, soit d'Ismidt à Ada-Bazar, a été inaugurée le 2 juin 1890, et une seconde section, d'Ada-Bazar à Lefké, au mois de décembre 1890.

Transports. — Les transports se font encore actuellement à dos de chameaux, de mulets et de chevaux, et moins souvent par *arabas* (chariot) à cause de la difficulté des routes actuelles, peu carrossables.

Les prix des transports sont comme suit : par chameaux, 22 paras par ocque ; par chevaux et mulets, 30 paras, pour une journée de marche. Ces prix varient, naturellement, selon les saisons et les demandes.

Fleuves et rivières. — Deux grands fleuves : le *Kizil-Irmak* (*Halys*) et le *Sakkaria* (*Sangarius*), traversent le territoire du vilayet d'Angora.

Le premier prend sa source dans le sandjak de Kara-Hissar Charki, vilayet de Sivas. Après avoir passé sur une petite partie de la limite sud du sandjak de Yuzgat, le *Kizil-Irmak* parcourt l'extrémité nord du sandjak de Césarée en se dirigeant de l'est à l'ouest. Il contourne ensuite toute la limite ouest du sandjak de Kir-Chéïr, qu'il sépare du vilayet de Koniah et du sandjak d'Angora ; puis il coule à la limite nord du sandjak de Yuzgat, sépare celui-ci du vilayet de Castamouni, et, poursuivant sa nouvelle direction de l'ouest à l'est, pénètre de nouveau dans le vilayet de Sivas, à peu de distance au nord de Tchoroum, ensuite dans le vilayet de Trébizonde pour se jeter enfin dans la mer Noire, à quelques kilomètres ouest de Samsoun.

Les principaux affluents du *Kizil-Irmak*, dans le vilayet d'Angora, sont :

Le *Kara-sou* (Mélas), qui prend sa source dans les montagnes de Césarée.

Le *Konak-sou*, dont le principal parcours est dans le sandjak de Yuzgat, d'où il sort pour se jeter dans le Kizil-Irmak, au nord du sandjak de Césarée, près de l'embouchure du Kara-sou;

Le *Delidji-Irmak*, qui prend sa source aux environs de la ville de Yuzgat, et, après un assez long parcours dans le sandjak du même nom, vient, sur la limite des vilayets d'Angora et de Castamouni, se jeter dans le *Kizil-Irmak;*

Enfin, ce fleuve reçoit encore sur la limite des sandjaks d'Angora et de Kir-Chéïr, les eaux du *Taban-sou*, venant s'y jeter de Balabanlik.

Le *Sakkaria* (*Sangarius*) prend sa source près de l'antique *Armorium* (*Hadji-Hamza*), dans le vilayet et le sandjak d'Angora, qu'il parcourt d'abord en se dirigeant du sud-ouest vers le nord jusque auprès de Bey-Bazar, où il change de direction, et retourne vers l'ouest pour entrer dans le vilayet de Brousse par sa frontière orientale.

Tout le long de ce parcours, le Sakkaria reçoit un assez grand nombre d'affluents qui, pour la plupart, prennent leur source dans le même sandjak.

Les principaux sont :

1° Dans la direction de l'est à l'ouest, le *Tchibouk-tchaï* qui prend naissance près de la limite nord-est du sandjak d'Angora, passe par cette ville, où il prend le nom d'*Engurlu-sou* (eau d'Angora), reçoit ensuite le *Tchar-sou* qui vient du vilayet de Castamouni, puis il se réunit à son tour au *Sakkaria*, à peu de distance de Muhalitch.

L'*Emir-tchaï* s'y réunit aussi un peu plus près de Bey-Bazar où, comme l'*Engurlu-sou*, il arrive du vilayet de Castamouni sous le nom initial de *Kérimis-sou*.

2° Dans la direction du nord au sud, le Sakkaria reçoit le *Allan-sou* qui passe à Nally-Khan, non loin des ruines de Juliopolis, et un autre cours d'eau de moindre importance qu'on appelle *Ala-Dagh-sou*.

3° Dans la direction de l'ouest à l'est, le *Bathis* et le *Saxilar-sou*, qui se jettent dans le Sakkaria.

Suivant l'opinion d'ingénieurs-hydrauliciens compétents, le

Kizil-Irmak et le Sakkaria pourraient, sans nécessité de dépenses par trop fortes, être canalisés et rendus navigables. Il en serait de même pour plusieurs de leurs nombreux affluents qui rendent déjà, dans leur état actuel, de grands services à l'agriculture. La canalisation leur ferait certainement prendre une nouvelle importance, et rendrait en même temps les communications plus faciles.

Il y a quelques années, une compagnie étrangère sollicitait la concession de la canalisation et de la navigation du fleuve *Sakkaria*, mais nous ne savons pour quelles raisons ce projet n'a pas eu de suite.

Notices historiques. — Les contrées dont est formé le vilayet d'Angora ont fait partie dans l'antiquité, les unes d'abord de la Phrygie, puis de la Galatie, dont la ville d'Ancyre, aujourd'hui Angora, était la capitale, et les autres ont appartenu successivement aux grands empires d'Assyrie, de Médie et de Perse et au royaume de Cappadoce.

Le pays qui reçut le nom de Gallo-Grèce et de Galatie, et dont est formé pour plus des trois quarts le vilayet d'Angora, était un démembrement des deux grandes provinces du Pont et de la Phrygie. Nicomède, roi de Bithynie, ayant à se défendre contre les rois de Pergame, alliés secrètement à la République romaine, appela à son secours les tribus gauloises alors campées aux portes de Byzance. Elles répondirent à son appel et de cette expédition résulta la conquête de la Phrygie centrale.

Ce passage des Gaulois en Asie s'effectua sous l'archontat de Damoclès, l'an de Rome 476, et, avant Jésus-Christ, 278. Leur corps d'armée se composait de trois tribus principales : les Tolistoboïens, les Tectosages et les Trocmiens.

Les contrées comprises dans le vilayet d'Angora ne sont qu'une partie de celles qui furent concédées à ces deux dernières tribus, ou plutôt conquises par elles. Les Gaulois donnèrent à ce pays le nom de Mère-Patrie et la Galatie asiatique fut bientôt placée au premier rang des puissances indépendantes de l'Asie Mineure.

C'est vers l'époque où les Galates venaient d'atteindre à l'apogée de leur influence sur les peuples qui les environnaient, que les Romains songèrent à fonder leur propre domination dans ce pays.

Ils excitèrent contre les Gaulois les rois de Phrygie et de Bithynie. Attale, père d'Eumène, leur déclara la guerre le premier, et les força de se retirer au delà du fleuve *Sangarius* (*Sakkaria*). Cependant, leur influence était encore restée assez grande et peu après ils envoyaient à Antiochus le Grand un corps nombreux d'auxiliaires; mais ce prince fut vaincu et Rome voulut se venger de ses alliés.

Sans attendre les ordres du Sénat, le consul Manlius marcha contre les Gallo-Grecs, l'an 189 avant Jésus-Christ. Depuis l'établissement des Gaulois en Asie, 99 ans s'étaient à peine écoulés. Ils furent vaincus par le consul romain aidé du roi de Pergame, et firent leur soumission. Le consul leur accorda une paix honorable qui fut ratifiée par le Sénat; aucun tribut ne leur fut imposé : il leur fut enjoint seulement de respecter les alliés de Rome. Jusqu'à la conquête de la Galatie par Mithridate, roi du Pont, ils conservèrent leur indépendance et la forme républicaine de leur gouvernement.

Après la défaite de Mithridate par Pompée, le prince galate Déjotare reçut le titre de roi. Il eut pour successeur son secrétaire Amyntas, qui régna 12 ans; puis la Galatie fut réduite en province romaine par Auguste l'an 25 avant Jésus-Christ.

Pendant plusieurs siècles, la Galatie, comptée parmi les plus riches provinces de l'empire romain, vit croître en paix sa prospérité. A la faveur de cette longue période de tranquillité, le christianisme, prêché par saint Paul, s'y établit rapidement et y porta des fruits abondants. Une des premières églises d'Orient fut celle d'Ancyre, dont les évêques assistèrent aux conciles de Nicée et de Chalcédoine; elle avait reçu le nom d'Apostoliques. Dans les *Notices ecclésiastiques*, la Galatie est divisée en 16 évêchés, sous les deux dénominations de *Galatie-Salutaire* et de *Galatie-Consulaire*.

Après ce temps d'heureux repos, cette belle contrée souffrit

de nouveau tous les maux de la guerre et fut conquise tour à tour par les Perses, les Arabes, les Turcs seldjoukides et enfin par les Latins, qui restèrent dix-huit ans en possession de la ville d'Angora dont ils réparèrent le château fort et où ils bâtirent plusieurs églises. Le sultan Mourad I[er] (vulgairement Amurat I[er]) s'en rendit maître en 763 de l'hégire (1362), et depuis lors elle n'a pas cessé de faire partie de l'empire ottoman.

Malgré tant de guerres désastreuses et d'occupations étrangères qui se sont succédé en Galatie, la race humaine n'y a point dégénéré. On retrouve encore le type gaulois non seulement parmi les habitants des campagnes où il est très répandu, mais aussi parmi ceux des villes, notamment à Angora. Dans cette ville, on cite même une des plus grandes familles musulmanes, celle de *Hadji-Baïram*, qui jouit encore aujourd'hui d'un très grand crédit, et dont les membres se vantent de descendre des princes galates, jadis souverains du pays.

MERKEZ-SANDJAK D'ANGORA

Limites. — Le sandjak d'Angora est borné au nord par le vilayet de Castamouni, au sud par celui de Koniah, à l'ouest par le vilayet de Brousse (*Houdavendighiar*), et à l'est par le sandjak de Kir-Chéïr.

Population. — La population de ce département est de 283,133 habitants, répartis comme suit :

Musulmans	266,541
Grecs orthodoxes	1,896
Arméniens grégoriens	8,410
— catholiques	5,609
— protestants	109
Israélites	478
Total	283,133

Division. — Le *sandjak* d'Angora est divisé en 11 *cazas*, savoir :

1° Angora; — 2° Tchébik-Abad; — 3° Ayach; — 4° Bey-Bazar; — 5° Nally-Khan; — 6° Sivri-Hissar; — 7° Moukhalidjik; — 8° Haymana; — 9° Yaban-Abad; — 10° Hassabaï-Balia; — 11° Zir-Kazassi.

Et en 5 *nahiés* qui sont : 1° Chéïk-Bézenli; — 2° Charba; — 3° Yabanli; — 4° Gunguzu; — 5° Ourouch.

Description. — Pays coupé de montagnes et de plaines, le sandjak d'Angora jouit d'un climat sain et tempéré. L'hiver, assez froid pour retremper les forces que l'été a abattues, entretient la vigueur des habitants et fait prospérer l'élève de leurs nombreux troupeaux.

Dès le temps des Galates, qui passaient pour d'excellents cultivateurs et les meilleurs bergers de l'antiquité, toute cette contrée était renommée pour sa fertilité et la richesse de ses produits agricoles. Il en est de même encore aujourd'hui.

On avait donné à la région sud-ouest de ce sandjak le nom de *Galatie Salutaire*, à cause des sources thermales qui y abondent. On l'appelle aujourd'hui *Haymana*. Les Grecs la nommaient *Axylon*, parce qu'elle manque tout à fait de bois. On s'y chauffe avec la fiente des bestiaux séchée au soleil.

C'est un vaste plateau d'une élévation moyenne de 750 mètres au-dessus du niveau de la mer. Il est arrosé par le *Sakkaria*, dont le cours décrit un arc de cercle en partant du sud-ouest pour se diriger d'abord vers l'est, puis vers le nord, et incliner ensuite de plus en plus vers l'ouest jusqu'à son entrée dans le vilayet de Brousse. Une infinité de sources coulent dans cette même région, et cette abondance d'eau explique comment, malgré le manque absolu de bois, elle a pu déjà, dans les temps antiques, se couvrir de villes renommées qui sont devenues plus tard des évêchés.

On a retrouvé difficilement des vestiges de ces grandes cités aujourd'hui disparues, et dont les noms, jadis célèbres, sont *Pessinus* ou *Pessinunte*, *Triconia*, *Germa*, *Amorium* et *Abrostola*. Ces ruines sont toutes situées à peu de distance de Sivri-Hissar, et au sud de cette ville.

CAZAS DU DÉPARTEMENT D'ANGORA

CAZA D'ANGORA

Angora. — La ville d'Angora est l'ancienne *Ancyre*, déjà renommée du temps de la Phrygie indépendante. De l'avis de tous les savants, il n'existe sur sa fondation que des traditions fabuleuses. Toutefois, Pausanias dit qu'Ancyre a été fondée par Midas, fils de Gordius, et l'ancre que l'on voyait encore dans le temple de Jupiter du temps de l'historien grec, avait, selon lui, été découvert par Midas.

Apollonius prétend, au contraire, que cette ancre, d'où la ville d'Ancyre prenait son nom et qui lui servait d'emblème, était une de celles que les Gaulois avaient emportées comme trophées de leurs victoires sur la flotte égyptienne envoyée contre eux par Ptolémée, lors de leur arrivée en Asie.

Quoi qu'il en soit, la ville d'Ancyre existait déjà, sous le même nom, du temps d'Alexandre le Grand, qui s'arrêta devant elle pour recevoir les députés envoyés vers lui par les Paphlagoniens. L'un de ses successeurs, le roi Antiochus III, eut les Galates pour auxiliaires à la bataille de Magnésie, et la ville d'Ancyre lui était soumise.

Avant la domination romaine, époque la plus brillante de son histoire, Ancyre occupait, à 920 mètres d'élévation, l'emplacement où s'élève le chateau fort actuel. Les murailles de la forteresse antique descendaient jusqu'à mi-côte du rocher, et ses

abords étaient défendus du côté du nord par l'*Enguru-sou*, qui coule de l'est à l'ouest, passe à 2 kilomètres sud-est d'Istanos, et va se jeter dans le *Sakkaria*, à 50 kilomètres de cette ville et à 80 kilomètres d'Angora. Les Romains prolongèrent les murs de l'Acropole jusque dans la plaine, et transformèrent tous les hauts quartiers en une vaste citadelle. Au moyen âge, les chrétiens bâtirent dans cette enceinte une église qui existe encore; elle est dédiée à saint Clément d'Alexandrie.

Le château fort actuel a été rebâti par les Turcs. Ses murailles sont presque entièrement construites avec des fragments de monuments antiques. A l'époque où la bataille de Tchibouk-Abad, connue dans l'histoire sous le nom de bataille d'Ancyre, fut gagnée par Timour-Leng sur Bayazid, ce château fort passait, à l'égal de celui de Van, pour une des plus formidables forteresses de l'Asie Mineure.

L'empereur Jovien prit la pourpre impériale à Ancyre. Julien y fut accueilli avec de grands honneurs. On ne croit pas improbable que la colonne triomphale byzantine, qui se voit encore à Angora, ait été élevée pour lui.

Deux conciles ont été tenus dans cette ville, l'un en 314 et l'autre en 358.

Sous le règne d'Héraclius, elle fut prise par Chosroès. Quelques années plus tard, les Arabes la ravagèrent. Les Seldjoukides de Koniah s'en emparèrent ensuite. Selon l'historien des Croisades, elle appartenait aux croisés commandés par Bohémond, prince d'Antioche, lors de la malheureuse expédition de Frédéric Barberousse, auquels ils ne donnèrent aucun secours.

Après une longue suite de désordres que l'histoire n'a pu parvenir à enregistrer complètement, Angora, comme on l'a vu précédemment, fut soumise par le sultan Mourad en 1362. Pour un moment, le sort de la bataille de Tchibouk-Abad, le 2 juillet 1402, mit de nouveau Angora au pouvoir des Mongols; mais Mohammed Ier la reprit bientôt, et depuis lors cette ville n'est plus sortie des mains des Ottomans que pendant les six mois de la domination du pacha d'Égypte, Méhémet-Ali, en 1833.

Monuments. — Les monuments antiques sont plus abondants à Angora que partout ailleurs. On y a découvert un très grand nombre de médailles. Presque toutes les antiquités de cette ville, où on les rencontre dans les murs de tous les édifices, depuis le château lui-même jusqu'aux mosquées, sont des inscriptions concernant les actes administratifs de la capitale de la Galatie. Outre cette foule de précieux documents historiques, Angora possède encore l'*Augusteum*.

Ce temple, dédié à l'empereur Auguste divinisé et à la déesse Rome, est entouré de maisons qui s'appuient sur ses murs mêmes. La belle mosquée de *Hadji-Baïram*, bâtie sous le règne de Suléïman-el-Khanouni (*Soliman le Législateur*), par le célèbre architecte Sinan, repose sur la façade méridionale.

Lors des fêtes qui furent données par les princes Galates pour la consécration de l'*Augusteum*, et dont une inscription spéciale a conservé le souvenir avec les noms de tous les personnages qui ont concouru à la dédicace, une copie du testament d'Auguste fut inscrite en latin et en grec, sur les parois de la *Cella*. Cette inscription, plusieurs fois copiée et rapportée en Europe, d'abord en 1554 par Antoine Wrandis, évêque d'Agria, et Guillaume Busbeck, ambassadeur d'Allemagne près la Sublime-Porte, a été conservée par les soins d'une mission française, juste au moment où le mollah Hadji-Baïram, descendant du fondateur de la mosquée, allait faire démolir le mur sur lequel est gravée la double inscription en question. Ce fait ayant été signalé au gouvernement français par M. Charles Texier, la mission précitée fut envoyée, en 1861, à Angora. Ses membres, MM. Georges Perrot, Guillaume et Delbet, furent chargés de dégager le texte grec, dont une partie était toujours restée cachée, et de rapporter une copie complète des deux textes originaux, latin et grec.

Il y avait aussi à Angora d'autres temples élevés à des empereurs romains, notamment ceux dédiés à *Nerva*, *Trajan* et *Caracalla*. On voit, au cimetière arménien, une inscription provenant d'un temple d'*Antonin*.

Après un tel éclat dans l'antiquité, la ville d'Angora n'est plus

aujourd'hui importante que par ses souvenirs, par les ruines et les débris qui témoignent encore de sa grandeur passée. Son emplacement, ainsi que nous l'avons dit plus haut, n'a pas subi de changements. La ville actuelle se trouve encore située sur les trois côtés est, sud et ouest d'une colline dont le sommet, haut de 120 mètres au-dessus du niveau de la plaine[1], est couronné par le château fort qui domine tous les environs. Cette forteresse surplombe du côté nord un rocher à pic, au bas duquel coule l'*Enguru-sou*. Le château principal est à 40 mètres de distance; il est entouré d'un double rang de murs entrecoupés de tours, formant ainsi un ensemble de fortifications dans lesquelles on pénètre par deux portes monumentales. Deux autres portes intérieures donnent accès dans le château principal.

A l'exception de la citadelle intérieure proprement dite, qui ne sert plus aujourd'hui qu'à un dépôt de poudre à canon, le reste de cet ensemble de fortifications est en plein délabrement; plusieurs de ses parties servent de fondations à des maisons récemment construites. La ville s'étend même jusque dans l'enceinte qui entoure la citadelle.

Malgré son exposition exceptionnellement favorable, la ville d'Angora, lorsqu'on y pénètre, est d'un aspect assez triste. A part quelques mosquées avec leurs minarets et quelques maisons nouvellement bâties et blanchies à la chaux, le reste de la cité ressemble à une ville incendiée; les rues sont étroites, tortueuses, malpropres et entrecoupées de terrains vagues remplis d'immondices. A en juger par les restes des murailles romaines, la ville moderne occupe un espace beaucoup plus restreint que l'ancienne.

La ville d'Angora est aujourd'hui abondamment pourvue d'excellente eau potable, grâce à la canalisation des eaux de l'*Elma-sou*, petite rivière distante de 20 kilomètres. L'inauguration de cette canalisation a eu lieu en très grande pompe le 25 avril 1890.

La ville d'Angora, qui possédait encore au commencement

(1) La plaine est elle-même à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer.

du siècle 40 à 50,000 âmes, ne compte plus aujourd'hui que 27,825 habitants, soit :

Musulmans.	17,992
Grecs orthodoxes	1,565
Arméniens grégoriens	2,704
— catholiques	5,042
— protestants	109
Israélites	413
Total. . .	27,825

Les monuments modernes d'Angora consistent en 18 mosquées dont plusieurs en ruines; 1 *tékké* ou *mévlahana* (couvent de derviches mevlévi); le *tékké* de Tahjettin et 5 autres moins importants; 1 prison; 2 casernes nouvellement réparées, l'une pour l'infanterie, l'autre pour la cavalerie. On y construit actuellement un hôpital pour les pauvres, sans distinction de culte ni de nationalité.

Les communautés non musulmanes comptent, à Angora, 4 églises arméno-catholiques, 2 églises grecques, 2 églises arméno-grégoriennes, 1 temple protestant, 1 synagogue, 2 couvents arméno-catholiques dont l'un de femmes, 1 couvent arméniens grégorien et 1 couvent grec orthodoxe. Plus 21 *khans* dont quelques-uns très anciens, 1 *bézestein* et plusieurs marchés-bazars, 12 bains, etc.

Ecoles. — Les communautés chrétiennes ont, à Angora, 11 écoles :

	ÉCOLES DE GARÇONS	ÉCOLES DE FILLES	ÉLÈVES
Arméniens catholiques.	3	1	830
— grégoriens.	1	1	190
Grecs orthodoxes. . . .	2	2	331
Israélites	1	»	36

En tout, 11 écoles fréquentées par 1,387 élèves des deux sexes.

Principales localités. — Les principales localités qui méritent d'être citées, dans le sandjak d'Angora, sont les suivantes : Ayach, Bey-Bazar, Nally-Khan, Sivri-Hissar, Moukhalidjik, Istanos ou Stanos, ainsi que les ruines des antiques cités de *Amorium, Abrostola* et *Germa*, dans la contrée située en deçà du grand arc de cercle formé par le *Sakkaria* autour de ce vaste territoire.

Ayach. — Les troupes de chèvres *mohair* et autres sont très nombreuses, ainsi que les moutons à grosses queues dits *Caraman*, dans toutes les campagnes, le long du cours des divers affluents du *Sakkaria* que l'on traverse plusieurs fois en suivant la route de Brousse à Angora, depuis Nally-Khan jusqu'à Ayach, et, de là, à Istanos. Les vallées en sont remplies. Lorsque le commerce du *tiftik*, ou poil de chèvre *mohair*, était encore florissant, c'est à Ayach que la fabrication du fil commençait à prendre le plus d'importance et que l'on venait s'en approvisionner.

Ayach est à 35 kilomètres à l'est de Bey-Bazar, en inclinant légèrement dans le sud, dans la direction d'Angora. En venant de cette dernière ville, sa situation est à 45 kilomètres ouest en remontant un peu vers le nord. Le site d'Ayach est élevé de 720 mètres au-dessus du niveau de la mer, sur le penchant d'une haute montagne, à peu près à mi-chemin de son sommet. C'est surtout dans les campagnes des environs d'Ayach que l'on rencontre parmi les habitants un grand nombre de spécimens de types gaulois.

Istanos. — Entre Ayach et Angora, au confluent de l'*Enguru-sou* et du *Tchar-sou*, sur les bords de cette dernière rivière, on rencontre la petite ville d'Istanos peuplée en majeure partie d'Arméniens. Elle est éloignée de 20 kilomètres au sud d'Ayach, et de 30 kilomètres à l'ouest d'Angora. Ses maisons sont étagées sur la pente d'une montagne, et, sur la rive opposée, le long de la rivière, s'étendent ses jardins au milieu desquels s'élève l'église arménienne.

Des grottes et des cavernes très curieuses, creusées de main

d'homme, occupent la partie supérieure de la montagne. Un couloir étroit et long les réunit, et elles sont pourvues de conduits pouvant servir de cheminées. Sur toute la longueur de la vallée coule l'*Enguru-sou* (rivière d'Angora). On rencontre sur les flancs des montagnes environnantes des enceintes faites de gros blocs de pierre ainsi que des grottes spacieuses. C'est un système de défense qu'on n'a pas hésité à reconnaître pour autant de ces camps retranchés des Gaulois, appelés *oppida* par César. Plusieurs sommets de ces mêmes montagnes sont couronnés de ruines d'anciens bains, encore alimentés pendant une partie de l'année par des sources thermales voisines.

Bey-Bazar. — *Bey-Bazar*, à 50 kilomètres à l'est de Nally-Khan, est bâti sur un petit affluent du *Sakkaria*. Près de là, ce fleuve reçoit aussi les eaux de la rivière *Emir-tchaï*, qui, sous le nom initial de *Kermis-sou*, prend naissance dans le vilayet de Castamouni. Cette petite ville est tout entourée de jardins fruitiers. Sur les versants de trois collines sont étagées ses jolies maisons, construites et couvertes en bois.

Les poires de Bey-Bazar, très estimées, sont vendues à Constantinople sous le nom de « poires d'Angora ». Les melons musqués de la même localité sont également très estimés et très recherchés. On en expédie très loin dans l'Anatolie, et même jusqu'à Constantinople. Les caravanes qui passent fréquemment à Bey-Bazar ont coutume de s'y arrêter. Cette ville offre alors un coup d'œil très animé.

Les métiers qu'on y exerce le plus sont, en raison de cette fréquentation, ceux de charron et de maréchal ferrant. On y ferre non seulement les chevaux, mais encore les bœufs et les buffles, attelages ordinaires des *arabas*.

Parmi les productions agricoles de Bey-Bazar, on cite le riz, très recherché, que l'on cultive dans des lagunes artificielles.

On doit mentionner tout particulièrement les vignobles de Bey-Bazar, qui produisent des récoltes de raisins très abondantes. Mais comme la population de ce district, — entièrement musulmane, — ne consomme pas de vin, elle emploie ce raisin à

confectionner une espèce de confiture appelée *djévizli-soudjouk*, par le procédé suivant :

Dévizli-soudjouk. — On prend des amandes de noix, de noisettes et autres, au travers desquelles on passe une ficelle de coton; on forme ainsi des espèces de chapelets plus ou moins longs que l'on plonge dans le jus de raisin, bouilli avec de la farine; on répète cette dernière opération plusieurs fois et jusqu'à ce que ce jus épais forme autour des amandes une couche de plusieurs centimètres d'épaisseur. On expose ensuite le tout au soleil, jusqu'à ce que ces bâtons forment un corps assez dur, et on les livre ainsi au commerce. On exporte le djévizli-soudjouk (saucisson de noix) dans toutes les provinces limitrophes, et jusqu'à Constantinople.

La population du district de Bey-Bazar est de 19,133 habitants.

Nally-Khan. — Une ville antique a occupé l'emplacement où s'élève aujourd'hui Nally-Khan. Successivement comprise dans la Bithynie et dans la Phrygie Épictète, cette ville a été, sous le nom de *Gordium*, célèbre par un oracle. Ravagée plusieurs fois pendant les guerres de la succession d'Alexandre et celles des Romains contre les rois de Bithynie, qui furent forcés de la restituer aux rois de Pergame, cette ville avait été abandonnée par ses habitants. Un simple particulier nommé Cléon releva ses ruines et lui rendit une nouvelle vie. Plus tard, son nom fut changé en celui de *Juliopolis*. C'était alors le dépôt des marchandises transportées de l'intérieur de l'Asie en Bithynie, et Tite-Live nous apprend qu'il en était déjà ainsi lors de l'expédition de Manlius contre les Gaulois.

L'endroit précis des ruines de Gordium est à quelques kilomètres de Nally-Khan, vers le sud-ouest. Cet emplacement est couvert d'un petit nombre de maisons entourées de terrains stériles, où croissent difficilement quelques pins et quelques chênes rabougris.

Outre la culture de toutes les productions agricoles, surtout du riz et du pavot à opium, on s'occupe aussi, dans ce district,

de l'élevage des vers à soie qui fournit un article d'exportation assez considérable, eu égard au peu d'étendue du caza de Nally-Khan.

Ce district renferme 15,607 habitants.

Sivri-Hissar. — Sivri-Hissar est située à peu près au centre d'un grand plateau entouré dans toutes ses parties, sud, est et nord, par le fleuve Sakkaria. Elle en est séparée au nord par une distance de 65 kilomètres, par 30 kilomètres seulement du côté sud, et 40 à l'est.

Au-dessus de la ville, s'élève une montagne couronnée par un château qu'on aperçoit douze heures avant d'y arriver. On n'y trouve aucune trace d'une ville antique ; mais il y a, aux environs, des ruines qui ont été mises largement à contribution pour en employer les marbres à la construction de tous les édifices modernes, tels que bains, fontaines et tombeaux. Celles où l'on a puisé le plus de matériaux se trouvent à une distance de 15 à 20 kilomètres de la ville. Il y reste de nombreux vestiges d'une acropole, d'où l'on a tiré, comme d'une carrière, de gros blocs de marbre tout appareillés.

On a reconnu dans ces ruines l'antique cité de *Pessinunte*, dont Constantin le Grand avait fait la métropole de la *Galatie Salutaire*. Des fûts de colonnes épars marquent encore l'emplacement de ce célèbre temple de Cybèle auquel cette ville dût son antique renommée. Non loin de ces débris et de ceux de plusieurs autres temples, où l'on reconnaît celui d'Esculape, se trouvent un théâtre et les traces d'un hippodrome. A partir du temps de Julien, cette ville a commencé à décroître, et l'on n'en trouve plus de mention dans l'histoire.

Amorium. — L'emplacement d'*Amorium* se trouve au village de *Hadji-Hamza*, à 45 kilomètres environ des ruines de Pessinunte, et à 60 kilomètres de Sivri-Hissar, dans la même direction, vers les sources d'un petit affluent du Sakkaria, qui va se jeter dans le fleuve, à une très faible distance de Pessinunte. Ce serait, croit-on, la rivière qui, ne pouvant être passée à gué, dé-

fendait Amorium concurremment avec une forteresse placée sur la montagne, et qui faisait ainsi de cette ville la plus forte place de l'empire byzantin du temps des guerres avec les sultans de Koniah.

Avant cette époque, Amorium avait été réduite en cendres par le calife Motassem, et ses habitants avaient été vendus comme esclaves; mais elle s'était relevée. Sa situation sur les limites des possessions seldjoukides et sur le chemin direct d'Angora, l'exposant sans cesse aux ravages des divers partis belligérants, les habitants prirent enfin le parti de l'abandonner complètement, vers la fin du moyen âge, pour se retirer à Sivri-Hissar, sous la protection de ses émirs alors très puissants.

Abrostola. — C'est à 40 kilomètres environ à l'est de Hadji-Hamza (*Amorium*) qu'on a cru pouvoir placer l'ancien site d'*Abrostola*. Cet emplacement est à peu près à la même distance de Sivri-Hissar que celui d'Amorium.

Germa. — *Germa* se retrouve en remontant de là vers le nord, sur les bords du Sakkaria, au petit village qui porte le nom de Germa, éloigné de 35 kilomètres au sud-est de Sivri-Hissar, et de 20 kilomètres à l'est des ruines de Pessinunte. La renommée de Germa était due à ses eaux thermales. C'était, dans le principe, une colonie romaine qui fut ensuite érigée en évêché sous les empereurs byzantins. Le village actuel conserve les restes des thermes et de l'hospice qu'y fit construire Justinien, qui lui avait donné le nom de *Myriangélos*.

Les plaines des environs sont très fertiles et arrosées par un grand nombre de ruisseaux qui se jettent dans le Sakkaria, mais elles sont peu cultivées. Elles servent seulement à fournir d'excellents pâturages aux troupeaux de chèvres et autres bestiaux, ainsi qu'aux chevaux que les tribus turcomanes, à peu près leurs seuls habitants, y élèvent pendant la belle saison. Les étés sont assez chauds dans cette partie du sandjak d'Angora, entourée par le fleuve Sakkaria, et les hivers y sont souvent très froids.

Cependant, ainsi qu'on l'a déjà dit plus haut, toute la contrée est absolument dépourvue de bois. Pour se chauffer en hiver, les habitants recueillent avec soin la fiente des bestiaux, qu'ils mettent en réserve dans de grands fossés; puis, après y avoir mêlé de la paille hachée, ils en font des mottes à brûler. On attribue, et non sans raison, l'absence de bois taillis dans ce district, comme en général dans tout le vilayet d'Angora, à la présence de nombreux troupeaux de chèvres qui parcourent librement ces contrées pour y trouver leur nourriture.

Chèvres mohairs. — C'est particulièrement dans ces plaines que prospèrent ces grands troupeaux de chèvres *mohairs* à la soyeuse toison desquelles le vilayet d'Angora devait naguère son plus grand degré de richesse. Aujourd'hui cette industrie est à peu près ruinée, et la chèvre d'Angora n'a presque plus en ce pays de valeur supérieure à celle des autres chèvres. Elle y est traitée de même que ces dernières, et fournit, comme elles, un large contingent à la boucherie. Dans ces derniers temps, on les envoyait à Constantinople par milliers pour cet usage.

La principale cause de cette décadence vient de ce qu'on est parvenu, à force d'essais nombreux et patiemment répétés, à acclimenter d'une façon définitive la chèvre *mohair* au cap de Bonne-Espérance. De premiers essais avaient d'abord été tentés en Amérique et en Australie, mais ils n'avaient pu réussir complètement. Le succès de cette acclimatation au Cap est complet car, dans cette dernière période de dix-huit ans, on y a produit 40,000 balles de mohair, soit une quantité à peu près égale à la production de toute l'Anatolie.

Dans le but d'enrayer la décadence des chèvres à *tiftik* du vilayet d'Angora et des autres provinces, qui étaient, jusqu'à présent, imposées à raison de 4 piastres 1/2 par tête, et pour encourager l'élevage de ces animaux précieux, le gouvernement a réduit cette taxe à 3 piastres à partir du 1er mars 1888. La mesure est excellente, mais il est bien à craindre qu'elle se produise trop tard.

Vêtement. — Dans le costume des bergers et autres paysans des environs d'Angora, et particulièrement autour de Sivri-Hissar et de Haymana, la pièce la plus remarquable est le *képének*. Ce vêtement mérite une mention spéciale, bien qu'il ne soit en réalité qu'une amplification du *diphtère* des anciens bergers galates. C'est une grande pièce d'un feutre épais, fendue en trois endroits pour laisser passer la tête et les bras. On y loge tout un monde. De là le proverbe turc : *Képének altenda her yatar!* Littéralement, cela signifie : *Tout couche sous le képének;* mais ce proverbe veut dire aussi que ce vêtement couvre toute espèce de gens, et qu'on peut trouver dessous aussi bien un prince qu'un gardeur de chèvres. C'est l'équivalent du proverbe français : *Il ne faut pas juger sur l'apparence*, autrement dit : *L'habit ne fait pas le moine.*

Moukhalidjik. — En venant de Brousse pour aller à Angora, la route passe à Nally-Khan et se dirige sur Moukhalidjik, pour remonter ensuite vers Bey-Bazar.

Au sud-ouest de Moukhalidjik, sur la frontière du vilayet de Brousse, on exploite en grand la terre à foulon (*kil*), qui est employée dans toute la contrée pour remplacer le savon. Elle sert surtout à dégraisser les laines. On la transporte sur des chariots jusqu'à Smyrne, où jadis on la préparait et on la marquait d'un sceau, comme la terre *sigillée* de Lemnos et le *bol* d'Arménie, qui sont des matières analogues, et on l'envoyait, comme ces dernières, en Europe, où l'ancienne médecine l'employait sous le nom de « terre cimolée de Smyrne ».

La terre à foulon se trouve à une profondeur de 10 mètres environ, où elle forme une couche régulière épaisse d'un mètre. Au-dessous de cette couche, un autre produit naturel plus riche s'étend irrégulièrement : c'est le *silicate de magnésie*, plus connu sous le nom vulgaire d'*écume de mer*. Le gouvernement local surveille l'exploitation de ce produit et reçoit la récolte pour l'expédier à l'entrepôt général à Eski-Cheïr, où les marchands étrangers viennent l'acheter pour en faire des pipes et autres ustensiles de fumeurs.

Le chiffre des recettes de ce chef ne figure pas dans le tableau des dîmes et impôts du vilayet d'Angora donné plus haut; il figurera dans un tableau analogue dressé pour le vilayet de Brousse, dont fait partie Eski-Cheïr.

SANDJAK DE YUZGAT

Limites. — Le sandjak de Yuzgat est borné au nord par le vilayet de Castamouni, à l'est par le vilayet de Sivas, au sud par ce même vilayet et par le sandjak de Césarée, et à l'ouest par le sandjak de Kir-Chéïr.

Population. — La population du département de Yuzgat est de 279,897 habitants, répartis par cultes et par races comme suit :

Musulmans	242,989	hab.
Arméniens grégoriens . . .	28,989	—
— catholiques . .	1,510	—
— protestants . .	542	—
Grecs orthodoxes	4,870	—
Bohémiens	997	—
Total. . .	279,897	hab.

Division. — Ce *sandjak* est divisé en 5 *cazas*, savoir : 1° Yuzgat ; — 2° Tchoroum ; — 3° Songourlou ; — 4° Ak-Dagh Ma'aden ; — 5° Boghazlian.

Et en 6 *nahiés* qui sont :

1° Ak-Dagh ; — 2° Hussein-Abad ; — 3° Selmanli ; — 4° Sorghoun ; — 5° Kara-Magara ; — et 6° Kizil-Kodja.

Description. — Cette région, la plus fertile de toutes celles comprises dans le vilayet d'Angora, est l'ancien pays des *Trocmiens*. Ce pays échut à cette tribu gauloise lors du partage des provinces de l'Asie Mineure entre les trois tribus appelés comme auxiliaires contre les rois de Pergame, par Nicodème, roi de Bithynie.

C'est encore actuellement une très riche contrée, surtout renommée par les fruits de ses jardins.

Le nom actuel de ce sandjak ne date que d'une vingtaine d'années; jusqu'alors il était connu sous celui de *Bouz-Ok*.

Fleuves et rivières. — Les cours d'eau qui arrosent cette contrée sont nombreux. Outre le fleuve *Kizil-Irmak* (*Halys*), qui la sépare, au sud, du vilayet de Sivas et, au nord, de celui de Castamouni, les principaux sont :

Le *Délidji-Irmak*, qui de Yuzgat se dirige d'abord vers l'ouest jusqu'à une distance de 50 kilomètres de cette ville, remonte ensuite vers le nord, passe entre Songourlou et Selmanli, à 40 kilomètres ouest de la première de ces deux villes et à 20 kilomètres à l'est de la seconde, et va se jeter enfin dans le Kizil-Irmak, après un parcours total d'environ 150 hilomètres.

Le *Konak-sou*, qui prend sa source dans l'*Ak-Dagh* (mont blanc), à 50 kilomètres environ de Karamakra, passe par ce bourg; à partir de là, le *Konak-sou* coule vers le sud-ouest, et, après avoir parcouru environ 60 kilomètres dans cette nouvelle direction, tourne au sud pour se jeter dans le *Kizil-Irmak*, à 70 kilomètres plus loin, dans le sandjak de Césarée.

Forêts. — Il n'existe que 2 forêts dans ce sandjak, l'une est près de Songourlou et l'autre à Ak-Dagh Ma'aden. Cette dernière est la plus importante. Elle fournit du bois de construction et à fabriquer le charbon. Malheureusement, n'étant pas régulièrement exploitée, elle se trouve en mauvais état et finira par disparaître totalement si on n'y apporte remède.

Voies de communication. — Des chaussées ont été

établies récemment pour relier la plupart des localités de ce sandjak aux grands centres commerciaux. Aussi les transports se font-ils avec plus de facilités. Autrefois, la circulation des voitures, à Yuzgat, était impossible; il n'en est plus de même aujourd'hui.

Agriculture. — Commerce. — La culture des céréales est florissante dans toute cette contrée, et l'élève des bestiaux y occupe une place importante. On y rencontre aussi de beaux échantillons de races chevalines indigènes. On les appelle *chevaux kurdes*; ils descendent, à ce que l'on croit, des anciennes races mèdes et assyriennes. Leur pied est aussi sûr que celui des mulets dans les chemins étroits et rocheux; à la course, ils sont infatigables. On mêle à leur nourriture, comme du reste on le fait pour tout bétail, une notable quantité de sel. De grands blocs de sel gemme sont placés dans les écuries et les étables, afin que les animaux puissent les lécher tout en mangeant leur orge.

L'opium et le gland de chêne sont cultivés dans ce sandjak pour l'exportation.

Les céréales sont presque toutes exportées à l'échelle de Samsoun. Les autres produits agricoles sont envoyés à Constantinople.

Production. — On a récolté dans le sandjak de Yuzgat, en 1860, les produits ci-après :

Froment	2,344,680	kilés de 22 okes[1].
Orge	965,410	—
Fourrage.	13,620	—
Seigle	3,350	—
Maïs	3,010	—
Avoine.	65,150	—
Millet	7,020	—

(1) Un oke valant 1 kilog. 280, le *kilé* représente donc environ 28 kilogrammes.

Mélémis.	10,630	kilés de 22 okes.
Zikrik.	3,540	—
Haricots	6,900	—
Fèves.	437	—
Pois chiches	7,150	—
Lentilles	5,130	—
Sihar	3,580	—
Fik	9,385	—
Khaspir.	770	—
Khatcham.	630	—
Erghan	2,710	—
Karkahna	20,320	—
Graine jaune	307,930	okes.
Opium	2,620	—
Gomme adragante. .	95,700	—
Anis	3,800	—
Salep	17,410	—
Raisins	1,200,441	—
Moutons.	189,160	têtes.
Chèvres à tiftik . . .	467,360	—
Brebis à laine fine. .	34,526	—

Exportation. — On estime à 1,000,000 de *kilés* environ les céréales expédiées chaque année au port de Samsoun.

Quant aux autres produits envoyés annuellement à Constantinople, on les évalue en moyenne à environ 800,000 livres turques, comme suit :

Laine brute	Livres turques	200,000
— fine (tiftik-mohair). .	—	200,000
Fleur d'opium.	—	300,000
Opium	—	3,000
Gomme adragante.	—	100,000

Dans les quantités et valeurs de ces produits sont compris ceux provenant de Kir-Chéïr et de Césarée.

Importation. — Les produits importés dans le sandjak de Yuzgat viennent de Constantinople, par Ismidt ou par Samsoun. Ils se composent de sucre, café et autres denrées; de fer, zinc, cuirs, étoffes, etc., etc.; de produits de fabrication française, anglaise et autrichienne, et enfin de pétrole de Russie.

Leur valeur totale est estimée, pour chaque année, à 350,000 livres turques, et se décomposent approximativement comme suit :

Drogues, aromates. . . .	Livres turques	30,000
Sucre, café	—	45,000
Fer et autres métaux. . .	—	8,000
Pétrole.	—	60,000
Cuirs tannés	—	80,000
Étoffes	—	125,000
Divers	—	8,000

Dîmes et impôts. — Les revenus du fisc, dans le sandjak de Yuzgat, sont estimés à 106,285 livres turques par an, et se composent de :

Dîme proprement dite . .	Livres turques	48,600
Taxe sur les moutons. . .	—	23,098
Témettu et capitation. . } Impôt foncier, etc . . . }	—	34,686
TOTAL . . .	—	106,285

CAZAS DU DÉPARTEMENT DE YUZGAT

CAZA DE YUZGAT

Yuzgat. — Yuzgat est une ville toute moderne, fondée vers la fin du siècle dernier, sur l'emplacement d'un *yaïla* ou demeure d'été de la famille des *Tchapan-Oglou,* par Ahmed-Pacha, chef de cette puissante famille.

Suleyman-Bey, fils du fondateur, fut un des derniers *déré-beys* ou princes feudataires de l'empire ottoman en Asie. Sous son gouvernement, la ville s'était rapidement peuplée, principalement de colons grecs et arméniens; mais depuis l'anéantissement, par le sultan Mahmoud, de la puissance des *déré-beys*, la ville de Yuzgat n'a pas reçu de nouveaux habitants, parce qu'on ne s'est plus occupé d'y attirer personne. Sa population est donc restée au même chiffre qu'alors, c'est-à-dire d'environ 15,000 habitants.

L'aspect de Yuzgat est celui d'une ville européenne; les maisons sont couvertes en tuiles et entourées de jardins bien cultivés; les fruits, surtout les abricots, sont très estimés. On voit à Yuzgat une très belle mosquée, ouvrage de Suleyman-Bey; — les bains qu'il a fait construire sont très bien entretenus, mais son palais a été incendié et il n'en reste que des ruines.

Administration. — Yuzgat, chef-lieu du sandjak et du caza de ce nom, est la résidence d'un *mutessarif* (gouverneur).

L'armée y est commandée par un général de brigade, et dans chaque ville principale des autres cazas réside un chef de bataillon.

Le nombre des soldats de police, dans tout le sandjak, est de 95 cavaliers et de 37 fantassins.

Il y a à Yuzgat un tribunal civil de première instance et un tribunal criminel. De semblables tribunaux existent aussi dans les autres cazas, mais on n'y juge que les délits. Les crimes sont jugés à Yuzgat où sont revisés les jugements des tribunaux des autres cazas, et enfin les jugements des tribunaux de Yuzgat sont, à leur tour, revisés par la cour d'appel d'Angora.

Ecoles. — Les diverses communautés du caza de Yuzgat ont chacune le nombre d'écoles et d'élèves suivant :

	ÉCOLES DE GARÇONS	ÉCOLES DE FILLES	ÉLÈVES
Musulmans	50	0	4,800
Grecs orthodoxes	6	0	550
Arméniens grégoriens	20	1	2,100
— protestants. . . .	3	1	300
TOTAUX. . .	79	2	7,750

Nahiés. — Les autres localités comprises comme dépendances de ce caza sont :

1° Les 3 nahiés de *Sorkhoun*, *Hussein-Abad* et *Kizil-Khodja*, dans chacun desquels il y a un *mudir* relevant directement du *mutessarifat* de Yuzgat.

2° 410 villages, dont la population totale s'élève à 80,855 habitants, en nombre à peu près égal pour chaque sexe.

Ecoles de villages. — Il y a dans ces villages 33 écoles, dont 31 de garçons et 2 de filles. Sur ce nombre, on compte 20 écoles musulmanes fréquentées par 2,250 garçons ; les Grecs orthodoxes n'ont qu'une école où l'on reçoit 125 garçons ; les Arméniens grégoriens ont 9 écoles de garçons et 1 de filles, où

sont instruits 1,100 élèves des deux sexes; les protestants ont 2 écoles, fréquentées par 110 élèves des deux sexes. Le nombre total des élèves reçus dans ces 33 écoles est donc de 3,575.

Les frais des écoles musulmanes sont à la charge du gouvernement, et ceux des autres écoles sont supportés respectivement par les communautés auxquelles elles appartiennent.

Mosquées. — Eglises. — Hôpitaux. — Il y a dans le caza de Yuzgat 22 mosquées, 10 *médressés*, 1 hôpital, 2 pharmacies, 1 église grecque, 6 églises arméniennes et 2 temples protestants.

Tribus. — Les environs de Yuzgat sont fréquentés par les tribus kurdes *Avchar*, qui viennent pendant toute la belle saison faire paître leurs troupeaux dans les prairies arrosées par le *Délidjé-sou*, par où passe la route de Yuzgat à Césarée.

CAZA DE TCHOROUM

Tchoroum. — La ville de *Tchoroum*, chef-lieu du caza, est située à 90 kilomètres au nord de Yuzgat, à 20 kilomètres de la limite orientale du vilayet d'Angora, sur la grande route de Samsoun à Koniah, par Yuzgat et Kir-Chéïr, dont un embranchement conduit à Césarée, Newcher et autres villes de moindre importance. Elle est à 190 kilomètres nord-est de Kir-Chéïr et à 230 kilomètres nord de Césarée.

Sa situation en fait une place importante pour le commerce de transit.

Population. — La population de la ville de Schoroum est de 12 à 13,000 habitants.

Le caza comprend 163 villages, d'une population totale de 36,669 habitants, pour la plupart musulmans.

Mosquées. — Eglise. — Ecoles. — On compte dans le caza de Tchoroum 10 mosquées, 10 *médressés* et 1 église arménienne.

En y comprenant les *médressés*, on compte dans ce district 15 écoles musulmanes, fréquentées par 1,550 garçons. Les Arméniens y ont 1 école de garçons où 30 élèves sont instruits. Total : 16 écoles et 1,580 élèves.

CAZA DE BOGHAZLIAN

Boghazlian. — La ville de *Boghazlian*, chef-lieu du caza de ce nom, compte environ 8,000 habitants, et est la résidence d'un *caïmakam*. Elle est à 80 kilomètres de Yuzgat, dans la direction de Césarée. Le *Konak-sou*, affluent du *Kizil-Irmak*, arrose ses alentours à l'ouest et à son embouchure à 35 kilomètres plus loin vers le sud.

Population. — Ecoles. — Le caza de Boghazlian est très étendu ; il comprend 1 *nahié* nommé *Ak-Dagh*, siège d'un *mudir*, et 165 villages. La population du district s'élève à 40,635 habitants. Les deux tiers sont musulmans, et l'autre tiers se compose presque entièrement d'Arméniens. Toutefois, la petite minorité grecque, montant à 616 habitants, mérite une mention spéciale pour les soins qu'elle consacre à l'éducation et à l'instruction, car elle possède 1 église et 1 école de garçons fréquentée par 90 élèves, tandis que chez les musulmans on ne compte que 7 écoles avec 850 élèves, et chez les Arméniens 5 écoles avec 520 élèves. Les protestants, au nombre d'environ 250, ont aussi 1 école où 40 élèves vont s'instruire. Le nombre total des élèves des 14 écoles du caza est de 1,510 garçons.

Eglises. — Mosquées. — Outre l'église grecque citée plus haut, 8 églises arméniennes et 1 temple protestant.

Les musulmans ont 5 mosquées et 5 *médressés*.

CAZA D'AK-DAGH-MA'ADEN

Ak-Dagh. — *Ak-Dagh-Ma'aden*, chef-lieu du caza, est à une distance d'environ 75 kilomètres au sud-est de Yuzgat, et 35 kilomètres séparent cette localité de la limite orientale du vilayet d'Angora. Le *Konak-sou* prend sa source dans les montagnes voisines, à 20 kilomètres au nord-est.

Mines. — Ainsi que son nom l'indique, ce caza possède une mine qui était autrefois très renommée pour ses produits. Cette mine, de galène argentifère, très importante, était encore exploitée il y a 15 ou 20 ans par l'État. Elle a dû être abandonnée parce que le produit de son exploitation ne parvenait pas à couvrir les dépenses. La principale cause de cette dépense excessive réside dans la difficulté et la cherté des transports.

Population. — Le caza d'Ak-Dagh-Ma'aden renferme 1 *nahié* nommé *Kara-Maghara*, et 170 villages dont la population totale s'élève à 32,942 habitants, savoir :

Musulmans	25,589
Arméniens	4.992
Grecs orthodoxes	2,029
Bohémiens (tziganes) non musulmans	332

Ecoles. — Les écoles, toutes de garçons, sont au nombre de 9, dont 3 pour les musulmans avec 500 élèves, 2 pour les Grecs avec 180 élèves et 4 arméniennes avec 350 élèves. Total : 1,030 élèves.

Mosquées. — Eglises. — Dans ce caza, il y a 2 mosquées, 2 *médressés*, 3 églises grecques et 2 arméniennes.

CAZA DE SONGOURLOU

Songourlou. — Le chef-lieu de ce caza est la ville de Songourlou, située à 60 kilomètres nord-ouest de Yuzgat. A 40 kilomètres plus loin, en suivant la même direction, on rencontre le *Kizil-Irmak* qui sépare les deux vilayets d'Angora et de Castamouni.

Tous les environs sont cultivés en jardins fruitiers bien entretenus et donnant des fruits renommés.

Deux localités voisines ont été reconnues pour les emplacements de villes antiques célèbres.

Tavium. — *Nefez-Keuï*, petit village habité pendant l'hiver par des Turcomans qui, pendant l'été, l'abandonnent pour demeurer sous la tente, paraît occuper le site de *Tavium*, une des trois villes principales des *Trocmiens* et grande place de commerce. On y a fait des fouilles qui ont mis à découvert un bel édifice antique revêtu de plaques de marbre. Malheureusement les médailles trouvées dans ces fouilles ont été fondues, dispersées et perdues pour la science. Au village même, il existe des inscriptions antiques bien conservées.

Ptérium. — *Boghaz-Keuï* semble être l'ancienne ville mède de *Ptérim*, entièrement ruinée par Crésus et qui n'a jamais été rebâtie. On y voit les restes d'un temple d'architecture analogue à celles du temple de Jérusalem et n'offrant rien qui rappelle les temples romains ou grecs.

Les rochers environnants ont été taillés de main d'homme. Les habitants actuels ont donné le nom de *Yazili-Kaïä* à une série considérable de bas-reliefs archaïques, formant divers tableaux sur les sujets desquels les savants sont loin d'être d'accord; mais ces ouvrages importants ne sauraient appartenir qu'à l'art *mède*, car la question géographique est vidée : la

position de *Ptérium* paraît définitivement fixée à Boghaz-Keuï et celle de *Tavium* à Nefez-Keuï.

Huyuk. — *Huyuk*, petite localité à proximité de Boghaz-Keuï. On y admire également de très nombreux bas-reliefs archaïques que l'on dirait taillés d'hier, tellement ils sont bien conservés. Ils sont, comme ceux de Boghaz-Keuï, taillés de main d'homme sur le roc vif et forment ainsi des tableaux excessivement curieux et grandioses. Cette région intéressante n'a jamais été, croyons-nous, sérieusement explorée. Nous engageons vivement les savants archéologues à visiter le *Yazili-Kaya*, où ils recueilleront sans nul doute des indications précieuses pour la science et l'histoire.

Division. — Le caza de Songourlou comprend 1 *nahié*, nommé Selmanli, et 168 villages dont la population totale s'élève à 29,208 habitants, savoir :

Musulmans	26,652
Arméniens	1,205
Grecs	693
Protestants	121
Bohémiens (tziganes), dont un cinquième sont musulmans	537

Mosquées. — Eglises. — Les mosquées, dans ce caza, sont au nombre de 5 ; il y a de plus 3 *médressés*. Les Arméniens y ont 1 église ; les Grecs en possèdent 3, et les protestants ont 1 temple.

Ecoles. — On compte dans ce caza 9 écoles de garçons. — 650 élèves fréquentent 5 écoles musulmanes. — 150 sont instruits dans 2 écoles grecques. Les Arméniens n'ont qu'une école avec 100 élèves, et les protestants ont une école avec 50 élèves.

Le nombre total des enfants mâles qui sont instruits dans les écoles du caza de Songourlou est donc de 960.

SANDJAK DE CÉSARÉE

Orientation. — Le sandjak de Césarée affecte à peu près la forme d'un quadrilatère, borné au nord par le sandjak de Yuzgat, à l'est par le vilayet de Sivas, au sud par celui de Koniah, et à l'ouest par ce même vilayet et par le sandjak de Kir-Cheïr.

Population. — La population totale du sandjak de Césarée s'élève à 210,732 habitants, répartis, par cultes et par races, comme suit :

Musulmans	136,590
Arméniens grégoriens	45,318
— catholiques	1,575
— protestants	1,800
Grecs orthodoxes	25,449
TOTAL.	210,732

Division. — Administration. — Ce sandjak comprend 3 cazas, savoir : 1° *Kaïssarié* (Césarée), — 2° *Indjè-sou,* — 3° *Dévellu-Kara-Hissar.*

Et 2 nahiés : *Kara-Hissar* et *Kestéré.*

Description. — L'aspect de la contrée, faible partie de l'ancienne Cappadoce, dont on a formé le sandjak de Césarée,

est très pittoresque. A partir des bords du *Kizil-Irmak*, c'est un vaste plateau volcanique ; les soulèvements du sol par les feux souterrains l'ont parsemé de blocs de rochers basaltiques, d'épanchements de lave fondue, recouverts d'une couche de terre végétale de peu d'épaisseur. La plupart des villages sont établis dans des fondrières et masqués par les rochers à parois verticales qui les entourent, de telle sorte qu'ils ne peuvent être aperçus de loin et que la campagne paraît déserte. Les maisons sont partout bâties en pierres volcaniques, et les églises taillées dans le roc sont nombreuses. Il en existe plusieurs non loin du monastère de *Surp-Garabet* (saint Jean le Précurseur).

Le mont Argée. — Cette montagne, la plus élevée de l'Asie Mineure, aux pieds de laquelle est bâtie la ville de Césarée, s'étend sur une surface de 10 myriamètres carrés. Sa hauteur est de 3,961 mètres suivant Hamilton. Tchikatcheff lui donne une hauteur absolue de 3,841 mètres, l'altitude de la plaine étant, selon lui, de 1,084 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Il n'y a pas eu d'éruption volcanique de l'Argée dans les temps modernes, mais seulement de fréquents tremblements de terre; celui du 1er août 1835, entre autres, a causé de grands dommages dans toute la contrée.

Sur les contreforts du mont Argée, il existait autrefois de vastes forêts qui en couvraient, dans l'antiquité, toute la partie septentrionale, aujourd'hui entièrement dénudée. Ces forêts n'ont pas été détruites par le défaut de la terre végétale, mais bien par le manque de soins et l'incurie des habitants.

Fleuves. — Rivières. — Les principaux cours d'eau qui arrosent le sandjak de Césarée sont le *Kizil-Irmack* (Halys) et le *Kara-sou* (Mélas).

Le *Kara-sou* prend sa source aux pieds du mont Argée, à 7 kilomètres et demi à l'est de Césarée ; il coule d'abord vers l'ouest, puis remonte vers le nord pour se jeter dans le *Kizil-Irmak*, à 30 kilomètres nord-ouest de Césarée.

Le *Kizil-Irmak* traverse d'un bout à l'autre, de l'est à l'ouest, sur un parcours de 90 kilomètres, le territoire du sandjak de Césarée, à une distance moyenne de 20 kilomètres de sa limite septentrionale.

CAZAS DU SANDJAK DE CÉSARÉE

CAZA DE CÉSARÉE

Césarée. — La ville de Césarée (en turc *Kaïssarié*), chef-lieu du sandjak et du caza de ce nom, compte environ 72,000 habitants, dont 45,000 musulmans, 9,000 Arméniens grégoriens, 14,400 Grecs orthodoxes, parmi lesquels on compte quelques Grecs catholiques, 800 Arméniens catholiques et 1,200 protestants.

Il s'y trouve actuellement une famille de Latins, celle de l'agent de la Régie des tabacs, et une famille catholique du rite grec melkite, celle du président du tribunal de commerce. Il y a, de plus, 5 missionnaires français de la Compagnie de Jésus qui y ont ouvert, en 1884, une école de garçons très fréquentée par des garçons sans distinction de religion.

Historique. — D'après l'historien juif Josèphe, la ville de Césarée aurait été fondée par *Mésech*, fils de Japhet; de là viendrait son nom primitif de *Mazacca*. Moïse de Khorène en attribue la fondation à un roi d'Arménie. Quoi qu'il en soit, ce fut l'empereur Tibère qui, après avoir converti la Cappadoce en province romaine, donna à sa capitale le nom de *Césarée*, en mémoire d'Auguste.

Strabon dit que sont emplacement, qui est resté à peu près le même, est peu convenable pour une ville; que les terres des environs sont stériles et peu propres à la culture, quoique ce soit une plaine. Le fond, dit-il, en est pierreux et couvert de sable.

Quant au manque de fortifications, attribué par cet auteur à la négligence et à l'incurie, il serait plus naturel de l'expliquer, comme M. Ch. Texier, à la fréquence des tremblements de terre qui portait les habitants à ne pas se renfermer dans une enceinte, afin de pouvoir préserver leur vie par une fuite prompte et facile.

Climat. — Bâtie à environ 1,000 mètres d'altitude, aux pieds du mont Argée qui la défend en partie, derrière un rempart de neiges éternelles, contre les chaudes effluves du midi, Césarée, comme tous les pays de montagnes, est sujet à de brusques changements de température. On y a vu le thermomètre centigrade tomber en cinq jours de + 21° à — 10°. En 1887, dans la période entre le 15 janvier et le 1er février, la moyenne de la température accusée par le thermomètre maxima a été de 0°; celle donnée par le thermomètre minima a été de — 10°. Par exception, le 23 janvier, le thermomètre est descendu à — 20 1/2°. On affirme que l'hiver, à Césarée, est quelquefois plus rigoureux, au point qu'on aurait vu les ours et les loups, chassés par la neige, venir rôder dans les rues de la ville.

En été, le thermomètre atteint souvent + 33° centigrades, mais les dépasse rarement.

Usages. — A l'époque des grandes chaleurs, tous ceux à qui la chose n'est pas impossible, quittent la ville pour habiter les campagnes, dans des maisons entourées de vignes ou de jardins fruitiers, pittoresquement situées sur le sommet ou sur le flanc des collines, derniers contreforts du mont Argée. On voit alors des quartiers de la ville tout entiers absolument déserts et confiés à la surveillance de quelques gardiens. D'ailleurs, tout s'emporte à la campagne; il ne reste rien à voler. Les employés, les commerçants, ceux qui ont affaire en ville, y viennent le matin et s'en retournent le soir. Tous les chemins, tous les sentiers sont alors animés par une multitude de cavaliers juchés sur toutes sortes de montures, se rendant par petits groupes à la maison où la famille les attend pour le repas du soir.

Ceux qui ne peuvent avoir de maison de campagne ni se faire inviter chez quelque parent ou voisin plus fortuné, louent une cellule dans quelque ancien monastère, dont ces locations servent à augmenter les revenus. Enfin, faute de mieux, on se contente d'une chambre louée dans un village voisin.

Le climat est assez sec et paraît sain. Néanmoins les habitants, surtout la classe pauvre, vivant dans des maisons qui n'ont ordinairement qu'un rez-de-chaussée souvent en contre-bas de la rue, sont sujets à de fréquents rhumatismes, que l'on traite par le massage et l'acupuncture. Les maladies communes chez les enfants sont toutes sortes de maux de gorge, en particulier l'enflure des amygdales. Les vieillards d'un âge très avancé ne sont cependant pas rares à Césarée ; en y compte plusieurs centenaires, surtout dans la population arménienne.

On a inauguré à Césarée, au commencement de 1890, le nouvel hôpital construit hors de la ville, où l'on reçoit tous les pauvres malades et blessés des localités environnantes, sans distinction de nationalité ou de religion. La nourriture, le logement et tout ce qui est nécessaire, bien que sur une échelle inférieure à ce qui se pratique dans les hôpitaux en Europe, sont cependant de meilleure qualité que ceux dont les pauvres malades pourraient se procurer chez eux. La direction médicale est confiée à un jeune médecin envoyé de Constantinople. Les visites du médecin, les médicaments et la nourriture sont gratuits.

Monuments antiques. — La ville actuelle de Césarée n'occupe pas tout à fait le même emplacement que l'ancienne, dont les vestiges informes sont encore visibles à peu de distance vers le sud-ouest, au lieu appelé *Eski-Kaïssarié,* ou, comme on dit dans le pays, *Eski-Cheïr*. Il n'y reste plus que quelques débris d'un ancien cirque, mais ces débris sont si rares, qu'il faut y mettre beaucoup de bonne volonté pour les discerner. Le guide Joanne indique, d'après M. Texier, comme son emplacement probable, un champ de forme circulaire, un peu en contre-bas des champs voisins : c'est tout ce que l'on peut voir à l'œil nu. On distingue mieux quelques pans de murs de Byzantins.

On connaît parfaitement — du moins aujourd'hui — l'emplacement de trois anciennes églises. Celle qui est le plus à l'ouest, reconnaissable à son orientation et à son abside circulaire, dont les blocs émergent du milieu des décombres, est connue par les Arméniens sous le nom de *Sourp-Vassil* (Saint-Basile). Cette association d'un mot grec (vassilios) et d'un mot arménien (sourp) est d'autant plus remarquable que les Arméniens de Césarée ne connaissent le nom de Saint-Basile que sous la forme de *Parsekh* qu'il a prise dans leur langue. Il semblerait donc que le nom de cette ruine soit antérieur à l'établissement de la colonie arménienne qui est actuellement à Césarée, et que les Arméniens, qui comprenaient la première partie, l'auront traduite tout en conservant l'autre intacte, ne soupçonnant peut-être même pas qu'ils en avaient l'équivalent dans leur langue, Nous ne voyons pas, au moins quant à présent, de difficulté à admettre l'identité de cette ruine avec celle de l'église de Saint-Basile. Ce sentiment est aussi celui d'un prêtre grec-catholique qui a passé quatre années à Césarée et se trouve aujourd'hui à Constantinople.

Celle qui est plus à l'est, entre un faubourg turc et la route de Tallas, a été parfaitement reconnaissable lorsqu'elle a été déblayée en 1887. Elle avait, comme la précédente, une abside circulaire. On en a enlevé jusqu'au dernier bloc pour servir à la construction d'une grande école bâtie par le gouvernement dans la ville de Césarée. Dans le cours de ces fouilles, ou plutôt de cette démolition, on a découvert un puits d'eau douce, — ce qui est assez rare dans le pays, — quelques objets sans valeur, et une seule sculpture représentant, disait-on, une crosse épiscopale, qui fut immédiatement mutilée à coups de pioche. Les miracles que la tradition populaire raconte à propos de la construction de cette église, quoique différents de ceux qu'on lis dans la légende de l'église de Saint-Mammas, bâtie sous Julien l'Apostat, nous font supposer que ces deux églises pourraient bien être identiques.

La troisième, qui se trouve entre les deux précédentes, au sud de la ville, sur la promenade désignée sous le nom de *Yazen*,

avait une abside polygonale et semble avoir eu trois nefs. — Elle eût été dédiée à la Sainte Vierge, et serait alors celle où pontifiait saint Basile, celle où il fut rencontré par saint Ephrem.

Il existe au chevet de cette église, située sur le chemin des cimetières chrétiens, une grande pierre en lave noire sur laquelle, aujourd'hui encore, on dépose les cadavres que l'on va enterrer, pour faire sur eux les prières liturgiques, car les Arméniens et les Grecs ne portent pas toujours les morts à l'église avant la sépulture.

Après cette cérémonie et lorsque le convoi est sur le point de se remettre en marche, il est d'usage que le plus proche parent se jette sur le corps du défunt et fasse mine de vouloir empêcher qu'on le porte plus loin.

Un témoin oculaire, bien que prévenu d'avance et assez sceptique sur ces sortes de démonstrations, nous rapporte que cette scène d'un autre âge l'a vivement impressionné. A propos de cette pierre, une contestation se serait jadis élevée entre Grecs et Arméniens, qui prétendaient, — les uns et les autres, — y avoir un droit exclusif. La cause fut portée devant le gouvernement local; le tribunal, dit-on, était fort dans l'embarras pour trancher la question, lorsqu'un beau matin la pierre se trouva partagée en deux parties à peu près égales, ainsi qu'elles existent maintenant, ce qui permit au gouverneur d'alors d'arranger l'affaire à l'amiable, en adjugeant une partie de la pierre en question à chacune des deux communautés.

A un quart d'heure de la ville, à l'est, on rencontre, au milieu de pierres tombales qui paraissent fort anciennes, les ruines d'anciennes constructions ayant appartenu à l'antique monastère de Saint-Mercure, où saint Basile aurait eu la révélation de la mort de Julien l'Apostat. — On voit encore au sud, à vingt minutes dans la plaine, un pan de muraille percé d'une fenêtre en ogive, qu'on dit être une ruine des « Génois », nom sous lequel on désigne les « Croisés », du moins dans les parties de l'Anatolie qu'ils ont traversées. Près de là, il y a une excavation formant une petite grotte, auprès de laquelle on compte plus de 60 croix sculptées en creux sur la paroi du rocher.

Cet endroit s'appelle *Keurklar*, peut-être par allusion au grand nombre de ces croix qu'il est difficile de compter exactement. Elles affectent différentes formes : il y en a deux ou trois à deux branches, comme les croix de Lorraine et posées sur des bases. Les chrétiens de tous rites ont l'usage de se rendre en foule à cette grotte le troisième dimanche avant Pâques, jour où ils célèbrent la fête des 40 Martyrs de Sivas. On croirait volontiers que le monastère qui fut dédié à ces derniers par saint Basile, dans les environs de Césarée, dût se trouver près de là, à moins qu'on lui trouve ailleurs une place plus certaine. Nous avons cru devoir donner ces détails afin de les signaler à l'attention de savants plus autorisés que nous.

Sur les collines environnantes, qui sont plus spécialement désignées sous le nom d'*Eski-Cheïr*, l'ancien Césarée des voyageurs, on a trouvé, en 1886, les fondations d'un vaste édifice, avec des caveaux mortuaires, des inscriptions funéraires en grec, et quelques antiquités. Les pans de murailles anciennes sont nombreux. Çà et là on découvre des pierres marquées de croixpâtées. Toujours sur ces mêmes collines, mais à une certaine distance à l'ouest, se trouvent les ruines d'un long mur de défense, où l'on voit encore deux tours. Ce mur devait certainement appartenir à un système de fortifications couronnant les cinq mamelons (ainsi appelés *Bech-tepés*.) où, selon les savants archéologues, se trouvait la citadelle, l'acropole de l'ancienne ville.

Dans la ville actuelle, les anciennes fortifications existantes se composent d'un château fort[1], atttibué, à tort selon nous, par quelques auteurs, à Justinien ; il se rattacherait plutôt à l'époque des Seldjoukides, — ainsi que d'un rempart d'un développement considérable enfermant entièrement les nombreux et florissants

(1) Un voyageur qui a récemment visité les ruines de ce château fort nous rapporte qu'il a été frappé de sa ressemblance avec celui d'Alep, également attribué aux Seldjoukides. Les deux lions placés de chaque côté de la tour qui domine l'entrée lui semblent confirmer ce sentiment. Les sultans Seldjoukides d'Iconium (Koniah) ont en effet représenté un lion surmonté d'un soleil sur le revers de leurs monnaies.

quartiers du centre de la ville, tandis que dans leurs antiques fossés s'étalent aujourd'hui de plantureux jardins potagers. C'est dans l'intérieur de cette enceinte que se trouvent le grand bazar, le palais du gouvernement, la caserne, la prison, les bureaux des postes et télégraphes, de la Dette publique, de la Régie des tabacs, etc., etc., la grande mosquée, les plus anciens *khans*.

A l'appui de notre humble opinion d'attribuer les fortifications de la ville actuelle de Césarée à l'époque des Seldjoukides, et non aux empereurs de Byzance, nous ferons observer qu'on ne trouve aucune ruine grecque dans l'enceinte des remparts, tandis que l'on y a découvert, dans les quartiers sud surtout, de nombreux et anciens tombeaux musulmans (*turbés*) qui paraissent être de la même époque que la citadelle. Par contre, en dehors des remparts, plus loin dans la même direction du sud, toutes les ruines sont grecques. Cette observation nous a conduit à cette conclusion, c'est que la ville de Césarée aurait subi trois étapes : 1° d'abord elle aurait existé sur les collines avant sa destruction par Sapor Ier, vers 260 ans après Jésus-Christ. L'histoire raconte que le farouche Persan, après avoir occupé la ville, en fit massacrer tous les habitants, déclarant qu'il voulait passer d'une colline à l'autre de plein pied, après avoir comblé avec des cadavres la petite vallée qui les sépare. La ville était donc à cette époque sur les collines dont elle est aujourd'hui à plus de vingt minutes de distance; 2° ensuite aux pieds de ces mêmes collines avant la conquête musulmane ; 3° enfin, à la suite de cette conquête, à la place qu'elle occcupe aujourd'hui.

Plus tard, la population augmentant ainsi que la sécurité, des faubourgs se sont ajoutés à la ville forte et se sont surtout développés au sud et à l'ouest.

Pour terminer cette digression, nous ajouterons encore : 1° que les églises grecques en ruines sont toutes en dehors des remparts et en sont même relativement fort éloignées, aussi bien que l'emplacement du cirque ; 2° qu'on ne remarque dans l'intérieur aucune inscription grecque, tandis qu'on en trouve plusieurs en caractères arabes-persans sur les murs mêmes du château-fort.

Le monument le plus ancien, à Césarée, est la grande mosquée élevée vers le milieu du XIV[e] siècle de l'ère chrétienne sur les plans fournis à son retour d'un pèlerinage à la Mecque, par Houen, compagnon de Hadji-Baïram et fondateur d'un ordre de derviches. Elle est d'un style simple, offrant plus de rapport avec les édifices religieux des Arabes qu'avec ceux des Turcs. Les arcades sont en forme de fer à cheval, comme celles des mosquées élevées en Espagne sous les khalifes de Cordoue. Une porte très élégante donne accès dans l'enceinte réservée, nommée *Harem*. Le tombeau du fondateur, très richement décoré, est placé dans une petite cour attenante au portique.

A côté de la mosquée d'*Houen*, se trouve un *médressé* d'aspect monumental, formé d'une vaste cour autour de laquelle sont les chambres des étudiants. Il est juste d'ajouter que mosquée et *médressé* sont à peu près en ruines et servent aujourd'hui d'entrepôt de bois de construction.

Productions naturelles. — Dans cette contrée volcanique, on rencontre en abondance la lave noire qui n'affecte pas la forme prismatique régulière des basaltes du Vélay; les prismes de la lave de Césarée sont de configurations variées. La pierre ponce est très commune. Les carrières les plus recherchées pour la pierre à bâtir sont celles qui donnent une pierre blanche, plus ou moins friable, ce qui n'empêche pas de l'employer à la construction d'édifices assez hauts, parce qu'on peut la travailler facilement et à peu de frais.

Le porphyre est commun, mais peu employé à cause de sa dureté qui le rend difficile à travailler. On trouve de la craie sur les bords du *Kizil-Irmak*, de l'albâtre, du granit, du plâtre, du salpêtre, et même, du côté de Pallas, de la houille. On ne connaît pas de gisements métallifères, mais on a remarqué qu'un aimant, promené dans la poussière des chemins ou des champs, se charge immédiatement de pyrites de fer fort ténues.

Il n'y a rien à ajouter à ce qui a été dit plus haut sur la production végétale, la culture, la production animale et les diverses industries du sandjak et du caza de Césarée.

Commerce. — Malgré son grand éloignement de la mer, sans chemins de fer et avec des routes à peine terminées, Césarée se ressent encore du temps où elle fut le centre commercial de l'Asie Mineure. Ses vastes bazars, qui semblent n'avoir rien à envier à ceux de Constantinople, sont encore pleins de vie. Elle possède 6 *caravanserails* spacieux, et l'on y voit, surtout pendant la belle saison, circuler de longues files de chameaux et des troupes de mulets et d'ânes, chargés de toutes sortes de marchandises.

L'*exportation* se compose des produits de l'industrie locale, tels que *basterma*, des tissus de coton ou de laine, des tapis, peaux brutes et tannées, cuivre travaillé, etc., et des productions agricoles, telles que graine jaune (djéri), amandes, fruits secs, etc., et jusqu'à des noyaux d'abricots qui sont expédiés aux confiseurs de Constantinople.

La moyenne actuelle de l'exportation du sandjak de Césarée est estimée à la valeur de 650,000 livres turques, ou environ 15 millions de francs.

Les *importations*, à Césarée, se composent de coton, cuivre, fer et autres métaux; de draps, tabac, riz, sucre, café, pétrole de Russie, et de produits français, anglais et américains qui sont envoyés de préférence par Mersine, quoique le port de Samsoun, moins éloigné, soit la voie choisie pour tous les produits passant par Constantinople.

La moyenne annuelle de l'importation est évaluée approximativement à 400,000 livres turques par an, ou environ 9 millions de francs.

Lieux et localités remarquables. — Le pays est très peuplé aux alentours de Césarée. Un *mutessarif* (gouverneur) comparait la ville avec les localités voisines à une poule au milieu de ses poussins. — On peut, en effet, des quartiers du centre de la ville, apercevoir entre les minarets, par dessus les terrasses, jusqu'à sept ou huit gros villages au nord : *Eskilet*, *Djerghalan*, *Aghoudek*, *Djerlakok*, etc., etc., et enfin la petite

ville de *Tallas*, qu'un Parisien a surnommé le Versailles de la Cappadoce.

Eskilet est un gros bourg situé à quelques kilomètres de Césarée, au milieu d'arbres fruitiers et de vignes, sur un coteau très accidenté. C'est un banc de lave fondue, compacte et noire; toutes les maisons sont bâties avec cette roche, ce qui leur donne l'aspect d'un village d'Auvergne. Il y a là un certain nombre d'Arméniens catholiques, mais sans prêtre ni église. Une belle chaussée conduit de Césarée à Eskilet.

Monastère de Surp-Garabet. — A 18 kilomètres de Césarée se trouve le monastère arménien grégorien de *Surp-Garabet* (Saint-Jean le Précurseur), à l'entrée de la chaîne de montagnes qui sépare le bassin de *Kizil-Irmak* de celui de *Tokma-sou*. Bien que le nom de ce monastère ne date que du moyen âge, la tradition en fait remonter la fondation à saint Léonce, évêque de Césarée, à la fin du IIIe siècle. C'était au moyen âge la demeure de l'évêque arménien du pays. Le *Catholicos* ou patriarche de Sis, Constantin II, sous le pontificat duquel se tinrent les deux conciles de Sis en 1307, et d'Adana en 1316, pour la réunion générale de toute l'Église arménienne à celle de Rome, avait d'abord habité ce monastère en qualité d'évêque de Césarée.

Le monastère de *Surp-Garabet* présente un aspect vraiment pittoresque, grandiose et est d'une construction toute particulière qui mérite une mention spéciale. Il est accroché aux flancs d'une colline abrupte, au-dessus d'une bande de rochers à pic qui dominent une petite plaine élevée et fertile. On sent que les architectes se sont préoccupés de mettre leur construction à l'abri d'un coup de main, non contre une armée, mais contre les bandes de pillards dont le pays dut maintes fois être infesté. Du côté de la plaine, un précipice que sillonne un étroit sentier le sépare d'une ferme importante en dépendant; — à droite un ruisseau, profondément encaissé entre des rochers, ne laisse qu'un étroit passage sur un pont; — des deux autres côtés, des murs très solides et très élevés surplombent à l'exté-

rieur une roche escarpée, ou servent d'appui aux constructions intérieures surmontées de terrasses étagées et enchevêtrées, de manière à rendre toute tentative d'escalade impossible, du moins fort périlleuse.

La partie du bâtiment réservée aux étrangers, de construction relativement récente, est en excellent état de conservation; — l'habitation des religieux, sauf les appartements épiscopaux et quelques cellules pour 4 ou 5 *vartabets* (moines) qui y résident, tombe en ruines. L'église elle-même, du moins le plafond, n'a pas échappé aux injures du temps. Cependant la chapelle dédiée à saint Jean-Baptiste, le patron du monastère, possède encore des richesses précieuses; sa porte incrustée de nacre et d'écailles de tortue paraît digne d'attention. Le voile du chœur surtout, représentant le baptême de Jésus-Christ, brodé en soie et présentant les personnages de grandeur naturelle, en relief, tout fané qu'il est, nous a paru aussi fort remarquable et digne d'être vu. Les parois de l'église et ceux de la chapelle sont, jusqu'à une certaine hauteur, revêtus de carreaux en faïence à fond blanc avec des dessins bleus; nous les avons admirés de confiance, n'étant pas connaisseur en fait de céramique; on assure cependant que ces carreaux ont une grande valeur artistique.

De toutes les parties de l'ancienne Arménie, il afflue un nombre très considérable de pèlerins, surtout pour la fête de Saint-Jean le Précurseur (*Surp Garabet*), et pour celle de la Transfiguration (*Vartévar*), qui sont célébrées dans le monastère avec magnificence. Ces pèlerins sont logés au couvent, dans la partie des bâtiments dont nous avons parlé plus haut, destinés aux étrangers.

Monastère de Saint-Daniel. — A quelque distance de *Surp Garabet*, et dans la même vallée, s'élève le monastère de Saint-Daniel, dont l'évêque, bien que revêtu du caractère épiscopal, n'a aucune juridiction en dehors des murs de son couvent. L'église est ornée de carreaux de faïence comme celle de Saint-Garabet; elle renferme le tombeau d'Achin, qui fut roi d'Ar-

ménie de Cilicie de 1308 à 1320, et qui y est enterré avec son fils. Le monument doit remonter à cette époque; sa simplicité et l'inscription arménienne en grosses majuscules paraissent en effet authentiques. Ce qui le paraît moins, c'est une grande pierre creuse, — comme il en existe tant dans le pays pour préparer une sorte de gruau, — où l'on prétend que saint Thaldée eut la tête broyée.

Les collines voisines sont percées d'une infinité de grottes naturelles ou taillées de main d'homme dans le tuf. Selon M. Ch. Texier, ces grottes ont pour la plupart servi de chapelles dans les premiers temps du christianisme. Mais ces grottes ou plutôt ces excavations semblent peu propres à cet objet, tant elles sont petites et basses; tout au plus auraient-elles pu servir de cellules de moines; on admettrait plus volontiers qu'elles n'ont jamais eu d'autre destination que celle des pigeonniers, qu'elles ont encore aujourd'hui. Une de ces grottes, dont M. Ch. Texier donne une description très exacte, a été creusée dans le tuf, il y a un siècle et demi, pour servir d'église au monastère de *Déré-Venk*; elle remplit encore aujourd'hui cette destination. Elle mesure 28 mètres de longueur avec deux sacristies; sa voûte est un plein-cintre, sans aucune ornementation.

Yanar-tasch. — En remontant la même vallée, à une heure au delà de Saint-Garabet, près du village grec de *Taxiarchi*, se trouve le monastère de *Yanar-tasch*. Ce nom lui vient d'une pierre transparente d'un brun jaunâtre, — peut-être de la cornaline, — placée au chevet de l'église dudit monastère et qui, frappée par les rayons du soleil levant, lance dans l'intérieur de l'édifice des faisceaux lumineux, comme si elle était embrasée. Cette pierre proviendrait, dit-on, d'un monastère en ruines qui se trouvait plus haut, au sommet de la colline. L'église de *Yanar-tasch* est ornée de beaux tableaux; mais ce qui est surtout digne d'admiration, ce sont les sculptures de la boiserie qui, dans les églises grecques, sépare l'autel de l'endroit où se tiennent les fidèles. Cette église, — près de laquelle se trouve un orphelinat donnant asile à une cinquantaine de garçons, —

a été reconstruite après le grand tremblement de terre de 1835 qui avait détruit l'ancienne, ainsi que l'atteste une inscription placée à l'entrée.

Germir. — Sur les flancs d'une vallée, à proximité de la route de Sivas, se trouve le florissant village de *Germire*, éloigné d'environ 5 à 6 kilomètres de Césarée. Il y a dans cette localité une grande mosquée et deux églises grecques dont l'une, dédiée à la Sainte-Vierge, est décorée de nombreuses fresques, ornée de plusieurs tableaux et d'un curieux ouvrage en cuir gauffré représentant la mise au tombeau de Jésus-Christ, ouvrage que la paroisse orthodoxe de *Zindjidéré*, où réside l'évêque, a, dit-on, vainement offert de couvrir d'une double-couche de livres turques pour prix de son acquisition.

Les Arméniens ont aussi à Germir une église récemment bâtie, est une très belle école où, avec le turc et l'arménien, on enseigne le français.

Il y a, dans ce village, des moulins à huile, et, aux environs, des carrières de plâtre, de pierre de taille, des tuileries et des fabriques de poteries communes.

Tallas. — *Tallas* est une petite ville de 3 à 4,000 habitants, située à une heure et demie de marche au S.-S.-E. de Césarée, sur les pentes abruptes qui bordent la plaine de ce côté, et tout près du mont Saint-Basile, une des ramifications du mont Argée. On y voit une grande mosquée, deux églises grecques, deux églises arméniennes assez belles avec une grande école où l'on enseigne le turc, l'arménien et le français. Il y a là aussi une école protestante tenue par une mission américaine.

Cette ville possède quelques filatures qui constituent sa principale industrie.

Tallas, déjà florissante du temps de la domination romaine, est la patrie de saint Sabas, célèbre solitaire, né vers 439, et qui mourut en Palestine, presque centenaire, après avoir rempli l'Orient de sa réputation.

Zindjidéré. — Gros village situé à une heure et demie de Tallas, au-delà du village de Stephana. Au détour du mont Saint-Basile et à une des extrémités du bourg, se trouve un monastère grec, entouré d'un très grand parc clos de murs gigantesques. L'église y attenante a trois nefs spacieuses, et est toute entière peinte à fresque. On y honore spécialement saint Jean-Baptiste.

Le monastère grec dispute au monastère arménien de *Surp Garabet* la gloire d'avoir possédé les reliques du saint Précurseur. Ce serait là, selon les Grecs, dans les premières années du IVe siècle, que saint Léonce, alors évêque de Césarée, en aurait emporté une partie considérable, — un bras entier, — qu'il donna à saint Grégoire, l'apôtre des Arméniens, qui devait l'emporter dans son pays. La tradition populaire, parmi les Arméniens de Césarée, accepterait ce fait. Certains d'entre eux assurent que le monastère arménien de Saint-Garabet est bâti à l'endroit même où saint Grégoire et ses compagnons firent leur première étape en emportant les reliques, et ils ajoutent que l'âne qui les portait, ayant obstinément refusé d'aller plus loin, elles y furent laissées, ce qui serait contraire à l'histoire, qui les fait transporter à Taron, en Douroupéranie, où fut bâti, en leur honneur, le monastère de Glaucium (?)

Au monastère de Zindjidéré est annexé un grand collège grec qui compte environ 120 pensionnaires. Le personnel enseignant est laïque et est choisi avec soin tant à Constantinople qu'à Athènes.

Il existe aussi dans le village un pensionnat de jeunes filles, monté sur le même pied que le collège des garçons, et entretenu comme ce dernier, aux frais du couvent.

Devellu-Kara-Hissar. — Ce bourg, situé à 45 kilomètres au sud de Césarée, est, selon certains auteurs, l'ancienne *Tyane*, patrie du magicien Appolonius et évangélisée par saint Pierre. D'autres en font *Cybistra*. Cette ville est dominée par une forteresse de construction curieuse et hardie, qui couronne

un roc volcanique appelé aujourd'hui *Zindjibar*. Le voyageur Ainsworth, qui a relevé le plan de cette forteresse, constate que la description faite par Plutarque lui convient très bien, et il y voit l'ancienne position de *Nora*, célèbre par le siège qu'Eumène y soutint lors des interminables guerres de la succession d'Alexandre.

Le bourg de Devellu-Kara-Hissar, qui donne son nom au caza, est aujourd'hui tellement déchu, que le caïmakam a transporté sa résidence ainsi que les bureaux du chef-lieu du caza à *Everek-keuï*, qui possède 4 à 5,000 habitants, dont 1,800 Arméniens, 200 Grecs et le reste musulmans. Cette petite ville possède un assez grand nombre de mosquées, mais une seule avec minaret; les Turcs n'y ont que trois petites écoles; les Arméniens, trois églises et trois écoles prospères ; les Grecs, une église, un oratoire et une école. — A une demi-heure au nord de cette localité, se trouve un bassin carré, de 15 mètres de côté et de 5 mètres de profondeur au milieu, construit en maçonnerie et en gradins. Ce bassin, au milieu duquel court une eau délicieuse et abondante, alimente la ville et les campagnes environnantes. On attribue la construction de ce bassin aux derniers rois de la Cappadoce.

Le village de *Tomarza,* chef-lieu du *Mudirlik* de ce nom, est entièrement peuplé d'Arméniens; ils y possèdent une grande église bâtie sur le plan de celle de Etzmiardzin, avec une école y attenante.

A peu de distance de Devellu-Kara-Hissar, la route de Césarée à Tarse, ancienne capitale de la Cilicie, aujourd'hui Tarsous, s'engage dans un défilé fort étroit, tandis que depuis Indjè-sou elle avait traversé un plateau de 1,000 mètres d'altitude, laissant deux petits lacs sur sa gauche.

Indjè-sou. — La petite ville d'*Indjè-sou*, chef-lieu du caza, de ce nom, est située à 25 kilomètres au sud-ouest de Césarée, à 35 kilomètres au nord de Kara-Hissar. Il y a aux environs une petite rivière d'où la ville a pris son nom, qui signifie « *petit filet d'eau* ». On voit dans cette ville une belle mosquée moderne

fondée par Sélim Bey. Dans la vallée, on a découvert un grand nombre de grottes taillées dans le roc, et quelques débris de constructions byzantines.

Près de *Seraïldjik*, gros village à 16 kilomètres sud environ de Césarée, se trouvent des ruines auxquelles on a donné le nom de *Viran-Cheïr*. Quelques auteurs y voient l'ancienne ville de *Naziance*, illustrée par saint Grégoire.

SANDJAK DE KIR-CHÉÏR

Limites. — Le sandjak de Kir-Chéïr est limité à l'est par le sandjak de Césarée ; le *Kizil-Irmak* (Halys) le sépare au sud et sud-ouest du vilayet de Koniah, et à l'ouest du sandjak d'Angora et du vilayet de Koniah, et à l'ouest du sandjak d'Angora et du vilayet de Castamouni ; au nord-est, enfin, il est borné par le sandjak de Yuzgat.

Population. — La population totale du sandjak de Kir-Cheïr est de 119,139 habitants, répartis par cultes et par races comme suit :

Musulmans	116,999
Grecs orthodoxes	1,794
Arméniens grégoriens	346
TOTAL.	119,139

Division. — Ce sandjak comprend 4 cazas, savoir :

1° *Kir-Cheïr*. — 2° *Keskine*. — 3° *Medjidié*. — 4° *Abanos*, et trois nahiés, qui sont :

Hadji-Bektack. — *Koutirs*. — *Moudjour*.

Le sandjak de Kir-Chéïr forme une longue vallée entourée de tous côtés par des collines qui portent les noms de *Gul-hissar*, *Kerban-seraï*, *Ak-baïr*, *Ketchi* et *Kara-kaya*.

Kir-Cheïr. — Kir-Cheïr n'est pas une ville ou une cité proprement dite. Vue des collines de l'est et du sud-est, elle apparaît comme un immense jardin. Son étendue en longueur est de 17 kilomètres environ et de 5 kilomètres en largeur. Les maisons y sont éparpillées çà et là, de manière à représenter assez bien, de loin, des guérites destinées à la garde des jardins.

Autorités civiles, judiciaires, militaires et religieuses. — Kir-Cheïr est la résidence du *Mutessarif*. On y trouve le *Mudiriet* de la correspondance chargé de l'expédition de toutes les affaires du gouvernement local, la section civile et criminelle de la cour de justice, le *Daïré* de la comptabilité et du notariat; le *Mudiriet* des impôts, des propriétés immobilières et de *l'Evcaf*; la direction de la Dette publique et celle de la Régie des tabacs, et le *Mudiriet* des postes et télégraphes, etc.

A Kir-Chéïr résident : un lieutenant-colonel de la réserve; deux chefs de bataillon et les autres officiers et sous-officiers de l'avant-garde du 3e bataillon du 6 régiment, et de l'arrière-garde du 3e bataillon du 110e régiment du 1er corps d'armée. En cas de recrutement on peut encore mettre sur pied deux avant-gardes et deux arrière-gardes, soit quatre bataillons de plus.

Aucun chef religieux des communautés non musulmanes ne réside à Kir-Cheïr. Les Grecs et les Arméniens de cette ville dépendent de leurs métropolitains respectifs, qui sont ceux de Césarée; les Grecs de Ma'aden relèvent du métropolitain de Gumuch-Hané.

Mœurs et usages. — Les mœurs et usages des habitants de ce sandjak sont les mêmes que ceux des habitants des autres contrées de l'Asie Mineure. Toutefois, il y a peut-être lieu de remarquer que, contrairement à l'usage général des pays civilisés, lorsqu'un mariage se conclut, ce n'est pas la femme qui apporte une dot à son mari, mais bien celui-ci qui est tenu de faire à sa future épouse des présents nommés *bachlik* et qui consistent en argent, pelisses, chameaux et autre bétail, etc., et doivent être

proportionnés tant à la fortune du mari qu'à la position sociale de la famille de sa femme.

Les habitants musulmans du sandjak sont, pour la plupart, Turcs ou Kurdes. Les Grecs de Ma'aden, dans le caza de Keskine, sont des émigrés lazes, les autres, Grecs et Arméniens, viennent de Césarée.

Les Kurdes habitent les villages pendant l'hiver et passent l'été sous des tentes qu'ils dressent au sommet des montagnes. Ce sont des hommes robustes, d'une forte constitution. Ils obéissent à un chef suprême, nommé Kurde Mustapha Bey, qui réside à *Boyalik*, village situé dans le caza de Medjidié.

Le titre de *bey* est héréditaire chez certaines familles pour lesquelles la population professe un grand respect.

Ecoles. — On compte dans le sandjak de Kir-Cheïr environ 100 écoles de quartiers pour les petits enfants musulmans; 1 école *ruchdié*, 3 écoles arméniennes et 1 école grecque. Le nombre des professeurs est proportionné à celui de ces établis sements et à leur peu d'importance, de sorte que l'instruction publique, dans ce pays, reste bornée à un degré très inférieur. Il n'y a d'ailleurs en tout que 5,420 garçons âgés de 7 à 15 ans qui fréquentent les écoles, et il n'en existe point pour les jeunes filles. Les élèves ne recevant qu'une instruction tout à fait élémentaire, c'est à peine si un cinquième des habitants savent lire et écrire.

Climat. — Le sandjak de Kir-Cheïr jouit d'un climat tempéré; les fortes chaleurs et les froids rigoureux n'y sont pas absolument inconnus; mais ils sont extrêmement rares. La salubrité est entretenue par le grand nombre de plantations de peupliers, de saules et les jardins d'arbres fruitiers, au milieu desquels les maisons se trouvent isolées dans de grands espaces où rien ne gêne la circulation de l'air et n'en altère la pureté.

Cependant quelques inconvénients résultent de la mauvaise

construction des maisons, presque toutes bâties en pisé, et les rues, très peu et très mal pavées, sont remplies de poussière pendant l'été et sont très boueuses l'hiver.

Mines. — Dans le bourg de Ma'aden, chef-lieu du caza de Keskine, il existe une mine de plomb argentifère nommée *Deunek* dont l'exploitation, autrefois faite par l'État, a été trouvée trop onéreuse. Depuis 20 ans, cette exploitation a cessé. La concession, pour une durée de 99 ans, vient d'en être octroyée à M. Gatherall, sujet anglais, qui s'occupe en ce moment d'installer une exploitation régulière.

Eaux thermales. — A 12 kilomètres de Kir-Cheïr, dans la localité nommé *Kara-Kourt* (le loup ou le Kurde noir), il existe une source thermale. Ses eaux sont très chaudes et sulfureuses ; on les dit propres surtout à guérir les maladies nerveuses. Dans le périmètre même de la ville, près du lieu nommé *Karghan-Kayan*, on trouve aussi d'autres thermes ; leurs eaux, d'une chaleur tempérée, sont ferrugineuses. Elles sont recommandées pour la guérison des affections anémiques.

Forêts. — Il a été déjà fait mention, plus haut, de l'unique forêt que ce sandjak possède. Elle est située dans le caza de Medjidié, près de la montagne *Tchitchek-Dagh.* Son peuplement est de chênes. C'est là que la ville de Kir-Cheïr fait ses provisions de bois de chauffage. Le bois de cette forêt n'est employé à aucun autre usage. Il y a dans la montagne *Tchitchek-Dagh* beaucoup de sources d'eau très douce.

Agriculture. — Il y a dans ce sandjak une très grande étendue de terres arables. Les terrains pierreux y sont rares. Toute la contrée, si elle était cultivée proportionnellement aux ressources qu'elle offre à l'agriculture, ne serait pour ainsi dire qu'un immense champ labouré. Cependant cette terre si riche reste en très grande partie inculte et abandonnée, quoique les habitants s'occupent volontiers des travaux des champs et de

l'élève du bétail. C'est leur principale industrie, et pourtant il n'en est pas moins vrai que, comparée à l'étendue du pays, celle des terrains cultivés est insignifiante. Cela tient à des difficultés causées par l'ignorance de bons procédés agricoles et à l'état primitif des instruments de labour; mais la raison en est surtout au manque de débouchés suffisants pour les produits du sol.

Production. — Les plus importantes productions de l'agriculture et des industries agricoles et forestières dans ce sandjak sont : le froment, l'orge, le seigle, les raisins; toutes sortes de fruits, tels que pommes et poires de diverses espèces, abricots, pêches, prunes, cerises, coings, noix et un fruit nommé *iyouk*; le *tiftik* ou poil de chèvre *mohair*; le poil de chèvre ordinaire, la laine, les peaux, le bois de chêne pour chauffage, le charbon de bois, etc., et le tabac cultivé dans toutes les localités du pays, mais dont la production a beaucoup diminué depuis l'institution de la Régie.

On croit pouvoir attribuer cette diminution à la mauvaise qualité du tabac de cette contrée, car il est peu propre à la consommation, si l'on en excepte celui de Hadji-Bektach; encore ce dernier n'est-il pas lui-même très bon. Cette infériorité ne vient pas, assure-t-on, de la défectuosité du sol, mais de celle des procédés de culture employés actuellement. On pourrait y remédier et obtenir par la suite de bons produits en améliorant ces procédés.

Les principales localités où la vigne est cultivée avec succès sont : Kir-Chéïr, Medjour, Hadji-Bektach, Caman, Bouz-Tépé, Issa-Kodjali, Savoutchlou.

La culture du froment est répandue partout. La meilleure qualité de cette céréale est obtenue à Hadji-Bektach, à Tchaghirghan et à Omer-Hadjilou.

La production en céréales du sandjak de Kir-Chéïr en kilés, par sorte et par cazas, est évaluée, année moyenne, comme suit :

CAZAS	FROMENT	ORGE	SEIGLE	DIVERS	TOTAUX
Kir-Chéïr	500.000	300.000	5.000	15.000	820.000
Keskine	200.000	100.000	»	10.000	310.000
Medjidié	50.000	25.000	»	5.000	80.000
Totaux	750.000	425.000	5.000	30.000	1.210.000

Le nombre des moutons, chèvres *mohair* et chèvres ordinaires est évalué approximativement, par espèce et par caza, comme suit :

	MOUTONS	CHÈVRES MOHAIR	CHÈVRES ORDINAIRES
Villes de Kir-Chéïr, Medjour et Hadji-Becktach	121.000	51.880	30 866
Caza de Keskine	83.960	96.944	31.251
— Medjidié	85 152	51.159	18.530
Totaux	290.112	199.983	80.647
Total Général	570.742 Têtes		

Le chiffre approximatif des bêtes de somme et de labour, pour tout le sandjak, est évalué comme suit :

Bœufs de labour 50,000
Vaches 5,000
Chameaux 5,000

Routes. — On s'occupe depuis plusieurs années de la construction de routes carrossables, c'est-à-dire nivelées autant que possible et dûment pourvues de bonnes chaussées. Aucune n'a

pu encore être achevée jusqu'aujourd'hui. Les principales sont celles de Césarée et d'Angora, chacune d'environ 130 kilomètres, celles de Ma'aden, dont la chaussée est presque terminée sur une longueur de 60 kilomètres, et celle qui, en traversant sur un pont le *Kizil-Irmak*, aboutit actuellement à New-Cher, dans le vilayet de Koniah, à peu près à 90 kilomètres au sud de Kir-Chéïr.

La circulation a lieu, sur ces routes, jusqu'à présent, au moyen de chameaux et de chariots (arabes); plus tard on y pourra passer en voitures de toutes sortes et les chevaux de selle, aussi bien que ceux de bât, ne s'y fatigueront plus que modérément. Il n'y a pas encore bien longtemps qu'on ne pouvait être en sûreté dans ces parages, alors infestés de brigands; aujourd'hui, grâce aux mesures efficaces prises par l'autorité pour assurer la sécurité publique, presque tout danger a disparu.

Fleuves, rivières et lacs. — Le *Kizïl-Irak* (Halys) coule dans la direction du sud au nord, sur toute l'étendue de la limite occidentale du sandjak de Kir-Chéïr. Les autres cours d'eau, très nombreux, sont de peu d'importance; mais en se réunissant, ils forment, dans beaucoup d'endroits, de petites rivières qui suffisent à produire la force motrice nécessaire pour faire tourner quelques moulins. Celle qui passe dans la ville de Kir-Chéïr en est un exemple : cette petite rivière, qui n'a pas d'autre nom dans le pays que celui d'*Irmak* (rivière), prend naissance dans plusieurs filets d'eau situés dans le caza de Ma'aden, près du village de Tchifliki-Bala, et verse ses eaux dans le *Kizil-Irmak*, près du village Hodja-Bey-Ouchaghi.

Dans le caza de Medjidié, près du village Yanar-Oghlou, il existe un petit lac nommé *Yanar-Gueulu*; sa superficie est d'environ 4,500 mètres carrés. On assure qu'il est impossible d'en trouver le fond. On en dit autant d'un autre lac plus petit situé tout près de Kir-Chéïr, à *Chébili-Baghlari*, et dont les eaux se déversent dans la petite rivière voisine ; elles mettent en mouvement les moulins des localités environnantes, et servent aussi

aux irrigations de leurs jardins. Les habitants appellent ce lac *Dipsz-Gueul* c'est-à-dire *sans fond.* Ces lacs et rivières sont poissonneux.

Industrie. — Ainsi qu'on l'a déjà dit, la seule industrie du sandjak de Kir-Chéïr est la fabrication des tapis et ouvrages de tapisserie pour sellerie et articles de voyage. Cette industrie est plus spécialement exercée à Kir-Chéïr et à Medjour par les Kurdes et les Turcomans. Dans ces mêmes localités, c'est aussi l'occupation de toutes les femmes.

Ces tapis sont de laines rose; il y en a de trois genres : les premiers, appellés *palazdés*, sont à larges raies; les secondes ressemblent à ceux-ci, mais ils sont plus fins, mieux tissés, et les couleurs en sont très belles; les troisièmes enfin, que l'on appelle *kesmés,* sont tissés à jour et ornés de dessins de fleurs. On a fabriqué à Kir-Chéïr, il y a peu de temps, d'après les dessins et sous la direction de l'ingénieur en chef du vilayet, un tapis de genre européen, dont les dimensions étaient de 10^{m} 60 sur 7^{m}55. Ce tapis, destiné au Palais Impérial, a été généralement admiré. Cet essai, si bien réussi, a démontré que pour arriver à la perfection dans le genre européen même, il ne manque aux ouvriers du pays que le matériel d'exécution, indispensable pour obtenir la régularité du dessin et le passage gradué d'une teinte à une autre.

Commerce. — Il n'existe pas à Kir-Chéïr de négociants possédant de grands capitaux. C'est pourquoi la production du pays, assez considérable en céréales, *tiftik* et laine brute, s'écoule de la manière suivante : on vend à New-Cher et à Urgub une partie des céréales, et les autres à Kilissé, à des négociants étrangers qui les transportent à Samsoun, à Mersine et à Brousse.

La laine non travaillée étant nécessaire pour le tissage des tapis, se vend presque toute dans la ville même de Kir-Chéïr, pour l'usage local. L'excédent est acheté par les négociants de Yuzgat.

Quant au *tiftik* (poil de chèvre *mokair*), le quart de la produc-

tion est expédié à Angora et à Yuzgat ou bien vendu sur place aux agents des négociants de ces deux villes, sur les marchés desquelles les trois autres quarts sont transportés par les producteurs eux-mêmes.

Les tapis sont vendus sur place, ou à la foire *Yaprakli*, qui a lieu aux environs, ou bien encore quelquefois sur les marchés de Mersine, Samsoun, Ak-Séraï, Koniah, où des négociants indigènes et étrangers les transportent à cet effet.

Le commerce des peaux n'a que très peu d'importance dans ce sandjak.

Transports. — Les transports de toutes denrées se font en général à dos de chameaux ; quelques producteurs seulement les effectuent sur des chars (arabas) traînés par des bœufs ou des buffles.

Montagnes. — Il n'existe point de hautes montagnes dans la circonscription du sandjak de Kir-Chéïr, mais près de cette ville, à Obrick, commence une chaîne de collines longue d'environ 22 kilomètres, qui se termine à Kourt-Bêli ; on l'appelle *Barani-Daghi*. Dans le canton habité par la tribu *Boïlon-Indjélou*, se trouve une montagne de 150 mètres d'élévation nommée *Aly-Gueurly*, dont la circonférence est à peu près de 6 kilomètres. On en tire de la pierre dure qui sert à fabriquer des meules. Au sommet de la colline Hadjiliou, on trouve de très belles sources d'excellentes eau, près des ruines d'une ancienne forteresse.

A 40 kilomètres environ à l'ouest de Kir-Chéïr se trouve la montagne *Emir-Bournou*, au pied de laquelle sont situés les villages de Kourt-Béli et Yaghmour. Au milieu de son versant méridional, on rencontre la célèbre grotte nommée *Gueubek-Kaya*, où peut se mettre à l'abri un troupeau de deux à trois mille têtes de bétail.

Notices historiques. — L'époque de la fondation de la ville de Kir-Chéïr est inconnue. L'histoire ottomane a pris en note

toutefois que l'an 806 de l'hégire, sous le règne de Tchélébi Sultan Mohammed, il a été passé une convention entre cet empereur et Caraman Oghlou. Certains termes du récit de cet événement donnent lieu de croire que Kir-Chéïr avait alors de l'importance. D'ailleurs on rencontre éparses, de tous côtés dans le sandjak, des ruines dont le grand nombre, le fini et la délicatesse des sculptures, les inscriptions grecques et latines, semblent rendre témoignage de l'antique prospérité de cette contrée.

Monuments. — Antiquités. — La date des plus anciens édifices existant à Kir-Chéir ne remonte pas à des temps bien reculés, car ils n'ont guère plus de 700 ans d'existence, ainsi que le prouve l'inscription gravée sur le portail de la mosquée de *Djédé-Bey*. La seule architecture de ce gracieux monument suffirait d'ailleurs à permettre d'en fixer sûrement la date au temps de la domination seldjoukide.

Outre cette mosquée et quelques *turbé* (tombeaux) de la même époque, parmi lesquels ceux de *Mul-Ghazi* et d'*Achik-Pacha Véli*, méritent une mention spéciale; on doit citer aussi le pont de *Kessik* situé au sud de Kir-Chéïr, ainsi que le *Han* (hôtellerie) qui y est annexé Quoique ce dernier soit très délabré, on peut admirer sa belle architecture et la coupe savante de ses pierres. Le pont *Kessik* a 13 arches; sa longueur est d'environ 112 mètres. Dans le quartier Kaya-bachi, on voit les ruines d'un grand bain turc (Hammam), et l'on admire, à Esperlos, une ancienne conduite d'eau d'un très beau travail.

Quant aux antiquités proprement dites, on les trouve à chaque pas, mais à l'état de fragments d'architecture ou de sculpture, çà et là dispersés, presque sans aucune forme, sans un tout plus ou moins conservé. Il y a dans les cimetières des marbres arrachés, sans aucun doute, à des monuments antiques, car beaucoup portent des inscriptions grecques et latines et des vestiges de bas-reliefs. On y rencontre aussi des fûts de colonnes, des chapiteaux sculptés avec art et ruines débris intéressants. A *Kara-Kourt*, dans les ruines de thermes qui sont, ainsi que les édifices voisins, de construction très ancienne, on a découvert,

encastrée dans les murs de briques, une pierre où se lit une inscription en grec et en latin.

Au centre de cette même localité se trouvent, sur une petite éminence, les ruines d'une mosquée assez bien conservée, dont les restes permettent encore d'affirmer que, avant d'être affectée au culte islamique, ce monument était un temple païen. Souvent on découvre, aux alentours, des monnaies à l'effigie d'Alexandre et des empereurs romains.

Devant le village de *Dokouz*, situé dans la plaine Savoutchlou, à l'ouest de Kir-Chéïr, on voit une pierre ornée de sculptures représentant des têtes de bœufs. Elle est creusée en forme de bassin. Les villageois l'ont nommée *Eukuz-tachi* (pierre à bœuf).

Parmi les monuments les plus intéressants des siècles passés, on cite, dans ce sandjak, à Medjour, une ancienne église grecque dont les *icônes* (images saintes) et le sanctuaire sont taillés dans le roc.

CAZAS DU SANDJAK DE KIR-CHÉÏR

CAZAS DE KIR-CHÉÏR

Kir-Chéïr. — Les maison de Kir-Chéïr chef-lieu du sandjak et du caza de même nom, sont au nombre de 1,623, savoir :

	1,500	maisons appartenant à des musulmans
	123	— — arméniens
TOTAL . .	1,623	maisons.

Parmi les habitants, il y a 10 familles grecques; mais ces familles prennent à loyer les maisons qu'ils habitent, et il n'existe pas, à Kir-Chéïr, de propriété appartenant à des Grecs.

Population. — Le total de la population de cette ville est de 8,462 habitants des deux sexes, savoir :

Musulmans	7,794
Arméniens	651
Grecs	17
TOTAL. . . .	8,462

Ecoles. — Mosquées. — Eglises. — Il n'existe à Kir-Chéïr qu'une école *Ruchdié* et 10 écoles du quartier pour les petits enfants musulmans ; mais il y a 4 *medressés* où

chaque année 200 étudiants viennent suivre les cours du *Chehri* (droit islamique).

Le nombre des mosquées est d'environ cinquante.

Les Arméniens ont une église et deux écoles. On construit en ce moment, au centre de la ville, une grande école du gouvernement, sur une petite colline nommée *kala'a* (forteresse). Par les soins de l'autorité locale, on a amené au moyen de trois aqueducs, au sommet de cette colline, une eau savoureuse dont les sources jaillissent à Esperlos, petite localité située à la distance de 2 kilomètres environ.

Divers. — Le marché se compose de 450 boutiques et 2 cabarets. Dans 15 de ces boutiques, des tisserands fabriquent des étoffes grossières pour la confection des *chalwars*, sorte de culottes très larges à l'usage des maçons et autres ouvriers indigènes. Il y a, sur les routes conduisant à Angora et à Constantinople, 4 *hans*; mais ils sont en si mauvais état qu'on peut à peine s'y arrêter un moment.

La plupart des marchands et artisans sont des Arméniens venus de Césarée.

Edifices. — Au milieu des jardins et des vignes qui s'étendent sur les deux rives de l'*Irmak* de Kir-Chéïr, entre les quartiers de *Dëïnek* et *Euz*, s'élèvent la grande caserne servant aussi de dépôt pour les munitions de guerre, et le *konak*, palais du gouverneur. Les maisons particulières occupent un rang plus modeste et se laissent à peine apercevoir à travers les peupliers et les arbres fruitiers. Ces maisons sont toutes bâties en pisé et enduites de badigeon. On emploie pour leur charpente et leurs aménagements intérieurs le bois de peuplier qui est très commun.

On ne connaissait pas encore, il y a quinze ans, l'usage des vitres aux fenêtres, et les maisons n'avaient pas plus d'un étage; aujourd'hui elles en ont généralement deux et sont assez confortables.

Population. — De ce caza dépendent 178 villages avec une population totale de 46,405 habitants des deux sexes.

Villages. — Parmi ces villages, 10 ont plus de 100 maisons, ce sont les suivants :

1°	Sadaflu-Kéman	116	maisons.
2°	Omer-Hadjilé	141	—
3°	Tchaghir-Khan.	113	—
4°	Hamam	271	—
5°	Bouz-tépé	195	—
6°	Sadaflu-buyuk-ova . . .	165	—
7°	Savoutchlu-buyuk-ova .	121	—
8°	Savoutchlu-abad	134	—
9°	Yamourlou	139	—
10°	Aktché-aghyl	102	—

La plupart des autres villages ont plus de 50 maisons; — au-dessous de ce chiffre, il n'y en a qu'un très petit nombre.

CAZA DE MEDJIDIÉ

Population. — La population de ce caza est de 10,178 habitants; les maisons sont au nombre de 2,014.

Tous les habitants de ce district sont musulmans sans exception, et pour la plupart Kurdes.

Boyalik. — Le caza de Medjidié a pour chef-lieu le village kurde de *Boyalik*, siège du *caïmakam*, avec 292 habitants. On compte dans ce village 25 boutiques.

Industrie. — L'industrie principale est la fabrication des tapis; ce sont les femmes qui les tissent.

Villages. — Dans tout l'arrondissement, il n'y a que de petits villages, au nombre de 73. Les plus populeux n'ont pas plus de 75 maisons. Les autres n'en ont que 25 au plus.

Bétail. — Le bétail de ce caza s'élève à 158,840 têtes, savoir :

Moutons	85,151
Chèvres mohair	51,159
— ordinaires	18,530

Pierre tendre. — A 2 kilomètres 1/2 de Boyalik, se trouve un gisement d'une pierre tendre, de teinte tirant un peu sur le jaune. On en fait des pipes, des carafons et autres menus objets que leur prix relativement élevé a empêché de réussir aux expositions internationales quoiqu'ils y aient plu. En enfumant ces objets, on leur fait prendre une couleur d'un noir brillant qui, sur place, en augmente la valeur.

Les produits agricoles du caza de Medjidié sont : le froment, l'orge et les diverses céréales.

CAZA DE KESKINE

Maisons. — Les maisons de ce caza sont au nombre de 7,562.

Population. — Ce caza est le plus grand du sandjak de Kir-Chéïr. Sa population est de 40,589 habitants des deux sexes, qui sont à peu près égaux en nombre.

Ma'aden. — Le chef-lieu du caza de Keskine, érigé en *caïmakamlik*, est le bourg de *Ma'aden*, contenant 425 maisons avec

une population totale de 1,782 habitants à peu près en nombre égal de musulmans et de chrétiens.

La population chrétienne des autres localités dépendantes du caza de Keskine, celle de Ma'aden préalablement défalquée, monte au chiffre de 227 habitants seulement.

Tous les villages de l'arrondissement réunis sont au nombre de 171. Les plus populeux ont une moyenne de 165 maisons.

Le bourg de Ma'aden est plus commerçant que Kir-Chéïr, et, de jour en jour, il fait de nouveaux progrès dans le sens des relations commerciales. Quant à son unique industrie, c'est, comme dans tout le sandjak, la fabrication des tapis; ceux de Ma'aden appartiennent aux genres *kesmé* et *palazdés*; leur tissu est assez gros.

Agriculture. — Les productions agricoles sont le froment, l'orge et les autres céréales, et une certaine quantité de coton. Il y a des jardins presque partout, sauf le bourg de Ma'aden qui en est tout à fait privé. Le sol, très fertile, donne toutes sortes de fruits en abondance. Certains vignobles produisent une espèce de raisins à petits grains qu'on nomme *kichmitch.*

NAHIÉ DE MEDJOUR

Population. — Les maisons de ce nahié sont au nombre de 742. Sa population totale est de 3,838 habitants des deux sexes.

Le bourg de Medjour, chef-lieu du nahié, se compose de 585 maisons, avec 50 boutiques; sa population totale est de 3,002 habitants des deux sexes.

Les principaux villages sont : Seifé, Barak, Kourou-Keuï, Mikaïl et Ahlak.

Industrie. — La production industrielle consiste en tapis

de laine fine, tissés avec la même perfection que ceux de Kir-Chéïr.

Agriculture. — Les produits de l'agriculture sont le froment et toutes les céréales. Les jardins donnent beaucoup d'excellents fruits et les vignobles produisent toutes sortes de bons raisins.

Les bestiaux de ce nahié ont été compris dans les chiffres donnés plus haut pour le caza de Kir-Chéïr.

NAHIÉ DE HADJI-BEKTACH

Population. — Les maisons de ce nahié, en y comprenant celles du chef-lieu, qui est le bourg de *Hadji-Bektach*, sont au nombre de 696. Sa population totale est de 3,455 habitants des deux sexes.

Hadji-Bektach. — Hadji-Bektach, chef-lieu du nahié, est un bourg situé à 60 kilomètres sud-est de Kir-Chéïr, à 75 kilomètres nord-ouest de Césarée, à 111 kilomètres sud-ouest de Yuzgat et à 195 kilomètres sud-est d'Angora. Il se compose de 311 maisons avec un marché de 50 boutiques.

Population. — La population de ce bourg est de 1,519 habitants, tous musulmans et affiliés aux *derviches-bektachi*. Les édifices publics sont : une mosquée, un *médressé* de fondation récente et une salle d'asile.

Climat. — Le climat et les eaux sont renommés pour leur salubrité.

Villages. — Les principaux villages du nahié sont : Avitch, Eughel, Kaptiyan et Djouril.

Produits. — Ce nahié n'a aucune autre industrie que l'extraction du sel. Ses productions agricoles sont les mêmes que celles de tout le sandjak, c'est-à-dire toutes les céréales, surtout le froment et l'orge. Les jardins sont très beaux et les vignes magnifiques.

Les bestiaux de ce nahié ont été compris parmi les chiffres donnés plus haut pour le caza de Kir-Chéïr.

Derviches-bektachi. — Tout l'intérêt de ce district se concentre sur le *tékké* des *derviches-bektachi*, où se trouve le tombeau de leur fondateur *Hadji-bektach-Véli.*

L'ordre des *Bektachi* a été fondé sous le règne du sultan Orkhan, peu de temps avant la milice des Janissaires qui lui était intimement liée. Lors de la création de cette milice, le sultan Orkhan, après avoir tenu conseil avec le grand vizir Alaéddin, son frère, et Kara-Khalil-Tchendéréli, son parent, vint chez Hadji-Bektach-Véli, à Soulidjé, près d'Amassia, et lui présenta quelques nouveaux miliciens en le priant de les bénir en leur donnant un nom et un drapeau.

Posant la manche de son *hyrka* (vêtement) sur la tête d'un jeune soldat, de façon qu'elle pendît derrière son dos, Hadji-Bektach-Véli bénit la nouvelle milice, prédit la haute illustration qu'elle devait acquérir par sa valeur, lui donna le nom de *Yéni-tchéri*, dont on a fait *Janissaires*, et, sur un drapeau de couleur écarlate, il fit poser comme emblème un croissant blanc avec le sabre à double pointe d'Omar.

Tous les janissaires étaient affiliés à l'ordre des Bektachi. Le *cheikh* (supérieur) de ces derviches était en même temps colonel du 99ᵉ régiment; et huit derviches bektachi, établis dans les casernes des janissaires, priaient nuit et jour pour la prospérité de l'empire et pour le succès des armes de leurs compagnons (les janissaires) de la famille de Hadji-Bektach.

Certaines pièces du costume des derviches-bektachi sont indispensables, ce sont :

Le *teslim tache*, étoile de jade qu'ils portent sur la poitrine;

Le *nifir*, sorte de cornet à bouquin;

Le *djilbena*, espèce de giberne, et surtout le *tadj* ou couronne, coiffure de feutre blanc qu'ils fabriquent eux-mêmes dans leurs *tékkés*, et qu'ils ne peuvent sans péché abandonner à l'examen des profanes.

Les Bektachi portent aussi une boucle, ordinairement de jade, à l'oreille droite seulement.

Tékké. — Le *tékké* (couvent) du bourg de Hadji-Bektach est entouré de vastes jardins abondamment pourvus d'eau. Les derviches, qui sont très laborieux, y cultivent eux-mêmes toutes sortes de légumes, d'arbres fruitiers et de fleurs. L'enceinte renferme deux mosquées ; l'une sert pour les *namaz* (prières) journaliers des derviches et des villageois ; l'autre est attenante au *turbé* de Hadji-Bektach-Véli, dont la porte est recouverte d'argent. Les bâtiments du *tékké* ne sont pas très spacieux, mais ils sont proprement tenus et agréablement décorés. Tout autour de l'une des cours, il y a des chambres à l'usage du grand nombre de visiteurs musulmans et chrétiens qui viennent chaque jour vénérer le tombeau du fondateur Hadji-Bektach-Véli, considéré par les chrétiens indigènes comme étant le même personnage que saint Haralambos.

Dans cette croyance, en entrant dans le *turbé*, les visiteurs chrétiens font le signe de la croix, tandis que les pèlerins musulmans vont dans la mosquée attenante faire leur *namaz*. — Les uns et les autres sont également bien reçus, bien nourris ; on leur offre le *tchorba*, le *pilaf* et autres plats nationaux, sans jamais recevoir pour cela aucune rétribution.

Toutefois, la cuisine étant bien garnie d'ustensiles dont les dimensions extravagantes excitent la curiosité, on les montre aux visiteurs. On leur fait voir, notamment, un chaudron de 1^{m},50 de diamètre sur 1^{m},25 de profondeur. Or, il est d'usage que chacun dépose, soit dans ce chaudron, soit dans les énormes chandeliers de la mosquée, quelque offrande monnayée.

Le gouvernement affecte aux dépenses d'entretien de ce *tékke* le produit des dîmes de 42 villages. Cette munificence, reste d'une ancienne allocation qui se composait, dans le principe,

du produit des dîmes de 362 villages, avait été motivée, selon une vieille légende accréditée dans le pays, par la guérison miraculeuse du sultan au moyen de 362 applications sur sa poitrine du pied d'un derviche-bektachi. Depuis ce temps-là, l'État a successivement retiré, village par village, les dîmes ainsi concédées, — tantôt pour faire bâtir un mosquée à New-Cher, tantôt pour en élever une autre à Arabissou, puis pour installer des conduites pour l'approvisionnement d'eau d'Urgub, etc., — de sorte que le *tékké* de Hadji-Bektach ne perçoit plus que les dîmes de 42 villages, dont il doit donner la moitié à *Tchélébi Effendi*, personnage dont l'origine mystérieuse est très diversement expliquée. On raconte généralement que son premier ancêtre est né d'un souffle. Suivant la seule version admise par les Bektachis, Tchélébi Effendi descend d'une femme stérile devenue féconde par un miracle, pour avoir bu un verre de sang produit d'une saignée que s'était faite lui-même Hadji-Bsktach-Véli.

Quoi qu'il en soit, il résulte du partage avec Tchélébi Effendi que les revenus, actuels du *tekké* consistent dans le produit des dîmes de 21 villages seulement et dans celui de la vente des fruits et légumes de ses jardins, des vendanges de ses vignes, et des offrandes pieuses des visiteurs.

A ces revenus, il convient aussi d'ajouter 1,435 kilogrammes de sel de la mine de Hadji-Bektach que l'Administration de la Dette publique lui concède gratuitement chaque année, et sur lesquels ils en donnent 615 à Tchélébi Effendi. Cette contribution, servie aux Bektachi par l'État ou ses ayants droit, est censée représenter la part d'inventeur de Hadji-Bektach-Véli. Celui-ci, en effet, ayant été, à son passage à Touz-Keuï, invité par les habitants de ce village à partager leur repas, témoigna son étonnement du manque absolu de sel dans tous les plats qui lui furent servis. Les villageois s'excusèrent sur l'impossibilité de se procurer ce condiment, alors inconnu dans le pays. Hadji-Bektach-Véli les conduisit sur l'emplacement de la saline actuelle, et, frappant la terre de son bâton : « Creusez ici, leur dit-il, vous trouverez de bon sel ». C'est ainsi qu'il fit connaître aux

habitants de Touz-Keuï la mine de sel gemme qui porte aujourd'hui son nom.

La vertu prolifique du sang de Handji-Baktach-Véli ne s'est pas éteinte avec lui. Il l'a léguée à tous les derviches-bektachis, qui exercent ce pouvoir de la façon suivante.

On sait que les derviches-bektachis portent à l'oreille droite une boucle de jade. Avant de pouvoir introduire cette pierre dans le lobe de l'oreille, il est nécessaire d'en préparer la place en y perçant un trou d'aiguille, qu'ils élargissent en le remplissant de boulettes de cire, progressivement de plus en plus grosses, jusqu'à ce que la pierre puisse être logée. Ces boulettes de cire mêlée de sang sont précieusement conservées et l'on en recouvre à l'occasion des grains de blé et des lentilles pétrifiées miraculeusement par Hadji-Bektach-Véli, en punition du refus de quelques villageois de lui en donner pour calmer sa faim. Les maris de femmes stériles font avaler à ces dernières ces grains recouverts de cire ensanglantée, et aussitôt elles deviennent fécondes ! Telle est la croyance populaire.

Les derviches-bektachis, contrairement à la règle générale, font vœu de virginité, d'après ce qu'affirment des personnes dignes de foi et en situation d'être parfaitement bien renseignées. Dans le *tékké* de Hadji-Bektach, leur nombre varie entre 30 et 60. Ils n'y sont admis que moyennant des preuves établies de bonne conduite.


VILAYET DE L'ARCHIPEL
VILAYET DE CRÈTE
GRÈCE
I. de Rhodes

VILAYET DES ILES DE L'ARCHIPEL

DJÉZAIR — BAHRI — SÉFID

SOMMAIRE DES MATIÈRES

SANDJAK DE CHIO.

Situation géographique. — Superficie — Division administrative.
Population. — Religions. — Nationalités. — Mœurs et usages. — Écoles. — Bibliothèque.
Climat. — Topographie. — Cours d'eau. — Vins. — Orangers. — Mastic. — Faune. — Mines. — Carrières. — Forêts. — Ports et rades. — Industrie. — Exportation. — Importation. — Navigation.

CAZAS ET NAHIÉS DU SANDJAK DE CHIO.

Chio (description). — Leros. — Pathmos. — Cos. — Nissyros. — Kalymnos. — Astropaléa. — Nikaria. — Ipsara.

SANDJAK DE MÉTELIN.

Orientation. — Superficie. — Population. — Mœurs et usages. -- Écoles. — Climat. — Agriculture. — Bétail. — Forêts. — Faune. — Ports. — Cours d'eau. — Lacs. — Montagnes. Iles. — Phares.
Routes. — Industrie. — Pêche. — Commerce. — Exportation. — Importation. Salines. — Notices.

CAZAS ET NAHIÉS DU SANDJAK DE MÉTELIN.

Mételin (description). — Plomari. — Molivo. — Mosconissi.

SANDJAK DE LEMNOS.

Orientation. — Division administrative. — Population. — Mœurs et usages. — Écoles.
Climat. — Agriculture. — Forêts. — Ports. — Routes. — Commerce. — Salines. Dîmes et impôts.

CAZAS DU SANDJAK DE LEMNOS.

Lemnos (description). — Imbros. — Samotraki. — Ténédos.

BEYLIK ou PRINCIPAUTÉ DE SAMOS.

Orientation. — Division administrative. — Population. — Écoles. — Climat.
Agriculture. — Oliviers. — Caroubiers. — Tabacs. — Bétail. — Mines et mi-

---

ILE DE THASOS.

Carte administrative, routière, forestière du vilayet.

VILAYET DES ILES DE L'ARCHIPEL

DJÉZAÏR — BAHRI — SÉFID

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Situation géographique. — Le vilayet de l'Archipel (*Djézaïr-Bahri-Séfid*) — ou des îles ottomanes de la mer Egée, — est situé entre les 35° et 41° de longitude, et entre les 22° et 26° de longitude du méridien de Paris.

Superficie. — Il s'étend de la mer Karpéthienne au sud, jusqu'à l'extrémité septentrionale de la mer Égée.

La superficie totale des îles qui composent ce vilayet est d'environ 12,800 kilomètres carrés.

Ses limites sont : au sud, les eaux de la mer Karpéthienne; au nord, les territoires des vilayets d'Andrinople et de Salonique; à l'est, ceux des vilayets de Brousse et de Smyrne; et à l'ouest, les eaux de l'Archipel grec.

Division administrative. — Le vilayet de l'Archipel est administrativement divisé en 4 *sandjaks*, qui se subdivisent

en 18 *cazas*. On y compte également 19 *nahiés* et 230 villages, comme suit :

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
I RHODES MERKEZ-SANDJAK	RHODES	Lindos. Charki. Tilos (Kachout)	45
	Symi	....	6
	Kasos	....	6
	Karpathos	Astrakia.	14
	Castellorizo	....	4
II CHIO	CHIO	Calomati. Oulio. Cardamila	57
	Ipsara	....	4
	Nikaria	....	9
	Léros	Pathmos	7
	Kalymnos	Astrapaléa	12
	Cos (Istan-keuï	Indjirli	17
III MÉTELIN	MÉTELIN	Yéré. Aya-sou. Manda-manda. Hersé (Érésos) Kalonia. Poulnet.	75
	Molivo	....	6
	Plomari	....	8
	Yunda (Mosconissi)	....	4
IV LEMNOS	LEMNOS	Mondouros. Boz-baba	35
	Imbros	Sémarik (Samotraki)	8
	Ténédos	....	3
4 Sandjaks	18 Casas	19 Nahiés	320 Villages

Samos et Thasos. — Il conviendra d'ajouter à cette nomenclature, et de décrire à la suite de ce vilayet, l'île de *Samos* (*Soussam-adassi*) et l'île de *Thasos*, enclavées toutes deux dans les eaux et les limites du vilayet de l'Archipel.

Population. — La population totale du vilayet des îles, d'après les dernières données soigneusement contrôlées, est de 325,000 habitants des deux sexes, comme suit :

Musulmans	27,195
Grecs orthodoxes	293,787
Catholiques	2,949
A reporter	323,931

Report. . . .	323,931
Arméniens	38
Israélites	1,897
TOTAL GÉNÉRAL.	325,866

Il convient également d'ajouter à ce total la population de la principauté de Samos et celle de l'île de Thasos, dont le dénombrement détaillé sera énuméré dans les notices respectives de ces deux îles, ce qui donne un total général de 386,506 habitants pour la population de l'ensemble de l'Archipel ottoman.

Divisée par sandjaks et cazas, et par nationalités ou confessions, la population du vilayet de l'Archipel et des îles de Samos et de Thasos est répartie comme suit :

SANDJAKS	CAZAS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	CATHOLIQUES	ARMÉNIENS	ISRAÉLITES	POPULATION PAR CAZAS	POPULATION PAR SANDJAKS
RHODES	RHODES (île de).	6 825	20 250	546	14	1 513	29.148	73.148
	*Symi[1].........	200	8.750	50	»	»	9.000	
	*Kasos..........	100	8 400	»	»	»	8 500	
	*Karpathos.....	50	7.950	»	»	»	8.000	
	*Castellorizo....	50	7.950	»	»	»	8.000	
	*Tilos	20	3.980	»	»	»	4.000	
	*Charki[2]........	150	6.300	20	»	30	6.500	
	TOTAUX....	7.395	63.580	616	14	1.543	73.148	
CHIO	CHIO...........	1.000	57.000	1.350	»	250	59 600	100.600
	*Ipsara.........	50	4.450	»	»	»	4 500	
	*Nikaria	70	9.900	30	»	»	10.000	
	*Leros..........	40	7.460	»	»	»	7.500	
	*Kalymnos.....	350	8.560	90	»	»	9.000	
	*Kos (Istan-keuï)	600	9.300	100	»	»	10.000	
	TOTAUX....	2.110	96.670	1 570	»	250	100.600	
MÉTELIN	MÉTELIN.......	4 531	35.655	690	10	100	40.886	107.183
	Molivo.........	8.622	28.475	40	»	»	37.137	
	Plomari.......	529	23 000	31	»	»	23.660	
	Mosconissi	30	5.470	»	»	»	5.500	
	TOTAUX....	13.712	92 600	761	10	100	107.183	
LEMNOS	LEMNOS........	2 540	24.539	»	»	»	27 079	44.935
	Imbros	138	13.578	»	»	»	13.716	
	Ténédos.......	1 300	2.820	2	14	4	4 140	
	TOTAUX....	3 970	40 937	2	14	4	44.935	
TOTAUX par Races ou Confessions		27.195	293 787	2.949	38	1.897	»	
TOTAL GÉNÉRAL DE LA POPULATION DU VILAYET DE L'ARCHIPEL.....								325.866
SAMOS (principauté de)		350	48 080	70	»	»	»	48 500
THASOS (île de)		140	12 008	»	»	»	»	12.140
POPULATION TOTALE DE L'ARCHIPEL OTTOMAN...								386.506

(1) Les chiffres de la population des îles de l'Archipel dont le nom est précédé d'un astérique (*) sont approximatifs; toutefois d'après les données recueillies, ces chiffres ne doivent pas trop s'éloigner de la réalité.

(2) Tilos et Charki sont deux chefs-lieux de Nahiés compris dans Caza de Rhodes.

Mœurs et Usages. — Les musulmans de l'Archipel, comme les Grecs, ont du penchant pour la vie de la mer. Ils sont sobres, robustes et persévérants au travail; on peut leur reprocher, cependant, ceux habitant les bords de la mer surtout, de se laisser facilement entraîner aux excès de la boisson favorite du pays, le *raki* ou *mastic*. Ceux qui s'occupent plus spécialement de la culture des terres ou qui ont des métiers, sont plus sobres, plus rangés. Les femmes des cultivateurs partagent avec leurs maris le travail de la terre.

Les Grecs de l'Archipel, lorsqu'ils ne sont pas sur l'eau, sont nonchalants et paresseux; leurs temples sont le café et la taverne, où ils passent plus de la moitié de leur temps. Leurs mœurs laissent aussi à désirer.

Les catholiques sont en trop petit nombre pour être distingués. Leurs mœurs et usages sont ceux des Levantins de la Turquie, la plupart Européens nés dans le pays.

Les Juifs de Rhodes sont actifs et intelligents; ils aiment le travail et sont propres à tous les métiers; principalement au commerce de détail. Le samedi est rigoureusement observé par les israélites : ce jour-là, toutes les boutiques, tous les établissements de commerce sont fermés; tout travail cesse.

En résumé, les mœurs et usages des habitants des îles n'ont rien de particulier qui les distingue sensiblement des autres populations de l'empire, de même race et de même religion, si ce n'est — notamment à Chio, à Mételin, à Lemnos, surtout dans la première de ces îles, — une plus juste appréciation et une plus grande recherche des bienfaits de l'instruction.

Ecoles. — On compte dans le vilayet 284 établissements scolaires, fréquentés par 16,009 écoliers, comme suit :

CIRCONSCRIPTIONS	MUSULMANS		GRECS ORTHODOXES		CATHOLIQUES		ISRAÉLITES	
	ÉCOLES	ÉLÈVES	ÉCOLES	ÉLÈVES	ÉCOLES	ÉLÈVES	ÉCOLES	ÉLÈVES
Rhodes	3	500	3	200	1	40	1	140
Chio	5	260	74	3 700	3	100	1	90
Mételin — Caza de Mételin	9	200	48	2.823	1	40	»	»
Mételin — de Molivo	22	350	53	3.569	»	»	»	»
Mételin — de Plomari	2	30	21	893	»	»	»	»
Mételin — de Mosconissi	»	»	2	350	»	»	»	»
Lemnos	4	190	19	1.317	»	»	»	»
Imbros	»	»	7	667	»	»	»	»
Ténédos	2	40	3	510	»	»	»	»
Totaux...	47	1 570	230	14.029	5	180	2	230

Sur ce nombre de 284 établissements scolaires, les différents degrés d'enseignement sont répartis comme suit :

CIRCONSCRIPTIONS	MUSULMANS			GRECS ORTHODOXES			CATHOLIQUES			ISRAÉLITES		
	ÉCOLES SUPÉRIEURES	ÉCOLES SECONDAIRES	ÉCOLES PRIMAIRES	ÉCOLES SUPÉRIEURES	ÉCOLES SECONDAIRES	ÉCOLES PRIMAIRES	ÉCOLES SUPÉRIEURES	ÉCOLES SECONDAIRES	ÉCOLES PRIMAIRES	ÉCOLES SUPÉRIEURES	ÉCOLES SECONDAIRES	ÉCOLES PRIMAIRES
Rhodes	1	2	»	»	1	2	»	»	1	»	»	1
Chio	2	1	2	2	2	70	3	»	»	»	»	1
Mételin	1	1	31	1	1	122	»	»	1	»	»	»
Lemnos	»	1	3	»	1	18	»	»	»	»	»	»
Imbros	»	»	»	»	»	7	»	»	»	»	»	»
Ténédos	»	1	1	»	1	2	»	»	»	»	»	»
Totaux — Dégrés...	4	6	37	3	6	221	3	»	2	»	»	2
Totaux — Cultes ..	47			230			5			2		

En tout, 284 établissements scolaires.

Climat. — Le climat du vilayet des Iles est en général très sain. On y jouit d'un air pur, d'une température douce ; les cha-

leurs de l'été, qui ne s'élèvent que très rarement au-dessus de 35 à 38° centigrades, sont tempérées par les brises de mer; en hiver, le thermomètre ne descend pas, d'ordinaire, au-dessous de zéro. Dans certains sandjaks, la neige est un phénomène inconnu, et dans la plupart des autres on n'en a jamais vu que sur les cimes des montagnes. Il n'y a pas de maladies endémiques dans le vilayet des Iles, si ce n'est dans le sandjak de Mételin, la phtisie, qui sévit exceptionnellement sur les personnes casanières à l'excès; celles de la basse classe, que les nécessités de la vie obligent à de durs travaux en plein air, n'y sont point sujettes. La longévité est commune dans les Iles, notamment à Nikaria, où les centenaires ne sont pas rares, et à Ténédos, où la durée moyenne de la vie dépasse quatre-vingts ans.

Topographie. — Presque toutes les petites îles dont ce vilayet se compose sont des rochers à peu près nus et stériles; mais les grandes îles, telles que Chio, Mételin, Lemnos et Rhodes, quoique très montagneuses, possèdent de vastes cantons fertiles, où le sol, favorable à la culture et naturellement productif, est bien arrosé, soit par de petits fleuves parcourant les terrains en plaine et les vallons, soit par de nombreuses sources découlant des montagnes.

Agriculture. — L'agriculture ne saurait, comme on le voit, prospérer dans toute l'étendue du vilayet des Iles, en général dénué de terres labourables. C'est seulement dans les sandjaks de Chio, de Mételin, de Lemnos et de Rhodes, dans le caza de Cos (*Istan-keuï*) que l'étendue des terrains favorables à la culture permet d'obtenir des productions agricoles assez importantes et variées. On y récolte des céréales, des fruits en abondance, beaucoup de légumes potagers; mais les principaux produits du sol de ces îles, ceux qui donnent lieu à des travaux d'agriculture, et à des opérations commerciales considérables, ainsi qu'à d'importantes exploitations industrielles, sont le raisin, l'olive, la figue. La culture des autres arbres fruitiers, tels que le mûrier, l'amandier, le poirier, l'abricotier, le

cognassier, le grenadier, est aussi assez rémunératrice. Une mention toute particulière doit être faite, après celle de l'oranger, du citronnier et autres hespéridées qui concourent puissamment à la prospérité des îles, en faveur du *Pistacia lentiscus* ou « arbre à mastic, » dont la résine est une des principales richesses naturelles de Chio.

Le peu d'étendue des plaines, la nature même du sol généralement rocailleux, en forçant le producteur à reléguer au second plan la culture des céréales, qui ne serait jamais aussi rémunératrice que celle de l'olivier et de la vigne, ou même celle des orangers, des figuiers et en général de tous les arbres à fruits, sont les causes principales, avec le manque de routes dû également à la nature du sol, à sa configuration, du peu de progrès de l'agriculture, restée partout à l'état le plus primitif. Elle rencontre d'ailleurs peu d'encouragements; puis, un mal qui prime tous les autres, dans les îles comme sur le continent, c'est la plaie de l'usure sur laquelle il est inutile de s'appesantir, car on en souffre partout, et les efforts que fait le gouvernement pour y remédier sont longs à se faire sentir.

Il est vrai, comme on l'a dit plus d'une fois précédemment, qu'il existe une *Caisse agricole*, destinée à venir en aide aux producteurs au moyen de prêts à intérêt modéré. Cette caisse est établie dans le vilayet des Iles comme dans les autres. Là aussi elle entoure ses prêts de formalités tellement lentes et compliquées, outre que les fonds dont elle peut disposer sont souvent insuffisants, que l'emprunteur s'en éloigne pour retourner à l'usurier facile, flatteur serviable en apparence, et par lequel, en fin de compte, il est entièrement dépouillé.

Le vilayet des îles a pour principaux produits agricoles le blé, l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs, le millet, le sorgho, le sésame, la vigne, l'olivier, l'oranger et autres hespéridées; le cotonnier, le mûrier, le tabac, le lentisque ou arbre à mastic, la vallonnée, des vins renommés, de bonnes huiles, des savons estimés, des fromages et du miel exquis, recherchés dans tout le Levant; de la cire, de la laine, du coton et de la soie; enfin toutes sortes de fruits frais et secs et de légumes.

Bétail. — Quoique la plupart des petites îles de ce vilayet, faute d'herbages pour les nourrir, soient dépourvues de bestiaux, l'élevage est pratiqué en grand dans plusieurs sandjaks et cazas. L'île de Cos a de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres. Astipaléa élève d'excellents chevaux. Chio n'en a qu'un petit nombre, mais elle a beaucoup de mulets et d'ânes. Il y a à Mételin de grands troupeaux de bœufs, de vaches, de moutons et de chèvres, et les chevaux, les ânes et les mulets y sont aussi très nombreux. Enfin, Lemnos ne nourrit pas moins de 60,000 moutons, et les bœufs, les vaches, les chevaux, les ânes et les mulets y sont en grand nombre, ainsi que les chèvres; on y élève 3,500 porcs. Nikaria élève aussi un nombre relativement fort de moutons et de porcs.

Apiculture. — On s'occupe à Nikaria d'apiculture, ainsi que dans plusieurs autres îles, où les abeilles reçoivent des soins intelligents et produisent un miel justement estimé.

Mines et minières. — S'il y a des mines importantes dans le vilayet, on ne les connaît pas. On sait seulement qu'Imbros et Chio possèdent des mines d'antimoine exploitées actuellement, et des carrières de très beaux marbres de couleurs variées. Leros a des carrières de marbre blanc.

Forêts. — Dans l'antiquité, la plupart des îles étaient couvertes d'épaisses forêts, presque toutes disparues. C'est ainsi que celles de Cos ont été abattues par les meurtriers de César pour se venger des habitants qui avaient embrassé le parti du dictateur. D'autres ont été épuisées par les abus, comme le seront bientôt, si l'on n'y prend sérieusement garde, toutes les forêts, autrefois si riches, de l'empire ottoman.

Toutefois, plusieurs îles du vilayet ont conservé des restes encore considérables de leur ancienne splendeur forestière. Rhodes est restée la plus riche. De vastes forêts de conifères occupent le tiers de son territoire et couvrent une superficie de 651,067 *deunmus* équivalant à 507 kilomètres carrés. Chio n'a

que ses bois de lentisques et ses champs d'oliviers avec ses jardins d'orangers et des citronniers. Nikaria est révêtue d'un bout à l'autre, sur ses deux versants, de pins et de chênes. Métclin, outre un grand nombre de bosquets et de petits bois, possède encore une forêt de sapins de 22 kilomètres carrés. Lemnos n'a rien et manque absolument de tout bois de construction et de chauffage. Imbros, en revanche, possède assez de petits bois peu étendus, mais touffus et agréables, pour faire l'équivalent d'une belle forêt et suffire à ses besoins.

Faune. — Cette dernière île est abondamment pourvue de gibier, surtout de sangliers, de lièvres et de lapins, tandis que Lemnos, dont elle dépend, n'a rien à inscrire dans sa faune. Métclin offre aux chasseurs de cerfs, des chevreuils ; sa forêt est le séjour de ses fameux petits chevaux sauvages. Cos en est réduite aux seuls oiseaux de passage. Pathmos a des lapins, des cailles, des pigeons, des tourterelles et des becfigues. Chio n'a point de gibier; mais Rhodes a dans ses forêts des cerfs, des lièvres, des perdrix, des tourterelles, des merles et des becfigues, et pendant les passages d'hiver, de printemps et d'automne, de nombreux vols de bécasses, de grives et de moineaux voyageurs s'y reposent.

Routes. — Il n'y a dans le vilayet des Iles, en dehors de l'île de Métclin, aucune route de terre, aucune voie carrossable, à moins que l'on ne consente à mettre en ligne de compte la route, commencée il y a quelques années, à partir de l'enceinte fortifiée de la ville de Rhodes et devant aboutir à Trianda. Cette route a été abandonnée au milieu de sa construction, qui s'est arrêtée ainsi à la longueur de 2 kilomètres 1/2. Peut-être d'autres essais pareils ont-ils été faits dans d'autres parties du vilayet, mais rien qui soit susceptible d'être utilisé comme voie publique n'existe. Il serait inutile d'ajouter qu'il n'y a pas non plus de chemins de fer. Les seules voies terrestres des Iles sont des sentiers praticables uniquement pour les mulets, les ânes et les chevaux.

Ports et rades. — Les ports et rades, sont, au contraire, très nombreux dans tout le vilayet. Chio en compte plusieurs, dont les principaux sont le port même de la ville de Chio, ou port Kastro, et le port Dauphin ou port Kolokythia. Léros a un bon port dans le golfe Terraco, et plusieurs excellents mouillages. Pathmos en a trois, jadis très fréquentés par les Vénitiens. Entre les deux îles d'Ipsara et d'Anti-Psara, il y a une grande baie qui forme une excellente rade. Mételin a les golfes de Yéra et de Kalonia, et la baie de Molivo, avec treize autres ports moins vastes. Les deux ports principaux de Lemnos sont : Castro et Saint-Antonio. Imbros n'a qu'un bon mouillage à Keflu-Bournou. L'unique port de Ténédos ne peut offrir un abri sûr qu'aux bâtiments de très petit tonnage. Quant à Rhodes, la ville elle-même, qui avait trois ports dans l'antiquité, en a aujourd'hui deux qui datent du temps des Chevaliers Hospitaliers, et l'on aperçoit encore l'enceinte ensablée du troisième; le sandjak de Rhodes possède aussi à Lindos une baie spacieuse où les navires trouvent un bon mouillage par 8 et 12 brasses, et enfin à Castellorizo se trouve le meilleur et le plus sûr de tous les ports du vilayet des Iles. Ce port, situé à 70 milles marins de Rhodes, précisément en face d'Antifilo, peut contenir aisément toute une flotte.

Transports. — Le manque de voies carrossables dans le vilayet des Iles, oblige de faire tous les transports à l'intérieur ou en provenant à dos de mulets. La charge, qui pèse environ 150 okes ou 187 kilogrammes, coûte en moyenne 12 piastres par journée de marche, la livre turque a 108 piastres.

Cours d'eau. — Dans la plupart des îles du vilayet, le manque d'eau courante est à peu près complet; presque toutes ne sont alimentées que par des sources, des fontaines; plusieurs manquent d'eau potable. Quant à des fleuves navigables, aucune de ces îles n'en possède. Parmi les îles les mieux arrosées, il convient de placer Rhodes en première ligne; celle-ci n'a pourtant qu'un tout petit fleuve que les anciens aient daigné honorer

d'un nom, c'est le *Physcus*, aujourd'hui *Fiska* ou *Gradoura*, qui coule du nord au sud et a son embouchure au sud-est. Chio n'a également qu'une seule rivière appelée aujourd'hui *Potamos* ou la rivière; en dehors de ce cours d'eau, comme à Rhodes, il n'y a à Chio que des sources. Il en est de même à Cos. Plus heureuse, Mételin a cinq petits fleuves pourvus chacun d'un nom moderne, et ces cours d'eau sont poissonneux. Imbros n'a qu'un cours d'eau, nommé *Ilissus* dans l'antiquité.

Montagnes. — Tout le vilayet de l'Archipel est montagneux. Ces sommets les plus élevés au-dessus du niveau de la mer sont les suivants :

				MÈTRES
A Rhodes,	le mont	*Ataïro*, ancien *Atabyrius*,	altitude.	1,240
—	—	*Akramity*.	—	824
—	—	*Ilia*.	—	798
A Chio,	—	*Illias*, ancien *Pélinéen* . .	—	833
A Ipsara,	—	*Saint-Élie*	—	547
A Mételin,	—	*Olympos*	—	1,027
—	—	*Epitymnos*	—	917
—	—	*Petrovouno*.	—	808
—	—	*Ordimnos*.	—	594
A Samotraki	—	*Fingari*, ancien *Saoce* . .	—	2,000

Industrie. — La plupart des îles, du moins les petites et principalement celles qui avoisinent Rhodes, dont elles forment les cazas et nahiés, étant absolument dénuées de terrains propres à la culture, et même d'eau potable qu'elles doivent aller chercher sur le continent, on conçoit facilement que l'industrie soit, en général, peu florissante dans ce vilayet.

Toutefois, Rhodes a quelques tanneries, et ses dépendances immédiates, telles que Symi, Khalki, Castellorizzo, ont la pêche des éponges, pratiquée en grand au moyen de l'appareil à plongeur de Denayrouse.

Le caza de Kalymnos n'a pas non plus d'autre industrie. Il y

a aussi à Nikaria une exploitation semblable, mais cette dernière île y joint, grâce à ses forêts et à ses herbages, l'élève des bestiaux, l'apiculture, la fabrication de planches, ainsi que la construction de petites barques.

Astropaléa, l'ancienne *Astypalée*, s'occupe presque exclusivement de la pêche et de l'élève des chevaux. Pathmos fait, sur les bâtiments qu'elle construit, les transports de blé de l'Asie et de la mer Noire.

Chio s'occupe aussi de transports maritimes et construit à cet effet des bâtiments de divers tonnages. On y fabrique des vins et des *mastics* recherchés; ses nombreux moulins et ses usines produisent des farines et des huiles d'olive en quantités assez considérables; elle a aussi des tanneries; et l'on y file encore un peu de soie, quoique cette industrie soit en grande décadence.

Mételin fabrique également beaucoup de vin et d'eau-de-vie; ses pressoirs à huile d'olive ne chôment guère, et ses savons donnent lieu à des exportations importantes; elle possède un assez grand nombre de tanneries; ses minoteries produisent annuellement environ 10,000,000 de kilogrammes de farine; elle a, depuis quelque temps, des usines qui fabriquent en grand les tuiles et les briques. La pêche de la sardine est très productive dans les eaux de Mételin. On vient d'établir, à proximité de la ville de Mételin, une fabrique de chaux hydraulique qui promet de bons résultats, tant par la qualité de ses produits que par leur prix de revient.

L'unique industrie d'Imbros consiste dans la fabrication de tapis communs, en laine. Enfin, Ténédos a des vignobles renommés: les vins de cette île sont l'objet d'un certain trafic; on y construit de petits bâtiments estimés par la marine locale, mais les bois de construction sont importés du continent. Tous les habitants de Ténédos sont vignerons, constructeurs de petits navires et autres embarcations, ou marins.

Commerce. — Quoique les îles de ce vilayet ne soient pas moins déchues de leur antique prospérité tant sous le rapport

commercial qu'au point de vue politique, leur commerce, tout amoindri qu'il soit, n'est pas dénué d'intérêt.

Exportation. — En effet, les seuls vins de la petite île de Ténédos donnent annuellement lieu à une exportation d'environ 2,000,000 de kilogrammes (1,500,000 okes).

Lemnos exporte 250,000 kilés de céréales; 45,000 okes de laine (56,250 kilogrammes) et 100,000 okes (125,000 kilogrammes) de fromages.

Mételin n'a pas une exportation moindre, chaque année, de 19,000,000 de kilogrammes de produits divers, sur lesquels les huiles d'olive et les savons ressortent pour 14,000,000 de kilogrammes. Les 5,000,000 de kilogrammes restants sont 3,500,000 de vallonée, 1,200,000 de figues, et enfin le produit de la pêche aux sardines et des tanneries.

Nikaria exporte des planches et autres bois de construction et de chauffage, des barques très estimées, des bestiaux, du miel et de la cire, et beaucoup d'éponges.

Astropaléa (Astypalée) exporte des chevaux.

Chio fait une exportation annuelle de vin, de mastic et d'eau-de-vie de mastic, d'huile et surtout de citrons, d'oranges et mandarines, cédrats, amandes, etc., qu'on estime en moyenne à 1,380,000 francs.

Rhodes exporte principalement des fruits frais et secs, des légumes; elle envoie beaucoup d'oignons en Égypte, en Crète et à Smyrne, et des quantités considérables d'éponges en Europe. Elle y renvoie aussi, en transit, de la vallonée, des sésames, de la cire jaune, de l'huile de styrax et des peaux de chèvre.

Importations. — Les importations, dans tout le vilayet des Iles, se composent de denrées coloniales, de manufactures, confections, quincaillerie, fer, acier, cuivre, plomb, drogueries, teintures, clous, céréales, conserves, salaisons, papeterie et articles divers; leur valeur totale est en général moindre que celle des exportations. L'importation, à Chio, est en moyenne de 1,530,000 francs; mais dans beaucoup d'autres îles l'importa-

tion est absolument nulle, et dans d'autres, très peu importante.

Mouvement maritime. — Le tableau ci-après indique le *mouvement maritime* des principaux ports et rades de l'Archipel ottoman, du 13 mars 1889 au 28 février 1890, ainsi que le montant des droits de phares perçus. Ce tableau sera décomposé par *pavillons* dans la notice respective de chacun de ces ports.

PORTS ET RADES	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Rhodes..........	383	2.306	2.689	156.082	19 482	175.564	15 976
Symi............	266	2.278	2.544	55.007	14 197	69.204	10.280
Castellorizo......	149	887	1.036	35.548	19.845	55.393	14 219
Chio	1.092	3 397	4.489	637.504	88 235	725.739	91.496
Cos (Istankeui)..	153	1.352	1.505	43.770	12.600	56.370	6 191
Calymnos	266	2.360	2.626	54.992	14 536	69.528	11 518
Métélin	954	2.512	3.466	359.287	32.713	392.000	28.815
Yunda	172	2.061	2.233	14.028	14 415	28.443	9.665
Ténédos.	232	1.739	1.971	78.771	17.705	96.476	8.147
ILE DE SAMOS							
Vathy	203	850	1.353	156.338	9.217	165.555	11.301
Tighani	121	1.333	1.454	21.282	10.703	31.985	7.541
Carlovassi.......	235	660	895	33 105	8.239	41.344	7 357
Maratho-campo..	49	490	539	3.574	3 522	7.096	2 203
TOTAUX.....	4.575	22.225	26.800	1.649.288	265.409	1.914.697	224.709

En tout, 26,800 navires, jaugeant 1,914,697 tonnes.

Dette publique ottomane. — L'administration des revenus concédés à la Dette publique ottomane a une direction à Mételin, qui comprend dans son ressort les districts d'Aïvali, d'Adramiti, de Lemnos et des Dardanelles.

Les recettes nettes de cette direction, pour l'année 1889-90, ont produit 60,535 livres turques, savoir :

Sel	livres turques	40,606
Tabac (arriérés).	—	199
Timbre	—	5,253
Spiritueux	—	13,832
Pêcherie	—	10
Soie	—	173
Dîme des tabacs.	—	462
TOTAL. . .	—	60,535

ou environ 1,400,000 francs.

La même administration possède des sous-directions à Chio et à Rhodes, mais les recettes de ces deux agences figurent dans les comptes de Smyrne dont elles dépendent.

Salines. — Le vilayet de l'Archipel possède six salines : 1° *Fezléké*, 2° *Kalonia*, dans l'île de Mételin; 3° *Hadji-Apostol*, dans l'île de Yunda (Mosconissi); 4° *Lemnos*; 5° *Imbros* et 6° *Rhodes*; ces trois dernières dans les îles du même nom.

De ces six salines, deux seulement, *Fezléké* et *Hadji-Apostol*, sont exploitées par l'administration des revenus concédés; les autres ont été abandonnées et détruites, soit parce que le sel produit n'était pas de première qualité, soit parce que leur production était trop minime, comme aussi parce qu'il est plus profitable d'approvisionner ces districts au moyen du sel des salines de Phocée.

La saline de *Fezléké* est située au sud de l'île de Mételin, et à huit heures à l'est du chef-lieu. C'est un marais salant composé de 23 bassins qui occupent une superficie d'environ 150,000 mètres carrés. Le sel se forme par l'évaporation des eaux de mer recueillies dans les bassins à concrétion, après avoir atteint le degré voulu de saturation dans les bassins adjacents aux premiers, où elles sont portées au moyen d'un rouet installé au bout d'un canal pratiqué du bord des bassins jusqu'à la mer. Le sel se forme depuis le commencement du mois de mai jusqu'au

15 juillet; il est ensuite récolté et mis en tas recouverts d'une toiture.

Cette saline produit annuellement environ 2,000,000 de kilogrammes de sel, qui est consommé dans l'île même, tant par la population que pour les besoins de la fabrication de l'huile d'olives et du savon.

Le prix d'extraction et d'entassement du sel revient à environ 16 paras[1] par 1,000 kilogrammes.

La saline de *Hadji-Apostol* est située dans l'une des îles du caza de Mosconissi (tout petit archipel en face d'Aïvali). Le mode d'extraction, la quantité du sel, la quantité annuelle de production et les prix de revient sont à peu près les mêmes que pour la saline de *Fezléké*.

Ces deux salines — si cela était nécessaire, — sont susceptibles d'un rendement bien supérieur comme quantité.

Régie des tabacs. — La Société de la Régie des tabacs a une sous-direction à Chio, avec plusieurs agences sous sa dépendance.

Ses recettes ont produit, en 1889, 18,039 livres turques ou environ 415,000 francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus du fisc, dans le vilayet de l'Archipel, peuvent être évalués annuellement à environ 200,000 livres turques, ou 4,600,000 francs.

Il ne nous a pas été possible de préciser le détail des revenus fournis par les sandjaks de Rhodes et de Chio. Nous nous bornerons donc à énumérer ceux afférents à Mételin et à Lemnos comme suit :

(1) Un para vaut à peu près un demi-centime

NATURE DES IMPOTS	RHODES	CHIO	MÉTELIN	LEMNOS
			PIASTRES	PIASTRES
Dîme des olives	....	....	2.500.000	400.000
— des céréales	....	....	750.000	94.000
— des moutons	....	....	500.000	»
— des éponges	....	....	»	800.000
— de divers produits			140.000	80.000
Emlak (impôt foncier). Asker Bédélié (exonération du service militaire)	....	....	2 500.000	400.000
Douanes	....	....	2.000.000	150.000
TOTAUX...	»	»	8 390.000	1 924.000

Total pour les deux *sandjaks* 10,314,000 piastres, soit environ 100,000 livres turques ou 2,300,000 francs.

Poids et mesures. — Bien que le gouvernement ait adopté en principe le système métrique et que, depuis plusieurs années déjà, le Sublime-Porte ait décrété l'usage exclusif de nouveaux poids et mesures basés sur ce système, la grande majorité des populations de l'empire s'y accomodant difficilement, l'usage de l'ancien système est toléré, et c'est celui qui continue à prévaloir dans presque toute la Turquie.

Les poids en usage dans le vilayet des Iles sont donc encore aujourd'hui :

Le quintal ou *kantar* de 44 okes, égal à 55 kilogrammes.

L'*oke* de 400 *dirhems*(*vulgo* drames), égal à 1,250 grammes.

Le *dirhem* (*vulgo* drame), égal à 312 grammes 5 décigrammes.

Les mesures de capacité sont :

Le *kilé* de Constantinople, qui se subdivise en 8 *koutous*. Il est égal à 33 litres.

Les mesures linéaires sont :

L'*archine*, ou *pik* d'architecte, égal à 75 centimètres 8 millimètres.

L'*archine* à mesurer les étoffes, égal à 68 centimètres.

L'*endazé* ou *pik* commun, égal à 65 centimètres.

Les mesures itinéraires sont :

L'heure de marche à cheval, évaluée communément de 5 à 7 kilomètres.

Le mille anglais, de 69,12 au degré.

Notices historiques. — Toutes les îles du vilayet de l'Archipel (Djézaïr Bahri-Séfid) ont été, dès les temps les plus reculés, occupées par des peuples d'origines diverses, parmi lesquels on ne saurait distinguer les autochtones. Les plus anciens habitants sont pour la plupart inconnus, et leur identité se perd au milieu des fables et des mythes. Ce que l'on peut seulement assurer, c'est qu'elles furent toutes colonisées dans une haute antiquité par les Grecs, qui en assujettirent ou en déplacèrent les habitants et s'y installèrent en maîtres, après en avoir enlevé l'exploitation commerciale aux Phéniciens.

Lorsque la prépondérance politique de la race grecque succomba sous la puissance romaine, ces îles passèrent dans le vaste domaine de ces nouveaux maîtres du monde, et quand ceux-ci durent céder à leur tour la place aux invasions d'autres peuples, les îles subirent la même fortune. Tour à tour elles appartinrent aux Arabes, aux Vénitiens, aux Génois, aux Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, qui s'emparèrent de Rhodes et de toutes les îles voisines, où ils fondèrent un empire maritime très puissant, sur lequel s'épuisèrent pendant de longues années toutes les forces ottomanes alors à leur apogée.

Enfin, après bien des insuccès répétés, à force de persévérance et de sacrifices énormes d'hommes et d'argent, les Turcs ottomans parvinrent à se rendre maîtres des deux principaux boulevards de la puissance chrétienne dans la Méditerranée, Rhodes, qu'ils enlevèrent aux Chevaliers en 1522, et la Crète, que les Vénitiens durent leur abandonner 1669. Chypre, malgré la victoire de Lépante, où don Juan d'Autriche avait anéanti la flotte ottomane, était déjà au pouvoir des Turcs depuis 1571, année où fut prise Famagouste par le sultan Sélim, sur l'héroïque Brajadino, qui commandait en chef pour les Vé-

nitiens, 49 ans seulement après la conquête de Rhodes par le sultan Suleïman-el-Kanouni. Depuis plus d'un siècle, les autres îles de la Méditerranée, et notamment Chio, Mételin et toutes les îles de l'archipel Egéen qui forment aujourd'hui le vilayet des Iles, appartenaient aux Ottomans.

Sous toutes ces dominations diverses, les habitants, quoique tout à fait déchus de la splendeur politique, scientifique et artistique dont ils ont brillé dans l'antiquité, ainsi que de la grande richesse commerciale qui consolidait leur haute importance, après avoir recouvré un nouvel éclat sous les Vénitiens et les Chevaliers, et l'avoir perdu encore une fois, sont toujours restés Grecs, et possèdent encore aujourd'hui toutes les qualités et tous les défauts qui caractérisent la race hellénique.

MERKEZ-SANDJAK DE RHODES

Orientation. — L'île de Rhodes, chef-lieu du vilayet des Iles et du sandjak de Rhodes, est située entre les 35°53′ et le 36°27′ de latitude nord, et les 25°23′ et 25°56′ de longitude est du méridien de Paris. C'est la plus grande des îles ottomanes voisines du continent asiatique, après Chypre et Mételin. Elle est de forme oblongue et s'étend du nord-est au sud-ouest, près de la côte méridionale de l'ancienne Carie. Sa longueur est de 80 kilomètres et sa plus grande largeur de 38 kilomètres. L'île de Rhodes mesure en superficie 1,954,200 deunums[1], qui se partagent en terres arables et en terrains montagneux et boisés comme suit :

Terres arables	671,740	deunums
Terrains montagneux et boisés.	1,282,460	—
TOTAL. . . .	1,954,200	deunums

Divisions administratives. — Comme chef-lieu du vilayet des Iles, Rhodes est la résidence d'un *vali* ou gouverneur général qui relève directement de la Sublime-Porte. Outre cela comme chef-lieu du sandjak de Rhodes, cette île a dans sa dépendance immédiate, comme on l'a déjà vu plus haut, 5 cazas et 2 nahiés, comme suit :

(1) Un deunum égale 919 mètres carrés.

Cazas : Rhodes, Symi, Kasos, Karpathos, Castellorizzo.
Nahiés : Tilos et Charki nommée aussi Khalki.

Ces diverses îles sont à proprement parler des rochers, à l'exception pourtant de Karpathos qui possède de bons pâturages. La plupart, du reste, ont été fertiles dans l'antiquité. Sous la domination des Chevaliers et dans les premiers temps qui ont suivi la conquête ottomane, ces îles étaient autant de places fortes d'une grande importance. Le sultan Suleïman-el-Kanouni leur avait octroyé et garanti par une charte, dès 1522, des privilèges équivalents d'une autonomie presque complète. Elles en ont joui pendant plus de trois siècles, mais sans y trouver de grands avantages, car ces îles n'ont cessé pendant si longtemps de souffrir toutes sortes de maux de la part des États qui se les disputaient et y portaient tour à tour la destruction et l'incendie. Ces privilèges si peu bienfaisants ont été enfin abolis dans ces derniers temps, sous l'administration de Kaïserli Ahmed Pacha, gouverneur-général du vilayet des Iles, dont le siège était alors aux Dardanelles.

Population. — La population totale de l'île de Rhodes est de 29,148 habitants, comme suit :

Musulmans.	6,825
Grecs orthodoxes.	20,250
Arméniens.	14
Catholiques	546
Israélites.	1,513
TOTAL.	29,148

Cette population est répartie dans la ville de Rhodes, exclusivement habitée par les musulmans et les israélites; dans les neuf faubourgs qui entourent la ville, hors de son enceinte fortifiée, et qui sont réservés aux chrétiens (les étrangers et les consuls, pour la plupart catholiques, résident plus spécialement

dans l'un de ces faubourgs, Néochori), et enfin dans les cinquante-quatre villages de l'île, tous exclusivement habités par la population grecque orthodoxe, à l'exception de deux petits hameaux : Pano-Calaminor et Cato-Calaminor, habités par des musulmans.

Récapitulation. — Ville de Rhodes proprement dite : 7,800 habitants, dont 6,287 musulmans et 1,513 israélites ;

Faubourgs de Rhodes : 3,010 habitants dont 2,300 Grecs, 150 musulmans, 546 catholiques et 14 Arméniens ;

54 villages : 18,220 habitants, entièrement Grecs orthodoxes ; 2 villages ou hameaux : 118 habitants musulmans.

En tout : 29,148 habitants, population totale de l'île de Rhodes.

Il n'y a aucune proportion entre ce chiffre de 29,148 habitants et celui de plus de 200,000 que l'on comptait à Rhodes dans l'antiquité et au moyen âge. Pourtant, depuis l'époque du premier recensement officiel, en 1830, la population s'est considérablement augmentée puisqu'elle n'était alors, il y a 58 ans, que de 16,000 habitants dans toute l'île de Rhodes. Il est vrai qu'il a pu y avoir erreur d'un côté, provenant de l'inexpérience des préposés ou de quelque cause occulte, et que de la part des habitants il a pu y avoir fraude en vue d'échapper au paiement de l'impôt relatif à l'exemption du service militaire, auquel impôt sont soumis, comme on sait, tous les sujets ottomans non musulmans.

Mœurs et usages. — Les mœurs et usages des Rhodiens actuels sont respectivement les mêmes que dans le reste de l'empire ottoman, avec plus d'exclusivisme de la part des musulmans, qui n'ont pas encore levé, de fait, quoique depuis longtemps elle soit abolie en principe, l'interdiction pour les chrétiens d'habiter dans la ville. On peut remarquer aussi, chez les Grecs orthodoxes de l'île de Rhodes, moins d'ardeur pour l'étude des sciences et des arts et pour l'instruction en général, que n'en ont les autres populations de race hellénique de la Turquie.

Cette indifférence semble être partagée par les israélites, comme le donne à penser le tableau suivant :

Ecoles. — Les écoles de l'île de Rhodes sont au nombre de huit, comme suit :

Écoles musulmanes	supérieures	1
— —	secondaires	2
— —	primaires	»
Écoles grecques	supérieures	»
— —	secondaires	1
— —	primaires	2
Écoles catholiques	supérieures	»
— —	secondaires	»
— —	primaires	1
Écoles israélites	supérieures	»
— —	secondaires.	»
— —	primaires	1
	TOTAL.	8

On voit que pour une population dont le chiffre est plus élevé de 3/5 que celui des musulmans, les Grecs n'ont que le même nombre d'écoles, et cette infériorité devient beaucoup plus grande, si l'on compare les degrés d'instruction, puisque les écoles grecques se composent de 2 primaires et de 1 secondaire, tandis que les écoles musulmanes comportent un enseignement supérieur.

En effet, dans l'école musulmane *Idadié-Suléïmanié*, fréquentée par 500 élèves externes, on enseigne les langues turque, arabe, persane, grecque et française, la physique, la chimie, la minéralogie, la botanique et la zoologie, les mathématiques et le dessin linéaire.

La langue française est aussi enseignée à l'école israélite.

L'école catholique est dirigée par des Sœurs franciscaines.

C'est dans le faubourg *Métropolis* qu'est située la plus importante des écoles grecques.

On remarque, non sans peine, que tandis que les autres îles de l'Archipel ont de nombreuses et importantes écoles grecques, où la jeunesse fait d'excellentes études, le niveau général de l'instruction est très bas à Rhodes. Non seulement les paysans, mais même les petits bourgeois, savent à peine lire et écrire, et les écoles faisaient même entièrement défaut il y a quelques années.

Aujourd'hui, l'instruction est devenue obligatoire, même dans les plus petits villages; mais cette mesure restera illusoire tant qu'il n'y aura, comme à présent, que des maîtres d'école payés de 150 à 200 francs par an, et sachant eux-mêmes tout au plus lire et écrire.

Climat. — Le climat de l'île de Rhodes a été vanté de tout temps. Dans l'antiquité, les poètes grecs et latins l'ont à l'envi célébré; autant en font les poètes modernes, et de même qu'Horace disait :

Laudabunt alii claram Rhodon..... Lamartine, vingt siècles plus tard, disait à son tour :

« Je ne connais au monde ni une plus belle position maritime, ni un plus beau ciel, ni une terre plus riante et plus féconde. »

Tous les témoignagnes anciens et modernes, qu'on pourrait citer par milliers, sont unanimes dans leur admiration pour cette île fortunée. Il est vrai qu'il n'y a peut-être pas un seul autre lieu sur la terre que le soleil se plaise à éclairer comme Rhodes. Il ne se passe pas un jour, même en hiver, où il ne s'y montre. Aussi les anciens Rhodiens avaient-ils consacré leur île au soleil, dont ils avaient fait leur principale divinité; il avait chez eux des temples magnifiques; on y montrait son char, on y admirait son fameux colosse, compté parmi les sept merveilles du monde.

Cette lumière permanente, cet éclat constant du soleil, à Rhodes, n'y engendre ni sécheresse, ni chaleurs extraordinaires. Sauf quelques rares exceptions, la température se main-

tient en été, entre + 25° et 30° centigrades, et il ne s'est jusqu'ici point trouvé d'exemples qu'elle soit descendue, en hiver, au-dessous d'une moyenne variant entre + 5° et 8° centigrades.

Agriculture. — Aussi, grâce à la douceur de son climat, l'île de Rhodes, malgré l'état primitif et précaire de son agriculture, semble douée à la fois d'un printemps et d'un automne perpétuels. Le sol, peu propre au labour, produit peu de céréales, qui sont le blé et l'orge; mais les plaines sont couvertes d'arbres fruitiers, et les jardins remplis de légumes. On y récolte en abondance des oranges, des citrons et autres fruits hespéridés; des grenades, des figues et même des dattes. La vigne y prospère. Le mûrier, l'abricotier, le cognassier, le poirier, donnent de bons produits, ainsi que la culture du coton. Les pâturages sont excellents, et peuvent nourrir de nombreux troupeaux.

On remarque que les vins de Rhodes, justement estimés, quoique ne donnant pas lieu à des exportations considérables, supportent bien l'eau, et possèdent les qualités des bons vins de table français. Les oliviers, très communs dans l'île, ne fournissent qu'une huile de qualité inférieure consommée sur place. Il y a aussi beaucoup d'arbres à *mastic* dans la plupart des cantons.

Mines et minières. — On ne connaît pas de mines à Rodes; dans l'antiquité on remarquait parmi les productions de cette île appartenant au règne minéral, des marbres de couleurs diverses et des agates, ainsi que de la céruse, de la craie et du vert de gris; l'oxyde de plomb et l'acétate de cuivre feraient supposer ces deux métaux, mais il n'en était pas plus question alors qu'aujourd'hui.

Forêts. — De tout temps, l'île de Rhodes a été renommée pour ses belles forêts et a exporté une grande quantité de bois de chauffage et de construction. Aujourd'hui encore, ces derniers bois surtout donnent lieu à des transactions assez impor-

tantes. L'essence qui donne actuellement est le pin qui, avec une variété de cyprès dont les branches s'étendent horizontalement, forme la majeure partie du peuplement, autrefois composé de chênes et de divers conifères à peu près également. Dans les premiers temps de la conquête ottomane, les Turcs ont employé beaucoup de bois des forêts de Rhodes dans la construction d'un grand nombre de galères.

Comme d'une part l'exploitation n'est nullement régulière, que les forêts ne sont l'objet d'aucun soin, d'aucun entretien, qu'il n'est jamais fait ni semis, ni plantation, et comme d'autre part les nombreux abus ne sont pas réprimés, que notamment, sans en être empêchés, malgré des lois très sévères qui ne sont pas mises en exécution, les bergers allument des incendies périodiquement dans les bois afin d'obtenir, sur l'emplacement incendié, de l'herbe pour leurs troupeaux; toutes ces causes réunies, et bien d'autres qu'il serait trop long d'énumérer, diminuent de jour en jour la superficie boisée de l'île. Elle est encore, toutefois, d'environ un tiers de la surface totale; mais elle décroît rapidement et tend à la disparition, à Rhodes comme partout ailleurs, des richesses forestières de l'empire ottoman, quelque merveilleuses qu'elles aient été, et quelque importantes qu'elles soient encore dans plusieurs vastes contrées de cet empire si largement doté par la nature.

Flore. — La flore de l'île de Rhodes est très variée et comprend beaucoup de plantes utiles, surtout au point de vue médical. On compte, parmi les plantes médicinales de cette île, les *convolvulus* qui produisent la précieuse gomme-résine nommée *scammonée*. On y trouve les centaurées, le *salep* et un grand nombre d'orchidées; la *jusquiame*, la *belladone* et autres solanées; des *labicés*, telles que la *menthe* et beaucoup d'autres, la *camomille*, les *cyclamens*, le *capillaire* noir et autres fougères, le *verbascum*, les *euphorbes*, le *safran*, les *iris*, les *narcisses*, les *liliacées*, les *asphodèles*, l'*asperge sauvage* et une foule de plantes dont la nomenclature serait interminable.

Faune. — Il y a beaucoup de cerfs dans les forêts de Rhodes ; le lièvre y est assez commun. Le gibier ailé se compose de perdrix, de tourterelles, de merles et de bec-figues. Les chasseurs se montrent satisfaits des passages des bécasses, des grives et autres oiseaux voyageurs, pendant l'hiver, au printemps et à l'automne.

On regrette toutefois la diminution des cerfs qui, à ce qu'il paraît, ne sont pas indigènes. Les Chevaliers les avaient importés, et les lois sévères qui régissaient partout la chasse, au moyen âge, en garantissaient le conservation ; mais depuis que la liberté de la chasse n'est plus un privilège, ces animaux deviennent de plus en plus rares, et le gibier ailé, les perdrix notamment, ne se trouve plus que dans les retraites les moins explorées.

Routes. — Rhodes n'a que des sentiers peu praticables. On a commencé cependant, il y a déjà quelques années, le tracé et même la construction d'une voie carrossable qui devait faire tout le tour de l'île, et à laquelle seraient reliés ensuite les villages de l'intérieur au moyen de chemins vicinaux. Ce projet, après avoir reçu un commencement d'exécution sous la surveillance d'une commission *ad hoc*, a été abandonné sans que les travaux aient jamais été repris. Tout le résultat acquis consiste en un tronçon de route corrossable qui part de l'enceinte fortifiée de la ville de Rhodes pour se diriger sur Trianda, et s'arrête brusquemment à mi-chemin, c'est-à-dire à deux kilomètres et demi de son point de départ.

Ports, etc. — Les ports du sandjak de Rhodes sont, d'abord dans l'île même, celui de la ville qui est double. On y rencontre, en venant par le nord, une première enceinte qu'on a nommée le port des Galères, parce qu'on y abritait les sept galères qu'autrefois le gouvernement de l'île était tenu d'avoir à la disposition du sultan ; ce petit port est défendu par le fort Saint-Elme. Plus loin se trouve le grand port, appelé *port des*

vaisseaux; il est défendu par la tour Saint-Nicolas. L'enceinte ensablée d'un troisième port se distingue encore au delà du môle terminé par la tour Saint-Michel. Ce double port est peu fréquenté.

A Lindos, à peu près au milieu de la côte sud-est de l'île, se trouve un village qui porte le même nom que la grande cité antique dont il occupe l'emplacement. Au temps des Chevaliers, un château fort appartenant aux grands-maîtres s'élevait près des ruines de l'acropole. Alors Lindos avait une certaine importance qu'elle conserva longtemps sous la domination ottomane : « Les habitants de ce village, dit Dapper, sont des chrétiens fort riches, qui ont un grand commerce et ont de très bons navires ». — Cette prospérité a disparu ; mais la baie de Lindos, qui s'avance au loin dans les terres, n'a pas cessé d'être fréquentée par les vaisseaux, auxquels elle offre un spacieux abri contre les vents du sud-ouest, avec un bon mouillage par 8 et 12 brasses.

A 70 milles marins de Rhodes, le caza de Castellorizzo petite île voisine d'Antifilo, port marchand du continent asiatique, possède le plus beau port et le plus sûr de tout le vilayet, et peut contenir à l'aise une flotte entière.

Transports. — Les transports à l'intérieur de l'île de Rhodes se font tous, par suite du défaut de routes, à dos de mulets, moyennant le prix moyen de 12 piastres [1] par journée de marche et par charge d'environ 150 okes, la livre turque étant comptée à 108 piastres. — Il n'y a point de voitures. — Les transports maritimes se font par barques et par petits voiliers.

Cours d'eau. — Rhodes se distingue de presque toutes les îles qui forment ce vilayet, par l'abondance de ses eaux. Cette île est arrosée par un très grand nombre de sources et sillonnée de tous côtés par de petites rivières non navigables, dont une seule a été jugée digne de recevoir un nom : c'est le *Physeus* des anciens Rhodiens, qu'on appelle aujourd'hui *Fiska*

(1) Une piastre vaut environ vingt centimes

ou *Gradoura*, et qui coule du nord au sud. Il a son embouchure sur la côte sud-est. Les anciens Rhodiens, moins dédaigneux des sources que des fleuves, leur avaient donné des noms; on a conservé celui de la fontaine *Juessa*, qui donnait à l'antique cité de Rhodes sa provision d'eau. Des Rhodiens, qui fondèrent une ville en Sicile, lui donnèrent par reconnaissance le nom de la fontaine *Juessa*.

Il n'y a à Rhodes ni lac, ni marais; toutes les eaux sont courantes.

Montagnes. — Une grande chaîne de montagnes traverse l'île dans toute sa longueur, du nord-est au sud-ouest, et pousse, chemin faisant, des ramifications dans tous les sens. Les trois principaux sommets de cette chaîne sont :

Le mont *Ataïro*, ancien *Atabyrius*, dont la hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 1,240 mètres. C'est là qu'Athémine éleva un temple à Jupiter Atabyrien;

Le mont *Akramity*, dont l'attitude est de 824 mètres;

Et le mont *Ilia*, au nord-ouest de l'île, dont l'attitude est de 798 mètres.

Industrie. — Poteries. — Il n'est question, dans les auteurs anciens, de l'art céramique à Rhodes que pour citer des briques blanches et légères dont la fabrication était particulière à cette île, et qui furent employées, sous Justinien, dans la construction de la coupole de Sainte-Sophie. On dit que douze de ces briques très dures ne pesaient pas plus qu'une brique ordinaire. Personne n'a conservé, à Rhodes, le souvenir de ce genre d'industrie tout local.

On croit pourtant que l'art céramique a formé, jusqu'au commencement du XVIII[e] siècle une importante industrie rhodienne et que l'île possédait, à cette époque, plusieurs fabriques de faïence renommées. On y confectionnait des carreaux, des brocs, et surtout des plats très curieux qui sont généralement désignés par les amateurs sous le nom de *plats de Lindos*. On a supposé que cette industrie avait dû, dans le principe, être importée à

Lindos par des prisonniers de guerre persans. Il se pourrait très bien que les Ottomans eux-mêmes aient établi les fabriques de faïence de Rhodes au moment de la conquête, car précisément à cette époque, l'art céramique était, chez les Ottomans, dans toute sa plus haute perfection, et ses admirables produits trouvaient de nombreux débouchés dans l'empire, pour l'ornementation des mosquées splendides et des palais magnifiques bâtis alors par le grand architecte Sinan et ses élèves.

Quoi qu'il en soit, les plats de Lindos sont encore aujourd'hui très recherchés; il s'en fait en Europe une exportation très active, et le premier soin des touristes qui visitent Rhodes est de s'en procurer en les payant souvent très cher.

Il y à Rhodes quelques tanneries, et des poteries dont les produits, de forme originale, sont grossiers.

Vins. — Huiles. — Eponges. — Les autres industries sont la fabrication des vins, des huiles, et surtout la pêche des éponges, qui seule est pratiquée dans les différents cazas et nahiés du sandjak de Rhodes, et notamment à Castellorizzo, sur la côte de Caramanie. Cette pêche qui depuis vingt ans donne de bons résultats, fournit tous les ans de grandes quantités d'éponges, tant fines que communes, qui sont dirigées en France, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre, en Russie et jusqu'en Amérique.

Malheureusement cette industrie si prospère, et qui est à peu près l'unique ressource des habitations de nombreuses petites îles absolument infertiles, offre des dangers sérieux. Même depuis l'adoption de l'appareil « Denayrouse », à chaque campagne de pêche on a à déplorer la perte de quelque plongeur, souvent causée par son imprudence. En effet, l'inventeur de cet appareil recommande, dans son *Manuel du Plongeur à la machine*, de ne pas descendre plus profondément que 22 à 25 brasses, tandis que les pêcheurs d'éponges ne craignent pas de s'aventurer à 35 et même à 40 brasses, sans tenir compte des indications du manomètre posé sur la machine pour en régler la descente.

Commerce. — Le commerce de Rhodes consiste plutôt en un mouvement de transit qu'en un trafic direct ou local.

Exportation. — Les produits du pays qui sont exportés sont les fruits frais et secs, les légumes, les vins, les oranges, les citrons, les oignons, etc., expédiés dans les îles voisines, en Crète, en Égypte, à Smyrne et à Constantinople, et enfin les éponges qui sont chargées pour les différents pays d'Europe et pour l'Amérique.

Pour la plupart, les autres produits de l'île, tels que céréales, huile, vin, sésame, miel, etc., sont consommés sur place.

Les articles du transit provenant du continent asiatique et des autres îles du vilayet, qui alimentent le commerce d'exportation de Rhodes, sont principalement la vallonée, le sésame, l'huile de styrax, la cire jaune, les peaux de chèvre, les fruits secs et les éponges.

Importation. — Le commerce d'importation de Rhodes comprend les mêmes articles que l'on a déjà cités plus haut, comme faisant l'objet du trafic d'importation dans tout le vilayet des Iles.

Navigation. — Voici le mouvement maritime du port de Rhodes, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais..........	159		161	32.748	325	33.073	
Autrichien.......	53	»	53	61.174	»	61.174	
Hellène..........	128	34	162	22 519	1 854	24 373	
Italien...........	»	1	1	»	114	114	15.976
Ottoman.........	38	2.260	2.298	34.805	17.006	51.811	
Egyptien.........	5	»	5	4.836	»	4.836	
Samien	»	9	9	»	1.3	181	
TOTAUX.......	383	2 306	2.689	156 082	19.482	175.564	15.976

En tout 2,689 navires, jaugeant 175,564 tonnes.

Notices historiques. — Ainsi qu'on l'a dit plus haut, l'île de Rhodes a été de tout temps l'objet du plus haut intérêt; les historiens et les poètes l'ont tous célébrée et vantée. Les plus anciens écrivains l'appellent la « riche et glorieuse Ile », qui s'annonce au loin par l'éclatante lumière de ses rivages. Son origine est attribuée à la puissance d'Apollon qui, selon les fables mythologiques, « l'a fait surgir du sein des eaux, belle comme le soleil lui même ». — Elle a porté plusieurs noms; le plus ancien paraît être *Ophnissa*, l'île des serpents qui se cachaient dans ses broussailles ; on la nomma aussi *Hélinissa*, l'amie du soleil; *Telchinissa*, l'enchanteresse; *Macaria*, la bienheureuse; *Trinacria*, nom qui a été donné aussi à la Sicile et qui signifie l'*Ile aux trois pointes* ou aux trois capitales. Mais son nom historique de Rhodes, Ῥόδον, selon toute probabilité, lui a été donné pour la grande quantité de rosiers qui couvrent son sol. Rhodes avait d'ailleurs choisi elle-même pour son emblème la rose, qu'elle a fait figurer sur un côté de ses monnaies, tandis que l'autre côté représente le soleil.

Nous ne nous étendrons pas sur les destinées de Rhodes depuis son origine connue, — contemporaine de la guerre de Troie, — ce qui nous écarterait de notre plan ; nous nous bornerons à une relation succincte de l'histoire de Rhodes, depuis son occupation par les Chevaliers jusqu'à sa conquête par les Ottomans, notamment à une description fidèle des sièges mémorables soutenus par les Chevaliers de Rhodes contre les Sultans ottomans alors à l'apogée de leur puissance.

Chevaliers de Rhodes. — En 1291, Khabil Echref ayant pris Saint-Jean-d'Acre, dernier refuge des Ordres militaires et religieux de la Terre-Sainte après la prise de Jérusalem par les musulmans, les Chevaliers hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem résidèrent durant quelques années en Chypre, où le roi Henri II de Lusignan leur avait offert un asile convenable. — Mais les Chevaliers avaient besoin d'indépendance, et d'un autre côté c'était pour le roi de Chypre de trop puissants hôtes. Aussi Guillaume de Villaret, 23ᵉ grand-maître, résolut-il de donner à son ordre une résidence où il ne dépendrait d'aucun souverain temporel, et où il pourrait librement continuer la guerre contre l'islam. — Ayant fait choix de l'île de Rhodes, il se préparait à agir dans ce sens, mais sa mort, qui survint en 1306, l'en empêcha.

Son successeur, Foulques de Villaret, 24ᵉ grand-maître, se mit aussitôt à l'œuvre. Il se rendit d'abord à Poitiers, où se trouvaient réunis le pape Clément V et le roi de France Philippe le Bel, et obtint leur approbation. — Sous leurs auspices, il rassembla une flotte à Brindes, d'où il mit à la voile au printemps de l'année 1308 pour Chypre; de là il se rendit dans le port de Macri et, toutes ses forces étant prêtes, vint débarquer à Rhodes après un léger combat. Il multiplia les assauts contre la ville, qu'il emporta par stratagème : des Chevaliers s'étant glissés, recouverts de peaux de moutons, parmi des troupeaux au milieu desquels ils entrèrent dans la place, massacrèrent les défenseurs de Rhodes le jour de l'Assomption, 15 août 1301.

Ce haut fait était représenté sur des tapisseries que le

38e grand-maître, Pierre d'Aubusson, fit exécuter en Flandre d'après les dessins du célèbre peintre Quintin Metsyz ou Metzu, et dont on n'a plus entendu parler depuis que les Ottomans les ont prises, en 1522.

Sous leur nouveau nom de « Chevaliers de Rhodes », les frères Hospitaliers restèrent dans cette île sous 19 grands-maîtres, depuis le 24e, Foulques de Villaret, jusqu'au 42e, Villiers de l'Ile-Adam. — Cette période, de 1309 à 1522, fut une croisade continuelle contre les Turcs, et surtout les Ottomans, dont ils retardèrent les conquêtes pendant plus de deux siècles, à l'époque même de la plus grande puissance des Sultans de la race d'Osman.

Hélion de Villeneuve embellit et fortifia la ville de Rhodes ; fit construire à ses propres frais un bastion crénelé et un boulevard, connus encore aujourd'hui sous le nom de *Château de Villeneuve*, augmenta la flotte et fit respecter partout son pavillon. Il extirpa la mendicité, et par l'impulsion qu'il donna au commerce et à l'industrie, ramena l'abondance. Les Rhodiens lui durent un vaste hôpital pour les vieillards et les malades pauvres. Sous son magistère, l'Ordre devint créancier de plusieurs banques de l'Europe ; la puissance et la prospérité de Rhodes grandirent, et son domaine s'accrut en 1345 de l'importante possession de la ville de Smyrne, conquise par la flotte de l'Ordre commandée par le Chevalier frère Jean de Biandra, prieur de Lombardie.

Dieudonné de Gozon, 26e grand-maître, se rendit célèbre par la destruction, lorsqu'il n'était encore que chevalier, d'un crocodile qui causait de grands dégâts et répandait la terreur parmi les habitants de l'île de Rhodes. Cette action, représenté au naturel sur deux fresques, l'une dans la maison d'un musulman située rue des Chevaliers, et l'autre dans le caveau de Notre-Dame de Philerème, reproduites et décrites toutes deux dans un ouvrage du colonel Rottiers, intitulé : *Description des monuments de Rhodes*, a été l'objet de grands éloges de la part du grand-maître Hélion de Villeneuve, qui, après avoir puni Gozon pour avoir manqué à la discipline en combattant l'animal malgré son inter-

diction, récompensa ensuite le Chevalier en le nommant un des principaux Commandeurs de l'Ordre.

Après la mort de Villeneuve, ce fut Gozon qui parut le plus digne de le remplacer. Aussitôt élu grand-maître, il eut à combattre les Turcs, dont la flotte de Rhodes surpris par l'escadre à Imbros, la brûla presque entièrement et fit 5,000 prisonniers. Envoyés par le Pape Clément VI au secours de Constant, roi d'Arménie, attaqué par les Arabes d'Égypte, les Chevaliers de Rhodes les vainquirent et forcèrent les débris de leur armée à rentrer péniblement dans les ports égyptiens. Dieudonné de Gozon augmenta les fortifications, fit construire le môle du port de Rhodes, et mourut subitement le 7 septembre 1353, au milieu de ses travaux. Son tombeau est dans l'église Saint-Etienne-du-Mont, où il avait fait vœu d'être enterré.

Sous Robert de Julliac, 30e grand-maître, dont le magistère dura de 1374 à 1376, les Ottomans, qui possédaient dès lors la principauté d'Aïdin où était située Smyrne, firent de grands préparatifs de guerre, causant ainsi de grandes inquiétudes qui ne furent pas justifiées par la suite, car les forces ottomanes furent dirigées contre l'Europe. Mais 27 ans plus tard, ce fut d'un autre côté que le danger surgit de nouveau contre Smyrne, qui cette fois ne put y échapper. Timour-Leng après avoir fait prisonnier Sultan-Baïazid à Angora, en 1402, s'empara de ses possessions asiatiques, et marcha en 1403 contre Smyrne, défendue par une nombreuse garnison. Son gouverneur, Guillaume de Mine, sommé par les Mongol de leur rendre la place, s'y refusa énergiquement. Timour-Leng, après quelques assauts sans succès, en livra un dernier qui dura vingt-quatre heures consécutives, et auquel prirent part toutes ses forces. La place fut enfin emportée, et tout ceux qu'elle contenait périrent dans un massacre général. Quelques Chevaliers purent seuls se réfugier sur la flotte chrétienne en se jetant à la mer. L'année suivante, c'est-à-dire deux ans après la bataille d'Angora, Timour-Leng retourna dans la Haute-Asie, et son départ fut simultanément mis à profit par les Ottomans pour réorganiser leur empire, et par les Chevaliers pour réparer la perte de Smyrne. Philibert de

Naillac, 32e grand-maître, fit élever une forteresse sur l'emplacement des ruines d'Halicarnasse. Le Chevalier allemand, frère Pierre Scheegelhold, qui fut chargé de la construction de ce château, appelé *Saint-Pierre* par les chrétiens et *Boudroum* par les Turcs, y employa les débris du mausolée d'Artémise.

Antoine Fluvian, 33e grand-maître, agrandit le quartier des Juifs à Rhodes et construisit une superbe infirmerie qu'il dota lui-même de ses deniers. Il légua au Trésor public, à sa mort en 1437, 200,000 ducats, fruit de ses épargnes administratives.

En 1440 et 1444, sous le magistère de Jean de Lastic, les Arabes d'Égypte prirent Castellorizzo qu'ils ne purent conserver, et firent inutilement deux descentes devant la ville de Rhodes, dont la seconde fut accompagnée d'un siège de 42 jours. Neuf ans plus tard, en 1453, sultan Mohammed II-el-Fatyh, ayant pris Constantinople, demanda au même grand-maître un tribut et l'hommage, qui furent fièrement refusés. Pendant les années suivantes, il y eut, sauf une courte trêve, de continuels combats maritimes entre les Ottomans et les Chevaliers de Rhodes; enfin, en 1479, sultan Mohammed envoya, le 4 décembre, une escadre pour faire la reconnsissance de l'île de Rhodes. Messyh Pacha, (Misach Paléologue), qui commandait cette flotte, ne put parvenir à prendre terre et fut forcé de se replier dans la baie de Fénika pour attendre le printemps et des forces plus considérables, qui passèrent les Dardanelles sur 160 navires, à la fin d'avril, et à la tête desquelles il reparut devant Rhodes et y mit le siège le 23 mai 1480, sous le magistère de Pierre d'Aubusson, 38e grand-maître.

Messyh Pacha aborda au pied du mont Saint-Etienne, et opéra son débarquement sous le feu du fort, malgré une vigoureuse résistance. Il prit aussitôt position et, deux jours après, dressa une batterie de trois canons monstrueux contre la tour Saint-Nicolas. Au bout de quelques jours, cet ouvrage admirable, qui avait reçu plus de 300 énormes boulets de pierre de 12 palmes de circonférence, s'écroulait en grande partie. Le 9 juin, les Janissaires montaient à l'assaut sur les ruines de la forteresse; le grand-maître les reçut l'épée à la main, sur la

brèche ; il les arrêtait lorsqu'un éclat de pierre brisa son casque ; sans s'émouvoir, d'Aubusson prend celui d'un soldat, et répond au commandeur Fabrice Caretti qui le conjurait de se retirer : « Le poste d'honneur appartient au grand-maître! Si j'y suis tué, ajoute-t-il en souriant, il y a plus à espérer pour vous qu'à craindre pour moi », voulant dire par là que Carretti serait jugé digne de le remplacer. Les Chevaliers, animés par cet exemple, repoussent avec ardeur les assaillants, qui fuient éperdus sous une grêle de boulets, de mousqueterie et de flèches, et sont précipités dans la mer, perdant 700 hommes à ce premier assaut. Le grand-maître rendit grâce à Dieu de ce premier succès devant l'image miraculeuse de Notre-Dame de Philerème.

Messyh Pacha ayant échoué dans cette attaque par mer, se transporta le lendemain du côté de la terre, et foudroya le quartier des Juifs sous le feu de huit de ses plus gros canons, tandis qu'un neuvième tirait sur la langue de terre où sont les moulins à vent. Mais le grand-maître fit de son côté détruire toutes les maisons de ce même quartier, pour construire un second mur intérieur qui fut élevé avec zèle par toute la population, tandis que l'artillerie turque tonnait contre le mur extérieur avec un tel bruit qu'on l'entendait à cent milles de distance, jusqu'à Cos et à Castellorizzo. Une seconde attaque fut ensuite dirigéa contre la tour Saint-Nicolas au moyen d'un pont de bateaux, qu'un matelot anglais, Gervasius Roger, repoussa dans la mer, en s'y jetant, la nuit, et coupant les câbles. Ce pont fut remis en place et les Turcs donnèrent l'assaut pendant une nuit d'orage le 19 juin. Le pont fut rompu, quatre chaloupes canonnières s'engloutirent, les barques d'abordage furent brûlées et, après une lutte opiniâtre qui dura, sous le feu d'une canonnade terrible des deux côtés, depuis minuit jusqu'à dix heures du matin, les Turcs durent encore se retirer, avec une perte de 2,500 hommes, parmi lesquels Suléïman, *sandjak-bey* de Castamouni.

Alors toute l'artillerie turque fut réunie sur un seul point et dirigée tout entière contre le bastion des Italiens et le quartier des Juifs. 3,500 boulets ouvrirent de larges brèches, mais les Rhodiens ripostèrent avec une machine qu'ils appelaient par

dérision le *tribut*, en faisant allusion à celui que le sultan Mohammed avait voulu leur imposer. Cette machine renvoyait aux Turcs leurs énormes boulets de pierre et les quartiers de roches qu'ils jetaient dans les fossés pour les combler. Pierre d'Aubusson prépara enfin, pour repousser un assaut général auquel il s'attendait de jour en jour, des amas de souffre, de poix, de cire et autres matières inflammables, des cylindres de pierre et des sacs pleins de poudre et de fer hâché qu'on devait lancer sur les assiégeants. Un transfuge, nommé maître Georges, grand artilleur et mathématicien, ayant été convaincu de connivence avec l'ennemi, fut pendu en punition de sa double trahison.

N'espérant plus prendre Rhodes par la force, Messyh Pacha essaya d'en obtenir la reddition au moyen de négociations; il envoya dans ce but un Grec auprès du grand-maître; celui-ci le congédia sans rien conclure. Quelques Chevaliers, qui étaient d'avis d'accepter une capitulation, ayant tenté d'y amener Pierre d'Aubusson, ce dernier les menaça de mort et ranima ainsi leur courage. L'irritation des Ottomans était à son comble : Messyh Pacha ordonna donc un assaut général et promit le pillage; huit mille pieux furent préparés pour empaler le grand-maître et ses Chevaliers, et chaque soldat se munit de cordes pour lier les jeunes filles et les jeunes garçons qu'on emmènerait en esclavage.

Pendant toute la nuit qui précéda ce dernier assaut, le camp des assiégeants retentit de leurs cris pour s'exciter à la guerre sainte. Les murs de la ville étaient entièrement détruits et les fossés comblés du côté du quartier des Juifs. Le vendredi, 28 juilllet 1480, après la prière qui précède le lever du soleil, dès que cet astre se montra, il fut salué d'un coup de mortier qui donna le signal de l'action. 3,500 janissaires s'élancèrent sur la brèche avec impétuosité et engagèrent un combat terrible. Une armée de 40,000 hommes les suivait et attaqua Rhodes sur tous les points à la fois, se précipitant sur la ville, selon l'historien musulman Séad-ed-din, comme des lions sur leur proie, tandis que les assiégés combattaient, selon l'historien chrétien Breidenbach, comme les Machabées, pour leur religion et leur li-

berté. Des prodiges de valeur furent faits de part et d'autre. Les Ottomans semblaient sur le point d'emporter la ville, lorsque leur zèle se refroidit, Messyh Pacha ayant fait crier sur les remparts que le pillage était défendu et que les trésors de l'Ordre appartenaient au Sultan. Dans le même moment, le grand-maître, informé que l'ennemi avait pénétré dans la place, se précipitait à sa rencontre à la tête de ses Chevaliers. Il fait replier les Ottomans. Messyh Pacha, furieux, les ramène. Douze janissaires, animés par ses promesses, fondent à la fois sur d'Aubusson et le frappent de cinq blessures, ils sont aussitôt massacrés. Le grand-maître, inondé de sang, refuse de se retirer : « Mourons ici, mes chers frères, dit-il, pour la défense de la foi : est-il une mort plus glorieuse? » Électrisés par son dévouement et son courage, les Chevaliers combattent avec un redoublement de furie et répandent partout le carnage et la terreur. Messyh Pacha est entrainé dans la fuite, poursuivi jusque dans son camp, et son étendard reste aux mains des Chevaliers comme trophée de leur victoire.

Le siège de Rhodes par Messyh Pacha avait duré trois mois et lui avait coûté 9,000 morts et 15,000 blessés. Dans le dernier assaut 3,500 cadavres ottomans, restés sur les remparts et dans les fossés, furent ramassés et brûlés par les Rhodiens. Quand Messyh Pacha ramena sa flotte à Constantinople, le sultan Mohammed voulu d'abord le faire égrangler, mais il se contenta de l'exiler à Gallipoli.

Quand à Pierre d'Aubusson, aussitôt guéri de ses blessures, il rendit grâces à Dieu dans l'église de Saint-Jean, fit bâtir plusieurs églises, récompensa généreusement son armée et, pour soulager les Rhodiens, leur fit distribuer des grains et les dégreva des impôts pour plusieurs années.

De son côté, le Sultan Mohammed rassemblait une puissante armée; il avait déjà réuni 300,000 hommes et allait se mettre à leur tête, soit, disent les uns, contre Rhodes, soit, selon les autres, contre l'Italie, lorsque sa mort arriva le 3 mai 1481. Ses deux fils se disputèrent l'empire ottoman. Le Sultan Djem, que les historiens francs nomme Zizim, vaincu et poursuivi

par son frère sultan Bayazid, se réfugia à Rhodes, où, quoique bien accueilli et avec distinction, il fut toujours considéré et traité comme un royal prisonnier de guerre. Sujet de graves embarras pour le grand-maître, auquel son séjour dans l'île suscitait d'incessantes difficultés, sultan Djem fut transporté en France, à la commanderie de Bourgneuf, en Poitou, sous la garde de Guy de Blancheford. Des négociations eurent ensuite lieu entre Sultan Bayazid et les Chevaliers, qui reçurent de la Sublime-Porte un subside annuel de 45,000 ducats pour l'entretien du jeune prince, à condition qu'il ne cessât point de résider en Europe. Le pape Innocent VIII voulant, dit-on, entretenir les inquiétudes du sultan Bayazid, fit de si vives instances auprès du grand-maître d'Aubusson, que ce dernier fut obligé de céder et de lui remettre le sultan Djem. Celui-ci, transféré à Rome en 1484, y mourut dix ans plus tard, sous le pontificat d'Alexandre VI.

Sous le magistère de Fabrice Carretti, 41e grand-maître, de 1513 à 1521, l'Ordre fut continuellement inquiété par la crainte d'une entreprise des Ottomans contre Rhodes. En effet, le Sultan Sélim haïssait profondément les Chevaliers Hospitaliers. Il avait donné l'ordre de préparer de grands armements contre eux, et ses Vizirs le sollicitaient à cette entreprise, qu'il hésitait à faire, de peur qu'un insuccès ne ternît sa gloire. Pendant ces hésitations, le Grand-Maître et le Sultan moururent en 1521. Le soin de vider la vieille querelle des Ottomans et des Chevaliers échut aux successeurs de ses deux princes.

Villiers de l'Ile-Adam, 42e grand-maître, venait à peine d'entrer dans son magistère lorsque Suleïman-el-Kanouni (Soliman le Législateur) inaugura son règne, le plus glorieux de la dynastie ottomane, par la prise de Belgrade que Mohammed-el-Fatyh n'avait pu conquérir. Ce boulevard de l'Europe renversé, il lui restait à abattre l'autre, celui de Rhodes, devant laquelle les armées du conquérant avaient également échoué. L'expédition fut résolue, et Suléïman, prêt à commencer les hostilités, écrivit d'abord au grand-maître pour le sommer de se rendre, en lui promettant par serment la liberté des Cheva-

liers, qui pourraient emporter tous leurs biens. Sur le refus de l'Ile-Adam de se soumettre, la guerre fut déclarée. Le 18 juin 1522, une flotte de trois cents vaisseaux turcs, avec des provisions immenses et dix mille soldats de marine, sous le commandement du sérasker Mustapha, sortit du port de Constantinople et se dirigea sur Rhodes, où, un mois plus tard, elle attendait, après avoir tout préparé pour le siège, l'arrivée du Sultan Suléïman qui, de son côté, traversait l'Asie à la tête de l'armée de terre forte de cent mille hommes. Arrivé à Marmaris, Suléïman s'y embarqua avec ses troupes, et débarqua à Rhodes au bruit des salves de l'artillerie de siège, composée de plus de cent canons parmi lesquels douze énormes pièces, dont deux lançaient des boulets de pierre de douze palmes de tour.

Villiers de l'Ile-Adam, abandonné par les princes chrétiens, réduit aux seules ressources de son Ordre, n'avait pu réunir que quatre mille cinq cents soldats et six cents chevaliers. Il avait reçu dans la ville de Rhodes tous les habitants de l'île, après avoir incendié tous les édifices extérieurs et tous les villages. Tous les sujets des chevaliers leur étaient très attachés et leur restèrent fidèles; bien peu cédèrent aux avances et aux séduisantes promesses de Suléïman. Quant aux chevaliers eux-mêmes ils étaient disposés à seconder le grand-maître jusqu'à leur dernier soupir. Celui-ci se plaça près de Sainte-Marie de la Victoire et distribua la défense des sept bastions aux différentes langues de l'Ordre. Les Allemands étaient à sa gauche avec les Espagnols; les langues d'Auvergne et de France étaient à sa droite. Quatre bastions ainsi gardés défendaient le nord de la ville. Les Anglais défendaient l'est particulièrement menacé. Au sud, la défense des murs était confiée aux Chevaliers de Provence et d'Italie, et enfin ceux de la langue portugaise avaient celle de la porte maritime. La tour Saint-Nicolas était gardée par six cents soldats et vingt Chevaliers, commandés par le vieux bailli provençal Guyot de Castellane ; la défense du port était complétée par de fortes chaînes et par la tour Saint-Michel.

Le camp du Sultan était établi au centre de l'attaque, devant la position du sérasker Mustapha qui faisait face au bastion

des Anglais, et s'etendait sur la colline de Saint-Côme et Saint-Damien. Au sud-est, l'aile gauche commandée par Kiazim, *beylerbey* d'Anatolie, était opposée au bastion des Provençaux, et un peu plus loin, du même côté, le grand vizir Piri Pacha tenait tête aux Italiens. L'aile droite, qui faisait face aux bastions défendus par les Allemands et les Français et à ceux des Espagnols et des Provençaux, était commandée par Ayaz, *beylerbey* de Roumélie, et par le troisième vizir Ahmet Pacha.

Le siège fut ouvert le 1er août par une attaque du *beylerbey* de Roumélie contre les Allemands, commandés par Christophe de Waldner. Cent trente-six canons foudroyaient les bastions. Tout le mois d'août fut employé ensuite par les Turcs à établir des mines, et par les assiégés, des contre-mines; et malgré le grand nombre de bras dont disposait l'attaque, l'avantage resta à la défense, grâce à l'habileté de l'ingénieur vénitien Gabriel Martinengo, venu de Crète sur la demande du Grand-Maître et enrôlé parmi les Chevaliers.

Une brèche ouverte le 4 septembre donna passage à plusieurs bataillons de janissaires, que le Grand-Maître, accouru au bastion des Anglais, repoussa en leur faisant subir une perte d'environ deux mille hommes. Le 10, un second assaut coûta encore aux Turcs deux mille hommes et aux assiégés trente seulement, parmi lesquels le porte-drapeau du grand-maître et le général de l'artillerie. Le 13, les Turcs furent encore repoussés après avoir forcé le bastion Anglais, et un docteur juif, qui trahissait les Rhodiens, fut surpris lançant une lettre à l'ennemi au moyen d'une flèche; il fut aussitôt écartelé. Le 24, il y eut une attaque générale; l'assaut fut le plus terrible de toute la durée du siège. Toute la population seconda bravement les chevaliers; les femmes elles-mêmes prirent part à la défense en portant aux assiégés de la terre, des pierres, des munitions et des rafraîchissements. Les Turcs, repoussés de toutes parts, laissèrent quinze mille morts sur la brèche et dans les fossés.

Suléïman, dégoûté de ces insuccès réitérés, songeait déjà à

lever le siège, lorsqu'un transfuge vint au camp ottoman lui révéler la situation déplorable de la ville; cette nouvelle détermina le Souverain à persévérer dans la lutte. Divers assauts furent encore livrés et repoussés pendant la durée du mois d'octobre; les Turcs y firent de nouvelles pertes sérieuses; mais Martinengo y fut grièvement blessé, et pendant toute la durée de sa maladie, qui fut de trente-quatre jours, le grand-maître resta seul chargé des travaux de la défense. Villiers de l'Ile-Adam, qui ne prenait plus que quelques instants de repos sans jamais quitter son armure, semblait devenu, avec ses chevaliers, insensible à la fatigue et aux dangers. — Le grand chancelier de l'Ordre, frère André d'Amaral, dont le domestique Blaise Diez fut surpris en communication avec l'ennemi, fut, sur ces entrefaites, accusé de trahison, condamné à mort, dégradé publiquement dans l'église de Saint-Jean et exécuté sur la grande place.

Le mois de novembre se passa encore tout entier en travaux et en engagements partiels qui causaient de grandes pertes aux Ottomans, mais qui harassaient de plus en plus les défenseurs de Rhodes. Dans l'un de ces combats, le 30, jour de saint André, les Chevaliers plièrent d'abord, et la prise de la ville semblait imminente; mais toutes les cloches à la fois sonnèrent l'alarme, la population tout entière accourut aux remparts et une pluie torrentielle, qui survint fort à propos, emporta les ouvrages des assiégeants qui se dispersèrent en laissant trois mille morts sur le champ de bataille.

Le siège de Rhodes avait déjà coûté environ cent mille hommes à Suléïman; mais son armée se renouvelait par des recrues incessantes, tandis que les pertes des Rhodiens étaient irréparables. Aussi, sachant les Chevaliers réduits à la dernière extrémité, il fit proposer au grand-maître une entrevue, le 10 décembre, et lui offrit une capitulation honorable, sous condition d'évacuer la place dans le délai de trois jours... Le chapitre des grands-croix de l'Ordre, ainsi que celui où assistaient deux Chevaliers de chaque langue, avaient résolu sa reddition, que plusieurs des plus intrépides firent révoquer, et l'on

fit demander à Suléïman un plus long délai. Pour toute réponse, le 18 décembre, celui-ci fit recommencer le siège. La population effrayée, désespérée, presque sans vivres et sans munitions, séduite par l'espoir d'une bonne capitulation, se détacha en grande partie des Chevaliers. — Alors Villiers de l'Ile-Adam, essayant d'une suprême ressource, envoya au nouveau sérasker, Achmet Pacha, l'écrit par lequel le sultan Bayazid, frère du sultan Djem, s'était engagé envers Pierre d'Aubusson, en son nom et en celui de ses descendants, à garantir à l'Ordre la libre possession de Rhodes. Achmet Pacha déchira cette pièce, la foula aux pieds, et répondit par une lettre d'injures au grand-maître qui, ayant perdu son dernier espoir, se décida à négocier la reddition de l'île, et députa aux Ottomans, à cet effet, le 22 décembre, un chevalier et deux notables habitants.

La capitulation, très honorable, fut signée le même jour; mais dès le 25 décembre elle fut violée par les janissaires qui profanèrent les églises et pillèrent les maisons des riches habitants. Le lendemain, Suléïman demanda à voir le grand-maître qu'il s'efforça de consoler, et lui renouvela l'assurance d'une libre retraite. Deux jours après, accompagné seulement d'Achmet Pacha et d'un jeune esclave, il se rendit au palais du grand-maître, lui fit encore les mêmes protestations amicales, et lui offrit un terme plus long pour l'évacuation de l'île. Villiers de l'Ile-Adam le remercia en le priant de rester seulement fidèle aux clauses du traité.

Enfin, le 1er janvier 1523, après une dernière entrevue avec le sultan Suléïman-el-Kanouni, le grand-maître Villiers de l'Ile-Adam s'éloigna de Rhodes avec les débris de son Ordre, qui avait régné avec tant de gloire sur cet État maritime depuis plus de deux siècles. Environ quatre mille habitants de l'île s'expatrièrent pour suivre les Chevaliers Hospitaliers dans leur retraite.

L'Ordre erra quelque temps d'un pays à un autre, puis il se fixa provisoirement en 1524 à Viterbe, que le pape Clément VIII lui assigna à cet effet, et ce ne fut qu'au mois d'octobre 1530

qu'il prit possession de l'île de Malte, en vertu du traité conclu avec Charles-Quint.

A partir de sa conquête par les Ottomans, en 1522, l'île de Rhodes n'a point cessé de leur appartenir avec toutes ses dépendances, tant celles de mer que celles du continent.

CAZAS DU MERKEZ-SANDJAK DE RHODES

CAZA DE RHODES

Rhodes. — La ville de Rhodes, comme il a été dit plus haut, a été fondée en l'an 408 avant Jésus-Christ par les habitants réunis des trois cités alors existantes dans l'île : *Jalyssos*, *Camiros* et *Lindos*, qui voulaient, en se réunissant, concentrer toutes leurs forces afin d'acquérir une plus haute importance. Ce but fut atteint dès lors. Rhodes, cité magnifique, située sur l'emplacement même qu'elle occupe encore aujourd'hui, était bâtie en amphithéâtre sur un plan fourni par Hippodamus de Milet, qui avait tracé celui de la ville du Pirée. Toutes les maisons, d'égale hauteur et de style uniforme, semblaient n'en former qu'une seule. La ville était traversée dans toute son étendue par de larges voies, si bien disposées que l'on rencontrait, sur quelque point qu'on se tournât, une vue également belle. Les murailles de son enceinte, avec les tours d'une hauteur et d'une beauté surprenantes qui l'entrecoupaient, et servaient de phares aux navigateurs, étaient surtout admirées et l'on disait que cette ville était la seule qui fût à la fois fortifiée comme une place de guerre et ornée comme un palais.

Un grand nombre de temples, décorés de peintures des plus grands maîtres et de statues dont Pline porte le nombre à plus de trois mille, ornaient cette ville fameuse, riche et puissante entre toutes les plus opulentes cités antiques. Elle avait plusieurs

grands ports toujours remplis de vaisseaux et des arsenaux très vastes, dont l'entrée était interdite sous peine de mort.

Il ne reste aucun vestige de cette antique et merveilleuse cité, dont Lucien a dit dans ses dialogues :

'Εστι γάρ ὄντος η πόλις ηλίον, πρέπον εχουσα τῶ θεῶ καλλος,

« C'était véritablement la ville du dieu Soleil, dont elle avait toute la beauté.

La ville actuelle de Rhodes offre, cependant, des souvenirs non moins glorieux. Elle date du temps des croisades et a été bâtie par les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem. Sa principale rue a conservé, avec le nom de « rue des Chevaliers », leurs armoiries et celle de l'Ordre ainsi que la date de la construction de chaque maison ou palais. Ceux-ci, presque intacts pour la plupart, conservent, — avec les fortifications, la tour Saint-Nicolas, le fort Saint-Elme, la tour Saint-Michel, les bastions d'Angleterre, de France, d'Espagne, de Portugal, d'Italie, d'Auvergne, ds Provence, — le vivant souvenir de la seconde ère de puissance et de prospérité de l'état rhodien.

Quoique converties en *djamis* (mosquées) contrairement au traité de reddition de 1522, les églises n'ont rien perdu de leur caractère architectural, du moins à l'extérieur, mais beaucoup de leurs plus beaux ornements intérieurs ont disparu. On doit regretter aussi la perte de la cathédrale, l'ancienne église Saint-Jean, par suite d'accidents successifs : incendie en 1040, tremblement de terre en 1856, et finalement détruite par une explosion de poudre en 1859.

Le vieux Rhodes. — Les environs de Rhodes sont parsemés de sites agréables, parmi lesquels on doit citer le joli village de Trianda, de construction féodale, avec ses maisons en pierre ornées de petites tourelles sculptées. Il est situé à 5 kilomètres au sud-ouest de la ville. Sa population est de 400 habitants. Trianda est sur le chemin de l'église de Notre-Dame de Philérème, où sont des caveaux décorés de curieuses peintures du temps des Chevaliers. C'est aussi la route des ruines que l'on appelle « le vieux Rhodes », et qui appartiennent à des édifices

de la même époque. Les souvenirs de l'antiquité sont à peu près entièrement disparus de l'île de Rhodes, quoique l'on puisse espérer d'en retrouver, peut-être, au moyen de fouilles aux environs de Lindos.

CAZA DE SYMI

Orientation. — Symi est une île située à 15 milles marins au nord-ouest de la ville de Rhodes, entre les 36° et 37° de latitude nord et par 25° 28', de longitude est du méridien de Paris. Elle est précisément devant l'ouverture du golfe formé par les pointes de Cnide « cap Krio », et du mont Phœnix « cap Alypo », et qui porte le nom de golfe de Symi. On lui donne 30 milles de circonférence ; elle est très accidentée et est entourée de nombreux îlots, rochers et écueils. Sa plus grande longueur, du sud-est au nord-ouest, est de 13 kilomètres, et sa plus grande largeur, du sud-ouest, au nord-est, est de 10 kilomètres. Sa superficie est d'environ 150 kilomètres carrés.

Industrie. — Il n'y a absolument point d'agriculture dans l'île de Symi, qui n'est qu'un rocher stérile, bien que dans l'antiquité elle ait produit d'excellents vins, et qu'elle semble avoir été fertile en grains, car ses anciennes monnaies représentent des gerbes de blé et une tête de Cérès couronnée d'épis. Au moyen âge, une de ses industries, qui suppose l'existence dans l'île de bois disparus depuis lors, était la construction de barques légères « qu'aucun navire ne pouvait atteindre », et qu'on nommait en turc *sumbek*, d'où le nom de *Sumbéki* qui est resté à l'île. Quoi qu'il en soit, l'île de Symi, qui nourrissait aussi autrefois une grande quantité de chèvres, n'a plus de nos jours d'autre production que les éponges, ni d'autre industrie que leur pêche, d'ailleurs assez importante.

Navigation. — Mouvement maritime de l'île de Symi du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais.........	140	»	140	33.088	»	33.088	
Autrichien.......	»	2	2	»	261	261	
Hellène..........	126	88	214	21.919	2.970	24.889	10.280
Ottoman.........	»	2.169	2.169	»	18.656	10.656	
Samien..........	»	19	19	»	310	310	
TOTAUX	266	2.278	2 544	55.007	14.197	69.204	10 280

En tout, 2,544 navires jaugeant 69,204 tonnes.

Notices historiques. — Cette île figure parmi les États grecs énumérés par Homère : elle envoya à Troie, sous la conduite de Nirée, trois vaisseaux. Symi possédait une partie de la presqu'île de Cnide. Au temps des Chevaliers, elle paya d'abord une contribution dite *mortuaire* qui lui fut remise en 1352. En 1373, ses revenus faisaient partie de ceux du grand-maître. L'île avait un château fort et un poste de signaux en communication avec le corps de garde établi à Rhodes sur le mont Saint-Étienne, et d'où l'on pouvait surveiller tout l'archipel voisin.

Symi. — Actuellement le petit village de Symi, habité par les plongeurs, est misérable ; ses maisons ne sont que de pauvres cabanes. Symi a deux ports, dont l'un, situé au nord, a son entrée large et facile et peut contenir de grands vaisseaux.

Le caza de Symi renferme environ 9,000 habitants dont 200 musulmans, 8,750 Grecs orthodoxes et 50 catholiques.

GAZA DE KASOS

Orientation. — L'île de Kasos, dépendance directe du sandjak de Rhodes, est située par 35°15' de latitude nord, et entre 24°33' et 25° de longitude est du méridien de Paris, à 26 milles marins du cap *Sidhéro* de l'île de Crète, et à 3 milles marins de l'extrémité sud-ouest de l'île de Karpathos. Son étendue est de 20 kilomètres du sud-ouest au nord-est, sur 5 kilomètres de largeur. Elle a environ 100 kilomètres de superficie.

Notices historiques. — Cette île, entourée d'écueils, paraît d'abord inaccessible, et l'entrée de son petit port est très difficile et souvent dangereuse. On ne l'a connue dans l'antiquité que par son miel. Plus tard, elle a servi de retraite aux pirates. A la fin du XVIII[e] siècle, une colonie albanaise s'y était établie, et ce rocher commençait à prospérer par le commerce; mais cette situation n'a pas duré longtemps, car, depuis la guerre de l'Indépendance, qui n'a pas réussi à l'enlever à la domination ottomane, Kasos est retombée dans son premier état d'îlot sans importance.

Population. — Ce caza renferme approximativement 8,500 habitants, dont 8,400 Grecs orthodoxes et 100 musulmans.

CAZA DE KARPATHOS

Orientation. — Karpathos est située entre les 35° et 36° de latitude nord et par 24° 47' de longitude est du méridien de Paris, à 25 milles marins à l'ouest de l'île de Rhodes et à 38 milles marins à l'est de la Crète. Sa longueur est de 48 kilo-

mètres du sud au nord, et sa largeur de l'est à l'ouest varie entre 5 et 10 kilomètres. Elle a une superficie d'environ 400 kilomètres carrés.

Climat. — Le climat de cette île est généralement sain. La chaleur y est tempérée par les brises de mer.

Agriculture. — Il y a à Karpathos de bons pâturages et l'on y nourrit beaucoup de gros et de petit bétail. La production agricole, du reste, est un peu importante.

Mines. — On connaît à Carpathos des mines de fer et des carrières de marbre.

Faune. — La faune de l'île se compose de gibier en grande abondance. Les lièvres, produit de l'acclimatation importé par les habitants eux-mêmes dans l'antiquité, y sont les meilleurs de l'Archipel; mais il s'étaient en ce temps-là tellement multipliés, qu'ils dévorèrent toutes les récoltes et donnèrent lieu à ce proverbe sur les gens punis par leurs propres fautes : *les lièvres de Carpathos.* — Il y a aussi beaucoup de perdrix et de cailles.

Montagnes. — Au centre de l'île, d'ailleurs assez élevée en général, on compte trois sommets principaux : ce sont les monts Archinota, Oro et Saint-Élie.

Ports. — Les ports, nombreux et bons, étaient autrefois très fréquentés par les marins italiens, qui leur ont donné leurs noms actuels : Porto di Tristano, ancien *Tritomus*; Porto-Grato; Porto-Malo, Nato, Agata, etc.

Industrie. — L'industrie de l'île est la pêche du poisson, des éponges et du corail. La mer Karpathienne, qui tire son nom de Karpathos, était renommée du temps de Pline pour le *scarus Cretensis*, poisson recherché pour la table des riches, et

que l'empereur Claude réussit à acclimater dans les mers italiennes. — Le corail qu'on pêche aux alentours de cette île est très estimé.

Notice historique. — Comme les îles voisines, Karpathos reçut d'abord dans son sein des Phéniciens, puis des Grecs et devint en dernier lieu une île dorienne. Elle suivit la fortune de Rhodes sous les Grecs, les Romains et les Chevaliers, et passa aux mains des Ottomans avec sa métropole. On y rencontre sur plusieurs points des ruines antiques, notamment à Phianti qu'on croit être l'ancienne *Possideium*, capitale de l'île. Près de là, le château fort de Scarpanto s'élève au-dessus du chef-lieu actuel.

Population. — La population de ce caza est approximativement de 8,000 habitants, dont 7,950 Grecs orthodoxes et 50 musulmans.

CAZA DE CASTELLORIZZO

Orientation. — Le caza de Castellorizzo, dépendance directe du sandjak de Rhodes, est une petite île située à l'est de sa métropole à la distance de 70 milles de la ville de Rhodes, et à 1 mille seulement du port commerçant d'Antifilo, sur le continent asiatique. Ses dimensions sont en longueur de 7 kilomètres, et en largeur de 3 à 4 kilomètres seulement. Elle a environ 28 kilomètres carrés de superficie.

Castellorizzo. — *Castellorizzo* est l'ancienne « Mégiste » (ἡ Μεγιστη), que Strabon appelle Cisthène. Cette île a été connue de tous temps pour la beauté et la commodité de son port qui peut contenir une flotte entière, et que les matelots ont toujours aimé à fréquenter : on trouve aussi dans cette île de l'eau douce en abondance.

On retrouve aux alentours du village actuel des restes intéressants de la cité antique qui n'avait pas été sans importance.

Château fort. — Au moyen âge, une bonne forteresse y fut élevée et tour à tour occupée par les rois de Chypre, les Chevaliers de Rhodes, les Arabes d'Égypte et les Turcs, qui se la disputèrent. Castellorizzo, lors de la prise de Rhodes par les Turcs ottomans, fut d'abord épargnée par les conquérants et devint le refuge d'un grand nombre de Grecs. Les Turcs leur confièrent la garde du château fort et les laissèrent se livrer tranquillement au commerce. Bientôt les affaires de ces Grecs, qui transportaient des cotons et des laines de l'Asie Mineure en Italie sur de petits bâtiments nommés *caramoussal*, devinrent très prospères. La garde du château leur fut alors retirée et une garnison turque y fut établie ; mais leur commerce ne fut pas troublé.

Les habitants de Castellorizzo continuaient à vivre heureux, lorsqu'en 1659 une escadre vénitienne, en guerre avec les Turcs, vint assiéger la place et s'en empara. Voyant qu'ils ne pourraient conserver cette position importante, les Vénitiens firent sauter la forteresse, saccagèrent la ville et emmenèrent prisonniers la plupart des habitants qui avaient pris le parti des Turcs. Le petit nombre de ceux qui restèrent tomba dans une extrême misère et n'eut bientôt pour unique ressource que la pêche des éponges. Il n'y a pas plus d'un siècle, les plus riches fiancées de ce caza recevaient encore pour dot un pied d'olivier ou de figuier, ou même la moitié ou le quart du revenu d'un de ces arbres.

Industrie. — Aujourd'hui la pêche des éponges est encore la principale et à peu près la seule industrie de Castellorizzo ; mais le commerce semble vouloir y faire renaître l'ancienne prospérité. La commodité du port en a fait en quelque sorte un commencement d'entrepôt et un poste de transit pour les marchandises, bois, coton, laine, etc., qui sont dirigées de l'intérieur des provinces asiatiques voisines, sur le port d'Antifilo, situé en face de Castellorizzo, à la distance, d'un mille marin, et

dont l'importance a besoin d'être augmentée. La proximité de ce dernier port, sa grandeur exceptionnelle, sa sûreté, en font une excellente succursale.

Navigation. — Mouvement maritime de l'île de Castellorizzo, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	
							PIASTRES
Anglais	45	»	45	14.726	»	14.726	
Hellène	103	69	172	20 470	1 705	22.175	14 219
Ottoman	1	811	812	352	17.955	18 307	
Samien..	»	7	7	»	185	185	
TOTAUX.	149	887	1 036	35.548	19.845	55 393	14 219

En tout, 1,036 navires jaugeant 55,393 tonnes.

Population. — Le caza de Castellorizzo renferme environ 8,000 habitants, dont 7,950 Grecs orthodoxes et 50 musulmans.

NAHIÉ DE TILOS

Orientation. — L'île de Tilos (ἡ Τῆλος), l'un des nahiés dépendant directement du sandjak de Rhodes, est située à 40 milles marins nord-ouest de cette ville, et à 20 milles marins seulement au nord du cap Hondoura, à l'ouest du même sandjak. Sa plus grande longueur est de 15 kilomètres du sud-est au nord-ouest, et sa plus grande largeur est de 10 kilomètres du

sud-ouest au nord-est. Elle a une superficie d'environ 100 kilomètres carrés

Cette île a trois ports où l'on trouve de bons mouillages. Le plus considérable est une grande baie située sur la côte orientale ; elle a de 24 à 26 brasses d'eau sur un bon aucrage.

Notice historique. — Tilos a toujours été une île rhodienne. Hérodote en fait mention comme étant le pays d'origine de Gélon, tyran de Syracuse. Au moyen âge, cette île était connue sous le nom de *Piscopia*, que Coronelli explique comme venant d'une tour de vigie placée sur ses hauteurs. Elle avait alors deux forteresses, Saint-Etienne et Zuchalora. En 1366, un bourgeois de Rhodes, Barello Assanti, en reçut l'investiture du Grand-Maître des Chevaliers Hospitaliers, moyennant une redevance de 200 florins d'or. En 1373, elle fit retour au domaine magistral. Elle passa sous la domination ottomane après la conquête de l'île de Rhodes et y est restée depuis lors.

Population. — Cette île, avec ses dépendances, est peuplée de 4,000 habitants, sur lesquels on compte 20 musulmans.

NAHIÉ DE CHARKI

Orientation. — Charki ou Khalki est située à 10 milles marins du cap Kondoura, sur la côte nord-ouest de l'île de Rhodes dont elle a toujours été une annexe. La distance entre l'extrémité orientale de l'île de Charki et la ville de Rhodes est de 30 milles marins. Charki a une étendue de 10 kilomètres d'orient en occident, sur 3 kilomètres du sud au nord; sa superficie est de 30 kilomètres carrés.

Notice historique. — Dans l'antiquité, cette île, nommée alors Chalkia, avait une ville du même nom, un port et un

temple d'Apollon dont les ruines se retrouvent encore. Pline parle de Chalkia comme d'un lieu très fécond, où l'on faisait régulièrement deux récoltes d'orge par an. Son histoire n'est pas distincte de celle de Rhodes. Une fois conquise par les Ottomans sur les Chevaliers Hospitaliers, les Vénitiens, commandés par Morosini, l'attaquèrent en 1658 et la dévastèrent, la laissant dans un état misérable dont elle n'a jamais pu se relever.

Population. — Le nahié de Charki renferme 6,500 habitants, soit 6,300 Grecs orthodoxes, 150 musulmans, 20 catholiques et 30 israélites.

SANDJAK DE CHIO

Situation géographique. — L'île de Chio, qui forme, avec les îles qui sont dans sa dépendance administrative en qualité de *cazas* et de *nahiés*, un des quatre sandjaks du *vilayet* des îles, est située dans la mer Egée, où elle s'étend dans la direction du nord au sud, par 23°30′ de longitude et 38°21′ de latitude, à la distance est de 7 milles marins du cap Aspro ainsi que de la ville de Tchesmé.

Du côté du nord, elle est séparée de l'île de Mételin, l'ancienne Lesbos, par une distance de 30 milles marins. Au sud, elle se trouve également séparée par un espace de mer de 30 milles de l'île de Nikaria (Icaria), l'un de ses principaux cazas. La terre la plus proche de Chio, à l'ouest, est l'île grecque d'Eubée; le cap Doro, qui appartient à celle-ci, est éloigné du cap Amista, appartenant à l'île de Chio, d'une distance de 60 milles marins.

Superficie. — La plus grande largeur de l'île de Chio est de 35 kilomètres; elle en a 12 au point le plus étroit de son territoire. Sa longueur, à partir du cap Mastikos jusqu'à son rivage le plus septentrional, est de 60 kilomètres. Elle a environ 1,200 kilomètres carrés de superficie. Strabon lui assigne une circonférence de 900 stades, que l'on évalue à 110 milles de développement des côtes.

Division administrative. — Le sandjak de Chio est

divisé administrativement en 6 cazas et 6 nahiés, comme suit :

Cazas : Chio, Ipsara, Nicaria, Léros, Kalymnos, Cos (Istankeuï).

Nahiés : Calomati, Oulia, Cardomila, Pathmos, Astrapalia (Astypalée), Indjirli.

Population. — La population totale de l'île de Chio est actuellement de 59,600 habitants, savoir :

Grecs orthodoxes	56,500
Musulmans	1,500
Catholiques	1,350
Israélites	250
TOTAL	59,600

Avant la guerre de l' « Indépendance » (1822), cette population totale, suivant une statistique dressée par M Platon, alors archevêque de Chio, montait à 78,000 habitants.

Suivant une autre statistique dressée en 1853, elle n'était plus, à cette dernière date, que de 38,000 habitants.

Ainsi, la population de l'île de Chio, diminuée de plus de moitié par suite de la guerre de l'Indépendance, est remontée, en soixante-huit ans seulement, aux trois quarts du chiffre de son ancienne prospérité. Il est vrai que cette période n'a pas été elle-même exempte de désastres.

Religions. Nationalités. — Quoi qu'il en soit, en 1822 et en 1853 comme aujourd'hui, la grande majorité, ou, pour mieux dire, la presque totalité des habitants sont Grecs orthodoxes. C'est à peine au quinzième du chiffre total de la population que s'élève celui des autres habitants de l'île. Ce quinzième est composé pour les deux tiers de musulmans; les cinq sixièmes du dernier tiers représentent le chiffre des catholiques, descendants pour la plupart des Génois qui ont possédé l'île de Chio

au moyen âge, et le reste se compose d'israélites en nombre infime.

Mœurs et usages. — Dans l'antiquité, les Chiotes, aussi bien et mieux que tous les autres habitants de la voluptueuse Ionie, connurent et pratiquèrent tous les raffinements de la civilisation orientale. Leur goût excessif pour les plaisirs ne faisait aucun tort à leurs occupations commerciales, qui alimentaient leur luxe proverbial. « Vivre à la façon des Chiotes », signifiait s'abandonner aux plaisirs, et surtout à la gastronomie. Leurs cuisiniers étaient très renommés et très recherchés. Le poète Euphron a transmis à la postérité le nom de l'un d'eux, Nérée, au nombre des sept fameux cuisiniers qu'il a comparés aux sept sages de la Grèce.

Les Chiotes étaient grands amateurs des jeux de hasard auxquels ils étaient habiles, car, au jeu des osselets, le mot « chiote » signifiait un coup heureux. — Ils se faisaient couper les cheveux et épiler d'une façon particulière imitée par les raffinés.

Dans les temps modernes, les mœurs des Chiotes ne changèrent pas : « A Chio, dit Pietro Della-Valle, on ne fait que chanter, danser et converser avec les dames. » Choiseul-Gouffier et tous les voyageurs s'accordent à rendre à celles-ci le témoignage qu'elles ont conservé leur antique beauté. Elles sont d'un caractère vif et gai, et jouissent de la plus grande liberté, dont on affirme qu'elles n'abusent pas. Elles sont très aptes à tous les travaux domestiques et s'occupent avec sollicitude du bien-être de leurs familles. Les Chiotes ont toujours eu le renom d'être polis et hospitaliers. Belon disait d'eux dans son vieux langage : « Il n'est autre ville où les gens soient plus courtois qu'à Chio; aussi est-ce le lieu de la meilleure demeure que nous sachions à notre gré. » Ce témoignage est toujours vrai.

Mais il faut des ombres à tout tableau. Aussi convient-il d'ajouter que Chio est l'un des principaux sièges de la singulière industrie de la mendicité érigée en profession honorable. Nombre de gens de la basse classe, possédant déjà un petit avoir qui leur permettrait de vivre en travaillant, préfèrent venir à

Constantinople afin de grossir sans peine cet avoir au moyen d'aumônes qui souvent les enrichissent. Les filles de cette même classe de gens à demi-aisés sont aussi celles qui fournissent le plus grand nombre des servantes des familles riches de Péra et des rives du Bosphore, où l'on n'a du reste qu'à se louer en général de leurs services.

Les Turcs de Chio sont pour la plupart des fonctionnaires ou employés civils ou militaires du gouvernement.

Les catholiques sont presque tous d'origine italienne, appartenant à la noblesse génoise qui garda l'île en sa possession et la gouverna de 1346 à 1566, date de sa prise par les Turcs et de sa réunion à l'empire ottoman. Comme du temps de leur domination, ces descendants des *Mahons* ou *Mannèses*, dont on voit encore les armoiries sur plusieurs maisons de la ville, ont pour principale occupation le haut commerce et la banque.

Les juifs s'occupent en général de colportage et de divers petits métiers.

Ecoles. — Il y a à Chio 3 écoles musulmanes dont 1 *ruchdié*, 1 de garçons et 1 de filles, et 2 *médressés* ou facultés de théologie et de droit islamiques 5

Les autres établissements d'instruction publique appartiennent aux chrétiens et consistent en 1 gymnase, 1 lycée, 1 école de garçons et 1 école de filles et 4 écoles communales pour les grecs orthodoxes. 8

Les catholiques ont 3 écoles primaires 3

Les israélites possèdent aussi une école. 1

Chaque village a 1 école primaire 66

TOTAL des établissements scolaires de Chio . . 83

Bibliothèque. — Chio possède aussi une riche bibliothèque d'environ 12,000 volumes grecs, latins, français, anglais et allemands. Ces ouvrages ont été légués à Chio par deux illustres savants grecs, Coray, mort à Paris en 1833, et Jean Shiotti, mort dernièrement à Trieste.

La principale école grecque de Chio avait été fondée en 1792. Elle était devenue célèbre en Orient avant la guerre de l'Indépendance et comptait alors 700 élèves, dont 500 Chiotes et 200 étrangers. On y enseignait la métaphysique, la logique, la théologie, la rhétorique, l'histoire, les mathématiques, la physique et la chimie, le grec ancien, le français et le turc, le dessin et la musique.

Climat. — Chio est favorisée du plus heureux climat, qui l'avait fait placer, dans l'antiquité, parmi les quatre îles dites « bienheureuses ». Sa situation maritime la préserve des chaleurs excesssives qui règnent en été sous cette latitude, et les froids de l'hiver y sont presque inconnus. Les vents du nord n'y soufflent que comme une brise rafraîchissante. La température, également éloignée de la sécheresse et d'une trop grande humidité, est très salutaire. Il est très rare que le thermomètre, en hiver, descende au-dessous de zéro.

Topographie. — L'île de Chio, plus large au nord et au sud qu'à sa partie centrale, forme, à cet endroit où elle se resserre, un golfe qui s'ouvre du côté de l'occident et se termine au sud par le cap Masticos, et au nord par le cap Noir ou de Saint-Nicolas, en face de l'île de Ipsara (Psara). C'est ce golfe qu'Hérodote appelle les *creux* (τὰ κοῖλα) de Chio.

Au nord-est de l'île s'élève, à 833 mètres environ d'altitude, le mont *Pélinéen*, qu'on nomme aujourd'hui mont *Ilias*. Ses ramifications parcourent l'île tout entière, et s'abaissant en pentes plus douces à mesure qu'elles s'avancent vers le sud.

Cours d'eau. — Plusieurs cours d'eau arrosent les parties basses : le plus considérable est le *Parthénius*, aujourd'hui *Potamos* (la rivière), qui coule de l'ouest à l'est, un peu au sud de la ville de Chio, à travers les jardins d'orangers qui l'entourent. Dans la saison des pluies, de fortes digues sont nécessaires pour contenir cette rivière et l'empêcher d'inonder les jardins, mais en été elle est souvent à sec. Les autres petits cours d'eau des

vallons et des plaines sont, du moins quelques-uns, assez forts pour actionner des moulins; mais, sur les hauteurs, on ne rencontre que des sources d'eau vive sortant de la montagne et qui ne s'étendent pas au loin.

Productions naturelles. — D'après cette courte description, on voit que le sol de Chio, pays montagneux, est peu propre à l'agriculture. Sa constitution pierreuse est rebelle au labourage. Néanmoins l'épithète de « très grasse » qui est donnée à Chio, dans l'hymne à Apollon attribué à Homère, n'est pas une fiction. Il est vrai que l'île n'est pas fertile en céréales; mais plusieurs plaines d'une assez grande étendue, telles par exemple que celle de Livadia, au nord de la ville de Chio, et celle de Campo, située au midi, sont de véritables forêts. On y voit ainsi d'immenses jardins d'orangers, de citronniers et de toutes sortes d'arbres à fruits.

La production naturelle de l'île de Chio, très abondante, peut être divisée en trois régions principales : celle des vins, au nord-ouest, sur le penchant du mont Ilias; celle des oranges, citrons, olives, amandes, figues et autres fruits, à l'est, des deux côtés nord et sud de la ville de Chio; enfin celle du *mastic*, au sud-ouest. Une partialité qui semble digne d'être notée, c'est que le céleri de Chio a été introduit en Europe par un jardinier chiote qui en planta les premiers pieds à Rome, dans les jardins potagers de la villa Albani.

Les trois principaux produits du sol de Chio méritent plus qu'une simple mention. On doit ajouter, pour ce qui concerne chacun d'eux, quelques détails qui sembleront sans doute intéressants.

Vins. — Les vins de Chio, encore aujourd'hui très estimés en Orient, avaient une réputation incontestée dans l'antiquité, chez les Athéniens et chez les Romains. Horace les a chantés. Le vin d'*Arvisia*, canton situé au nord-ouest de l'île, en face d'Ipsara, passait pour le plus délicat des vins grecs. Les médecins anciens lui attribuaient, outre cette délicatesse, des pro-

priétés médicales; il entrait dans sa fabrication des pastilles ophtalmiques dites *pastilles de Chio*. Pline dit qu'on ordonnait à Rome le vin de Chio contre les maladies de l'estomac. Hortensius, au moment de sa mort, en avait dix milles pièces dans ses caves. C'était le vin de prédilection de César.

Orangers. — Près de Chio, entourant la ville, s'étend une vaste forêt d'orangers et de citronniers qui, dans la saison des fleurs, répandent une odeur suave que l'on sent en mer à une grande distance de la côte. Ils rapportaient autrefois près de cinq millions de francs tous les ans par la vente de leurs fruits. Ces arbres sont cultivés dans des jardins adjacents, mais séparés par de hautes murailles. Chacun renferme une fontaine dont l'eau est tirée au moyen d'une *noria*, et coule dans un grand réservoir muré, d'où elle est distribuée par des canaux autour des arbres.

Les maisons de campagne des Chiotes aisés sont situées dans ces jardins qui, même après les dévastations diverses qu'ils ont dû souffrir, témoignent encore assez de leur ancienne prospérité pour que Lamartine ait pu dire naguère : « Je ne connais rien en Europe qui présente l'aspect d'une plus grande richesse que Scio. »

Les jardins d'orangers et de citronniers sont au nombre de 1211.

Mastic. — Les villages dits *mastico-chori*, c'est-à-dire ceux de la contrée où se récolte le *mastic*, sont au nombre de 20, tous situés dans la partie sud-ouest de l'île. La récolte du *mastic* était jadis pour le gouvernement turc un revenu considérable, du temps que tous les lentisques lui appartenaient. Les habitants, tous chrétiens, qui étaient chargés de prendre soin de ces arbres, et de bien battre, aplanir et balayer le terrain sous chacun d'eux au moment de la récolte du *mastic*, jouissaient de grands privilèges, tels que le droit de porter un turban blanc, de sonner la cloche à leur église, de ne payer que la plus petite taxe et d'être exempts de tous autres droits, impositions et cor-

vées. Ils recueillaient le *mastic* avec des pinces sur les arbres, et à terre avec la main, et le séparaient ensuite selon ses différentes qualités dont la première, montant à 60,000 livres pesant, était envoyée au sérail.

La récolte tout entière, prise à ferme du sérail par un *agha* particulier spécialement chargé de gouverner les villages à *mastic*, pouvait monter, année commune, à 150,000 livres pesant.

Les dames turques et grecques faisaient et font encore une grande consommation de *mastic*; cette drogue, que beaucoup d'entre elles mâchent continuellement, donne à leur haleine une odeur aromatique qu'elles trouvent agréable, mais nuit beaucoup à la beauté de leurs dents.

On emploie, comme on le sait, le *mastic* en médecine et dans les arts. Pour ce dernier usage, il convient mieux qu'un grand nombre d'autres drogues similaires, ayant sur elles l'avantage d'être soluble dans l'essence et dans l'esprit de vin. Cette propriété le fait encore employer aujourd'hui pour la fabrication du *raki*, mais différents produits chimiques l'ont remplacé avantageusement dans les arts.

Faune. — L'île de Chio, n'ayant qu'une très petite quantité de terres labourées, manque de bétail. Les chevaux mêmes sont un objet de grand luxe, mais les mulets et les ânes sont assez communs, ce qui est bien naturel dans un pays montagneux. Les renards et les lièvres sont en grand nombre dans les endroits rocheux et non cultivés. Aucun autre quadrupède sauvage ne s'y rencontre, sans doute à cause du manque de forêts proprement dites.

En revanche tous les oiseaux de passage, et surtout la bécasse, la caille, le merle, la grive, la tourterelle, y sont très nombreux. On ne voit nulle part autant de perdrix qu'à Chio. Autrefois même, au témoignage de Dapper, les habitants de certains villages en élevaient de grandes compagnies, comme on élève ailleurs des troupes de poules, d'oies ou de pigeons. On donnait à ces perdrix, dès le matin, la liberté de s'envoler dans

la campagne, suivies de leurs perdreaux, pour y chercher leur nourriture. Le soir, on les rassemblait au son d'un sifflet, et chaque compagnie, composée quelquefois de plus de trois cents oiseaux, suivait son gardien au village, en se séparant de la masse entière de perdrix, s'élevant souvent à six ou sept mille têtes appartenant à plusieurs propriétaires différents.

On élève à Chio beaucoup de vers à soie. C'était avant la guerre de l'Indépendance, une des grandes occupations des Chiotes que la sériculture et la manufacture de la soie. On importait alors une grande quantité de soie de la Thrace et de la Syrie pour satisfaire aux besoins des fabricants et du commerce.

Les abeilles sont aussi l'objet des soins des habitants de Chio, et leur miel est comparé à celui du mont Hymette et d'Hybla.

Mines et minières. — A Kéramo, à Potamia et à Lefkopoda se trouvent des mines d'antimoine, exploitées par M. Ap. Lappo.

On trouve aussi le leucite à Kalamodhi et à Monita, au sud-ouest de l'île.

Carrières. — Mais les principales richesses minérales de Chio consistent dans ses carrières de marbre, très nombreuses dans les montagnes. Ces carrières renferment diverses sortes de marbres tachetés de couleurs variées. On trouve aussi à Chio de la terre savonneuse employée en Orient dans les bains, mêlée à des feuilles de rose, comme dans l'antiquité.

Forêts. — Il n'y a point de forêts à Chio.

Ports et rades. — Les ports et rades de l'île de Chio sont assez nombreux. La partie rentrante de cette terre, appelée par Hérodote les *creux* et comprise entre les caps Amista et Saint-Nicolas, à l'ouest, constitue au vaste et bon mouillage. A l'est, en remontant la côte du sud au nord à partir du cap Mastikos, on rencontre d'abord la baie de Kalamodhi, bien abritée des vents du nord, de l'ouest et du sud-ouest, et garantie contre ceux du nord-est par le cap Gredia. — Vient ensuite la baie de Mégalo,

précisément en face du cap Aspro, point le plus avancé à l'ouest de la presqu'île de Tchesmé; c'est un abri non moins sûr. — Plus haut, vers le nord, à peu près au milieu de la côte orientale, se trouve le port de Kastro, qui est le port même de Chio, et sur les rives duquel s'élève cette ville. Dans l'antiquité, il pouvait contenir 80 vaisseaux. Du temps de Choiseul-Gouffier et d'après son témoignage, c'était un port d'un aspect très agréable, ressemblant beaucoup à celui de Gènes. Deux fanaux avancés indiquaient la route à suivre aux nombreux bâtiments qui le fréquentaient en allant ou retournant d'Égypte à Constantinople. Une jetée à fleur d'eau le fermait du côté du midi.

En remontant encore du côté du nord, on rencontre le port de Kolokythia au port Dauphin, à peu de distance de la ville de Chio. C'était là que se trouvait, dans l'antiquité, la ville et le port de *Delphinium* qui avait le renom d'une excellente rade. Le port de Fano était aussi célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Caucasa*, ville dont les ruines se reconnaissent encore près de l'église Saint-Théodore.

Industrie. — Ce grand nombre d'abris sûrs et spacieux, aussi bien que la belle situation géographique de Chio et la mauvaise constitution du sol de cette île montagneuse, pierreuse et impropre au labourage, furent autant de causes réunies par suite desquelles les habitants de Chio se livrèrent de tout temps, et presque exclusivement, au commerce et à la marine. Toutefois, ils ne furent pas sans avoir eu des industries florissantes, telles que la production et les manufactures de soie et la fabrication d'ouvrages de poterie. L'île produisait annuellement 25,000 kilogrammes de soie, et cette quantité était loin de suffire à l'activité de ses fabriques. Les vases d'argile de Chio étaient l'objet d'une fabrication et d'un commerce très important, surtout dans l'antiquité.

Aujourd'hui, par l'effet des événements successifs qui ont ruiné Chio, l'industrie locale a beaucoup baissé. Outre les branches se rapportant directement aux produits naturels, tels que les vins et le *mastic*, ainsi que les oranges et autres fruits, on ne

s'occupe plus que très peu à Chio de la fabrication de la soie qui faisait prospérer 1,200 manufactures avant 1822; et la poterie ne fait plus travailler que quelques fours, dans les villages dits à *mastic*, où se trouve la terre argileuse propre à cette industrie. On y trouve quelques moulins et usines à fabriquer la farine, des pressoirs à huile et des tanneries.

Les métiers de maçon, de menuisier, de tailleur de pierre, de maréchal-ferrant, fournissent encore beaucoup de bons ouvriers. Les jardins sont cultivés avec beaucoup de soin et de goût, et les Chiotes n'ont pas perdu leur ancienne réputation d'habiles horticulteurs.

Exportation. — Le principal article d'exportation de Chio est le *mastic*, dont 80,000 okes ou 100,000 kilogrammes sont envoyés au dehors chaque année, et dirigés pour la plus grande part sur Constantinople pour la fabrication du *raki* ou eau-de-vie à *mastic*. Le reste va en Europe pour les besoins des arts.

Autrefois le *mastic*, selon sa qualité se vendait jusqu'à 4 médjidiés [1] l'oke, ou 16 à 18 francs le kilogramme. Aujourd'hui, la grande affluence de spiritueux divers importés en Turquie et dont l'usage a fait diminuer celui de l'eau-de-vie à *mastic*, et, d'autre part, la découverte de nombreux produits chimiques qui ont avantageusement remplacé le *mastic* dans les arts, ont réduit le prix de cette résine à 2 ou 3 médjidiés l'oke, soit environ 13 francs le kilogramme.

L'exportation d'oranges et de citrons était aussi considérable : Smyrne, Constantinople et la Russie consommaient chaque année 150,000 caisses, chacune de 150 oranges en moyenne, et coûtant 2 medjidiés rendue franco à bord, ce qui met l'orange à 10 paras, ou à peu près 6 centimes la pièce. Outre cela, les caboteurs fréquentant les différents ports de la Turquie n'y vendaient pas moins de trois millions d'oranges de Chio chaque année. Mais, depuis huit ans, une maladie qui a sévi sur les oran-

(1) Un medjidié vaut couramment 4 fr. 50.

gers et les citronniers menace de les détruire et d'anéantir cette branche de commerce.

L'exportation des amandes à destination de la Russie, de la Turquie et de l'Égypte est de 130,000 okes par an, ou 162,500 kilogrammes, à raison de 6 piastres et demi l'oke. L'huile, l'anis, les fèves, et autres produits agricoles dont la récolte est très peu importante, servent aux besoins des habitants.

Ces principaux articles d'exportation, en négligeant tous les autres produits commerciaux, représentent à eux seuls un chiffre supérieur à 65,000 livres turques ou environ un million et demi de francs.

Importation. — L'importation consiste en denrées coloniales, beurre, riz, caviar, articles d'habillements et de luxe, dont la valeur totale surpasse de 30,000 livres turques le chiffre de l'exportation, ou environ 700,000 francs,

Cette différence, qui semble avoir toujours existé, se compense par le produit de la navigation qui naguère donnait un excédent qui contribuait à augmenter le bien-être du pays. Ce produit ayant diminué en même temps que la production du sol devenait moins florissante, la différence entre les chiffres de l'exportation et ceux de l'importation augmente au détriment de l'exportation, et l'état du pays est languissant.

Navigation. — Mouvement maritime du port de Chio, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais.......	239	»	239	39.607	»	39.607	
Autrichien.....	250	»	250	224 172	»	224 172	
Hellène........	444	326	444	21.775	50.151	71 926	
Italien.........	45	»	45	69.807	»	69 807	91.496
Ottoman.......	345	2.791	3.136	141.535	36.078	177.613	
Samien........	»	279	279	»	1.751	1.751	
Russe	95	1	96	140.608	255	140.863	
TOTAUX	1 092	3.397	4.439	637.504	88 235	725.739	91.496

En tout, 4,489 navires jaugeant 725,739 tonnes.

CAZAS DU SANDJAK DE CHIO

CAZA DE CHIO

Chio. — La ville de Chio, chef-lieu du sandjak et du caza du même nom, possède une population de 14,250 habitants, comme suit :

Musulmans	1,420
Grecs orthodoxes	11,900
Catholiques	802
Israélites	128
Total . . .	14,250

Division administrative. — Le caza de Chio comprend les 2 nahiés de Kalamodhi et de Kardamila (Ferdamila) et 66 villages, tous situés dans l'île même.

Ces villages se divisent en septentrionaux et méridionaux, d'une part, et, d'autre part, en village à *mastic*, désignés sous le nom de *mastiko-chori*.

Les premiers, septentrionaux tant par rapport à l'île tout entière qu'à la ville de Chio, dépendent du nahié de Kardamila. Ils sont au nombre de 35, y compris le chef-lieu même du nahié, et ont, avec celui-ci, une population totale de 22,590 habitants.

Les seconds, désignés sous le nom de *Campo-chori*, sont plutôt méridionaux par rapport à la ville de Chio que par rap-

port à l'île, dont ils occupent la partie centrale. Ils sont au nombre de 9 seulement, avec une population de 5,390 habitants, auxquels il faut ajouter 3,425 personnes qui résident à poste fixe dans les jardins qui entourent la ville.

Enfin les villages à *mastic*, tous situés dans la partie sud et surtout au sud-ouest de l'île, et dépendant du nahié de Kalamodhi, sont au nombre de 22 avec une population totale de 13,945 habitants.

Autorités. — La ville de Chio est la résidence des autorités civiles et militaires du sandjak et du caza. La gendarmerie y a trois postes et l'armée une caserne. C'est aussi le siège de l'autorité municipale, de la douane et de l'office sanitaire, ainsi que d'un capitaine du port.

Edifices. — On compte parmi les principaux édifices publics de Chio : 6 mosquées, 2 *médressés*, 3 *tékkés*, 98 églises, 1 hopital, 2 palais du gouvernement, 1 mairie, 1 bâtiment pour la douane, 2 synagogues, 2 bains trucs.

Les maisons de la ville de Chio sont au nombre de 2,761, habitées comme suit :

Par des musulmans	263
— chrétiens	2,469
— israélites	29
TOTAL	2,761

Il y a dans cette ville et ses faubourgs 1 marché aux poissons, 143 magasins et 355 boutiques, 19 cafés, 1 casino, 15 tavernes, 5 hôtels, 4 agences de bateaux à vapeur, 4 pharmacies, 14 fours, 4 minoteries, 55 moulins à vent, 12 maréchaux-ferrants et écuries en location, 10 pressoirs à huile et 16 tanneries.

Il y a aussi 2 poudrières.

Notice historique. — Chio a porté dans l'antiquité

plusieurs noms différents. Primitivement, de même que certaines autres îles de la mer Karpatienne, on l'appelait *Ophinissa* (ὄφις) à cause de la multitude de serpents qui la remplissait. Elle prit ensuite le nom de *Chio* (Χίος), selon les uns du nom de la nymphe *Chione*, fille d'*Œnopion*, premier roi du pays et femme d'*Orion*, qui purgea cette île des serpents dont elle était infestée. Selon d'autres auteurs, c'est à la grande quantité de neige (Χίων) qui tomba le jour de la naissance de l'enfant de Chione et d'Orion qu'est dû le nom de Chio. Isidore, enfin, fait dériver ce même nom d'un mot syriaque qui signifie *mastic*. Aujourd'hui, les Turcs appellent aussi Chio l'« île au mastic » *Sakyz-adassi*). On l'a aussi nommée anciennement l'*île des pins*, (*Pityusa*), à cause des pins (πίτυς) qui couvraient alors ses montagnes; *Macris*, l'île longue; et *Œthalia* (braise) à cause de la chaleur de sa température.

Chio eut pour premiers habitants des Pélasges de la Thessalie, tradition appuyée sur un fragment d'Éphore conservé par Athénée, sur les témoignages d'Eusthate et de Strabon, et confirmée par le rapprochement des noms de *Pelliné*, ville antique de Thessalie, et du mont *Pellinéen*, aujourd'hui mont *Ilias*.

Après cette première colonisation eut lieu celle d'*Œnopion* qui vint s'établir à Chio avec une colonie crétoise accompagné de ses cinq fils. Œnopion, qui passait pour être fils de Bacchus et d'Ariane, enseigna aux Chiotes la culture de la vigne et l'art de faire le vin. Des colons venus de Carie et d'Eubée s'établirent aussi dans l'île à la même époque avec l'agrément d'Œnopion, mais ils en furent chassés vers 1130 avant Jésus-Christ, lorsque les Ioniens, qui venaient d'arriver en Asie Mineure, s'établirent à leur tour à Chio, qui fut mise au nombre des douze villes dont fut formée, à l'origine, la confédération ionienne.

Depuis cette époque jusqu'au VIe siècle avant Jésus-Christ, aucun évenement politique remarquable ne se rencontre dans l'histoire de Chio; mais toute cette période est employée par les Chiotes à se créer une marine, à s'enrichir par un commerce actif, à asseoir leur prospérité sur des basses solides et durables, à grandir leur influence en envoyant à leur tour des

colonies au loin, à fonder enfin une puissance maritime assez imposante pour faire respecter son indépendance par le souverain le plus redouté de l'Asie, Crésus, roi de Lydie.

Lorsque la domination persane engloutit la monarchie lydienne, les Chiotes ne se préoccupèrent pas beaucoup, tout d'abord, des dangers auxquels les rapides progrès des conquérants nouveaux exposaient leur indépendance. Adonnés tout entiers à leur commerce, ils crurent agir avec prudence en livrant aux Perses le dépositaire des trésors de Crésus qui avait fait soulever les Lydiens contre eux, et en refusant aux Phocéens qui s'exilaient de leur ville pour éviter d'être réduits en esclavage par le général de Cyrus, de leur vendre, pour s'y établir, les îles *Œnusses*, aujourd'hui les îles Spalmadores. Cependant, ils ne purent éviter le sort commun à toutes les colonies grecques de l'Asie Mineure, et sous Darius Ier, tous les États de la confédération ionienne étaient soumis au satrape qui gouvernait en tyran les provinces conquises par le roi des Perses. Lors de la guerre de ces derniers contre les Scythes, Strattis, tyran de Chio, adopta avec tous les autres tyrans ioniens, le parti contraire de celui de Miltiade d'Athènes; celui-ci voulait, suivant le conseil des Scythes, qui en ce moment venaient de disperser l'armée des Perses, détruire, pour leur donner passage et rendre ainsi la liberté à l'Ionie, un pont dont la garde avait été confiée aux Ioniens.

Ne pouvant plus supporter cette double tyrannie des Perses et de leurs créatures, les Ioniens se révoltèrent, et après des succès et des revers alternatifs, pendant lesquels les Chiotes se distinguèrent par des actions éclatantes, on les retrouve à la bataille de Mycale combattant vaillamment parmi la flotte grecque. Pausanias a vu leurs noms gravés sur le piédestal de la statue de Jupiter à Olympie, à côté de ceux des autres alliés d'Athènes. Par le traité de 449 avant Jésus-Christ, Chio fut mise à l'abri des attaques des Perses dont les vaisseaux ne pouvaient plus, en vertu d'un article de traité, naviguer dans les eaux grecques, du Pont-Euxin aux côtes de la Pamphylie.

Après avoir subi successivement l'influence d'Athènes, de

Spartes et de Thèbes, Chio fut reconnue indépendante en 356. Elle tomba ensuite sous la domination d'Alexandre le Grand et de ses successeurs, puis sous celle des Romains, sous le titre d'alliés de la République, dont les soldats et les magistrats la pillèrent tour à tour. Ces odieuses exactions, citées par Cicéron contre Verrès, jetèrent Chio dans le parti de Mithridate, mais le roi du Pont ne sut pas la conserver dans son alliance, et conçut contre elle, pour cela, une si violente colère que, sous un prétexte futile, il envoya son lieutenant Zeisobius qui surprit l'île pendant la nuit, rançonna les habitants et les enleva de force pour les transporter sur les bords de la mer Noire, en 86. Sylla, vainqueur de Mithridate, les délivra et les rétablit dans leur patrie, en déclarant Chio ville libre et alliée du peuple romain.

Chio fut réunie à l'empire romain par Vespasien et comprise dans la province des Iles, où elle resta jusqu'à la nouvelle division de l'empire sous Constantin. A partir de cette annexion, il n'est plus fait mention de Chio dans l'histoire avant 449 de l'ère chrétienne, époque où Tryphon, évêque de Chio, Georges et Théophile, sont cités dans les actes des sixième et septième conciles œcuméniques.

En 1089, un Turc, nommé Zakhas, chef de pirates, déjà maître de Clazomène et de Phocée, fit la conquête de Chio par un coup de main, sous Alexis Comnène qui l'en fit chasser en 1092 par une flotte impériale commandée par l'amiral Delassène, sous les ordres du généralissime Jean Ducas.

Le doge de Venise, Vital Michieli, à la tête d'une flotte de cent galères, prit Chio en 1172, mais il ne put la conserver en sa possession. Trente-deux ans plus tard, en 1204, la création de l'empire latin de Constantinople permit aux Vénitiens de s'adjuger l'île de Chio avec la plus grande partie de l'Archipel. Elle fut reprise par Vatace avant la fin même de l'empire latin ; mais à peine les empereurs byzantins étaient-ils remontés sur leur trône chancelant, que la puissance ottomane, à son aurore, vint lui disputer toutes ses possessions de terre et de mer. Roger de Flor, chef d'une troupe de Catalans, avait

réussi à arrêter la course victorieuse des Turcs et à sauver l'empire d'une invasion. Ses exploits l'avaient fait élever au rang de César. Cependant, quelques-uns de ses gens qui s'étaient chargés de défendre l'île de Chio, se la laissèrent enlever par les Turcs. Cette perte, considérée comme de la plus haute importance, souleva de toutes parts des cris contre les Catalans, et le jeune Michel, fils d'Andronic, qui venait d'être associé à l'empire, profita de cette circonstance pour satisfaire sa jalousie haineuse contre Roger de Flor, qui fut assassiné par son ordre et en sa présence à Andrinople en 1307.

Chio, rentrée bientôt en la possession des empereurs byzantins, leur fut encore enlevée, cette fois par un noble Génois, Benoît Zacharie, dont le fils, Martin, qui lui succéda, effaça des murailles et des portes de la ville les armoiries impériales pour y substituer les siennes. Andronic III vint en personne reprendre l'île au moment où Martin poussait avec activité la construction d'une forte citadelle, et le réduisit à se rendre à sa discrétion. Il fut condamné à la prison; ses troupes furent enrôlées dans l'armée impériale, et les Chiotes déchargés de tous les impôts dont il les avait accablés.

Son frère Benoît tenta vainement d'emporter d'assaut la ville de Chio, devant laquelle il se présenta avec tous les vaisseaux de Galata qu'il avait pris à sa solde. Repoussé vigoureusement avec une perte de 300 hommes, il se retira plein de rage et mourut sept jours plus tard d'une attaque d'épilepsie, en 1329.

Dix-sept ans plus tard, en 1346, Chio était de nouveau attaquée et prise par trente-deux nobles Génois, émigrés de Gênes pour se soustraire aux persécutions du parti démocratique. Sous leur gouvernement, de forme républicaine, Chio devint puissante et riche. Les tentatives des Turcs, et les dommages qu'à diverses reprises ils lui firent éprouver, la dévastation qu'elle souffrit lorsque, en 1394, Sultan Bayazid la fit ravager par une flotte de soixante navires, ne purent porter aucune atteinte grave à sa florissante prospérité. Après la prise de Constantinople, les conquérants génois de Chio achetèrent la paix du

sultan Mohammed II moyennant un tribut annuel de 10,000 ducats.

Mais en 1566, l'amiral turc Piali Pacha, ayant été contraint de lever le siège de Malte par suite de secours envoyés de la ville de Gênes aux Chevaliers, se vengea de son insuccès sur les Génois de Chio. Il se présenta devant l'île avec soixante galères. Les nobles génois, pour l'apaiser, lui envoyèrent de riches présents qu'il accepta. Profitant de cette circonstance, il invita tous les primats de l'île à venir le voir à son bord, et lorsqu'ils s'y furent rendus sans défiance, il les fit charger de chaînes et transporter à Caffa. Au bout de quatre ans de dure captivité, ces malheureux recouvrèrent leur liberté par l'intervention du pape Pie V et de l'ambassadeur de France. La plupart rentrèrent en possession de leurs biens et de leurs dignités, et quoique réunie à l'empire ottoman, Chio conserva des privilèges et une indépendance assez étendus jusqu'en 1595.

En cette année, Ferdinand Ier, grand-duc de Toscane, fit attaquer Chio par une escadre commandée par Virgino Ursino, qui s'empara du château, et, forcé par une tempête de s'éloigner, laissa dans cette forteresse une garnison de cinq cents hommes, que dès le lendemain les Turcs passèrent tous au fil de l'épée; leurs têtes furent plantées sur les créneaux, où Dapper les vit un siècle plus tard. Depuis lors, les Turcs occupèrent militairement l'île, et ne consentirent à laisser les Latins et les Grecs en jouissance de leurs églises et de leurs couvents, que sur les plus vives sollicitations de l'ambassadeur du roi de France Henri IV.

Les Vénitiens réussirent, en 1694, à s'emparer de la ville et de l'île entière ; mais en 1696, le Capoudan-Pacha, ancien corsaire africain, surnommé par les Italiens *mezzo-morto*, la reprit à l'aide des habitants grecs orthodoxes, qui ne pouvaient supporter la suprématie des Latins. Le gouvernement turc les récompensa en leur attribuant cette suprématie dont ils étaient jaloux, et bientôt on ne compta plus à Chio qu'un très petit nombre de catholiques romains.

Pendant plus d'un siècle, la tranquillité régna, et Chio était redevenue, en 1820, aussi riche, aussi prospère, aussi heureuse

que dans les plus belles époques de l'antiquité. Le 8 mai 1821, la flotte d'Hydra et de Psara, composée de vingt-cinq vaisseaux commandés par Tombasis, parut devant l'île et pressa les habitants de prendre part à la guerre de l'Indépendance. Cette démarche fut suivie un peu plus tard d'une occupation samienne pendant laquelle la garnison turque, refoulée et attaquée dans la citadelle, répondit en bombardant la ville. Le jeudi 11 avril 1822, tandis que les insurgés attendaient la flotte grecque, trois navires de haut bord, vingt-six frégates et corvettes et un grand nombre de vaisseaux de transport, se présentèrent. C'était une escadre turque commandée par le Capoudan-Pacha Kara-Ali, porteur des ordres les plus terribles, qui furent exécutés. L'île de Chio, ruinée, perdit en cette campagne plus de la moitié de sa population et toutes ses richesses. Après soixante-huit ans écoulés, les traces n'en sont pas encore effacées.

Un dernier désastre était encore réservé à ce malheureux pays : un épouvantable tremblement de terre bouleversa, en 1881, les trois quarts de l'île, détruisit ses édifices, ses plantations, ses cultures, et coûta la vie à un grand nombre d'habitants. Redevenu florissant la veille encore, le pays se retrouvait de nouveau réduit en un affreux désert, couvert de ruines amoncelées, où déjà, pour comble de désolation, commençait à régner la famine. Heureusement pour les malheureux habitants, on vit bientôt affluer de toutes les parties du monde civilisé, de Constantinople et d'Athènes surtout, des secours de toutes sortes. Chio, sur le point de périr, était une fois de plus sauvée.

Phares. — Sur l'île Pacha, appartenant au groupe des îles Œnusses, aujourd'hui Spalmadores, dépendances du nahié de Kardamila, s'élève un phare de quatrième ordre à feu tournant. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 75 mètres, et sa portée de 15 milles.

Un autre phare, à feu fixe, blanc, est situé au sommet de la petite île de Paspargos, entre le cap Aspro et la baie de Megalo ; sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 45 mètres et sa portée de 12 milles.

Il y a encore deux autres phares sur la petite forteresse et à droite de la pointe septentrionale du moulin, aux approches du port de Chio. Ils sont à feu rouge; leur portée est de 4 milles, et leur hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 18 mètres.

Flotte. — Chio possède une flotte composée de bâtiments à voiles de tonnages différents, qui sont donnés à nolis par les frêteurs, ou sur lesquels leurs propriétaires transportent eux-mêmes leurs propres marchandises, comme suit :

1° 50 barks (Μπάρκος) de 350 à 600 tonneaux, dont 10 pour cent sont employés par leurs propriétaires avec un capital disponible de 5,500 livres turques pour chacun.

La valeur approximative de ces 50 barks est de 23,300 livres turques.

Leurs équipages, y compris les capitaines, sont composés d'un total de 600 marins.

2° 80 bricks (Μπρίκα) de 200 à 300 tonneaux. La moitié travaillent pour le compte de leurs propriétaires, avec un capital disponible de 3,000 livres turques pour chacun.

La valeur approximative de ces 80 bricks est de 22,100 livres turques.

Leurs équipages, y compris les capitaines, sont en totalité de 700 marins.

3° 80 goëlettes (γολέται) de 100 à 200 tonneaux, dont la moitié sont employées par leurs propriétaires avec un capital disponible de 1,200 livres turques pour chacune.

La valeur totale de ces 80 goëlettes est de 8,000 livres turques.

Leurs équipages se composent, en totalité, de 650 marins.

4° 90 bombardes de 50 à 70 tonneaux, dont 60 travaillent pour le compte de leurs propriétaires, avec un capital disponible de 850 livres turques pour chacune.

Leur valeur totale est de 4,500 livres turques.

Le total des hommes de l'équipage est de 600 marins.

5° 140 *thériks* et *caïks* de 10 à 30 tonneaux, travaillant

presque tous pour le compte de leurs propriétaires, avec un capital disponible de 100 livres turques pour chacun.

Leur valeur totale est de 2,100 livres turques.

Le total des équipages se compose de 500 marins.

NOMBRE DE BATIMENTS	NOMBRE DE MARINS	NOMBRE moyen DE TONNAGE	CAPITAL ROULANT EN LIVRES TURQUES	
			VALEUR	DISPONIBLE
440	3.050	63 950	60.000	260.500
TOTAL DU CAPITAL ROULANT......			320.500 Livres turques	

Hommes illustres de Chio. — On sait que sept villes se disputent l'honneur d'avoir donné naissance à Homère. Cette question n'a pu être résolue définitivement; mais Chio et Smyrne possèdent les meilleurs titres à une telle revendication.

Il est tout à fait hors de doute que le père de la poésie a longtemps habité Chio. Son propre témoignagne en fait foi : Τυφλὸς ἀνήρ, οἰκεῖ δὲ χίω ἔνι παιπαλοέσση (Hymme à Apollon, v. 172). Il serait donc né à Chio, selon l'historien massaliote Euthymène. Il est mort, selon l'historien chiote Hypermène, qui cite la condamnation de l'esclave d'Homère à une amende de 1,000 drachmes pour n'avoir pas brûlé le cadavre de son maître. Théocrite appelle Homère le chantre de Chio, et c'est de cette île que partirent les premiers rapsodes qui parcoururent les villes de la Grèce en chantant des fragments de ses poèmes. On montre encore aujourd'hui, à 4 kilomètres de la ville de Chio, au bord de la mer, un reste de monument antique qui porte, de temps immémorial, le nom d'Ecole d'Homère.

Quoi qu'il en soit, un assez grand nombre de Chiotes illustrèrent leur pays dans l'antiquité : Ion, poète tragique, fut contemporain de Sophocle ; Aristippe et Ariston furent de célè-

bres disciples de Zénon, et Métrodore enseigna avec succès la philosophie d'Épicure.

Les historiens chiotes les plus remarquables sont : Xénomède; Théopompe contemporain d'Alexandre le Grand et historien de son père Philippe, et Théocrite, qui était aussi poète, philosophe et rhéteur. Le Chiote Scymnus composa une géographie en vers iambiques, dont il est resté 741 vers.

Les sculpteurs qui se sont le plus distingués sont Plaucus, auteur d'une coupe dédiée au temple de Delphes par Alyatte, roi de Lydie; Malas, son fils Micciadès, son petit-fils Anthermus, et les deux fils de celui-ci. Anthermus et Boupalus. On cite de ce dernier des statues des Grâces en or et une statue de la Fortune, faites pour la ville de Smyrne. On voyait à Rome, du temps de Pline l'Ancien, beaucoup d'ouvrages très estimés de ces deux frères. Pausanias a vu, à Olympie, des statues de Sostrate et de son fils Pautias, qu'il cite avec éloges.

Parmi les célèbres musiciens, on cite Dion et Démocrite. Hippocrate et Œnopidès ont été des astronomes que l'on compte au nombre des premiers qui firent connaître aux Grecs la science astronomique.

Dans les temps modernes, l'activité intellectuelle des Chiotes ne s'est pas ralentie, et l'on peut citer parmi les plus célèbres philologues de la Grèce moderne Coraïs, né à Smyrne d'un père chiote, et plusieurs autres savants distingués.

CAZA DE LÉROS

Orientation. — L'île de Léros, caza de premier ordre du sandjak, et de laquelle ressort comme unique nahié l'île de Pathmos, est situé entre les 24° et 25° de longitude et à 37° de latitude, à 67 milles marins au sud-est de Chio, en face du golfe de Mendelia, et à 16 milles marins de la presqu'île de Boudroum. Elle a environ 15 kilomètres dans sa plus grande longueur, sur

une largeur de 12 kilomètres environ. On lui donne à peu près huit lieues de circuit.

Notice historique. — Dans l'antiquité, Léros fut peuplée par une colonie de Milésiens. C'est dans cette île que le promoteur de la révolte de l'Ionie, Aristagoras, reçut le conseil de se réfugier pour attendre un moment favorable. A l'époque de la domination des Chevaliers de Rhodes, Léros devint une dépendance du bailliage de Stanchio. Elle avait alors une bonne forteresse sur la hauteur qui domine le chef-lieu et son port. Souvent elle fut attaquée par les Turcs, avant la prise de Rhodes. Dans une de ces attaques, faite par Kémal-Reïs, le jeune chevalier piémontais, Paul Siméoni, la sauva par ruse, en faisant revêtir des armures de chevaliers aux pauvres habitants de l'île.

Elle appartient aux Ottomans depuis 1523.

Territoire. — Le sol de Léros est stérile. On y trouve des carrières de beau marbre blanc. Sur la côte orientale se trouve un golfe appelé *Terraco*, avec un bon port, à l'entrée duquel est la petite île de Sépida. Plusieurs autres très bons mouillages se rencontrent sur les côtes de Léros.

NAHIÉ DE PATHMOS

Pathmos. — Pathmos, appelée aussi *Patino*, *Palmos*, *Palmosa*, compte, avec Léros, parmi les Sporades. Elle est située dans la mer Icarienne, à 10 milles marins au nord-ouest de Léros, à 52 milles marins au sud-est de Chio, et à 28 milles marins du cap Monodendhri, qui termine au nord le golfe Mendelia. Sa longueur est de 15 kilomètres et sa plus grande largeur de 12 kilomètres.

Population. — La population de l'île de Pathmos est entièrement composée de Grecs orthodoxes.

Ecoles. — Pathmos possède un collège renommé, où l'on enseigne le grec, l'italien, la rhétorique, la logique et que fréquentent des élèves venant de toutes les îles et même du continent héllénique.

Climat. — Le climat de ce nahié est très sain, et du temps même où la peste sévissait dans ces parages et ravageait toutes les îles voisines, jamais Pathmos n'a eu à souffrir de ses atteintes.

Productions agricoles. — L'île est découverte, fort sèche, et dépourvue de bois. On n'y récolte qu'un peu de froment et d'orge. Le vin y est importé des autres îles, plus riches en vignobles, car la quantité produite à Pathmos est tout à fait insuffisante. Le sol, presque partout rocheux, n'est pas favorable à l'agriculture. Il n'y a pas de bétail, mais on y trouve beaucoup de lapins, de cailles, de pigeons, de tourterelles, de becfigues.

Ports. — Il y a à Pathmos trois ports : la *Scala*, *Gricou* et *Sapsila*, autrefois visités par de nombreux navires.

Commerce. — Au XVIIe siècle, cette île était florissante, et malgré son aridité naturelle, le travail des habitants l'avait rendue fertile. Elle faisait un commerce considérable qui lui procurait de grandes richesses. Les Vénitiens en firent leur station dans la guerre de Candie; aujourd'hui, les habitants possèdent pour toute marine et pour tout commerce quelques caïks et plusieurs petits bâtiments à voiles, avec lesquels ils font le transport des blés de l'Asie et de la mer Noire.

Notice historique. — Pathmos n'a pas eu d'histoire dans l'antiquité. Elle n'a été connue qu'à partir de l'an 95, sous Domitien, date de l'exil de saint Jean l'Évangéliste, qui y écrivit son *Apocalypse*. On montre encore, à mi-côte de la montagne

sur le sommet de laquelle est bâti un grand monastère, la grotte où l'apôtre eut les visions et entendit les révélations qui font le sujet de son ouvrage. Elle est située à droite d'une petite chapelle ou ermitage, où l'on parvient par une allée très étroite taillée dans le roc.

Le grand couvent dont cette petite chapelle et la grotte de l'Apocalypse dépendent, a été fondé sous l'Empereur Alexis Comnène, par l'abbé Christodoulos. Il est entouré de hautes et épaisses murailles, comme une forteresse. Tout autour sont groupées les maisons des habitants de cette partie de l'île. Un séminaire est annexé au couvent où résident, avec l'abbé qui est comme le souverain du pays, environ deux cents personnes, dont vingt prêtres et quarante moines.

Population. — Le caza de Léros, avec son nahié Pathmos, renferme 7,500 habitants, dont 7,460 Grecs orthodoxes et 40 musulmans.

CAZA DE COS (ISTANKEUI)

Orientation. — Cos ou Istankeuï, nommée aussi Stankio, est la plus considérable des îles Sporades. Elle est située à l'entrée du golfe Céramique, aujourd'hui golfe de Cos ou de Stankio, à 10 milles du cap Krio et à moins de 2 milles de la presqu'île de Boudroum. Cette dernière ville est séparée de celle de Cos par un espace de mer égal à la distance qui sépare l'île du cap Krio. L'île de Cos mesure dans sa plus grande longueur, de l'est à l'ouest, 46 kilomètres; sa plus grande largeur, en remontant du sud au nord, est de 12 kilomètres environ.

Population. — La population de l'île de Cos et de son nahié, Nissyros, est évaluée à un chiffre de 10,000 habitants grecs orthodoxes, à l'exception seulement des autorités et de

quelques rares catholiques. La ville de Cos, chef-lieu du caza, possède 3,000 habitants.

Mœurs et usages. — Il est de coutume, à Cos, que les jeunes filles choisissent leur mari, auquel le père fait connaître les intentions de sa fille : l'époux n'apporte rien et ne fait aucun présent à sa femme. Lorsque c'est sa fille aînée qui se marie, le père lui cède sa maison et va habiter une autre. C'est aussi aux filles que reviennent tout entiers les héritages à l'exclusion des garçons. Sur tous les autres points, les mœurs et les usages des habitants de Cos sont les mêmes que ceux des autres populations chrétiennes de l'Orient.

Climat. — Le climat de Cos est sain et tempéré, sauf aux environs de la ville principale, où se trouve un étang dont il est nécessaire de prendre soin pour éviter des maladies, pendant la saison d'été.

Topographie. — Toute la partie méridionale de l'île est montagneuse, mais cette région n'égale pas un tiers du territoire; les deux autres tiers sont en plaine; le sol en est fertile et propre au labourage.

La campagne est bien cultivée; les principales cultures sont celles de la vigne, des orangers et des citronniers; toute la côte en est couverte. Les céréales ne donnent pas lieu à une production importante.

Il y a dans l'île de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres.

Forêts. — Dans l'antiquité, il y avait à Cos des bois sacrés dédiés à Asclépias ou Esculape, mais les meurtriers de César les abattirent pour se venger de Cos qui n'avait pas voulu se joindre à eux. Totuefois, l'île n'est pas dépourvue d'arbres; on y trouve des cyprès, des térébinthes, des chênes, des frênes, des platanes, etc.

Faune. — Les animaux sauvages, à l'exception de quelques oiseaux de passage, sont rares.

Ports. — Il n'y a plus de grands ports à Cos; les navires d'un fort tonnage mouillent en rade.

Navigation. — Mouvement maritime de l'Ile de Cos (Stankeuï) du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais...........	84	»	84	27.852	»	27.852	
Autrichien.......	64	70	134	11.708	2 617	14.325	
Jérusalem.......	»	1	1	»	65	65	6 191
Ottoman....... ..	5	1.220	1 225	4.210	9.262	13.472	
Samieu...........	»	61	61	»	656	656	
Totaux.....	153	1.352	1.505	43 770	12.600	56.370	6 191

En tout, 1,505 navires, jaugeant 56,370 tonneaux.

Notice historique. — Selon Hygin, Mérops fut le premier roi de Cos, ainsi appelée du nom de sa fille Coa. On l'appelait aussi quelquefois *Méropis*, et enfin *Céa* et *Nymphœa*, selon Pline. Au moyen âge, elle était le plus souvent nommée *Lango* et *Stancho*, mais aujourd'hui, comme dans l'antiquité, le nom de Cos a prévalu.

Les vins de Cos, qui sont excellents, étaient célèbres dans l'antiquité. En les mélangeant à l'eau de mer, on en composait un breuvage très recherché, que les habitants nommaient *leucocoum*.

Il est souvent fait mention, dans les poètes latins, des étoffes

de soie de Cos, légères et transparentes, dont on faisait les vêtements nommés *coæ vestes*. On recherchait la poterie de Cos, ses belles amphores, ses parfums et ses onguents de coing et de marjolaine.

Ville de Cos. — La capitale de l'île, alors comme aujourd'hui, portait le même nom. Les habitants avaient d'abord construit une autre ville dans un canton nommé *Méropide*, mais le séjour leur en avait déplu, et ils l'abandonnèrent à la suite d'un épouvantable tremblement de terre, pour fonder la nouvelle Cos, en 366 avant Jésus-Christ. La ville actuelle est bâtie sur le même emplacement, et quoique les voyageurs s'accordent à faire de sa beauté et de ses agréments le même éloge qu'en faisait Strabon, il est aisé de voir par les débris des édifices antiques au milieu desquels s'élèvent les bâtiments modernes, combien la splendeur de la Cos des anciens devait surpasser les beautés de la Cos actuelle. Le port, autrefois vaste et commode, est maintenant ensablé ; son séjour n'est plus possible aux grands navires ; mais les bâtiments de moyen tonnage y sont assez bien ancrés. Ce qui plaît le plus dans cette ville agréable, entourée de jardins d'orangers et de citronniers, c'est la place publique où le gigantesque platane au pied duquel Hippocrate donnait des consultations, étend ses branches en la couvrant tout entière. Ces branches, qui sont elles-mêmes comme de grands arbres, se briseraient sans doute sous leur propre poids si elles n'étaient supportées par de superbes colonnes de marbre et de granit, contemporaines, dit-on, de la jeunesse de cet arbre vénéré et soutien de sa vieillesse.

Château-fort. — La forteresse de Cos date du moyen âge ; on y voit encore sur la porte des blasons des Chevaliers de Rhodes. Dans le mur extérieur est encastré un très beau bas-relief antique représentant des noces divines. On croit aussi qu'à l'intérieur de la citadelle est conservé un buste d'Hippocrate, dans une petite chambre où, malgré la date relativement récente des constructions, la population est persuadée que le père de la

médecine habitait. Le souvenir de ce grand homme règne encore et domine dans son pays natal, où tout autre histoire est oubliée, même celle d'une autre figure non moins célèbre, Apelles, qui naquit aussi à Cos.

L'histoire politique de cette île, dans l'antiquité, se confond toujours avec celle de Rhodes. Elle a été peuplé par les mêmes émigrations, dans le principe, ainsi que toutes les îles de ces parages. Au temps de la guerre de Troie, les Héraclides dominaient à Cos.

Hommes célèbres. — Après cette guerre, Machaon et Podalire, fils d'Asclépias ou Esculape, s'y fixèrent et y mirent en grand honneur la médecine. Ils assainirent cette île, alors insalubre, et en renouvelèrent la population, presque éteinte. Un temple magnifique fut élevé à leur père Asclépias, qui devint la divinité de Cos : les Asclépiades fondèrent dans ce temple une école de médecine célèbre dans le monde entier. C'est dans cette école que furent commencées les études d'Hippocrate, et qu'il acquit le titre d'*Asclépiade*, auquel d'ailleurs il pouvait avoir quelque droit par sa naissance. C'est de là qu'il partit pour ses grands voyages, d'où il rapporta une grande somme de connaissances qu'il développa et féconda ; il plaça ainsi l'École de Cos au-dessus de celles de Cnide et d'Italie et mérita le Titre de Père de la médecine. D'après son biographe anonyme, ce grand homme mourut en Thessalie, près de Larisse, dans un âge très avancé, que les uns disent être de 85 ans, et les autres de 90, de 104 et même de 109 ans.

La seconde illustration de Cos, le célèbre Apelles, qui surpassa tous les peintres ses prédécesseurs, et tous ceux qui le suivirent, naquit dans cette île pendant la première moitié du IVe siècle avant Jésus-Christ, comme Hippocrate, en 460, dans la 80e Olympiade. Apelles était le peintre officiel d'Alexandre le Grand qui défendit à tout autre artiste de faire son portrait.

Après avoir constamment suivi la fortune de Rhodes, Cos, que l'empereur Claude, à l'instigation de son médecin Xénophon, avait vainement proposé au Sénat d'affranchir de tout tribut,

fut comprise, sous Vespasien, dans la province des Iles, et Rhodes devint sa capitale. A partir de cette époque, Cos vécut en paix jusqu'à ce que les Sarrasins, favorisés par la faiblesse du Bas-Empire, lui fissent éprouver les mêmes dommages qu'aux autres îles de l'Archipel; leurs incursions n'y rencontrèrent de résistance qu'au XIVe siècle lorsque, sous le nouveau nom de Lango, Cos devint une province de l'État maritime fondé par les Chevaliers de Rhodes. En 1315, elle fut occupée par Foulques de Villaret. En 1366, des familles arméniennes, chassées de Caramanie par les Turcs, y furent établies, sur le territoire de Képhalo, avec autorisation d'y élever une église. En 1389, Cos était gouvernée par le Commandeur frère Pierre Schlegehold, avec les îles de Calamos et de Léros. Le fief de Lango devint ensuite un baillage réuni au prieuré de Portugal.

Sous Mohammed II, les Turcs ottomans attaquèrent Lango, mais frère Jean de Châteauneuf les repoussa et défendit ainsi avec succès cette île et les autres îles voisines, de 1454 à 1460. Lango fut ensuite placée directement sous l'autorité du grand-maître Zacosta, qui y mit un lieutenant. Le 17 octobre 1492, l'île entière fut bouleversée par un tremblement de terre et les habitants seraient morts de faim si le grand-maître d'Aubusson ne leur eût envoyé des vivres. En 1500, les juifs, devenus suspects par leur conduite, furent bannis de Lango et de tous les États des Chevaliers Hospitaliers. On les transporta tous à Nice. En 1523, le Sultan Suléïman ayant fait la conquête de Rhodes, Cos passa sous la domination ottomane. Depuis ce temps, à ses noms de Cos et de Lango, a succédé celui de Stanchio, dont les Turcs ont fait *Istankeuï*.

Pendant la guerre de l'Indépendance, Cos a moins souffert que les autres îles parce qu'elle était alors le point central des opérations des Turcs contre Samos.

NAHIÉ DE NISSYROS

L'île de Nissyros est située entre Cos et Télos, à 8 milles marins au sud de la première et à 6 milles marins au nord-ouest de la seconde. Elle est séparée du cap Krio, ancien promontoire Triopium à l'ouest duquel elle se trouve placée, par une distance de 10 milles.

Cete île, autrefois appelé Porphyris, est élévée et formée de rochers volcaniques. On lui donnait 80 stades de tour. De forme assez régulière, elle mesure à peu près 12 kilomètres dans tous les sens et peut avoir une superficie d'environ 15 kilomètres carrés,

Notice historique. — On pensait anciennement que Nissyros avait été détachée de Cos par un tremblement de terre, effet naturel que la tradition populaire disait produit par un coup du trident de Neptune qui, poursuivant un géant, avait détaché, pour le lui jeter, ce morceau de l'île de Cos. Il est fort probable que ce rocher, entouré d'écueils qui semblent avoir été lancés avec lui, doit son origine à une éruption volcanique. Le pic qui occupe le centre de l'île a dû être longtemps en éruption. Aujourd'hui éteint, son cratère est devenu un lac salé. Il sort de ses flancs des sources d'eau chaude sulfureuse dont les propriétés salutaires ont été souvent éprouvées.

Dans ces derniers temps toutefois, le volcan semble vouloir se réveiller ; une éruption a eu lieu en 1872, et une seconde en 1887 ; il y a eu quelques secousses accompagnées, par intervalle, de fortes détonations. Des colonnes d'eau bouillante s'élançaient parfois du cratère et retombaient en pluie ; mais l'éruption que l'on craignait ne s'est pas produite.

Les premiers habitants de Nissyros furent des Cariens, puis les Grecs y vinrent s'établir sous la conduite de Thessalus, fils d'Hercule, un peu avant la guerre de Troie. Plusieurs tremble-

ments de terre successifs ayant détruit la population, cette île reçut d'abord de nouveaux habitants de Cos, puis une colonie de Rhodiens. A partir de ce moment, elle suivit le sort de Rhodes.

En 1204, l'empire latin de Constantinople l'enlève aux Bizantins. Jean Vatace la reprit. Les Chevaliers de Rhodes la reconquirent et en firent un fief qu'ils donnèrent aux frères Assanti d'Ischia, en 1316. Ligorio Assanti, seigneur de Nissyros en 1340, se fit pirate, et pilla, entre autres bâtiments marchands, des navires chypriotes. Hugues IV de Lusignan, roi de Chypre, s'en plaignit au grand-maître de Rhodes, qui punit son vassal et obligea les Assanti à mettre toujours une galère au service de l'Ordre. Nissyros revint aux Chevaliers par l'extinction de la famille des Assanti. En 1433, l'amiral Fantino Querini, prieur de Rome, était bailli de Lango (Cos ou Istankeuï) et seigneur de Nisari (Nissyros). Il avait à sa charge, outre l'entretien d'une galère, celui des forteresses de l'île, qui étaient au nombre de cinq, et dont les plus fortes étaient le château de Mandraki et celui de Paleo Kastro.

Nissyros, du temps des Chevaliers, fut très souvent attaquée par les Turcs, qui ne parvinrent à s'en emparer qu'après la prise de Rhodes; depuis lors elle n'a jamais cessé d'appartenir à l'empire ottoman.

Productions naturelles. — On trouvait à Nissyros, dit Pline, un arbuste épineux nommé *erysisceptrum* (*genista acanthoclada*), d'un usage fréquent en médecine. Les meilleures pierres ponces venaient de cette île. Les vignes de ses coteaux brûlés donnaient un vin célèbre, encore estimé de nos jours.

CAZA DE KALYMNOS

Orientation. — L'île de Kalymnos, caza de premier ordre du sandjak de Chio, n'est séparée à sa pointe septentrionale que par un espace de moins d'un mille marin de l'extrémité méridionale de l'île de Léros. Elle est située au sud-est de sa métropole, Chio, à la distance, en ligne directe, de 76 milles marins, comptés de la pointe du cap Mastikos. Cinq milles la séparent de Cos, et du côté de l'est il y a une distance de 10 milles marins entre Kalymnos et la partie du continent asiatique comprise entre les golfes de Cos et de Mendélia.

La plus grande largeur de l'île est de 15 kilomètres, de l'ouest à l'est; sa plus grande longueur est de 25 kilomètres, du sud-est au nord-ouest. C'est la plus grande des îles voisines de Cos et situées comme elle à l'entrée du golfe Céramique.

On l'a appelée dans l'antiquité *Calymna* et souvent aussi *Calydna*. Sous la domination des Chevaliers de Rhodes, elle portait le nom de *Calamo* et faisait partie du bailliage de Lango (Cos ou Istankeuï). Le sultan Suléïman conquit cette île en 1523, et depuis lors elle appartient à l'empire ottoman.

Le miel de Kalymnos est renommé depuis l'antiquité.

NAHIÉ DE ASTROPALIA (ASTYPALÉE)

Orientation. — Astypalée, nahié du caza de Kalymnos, est située au sud-ouest de Cos (Istankéuï), à la distance de 23 milles marins. Sa distance du chef-lieu du caza, dans cette même direction, est de 30 milles. Elle est séparée au nord, en ligne directe, du siège du sandjak, l'île de Chio, par une distance de 96 milles marins comptés de la pointe du cap Mastikos.

Sa plus grande longueur, du sud-ouest au nord-est, est de 20 kilomètres, et sa plus grande largeur, du sud-est au nord-ouest, est de 16 kilomètres. Elle est composée de deux parties montagneuses d'une étendue à peu près égale, réunies par un isthme long de 5 kilomètres et large, dans certains endroits, d'à peine 200 à 500 mètres. Le long de cet isthme, la mer forme, de chaque côté de l'île, deux baies profondes.

Astypalée. — La ville, appelée aujourd'hui *Astropalia* et *Stampalia*, est située dans celle de ces deux baies qui regarde le sud, dans un creux voisin de la partie occidentale de l'île. Un château fort, construit en 1413 par le comte d'Astypalée, Jean Quirini, noble Vénitien, couronne l'acropole qui la surmonte On y voit beaucoup d'églises et de chapelles construites avec des débris d'édifices antiques, sur lesquels on retrouve encore de nombreuses inscriptions et des sculptures.

Notice historique. — Astypalée, qui a donné son nom à l'île, était, selon de très antiques traditions, la fille de Phénix, fils d'Agénor et frère de Cadmus. Elle eut de Neptune un fils nommé Ancée, roi des Sélèges et fondateur de colonies à Samos et en Asie Mineure. Plus tard, les Cariens, puis les Doriens de Mégare s'établirent dans l'île d'Astypalée, qui porta successivement plusieurs noms, entre autres celui de *Théôn-trapèza* (table des dieux), parce qu'elle était et est encore d'une grande fertilité et d'un riant aspect au printemps, où elle est couverte de fleurs.

Toute l'histoire ancienne d'Astypalée est contenue dans ce qui précède. On n'y peut rien ajouter, si ce n'est qu'elle donna naissance à l'athlète Cléomène, proclamé héros par l'oracle de Delphes. Son île natale lui rendit les honneurs divins, ainsi qu'à Achille.

Au moyen âge, cette île fut érigée en comté par un noble Vénitien, Quirini, qui s'y établit. Les Turcs en firent ensuite la conquête. Échappée à leur domination pendant la guerre de

l'Indépendance, elle leur fut rendue par la conférence de Londres qui fixa les limites du royaume de Grèce.

Industrie. — Les Astropaliotes ont pour principales industries la pêche, qui y est considérable, et l'élève d'excellents chevaux.

Dans l'antiquité, les escargots d'Astypalée avaient acquis une grande renommée comme remède souverain contre certaines maladies des femmes, contre les maux de gorge, d'estomac et contre l'hémoptysie.

Fait héroïque. — Bisson, lieutenant de vaisseau de la marine française, se fit sauter avec son vaisseau dans le port de Maltesana, à Astypalée, pour ne pas se rendre à des pirates.

Population. — Le caza de Kalymnos, avec son nahié, possède 9,000 habitants, dont 350 musulmans, 8,560 Grecs orthodoxes et 90 catholiques.

Navigation. — Mouvement maritime de l'île de Kalymnos, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais..........	140	»	140	33.073	»	33.073	
Autrichien.......	»	4	4	»	525	525	
Hellène..........	126	172	298	21.919	2.894	24.813	11.518
Ottoman.........	»	2.086	2.086	»	10.340	10.340	
Samien..........	»	98	98	»	777	777	
Totaux....	266	2.360	2.626	54.992	14 536	69 528	11.518

En tout, 2,626 navires jaugeant 69,528 tonneaux.

CAZA DE NIKARIA

Orientation. — L'île de Nikaria, caza de second ordre du sandjak de Chio, est située à 30 milles marins au sud de cette île, et à 10 milles marins à l'ouest de celle de Samos. Sa plus grande longueur, qui s'étend du sud-ouest au nord-est, est de 44 kilomètres, et sa plus grande largeur, en remontant du sud au nord, est de 18 kilomètres.

Population. — On ne croit pas qu'il y ait dans toute l'île et ses dépendances plus de 10,000 habitants, qui sont presque tous Grecs orthodoxes et se disent de sang impérial (*Porphyrogénètes*).

Mœurs et usages. — Les Nikariotes ne connaissent pas l'usage des lits ; ils couchent à terre ou sur une natte grossière, enveloppés, tout habillés, dans des peaux de mouton. Ils boivent peu de vin, mélangé de beaucoup d'eau. Ils le conservent dans des vases en terre dont l'orifice est à ras du sol, et l'y puisent avec un roseau, en aspirant. Toute leur cuisine se compose d'un peu de pain sans levain, qu'ils font cuir sur une pierre plate chauffée par-dessous, au moment même des repas. Les femmes enceintes et les étrangers reçoivent double portion. La farine de ce pain est faite aussi au fur et à mesure des besoins, à l'aide de petits moulins à bras dans chaque habitation.

Climat. — Le climat de Nikaria est très sain, l'air très bon, l'eau excellente ; aussi les habitants vivent-ils longtemps, et rencontre-t-on souvent des centenaires parmi eux.

Topographie. — L'île est traversée dans toute sa longueur par une chaîne de montagnes couverte de forêts et d'où coulent

les sources qui arrosent le pays. Parmi ces sources, il y en a de thermales, sur la côte sud-est.

Produits. — Quoique le sol soit aride, il produit assez de figues pour dépasser la consommation, et les habitants parviennent à élever des moutons et des porcs. Ils élèvent aussi des abeilles dont ils vendent la cire et le miel.

Avec l'élève des bestiaux et l'agriculture, l'industrie des habitants se borne à la fabrication de planches de sapin, de pin, de chêne, à l'abattage de bois à brûler, à la construction de petites barques et à la pêche, surtout celle des éponges. Ils sont très habiles plongeurs; à Nikaria, un jeune homme ne trouve à se marier qu'après avoir fait ses preuves à ce sujet.

Forêts. — Les forêts de Nikaria ont, pour principales essences de leur peuplement, le pin et le chêne. Elles s'étendent d'un bout à l'autre de l'île, sur les deux versants des montagnes qui la bordent du côté du sud, d'est en ouest.

Ports. — Il n'y a pas à Nikaria de port proprement dit, mais beaucoup de mouillages pour les petits bâtiments. Les pirates, dont ces parages étaient encore infestés naguère, profitaient de cette disposition naturelle pour faire de Nikaria et des îlots voisins leur repaire, sans crainte d'y être poursuivis.

Commerce. — On fait un commerce d'exportation assez important des produits de l'île, tant naturels que dus à l'industrie indigène. Les principaux articles de cette exportation sont les planches et autre bois de construction et le bois à brûler, qui sont dirigés sur les ports de Chio et de Scala-Nova; les barques, très recherchées; les moutons, les porcs, les figues, le miel, la cire et enfin les éponges.

L'importation est absolument nulle, les besoins des Nikariotes étant extrêmement bornés.

Notice historique. — Nikaria tenait le nom d'*Icaria*

qu'elle portait dans l'antiquité, de la légende mythologique d'Icare, fils de Dédale, qui se noya dans la mer environnante, nommée aussi mer Icarienne. Cette île fut colonisée par les Milésiens, qui ne purent s'y soutenir. Du temps de Strabon, elle était inhabitée et servait de pâturages aux troupeaux des Samiens. Repeuplée sous les empereurs byzantins, elle devint alors un évêché relevant de l'archevêché de Samos et un lieu d'exil pour les personnages disgraciés. En 1191, l'empereur Isaac l'Ange l'érigea en baronnie indépendante et en fit don, à titre de possession héréditaire, à Sicard de Bejatiano, dont la famille la conserva jusqu'en 1481. Cette famille s'étant montrée trop faible pour défendre, contre les empiétements alternatifs des Vénitiens et des Génois de Chio, les habitants de l'île, ceux-ci se donnèrent au Grand-Maître des Chevaliers de Rhodes, d'Aubusson, et restèrent sous la domination de l'ordre des Hospitaliers jusqu'en 1523, date de la conquête définitive de ses possessions par le sultan Suléïman. Nikaria appartient depuis lors à l'empire ottoman.

CAZA D'IPSARA

Orientation. — L'île d'Ipsara ou Psara est située à l'oues de Chio, à une distance de 19 milles marins du cap Saint-Nicolas, ancien Melœna-Akra, et à 35 milles du cap Kara-Bouroun, qui termine à l'ouest le continent asiatique, non loin du golfe de Smyrne.

Sa plus grande étendue, en remontant du sud au nord, ne dépasse pas 10 kilomètres, et sa largeur moyenne, de l'ouest à l'est, est d'environ 5 kilomètres.

On peut estimer sa superficie à une étendue de 60 kilomètres carrés.

Division administrative. — Ipsara est un caza de se-

cond ordre du sandjak de Chio, n'ayant sous sa dépendance que quelques îlots, dont le plus considérable, Antipsara, situé à 2 milles marins de son extrémité sud-ouest, dépasse à peine en étendue un kilomètre dans chaque sens.

Population. — La population d'Ipsara, composée entièrement de Grecs orthodoxes, ne peut guère être estimée à plus de 4,500 habitants.

Climat. — L'île d'Ipsara, escarpée, rocheuse, nue, dominée par une montagne de 547 mètres d'altitude, nommée Saint-Élie, point culminant vers lequel montent toutes les parties du territoire, est exposée à toutes les variations et intempéries atmosphériques. Elle renferme des espaces sablonneux, des ravins, des fondrières, des coteaux calcaires, et l'on n'y rencontre qu'à de grandes distances quelques champs aussi rares que mal cultivés.

Produits agricoles. — Il existe dans l'intérieur de l'île, malgré la pauvreté du sol qui n'est qu'un détritus de roches, quelques vignes et arbres à fruits, surtout des figuiers et des mûriers.

Rades. Ports. — Au sud-ouest d'Ipsara et à l'est d'Antipsara, il y a entre ces deux îles une grande baie où les vaisseaux peuvent venir se mettre à l'abri des vents d'est et d'ouest, ainsi que du nord-ouest, sur un fond de sable de 11 a 12 brasses d'eau, avec entrée et sortie commodes et sûres au nord et au sud. La ville d'Ipsara est située à une petite distance de cette excellente rade.

De même que son agriculture, le commerce et l'industrie d'Ipsara sont sans aucune importance.

Notice historique. — Homère cite cette île, qu'il appelle *Psyrié*, et indique sa situation dans l'*Odyssée*. Pline, Strabon, Étienne de Byzance lui donnent le nom de *Psyra*. Suidas dit qu'elle était si stérile, que la vigne même, qui croît si facilement

dans l'Archipel, ne s'y trouvait pas. Il y avait dans cette île une ville portant aussi le nom de Psyra.

L'île de Psyra a sans doute été toujours, dans l'antiquité, une dépendance de Chio ; elle n'a pas d'histoire ancienne.

Jusqu'au XIXe siècle, l'histoire moderne garde le même silence. Quelques voyageurs parlent seuls de Psara. Pococke dit que la population, ne s'élèvant qu'à 1,000 habitants, tous Grecs, était pauvre et énergique. Les maisons de la ville étaient à un seul étage, petites et mal bâties. Elle avait un château fort en ruines; une cathédrale dédiée à Saint-Nicolas; toutes les églises de l'île avaient des cloches, mais il n'y avait en tout que cinq prêtres et quelques moines (καλογερης).

En 1799, des immigrations d'Albanais avaient considérablement augmenté la population de cette île lorsque Pouqueville la visita. Ce voyageur lui assigne un chiffre de 21,000 habitants et 8,000 matelots. Cette population s'était donnée au commerce, avait acquis de grandes richesses et possédait une importante marine. En 1806, la ville de Bara avait pris un aspect tout nouveau. Elle s'était embellie de maisons vastes et élégantes dans le goût européen. Elle avait un port et des chantiers florissants; une riche église métropolitaine où l'on priait en commun à toutes les heures du jour. Enfin, lorsqu'arriva la guerre de l'Indépendance, Ipsara était devenue une des premières échelles de l'Orient. La ville avait un port spacieux et allait bientôt posséder un arsenal. Les vaisseaux ipsariotes étaient cités pour la supériorité de leur construction. Riches de tant d'avantages, les habitants d'Ipsara furent les premiers, avec ceux d'Hydra, à embrasser la cause de l'Indépendance, et parcoururent pendant trois ans tout l'Archipel, répandant la terreur sur le littoral entier de l'Asie mineure, qu'ils ravagaient sans cesse.

« Enfin, dit A. Soutzo dans son *Histoire de la Révolution grecque*, le Sultan, fatigué des plaintes continuelles qui lui venaient des côtes de l'Ionie ravagées sans cesse par les Ipsariotes, s'était fait présenter une mappemonde pour y voir ce que c'était que Ipsara; il fut si frappé de l'exiguïté de cette île qu'il dit avec mépris : « Otez-moi de la carte cette petite tache, et dites à mon

« capitan-pacha d'attacher cette roche à son vaisseau et de me « l'amener. »

Ce commandement fut presque exécuté à la lettre par Topal-Pacha, qui, le 27 juin 1824, parut devant l'île avec douze frégates et en reconnut les différents points où l'on pouvait débarquer. Le 2 juillet, il revint avec un si grand nombre de vaisseaux qu'au dire de Canaris, l'espace de 35 milles qui sépare Ipsara de Mételin en était rempli. La ville fut prise et brûlée, sans que ses défenseurs pussent s'échapper, leurs vaisseaux ayant été pris par les Turcs dès le commencement du siège. On évalue à dix-sept mille le nombre des morts du côté des Ipsariotes. Le capitan-pacha, Khorsew, ne voulut pas qu'on fît aucun quartier, ni qu'on acceptât aucune rançon.

Ainsi fut arrêtée dans son développement l'importance inattendue que l'île d'Ipsara avait acquise par l'activité de ses habitants et leur intelligence; et ce petit pays retomba dans la même obscurité et la même indigence qu'avant ce court instant de prospérité extraordinaire.

— —

ILE ET SANDJAK DE MÉTELIN

Orientation. — L'île de Mételin, ancienne Lesbos, l'une des plus belles et des plus importantes du vilayet de l'Archipel (Djezaïr Bahri Séfid), est située dans la mer Egée à l'entrée du golfe d'Adramyt, par 39° 10' de latitude nord et 24° de longitude est. Il y a entre le bourg de Mandamandos, sur la côte orientale de Mételin, et la ville d'Aïvalik située en face, sur le bord occidental du continent asiatique, une distance de 14 milles marins. Du côté du nord, Ténédos, et du côté du midi, Chio, sont à une distance égale de Mételin; cette distance est en moyenne de 30 milles marins.

Superficie. — La plus grande longueur de l'île de Mételin est, du nord-ouest au sud-est, de 75 kilomètres, et sa plus grande largeur, du nord-est au sud-ouest, est d'environ 55 kilomètres.

Sa superficie est d'environ 3,500 kilomètres carrés.

Population. — La population du sandjak de Mételin, comprenant les habitants des cazas de Mételin, de Molivo et de Plomari, situés dans l'île, et ceux du caza de Yunda (Mosconissi), groupe d'îlots près d'Aïvalik, est de 107,283 habitants, comme suit :

CAZAS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	CATHOLIQUES	ARMÉNIENS	ISRAÉLITES	TOTAUX
Mételin......	4 531	35 655	690	10	100	40.986
Molivo.......	8 622	28.475	40	»	»	37.137
Plomari.....	529	23.100	31	»	»	23.660
Mosconissi ..	30	5 470	»	»	»	5 500
Totaux....	13.712	92.700	761	10	100	
					Total Général	107.283

Mœurs et usages. — Les mœurs et le caractère de cette population n'offrent rien de bien tranché; tenant à la fois de l'Asie et de l'Europe, les habitants de Mételin sont hospitaliers ou misanthropes, naïfs ou astucieux, sérieux ou frivoles, généreux ou égoïstes, courageux ou pusillanimes, aimant la simplicité ou le luxe, selon les cas particuliers ou les circonstances, sans qu'aucun trait spécial qui les distingue des autres puisse être cité.

Ecoles. — Les écoles grecques, plus nombreuses que les écoles turques, forment avec celles-ci un total de 157 établissements scolaires fréquentés par 7,635 enfants des deux sexes. Toutes ces écoles sont primaires. Celles des Grecs sont entretenues au moyen de contributions obligatoires perçues par la communauté elle-même, et les écoles turques, de même que les mosquées et les autres édifices religieux, sont à la charge des *vacoufs* dont les revenus sont affectés à ces dépenses.

Climat. — Le climat de l'île est tempéré par les brises de la mer; le printemps et l'automne sont très doux; les chaleurs de l'été sont modérées, sauf pendant quelques jours du mois de juillet, ou le thermomètre marque, à l'ombre, 28 à 30 degrés Réaumur, c'est-à-dire 35 à 38 centigrades. — L'hiver est

loin d'être rigoureux. En 1850, pourtant, par un fait exceptionnel, le thermomètre est descendu jusqu'à 8° 1/2 au-dessous de zéro ; il en est résulté un grand dommage pour tous les arbres fruitiers, et surtout pour les oliviers, les orangers, les citronniers et les figuiers. La neige ne paraît ordinairement que sur le sommet des plus hautes montagnes de l'île et n'y séjourne que pendant un mois tout au plus.

En résumé, le climat de l'île est sain et en fait un lieu très agréable. On n'y connaît aucune maladie endémique, si ce n'est la phtisie ; mais c'est principalement sur les personnes casanières que ce mal sévit. Il n'atteint guère que les femmes et les jeunes filles, dont la coutume est de sortir très rarement et seulement pour les visites de politesse et de convenance jugées indispensables. Les habitants appartenant à la classe besoigneuse, qui se donne du mouvement, n'y sont point sujets.

Agriculture. — Le sol de Mételin est puissant et fertile et ne demande qu'un peu de culture pour produire abondamment. Le blé poussant dans l'île était si renommé dans l'antiquité, que la ville d'Eresos, connue encore aujourd'hui sous ce même nom, s'en glorifiait et faisait figurer un épi sur ses monnaies ; il est toujours excellent et très recherché.

Les raisins sont délicieux, on en récolte annuellement 4 millions de kilogrammes ; le vin, quoique toujours estimé, n'est plus ce fameux vin de Lesbos dont le poète Archestrate pouvait dire sans exagération : « *Aucun vin*, c'est tout dire, *n'est comparable au vin, de Lesbos.* »

Les districts de Kalonia, de Plomari et d'Erésos sont surtout renommés pour leur production viticole.

Les autres produits principaux du sol de Mételin sont les olives, dont la récolte moyenne annuelle n'est pas moindre de 25 millions de kilogrammes ; on en fait une huile, objet d'un grand commerce intérieur et extérieur. Les parties de l'île où croît plus volontiers l'olivier sont les deux presqu'îles qui enserrent le golfe de Yéra, et au nord du golfe de Kalonia.

Après l'huile vient la valonnée, dont la production moyenne

est de 3 millions de kilogrammes et dont le choix supérieur est dirigé sur Trieste, sur Marseille et sur l'Angleterre. La cueillette du gland s'opère par le battage avec des gaules, et commence vers la fin du mois d'août.

La récolte des figues est de 1,500,000 kilogrammes. Les figues de Molivo, ancienne Methymne, sont enfilées en colliers et se vendent dans tout l'Archipel.

Outre ces produits hors ligne, on récolte aussi, à Mételin de fortes quantités d'orge, de seigle, maïs, millet, amandes et autres fruits, et des légumes de toute espèce.

Bétail. — L'île fournit aussi beaucoup de bétail, bœufs, vaches, moutons, chèvres, chevaux, ânes, mulet, etc. Il y a dans ses forêts des chevaux sauvages très petits de taille, bas, trapus et très forts, excellents surtout, soit comme chevaux de selle, soit comme bêtes de somme ou de trait, dans les pays montagneux, rudes et difficiles. On en envoie beaucoup à Constantinople.

Forêts. — Quoiqu'on trouve abondamment dans les montagnes de l'île des bois, des bosquets ou groupes isolés de chênes, hêtres, ormes, platanes, pins, sapins, cyprès, lentisques, térébinthes, lauriers, myrthes, arbousiers, il n'y a pas de forêts importantes : on pourrait tout au plus citer la forêt de sapins qui couvre la montagne d'Orion et ses environs. Cette forêt, d'une contenance de 22 kilomètres carrés, fournit une assez grande quantité de bois de construction et d'écorces.

Faune. — Les bois et forêts de l'île sont pleins de cerfs et de chevreuils ; c'est aussi là qu'on trouve par troupes les chevaux sauvages cités plus haut.

Ports. — Les ports les plus vastes et les plus sûrs qu'on trouve à Mételin sont les golfes de Yéra, de Kalonia et la baie de Molivo. Celle-ci, ouverte au nord entre le cap sur lequel est Molivo et la petite pointe de terre située du côté de l'ouest à

10 kilomètres de Tcheumlek, qu'on nomme aussi Télonia, comprend entre ces deux points avancés une étendue de 24 kilomètres. Le golfe de Kalonia, situé au sud-ouest de l'île, mesure 24 kilomètres de long sur 10 kilomètres à son maximum de large. Sa profondeur offrirait un mouillage sûr aux navires du plus grand tonnage, si des groupes de rochers à fleur d'eau ne leur barrait l'entrée du golfe. Détail curieux à noter, c'est dans le golfe de Kalonia que viennent frayer tous les poissons qui vivent dans les eaux de Mételin, même ceux de la pleine mer.

Le port de Yéra, situé au sud-est de l'île, est aussi un golfe de 18 kilomètres de long sur 5 kilomètres à son point le plus large; son entrée est libre de toute entrave, et sa profondeur permet aux plus grands vaisseaux de guerre de s'y abriter contre les tempêtes.

Les ports de second ordre disposés par la nature sont ceux de Mételin à l'est, de Sigri à l'ouest et de Pétra au nord. Viennent ensuite les ports d'Edit, de Lutra, d'Aïo-fouta, d'Apotini, de Thermi et de Mandamanda à l'est; de Kalotininas et de Pananiota au nord-est; de Scamia au nord, et de Kavatas à l'ouest. Le port de Mételin, qui est plus généralement fréquenté par les bateaux des grandes compagnies, concentre la plus grande partie du commerce de l'île, surtout l'importation, comme on le verra plus loin.

Cours d'eau. — Les principaux cours d'eau sont : le *Kikliodas*, qui prend sa source au sud des monts Krioskopos, et après un cours de 7 kilomètres se jette dans la mer, à l'ouest de l'île, près de Sigri; l'*Épitimnos*, qui prend sa source au nord des mêmes monts, et après un cours de 14 kilomètres se jette dans la mer près de Télonia, dans la grande baie du nord de l'île; le *Kavour-Potamos*, qui prend sa source au sud des monts Ilias ou d'Aïa-sou; il se réunit au *Vemvarios* et finit son cours de 6 kilomètres au milieu du golfe de Kalonia; l'*Yda*, à l'est, qui prend sa source dans cette même petite chaîne de montagnes, et se jette dans le golfe de Yéra après avoir reçu le ruisseau *Sighma*; son cours est de 1 kilomètre et demi; le *Voularis*,

à l'ouest, qui sort aussi des monts Ilias, et qui, après un parcours de 14 kilomètres dans la direction de l'ouest, fait un léger coude et se jette dans la mer au sud-ouest. Quelques-uns de ces petits fleuves renferment de bons poissons.

Lacs. — Il y a deux grands lacs dans l'île, entre Aïa-sou et Larisas, et quelques autres plus petits à Yéra et à Edib. Ces lacs ne donnent point de poissons.

Montagnes. — Trois petites chaînes de montagnes parcourent l'île, des côtés nord, ouest et sud; les principaux sommets de ces chaînes sont :

Olympos, au sud : altitude, 3,080 pieds;

Épitimnos ou *Lépitimnos*, au nord-ouest des monts *Krioskopos* : altitude, 2,750 pieds;

Pétrovouli, au sud : altitude, 2,425 pieds;

Ordimnos, à l'ouest : altitude, 1,783 pieds.

Iles. — Plusieurs petites îles dépendent de Mételin; elles en ont été détachées par des tremblements de terre, et elles servent seulement pour y faire paître des bestiaux. A l'entrée du golfe de Yéra, il y a aussi un groupe d'îlots, disposés de telle sorte qu'ils ne gênent pas le mouvement des navires.

Phares. — L'île de Mételin possède huit phares, dont deux à feu fixe rouge sont placés à l'entrée du port de Mételin; un troisième est au-dessous de la forteresse. Viennent ensuite celui de Sigri, à éclats blancs, sur l'îlot de ce nom, à l'ouest; celui de Servidji, à feu fixe blanc, à l'est; celui du cap Scamia, à feu fixe rouge, au nord; le feu fixe blanc placé sur l'îlot d'Elios, à l'est, à l'entrée du golfe d'Adramyt, et enfin à Macaronia, à l'ouest, deux feux blancs superposés.

Routes. — Actuellement, il n'existe que deux routes ou chaussées dans l'île; l'une et l'autre partent de Mételin pour se diriger, la première sur Yéra, où elle aboutit, et la seconde sur

Molivo. Ces deux routes mesurent ensemble une longueur de 45 kilomètres ; si les travaux continuent, l'île de Mételin aura bientôt 100 kilomètres de bonnes chaussées. Les chemins vicinaux laissent beaucoup à désirer. Les communications ont lieu, à l'intérieur, au moyen de chevaux, de mulets et d'ânes.

Quant aux communications extérieures, elles se font par les bateaux à vapeur des Compagnies de navigation Mahsoussé, Khédivié, Fraissinet, Lloyd austro-hongrois, Courtgi et compagnie, ainsi que par un service de cabotage, par voiliers, au nombre de 800 à 1,000 navires de différents tonnages.

Industrie. — Il y en a dans l'île :

297 huileries, dont 97 avec presses à vapeur, et 198 avec moulins à manège. Deux autres établissements, par des procédés chimiques, extraient du marc des olives 900,000 kilogrammes d'huile. Ces fabriques produisent annuellement 10 millions de kilogrammes d'huile.

14 tanneries, dont 9 en activité, préparent tous les ans, 100,000 kilogrammes de cuir.

La récolte annuelle du vin est d'environ 1,700,000 kilogrammes. La fabrication de l'eau-de-vie se chiffre par 120,000 kilogrammes.

92 savonneries fabriquent 4 millions de kilogrammes de savon.

268 moulins produisent 10 millions de kilogrammes de farine.

Tout récemment on a créé des usines pour la confection des briques et des tuiles. La terre argileuse nécessaire se trouve en grande quantité dans l'île, où depuis longtemps on fabrique des poteries de toutes sortes. On y confectionne aussi des sacs et des cordons en crin.

Le tableau ci-après donne une idée plus exacte de l'état des principales industries dans l'île de Mételin en 1890.

ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS	NOMBRE d'établissements		PRODUCTION		FORCE DES MACHINES	NOMBRE D'OUVRIERS	SALAIRE Journalier des Ouvriers
	EXISTANT	EN ACTIVITÉ	QUANTITÉS	VALEUR			
			kilogr.	francs	chevaux		piastres
Moulins à farine primitifs	268	249	10.000.000	6.000.000	»	«	»
Minoterie à vapeur......	1	1	5.700.000	3 000.000	100	35	9 1/2
Moulins à huile à vapeur.	12	12	6.000.000	4.500.000	280	140	14 1/4
— — manège.	297	190	10.000.000	6.000 000	»	600	14 1/4
Savonneries............	92	92	4.075.000	3.804.100	»	800	20
Tanneries..............	14	9	inconnu	inconnu	»	144	9 1/2
Tuileries-Briqueteries....	7	7	id.	id.	»	40	9 1/2
Fabrique de chaux hydraulique et de ciment.	1	1	12.000.000	3 fr. 50 les 100 kilos	20	50	8

Pêche. — Dans les parages de Mételin, on pêche d'excellents poissons et de bons coquillages de plusieurs espèces, ainsi que des éponges. Dans le golfe de Kalonia, on pêche chaque année environ 60,000 kilogrammes de sardines, dont la qualité est universellement reconnue.

Commerce. Exportation. — L'abondance des récoltes et des produits de l'industrie permet d'exporter en moyenne chaque année :

Huile	10,000,000	kilogrammes.
Savon	3,800,000	—
Figues.	200,000	—
Sardines . . .	50,000	—
Valonnées. . .	3,500,000	—
Cuirs	150,000	—
Huile du marc des olives . .	200,000	—

etc., pour une valeur d'environ 18 à 20 millions de francs.

Importation. — L'importation consiste principalement dans les articles ci-après : blés, riz, tabac, bougies, café, drogues, épices, fer, étain, fer-blanc, zinc, rhum, alcool, thé, pétrole, céréales, farine, galette (biscuit), beurre; une grande quantité de talc, sorte de silicate de magnésie qui sert, à Mételin, dans la fabrication du savon; cotonnades, lainages, soieries, vêtements confectionnés, meubles, quincaillerie, articles de luxe, etc., pour une valeur d'environ 14 à 15 millions de francs.

Aujourd'hui, le commerce d'exportation l'emporte sur le commerce d'importation; mais cet état de choses ne saurait durer encore longtemps, la consommation des articles européens prenant chaque jour de plus grandes proportions, tandis que la consommation des articles indigènes va sans cesse en diminuant, sauf cependant pour les huiles et les savons.

Salines. — L'île de Mételin possède deux salines, l'une à Polnit, près du port de Fezléké ; l'autre à Kalonia, près du golfe de ce nom. La première est seule exploitée; elle peut donner par an 2 millions de kilogrammes de sel.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels perçus à Mételin par le gouvernement sont comme suit :

Dîme des olives	2.500,000	piastres
— des céréales	750,000	—
— des moutons	500,000	—
— de divers produits	140.000	—
Emlak (droit sur les propriétés) / Asker-Bedelié (exonération du service militaire,	2,500,000	—
Douanes	2,000,000	—
Total	8,390.000	piastres

ou environ 1,900,000 francs.

Notice historique. — Mételin portait dans l'antiquité le

nom de *Lesbos*, de son second roi Lesbus, gendre et successeur de Macare, auquel les îles appelées *Fortunées* par les anciens, et qui formaient son royaume, devaient leur nom de Μακάρων νήσοι. Ces îles, comme on le sait, étaient Lesbos, Chio, Samos, Cos et Rhodes.

L'île de Mételin fut successivement dominée par les Persans, auxquels Lesbos était déjà soumise lorsque Xerxès déclara la guerre à la Grèce; puis par les Athéniens, les Macédoniens, et enfin par les Romains qui la prirent d'abord aux rois de Macédoine et durent la reprendre encore lorsqu'elle embrassa contre Rome la cause du roi du Pont, Mithridate. Comprise après Théodose dans l'empire d'Orient, Lesbos eut à souffrir de toutes les invasions, notamment de celles des Scythes en 376; des Esclavons en 769; des Arabes en 821, 881, 1035; des Russes en 864 et en 1027.

Lesbos échut aux Français en 1204, lors du partage de l'empire bizantin avec les Vénitiens et de la fondation de l'empire latin. En 1248, elle fut reprise définitivement pour la seconde fois par Jean Ducas Vatace. Elle appartenait à des princes génois de la famille des Gateluzi, lorsque le sultan Mohammed II-el-Fatyh en fit la conquête en 1462, date à partir de laquelle l'île de Mételin n'a pas cessé de faire partie de l'empire ottoman.

Poètes lesbiens. — On ne saurait passer sous silence les noms si fameux des poètes qui ont illustré dans l'antiquité la riche Lesbos, héritière de la tête d'*Orphée* qui rendait des oracles et de la lyre mélodieuse de ce bien-aimé des Muses.

Citons tout d'abord *Terpandre*, qui ajouta à la lire trois cordes nouvelles, et, par la douceur de ses chants, apaisa une sédition à Lacédémone et fit s'embrasser tous les citoyens fondant en larmes!

N'oublions pas ensuite *Arion*, sauvé du naufrage et porté jusqu'à sa patrie par un dauphin qu'avaient attiré les sons de sa lyre! Et *Sapho*, qu'on égalait aux plus grands poètes, et dont les statues étaient honorées de son vivant et élevées sur les places publiques, dans les musées, dans les bains, et jusque dans

les temples; Sapho, dont les habitants d'Eresus gravèrent l'image sur leurs monnaies, en souvenir de sont séjour chez eux ! — Nommons aussi les élèves de cette femme célébre : *Anagora* la Milésienne; *Gongyla* de Colophon; *Eunica* de Salamine, et surtout *Erinna* de Mitylène, morte à dix-neuf ans dans tout l'éclat de sa gloire.

Lesbos fut aussi la patrie d'historiens et de philosophes estimés et honorés, mais c'est à ses poètes qu'elle doit sa plus haute illustration, et l'on disait que ses rossignols mêmes chantaient avec plus de charme que les autres.

Antiquités. — Parmi les monuments antiques dont on peut encore voir les restes à Mételin, l'un des plus remarquables est certainement l'aqueduc de Moria, situé à 4 kilomètres de la ville de Mételin, à l'est. Aujourd'hui en ruines, il n'en subsiste plus que dix piliers supportant une partie de la conduite d'eau sous laquelle s'ouvre trois arcades en plein cintre. Plus bas, les quatre piliers qui sont encore à peu près intacts conservent en bon état trois autres arcades surbaissées, et l'on en voit aussi deux autres toutes semblables au même étage de la construction, sur les fragments de trois autres piliers. Au-dessous de l'étage inférieur, il y a deux arcades élevées sans support apparent et comme collées aux piliers du centre. Le tout mesurait 120 mètres de long sur $3^m,50$ de large et $18^m,50$ de haut. Bien que sur l'une des arcades on lise le mot *démos* (peuple) écrit en caractères grecs, on attribue néanmoins ce grand et bel ouvrage d'art aux Romains.

A une heure de distance, près d'une petite source d'eau minérale, on voit, couchée par terre, une plaque de marbre qui porte en grec cette inscription : « Consacrée à Artémise ».

Plus près de Mételin, à la distance d'un quart d'heure seulement, à l'est, on rencontre un amphithéâtre dont il ne reste que quelques fragments de marbre et quelques gradins, tous d'un travail superbe. Devant la porte de l'église de Saint-Théropin de Mételin, on voit aussi des colonnes de 60 à 70 centimètres, des corniches sculptées et diverses pièces de construction gisant en

désordre et attestant la grandeur et la richesse d'un temple dédié à Pluton, dont elles proviennent.

Des sarcophages d'assez grandes dimensions sont parsemés de divers côtés, à travers les champs et les cultures, et dans les jardins ; nul ne s'y intéresse. — Dans la forteresse de Mételin, ouvrage du moyen âge très remarquable par son étendue et sa perfection, il existe des restes d'un magnifique tombeau qu'on prétend être celui d'une princesse génoise, ce qui est très probable.

Tout les voyageurs ont cité la chaise antique, d'un seul bloc de marbre blanc finement sculpté, dont le siège est soutenu par quatre phénix et sur laquelle on lit en grec cette inscription : *Chaise de Potamon, fils de Lesbonax*. On la voit dans le jardin de l'évêché de Mételin. Il y a aussi, dans une mosquée, un bloc de marbre creusé qui, d'après la tradition locale, viendrait du tombeau de Sapho ; mais rien ne pourrait justifier cette croyance.

A une certaine distance de Molivo, l'ancienne Méthymne, se trouve un ancien temple converti en église. Il est situé sur un énorme bloc de rocher haut de 35 mètres : on y monte par un escalier de 114 marches, taillé dans le roc. Près de cette même ville de Molivo, dans la petite et fertile plaine qui s'étend au bord de la mer, on voit aussi tout ce qui reste des ruines de Méthymne, consistant dans les fondements de murailles de son antique enceinte, au midi de la colline sur laquelle est bâtie Molivo, ainsi que les vestiges d'un bain et les décombres d'une grosse tour, à 8 kilomètres vers l'est, sur le rivage.

Des archéologues allemands ont découvert récemment à Erisos, l'ancienne *Erèsus*, un très beau temple presque intact, situé à l'ouest du golfe de Kalonia, à 14 kilomètres de distance.

On croit généralement qu'il existe encore beaucoup d'antiquités, tant à Mételin qu'à Kalonia, à Erisos, à Sigri, à Yéra, à Malia, qui feraient peut-être avancer la science, si on les mettait à jour, et fixeraient plusieurs points incertains de l'histoire de Mételin. Il a été découvert dernièrement quelques inscriptions qui mérite une attention plus particulière.

La première a été trouvée sur le mur d'enceinte de la forte-

resse, où elle est encastrée du côté de l'ouest. Ce n'est malheureusement qu'un fragment d'inscription gravée sur une plaque de marbre d'un gris bleuâtre, mesurant en hauteur 0m,415, sur une largeur de 0m,785, et qu'il faudrait pouvoir compléter en retrouvant les autres fragments gravés sur des plaques semblables. Toutefois, ce fragment, composé de 13 lignes incomplètes est assez considérable pour que l'on reconnaisse facilement sa valeur historique incontestable. La hauteur des lettres est de 0m,021, et l'intervalle entre les lignes est de 0m,030. Les deux parties existantes sont séparées par une espace de 0m,35 rempli de petites lignes perpendiculaires.

Cette inscription est une partie de la copie de l'acte officiel rédigé à Rome en attestation du sénatus-consulte rendant à Mételin son indépendance, qui lui avait été enlevée par le peuple romain en punition de l'aide que cette île avait donnée à Mithridate. Ce sénatus-consulte fut sollicité et obtenu par Pompée, à la prière de son homme de confiance et compagnon familier, Théophanès, qui était de Lesbos, et après le séjour que fit Pompée dans cette île en revenant de mettre ordre aux affaires de la République romaine dans le Pont; ce séjour, qui précéda son retour à Rome, eut lieu en l'année 62 avant Jésus-Christ, D. Junius Silanus et L. Licinus Murena étant consuls. Le nom de Silanus est encore lisible à la treizième ligne de la partie droite de cette inscription.

On croit que, dans le principe, l'inscription complète était posée, par suite d'une décision officielle, sur le principal monument de Mytilène, qui était le temple d'Asclépias (Esculape). Dans le fragment qui reste, on lit encore une partie des conditions particulières moyennant lesquelles l'indépendance était de nouveau octroyée aux Mytiléniens.

Une seconde inscription a été trouvée, enchâssée dans le même mur, à quelques pas plus loin vers le sud. Celle-ci est gravée sur un petit bloc de marbre de 0m,29 de hauteur sur une largeur de 0m,45. Il est, comme la plaque précitée, de couleur grise et tirant sur le bleu. Il y avait autour de l'inscription un encadrement sculpté dont l'ornementation est aujourd'hui effa-

cée. Les caractères sont bien gravés et très distincts. Leur hauteur est de 0m,015. L'intervalle entre les lignes est de 0m,020.

Le sujet de cette inscription est la qualité de citoyen romain conférée à Théophanes, confident de Pompée. A cette occasion, le nouveau citoyen de la grande République romaine prend, par reconnaissance, le nom du bienfaiteur de son pays. Le célèbre historien Théophanes, désigné par Strabon comme le premier Hellène de son temps, se fit dès lors appeler *Cneius Pompeius Hierotæ. f. Theophanis.*

Une troisième inscription, également sur marbre gris bleu et récemment découverte, se trouve en ce moment déposée à l'école. Ses dimensions sont : largeur 0m,168; hauteur 0m,180; épaisseur de la plaque 0m,330. Elle est dédiée à Pompée.

Enfin une quatrième inscription se trouve sur une fontaine de la ville de Mételin. Elle est gravée sur une plaque de marbre blanc de 0m,43 de haut sur 0m,71 de large et 0m,25 d'épaisseur. Elle a pour sujet des annotations faites par des magistrats nommés Prytanes en plusieurs années différentes, concernant les possesseurs de propriétés rurales, telles que vignes notamment. Elle date d'avant l'époque romaine, comme le prouve la qualité de fonctionnaires éponymes des Prytanes, car on sait que, sous les Romains, ces magistrats étaient choisis parmi les stratèges. Ayant été gravée en plusieurs années successives, cette inscription n'a pas, dans ses différents paragraphes, la même forme ni la même dimension de caractères, non plus que les mêmes dispositions.

CAZAS DU SANDJAK DE MÉTELIN

CAZA DE MÉTELIN

Ville de Mételin. — La ville de Mételin, l'antique Mitylène, est le chef-lieu du sandjak et celui du caza du même nom. C'est la résidence du *mutessarif* et le siège d'un évêché grec. Cette ville est située sur la côte orientale de l'île, au nord de l'ancien cap Malée, dont le nom a formé celui d'Amalia que porte aujourd'hui la colline, aux flancs de laquelle la ville moderne tend chaque jour à prendre une nouvelle extension. Elle est dominée par un magnifique château fort, ouvrage des Byzantins ou plutôt des Génois. C'est un des plus grands et des plus parfaits spécimens de l'architecture du moyen âge. Il contenait autrefois cinq à six cents janissaires qui s'y étaient établis avec leurs familles; leurs maisons ainsi que plusieurs mosquées et cimetières ombragés par des cyprès étaient protégés par la double enceinte crénelée de la forteresse. La ville semblait s'être concentrée à cette place, aussi le nom de *Castro* (château fort) prévaut-il souvent, aujourd'hui encore, sur celui de Mételin.

Les rues de Mételin sont encore irrégulières et étroites, défauts qui leur ont été souvent reprochés par les voyageurs, et qui disparaissent chaque jour, grâce aux soins assidus des autorités gouvernementales et de la municipalité. Le nombre des

constructions élégantes augmente de plus en plus, surtout depuis les deux terribles catastrophes que cette ville a subies : l'incendie, en 1852, et le tremblement de terre, en 1867. On remarque, parmi ces nouvelles constructions, le quai qui longe la ville basse d'un bout à l'autre; les deux tours des phares, à droite et à gauche du port; la mosquée neuve et la cathédrale grecque avec son imposant clocher; une horloge publique et, enfin, le nouveau cimetière.

Division administrative. — Le *caza* de Mételin renferme 6 *nahiés* : Yéra, Aya-sou, Manda-manda, Hersé (Erésos), Kalonia, Poulnit.

Chaque *nahié* a son *mudir*, dépendant du *mutessarif* de Mételin.

Population. — La population du caza est de 40,886 habitants comme suit :

Musulmans.	4,531
Chrétiens	36,355
TOTAL.	40,886

Ecoles. — Il y a, dans le caza de Mételin, 57 écoles fréquentées par 3,063 élèves, savoir :

MUSULMANS

	1 lycée	fréquenté par	40 élèves
	2 écoles primaires de garçons.	—	90 —
	1 école primaire de jeunes filles . .	—	30 —
	5 écoles primaires dans les nahiés.	—	40 —
A reporter	9 écoles.	fréquentées par	200 élèves

Report. . 9 écoles.	fréquentées par	200	élèves
	GRECS ORTHODOXES		
1 lycée.	fréquenté par	97	—
2 écoles primaires de garçons.	—	246	—
1 école particulière .	—	18	—
2 écoles d'enseignement mutuel . .	—	497	—
1 école primaire de jeunes filles. . .	—	90	—
1 école de petites filles	—	40	—
40 écoles primaires dans les nahiés .	—	1,835	—
	CATHOLIQUES		
1 école primaire . .	—	40	—
TOTAUX. . 58 écoles	fréquentées par	5,063	élèves.

Edifices publics. — Le caza de Mételin possède 33 mosquées, 7 *tékkés*, 4 *médressés*, 51 églises grecques, 1 église catholique, 1 hôpital grec de 50 lits et 1 orphelinat qui abrite une quarantaine d'enfants des deux sexes. Il y a, à Mételin, 1 bibliothèque et 2 cabinets de lecture.

On compte aussi au nombre des édifices publics le palais du gouverneur, l'hôpital municipal, celui de la Douane, les locaux des trois tribunaux civils, de 1re instance et du tribunal de commerce, les bureaux des Postes et Télégraphes, de la Dette publique et les phares.

Police. — La police est confiée à un colonel qui a sous ses ordres un capitaine, un lieutenant, un sous-lieutenant et dix-sept agents spéciaux.

Consulats. — La France, l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Grèce, les Pays-Bas, la Suède-Norvège, ont chacun un vice-consul à Mételin. Les États-Unis et l'Italie y sont représentés par des agents consulaires.

Eaux minérales. — On connaît cinq sources d'eau minérale dans l'arrondissement de Mételin. Trois de ces sources sont sulfuro-ferrugineuses, et sont situées respectivement à Poulnit, à Sarlidja et à Kilemia; la température de la première est de 70°; celle de la seconde est de 45°, et la troisième est d'une moindre élévation. La quatrième et la cinquième de ces sources sont situées dans une des propriétés de M. Courdji, à 1 kilomètre de la ville de Mételin. L'une, — bicarbonatée-mixte, — a une température de 4° centigrades, et peut être comparée aux eaux de Gastein et de Carlsbad; l'autre — chlorurée-ferrugineuse; — est pareille aux eaux alcalines ferrugineuses de Castellamare et d'Ischia (Italie); elle mesure 15° centigrades.

Il y a aussi dans cet arrondissement : 121 ponts, 230 fontaines, 17 bains turcs (hammams), 4 pharmacies et 5 hôtels.

On y compte, enfin, 167 huileries fabriquant par les procédés ordinaires et 2 fabriques d'huile par des procédés chimiques; 141 moulins, dont 4 à vapeur; 45 savonneries et 15 tanneries.

Mouvement commercial et maritime du port de Mételin. — Le port de Mételin, le plus important de l'île et aussi de tout le vilayet de l'Archipel, donne lieu à un mouvement commercial annuel de 30 à 35 millions de francs.

Les tableaux ci-après indiquent le mouvement commercial, *exportation* et *importation*, pour l'année 1305, soit du 1er mars 1889 à fin février 1890.

Le chiffre des exportations du port de Mételin, pour cette année, s'est élevé à 11,320,000 francs (évaluation de la douane), et celui des importations à 13,790,000 francs.

Il faut remarquer ici que le chiffre des exportations du port de Mételin ne représente pas le total des *exportations* de l'île,

qui s'élèvent en réalité à plus de 20 millions de francs par an, car une grande partie des produits sont embarqués dans les autres ports de l'île par des petits voiliers, tandis que la presque totalité des marchandises *importées* sont débarquées dans le port de Mételin par les bateaux à vapeur des grandes compagnies maritimes.

MOUVEMENT COMMERCIAL DU PORT DE MÉTELIN. — EXPORTATION

PAYS de DESTINATION	HUILE	SAVON	VALLONÉE	CUIRS et PEAUX	FIGUES SÈCHES	RAISINS SECS	VINS	DIVERS	TOTAUX
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs
Autriche ...	5.000	3.000	300 000	80 000	20.000	50.000	»	250.000	708.000
Angleterre .	70.000	13.000	500 000	»	40 000	140.000	»	50.000	813.000
Égypte	»	»	»	30 000	»	20.000	15.000	80.000	145 000
France	56 000	»	70 000	27.000	3.000	100 000	117.000	80 000	453 000
Grèce.. ...	»	»	»	30.000	»	»	»	5.000	35 000
Italie	»	»	30.000	»	»	»	»	20.000	50.000
Roumanie ..	500.000	56.000	»	»	50 000	40.000	»	110.000	756 000
Russie	50.000	20 000	»	»	40.000	40.000	30 000	»	180.000
Turquie	1.000 000	2.700 000	»	»	140.000	10 000	10.000	180 000	4 040 000
Bulgarie ...	950.000	2 400 000	»	»	»	20.000	»	10.000	3.380.000
Divers pays.	300.000	300.000	20.000	20.000	50.000	30.000	»	40.000	760 000
TOTAUX ...	2.931.000	5.492.000	920.000	187 000	343.000	450.000	172.000	825.000	11.320 000

MOUVEMENT COMMERCIAL DU PORT DE MÉTELIN — IMPORTATION

PAYS de PROVENANCE	BLÉ	ORGE MAÏS	RIZ	LÉGUMES SECS	FARINES	CAFÉ	SUCRE	RHUM, ALCOOL	QUINCAILLERIE	SOUFRE	TALC SOUDE	BOUGIES	PÉTROLE	TABAC	INDIENNES MANUFACTURES	HABITS CONFECTIONNÉS	DIVERS	TOTAUX
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs
Autriche..	»	»	12 000	12 000	43 000	43.000	1.000 000	800 000	25 000	1.000	»	16.000	5 000	»	»	150.000	300.000	**2 407.000**
Angleterre	»	»	»	»	»	»	»	»	38.000	»	1.000 000	»	»	»	500.000	»	120.000	**1.658.000**
Égypte....	22.000	»	20.000	»	10.000	20.000	10.000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	40 000	**122 000**
France....	»	»	1.000	3.000	5.000	75 000	2.000	70 000	15.000	22.000	20.000	2.000	»	»	20 000	»	100.000	**335 000**
Grèce.....	45.000	3.000	2.000	»	1.000	10.000	4 000	»	»	»	10.000	»	4.000	»	30 000	»	50.000	**159.000**
Italie......	»	»	160.000	»	»	»	»	»	»	6 000	10.000	»	»	»	»	»	20.000	**496 000**
Roumanie.	825.000	21.000	»	50.000	1.500.000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	150.000	**2.546 000**
Russie.....	400.000	»	»	»	6.000	»	»	»	»	»	»	»	160 000	»	»	»	200 000	**766 000**
Turquie...	854.000	40 000	40.000	60.000	250 000	180.000	100 000	50.000	25 000	»	»	40 000	20.000	2 000 000	1.000.000	40.000	400 000	**5 099 000**
Divers pays	100.000	10.000	»	»	20.000	10 000	»	»	5.000	»	5 000	»	2.000	»	»	»	50.000	**202 000**
TOTAUX...	2.246.000	74.000	535.000	125.000	1.835 000	338.000	1.116.000	920 000	108.000	29.000	1 045 000	58.000	191.000	2.000 000	1.550 000	190.000	1.430 000	**13.790.000**

MOUVEMENT MARITIME DU PORT DE MÉTELIN

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais........	368	4	372	40.393	597	40.990	
Autrichien	55	»	55	63.131	»	63.131	
Danois.........	»	2	2	»	336	336	
Hellène	16	89	105	9.061	7.232	16 293	28.815
Ottoman	411	2.360	2.771	146.022	23 739	169.761	
Égyptien........	104	»	104	100.680	»	100.680	
Samien.........	»	57	57	»	809	809	
Totaux.....	954	2.512	3.466	359.287	32.713	392 000	28.815

En tout 3,446 navires, jaugeant 392,000 tonneaux.

CAZA DE MOLIVO

Le chef-lieu de ce caza est Molivo, l'ancienne *Méthymne*, située à l'extrémité septentrionale de l'île, à 45 kilomètres au nord-ouest de Mételin, et à 5 milles marins du continent asiatique. Cette ville occupe le penchant d'une colline composée de rochers de basalte, au bord de la mer, dans un site ravissant. C'est la résidence du *Caïmakam*.

Ce caza renferme 2 *nahiés* : Erisso et Kaloain.

Population. — Sa population est de 37,137 habitants, comme suit :

Musulmans	8,622
Chrétiens.	28,515
Total . . .	37,137

Ecoles. — Il y a dans le caza de Molivo 75 écoles fréquentées par 3,919 élèves, savoir :

MUSULMANS.

1	école secondaire . .	fréquentée par	40	élèves
21	— primaires. . .	—	310	—

GRECS-ORTHODOXES

1	— secondaire . .	fréquentée par	50	—
52	— primaires. . .	—	3,519	—
Totaux. 75	écoles	fréquentées par	3,919	élèves

Edifices publics. — On compte dans ce caza 27 mosquées, 2 *mesdjids* et 1 *tékké.*

Il y a aussi 47 églises grecques et 4 monastères dont 2 de femmes.

Les édifices publics se composent du Palais du gouvernement; des locaux des tribunaux civils de première instance, au nombre de deux; des douanes, de 2 forts militaires et de phares.

On y compte 17 ponts, 136 fontaines, 17 bains turcs et 2 pharmacies.

Police. — La police est confiée à un lieutenant d'infanterie, qui a sous ses ordres un caporal et douze soldats d'infanterie, plus un brigadier de cavalerie et trois cavaliers.

Industrie. — Les établissements industriels sont 127 moulins, 73 huileries, 2 savonneries et 5 tanneries.

CAZA DE PLOMARI

Le chef-lieu du caza de Plomari est Potamos, sur la côte méridionale de l'île, à 22 kilomètres en ligne directe au sud-ouest de la ville de Mételin, à 15 kilomètres à l'ouest du port ou golfe de Yéra, et à 20 milles marins du cap Maltépé, dans cette dernière direction.

Ce caza n'a qu'un seul *nahié*, nommé Poulnit.

Population. — Sa population est de 23,660 habitants, comme suit :

Musulmans	529
Grecs-orthodoxes	23,100
Catholiques	31
TOTAL	23,660

Ecoles. — Il y a dans ce caza 23 écoles fréquentées par 923 élèves, savoir :

		MUSULMANS		
	2 écoles primaires	fréquentées par	30	élèves
		GRECS-ORTHODOXES		
	20 écoles de garçons	fréquentées par	700	—
	1 — de filles	—	193	—
TOTAUX.	23 écoles	fréquentées par	923	élèves

Edifices publics. — On compte dans ce caza 4 mosquées.

Il y a aussi 19 églises et 1 monastère.

Les édifices publics se composent du palais du gouvernement et des bâtiments affectés à un tribunal civil de première instance, à la municipalité et à deux bureaux douaniers. On y compte 15 ponts, 39 fontaines, 1 bain turc et 2 pharmacies.

Industrie. — Les établissements industriels se composent de 39 huileries, 18 savonneries et 4 tanneries.

Eaux minérales. — On connaît dans ce caza deux sources d'eaux minérales.

Police. — La police du caza est faite par dix gendarmes (zaptiés), commandés par un caporal.

CAZA DE MOSCONISSI

Orientation. — Le caza de Mosconissi, appelé en turc « Yunda », est formé d'un groupe d'îles, nommé aussi *Hécatonissi* (les cent Iles). Il est situé à une distance de 10 milles marins à l'est de l'île de Mételin; le principal îlot de ce groupe touche presque à la ville d'Aïvalik, située sur le continent asiatique.

Climat. — Le climat de ces îles, pareil en tout à celui du continent voisin, est très sain et tempéré. La végétation est vigoureuse, verdoyante, et le nom de Mosconissi « îles musquées » qui a prévalu pour indiquer ce groupe d'ilots, dénote cette végétation admirable et fleurie.

Administration. — Mosconissi est la résidence d'un *Caïmakam* qui relève du sandjak de Mételin, sous la dépendance immédiate du *Mutessarif*.

Population. — Sa population est de 5,500 habitants, comme suit :

Musulmans	80
Grecs-orthodoxes	5,470
TOTAL	5,500

Ecoles. — Il y a dans ce caza 2 écoles grecques avec 350 élèves, savoir :

Garçons	150
Filles	200
TOTAL	350

Ces deux écoles, dont l'enseignement est tout à fait élémentaire, sont entretenues par l'église grecque à l'aide des dons nombreux de la communauté.

Eglises. — Il y a 5 églises grecques à Mosconissi.

Routes. — Pour se rendre à Aïvalik, les habitants des deux îlots de Mosconissi et de Cromidonissi communiquent au moyen d'un bac très primitif formé d'une grande barque qu'on tire à volonté vers l'un ou l'autre de ces deux points en ramenant à soi, selon le cas, la corde fixée à la proue de la barque ou celle attachée à sa poupe. On appelle ce bac *Péramataria.* Après avoir fait cette petite traversée qui ne dure pas moins de 20 minutes, on trouve au bout de l'îlot de Cromidonissi un pont de 470 mètres qui repose sur le continent, et, par ce chemin, on arrive en 20 autres minutes à Aïvalik, où l'on entre par la partie nord de cette ville.

Productions naturelles. — Ce petit groupe d'îlots produit en très petite quantité des céréales et du vin, mais suffisant largement à la consommation locale. L'exportation de vin y est minime. Ses principales industries sont la fabrication de l'huile et du savon ; mais les habitants s'occupent surtout de

la pêche qui y est très abondante; plus particulièrement celle du *polypode*, qui occupe 200 barques et constitue un article de commerce.

Commerce. — Le commerce de Mosconissi, on le conçoit, ne saurait être très étendu; mais l'exportation de son huile d'olives et de ses *polypodes* est relativement assez importante.

Salines. — Il y a dans ce caza deux salines.

Etablissements industriels. — Ses établissements industriels sont : 7 huileries d'ancien système, 6 savonneries et 5 moulins à vent.

Tribunaux. — Un tribunal de première instance, qui siège à Mosconissi, juge en toute matière, civile, criminelle ou commerciale.

Navigation. — Mouvement maritime des îles *Yunda* (Mosconissi) du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais..........	119	4	123	9.055	67	9.122	
Hellène..........	»	27	27	»	633	633	
Ottoman.........	53	2.015	2.068	4.973	13.621	18.594	9.665
Samien.........	»	15	15	»	94	94	
TOTAUX........	172	2 061	2.233	14.028	14.415	28.443	9.665

En tout, 2,233 navires, jaugeant 28,443 tonneaux.

SANDJAK DE LEMNOS

Orientation. — L'île de Lemnos, siège du sandjak et du Caza de ce nom, est située sous le 23° degré de longitude et par 39°52' de latitude, à 30 milles marins au sud-est du mont Athos et à 35 milles marins à l'ouest de la pointe de Koum-Kalé, extrémité sud-occidentale du détroit des Dardanelles. C'est la plus grande des îles qui occupent le nord de la mer Egée.

Superficie. — Dans sa plus grande largeur et sa plus grande longueur, cette île mesure 37 kilomètres de l'est à l'ouest, et 36 kilomètres du nord au sud; mais son étendue moyenne ne dépasse pas 26 kilomètres dans chacune de ces deux directions; sa superficie n'a pas été évaluée à plus de 5 à 600 kilomètres carrés. Sa configuration est très irrégulière.

Division administrative. — Le sandjak de Lemnos est divisé administrativement en 3 cazas et 3 nahiés, comme suit :

Cazas : Lemnos, Ténédos, Imbros.

Nahiés : Mondouros, Bozbaba (Agiostrati), Samotraki.

La résidence du *Mutessarif*, gouverneur de l'île, est au chef-lieu de celle-ci : Castro.

Population. — On évalue le nombre des habitants de l'île de Lemnos seule à 27,079, comme suit :

Musulmans	2,540
Grecs orthodoxes	24,539
TOTAL	27,079

Mœurs et usages. — Cette population est généralement pauvre et manque d'instruction. Cet état d'infériorité est dû à la paresse et à l'esprit rétrograde du plus grand nombre. Quelques familles, qui ont été élevées en Égypte et y ont perdu leurs idées étroites, ont fait fortune ; mais ce sont là des exceptions qui trouvent peu d'imitateurs.

Ecoles. — Les établissements scolaires de Lemnos sont les suivants :

MUSULMANS

1	école secondaire	fréquentée par	43	élèves
2	— primaires de garçons	—	67	—
1	— primaire de filles	—	80	—

GRECS ORTHODOXES

1	école secondaire de garçons	fréquentée par	45	élèves
1	— secondaire de filles	—	50	—
1	— primaire de garçons	—	90	—
16	— de villages, de garçons et filles	—	1,132	—
TOTAUX : 23	écoles	fréquentées par	1,507	élèves

Climat. — Le climat de l'île est bon ; il n'y a aucune mala-

die endémique. Lemnos ne mérite plus le nom d'*Œthalie*, qui lui avait été donné dans l'antiquité, du mot grec ἴθω brûler, à cause de sa nature volcanique qui y avait fait placer les forges de Vulcain. La température n'y monte pendant l'été qu'à 28° centigrades au maximum et ne descend pas en hiver au-dessous de 0.

Agriculture. — On cultive dans les plaines, d'une étendue trop limitée, des céréales, telles que le blé, l'orge, l'avoine, le sésame.

L'île nourrit environ 60,000 moutons ; 8,000 chèvres ; 4,000 bœufs ; 3,500 porcs ; 2,000 ânes ; 500 chevaux et 200 mulets.

Forêts. — Il n'y a pas de forêts dans l'île ; les bois de chauffage et de construction y manquent. Toutefois, les arbres fruitiers y prospèrent, notamment les amandiers, les figuiers et les noyers ; il y a très peu d'oliviers.

Ports. — Les ports principaux de Lemnos sont celui de *Castro*, chef-lieu de l'île, et celui de *Saint-Antonio*. Le premier n'offre plus aux grands navires un tirant d'eau suffisant. Quant au port *Saint-Antonio*, c'est un golfe profond qui s'enfonce dans l'intérieur de l'île, dans la direction du sud au nord, jusqu'à la distance de 12 à 13 kilomètres ; sa largeur est de 5 kilomètres à son entrée et dans presque toute son étendue. Il est malheureusement exposé, à son entrée, à toute la violence des vents du sud et du sud-est, qui soufflent là presque constamment et avec tant de force, que les marins n'ont pas de confiance en la sûreté du mouillage. De ce même côté sud de l'île et séparé du golfe Saint-Antoine par la petite montagne de même nom formant une presqu'île, il y a aussi le port *Kondia* terminé, à l'ouest, par le cap Tigani. Du côté du nord, le port *Paradis* est assez fréquenté.

Routes. — Lemnos est en communication constante par les caboteurs et les voiliers avec Constantinople, Smyrne, Salo-

nique, Dédé-Agatch, Cavalla, Aïvalik, le mont Athos et les îles; toutes ces localités entretiennent des relations continuelles avec Lemnos.

Commerce. — Les principaux articles d'exportation de Lemnos sont, par an, en moyenne :

Orge	150,000 kilés
Blé et orge mêlés.	50,000 —
Sésame.	50,000 —
Fromages de très bonne qualité.	100,000 okes
Laine.	45,000 —

L'Importation à Lemnos ne donne lieu qu'à un chiffre d'affaires insignifiant.

Salines. — Il y a dans l'île de Lemnos une saline qui depuis longtemps déjà se trouve abandonnée.

Eaux minérales. — Cette île possède aussi une source minérale sulfuro-ferrugineuse, d'une température de 50° centigrades.

Dîmes et Impôts. — Les revenus annuels perçus à Lemnos par le gouvernement sont en moyenne comme suit :

Droits sur les propriétés, exonération du service militaire, diverses dîmes, etc.; ensemble.	1,694,000 piastres
Droits de douane.	150,000 —
Contributions indirectes	86,000 —
Total.	1,930,000 piastres

ou environ 450,000 francs.

Description. — L'aspect de cette île est très divers,

suivant les côtés sous lesquels elle se présente. Le rivage est hérissé de rochers; l'intérieur est une succession de nombreuses collines, de montagnes peu élevées, et de vastes champs assez bien cultivés.

CAZAS DU SANDJAK DE LEMNOS

CAZA DE LEMNOS

Lemnos. — Le chef-lieu du sandjak et du caza de Lemnos est *Castro,* appelé aussi *Lemno, Limio* et *Stalimène.* Cette ville est bâtie sur un coteau environné de vieilles murailles et dominé par une forteresse où le gouverneur résidait jadis, ainsi que la garnison turque. La force de ce château consistait surtout dans la grande difficulté de son accès. Autour du coteau sur lequel s'élèvent le fort et la ville, s'étendent plusieurs autres collines, formant une ceinture couverte de vignes, ce qui, dans l'antiquité, avait fait donner à Lemnos le nom d'Αμπελοεσσα. Près de là, il y a une montagne nommée *Therma,* qui est probablement ce mont *Mosychle* cité par les anciens et qui vomissait des flammes.

On sait que Lemnos était réputé comme le séjour favori de Vulcain, qui souvent y travaillait avec les Cyclopes à forger les foudres de Jupiter. — Deux villes principales reçurent dans l'antiquité le nom de Vulcain : Héphœstos; l'une se nommait Héphæstia, dont le village actuel de Cochino occuperait, croit-on, l'emplacement. L'autre ville était *Myrine,* sur les ruines de laquelle est bâti le château-fort du chef-lieu actuel. Le nom de Myrine a été conservé à la ville de Lemnos par quelques auteurs modernes, bien que depuis de longs siècles il soit oublié et que le nom de Castro ait prévalu dès le commencement du moyen âge.

Les premiers habitants de Lemnos furent probablement des colons crétois, car le roi Thoas, sauvé par sa fille Hypsipyle lors du massacre de tous les hommes de l'île par les femmes furieuses, était fils de Bacchus et d'Ariane, et le principal temple du pays était celui de Bacchus. — L'île se repeupla par suite du séjour des Argonautes à Lemnos, où les lemniennes les retinrent pendant deux à trois ans. Leurs descendants s'appelèrent les *Minyens;* tandis que les premiers habitants sont appelés *Sintiens* dans Homère. Une nouvelle colonie de pélasges nommés *Tyrrhéniens* envahit l'île et força les Minyens à se réfugier en Laconie, où ils furent bien reçus en considération de Castor et Pollux, leurs ancêtres. Ces Pélasges tyrrhéniens enlevèrent des femmes athéniennes que plus tard ils massacrèrent avec les enfants qu'ils avaient eus d'elles.

En punition de ce crime, l'île fut frappée de stérilité : la terre, les femmes et les troupeaux cessèrent de produire et il y eut une grande famine. L'oracle de Delphes, consulté, ordonna aux Lemniens de donner satisfaction aux Athéniens ; mais ceux-ci ne purent l'obtenir que six siècles plus tard, en 510 avant Jésus-Christ, lorsque Miltiade fit la conquête de Lemnos, qui lui fut enlevée par les Perses, mais qui fit retour aux Athéniens et devint comme une annexe du territoire de l'Attique après les grandes victoires de Marathon et de Salamine.

Lemnos cessa d'appartenir aux Athéniens en 322 avant Jésus-Christ, lorsqu'ils furent vaincus par Antipater. Lemnos eut alors beaucoup à souffrir de la part des divers prétendants à la suprématie en Grèce, et fut occupée successivement par le fils d'Antipater, Cassandre, et par le fils d'Antigone, Démétrius ; elle passa ensuite à la Macédoine, fut rendue aux Athéniens par les Romains, après la défaite de Persée, dernier roi de Macédoine, mais elle cessa bientôt de leur appartenir lorsque la Grèce fut définitivement réduite en province romaine. — Ainsi se termine l'histoire ancienne de Lemnos. Le nom de cette île ne se trouve sur aucune de ses médailles connues ; mais on y lit le nom de l'une de ses deux villes principales : *Héphæstia.*

Aucune tradition n'a conservé le souvenir de l'époque où les

habitants de Lemnos ont adopté la foi chrétienne, mais le nom de Stratégius, évêque de Lemnos, figure dans les actes du concile de Nicée. Le siège épiscopal fut d'abord à Héphæstia, puis à Stalimène.

Pendant tout le moyen âge, ce fut sous ce dernier nom que fut connue Lemnos, qui fit partie de l'empire byzantin jusqu'à la quatrième croisade. Stalimène appartint alors tour à tour aux Vénitiens et aux Génois. Ses derniers princes chrétiens furent les Gateluzi, dont la principale possession était Mételin, siège de leur principauté. Lorsque celle-ci leur fut enlevée en 1462 par le sultan Mohammed II-El-Fatyh, Lemnos fut secourue par les Vénitiens qui la défendirent pendant quelques années et furent finalement obligés de la céder aux Ottomans par un traité de paix en 1478. Depuis ce temps, Lemnos n'a pas cessé de faire partie de l'empire ottoman, quoique cette île lui ait été disputée en 1656 par les Vénitiens, qui l'occupèrent même pendant un an, puis, en 1770, par les Russes qui ne purent s'en rendre maîtres, et dont l'escadre fut mise en fuite par Hassan Bey; celui-ci ne disposait que de trois mille volontaires montés sur de simples barques, sans aucun bâtiment de guerre et sans une seule pièce de canon. Ce haut fait extraordinaire ne contribua pas peu à l'élévation de Hassan Bey à la dignité de capitan-pacha[1], qui eut lieu dans la suite.

Les rues de la ville de Lemnos ou *Castro* sont irrégulières et ses maisons mal bâties ; l'aspect en est pauvre et triste. Les édifices consacrés aux différents cultes sont, avec quelques autres édifices publics et quelques élégantes constructions particulières élevées dans ces derniers temps au bord de la mer, les seules constructions qui soient dépourvues de ce caractère monotone.

Les mosquées sont au nombre de 7 ; les musulmans y ont aussi un *tékké*.

Les chrétiens y possèdent 164 églises.

La résidence de l'évêque grec-orthodoxe de Lemnos, qui

(1) Capitan Pacha (grand amiral,) était le titre du commandant des flottes du Grand-Seigneur.

dépend directement du Patriarcat de Constantinople, est à Castro.

La forteresse de Castro sert de casernement à un détachement d'artillerie, commandé par un capitaine, un lieutenant et un sous-lieutenant.

Outre les mosquées, le *tékké* et les églises, les autres édifices publics de Castro sont le palais du gouvernement ; l'hôtel municipal et la douane.

Il y a, dans la ville de Lemnos, un tribunal civil de première instance, un tribunal criminel, également de première instance, et un tribunal de commerce. Les administrations des postes et télégraphes et de la dette publique y ont chacune un bureau.

Mondouros. — Le *nahié* de Mondouros, situé dans la partie orientale de l'île, possède un assez bon port, au delà duquel s'étendent, vers le nord, de vastes prairies, excellents pâturages que l'on croit être la localité nommée par Strabon *Eubæa*, c'est-à-dire endroit propre à nourrir des bœufs. On y voit en effet paître de nombreux troupeaux. Plus loin, à l'est de ces prairies, on rencontre, au milieu de coteaux couverts de beaux vignobles, les villages florissants qui dépendent de ce *nahié*.

Terre sigillée de Lemnos. — Dans l'antiquité et pendant le moyen âge, la terre de Lemnos a joui d'une grande réputation. On ne la vendait que cachetée, ce qui l'avait fait appeler *sphragis*. Les anciens en faisaient grand cas en médecine, et Galien, qui vint dans l'île tout exprès pour en étudier l'extraction, la nature et les applications, attribue à cette terre la propriété de guérir les plaies invétérées et la morsure des vipères.

Au moyen âge, la terre de Lemnos, qui se trouve près de Cochino et d'une petite chapelle nommée *Sotira*, était extraite, comme dans l'antiquité, avec des cérémonies religieuses. Cette extraction n'avait lieu qu'une fois par an, en présence des primats de l'île et des autorités turques. Avant d'y procéder on célébrait une messe dans la chapelle *Sotira*, puis les religieux grecs-orthodoxes faisaient bêcher la terre par cinquante ou

soixante hommes et en remplissaient des sacs de peaux de bêtes, qu'ils livraient aux autorités turques. La carrière de terre était immédiatement refermée en leur présence. La portion extraite était alors partagée inégalement ; la plus forte part était envoyée à Constantinople, au palais impérial, et le reste était vendu aux commerçants, en petits pains marqués du sceau de l'autorité impériale.

CAZA D'IMBROS

Orientation et division. — L'île d'Imbros, caza du sandjak de Lemnos, est située entre les 23° et 24° degrés de longitude, par 40° 5' de latitude, à 11 milles marins au nord-est de Lemnos, à 12 milles marins au sud-ouest du cap Soufla et à 22 milles du cap Paxi, dans la même direction de ces deux points extrêmes qui forment l'entrée du golfe de Xéros. Il y a une distance de 12 milles marins entre la pointe sud-orientale de l'île d'Imbros et Koum-Kalé, à l'entrée du détroit des Dardanelles.

De l'est à l'ouest, cette île a une étendue de 30 kilomètres ; elle en mesure 16 du nord au sud. Sa superficie est environ de 500 kilomètres carrés.

Imbros. — Imbros, siège d'un *caïmakam* dépendant du *mutessarifat* de Lemnos, a dans son ressort un *nahié*, l'île de Samotraki.

Population. — La population de l'île d'Imbros est évaluée à un total de 9,116 habitants des deux sexes, presque tous chrétiens grecs-orthodoxes.

Ecoles. — Il y a, dans l'île d'Imbros, sept écoles avec un nombre total de 667 élèves des deux sexes.

Productions. — Cette île produit, en quantité considérable relativement à son peu d'étendue, des céréales telles que le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le maïs ; du sésame, des vesces, etc. ; de la vallonée, de l'anis, des raisins, des figues et autres fruits abondants et excellents ; des olives et enfin du coton et de la soie.

Bétail. — Les prairies d'Imbros pourraient nourrir de nombreux troupeaux, car elles sont très fertiles et bien arrosées ; mais les habitants n'en tiennent aucun cas.

Forêts. — Il n'y a pas de forêts à Imbros, mais toutes les hauteurs sont couronnées de petits bois dont les principales essences sont le platane, le laurier, le myrte, le cyprès, l'arbousier, etc.

Faune. — Ces bois sont très giboyeux. On y rencontre des animaux sauvages de plusieurs espèces, surtout des sangliers, des lièvres et des lapins.

Mines. — On rencontre à Imbros une mine de plomb argentifère, qui paraît avoir été autrefois exploitée ; on ignore la cause de son abandon.

Ports. — Près de la pointe nommée *Keflu-Bournou*, qui s'avance vers l'ouest, il y a un mouillage de la profondeur de 10 à 15 brasses, où les navires trouvent un abri contre le vent du sud impétueux qui souffle souvent dans ces parages,

Cours d'eau. — L'île est arrosée par un petit fleuve que les anciens appelaient *Ilissus*. D'abondants cours d'eau de moindre importance entretiennent partout une belle végétation.

Montagnes. — Imbros est très montueuse et assez élevée. Homère lui avait donné l'épithète de Παιπαλοέσση, la rocailleuse. Cependant, aucun sommet de ses monts n'atteint une altitude

digne d'être citée, et cette île s'élève moins au-dessus de la mer que Samotraki, qu'on aperçoit par-dessus Imbros, en sortant du détroit des Dardanelles.

Industrie. — L'unique industrie du caza consiste dans la fabrication de tapis communs, en laine.

Salines. — Il existe au sud de l'île une saline, abandonnée depuis longtemps.

Notices historiques. — L'île d'Imbros, peuplée par les Pélasges tyrrhéniens, fut dans le principe, comme les îles voisines, consacrée aux dieux Cabires. Elle appartint successivement aux Athéniens, aux Macédoniens et aux Romains. Antiochus le Grand y passa quand il se rendit en Grèce pour essayer de soustraire cette contrée à l'influence romaine. Ovide s'y arrêta en quittant Rome pour se rendre aux bords du Danube, où il s'en allait mourir en exil.

Dans les derniers temps du Bas-Empire, Imbros fut disputée aux Byzantins par les Vénitiens et les Génois. La famille génoise des Gateluzi, qui régnait à Mételin, possédait aussi Imbros, lorsque le sultan Mohammed II El-Fatyh dépouilla ces princes de leurs États, et depuis lors Imbros resta incorporée dans l'Empire ottoman.

Antiquités. — Près de la ville actuelle d'Imbros, nommée aussi souvent *Castrou*, on a reconnu les ruines de la cité antique, ainsi que les restes d'un ancien temple.

Il y a aujourd'hui dans la ville moderne une petite mosquée pour les fonctionnaires et employés musulmans, et 10 églises pour la population grecque-orthodoxe.

Imbros lieu d'exil. — Imbros a été longtemps, sous la domination ottomane, un lieu d'exil pour les pachas tombés en défaveur. Le célèbre grand vizir Baltadji Méhémet y fut relégué après sa disgrâce provoquée par les réclamations du roi de

Suède, Charles XII, qui ne pouvait lui pardonner d'avoir cédé aux supplications de Catherine, femme du czar Pierre le Grand, et conclu la paix avec celui-ci, lorsqu'il le tenait réduit à l'impuissance et sans ressources, avec son armée, sur les bords du Pruth.

NAHIÉ DE SAMOTRAKI[1]

Orientation. — L'île de Samotraki est située précisément en face du golfe de Xéros, au fond de la mer Egée, sous la même longitude que l'île d'Imbros, et par 40° 20′ de latitude, à 14 milles marins au nord d'Imbros, et à 22 milles au sud-ouest du port de Dédé-Aghatch, tête de ligne du chemin de fer d'Andrinople.

La population de l'île est évaluée à 4,600 habitants, presque entièrement Grecs.

Etendue. — A vol d'oiseau, l'île de Samotraki mesure 26 kilomètres du nord-ouest au sud-est, sur 15 kilomètres du nord-est au sud-ouest ; mais elle a en réalité une bien plus grande étendue, n'étant à proprement parler que la base d'une montagne dont la cime, plus élevée que celle du mont Athos, domine toutes les îles, toutes les côtes et toutes les mers environnantes. Aussi Homère y a-t-il fait asseoir Neptune pour regarder le combat des Grecs et des Troyens, car de-là, dit le poète, on découvrait le mont Ida, la ville de Priam et les vaisseaux des Grecs. On appelait ce pic, dont l'altitude est évaluée généralement à 6,000 pieds, le mont *Saoce* ; il porte aujourd'hui le nom de mont *Fingari*, qui signifie montagne de la Lune.

(1) En vertu d'un iradé impérial, l'île de Samotraki a été détachée du vilayet de l'Archipel pour être incorporée dans celui d'Andrinople le 1/13 mars 1307 (1891). A partir de cette date, le nahié de Samotraki relève administrativement du caza de Dédéagatch.

Notice historique. — Samotraki, dont le nom antique *Threicia-Samos* ou la *Thracienne-Samos*, selon Homère, Virgile et Ovide, lui était donné pour la distinguer de la Samos des côtes d'Ionie, est absolument sans aucune importance aujourd'hui. On se serait borné à la nommer ici s'il n'avait paru convenable de retracer en quelques mots son antique splendeur.

Mystères de Samothrace. — La grande célébrité de Samothrace avait pour cause les mystères religieux qu'on y célébrait, et qui n'ont jamais été révélés qu'aux seuls initiés. Selon Diodore de Sicile, Jasion, les Dioscures, Hercule et Orphée ont été du nombre de ceux-ci, et c'est pourquoi, dit-il, ils ont été plus pieux, plus justes, en tout meilleurs que les autres hommes, et ont réussi dans toutes leurs entreprises, étant assistés par les dieux.

Les savants modernes n'ont jamais pu réussir complètement à éclaircir les obscurités que n'avaient point pénétré les savants de l'antiquité.

Les dieux Cabires. — Il reste toujours à savoir ce qu'étaient au juste les dieux *Cabires*, dont le culte faisait le fond des mystères de Samothrace. On sait seulement que leur nom venait de l'hébraïco-phénicien *Kabirim*, les puissants, les forts : θεοι μεγαλοι, ἰγρηστοὶ, δυνατοι ; mais ces dieux puissants et forts n'étaient plus, à la fin du paganisme, aux yeux du vulgaire, que les *Dioscures*, *Castor* et *Pollux*, fils jumeaux de Jupiter et de Léda, comptés par Diodore au nombre des simples initiés.

Quoiqu'il en soit, ces mystères avaient enrichi Samothrace. Le trésor des dieux *Cabires* contenait de nombreuses et riches offrandes, faites non seulement par des Grecs, mais par tous les autres peuples païens. Les Romains eux-mêmes y contribuèrent, car Marcellus consacra dans le temple de ces dieux, selon Plutarque, des statues et des tableaux pris au pillage de Syracuse. Du temps de la guerre de Sylla contre Mithridate, des pirates qui infestaient toute la mer Egée enlevèrent de ce même temple un butin montant à la somme énorme de mille talents.

Le temple de Samothrace était un lieu d'asile inviolable, excepté pour les criminels qui avaient eux-mêmes violé des temples. Arsinoë, sœur de Ptolémée Cérannus, y trouva un refuge après le meurtre de ses deux enfants. Ptolémée Physcon s'y retira avec tous ses trésors, lors de l'emprisonnement de son frère Ptolémée VI Philométor, dans les États du roi de Syrie. Mais Persée, roi de Macédoine, ne put, bien que Samothrace lui appartînt, s'y trouver en sûreté lorsque, vaincu à Pydna, il vint se mettre sous la sauvegarde des dieux *Cabires* avec 2,000 talents, reste de ses trésors, et accompagné du Crétois Evandre, qui, par son ordre, avait autrefois tenté d'assassiner, dans le temple de Delphes, le roi de Pergame Eumène.

Persée, de crainte que les Samothraces ne le condamnassent avec Evandre, que les Romains avaient fait citer devant le tribunal, fit donner la mort à son dernier et plus fidèle serviteur; mais le peuple, indigné, passa aux Romains, abandonnant ce profanateur des deux temples réputés les plus sacrés de l'univers à la merci de ses vainqueurs.

Cependant Cnéus Octavius, commandant de la flotte romaine, n'osait, par respect pour les dieux, violer l'asile de Persée, qui peut-être serait parvenu à s'enfuir, et avait déjà réussi à mettre en sûreté ses trésors. Persée avait encore avec lui ses enfants et quelques serviteurs. L'un de ces derniers, à qui la garde des enfants avait été confiée, les livra sur la promesse d'une amnistie pleine et entière pour tous ceux qui abandonneraient le roi. Celui-ci vint alors se rendre à discrétion.

Samothrace, par la conquête de la Macédoine, tombait naturellement, avec tout ce royaume, sous la domination romaine. Elle resta d'abord libre de se gouverner par ses propres lois, puis elle fut incorporée dans l'empire d'Orient et en fit partie jusqu'en 1204. Alors elle fut comprise par les Vénitiens dans le patrimoine de la famille Dandolo. Reconquise par Vatace, elle fut de nouveau enlevée aux Byzantins par les princes génois de Mételin, et entra dans l'empire ottoman lorsque le dernier de ces princes, Lucio Gateluzi, fut dépossédé par le sultan Mohammed II El-Fatyh.

Bien que cette île fut considérablement déchue depuis l'abolition du paganisme, elle avait conservé quelques faibles restes de prospérité; mais elle n'a pu se relever des pertes qu'elle a subies pendant la guerre de l'indépendance.

CAZA DE TÉNÉDOS

Orientation. — L'île de Ténédos, caza du sandjak de Lemnos, est située entre les 23° et 24° de longitude et par 39° 47′ de latitude à 4 milles marins à l'ouest du continent asiatique, à la même distance au nord-ouest des ruines dites *Alexandria Troas*, et à 29 milles marins à l'est de Lemnos. C'est la plus petite des îles de ce sandjak. — Ténédos mesure 11 kilomètres du sud-est au nord-ouest, et 5 kilomètres du nord-est au sud-ouest. Elle a environ 50 kilomètres carrés de superficie.

Administration. — Le gouvernement de Ténédos est administré par un *Caïmakam* relevant du *Mutessarif* de Lemnos.

Population. — Il y a à Ténédos une population totale s'élevant au chiffre de 4,140 habitants, comme suit :

Musulmans	1,300
Grecs-orthodoxes	2,820
Arméniens	14
Israélites	4
Étrangers fixés dans l'île	2
TOTAL	4,140

Soit 2,173 hommes, dont 640 musulmans, 1,520 Grecs orthodoxes, 8 Arméniens, 3 israélites et 2 étrangers. Et 1,967 femmes, dont 660 musulmanes, 1,300 Grecques orthodoxes, 6 Arméniennes et 1 israélite.

Ecoles. — Les musulmans ont à Ténédos deux écoles, dont une secondaire et une primaire, avec un total de 40 élèves; et les Grecs orthodoxes y ont trois écoles dont une secondaire et une primaire pour les garçons et une pour l'éducation des jeunes filles, avec un total de 510 élèves des deux sexes, comme suit :

		ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS OU INSTITUTRICES	MAÎTRES D'ÉTUDES
Musulmans.......	École secondaire......	1	20	»	»
	— primaire..	1	20	2	1
Grecs-orthodoxes.	— secondaire	1	320	4	2
	— primaire.........	1			
	— pour jeunes filles.	1	190	1	1
	TOTAUX.....	5	550	7	4

Soit 5 écoles; 550 élèves, dont 360 garçons et 190 filles; 7 professeurs ou institutrices et 4 maîtres ou maîtresses d'études.

L'école secondaire turque est subventionnée par le gouvernement, et l'école primaire est soutenue par les parents des enfants.

Les trois écoles grecques coûtent ensemble par an, 300 livres turques, somme payée en partie par les familles des élèves et parfaite par la caisse de la communauté.

Climat. — Le climat de Ténédos est sain et tempéré, l'air y est pur; il n'y a pas de maladies endémiques et la santé publique se maintient presque toujours dans un état satisfaisant. Les insulaires âgés de quatre-vingt-dix ans et plus n'y sont pas rares.

Agriculture. — Le sol de l'île est très pierreux ; c'est une

des principales raisons du peu d'importance attachée dans ce pays à l'agriculture en général et à la plupart des industries agricoles, qui sont très négligées. C'est du continent asiatique, très voisin, que sont apportées à Ténédos les céréales et autres productions naturelles nécessaires à la subsistance des habitants. Il n'y a dans cette île ni pâturages, ni arbres fruitiers, à l'exception de figuiers et d'amandiers. Les productions du sol sont à peu près bornées à des melons excellents et à des vins dont la réputation n'est pas à la hauteur de leur mérite.

Vignobles. — La majorité des habitants s'occupent de la culture de la vigne, qui est très prospère. La constitution du sol et l'égalité du climat, l'absence d'intempéries y sont très propices. Les vignes sont basses; on les traite à Ténédos à peu près comme en Bourgogne; le vin ordinaire ressemble beaucoup au vin de Bordeaux; quant au vin blanc muscat de l'île, il plaît généralement à tous les voyageurs, qui s'accordent à en faire l'éloge.

Commerce. — Le commerce d'exportation de l'île de Ténédos ne s'élève pas à moins de 1,500,000 okes de vin, chaque année.

Ce vin, choisi parmi les meilleures crûs, est d'excellente qualité; il est dirigé, pour la plus grande partie, sur les ports européens de la Méditerranée et en moindre quantité sur la place de Constantinople.

Le commerce d'importation comprend, pour une somme à peu près égale à celle de l'exportation des vins à l'étranger, tous les articles de fabrication européenne dont l'île est dépourvue.

Industrie. — Tous les habitants qui ne sont pas vignerons, à l'exception de quelques jardiniers-maraîchers, se livrent aux deux professions qui font l'unique industrie du pays : celles de marins et de pêcheurs.

Flotte. — Ténédos possède une flotte de 80 petits bâtiments à voiles : le plus grand jauge 90 tonneaux. Ces bâtiments sont importés d'Asie-Mineure.

Communications. — Les relations journalières de cette île avec les diverses échelles de la mer Méditerranée ont lieu par l'intermédiaire du Lloyd Austro-hongrois, des divers services de cabotage à vapeur, et des bâtiments à voiles, qui le mettent aussi en communication suivie avec les ports de la mer Noire.

Port. — Ténédos n'a qu'un seul port, qui est celui de son unique ville. Il est tourné vers l'est et fait face à la côte asiatique. Ce port offre un abri sûr aux bâtiments de très petit tonnage; mais les vaisseaux vont mouiller dans la rade, près du continent.

Phares.—L'île a deux phares : l'un, situé à l'est, devant la ville, sur un petit îlot nommé *Orla-Ada*, éclaire un espace de 8 lieues; le second, placé sur un promontoire au sud de l'île, regardant vers Baba-Kalè, forteresse qui garde l'entrée du golfe d'Adramyti, a une portée de 18 lieues.

Navigation. — Mouvement de la navigation du port de Ténédos, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais..........	125	»	125	7.410	»	7.410	8.147
Autrichien.......	49	»	49	56.933	»	56.933	
Danois..........	1	»	1	1.095	»	1.095	
Français....	1	»	1	1.158	»	1.158	
Hellène	8	25	33	857	2.101	2.958	
Ottoman	43	1.692	1.735	9.606	15.470	25.076	
Samien..........	»	22	22	»	134	134	
Suède et Norvège.	5	»	5	1.712	»	1.712	
Totaux	232	1.739	1.971	78.771	17.705	96.476	8.147

En tout, 1,971 navires, jaugeant 96,476 tonneaux.

Ténédos. — La ville de Ténédos, située sur le bord de la mer, au nord-est de l'île, au pied d'une petite chaîne de montagnes qui abrite son port contre le vent du nord, est le seul lieu habité du caza. On a vu plus haut le chiffre et la répartition par races et par cultes de la population de l'île : ces données doivent se rapporter à la ville, qui compte, par conséquent, à peu près autant de Grecs que de Turcs parmi ses habitants. Quelques centaines seulement, tous Grecs, habitent dans l'intérieur, au milieu de leurs vignes.

Les édifices consacrés aux différents cultes se trouvent aussi en nombre presque égal. Les deux mosquées datent, l'une de 1233 et l'autre de 1286 de l'Hégire; la dernière n'a donc que vingt ans d'existence, et la première en compte soixante-treize. Les Grecs n'ont, à vrai dire, qu'une église bâtie en 1819 ; mais ils ont plusieurs petites chapelles. Les autres édifices publics sont extrêmement modestes et n'ont rien de monumental; tel est le local du gouvernement.

Il y a à Ténédos un tribunal civil de première instance, une douane, un bureau des postes et télégraphes.

L'Autriche-Hongrie et l'Italie y ont chacune une agence consulaire.

L'autorité religieuse est entre les mains d'un vicaire de l'archevêché de Mételin qui réside à Ténédos.

Un incendie a détruit totalement le quartier grec en 1874; on n'a pas jugé à propos de profiter de ce désastre pour rendre plus attrayant l'aspect de la ville, qui est restée aussi désagréable que par le passé. On a un peu rectifié le mauvais état et la défectuosité des rues, mais les maisons ont été rebâties aussi laides, aussi incommodes qu'avant leur destruction. On ne voit pas plus de chaussées qu'auparavant, dans la ville comme dans la campagne ; nulle part on n'a construit de bonnes routes, et les chemins vicinaux sont détestables.

Au sommet du coteau auquel est adossé la ville, s'élève une vieille forteresse triangulaire, bâtie par les Vénitiens ou par les Byzantins, et restaurée par les Turcs en 1233 de l'Hégire (1816). Elle est entourée de fortes murailles flanquées de tours. C'est le lieu de casernement de la garnison, composée de cent hommes commandés par un capitaine. Du côté du sud, il y a un autre fort plus petit et ruiné, et quelques moulins à vent.

Notice historique. — D'après Diodore de Sicile, l'île de Ténédos, qui était déserte et qu'on appelait *Leucophrys*, fut peuplée par Ténès, fils de Cycnus, roi de Colone en Troade. Ayant rassemblé des colons, il leur distribua le territoire et fonda une ville, que, de son nom, il appela : *Ténédos*. Ténès était contemporain de la guerre de Troie; il régnait encore à Ténédos lorsque les Grecs la ravagèrent, et fut tué par Achille. Les insulaires élevèrent un temple à leur fondateur Ténès, et édictèrent une loi qui défendait d'y prononcer le nom d'Achille.

C'est derrière la petite chaîne de montagnes du nord de l'île que Virgile fait se cacher la flotte grecque, dont le départ simulé aida au succès de la ruse d'Ulysse.

En 1210 avant Jésus-Christ, un des principaux citoyens de

Lacédémone, Pisandre, conduisit à Ténédos une colonie éolienne. Ténédos, considérée un siècle plus tard comme la plus ancienne des villes qui formèrent alors l'amphictyonie éolienne, y figura en premier lieu.

En 498 avant Jésus-Christ, les Perses prirent Ténédos avec toutes les Sporades. Après les batailles de Salamine et de Mycale, cette île fit partie de l'empire maritime fondé par les Athéniens et qui comprenait mille cités d'Asie, d'Europe et des Iles. — Ténédos, à cette époque, mit sur ses monnaies la chouette d'Athènes. Après le renversement de la domination des Athéniens sur les îles d'Asie, les Ténédiens se livrèrent à Alexandre le Grand. Plus tard, du temps où se prépara la chute des dynasties macédonienne et syrienne qui avaient succédé à Alexandre, le port de Ténédos reçut souvent les escadres des puissances belligérantes; les rois de Pergame, les Rhodiens et les Romains y venaient continuellement.

Après la formation de la province romaine d'Asie, Ténédos vit ses immunités plus d'une fois violées. Verrès lui extorqua des sommes considérables et s'empara de la statue de son fondateur Ténès, chef-d'œuvre de sculpture. Elle fut enfin comprise, sous Vespasien, dans la province des Iles.

L'empereur Justinien fit construire à Ténédos un vaste bâtiment de près de 100 mètres de long sur 30 mètres de large, pour y déposer les blés apportés d'Alexandrie.

Au moyen âge, Ténédos fut souvent saccagée par les Arabes, les Vénitiens et les Turcs. Elle resta pourtant au pouvoir des empereurs byzantins jusqu'en 1377, date de sa cession aux Vénitiens par Jean Paléologue. Ce fut aux Vénitiens que l'enleva le sultan Mohamed II El-Fatyh. Depuis cette conquête, elle appartint toujours à l'empire ottoman.

Antiquités.— Sur la belle esplanade qui se trouve encore au pied de la forteresse élevée au-dessus de la ville actuelle, on conserve des amphores d'une capacité extraordinaire, qu'on dit pouvoir contenir 1,000 okes. Cet emplacement passe pour celui où se sont élevés le temple d'Apollon Surinthien dont Homère

a fait mention dans son *Iliade,* puis le vaste dépôt construit par Justinien pour les blés d'Alexandrie. Il n'est point resté le moindre vestige de ces deux monuments; mais on y avait vu, pendant longtemps, plusieurs colonnes cannelées de près de 1 mètre de diamètre, en beau marbre blanc, qui ont disparu.

Une chapelle grecque dédiée à saint Constantin a, dans sa construction, des marbres sculptés, restes d'un palais que Jean Paléologue, réfugié à Ténédos lors de ses démêlés avec Cantacuzène, de 1353 à 1355, s'était fait bâtir au bord de la mer, et qui n'a pas laissé d'autres traces.

Enfin, sur un promontoire appelé Mermer-Bouroun, où s'était abritée la flotte grecque du temps de la guerre de Troie, il existe des ruines qui ont fait donner à cette localité son nom actuel (*mermer-bouroun* : cap du marbre).

BEYLIK OU PRINCIPAUTÉ DE SAMOS

Orientation. — Samos, érigée en *beylik* ou principauté par la Sublime-Porte, est une île située dans la mer Icarienne et fait partie du groupe appelé les *Sporales orientales*. Elle s'étend par 37° 43′ 48″ de latitude nord et 24° 18′ 6″ de longitude est, au sommet du mont Kerki, point culminant de l'île. Au sud-est, un petit détroit à peine large de 1 mille marin la sépare du cap Kounoupitza, pointe extrême du littoral du vilayet de Smyrne (Aïdin).

Vathy, son chef-lieu, est à la distance de 15 milles marins de Scala-nova (Kouch-adassi). *Karlovassi*, au nord de l'île, est à la distance de 20 milles du cap Koraka, pointe méridionale de la presqu'île de Tchechmé. *Marathocampos*, au sud-ouest de l'île, est à 12 milles marins de la pointe nord-est de l'île Nikaria (Icarie), et le détroit qui sépare l'île de Samos des îles Fourni à 3 milles de largeur. Le cap Mastikos, pointe méridionale de l'île de Chio, est à 40 milles de Karlovassi. Samos mesure 42 kilomètres d'orient en occident, et sa plus grande largeur est de 21 kilomètres du nord au sud. Sa superficie est seulement de 500 à 600 kilomètres carrés.

Division administrative. — L'île de Samos est divisée en 4 districts et 27 communes, comme suit :

I. District de Vathy, chef-lieu Vathy, capitale de l'île . .	5	communes	13,000	habitants.
II. District de Khora, chef-lieu Khora.	8	—	13,000	—
III. District de Karlovassi, chef-lieu Karlovassi	9	—	11,000	—
IV. District de Marathocampo, chef-lieu Marathocampo. .	5		8,000	
La capitale, Vathy, a			3,500	—
Totaux. .	27	communes	48,500	habitants.

Population. — La population totale de l'île de Samos s'élève ainsi à 48,500 habitants des deux sexes, comme suit :

Musulmans	350
Grecs-orthodoxes.	48,080
Catholiques	70
Total.	48,500

dont 24,821 hommes et 23,679 femmes.

Les 350 musulmans se composent du détachement de soldats turcs qui réside à Vathy, à titre d'occupation de l'île, et de 3 familles dont les chefs sont fonctionnaires de temps immémorial.

Ecoles. — Les établissements scolaires sont, dans l'île de Samos, au nombre de 35, savoir :

1 Gymnase, établissement d'instruction secondaire avec . . .	8	professeurs	80	élèves
4 Classes élémentaires d'instruction primaire	12	—	250	—
3 Ecoles primaires.	3	—	100	—
23 — communales	43	—	2,400	—
4 — de filles	18	institutrices	450	—
Totaux.	84	professeurs	3,280	élèves

dont 2,830 garçons et 450 filles.

Les dépenses relatives à l'instruction publique sont annuellement de 4,000 livres turques.

Il y a à Samos un *Syllogos*, ou cercle littéraire nommé *Pythagore*, et une bibliothèque attenante au Gymnase, qui renferme environ 3,000 volumes.

Le mouvement intellectuel, dont l'activité était restée tout à fait stationnaire à Samos pendant le moyen-âge et sous le gouvernement direct des Ottomans, a commencé à renaître peu de temps après que cette île a été dotée d'une administration autonome. Toutefois, ce n'a pas été sans difficultés et sans de longues hésitations que ce mouvement est parvenu à prendre son essor. En effet, il y a trente ans, Samos ne comptait encore aucun spécialité dans chacune des branches des connaissances humaines : sciences, lettres, arts, industrie. Mais depuis vingt ans, cette activité qui sommeillait s'est developpée, et maintenant le pays possède plusieurs spécialistes diplômés de l'Université d'Athènes, parmi lesquels vingt philologues de mérite. Il compte aussi vingt-cinq docteurs en médecine et trente docteurs en droit des facultés d'Athènes, dont quelques-uns ont perfectionné leurs études dans les plus célèbres facultés de l'Europe.

On compte aussi parmi ces spécialistes, un archéologue, un mathématicien, un architecte, un viticulteur et un agronome ; deux artistes, l'un peintre et l'autre sculpteur sur bois, qui ont reçu leur instruction dans les écoles spéciales les plus renommées de l'Europe. L'étude de la théologie a été suivie par deux jeunes gens, et plus de vingt autres cultivent actuellement à Athènes diverses autres branches de la science. Il y a encore, parmi les spécialistes nés à Samos, trois pharmaciens diplômés.

Climat. — Le climat de cette île est généralement salubre, surtout au nord, quoi qu'en aient pu dire certains voyageurs dont les récits, très exagérés, sont complètement en désaccord avec les anciens auteurs, Strabon, Pline, Hérodote, etc., d'après lesquels aucun ciel n'était plus clément que celui de Samos, nul air plus pur que celui qu'on y respirait. Aujourd'hui, une ou

deux localités peu habitées, telles que Colona et Tigani, situées vers le sud, sont exposées à quelques fièvres provenant des marais voisins.

En été, le thermomètre centigrade atteint 29° à 30°, mais cette chaleur, qui n'est pas excessive, est tempérée par la brise du nord. L'hiver, quelquefois humide à son début pendant les pluies, est généralement sec pendant tout le reste de sa durée; le froid est égal, les brouillards sont rares, et le thermomètre ne descend qu'exceptionnellement à 1 ou 2 degrés au-dessous de zéro.

Agriculture. Produits agricoles. — Quoique montagneuse, l'île de Samos est dans presque toute son étendue, à de rares exceptions près, d'une remarquable fertilité. Les deux principales cultures sont celles de la vigne et de l'olivier, dont les produits sont l'objet d'un commerce d'exportation considérable. Viennent ensuite les oranges, les oignons, les figues, les noix, les amandes, les caroubes, le coton, etc.

Toutes les collines et les versants des montagnes, la plupart des plaines et des vallées, sont des terrains où la culture de la vigne réussit merveilleusement. Cette culture est surtout florissante dans le district de Khora (Megalo-Khora).

Les terrains plantés de vigne se composent en totalité d'une surface de 30,500 hectares, comme suit :

I.	District de	Vathy.	surface :	9,000	hectares.
II.	—	Khora.	—	11,000	—
III.	—	Karlovassi. . .	—	8,000	—
IV.	—	Marathocampo.	—	2,500	—
			Total.	30,500	hectares.

Autres cultures. — Le reste des terres cultivables ou arables, s'élevant approximativement à 50,000 hectares, ne produit qu'une quantité de blé, d'orge, de maïs et de millet insuffisante à la consommation du pays. En compensation de cette

infériorité pour ce qui concerne les céréales, et dont la cause principale est la constitution du sol peu favorable au labourage, les terrains plantés en jardins fruitiers et maraîchers sont nombreux et très productifs. Tous les endroits pierreux sont réservés pour les oliviers, qui s'y plaisent mieux qu'ailleurs et y réussissent et fructifient rapidement.

Oliviers. — On compte dans le district de Vathy, 80,000 pieds d'oliviers ; dans celui de Khora, 120,000 pieds; dans celui de Karlovassi, 140,000 pieds et dans celui de Marathocampo, 220,000 pieds, en tout 560,000 pieds d'oliviers en plein rapport.

Caroubiers. — Les caroubiers cultivés sont au nombre de 33,000; ils se plaisent surtout dans le district de Marathocampo. On compte aussi 40,000 pieds d'arbres fruitiers de diverses espèces améliorées, cultivés dans le pays. Tous les chiffres précités seront considérés comme très inférieurs à la réalité, si l'on tient compte du développement journalier de la greffe des arbres fruitiers et des progrès constants de la viticulture à Samos.

Tabac. — Depuis quelque temps on a commencé à cultiver le tabac dans l'île; la qualité de ce nouveau produit est à peu près celle des tabacs du continent voisin ; la quantité produite est encore relativement minime, mais elle suffit à la consommation locale et donne à l'exportation un excédent déjà digne d'être apprécié.

On peut évaluer comme suit les produits du sol pour une année moyenne :

Raisins secs (jaune, noir, rouge, sultanié)	5,000,000	kilos.
Vin muscat	3,500,000	—
Vin dit « rombola »	650,000	—
Vin résineux	600,000	—
Vin rouge	350,000	—
Alcool	500,000	—

Huiles d'olives	2,000,000 kilos.
Olives	65,000 —
Oignons.	1,350,000 —
Oranges et citrons	1,500,000 pièces.
Figues sèches..	8,000 kilos.
Noix	12,000 —
Amandes	6,000 —
Caroubes	1,700,000 —
Coton.	3,000 —
Savon.	250,000 —

Les qualités jaune et noire de *raisins secs* sont exportées en France, en Autriche et en Hollande ; les qualités rouges et sultanié, en Autriche, en Egypte et dans l'empire ottoman.

Les *vins muscats* sont en majeure partie expédiés en France, où ils sont employés par l'industrie des boissons spiritueuses ; le reste des qualités de vins samiens est exporté en Allemagne, en Italie et en Turquie.

L'*alcool* est dirigé presque entièrement en Turquie.

L'*huile d'olives* est exportée, pour moitié, en Turquie, en Russie, en Roumanie et en Italie ; l'autre moitié est consommée sur place et dans les environs. Il en est de même des *olives*.

Les *oignons* sont en majeure partie exportés à Malte et en Turquie.

Les *oranges*, les *citrons*, les *noix*, les *amandes* sont consommés dans l'île et en Turquie.

Les *caroubes* sont exportées en Italie et peu en Turquie.

Le *coton* est utilisé par la population de l'île.

Le *savon* est pour moitié environ consommé dans l'île ; l'autre moitié va dans l'empire ottoman.

Bétail. — Le bétail est peu nombreux à Samos ; quelques troupeaux donnent lieu à une faible exportation ; mais les bêtes de labour que l'on emploie sont importées du continent voisin, ainsi que la plupart des animaux de boucherie.

On rencontre dans cette île beaucoup de chevaux, d'ânes et

de mulets ; ils n'ont pas grande beauté, mais ils sont très bons marcheurs.

Animaux domestiques. — Les animaux domestiques élevés dans les basses-cours de Samos sont les mêmes que ceux des basses-cours européennes. Parmi les oiseaux, il en est un, toutefois, auquel il convient de donner une mention particulière, car il est originaire de l'île, et n'a cessé de s'y multiplier et d'y prospérer. C'est le *paon*, que les anciens Samiens avaient consacré à Junon, à cause de sa beauté. Cet oiseau devra compter aussi dans les animaux sauvages, puisqu'il se maintient également en cet état.

Mines et minières. — Samos abonde en mines de zinc et de plomb argentifère. On y trouve aussi des mines d'ocre et autres, de fer, d'aimant, d'émeri et du beau marbre blanc. Plusieurs métallurgistes allemands et anglais ont visité ces mines et se sont prononcés en faveur de leur exploitation, pour laquelle s'était depuis peu de temps, lors de cette étude, formé une Compagnie grecque qui a abandonné cette entreprise faute de capitaux nécessaires.

Dernièrement, toutefois, la découverte d'une nouvelle mine d'antimoine, dont le rendement prévu serait de 58 à 60 pour cent, a provoqué la formation par son propriétaire, M. Miltiade Constantinidès, secondé dans ses efforts par M. Michel Hatinsghlon, de Smyrne, d'une autre Société minière au capital de 500,000 francs. Les actions sont au nombre de 2,000, de 250 francs chacune. Les fondateurs de cette Société, qui siège à Smyrne, se sont réservé 500 actions et 1,500 ont été livrées à la souscription publique. On estime la valeur de la mine d'antimoine qui va être exploitée par la Société à 1,500,000 francs, et le bénéfice net de l'entreprise est évalué à 375,000 francs.

Forêts. — Il n'y a pas à Samos de terrain planté d'arbres qui soit assez vaste pour mériter le nom de forêt. Pourtant, il s'y trouve de beaux arbres, notamment de superbes platanes, des

chênes, des pins qui pourraient fournir, par la térébenthine qu'on en retirerait en assez grande quantité, un contingent précieux pour les exportations de l'île. Les châtaigniers y sont si nombreux, qu'un village en a pris le nom de *Kestané* ou châtaigne. Il y a aussi beaucoup de mûriers, de cotonniers, de figuiers à fruits énormes, de grenadiers, de lauriers, de hauts cyprès, et enfin toute sorte d'arbres fruitiers, et assez d'orangers et de citronniers pour constituer par leurs fruits un important article de commerce.

Faune. — Il y a dans les montagnes quelques loups, quelques chacals, des sangliers, des chèvres sauvages, des cerfs. Le pays abonde en lièvres. On a déjà dit plus haut que les paons y sont communs. Des quantités prodigieuses de perdrix s'y rencontrent. Des francolins sont cantonnés dans le sud, à Megalo-Khora. Les bécasses, les bécassines, les grives, les pigeons, les tourterelles et tout le menu gibier y foisonnent.

Ports. — Les principaux ports naturels de l'île sont ceux de *Vathy*, de *Mollah-Ibrahim* et de *Makria-Pounta*. Les ports artificiels sont ceux de *Karlovassi* et de *Tigani*.

Le port de Vathy, en forme de fer à cheval, s'ouvre sur le nord-ouest. La ville, chef-lieu de l'île, est située au fond de ce port, au nord-est, à 4 milles environ de son ouverture. La largeur du port, à l'entrée, est de plus de 3 milles, c'est le port le plus vaste et le plus sûr de tout l'Archipel, pouvant servir d'ancrage à des flottes entières. Un môle, brise-lames, de 100 mètres de long, le protège à son entrée contre le vent du nord, et il offre au commerce des quais de 800 mètres de développement et larges de 11 mètres.

Le port de *Mollah-Ibrahim* est très sûr et protège parfaitement les bâtiments contre les rafales du sud. Il est situé sur la côte qui regarde le continent asiatique, dans l'anse formée par le promontoire qui porte le même nom.

Makria-Pounta, vers le sud-ouest de l'île, est un abri contre

les vents du nord. Ce port est formé par la courbure du cap Saint-Dominique.

L'entrée du port de *Tigani*, ainsi nommé à cause de sa forme arrondie comme une poêle à frire, regarde le sud. C'était le port de la ville antique de Samos, qui était située à 2 kilomètres environ à l'est de la ville actuelle de Khora ou Megalo-Khora.

D'après Hérodote, le port de Samos, un des plus remarquables de l'antiquité, était creusé dans les sables marins, ramenés et formés en remblais. Les quais actuels ont été construits sur les ruines des anciens talus ; ils sont larges et commodes et occupent toute l'étendue du rivage. Le port de *Tigani* est partagé en deux bassins successifs, le premier de 42,500 mètres carrés et le second de 17,000 mètres carrés de superficie, au moyen de deux jetées, l'une extérieure de 440 mètres de longueur avec une largeur de plateforme de 16 mètres, et l'autre intérieure, longue de 185 mètres, avec une largeur de 14 mètres en couronne.

Le port de *Karlovassi*, actuellement en cours de construction, est destiné à servir d'abri contre le vent du nord-ouest, qui souffle impétueusement dans l'archipel, et dans la direction duquel s'ouvre son entrée. Le môle principal s'avance dans la mer sur une longueur de 260 mètres, à laquelle on croit pouvoir réduire le projet primitif, qui était plus long de 100 mètres. Il n'offre en ce moment aucune sécurité aux navires qui voudraient s'y abriter.

La marine marchande de Samos compte 192 bâtiments à voiles, grands et petits, jaugeant ensemble 3,440 tonnes.

Cours d'eau. — Quatre cours d'eau principaux et deux sources découlent des hauteurs qui couronnent l'île. Leurs noms anciens sont l'*Amphylissus*, l'*Ibettes*, le *Chésius* et l'*Imbrasus*. Le petit ruisseau d'eau fraîche et limpide qui arrose les environs et le bourg de Mytilène, est formé de deux sources, qui, probablement, sont les fontaines *Gigartho* et *Leucothoé* dont parle Pline.

Montagnes. — Le point culminant de Samos est le mont *Kerki*, où commence, à partir de l'ouest, une longue chaîne de montagnes qui se prolonge vers le sud jusqu'aux caps *Mollah-Ibrahim* et *Domouz-bournou*, court au nord jusqu'au cap Blanc ou *Aspros Kavos*, près duquel est un des principaux sommets, le mont *Ampelos*, et se dirige vers l'est où elle se termine au cap *Tio*. Le mont *Kerki* a 1,570 mètres d'altitude. Il s'y trouve un grand nombre de grottes et de cavernes remplies de stalactites et qui sont très pittoresques.

L'une des plus remarquables est celle qu'on appelle *Kandilli*, ou « la chandelle », parce que dans les nuits orageuses on voit briller à cet endroit escarpé, tout à fait inaccessible, à 500 mètres environ d'altitude, une lumière semblable à celle d'une étoile. Cette lumière, que les marins considèrent généralement comme une apparition surnaturelle, est attribuée par les savants à des exhalaisons phosphoriques qui se dégagent des profondeurs caverneuses de la montagne et s'enflamment au contact de l'atmosphère.

Le mont *Ampelos* doit son nom à ses coteaux plantés de vignes, en dépit de Strabon qui refuse à Samos d'avoir jamais produit de bon vin, et prétend que c'est par antiphrase qu'on a donné à cette montagne le nom d'Ampelos. Elle a environ 1,200 mètres d'altitude à son plus haut sommet.

Industrie. — Plusieurs industries locales donnent lieu à des exportations; la principale est le tannage des cuirs et des peaux; la cordonnerie et la savonnerie viennent en second lieu, et la poterie, après avoir satisfait les besoins du pays, fournit encore un excédent pour l'extérieur.

Diverses étoffes de soie d'un effet charmant, très goûtées en Europe, sont fabriquées au métier par les femmes samiennes. Ces étoffes sont composées d'un assemblage de deux genres de volants alternés, les uns de soie écrue et les autres préparés au bain-marie. On fabrique aussi à Samos des dentelle de soie au tambour et des tulles d'une finesse et d'un goût remarquables.

Commerce. Exportation. Vins. — En tête des articles d'exportation du commerce de Samos figurent les vins et les raisins secs, comme on l'a vu plus haut.

Les vins de Samos se classent en muscats doux, muscats secs (rombola), vins rouges et vins résineux. La production totale annuelle de ces différents crûs et de ces différentes sortes de vins est de 45 à 50,000 hectolitres, sur lesquels 30,000 sont exportés en Italie, en France, en Autriche, en Roumanie, en Egypte et en Turquie : ils se composent principalement de vin doux muscat, dont le prix varie sur place de 100 à 120 piastres l'hectolitre[1]. Le meilleur muscat est celui de Vathy, et la plus grande exportation de vin, de toute espèce, se fait dans le district de Karlovassi.

Raisins secs. — On chiffre la production annuelle en raisins secs, noirs et muscats, à 110,000 quintaux de Constantinople[2]. Environ 600 quintaux sont consommés sur place. Le reste est exporté en France, en Angleterre, en Autriche, en Hollande, en Allemagne, en Égypte et en Roumanie. Cette quantité se décompose en :

Raisins muscats	85,000	quintaux.
— noirs	24,000	—
— à gros grains blancs dits : *Rosaki*.	400	—
Consommation locale	600	—
TOTAL	110,000	quintaux.

Le prix moyen du quintal de raisins secs sur place est de 100 à 120 piastres (environ 25 francs) pour les meilleures qualités.

Huiles d'olives. — L'huile d'olives de Samos, dont la production n'a lieu, dit-on, que bisannuellement, est très nourrissante, limpide, sans odeur et est considérée comme la meilleure

(1) Environ 25 francs l'hectolitre.
(2) Un quintal de Constantinople est égal à 55 kilogrammes (44 okes).

du Levant. La moitié est exportée en Russie et en Turquie. On en consomme aussi en Angleterre, en France, en Allemagne et en Roumanie. Le prix du quintal, sur place, est d'environ 220 piastres (environ 50 francs).

Olives. — On exporte aussi des olives, mais en petite quantité. La production annuelle de cet article est estimée de 10 à 12,000 quintaux.

Caroubes. — Toute la récolte de caroubes de Samos est exportée en Italie et en Turquie. Avant 1850, cette récolte s'élevait à plus de 50,000 quintaux, mais un hiver rigoureux ayant détruit la plus grande partie des caroubiers de l'île, l'état normal n'a pu encore se rétablir jusqu'ici.

Oranges, citrons. — Les oranges, citrons et cédrats, dont la récolte annuelle est estimée à 400,000, sont exportés en Turquie.

Tabac. — On n'exporte jusqu'ici que 3,000 okes seulement de tabac, en moyenne annuelle : la culture en est encore récente à Samos.

Cuirs et peaux. — Les cuirs et les peaux exportés chaque année sont comptés pour une somme de 30,000 livres turques. Le droit d'exportation est de quatre pour cent pour la Turquie.

Chaussures. — On estime à 800 livres turques la valeur annuelle des chaussures exportées en Turquie.

Savons. — Pour une exportation annuelle de 15,000 okes de savon, on compte un revenu de 650 livres turques.

Poterie. — On compte également 200 livres turques pour l'exportation annuelle de poterie de Samos.

Importations. — Le commerce d'importation à Samos se compose surtout des articles suivants, énumérés par pays d'expédition :

		Livres turques
Turquie : .	Céréales, riz, beurre, fromages, bois de construction, tabac, tumbéki, bétail, bêtes de labour, cuivre, cordes, cotonnades, etc., etc., pour une somme moyenne de	50,000
Angleterre :	Fers, aciers, clous, meubles, poudre à canon, rhum, tabac à priser, lainages, étoffes diverses, café, sucre, drogues, teintures, verreries, etc., etc.	16,000
Autriche et Allemagne	Cuivres, étains, etc., verreries, quincaillerie, beurre, lainages, allumettes, etc.	12,000
Italie : . .	Riz, pâtes, poissons salés, soufre, meubles, etc.	4,600
France : .	Cotonnades, lainages, soieries, peaux, verreries, etc.	4,400
Russie : . .	Blé, beurre, caviar, cordages, fers, toiles cirées, pétrole, etc.	2,200
Grèce : . .	Pâtes, fromages, beurre, peaux, tabac, résine, etc.	6,800
	Total, en livres turques	96,000

ou deux millions deux cent mille francs.

Comme quantités, les articles principaux importés annuellement peuvent se résumer comme suit :

200,000	kilos	de blé, importés de Russie et de Roumanie.
12,000	—	d'orge, importés de Turquie.
850,000	—	de farines, importés de Marseille, Trieste, Odessa.
200,000	—	de tabac, importés de Grèce.
10,000	—	de résine, importés de Grèce.
12,000	—	de sucre, importés de Grèce et de Trieste.

15,000 kilos de pâtes alimentaires, importés de Grèce et d'Italie.
1,500 — de fromages, importés de Grèce.
14,000 — de tissus divers, importés de Grèce et de Smyrne.

En résumé, l'exportation annuelle de l'île de Samos peut être évaluée en moyenne à. . . . . 127,000 livres turques.
et l'importation à. . . . . 96,000 —

Mouvement commercial : . . 223,000 livres turques.

Différence en faveur de l'exportation : 31,000 livres turques.

Douane. — En vertu d'un récent décret princier, le droit de douane sur le *tumbéki*, qui était de 6 0/0 *ad valorem*, vient d'être remplacé par une taxe de 4 piastres par oke.

D'autre part, les articles de *production étrangère* qui, munis d'un teskéré constatant qu'ils ont acquitté les droits de douane en Turquie, et qui sont *réexpédiés* à Samos, sont frappés d'un droit d'entrée de 3 0/0.

L'impôt sur le tabac vient d'être augmenté de 20 paras par oke.

La nouvelle taxe sur le *tumbéki* ainsi que celle sur les *articles étrangers*, *réexpédiés* de Turquie à Samos, sont affectées aux frais de l'instruction publique.

Navigation. — Les tableaux suivants représentent le mouvement de la navigation dans l'île de Samos, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PORT DE VATHY

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Allemand.........	»	3	3	»	403	403	
Anglais	181	»	181	23.294	»	23.294	
Autrichien........	110	»	110	97.491	»	97.491	
Espagnol.........	1	»	1	345	»	345	
Français	4	»	4	3.811	»	3.811	
Hellène......... ..	80	51	131	12.694	1.363	14.057	11.301
Hollandais........	12	»	12	10.443	»	10.443	
Italien............	»	4	4	»	492	492	
Ottoman	115	192	307	8.260	2.397	10.657	
Samien	»	600	600	»	4.562	4.562	
TOTAUX.....	503	850	1.353	156.338	9.217	165.555	11.301

PORT DE TIGHANI

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Allemand......	2	»	2	1.659	»	1.659	
Anglais	67	»	67	6.283	»	6.283	
Autrichien......	2	1	3	1.546	205	1.751	
Français	5	»	5	3.924	»	3.924	
Hellène.........	31	67	98	2.524	1.926	4.450	
Hollandais......	3	»	3	2.411	»	2.411	7.541
Italien	»	3	3	»	571	571	
Ottoman	8	241	249	614	2.696	3.310	
Samien.........	»	1.021	1.021	»	5.305	5.305	
Suède et Norv..	3	»	3	2.321	»	2.321	
TOTAUX.....	121	1.333	1.454	21.282	10.703	31.985	7.541

PORT DE CARLOVASSI

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais	105	3	108	13.488	66	13.554	
Autrichien	5	2	7	4.001	332	4.333	
Français	1	»	1	721	»	721	
Hellène.........	48	53	101	7.822	2 306	10.128	7.357
Hollandais......	2	»	2	1.752	»	1.752	
Italien..........	»	2	2	»	477	477	
Ottoman........	74	162	236	5.321	1.746	7.067	
Samien.........	»	438	438	»	3.312	3 312	
Totaux.....	235	660	895	33.105	8.239	41.344	7.357

PORT DE MARATHO-CAMPO

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais...........	47	»	47	3.448	»	3.448	
Hellène...........	2	11	13	126	432	558	
Italien	»	1	1	»	200	200	2.203
Ottoman	»	84	84	»	615	615	
Samien...........	»	394	394	»	2.275	2.275	
Totaux.....	49	490	539	3.574	3.522	7.096	2.203

RÉCAPITULATION

PORTS	NOMBRE DE NAVIRES	TONNAGE
Port de Vathy	1.353	165.555
— Tighani	1.454	31.985
— Carlovassi	895	41.344
— Maratho-Campo	539	7.096
TOTAUX	4.241	245.980

En tout, 4,241 navires jaugeant 245,980 tonnes.

Le pavillon qui se fait le plus remarquer, dans l'Archipel en général et à Samos en particulier, est celui de l'Angleterre. La Compagnie anglaise de navigation à vapeur *Bell's Asia Minor* dessert avec avantage la mer Egée.

Notices historiques. — L'île de Samos a porté plusieurs autres noms dans l'antiquité la plus reculée, mais celui de Samos sous lequel elle s'est illustrée, a prévalu. Dans les temps préhistoriques, on sait, par un vieux mythe qu'a conservé Héraclide de Pont, qu'elle était inhabitée; il ne s'y trouvait que « *des monstres dont les mugissements faisaient trembler le sol et le brisaient* ». Sans doute des commotions volcaniques ont donné lieu à cette fable. Comparativement aux îles voisines, Samos paraît avoir été peuplée tardivement. Ses premiers habitants ont dû être des Pélasges. Son véritable fondateur fut Ancée, roi des Lélèges, qui vint s'y établir avec des Céphalléniens, des Arcadiens, des Thessaliens et des Ioniens, y planta la vigne et y bâtit la ville d'Astypalée en mémoire de sa mère. On ne sait pas si Samos prit part à la guerre de Troie.

Les Samiens furent un des premiers peuples qui, en Grèce, se rendirent redoutables sur mer. Longtemps en guerre avec

les autres villes grecques, ils abusèrent souvent d'une liberté sans limites, n'obéissant qu'à leur caprice et se réglant sur la force seule. Un des hommes les plus fameux de l'antiquité, Polycrate, les asservit.

Ce tyran parvint au faîte de la puissance et de la prospérité; son bonheur proverbial semblait ne pouvoir jamais être troublé, lorsque, malgré ses amis, malgré les devins et sa fille même qui tâchèrent en vain de le retenir, n'écoutant que son avarice, il tomba dans un piège tendu par Orétès, satrape de Lydie, qui le fit mettre en croix.

Samos passa alors sous la domination des Perses, puis sous celle des Athéniens, qui s'étaient incorporé cette île, devenue comme une annexe de l'Attique. Philippe et Alexandre le Grand la leur laissèrent, et ce ne fut que pour un moment que les Samiens, exilés pour faire place à deux mille colons athéniens, reprirent, sous Perdiccas, la possession de leurs champs et de leur ville : le successeur de ce général rendit en effet Samos aux Athéniens. Pendant les longues guerres qui suivirent entre les successeurs d'Alexandre, on ne sait au juste quel fut le sort de Samos, mais on la retrouve en 222 avant Jésus-Christ, appelant à Ptolémée Philopator d'un jugement de Lysimaque, qui est confirmé.

En 129 avant Jésus-Christ, Samos est comprise dans les villes d'Asie réduites en province romaine. Elle se révolte et s'unit à Mithridate, roi du Pont. Sylla lui fait durement expier cette faute. Les proconsuls et les pirates la pillent à tour de rôle; toutes ses richesses lui sont enlevées. Après quelque temps de repos goûté sous le gouvernement de Q. Cicéron, prêteur en Asie, Samos se voit enlever par Antoine les derniers chefs-d'œuvre de sculpture qu'elle avait pu conserver jusque-là. Auguste, vainqueur, lui rend deux statues, en l'an 30 avant Jésus-Christ. Plus tard, en 21 et en 20, il y fait un second séjour, y prend les insignes de son cinquième consulat, et rend enfin à Samos sa liberté.

Jusqu'à Vespasien, Samos conserve sous tous les empereurs cette indépendance nominale, mais, en 70, elle devient définitive-

ment province romaine. Depuis lors, jusque vers le milieu du VIIIe siècle, Samos reste oubliée ; à cette époque, l'empire ayant été partagé en « thèmes », elle devint le chef-lieu du seizième « thème » de l'Orient, qui s'étendait sur le continent, depuis Magnésie jusqu'à Adramyt.

Sous la dépendance des empereurs byzantins, Samos fut en proie, dès 824, aux déprédations des Sarrasins. Pendant quatre siècles auparavant, son existence n'avait été qu'une longue série de désastres et de tremblements de terre qui faisaient écrouler des montagnes, engloutissaient des îles entières, et dont les secousses se faisaient sentir six mois durant. A ce fléau avaient succédé des contagions meurtrières et l'une d'elles, qui affligea surtout les îles, dura trois ans.

Samos était un poste difficile à défendre. Sans cesse de nouveaux compétiteurs se l'arrachaient. Un aventurier turc, Tzachas, la posséda vers la fin du XIe siècle. Elle passa de main en main aux Vénitiens, aux Pisans, aux Génois, fit partie, en 1204, de l'empire Latin, fit retour aux Byzantins et enfin tomba, en 1453, entre les mains des Ottomans.

Samos avait vu diminuer sans cesse le nombre de ses habitants, et quand les derniers avaient émigré, l'île n'était plus qu'un rendez-vous de chasse ; ce ne fut qu'en 1550 que l'amiral Kilidj Ali obtint du sultan Suléïman la permission de la repeupler. Cette île devint la propriété de Kilidj Ali Pacha. Sa population nouvelle se forma au moyen d'immigrations de diverses îles et du littoral de la mer Egée, attirées par des privilèges accordés pour faciliter la colonisation, et qui furent continués lorsque Samos rentra dans le domaine du Sultan, en 1587, à la mort de Kilidj Ali.

Depuis cette époque jusqu'à la guerre de l'indépendance, il n'y a rien de notable dans l'histoire de Samos ; ses faits les plus saillants sont les changements de gouverneurs. Quoique dépourvus de marine, les Samiens s'enrichissaient peu à peu par le commerce, et commençaient à compter parmi eux quelques grandes fortunes au moment où éclata l'insurrection. Ils y prirent la part la plus active ; mais trois grandes puissances

européennes, la France, la Grande-Bretagne et la Russie, sollicitèrent et obtinrent du Sultan Mahmoud leur amnistie pleine et entière, ainsi qu'un gouvernement autonome pour l'île de Samos.

Ces concessions leur furent octroyées par un décret impérial du 17 redjeb 1248 (10 décembre 1832), que la Sublime-Porte remit sous forme de Note Officielle aux représentants de la France, de la Grande-Bretagne et de la Russie. Voici la teneur de ce document important :

« La Sublime-Porte accorde aux habitants de l'île de Samos, qui fait partie des États héréditaires de S. M. I. le Sultan Mahmoud Khan, à condition qu'ils soient dorénavant sujets fidèles de l'Empire ottoman, les concessions suivantes :

« 1° Sa Majesté accorde aux Samiens amnistie pleine et entière. Aucun d'eux ne sera recherché pour sa conduite passée, et leurs personnes ainsi que leurs biens sont assurés.

« 2° L'autorité intérieure de l'île résidera dans un Conseil composé de membres choisis, suivant l'usage, parmi les notables du pays. Ce Conseil aura l'administration générale de l'île; il dirigera les diverses branches de cette administration, et décidera librement les questions relatives à l'exercice du culte, au commerce et à l'entretien des églises.

« 3° La présidence du Conseil appartiendra au chef nommé par la Sublime-Porte avec le titre de prince de Samos, qui sera de la religion des Samiens, et qui pourra nommer un substitut professant la même religion que lui. Mais lorsque ce chef sera dans le cas de se rendre en personne à Samos, il lui sera adjoint, pour l'y accompagner, un Effendi choisi parmi les employés civils, afin de constater la manière d'être des habitants, l'état du pays, et d'en faire un rapport à la Sublime-Porte.

« 4° Le chef de l'île délivrera aux bâtiments et aux bateaux samiens les expéditions dont ils auront besoin pour naviguer, et les revenus qui en résulteront seront considérés comme faisant partie des droits spéciaux de sa charge. Il entrera dans les attributions de ce chef de permettre le séjour des étrangers à Samos ou de les en faire renvoyer au besoin par la police locale,

à condition toutefois qu'il n'en résulte aucune atteinte aux privilèges garantis par les traités de la Sublime-Porte avec les Puissances. En outre, dans toutes les délibérations du Conseil, sur les relations extérieures, le chef de l'île conservera le droit de *veto*.

« 5° Il n'y aura absolument pas de troupes dans l'île de Samos. Les Samiens paieront directement à la Sublime-Porte, en tout et pour tout, un *kharadj* (impôt ou redevance) annuel de 400,000 piastres.

« 6° Des députés samiens viendront se présenter à Constantinople pour déposer aux pieds du trône de S. M. Impériale l'hommage de la soumission et de la reconnaissance des Samiens.

« 7° Les bases d'où découlent, avec le pardon des habitants de Samos, les bienfaits de l'organisation donnée à leur île, qui est encore en désordre, seront annoncées et communiquées aux Samiens comme terme final.

« 8° Le métropolitain de Samos sera, comme autrefois, nommé par le patriarche grec de Constantinople.

« Telles sont les concessions que la Sublime-Porte a jugé à propos de faire, et qui sont arrêtées, nos amis les représentants des trois cours y ayant donné leur assentiment.

« La présente Note Officielle est, en conséquence, remise à MM. les représentants de France, de la Grande-Bretagne et de Russie. »

La nouvelle Principauté n'entra que trois ans plus tard, en 1835, dans la jouissance de ses privilèges. Son premier prince fut Stéfanaki Vogoridès, qui choisit comme substitut, résidant dans l'île, Gabriel Chrestovich. Ni l'un ni l'autre ne surent se faire aimer des Samiens, et la Sublime-Porte, malgré tout son désir de ne porter aucune atteinte au décret impérial, se vit contrainte de manquer aux prescriptions de l'art. 5, en envoyant 10,000 hommes de troupes dans l'île, en attendant que les plaintes des habitants, soumises au gouvernement impérial par trois députés samiens, pussent être examinées. Depuis lors, il est toujours demeuré à Samos une petite garnison turque qui, en ce moment, est de 160 hommes du 1er corps d'armée, et qui paie le loyer de son casernement à la caisse samienne.

Le prince actuel de Samos est S. E. Alexandre Pacha Carathéodory, nommé en mai 1885.

Chambre des députés. — Sénat. — La Principauté est administrée par une Chambre des députés élus par le peuple, dans chaque commune. Tout Samien est électeur; mais il est d'usage de déléguer ce droit à un certain nombre d'habitants, en rapport avec l'importance de la commune, lesquels élisent le député. Il y a un député par commune, ce qui donne un total de trente-sept députés, parmi lesquels siège de droit l'archevêque; mais ce prélat ne participe pas aux votes de la Chambre. Celle-ci fait les projets de lois, approuve le budget des dépenses publiques et dresse l'état des recettes. La durée de chaque session ne peut être moindre qu'un mois ni dépasser un mois et demi. Il existe aussi, sous la présidence du prince, un comité permanent qui porte le nom de *Sénat*. Les membres de ce Sénat sont choisis, au nombre de quatre, par le prince, sur huit candidats proposés par l'Assemblée générale annuelle des électeurs samiens.

Dépenses. — Le budget des dépenses publiques est modeste et bien administré. Il ne dépasse pas 30 à 32,000 livres turques (700 à 730,000 francs). Le tribut, qui était d'abord de 4,000 livres turques, a été successivement réduit, par des concessions gracieuses du gouvernement, à 2,000 livres turques. La liste civile du prince n'est que de 1,500 livres turques, plus un droit sur les passeports d'environ 200 livres turques. Les deux services qui coûtent le plus au pays sont aussi ceux qui lui créent dès à présent et lui assureront à bref délai ses plus sérieux et ses plus solides revenus; ce sont ceux de l'instruction publique, qui comporte une dépense d'environ 4,000 livres turques, et des travaux publics, dont les frais s'élèvent à 6,300 livres turques. La dette publique coûte à peine 4,500 livres turques par an.

Les recettes dépassent le plus souvent les dépenses, et ac-

cusent quelquefois un excédent de plusieurs centaines de mille piastres.

Budget de 1890. — Le budget de l'île de Samos pour l'année courante, voté par l'Assemblée et approuvé par décret Princier, se chiffre par :

Recettes.	3,011,622 piastres
Dépenses	3,011,452 —

Législation. — Tribunaux. — La législation en vigueur à Samos est celle du royaume de Grèce, calquée elle-même sur le Code français dit *Code Napoléon*. Elle est augmentée de lois purement locales votées par la Chambre des députés et dûment sanctionnées. Simultanément, l'Arménopoulo, le droit byzantin, le droit canonique et la législation française correspondante sont également en vigueur.

Samos a des tribunaux civils et criminels, correctionnels, etc., comme suit :

Une cour d'appel jugeant au civil en dernier ressort, avec un président, deux conseillers, deux juges suppléants, un procureur, un greffier et deux sous-greffiers.

Deux tribunaux civils de première instance jugeant aussi commercialement. Ces deux tribunaux ont chacun un président, cinq juges, un procureur et un greffier, avec les sous-greffiers nécessaires.

Une cour criminelle, constituée au moyen de la cour d'appel précitée, avec adjonction de juges suppléants. On y juge huit à dix cas criminels par an.

Deux tribunaux correctionnels, constitués au moyen des tribunaux civils de première instance. On y juge annuellement de quatre à cinq cents délits.

Six justices de paix fonctionnent dans l'île, avec chacune un juge de paix et un greffier. Ces justices de paix se constituent en autant de tribunaux de simple police qui jugent de cinq à six cents délits par an.

Le personnel des tribunaux se compose de soixante fonctionnaires, dont vingt sont licenciés en droit.

Les dépenses des tribunaux sont d'environ 3,000 livres turques par an, et les recettes atteignent le dixième de cette somme.

Eglises. — Il n'y a pas à Samos moins de cent églises paroissiales et huit monastères, dont un de femmes. On compte, dans les campagnes, environ trois cents autres petites églises et chapelles. On n'y connaît aucune mosquée ni autre édifice du culte musulman.

A Vathy, chef-lieu de l'île, il existe une église catholique qui, après avoir été fermée pendant huit ans, depuis la mort du dernier curé, faute d'autre desservant, vient d'être rouverte au culte. Elle est desservie actuellement par deux prêtres français de la mission d'Algérie, assistés de deux frères servants.

Clergé. — Le clergé de l'île est grec-orthodoxe. Il se compose d'un archevêque, de 137 curés, 80 moines, 12 diacres, 60 anachorètes et 30 religieuses.

Monastères. — Les monastères sont bâtis en forme de croix. Ils dépendent directement du Patriarchat œcuménique de Constantinople. L'administration de leurs biens et le maniement de leurs deniers sont confiés à une commission *ad hoc.* La fortune de ces monastères consiste en :

Immeubles d'une valeur d'environ	130,000	livres turques.
Et en biens meubles montant à. .	5,000	—
Total. . . .	135,000	livres turques.

Sur les revenus de ces monastères, montant à environ 3,000 livres turques, on prélève de quoi subvenir à la nourriture et aux autres besoins de leurs habitants, ainsi qu'aux émoluments des administrateurs et d'un professeur de chant religieux. Le surplus est placé à intérêts au profit des monastères: les moines, pour

la plupart illettrés, s'occupent de leurs devoirs religieux et de la culture des terres afférentes à leurs couvents.

Consulats. — L'unique consulat dirigé par un consul de carrière, susceptible d'avancement et rémunéré, est le consulat de Grèce. Tous les autres sont *ad honores*. Il est vrai que les sujets hellènes sont à Samos au nombre d'environ six cents.

Le consulat anglais, cumulant avec le vice-consulat d'Allemagne, n'a que trois sujets anglais et point d'allemands.

Le consulat d'Espagne, cumulant avec l'agence consulaire italienne, n'a aucun sujet, ni espagnol ni italien.

Le vice-consulat d'Autriche-Hongrie cumule avec le vice-consulat de Hollande. Il compte douze sujets austro-hongrois, et point de hollandais.

Enfin l'agence vice-consulaire de la République française a dix-huit sujets français.

Pavillon samien. — Le drapeau princier et officiel de Samos est bleu foncé; il porte en cœur un triangle blanc chargé d'une croix rouge. Le pavillon de commerce de Samos se compose de trois bandes horizontales : bleu, blanc et rouge, coupées au milieu par une bande verticale blanche qui forme croix avec la bande blanche horizontale.

Hommes illustres de Samos. — On ne saurait quitter Samos sans nommer *Pythagore*, célèbre par son génie, sa science et sa sagesse. Cet illustre enfant de Samos, après avoir successivement visité l'Egypte, où il apprit l'arithmétique et la géométrie, la Chaldée, où il étudia l'astronomie; après avoir pénétré jusqu'à l'Inde, passé par la Perse, et s'être fait en tous ces pays initier à tous les mystères, revint dans sa patrie par la Crète. Polycrate était alors au comble de la prospérité. Pythagore ne put supporter sa tyrannie ; il quitta Samos pour n'y plus jamais revenir et se réfugia à Crotone.

Le grand fabuliste *Esope* a passé une partie notable de son existence à Samos, où il a été longtemps esclave de Xanthus et

a reçu la liberté de Iadmon, son second maître. *Anacréon de Téos* a fait un long séjour à la cour de Polycrate, qui lui avait accordé son intimité.

C'est à Samos qu'Homère composa le *Chant du Fourneau* pour des potiers qui l'avaient prié de s'asseoir au milieu d'eux. Aux nouvelles lunes, Homère, accompagné de jeunes enfants, allait frapper à la porte des riches Samiens, et il chantait l'*Irésioné* ou le *Rameau* pour faire appel à leur générosité. L'hymne d'Homère fut répété d'âge en âge par les enfants de Samos; c'est en récitant ces vers qu'ils quêtaient en l'honneur d'Apollon.

ILE DE THASOS

Outre les îles ottomanes dont se compose le Vilayet des Iles (Djézaïr Bahri Séfid), et l'île de Samos, la mer Egée contient encore une autre île, *Thasos* qui, sans être directement placée sous la domination ottomane, relève pourtant de la suzeraineté des sultans : elle fut cédée par ceux-ci aux pachas d'Égypte. Il y a donc lieu de placer ici ce qui concerne cette île.

Orientation. — L'île de Thasos, donnée en apanage à Méhémet Ali, vice-roi d'Égypte, par le sultan Mahmoud, est située au fond nord de la mer Egée, à 3 milles marins des côtes de la Macédoine, et à 11 milles de la ville de Cavalla, lieu de naissance du grand Pacha, chef de la dynastie égyptienne actuellement régnante. L'île de Thasos est éloignée de 25 milles marins au nord-est du mont Athos. Ses côtes occidentales sont à 38 milles marins du fond du golfe Orfani, et ses côtes orientales à 50 milles de la ville de Dédéagatch. L'île de Thasos a 28 kilomètres d'étendue du nord au sud et 22 kilomètres de l'est à l'ouest. Sa superficie est d'environ 600 kilomètres carrés.

Administration. — Depuis Méhemet Ali, Thasos est administrée par un gouverneur nommé par le vice-roi d'Égypte, assisté d'un conseil élu par les habitants de l'île et présidé par ce gouverneur.

Population. — La population, entièrement grecque, ha-

bite dix villages, composés d'un nombre total de 2,620 maisons, et s'élève au chiffre de 12,140 habitants. Quoique jouissant d'ordinaire d'une honnête aisance, la production de l'île étant suffisante pour leurs besoins, il est arrivé quelques années de disette pendant lesquelles l'Égypte a dû y subvenir. C'est ainsi qu'en 1873, le khédive Ismaïl Pacha leur a envoyé deux navires chargés de blé.

Climat. — Bien que fort variable, le climat de Thasos, généralement doux et humide, favorable à la végétation, n'a rien de malsain. Il n'y a pas de maladies endémiques. L'automne et le printemps sont pluvieux, mais d'une façon modérée; l'hiver et l'été sont secs.

Production agricole. — L'île de Thasos est très fertile; elle produit beaucoup de maïs : la culture principale est celle de l'olivier; les abeilles y donnent un miel estimé, et si les vins ne sont plus aussi renommés aujourd'hui qu'ils l'étaient au temps des Grecs et des Romains, ils sont encore recherchés dans le Levant.

Mines et minières. — Renommée dans l'antiquité pour ses mines d'or, exploitées depuis 700 ans, d'abord par les Phéniciens qui les avaient découvertes, puis par les Grecs, et qui rapportaient au temps d'Hérodote 2 à 300 talents, c'est-à-dire plus de 27 millions de francs par an, Thasos n'a plus aujourd'hui, selon des explorateurs contemporains, que des mines d'argent totalement épuisées, et quelques minerais de cuivre, de zinc et de fer, trop pauvres pour mériter d'être exploitées.

Les carrières de marbre que possède aussi Thasos sont également inexploitées et sont bien loin cependant d'être épuisées. Ce marbre, très beau, était recherché des sculpteurs de l'antiquité et des architectes. Dans une île remarquablement boisée comme celle-ci, rien ne serait plus facile que de faire descendre des carrières, qui sont situées assez haut et en pleine forêt, les blocs de marbre sur des chemins à rails et traverses de bois.

On trouvait des opales de la plus belle qualité à Thasos, ainsi que des améthystes. La recherche des premières serait sans doute encore fructueuse.

Forêts. — De nos jours, comme autrefois, l'île apparaît, à celui qui se place sur une de ses hauteurs, « comme un dos d'âne couverte de forêts, » selon l'expression du poète Archiloque. Toutes les montagnes, les collines et plusieurs belles plaines en sont revêtues. Ces forêts sont magnifiques : la principale essence de leur peuplement est le pin ; une grande vallée entre Théologos et Sotiro, au-dessus de laquelle s'élève Castro, en est entièrement plantée. A Volgaro, situé au milieu d'une vaste prairie, tous les environs sont couverts de grands bois de platanes. Le village de Panaya se trouve aussi entouré de forêts qui le dominent de tous côtés, et d'où sortent des eaux limpides et abondantes.

Faune. — On ne trouve guère, à Thasos, que des perdrix, des merles, des grives, des huppes, des alouettes et autre menu gibier à plume, ainsi que des tourterelles et quelques pigeons ramiers.

Ports. — Cette île a deux ports excellents ; l'un est celui de *Pyrgo*, village bâti près des ruines de l'antique cité de Thasos, ruines appelées aujourd'hui *Palœapolis*. C'est l'ancien port des Thasiens ; quelques travaux de dragage peu importants suffiraient pour le rendre accessible aux plus forts cuirassés. Il est situé à l'extrémité de la côte nord-est de l'île. — Le second se trouve sur la côte opposée, c'est-à-dire à son extrémité sud-occidentale.

Cours d'eau. — Il n'y a pas à Thasos de cours d'eau navigable ; les deux principaux ruisseaux qui descendent du mont Hypsarion et vont, en coulant du nord au sud, se perdre à la mer, n'ont pas reçu de nom. Il en est de même de la source qui descend du même mont sur son versant opposé, et qui coule du sud-ouest au nord-est, arrosant sur son passage le village

de Potamia (la rivière). Un grand nombre de filets d'eau limpide sourdent de tous côtés et entretiennent une humidité fertilisante.

Montagnes. — Une chaîne de montagnes, courant du sud-ouest au nord, s'étend dans cette dernière direction en arrivant aux deux tiers de l'île, pour gagner l'extrémité sud-orientale, où elle se termine en formant dans son ensemble un arc tendu. Son plus haut sommet est le mont *Hypsarion*, situé en dedans et vers le haut de l'arc, à peu près au centre de l'île. Son altitude est de 1,020 mètres.

Industrie. — Il n'y a pas d'autre industrie dans cette île que la fabrication du vin et de l'huile, l'abattage des arbres et l'apiculture.

Commerce. — Le commerce de Thasos n'a rien de bien important : on doit cependant mentionner d'assez fortes exportations annuelles de vin, d'huile, de maïs et de miel. Les importations se composent d'une faible quantité d'objets de fabrication européenne.

Notice historique. — Thasos, nommée aussi quelquefois *Chrysé* (dorée), était, grâce surtout à ses mines, une île puissante et fortunée. Les ruines qui subsistent encore à *Palæapolis* témoignent de l'importance et de la splendeur de son antique cité. Les restes du môle, formés de beaux morceaux de marbre, de même que les substructions de l'arsenal et des chantiers de construction qui occupaient une vaste superficie, montrent que le port antique, aujourd'hui presque ensablé, pouvait contenir cinquante grands vaisseaux. La ville s'étendait sur trois collines séparées par de profonds ravins et encore couvertes de nombreuses ruines. Celle de ces collines située le plus au nord, a été habitée jusque dans ces derniers temps, car on y voit une église et des maisons modernes. La citadelle antique a été restaurée par les Vénitiens. La nécropole occupe au sud-ouest des ruines

une spacieuse et verdoyante vallée. Elle est aussi bien conservée que celle d'Assos, sur le golfe d'Adramyt.

Les Phéniciens, premiers habitants de Thasos, furent dépossédés par les Grecs. Les Thasiens avaient une puissante marine et un commerce très étendu. C'est dans leurs chantiers que les premiers vaisseaux longs pontés furent construits. Thasos fut longtemps une république indépendante à l'époque de sa plus grande prospérité. Elle fonda de nombreuses colonies sur les côtes voisines. Les Thasiens furent obligés, en 493 avant Jésus-Christ, de se soumettre aux Perses. Leurs murailles furent alors détruites et leur flotte transportée à Abdère. Athènes délivra Thasos, mais elle ne tarda pas à l'opprimer à son tour, lui prenant, en 463 avant Jésus-Christ, ses mines fameuses, ses comptoirs du continent, et lui imposant un tribut. Thasos se jeta dans le parti de Sparte, mais en 393 elle fut reprise par les Athéniens auxquels l'enleva Philippe, père d'Alexandre le Grand. Elle resta macédonienne jusqu'à la bataille de Cynocéphale et passa alors sous le patronage des Romains ; ceux-ci la laissèrent libre jusqu'à la formation de la province romaine des Iles. C'est à Thasos qu'eurent lieu les funérailles de Cassius, dont Brutus y fit porter le corps.

Les médailles de Thasos, dont il existe un grand nombre, tant en or qu'en argent, attestent toute sa richesse et toute sa fertilité. Elles représentent tantôt Cérès, tantôt Hercule ou Bacchus, et portent pour légende ΘΑΣΙΟΝ ou ΘΑΣΙΩΝ.

Les Vénitiens s'emparèrent de cette île en 1204 ; elle fut donnée à la famille Dandolo. Elle retourna aux Byzantins sous Michel Paléologue. Occupée, ensuite, par les princes Gateluzi de Lesbos, elle fut conquise en 1462 par le sultan Mohammed-el-Fatyh, et en 1841, le sultan régnant en fit don aux vice-rois d'Égypte, dont les ancêtres sont originaires de cette île.

VILAYET DE CRÈTE

SOMMAIRE DES MATIÈRES

Orientation. — Position géographique. — Superficie. — Division administrative.
Administration civile, militaire, religieuse. — Mosquées. — Tekkés. — Églises. — Synagogues. — Tribunaux. — Langues. — Consulats. — Hôpitaux. — Monuments. — Imprimeries. — Journaux. — Cercles. — Hôtels. — Cafés.
Population. — Écoles.
Climat. — Température. — Lèpre. — Topographie. — Géologie. — Agriculture. — Productions agricoles. — Céréales. — Légumes. — Divers. — Olives. — Huiles. — Dîmes. — Vins. — Apiculture. — Sériciculture. — Produits industriels.
Mines et Minières. — Eaux minérales. — Forêts. — Faune. — Ports. — Rades. — Caps. — Golfes. — Mouillages. — Ponts. — Transports. — Fleuves et cours d'eau. — Lacs. — Montagnes.
Industrie. — Commerce. — Exportation. — Importation. — Salines. — Douanes. — Service sanitaire. — Service des ports. — Phares. — Postes et télégraphes. — Compagnies de navigation.
Budget général des recettes et des dépenses. — Dépenses par chapitres.

MERKEZ-SANDJAK DE LA CANÉE.

La Canée. — Population du chef-lieu. — Population du sandjak. — Écoles.
Commerce. — Exportation. — Importation. — Industrie. — Édifices.
La Sudda. — Halepa. — Consulats.
Mouvement maritime du port de La Canée et de la baie de Sudda.

SANDJAK DE CANDIE.

SANDJAK DE RÉTHYMO.

APPENDICE.

VILAYET DE CRÈTE

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Orientation. — Le Vilayet de Crète comprend l'île de ce nom, appelée aussi Ile de Candie, et les îlots de son voisinage immédiat. Il est situé par 35° à 36° de latitude nord et 21° à 24° de longitude est du méridien de Paris, vers le milieu de la longueur du bassin oriental qui s'étend de la Syrie à Tunis. Il est baigné au nord par la mer crétoise, et au sud par la mer de Lybie. C'est la contrée la plus méridionale de l'Europe, et la plus grande de toutes les îles de l'archipel méditerranéen.

Position géographique. — Sa longueur de l'ouest à l'est, à partir du cap Busa jusqu'au cap Sidhéro, est de 240 kilomètres. Sa plus grande largeur est, vers le centre, dans la région du mont Ida, aujourd'hui Psiloritis, où à partir du cap Liano, à dix milles au nord-est de Réthymo, jusqu'au cap Lithinos, elle mesure à vol d'oiseau 60 kilomètres. Deux points plus étroits divisent naturellement l'île en trois parties. L'un de ces rétrécissements, formé par le golfe Armyro, ne laisse à cette portion du territoire, à l'ouest du mont Ida, qu'une largeur de 20 kilomètres, tandis qu'au second des deux points le creusement produit à l'est de la même région par le golfe Mirabella, réduit

encore cette largeur, qui n'est plus à cet endroit que de dix kilomètres environ.

Superficie. — L'île de Crète mesure en superficie environ 8,000 *kilomètres carrés*. Du côté de l'ouest, une distance de 51 milles marins, comprise entre le cap Spatha au nord-ouest de cette île, et le cap Malia au sud-est de la Morée, sépare la Crète du continent européen. Du côté de l'est, la distance qui la sépare du continent asiatique n'est pas moindre que 95 milles marins ; mais elle est en quelque sorte reliée à ces deux continents par des îles plus petites, disposées de chaque côté en arc de cercle comme pour fermer l'Archipel et le séparer de la mer Méditerranée proprement dite.

Division administrative. — Le vilayet de Crète est divisé administrativement en cinq *sandjaks* et dix-sept *cazas* ; on y compte également treize *nahiés* et 1086 villages, comme suit :

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
I LA CANÉE	Kidonia........ ..	Paliokhora. Kanliano. Kédano.	48
	Kissamo...	....	165
	Sélino.......	Lakos. Alikia. Proulia.........	69
II CANDIE	Pédhiada..........	....	85
	Monofatzi.........	....	114
	Malévisi..........	....	60
	Pyrgolitza (Kénourio)	....	75
III RÉTHYMO	Réthymo..........	....	87
	Milopotamos.	....	100
	Amari............	....	45
IV LASSITHI	Mirabella..........	....	35
	Hiérapétra.........	....	16
	Sitia.........	....	62
	Viano............	....	16
V SPHAKIA	Apokorona........	Alménos. Firé. Massé	61
	Sphakia...........	Pétros. Ay. Yanni...........	24
	Aghio-Vassili......	Kinika. Lambis...............	24
5 Sandjaks	17 Cazas	13 Nahiés	1.086 Villages

Indépendamment des divisions administratives, telles que *sandjaks* ou *diocèses* (Διοίχησις) et *cazas* ou *éparchies* (Επαρχίαι), tous les districts de la Crète forment autant de régions délimitées naturellement, soit par la mer et par des plaines, soit le plus souvent par des chaînes de montagnes. Leurs noms, pour la plupart, indiquent une origine ancienne.

Ilots. — Les principaux îlots faisant partie du Vilayet de Crète, sont *Agria*, *Grabousa*, *Pontikonissi* et *Elaphonissi* à l'ouest, à partir du cap Busa jusqu'au cap Krio; *Gavdhopoulon* et *Gavdhos* au sud et à 35 kilomètres environ ou 18 milles marins de Sphakia; Gavdhos renferme plusieurs villages. Également au sud, il y a encore *Paximadhia* entre le cap Mélissa et le cap Lithinos, *Kouphonissi* et *Ghaïdhouronissi*, où l'on envoie paître les troupeaux pendant l'hiver, à 8 milles de Hiérapétra. Puis à l'est, près du cap Sidhéro, *Elasa;* et enfin, au nord, à partir du cap Sidhéro jusqu'au cap Busa: *Djianitzadès*, formant un groupe, *Psyra* dans le golfe Mirabella, *Spinalonga* avec forteresse et garnison, *Dhia* à 6 milles marins du cap Panaghia, île inhabitée, mais où font relâche les bâtiments qui vont à Candie, et *Souda* dans le golfe du même nom, où il y a forteresse et garnison, ainsi qu'à *Grabousa*. Quelques autres îlots n'ont pas été estimés dignes de figurer sur les cartes; ils sont en effet sans aucune importance.

Administration civile, militaire, religieuse[1]. — Aujourd'hui constituée en un Vilayet, la Crète est gouvernée par un *vali* (gouverneur général) nommé par la Sublime-Porte et résidant à La Canée. Son traitement annuel est de 3,000 livres turques (environ 70,000 francs). Il est assisté par un *mouchavir* (conseiller). Dans la pratique, si le *vali* est musulman, le *mouchavir* doit être chrétien, et il est musulman quand le *vali* est chrétien.

Il y a en Crète un Conseil général administratif composé de

(1) Voir à la fin de cette notice en appendice les firmans impériaux, règlement organique, etc., concernant l'organisation spéciale de l'île de Crète.

dix membres, dont cinq musulmans et cinq chrétiens, sous la présidence du vali. Les délibérations de ce Conseil général, ainsi que celles des Conseils administratifs des sandjaks de l'île de Crète, sont écrites en deux langues, le turc et le grec, simultanément.

Les membres du Conseil général administratif sont élus par l'Assemblée Nationale crétoise, composée de quatre-vingts députés, dont trente-un musulmans et quarante-neuf chrétiens.

L'Assemblée crétoise est convoquée chaque année, le 20 avril (v. s.); la durée de chaque session est de quarante jours. C'est le vali qui préside l'Assemblée; les discussions se font exclusivement en langue grecque.

Chaque ville principale, chaque commune a sa municipalité.

Les forces militaires de la Crète sont commandées par un *férik* ou général de division, résidant à La Canée. Il a sous ses ordres deux *livas* ou généraux de brigade, dont un d'artillerie (Topdji Livassi), un *istikian-miralaï* (colonel du génie), un autre colonel à Candie, un *caïmakam* ou lieutenant-colonel à Réthymo, et un amiral à la Sudda.

Il y a en Crète un corps de gendarmerie de deux mille hommes, commandé par un colonel qui doit toujours être musulman, et cinq chefs de bataillon, dont trois sont chrétiens et deux musulmans.

Les musulmans, dans le vilayet de Crète, ont trois *muftis*; l'un, qui a la suprématie, réside à La Canée, et les deux autres à Réthymo et à Candie. Dans ces trois mêmes villes siègent trois *cadis* principaux, celui de La Canée ayant, comme le *mufti*, la suprématie. Dix autres *cadis*, relevant chacun de l'un des trois principaux, siègent dans les cazas ou éparchies où domine l'élément musulman.

Mosquées et Tekkés. — Le nombre et la situation des mosquées de l'île de Crète est comme suit :

A la Canée.	22
A Candie	5
A Réthymo	29
A Lassithi	74
A Sphakia.	26
TOTAL.	156

Il y a dans l'île dix-neuf *tekkés* où vivent 147 personnes (derviches).

Grecs-orthodoxes. — Un archevêque grec ou *métropolite* relevant directement du patriarche de Constantinople, réside à Candie; il a la suprématie sur tous les diocèses de l'île, qui sont : La Canée, Kissamo, Réthymo, Sitia, Lampès, Arcadia et Kéronissos.

Les églises grecques-orthodoxes, suivant l'évaluation d'un auteur turc moderne, qui peut-être exagère un peu, sont au nombre de plus de 3,000 dans les villes et villages ou campagnes de la Crète.

Les monastères sont au nombre de cinquante environ; il en est d'assez riches. Les principaux sont : Agia-Trias, Agios-Joanis, Toplou, Arcadhi, Ghonia, Prévéli, Halepa, Prophitis-Elias, Assomatos, Agios Jéorgios, Kamariotis, Arsani, Panagia, Kristallenia, etc. Il y a dans ces monastères 753 religieux.

Il existe aussi quelques monastères de religieuses grecques-orthodoxes, où celles-ci sont au nombre de 141.

Les catholiques romains ont un évêque dont le siège est à La Canée.

Leurs églises et couvents sont comme suit :

CATHOLIQUES

A La Canée, église paroissiale	1
A Réthymo —	1
A reporter.	2

Report	2
A Candie —	1
A Halépa, chapelle pour les consuls.	1
Total.	4

A La Canée, couvent de Capucins.	1
— — de Sœurs de Saint-Joseph . . .	1
A Réthymo, couvent de Capucins.	1
A Candie —	1
Total.	4

ISRAÉLITES

A La Canée, synagogues	2
A Candie —	1
Total.	3

Les Israélites du vilayet de Crète ont un grand rabbin, qui a sa résidence à La Canée.

Tribunaux. — La justice est rendue, en Crète : 1° par vingt-quatre justices de paix composées chacune d'un président et de deux juges assesseurs, l'un chrétien et l'autre musulman. Le vali nomme le président, et les assesseurs sont nommés par l'Assemblée nationale crétoise.

2° Par cinq tribunaux de première instance, siégeant à La Canée, à Candie, à Réthymo, à Vianos et à Lassithi. Les présidents et les juges sont aux mêmes nominations respectives que ci-dessus.

3° Par une cour d'appel siégeant à La Canée, et composée d'un président nommé par le vali et de quatre juges nommés par l'Assemblée crétoise; deux de ces juges sont chrétiens, et les deux autres musulmans.

Les sentences des tribunaux crétois doivent être écrites simul-

tanément en turc et en grec; mais les interrogatoires et discussions ont lieu exclusivement en langue grecque.

Langues. — La seule langue qui soit d'un usage général dans l'île est le grec, dans lequel on retrouve encore des mots du dialecte dorien. Cependant, tout musulman qui possède quelque instruction sait aussi parler et écrire le turc.

Parmi les étrangers établis en Crète, les plus nombreux sont les Hellènes; après eux viennent les Italiens, puis les Anglais, les Français, et enfin les Autrichiens.

Consulats. — Dans les trois principales villes de Crète, c'est-à-dire à La Canée, à Réthymo et à Candie, les puissances étrangères sont représentées comme suit :

A *La Canée :* la Grèce a un consulat général; l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie, la Russie y ont des consulats; la Suède-Norwège, enfin, y a un vice-consulat.

A *Réthymo :* la Grèce a un vice-consulat, et l'Angleterre, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie et la Russie des agences consulaires.

A *Candie :* l'Angleterre et la Grèce ont des vice-consulats, et l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie et la Russie des agences consulaires. L'Autriche-Hongrie est chargée, dans tout le vilayet, des intérêts allemands.

Hôpitaux. — Il n'y a en Crète que trois hôpitaux civils et quatre hôpitaux militaires. Les premiers, entretenus aux frais de leurs municipalités respectives, sont établis à La Canée, à Candie et à Réthymo. On y reçoit gratuitement les pauvres de toutes les religions; l'entretien de ces établissements laisse beaucoup à désirer.

Au contraire, les hôpitaux militaires établis dans les mêmes villes et à la Sudda, sont parfaitement entretenus et avec le plus grand soin.

Monuments. — Les seuls monuments dignes d'être cités

sont deux viaducs : le premier, remarquable par son élévation, passe au-dessus d'un profond ravin près de Candie; Mehmet-Ali Pacha a utilisé cette construction, sur laquelle il a établi un aqueduc.

Le second viaduc, de construction byzantine, est situé entre Réthymo et le village d'Atzipopoulo. Il est à deux rangs d'arcades superposées.

Imprimeries. — Huit imprimeries sont établies et fonctionnent en Crète, comme suit :

A La Canée, 1 imprimerie pour le turc et le grec appartenant au gouvernement; 1 imprimerie pour le grec appartenant à l'industrie privée; 1 imprimerie pour le turc appartenant à l'École turque; 1 imprimerie pour le turc appartenant au journal *Dikat*.

A Candie, 1 imprimerie pour le turc; 2 imprimeries pour le grec.

A Réthymo, 1 imprimerie pour le grec.

En tout 8 imprimeries, dans quatre desquelles on imprime le grec et dans les quatre autres le turc.

Journaux. — Il se publie en Crète dix journaux, dont quatre en langue turque et six en langue grecque, comme suit :

A la Canée, 2 journaux officiels, l'un en grec : *Kriti*, l'autre en turc : *Kirit;* 1 journal turc : *Mirhat-Kirit*, qui succède au *Dikat;* 1 journal turc : *Viz-dan*, hebdomadaire; 1 journal grec : Δενυὰ ὅροι ; 1 journal grec : Αμινα (la *Défense*).

A Candie, 2 journaux grecs : Νέα Εϐδομάς et Μίνος; 1 journal turc : *Mentep*.

A Réthymo, 1 journal grec : Παρρησία.

En tout 10 journaux, dont six à La Canée, trois à Candie et un à Réthymo.

Cercles. — On compte en Crète cinq cercles, tant à l'usage des musulmans que des chrétiens; le principal est à La Canée.

Il n'existe dans le vilayet ni sociétés littéraires, ni théâtres, ni institutions de bienfaisance. La municipalité de La Canée fait toutefois construire en ce moment (1891), dans le jardin public de la ville, une grande bâtisse dans laquelle sera réservée une salle de théâtre.

Hôtels, Cafés, etc. — Dans l'île tout entière, il n'y a pas plus de quatre établissements auxquels il soit possible de donner le nom d'hôtel; mais on y trouve un nombre incalculable de cafés, tavernes, cabarets, buvettes et tripots. C'est ce qui faisait déjà dire, il y a trois siècles, à Belon, en parlant des Crétois : *Tous estiment, chose odieuse, mettre de l'eau dans leur vin. — Ivrognes sans eau et voleurs au-delà du possible.*

Population. — D'après le dernier recensement qui date de 1887, la population de la Crète est de 294,192 habitants, dont 149,748 du sexe masculin et 144,444 du sexe féminin, qui sont répartis en communautés religieuses comme suit :

SANDJAKS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	ISRAÉLITES	ARMÉNIENS	TOTAUX
La Canée......	21.598	43.449	197	15	525	3	65.787
Candie........	37.769	55.244	52	2	52	»	93 119
Réthymo......	15.946	33.105	5	»	31	4	49 091
Lassithi.......	10.360	43.376	»	»	38	»	53 774
Sphakia.......	2.814	29.607	»	»	»	»	32.421
Totaux...	88.487	204.781	254	17	646	7	
						Total Général.......	294.192

Il ressort de ce tableau que plus des cinq huitièmes des habitants de Crète sont Grecs-orthodoxes; un peu moins des trois

huitièmes musulmans, israélites, catholiques et quelques Arméniens.

D'après Savary, la Crète était, dans l'antiquité, peuplée de 1,200,000 habitants, dont la moitié habitait les villes et l'autre moitié les campagnes. Sous les Byzantins, la population était réduite à 900,000 âmes.

En 1557, selon François Barozzi, l'île renfermait 207,798 habitants.

En 1779, elle comptait, toujours selon Savary, 350,200 habitants, dont 200,000 musulmans, 150,000 chrétiens et 200 juifs.

Selon Hormouzis Byzantios, en 1821, la Crète possédait 1,186 villages, 27,330 familles chrétiennes et 24,941 musulmanes, soit 266,355 habitants en comptant 5 individus par famille. En 1831, après dix ans d'une guerre exterminatrice, ce même auteur ne compte plus que 1,126 villages et 27,975 familles, dont 15,835 chrétiennes et 12,140 musulmanes, soit 139,875 habitants.

Christovoulidis évaluait, en 1859, la population de l'île à 302,750 habitants, dont 223,100 chrétiens et 79,650 musulmans répartis entre 1,047 villages.

Ecoles. — Les établissements scolaires de la Crète sont au nombre de 484, comme suit :

MUSULMANS

173 écoles primaires dans l'île entière, .	fréquentées par	6,026	élèves

GRECS-ORTHODOXES

1 gymnase à La Canée	fréquenté par	86	—
1 gymnase à Réthymo	—	48	—
A reporter 175 écoles	fréquentées par	6,160	élèves

Report. .	175 écoles	fréquentées par	6,160	élèves
	1 gymnase à Candie	—	56	—
	1 gymnase à Mirabella	—	70	—
	292 écoles primaires de garçons . .	—	14,700	—
	10 écoles primaires de filles	—	830	—
	CATHOLIQUES[1]			
	1 école primaire de garçons à La Canée . . .	fréquentée par	110	—
	1 école primaire garçons à Réthymo	—	70	—
	1 école primaire de garçons à Candie	—	86	—
	1 école primaire de filles à La Canée, tenue par les Sœurs de St-Joseph .	—	75	—
	ISRAÉLITES			
	1 école primaire à La Canée . . .	fréquentée par	46	—
TOTAUX .	484 écoles.	fréquentées par .	22,203	élèves

On enseigne dans les écoles musulmanes les matières géné-

(1) Les écoles catholiques de l'île de Crète, tenues par des capucins et des sœurs de Saint-Joseph, sont aussi fréquentées par des enfants appartenant à d'autres confessions.

rales d'enseignement primaire et la langue turque; on y joint dans quelques-unes l'enseignement du grec et du français.

On peut faire, en quatre années, des études complètes dans les Gymnases grecs de Candie et de Mirabella; au bout de ce temps, et après examen, les élèves des Gymnases sont admis à l'Université d'Athènes. On enseigne le grec et le français dans presque tous les établissements scolaires grecs de l'île de Crète.

Les langues enseignées dans les écoles des catholiques sont le français et l'italien, avec un peu de grec.

A l'école israélite de La Canée, les études se font en hébreu et en grec.

Climat. — Température. — Le climat de l'île de Crète est très sain, aussi bien dans les plaines que sur les montagnes. La température, en été, dépasse très rarement, au bord de la mer et dans les plaines, 32° centigrades; en hiver, elle se maintient en moyenne à 8° centigrades au-dessus de zéro.

Il ne pleut presque jamais en été. En automne et en hiver, au contraire, les pluies sont fréquentes et souvent torrentielles. La neige tombe sur les montagnes à partir de la fin d'octobre; elle séjourne sur les cimes les plus hautes jusqu'à la fin d'avril. Dans les plaines, l'hiver ne dure pour ainsi dire que deux mois, du commencement de décembre à la fin de janvier. Dès le mois de février, la terre se pare de fleurs.

En été et en automne cependant, les miasmes qui s'exhalent des marais rendent assez fréquentes, aux alentours, les fièvres paludéennes.

Lèpre. — Une affection plus grave est la lèpre, commune surtout dans la partie orientale de l'île. Quoique cette maladie ne soit pas contagieuse, on la croit pourtant héréditaire. Toutefois, sa fréquence ne dépend pas de causes endémiques, et tient plutôt à d'autres causes, que ce n'est pas ici le lieu d'examiner.

Aux abords de plusieurs villes, un faubourg a été spécialement réservé aux lépreux qui y sont soigneusement confinés. Leurs misérables huttes bordent la route, et c'est le cœur serré qu'on

y voit ces malheureux des deux sexes, rongés par leur hideuse maladie, tendre la main à l'aumône, unique moyen qu'ils aient, pour la plupart, de subsister, et auquel c'est à peine si quelques-uns peuvent ajouter la ressource des fruits et légumes d'un petit jardin qu'ils cultivent. Le gouvernement local accorde pourtant un pain par jour à chacun d'eux.

Les vents de nord-nord-est et d'ouest dominent pendant l'été sur les côtes de l'île; le vent de sud-sud-est est très fréquent la nuit. Pendant l'hiver, ce sont les vents nord-nord-ouest et de nord-est qui règnent; souvent, ils soufflent avec une grande violence.

Topographie. — La division naturelle du territoire crétois en trois régions, formée par les creusements des principaux golfes qui rétrécissent notablement ce territoire sur deux points différents de l'île, à l'est et à l'ouest, est accentuée non moins nettement par trois pics se détachant de la chaîne de montagne qui parcourt la Crète dans toute sa longueur. De ces trois points culminants, de nombreux vallons s'étendent vers la mer en rayonnant dans tous les sens. Plusieurs plateaux importants se rencontrent dans chacune des trois régions; les deux plus remarquables sont : celui de Lassithi, sur le mont Dikté, à l'est de la région centrale de l'île, et celui d'Omalos, dans les Asprovouna ou Monts-Blancs, à l'ouest.

Sur plusieurs points, s'étendent de belles plaines, bien que de grandeur médiocre, telles que celles de Laconia, de Cataleone, de Kallicrati, d'Omphalia, mais les deux plus grandes et qui méritent le mieux d'être mentionnées, sont les plaines de Messara et de Kydonia, la première, sur le versant méridional, et la seconde, sur le versant septentrional.

Géologie. — Le sol de la Crète est formé de terrains de diverses natures : aux alentours de La Canée, de Réthymo, de Candie et de la plaine de Messara, des terrains d'alluvion et des terrains sédimentaires, en petite proportion, représentant un vingtième du territoire; un autre quart se compose de terrain

tertiaire *pliocène*, principalement subapennin. Une moitié est formée de terrain tertiaire *éocène*, composé de macigno et de calcaire noirâtre; et un terrain de transition principalement composé de schistes, avec traces de roches ignées antérieures au calcaire, représente un cinquième du territoire crétois.

Agriculture. — L'agriculture est très arriérée en Crète; faute de soins intelligents, la terre ne donne de bonnes récoltes qu'une année sur deux, surtout en ce qui concerne l'olivier, qui est le plus important et le principal produit de l'île. Les instruments aratoires sont tout à fait primitifs, notamment la charrue; les procédés employés pour le labourage et les autres opérations sont élémentaires; aussi le cultivateur perd-il beaucoup de temps pour ne faire que de la besogne très imparfaite; les produits de son travail sont de beaucoup inférieurs à ce qu'ils devraient être, tant pour la qualité que pour la quantité, et cette dernière est encore diminuée par un mode de récolte défectueux. Les fermes ou métairies sont établies sans qu'aucune connaissance agricole préside au choix des terrains et des cultures, de sorte que le fermier ne fait rien de mieux que le pauvre propriétaire d'un champ isolé. D'ailleurs, la plupart des grandes exploitations rurales sont mal dirigées et administrées en l'absence du maître, qui se fait généralement représenter par un délégué dont le salaire consiste dans la dîme qu'il prélève sur tout ce qui revient au propriétaire. Celui-ci prend la moitié de ce qui reste de la récolte après que le fisc en a pris le dixième et qu'il a lui-même retiré la quantité de semences fournies par lui, et il a à sa charge les frais de culture et le salaire des ouvriers. L'autre moitié appartient au métayer.

Productions agricoles. — Parmi les principales productions du sol, il faut d'abord compter les olives, desquelles on extrait l'huile, objet de consommation et de grande exportation, et avec laquelle on fabrique une quantité considérable de savon à l'usage du pays et de l'étranger. Puis viennent les caroubes, les vallonées, les raisins secs et les vins. En cinquième lieu,

viennent les céréales; celles que l'on cultive en Crète sont le blé le seigle, l'orge, l'avoine et le maïs. On ne connaît dans cette île ni la culture du riz, ni celle du sorgho, du millet, du sarrazin et des lentilles.

Céréales. — On cultive en Crète deux espèces de blé d'hiver, l'un dur et l'autre tendre ; les semailles sont généralement terminées partout à la fin de décembre. On sème aussi, en février-mars, un autre blé dur, peu cultivé, parce qu'il exige un labour profond. Les meilleurs blés sont ceux de la plaine de Messara, dont la qualité est excellente. Quoique cette céréale soit répandue dans toutes les vallées et les plaines, sa récolte ne suffit pas aux besoins de l'île, et ne monte pas annuellement au delà d'une moyenne de huit millions de kilogrammes.

Le seigle n'est cultivé en Crète que dans les montagnes, sur les terres schisteuses, et en petite quantité. La meilleure espèce est celle d'automne. On attache plus d'importance à l'avoine, qui est de l'espèce dite avoine commune, et dont les semailles se font aux premières pluies, un peu avant celles du blé. La récolte annuelle de cette semaille est de plus de sept millions de kilogrammes.

La culture la plus générale est celle de l'orge, qui est répandue partout. On la cultive en quantité considérable dans les plaines, les vallées, et jusque sur les montagnes, à 1,300 mètres d'élévation. La récolte, assez importante, ne suffit pourtant pas à la consommation locale, car l'orge est la nourriture principale des habitants des campagnes, qui la donnent aussi à manger, pendant une grande partie de l'année, aux chevaux, aux mulets et aux ânes. On préfère, en Crète, les orges d'hiver à celles de mars; la meilleure est récoltée dans la plaine de Messara, mais le haut plateau de Lassithi en produit aussi d'excellente.

A cause surtout des difficultés de l'arrosage, la production du maïs est bornée au sandjak de Candie, et ne dépasse guère cent mille kilogrammes par an.

On ensemence, en Crète, beaucoup de champs en lupins et en vesces, pour y parquer les animaux en avril et mai, afin

qu'ils mangent sur pied la plante verte, ou bien on la coupe pour la leur donner à l'étable ou à l'écurie, car il n'y a dans l'île aucune prairie naturelle ou artificielle. Les fèves et les haricots sont cultivés dans les sandjaks de La Canée, de Réthymo et de Candie, surtout pour être mangés en vert.

Légumes. — Les topinambours, les tomates, les courges, les aubergines, les gombauds ou *bamiès*, très goûtés dans tout l'Orient, les choux, les poireaux, les oignons, l'ail, les raves, les radis, les choux-fleurs, les épinards sont partout en abondance. La pomme de terre est de qualité inférieure; la betterave réussit mal; les carottes ne sont bonnes qu'à Candie. Les salades sont mal cultivées et médiocres. Les artichauts, cultivés dans de grands terrains, sont aussi mis en bordure autour des champs voisins des villes, de même que le figuier d'Inde ou *cactus opuntia.*

Divers. — Le tabac, cultivé autour des habitations, est de qualité inférieure, sauf celui de Réthymo qui est estimé dans l'île. Le coton ne produit pas de très bonnes récoltes; la graine, qu'on sème dans les plaines voisines des bords de la mer, est d'une espèce abâtardie; l'engrais manque et les semailles sont trop tardives. Le lin est également d'une espèce dégénérée et manque des soins nécessaires. Le sésame ne réussit pas toujours, et l'on ne semble pas s'en soucier beaucoup. Une seule plante oléifère est appréciée en Crète, c'est l'olivier.

Olives. — Huiles. — En effet, cet arbre constitue la véritable richesse du pays. Vigoureux et touffu, il forme partout des bois dont plusieurs ont une étendue de quelques kilomètres. Malheureusement, les soins que reçoit l'olivier sont eux-mêmes fort incomplets, et se bornent à deux ou trois labours, de février en avril. Point de taille, aucun élagage, pas d'engrais à époques fixes et suffisamment rapprochées. Aussi ne peut-on compter que sur des récoltes bisannuelles. C'est ainsi, par exemple, que la récolte d'huile de 1886-87, montant à 55 millions de kilo-

grammes, a été suivie de celle de 1887-88, relativement bonne, et ne s'élevant pas à plus de 12 millions de kilogrammes.

Les olives sont de trois sortes; 1° les rondes et grosses; 2° les allongées; 3° les moyennes, qui tiennent de chacune des deux premières. Presque toutes les olives récoltées sont employées à la fabrication de l'huile. Celle-ci est de deux sortes : 1° l'huile lampante destinée à l'usage domestique et à l'exportation; 2° l'huile nommée *Pirinoladho*, qui sert à la fabrication du savon.

Dîme. — Le montant de la dîme perçue par le gouvernement sur l'huile de la récolte de l'île de Crète, en 1889, a été de 7,426,212 piastres, ou environ 74,000 livres turques, soit 1,700,000 francs.

Vins. — Il serait facile d'obtenir des vignes de cette île, qui donnent d'excellents raisins, des revenus presque aussi importants que ceux des oliviers. Pour cela il suffirait de quelques soins apportés à la culture, qu'on laisse abandonnée à la nature, et surtout de quelques améliorations des procédés, très grossiers, de la fabrication du vin. Dans l'état actuel, la récolte annuelle du vin de Crète est, en moyenne, supérieure à 2 millions et demi de francs, et l'on exporte les deux tiers environ de cette récolte, en France, en Italie, en Autriche, en Égypte et en Turquie. Outre le raisin destiné à faire du vin, on en vend sur place comme fruit de table, et dans certaines localités toute la récolte est employée à faire des raisins secs qu'on exporte en quantités considérables, principalement à destination de Tunis et d'Alexandrie d'Égypte.

Les vins les plus estimés, en Crète, sont ceux d'Aghio-Miron. On tire aussi des raisins une eau-de-vie médiocre.

Après l'olivier et la vigne, les autres arbres fruitiers apportent leur concours, dans de moindres proportions, à la production agricole du vilayet. Chacun de ces arbres a sa région particulière, hors de laquelle il ne prospère plus autant. Ainsi l'amandier préfère le canton de Mirabella. La région de Lassithi est

peuplée de caroubiers, de pins à pignons; le pommier et le poirier y portent, surtout ce dernier, de meilleurs fruits que dans le reste de l'île, qu'ils approvisionnent tout entière. Les orangers et les citronniers abondent dans toute la plaine de Kydonia et particulièrement à Alikianou, où ils atteignent une hauteur et un développement remarquables.

On trouve dans ces mêmes localités beaucoup de mandariniers.

On récolte, dans toute l'île, les cerises en assez grande quantité, mais de médiocre qualité; seules, les cerises de Réthymo sont bonnes. Le jujube n'est pas très commun. Il y a beaucoup de noix à Sphakia; elles sont de qualité inférieure. La prune, l'abricot, la pêche sont rares, sans parfum et sans saveur. La grenade est assez bonne, surtout dans le canton de Candie. Le coing est très abondant et bon.

Apiculture. — L'apiculture est en honneur en Crète, et le miel d'Akroteri n'est pas seulement recherché par les indigènes, il est aussi renommé à l'extérieur. Son parfum est dû sans doute à l'abondance des labicés dans la végétation herbacée de l'île, à laquelle ces fleurs donnent un caractère tout particulier par la bonne odeur qu'elles y répandent. Une autre singularité moins agréable de cette végétation, c'est d'être épineuse à tel point que les habitants des campagnes sont obligés de se chausser de bottes qui montent jusqu'aux genoux.

Parmi ces herbes sauvages, on rencontre des espèces utiles et intéressantes, telles que le *Ciste ladhanifère*, qui secrète une matière visqueuse et odorante nommée *ladhanum*; on la recueille avec soin; c'est un parfum recherché des Turcs du continent. Le safran, assez commun, est récolté avec négligence. Le dictame de Crète, *origanum dictamus*, dont le nom vient du mont Dikté, aujourd'huï Lassithi, abonde toujours dans les gorges des montagnes crétoises, mais ce n'est plus ce vulnéraire précieux, recherché des dieux mêmes, et la célébrité qu'il avait dans l'antiquité la plus reculée a cessé d'exister. La réglisse est surtout récoltée dans la plaine de Kidonia.

Sériciculture. — On s'occupe de sériciculture en Crète, mais pas comme autrefois. La production de la soie est encore faible comparativement aux autres produits du pays. Les mûriers, pourtant, sont très nombreux aux environs des trois principales villes de La Canée, de Candie et de Réthymo. — On en trouve aussi en nombre dans les districts de Kidonia, Sélino, Apokorona, Malévisi, Pédhiada, Rizo, Mirabella, Hiérapétra et Sitia, plantés jadis par les Vénitiens.

Il est aujourd'hui notoirement reconnu en Crète que la décadence de cette branche importante de commerce est attribuée à l'emploi regrettable des graines indigènes de vers à soie. Par contre, l'usage de la graine d'origine étrangère, sélectionnée par le système Pasteur et appropriée au climat de l'île, a donné d'excellents résultats, notamment celle préparée par la maison F. Barthet et Cie, des Arcs (Var), introduite en ce pays depuis deux ou trois ans.

Bestiaux. — L'élève des bestiaux comprend : les chevaux, les mulets, les bœufs, les ânes, les moutons, les chèvres et les porcs.

Le bœuf n'est élevé qu'en très petit nombre; il est exclusivement employé au labourage et n'est l'objet d'aucun soin véritable. La race en est petite et faible. Jamais on n'en met plus de deux ensemble à la charrue. Pour en renouveler la race, qui s'épuise vite et décroît dès la première génération née dans l'île, on en fait venir de l'Anatolie. Le défaut de pâturages est une des principales causes de leur prompte dégénération.

On emploie aussi aux travaux des champs le cheval, le mulet et l'âne; le premier sert au pressoir pour tourner la meule, et aux prises d'eau pour élever l'eau des puits. L'âne et le mulet servent aux transports des produits et des provisions; quelquefois même on emploie l'âne au labour des terres légères.

Il y a en Crète environ 7,000 chevaux, 12,000 mulets et plus de 40,000 ânes. Les chevaux dressés à l'amble en Crète sont estimés à Constantinople. Pour voyager dans l'intérieur de l'île, on préfère au cheval le mulet qui est très beau, très bon, et dont

le pas est doux et rapide. C'est d'ailleurs un animal précieux pour les transports de denrées qui deviendraient impossibles sans son aide. Pour la remonte, on fait venir chaque année de l'Anatolie environ 700 chevaux et 400 ânes.

Les moutons de Crète sont petits ; leur laine est grossière, leur chair est peu savoureuse. Le lait des brebis est excellent et elles en donnent abondamment à partir des premières pluies de novembre ; mais durant les grandes chaleurs de l'été le lait manque absolument, car la terre desséchée ne donne aux troupeaux qu'une nourriture insuffisante, et en aucune saison les bestiaux n'ont autre chose à manger que ce qu'ils trouvent à paître. La température et la beauté du climat permettent de laisser toujours les troupeaux en plein air ; on les abrite dans les grottes au moment des fortes pluies.

Produits industriels. — On fabrique dans chaque ménage, avec la laine des moutons, des draps grossiers qui servent à faire les vêtements des paysans et à confectionner des sacs servant au transport des vivres des villages éloignés dans les principaux centres de consommation. Pour l'exportation du savon fabriqué en Crète, on se sert de sacs en grosse toile, venant d'Angleterre, et qui coûtent beaucoup moins cher.

Avec le lait des brebis, on fait des fromages estimés dits *kritico-tiri* et du *yoghourt*, sorte de lait caillé dont la consommation est très considérable ; on fait de ces deux produits des exportations au loin, dans tout le Levant.

Le poil de chèvre est employé à faire des sacs et des cordes. Le lait de chèvre sert aussi à faire des fromages. En général, les peaux sont corroyées dans l'île. Avec une partie des peaux des chèvres, on fait des outres pour contenir l'huile et le vin, et l'on exporte de fortes quantités de peaux de moutons, de chèvres et surtout d'agneaux et de chevreaux.

L'élève des troupeaux de brebis est très productif en Crète. Son produit, prix de la vente du lait, du fromage, de la laine et des agneaux, est partagé par moitié entre les bergers et les propriétaires.

Les fromages de Sphakia et d'Aghios-Vassili sont particulièrement estimés.

On compte en Crète environ 700,000 brebis et plus de 200,000 chèvres. Outre le lait vendu en nature et la quantité considérable de *yoghourt* consommée annuellement, on fabrique encore plus de deux millions de kilogrammes de fromage.

On estime le nombre des cochons élevés en Crète à 45,000. Ils ne sont pas réunis en troupeaux et ne reçoivent aucun soin particulier. Leur chair est de mauvaise qualité, flasque et sans goût. Quelques peaux sont employées à faire des chaussures.

Parmi les animaux domestiques, il faut aussi compter les chiens qui sont, comme du temps de Tournefort, des levriers bâtards, mal faits et fort élancés.

Il n'y a guère d'autres volailles, en Crète, que des poules et de nombreux dindons, qui ne reçoivent aucun soin et sont pourtant excellents à manger. Les oies et les canards y sont extrêmement rares, probablement à cause de la grande sécheresse du pays.

Mines et Minières. — On ne connaît pas de mines en Crète, quoique l'on ait signalé dernièrement un gisement de lignite aux alentours de Paléoloutra, à 375 mètres d'altitude, et un second à Prévéli, tous deux inexploités. Tous renseignements pris, il s'est trouvé que, sauf le cas peu probable où un examen très approfondi de ces deux localités donnerait des résultats inespérés, il n'y a là que de simples traces de lignite, et non de vrais gisements.

Dans le canton de Sphakia, aux environs de Samaria, on exploite des carrières de pierre à aiguiser, ainsi que dans la baie de Spinalonga, où cette pierre est de meilleure qualité et l'exploitation plus active.

Il y a des carrières de plâtre exploitées dans le voisinage du Labyrinthe et près de Kissamo-Castelli.

Enfin, les argiles d'Aghios-Giorgios, dans le sandjak de Lassithi, celles d'Halepa, celles de Tzikalaria, aux environs de la Sudda, celles du canton de Réthymo, servent à confectionner

des jarres, des pots et des cruches pour l'usage local, et l'on fait des briques à Khalivos, ainsi que dans les villages de Platania, d'Aghia-Marina, de Stalo et de Galata, aux environs de La Canée.

Eaux minérales. — Trois grandes sources minérales, nommées en grec *armyros*, c'est-à-dire saumâtres, et qui sont en effet saumâtres et froides, se trouvent l'une près de Candie, l'autre près de San-Nicolo, et la troisième non loin de Réthymo.

Il y a aussi, dans le voisinage de Sélino, quelques petites sources ferrugineuses; une autre source minérale à Ampélos, ainsi que la source minérale ferrugineuse très connue sous le nom de « Fourné » que certains médecins recommandent comme très fortifiante.

Forêts. — Quoique la Crète n'ait pas ou qu'elle n'ait plus aujourd'hui de forêts proprement dites, on y rencontre des cantons boisés, où certaines essences, comme il a été dit plus haut pour les arbres fruitiers, se plaisent à se localiser à l'exclusion des autres.

Les régions montagneuses de Sélino et surtout celles de Kissamos se distinguent par d'importants peuplements de châtaigniers.

Le chêne vallonée ne se trouve qu'aux environs de Réthymo; il y croît sans aucun soin parmi les oliviers sauvages et les platanes. Ses glands, qui constituent ce qu'on nomme la *vallonée*, sont, comme on le sait, très recherchés pour le tannage des peaux. Un arbre vigoureux en fournit annuellement, d'août à septembre, depuis 250 jusqu'à 1,000 kilogrammes. Le bois du chêne vallonée (*quercus macrolepsis*) est également estimé pour le chauffage, les constructions et plusieurs autres usages.

Dans les montagnes de Sélino, de vastes espaces sont couverts par des peuplements d'yeuses (*quercus ilex*) ou chênes verts, qui servent à faire du charbon.

Dans les montagnes de Sphakia, le pin d'Alep est assez nom-

breux pour que son bois y donne lieu à une exploitation fructueuse.

Près du cap Sidhéro se trouve un grand bois de palmiers qui ne donnent pas de fruits.

Faune. — On rencontre parmi les animaux sauvages de la Crète, qui du reste ne possède dans sa faune rien qui ne soit à mentionner, un animal très intéressant, le bouquetin. C'est le *bouc estain* de Belon ou le *steinbock* des Allemands.

Non seulement il n'existe point en Crète de chemin de fer, mais encore il n'y a dans toute l'île aucune autre voie carrossable que celle de La Canée à l'arsenal de la Sudda. C'est une belle avenue bordée d'agaves et d'opuntia, entourée de jardins, et que l'on parcourt tout entière en trente-cinq minutes en voiture.

Quant aux voies de communication terrestres ordinaires, ce sont des chemins praticables seulement pour les mulets.

Ports et Rades. — Les voies maritimes sont seules praticables d'une manière générale, ou du moins la plupart des ports et rades, des golfes et baies de Crète sont accessibles à tous. La côte septentrionale étant plus accidentée, plus sinueuse, et présentant plus de caps, de promontoires, de golfes et de baies que la côte opposée, on y rencontre naturellement aussi plus de ports, d'abris et de divers mouillages que sur la côte méridionale, où le versant des montagnes est généralement court et se termine souvent sur la mer en pentes rapides ou abruptes.

Caps. — Les principaux caps sont ceux de : Busa, Spatha, Liano, Panaghia, Yannis, Sidhéro, Salmone, Athérinotako, Lithinos, Mélissa et Krio, en faisant le tour de l'île du nord-ouest au sud-ouest.

Golfes. — Les golfes sont : ceux de La Canée, d'Armyro, de Mégalokastron ou Candie, de Mirabella, de Messara. Les

baies sont celles de Kissamo, de la Sudda et autres peu importantes.

Mouillages. — Voici la liste des mouillages :

1° *Grabousa*, au nord-ouest, près du cap Busa, mouillage sûr, mais peu fréquenté.

2° *Kissamo-Castelli*, au fond de la baie de Kissamo, assez bon pendant l'été. Les caboteurs y vont charger du vin, de l'huile, des châtaignes, des oignons, du charbon, etc.

3° *La Canée*, rade et môle, fréquentée par les bateaux à vapeur venant de tous pays.

4° *Vieille Sudda*, mouillage d'occasion.

5° *Baie de Sudda*, le plus vaste, le meilleur port de la Crète. Ce port est fréquenté par les navires de guerre; les bâtiments marchands s'y réfugient pendant l'hiver.

6° *Kalivès*, calangue ou crique où les bateaux du Lloyd austro-hongrois qui font la ligne de la côte, passent plusieurs fois pendant l'été pour charger des caroubes.

7° *Réthymo*, fermé par un môle; impraticable aux grands bateaux à vapeur, qui sont forcés de rester en rade.

8° *Bali*, baie avec une crique; les caboteurs y trouvent, en été, un abri contre les vents du nord.

9° *Candie*, fermé par un môle qui en défend l'entrée aux grands bâtiments à vapeur.

10° *Malia*, calangue où les caboteurs viennent charger des caroubes.

11° *Spinalonga*, baie ou port peu fréquenté. On y charge des caroubes et des pierres à aiguiser.

12° Presqu'île de *Spinalonga*, deux calangues.

13° *Poro*, la seule baie à l'est de la Sudda où, d'après le capitaine Spratt, une escadre trouverait un excellent abri pendant l'hiver.

14° *Port Saint-Nicolas*, plus fréquenté que *Spinalonga*; les vapeurs du Lloyd austro-hongrois y touchent chaque semaine; des navires et des caboteurs y chargent des caroubes, de la vallonée, des oignons, des pommes, etc.

15° *Sitia*, quelques navires y prennent des caroubes et de la vallonée. Les bateaux autrichiens y touchent chaque semaine.

16° *Aghios Joannis*, calangue d'occasion.

17° *Vaï et Kouréména* : deux mouillages de peu d'importance, dans la baie de Grandès.

18° *Deux calangues* de peu d'importance, dans les eaux de *Caroubès* et de *Zahra*.

19° *Hiérapétra*, bon mouillage; quelques navires y chargent des caroubes.

20° *Kalomnionès*, mouillage d'occasion.

21° *Matala*, calangue dans le golfe de *Messara*. Les Spakiotes y viennent échanger du bois contre des céréales.

22° *Sphakia et Loutro*, les caboteurs y prennent du bois et des fromages.

23° *Sélino-Castelli*, les caboteurs y apportent des céréales en échange de charbon.

24° *Crique du cap Krio*, fréquentée par les caboteurs.

25° *Spinari*, mouillage pour les bâtiments légers.

26° Dans la baie *d'Akté*, un petit mouillage de circonstance.

27° Dans l'îlot de *Standia*, plusieurs mouillages visités par des navires venant de Candie ou y allant.

28° Dans l'îlot de *Gavdhos*, mouillage de circonstance.

Ponts. — Plusieurs ponts méritent d'être mentionnés; ce sont, à Kissamos, trois ponts avec tabliers en fer et en planches, de 10 à 14 mètres d'ouverture; un grand pont, près de La Canée, sur la rivière *Platania*; un autre sur la rivière *Kiliaris*, près Kalivès, avec une voûte de 14 mètres de largeur; un pont à trois arches à Armenous, dans le canton d'Apokorona; un pont antique, construit par les Grecs à Apokorona même; deux ponts sur le *Platania* (Stavromenos) de Réthymo, dont un à trois arches; un pont de trois arches dans la contrée qui sépare Rizo de Hiérapétra; un autre à Stomia, dans le canton de Hiérapétra, et enfin un pont de 10 mètres d'ouverture à Mirabella.

Transports. — En l'absence totale de bonnes routes,

tous les transports par voie terrestre se font forcément à dos de mulets.

Fleuves et cours d'eau. — La Crète est partagée par la chaîne de montagnes qui la parcourt de l'est à l'ouest en deux grands versants, l'un septentrional et l'autre méridional.

Au premier, qui s'étend sur la mer de Crète, appartiennent le *Platania* ou *Platanos*, dont l'embouchure est à 12 kilomètres à l'ouest de La Canée; le *Kladiso*, dans la plaine de Kydonia; ces fleuves prennent leur source dans les monts Blancs ou Asprovouna; sur le même versant, on rencontre, à 5 kilomètres à l'est de Réthymo, l'embouchure du *Stavroménos*, nommé aussi *Platania* de Réthymo; le *Mylopotamos*, qui se jette dans la mer près du cap Liano; ces fleuves prennent leur source sur le mont Ida, aujourd'hui Psiloritis; on rencontre ensuite, un peu avant d'arriver à Candie, l'embouchure du *Ghéofiron*, ancien *Triton*, qui descend aussi du mont Ida; et enfin, le nord du sandjak de Lassithi est arrosé par le *Sklavotia*, qui parcourt cette partie du canton en descendant du mont Dikté, aujourd'hui Sitia et Lassithi, et se jette dans la mer à 19 kilomètres à l'est de Candie.

Au versant méridional, qui longe la mer de Lybie, appartiennent le *Pothereus* ou *Catarractus*, aujourd'hui *Anapodhari*, qui descend du mont Ida et arrose les plaines et vallées de Rizo; le *Méghapotamos* ou *Métropolipotamos*, dont l'embouchure est entre les caps Lithinos et Melissa et la source ou plutôt les nombreuses sources dans l'Ida; et les cours d'eau moins importants qui viennent des monts Blancs et parcourent les plaines et les vallées d'Aghio-Vassili, dans le sandjak de Sphakia.

Lacs et marais, sources. — Il n'y a en Crète qu'un seul lac, situé à 3 kilomètres environ de la plage d'Armyro, et à 20 kilomètres à l'ouest de Réthymo; son altitude est de 25 mètres; ses eaux, très profondes, sont douces et limpides. On le nomme lac de *Hourma* (datte); il a environ 2 kilomètres de longueur sur 1 kilomètre de largeur.

On rencontre dans l'île quelques marécages, notamment au fond de la baie de la Sudda, à Armyro, à Stylo près Kalives, à Tavronitis, à Sklavotia et dans la partie occidentale de la plaine de Messara, et enfin dans le canton de Sélino.

On connaît plusieurs belles sources d'eau douce, dont les plus importantes sont celles d'*Aghios Pavlos*, d'*Aghia-Rouméli*, à 246 mètres d'altitude ; de *Képhalovrissi*, à 885 mètres : de *Psikro*, à 1,200 mètres; et de *Lakos-Nérou*, à 2,000 mètres d'altitude.

Montagnes. — La chaîne de montagnes qui parcourt la Crète dans toute sa longueur comprend trois sommets principaux qui, à première vue, semblent isolés, tant leur importance est supérieure à celle des autres pics, dont plusieurs sont très remarquables.

Ces trois monts, qui accentuent la division naturelle du territoire en trois parties où chacun d'eux paraît dominer séparément, sont : à l'ouest, les *Asprovouna* (monts Blancs) ou monts *Sphakiotes*; au centre, le mont *Ida*, aujourd'hui *Psiloriti*; et à l'est, le *Dikté*, aujourd'hui Lassithi ou *Sitia*, dans le sandjak du même nom.

Les *Asprovouna* (monts Blancs ou Sphakiotes), atteignent une hauteur de 2,374 mètres au-dessus du niveau de la mer. Leurs pics principaux sont le *Coricos*, qui se termine au nord-ouest; le *Diktinios*, qui finit au nord, au cap Spatha; le mont *Tityros*, au sud-ouest, qui se termine au cap Krio; ces monts offrent, en plusieurs endroits, des défilés infranchissables, des ravins âpres et des retraites sauvages.

Le mont *Ida* ou *Psiloriti* occupe le milieu de l'île à l'endroit où elle est le plus large. Sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de 2,497 mètres. A partir de la moitié de cette hauteur, l'*Ida* s'élève entièrement isolé; mais, de sa base, partent de nombreuses ramifications dans tous les sens, dont les unes courent vers les côtes du sud et du nord et les autres vont se rattacher aux *Asprovouna* et aux *Lassithi*. On découvre, du sommet de l'*Ida*, toujours couvert de neige, les mers de Crète

et de Lybie, plusieurs îles de l'archipel, Rhodes et les côtes de l'Europe et de l'Asie.

Le *Dikté* (*Lassithi* ou *Sitia*), dont l'altitude, moindre que celle de *Psiloriti* et des *Asprovouna*, ne dépasse pas 2,154 mètres, se divise en deux groupes distincts, dont l'un se termine à Hiérapétra, au sud-est de l'île, et l'autre va former sur la côte orientale les caps Sidhéro, Salmone et Athérinotako.

Il y a dans les montagnes de Crète plusieurs grottes ou cavernes remarquables. Les principales sont celles de *Katholico*, sur l'Akrotiri; de *Sarkou*, au sud-ouest de Candie, et de *Mélidhoni*, près du Mylopotamos. Cette dernière, par ses stalactites et ses divers aspects étranges, peut être comparée à la célèbre grotte d'Antiparos. Quant au fameux *labyrinthe*, on prétend que ce n'est qu'une vaste carrière d'où ont été tirées toutes les pierres qui ont servi à la construction des édifices et des maisons de Gortyne.

Industrie. — Les principales industries de la Crète sont la fabrication de l'huile et du savon. Cette dernière occupe, dans les seules villes de Candie, de la Canée et de Réthymo, 29 savonneries, dont 15 à Candie et 7 dans chacune des deux autres villes. Le savon de Crète est très estimé dans tout le Levant, surtout celui de Candie.

En dehors de la fabrication de l'huile et du savon susmentionnée, il existe depuis environ deux années, près de La Canée, une industrie unique dans l'île de Crète et même dans tout l'empire ottoman : c'est celle de l'extraction, au moyen du sulfure de carbone, de l'huile contenue dans les résidus, après trituration et pressage des olives. Ces résidus sont désignés en Crète sous le nom de *pirines* et étaient autrefois expédiés en petite partie en Grèce, et le restant jeté aux pieds des oliviers comme fumure. Cette dernière opération était une grosse erreur de la part des agriculteurs du pays, puisque le noyau, qui seul contient de l'azote et de la potasse, n'est pas assimilable sous cette forme brute.

L'usine des « Huileries et Savonneries du Levant » de Mrs Dens

fils, possède quatre grands extracteurs et deux grands distillatoires permettant d'extraire journellement l'huile contenue dans 50 à 60 tonnes de *pirina*.

L'huile obtenue au moyen de ce procédé est avantageusement utilisée pour la fabrication des savons. Elle peut également être employée pour le graissage des machines ; mais il est alors nécessaire de lui faire subir une petite préparation dite de : « neutralisation des corps gras ». On obtient ainsi un graissage parfait qui est spécialement employé en France par les manufactures d'armes, les arsenaux et fonderies de canons de l'État, les compagnies de navigation à vapeur, etc., etc.

Cette usine, éclairée à l'électricité, possède tous les perfectionnements désirables.

Une partie des produits de cette industrie est employée dans l'usine même et est convertie en savon ; une autre partie de l'excédent est vendu aux fabriques de savon de Crète et de la Caramanie ; le reste est expédié à l'étranger, surtout à Marseille.

Le personnel dirigeant de cette usine est français, mais les ouvriers sont indigènes. Grâce à cet établissement, bon nombre de pères de famille, musulmans et chrétiens, y gagnent leur pain quotidien.

Les couvertures de laine, à larges raies rouges et blanches, les rideaux, les essuie-mains en coton de Réthymo, de Sphakia et particulièrement ceux de Candie, sont des productions bonnes et belles, assez recherchées, de l'industrie crétoise.

On fabrique, dans l'intérieur des ménages crétois, un tissu de soie, nommé *pachlama*, qui nécessite une certaine habileté. C'est une espèce de gaze épaisse et forte, l'une tout unie, l'autre ridée dans le sens de sa longueur d'un bout à l'autre de la pièce, comme frisottée. On en expédie des quantités en Tripolitaine.

Le cuir servant à la consommation locale est préparé dans onze tanneries, dont quatre à Halépa, deux à Candie, et cinq à Réthymo.

Il y a deux fonderies de fer à La Canée.

La fabrication de la farine emploie quatre moulins à vapeur, deux à la Sudda et deux à La Canée, et trois moulins à eau à Platania.

Commerce. — Le mouvement commercial de l'île de Crète est, année moyenne, d'environ 55 *millions de francs*, partagé, à peu de chose près, par égales parties, entre l'exportation et l'importation.

Exportation. — Voici un état général des principaux objets de l'*exportation* en 1890, avec la valeur approximative et les pays de destination :

Huile d'olives : 13,000,000 de francs, à destination de Salonique, Constantinople, Alexandrie, Trieste, Odessa, Londres et Marseille.

Caroubes : 1,600,000 francs, pour l'Italie, la Russie, l'Égypte et Trieste.

Vins : 1,700,000 francs, pour la France, l'Égypte et l'Autriche ; de petites quantités pour Smyrne et Constantinople.

Vallonée : 300,000 francs, pour l'Italie, Trieste et Marseille.

Savon : 1,800,000 francs, pour Salonique, Smyrne, Constantinople, Égypte et Grèce (le talc qui sert pour cette fabrication vient d'Italie).

Peaux brutes : 1,050,000 francs, pour Trieste à destination de Leipsick.

Fromages : 200,000 francs, pour l'Égypte, la Grèce et tout le littoral ottoman.

Amandes : 230,000 francs, pour Smyrne, la Grèce et Constantinople.

Oranges, cédrats, citrons, etc. : 500,000 francs, pour la Russie, Constantinople et la Grèce.

Raisins secs : 300,000 francs, pour Marseille, Trieste et Londres.

Soie grège : 160,000 francs, pour Marseille.

Tartre : 40,000 francs, pour Marseille.

Pierres à aiguiser : 35,000 francs, pour la Grèce, Smyrne et Constantinople.

Ladhanum : 60,000 francs, pour Constantinople, Odessa.

Cocons : 28,000 francs, pour Marseille.

Dictame : 4,000 francs, pour le littoral ottoman.

Écorce de pins : 50,000 francs, pour la Grèce.

Réglisse : 6,000 francs, pour Marseille.

Os et chiffons : 30,000 francs, pour Trieste.

Couvertures de laine : 60,000 francs, pour la Syrie et l'Égypte.

Divers : 200,000 francs, pour divers pays.

Enfin il a été dirigé sur divers pays, certaines quantités de miel, cire, poires, oignons, etc., etc.

Importation. — Les articles principaux importés en Crète sont comme suit, avec leurs diverses provenances :

Blé : Les blés qui ont été importés pour la fabrication de la farine sont : un peu de froment d'Odessa, et la plus grande partie venant de la Tripolitaine et de l'Anatolie.

Orge : Les orges importées proviennent presque exclusivement de Benghazi, en Tripolitaine; une petite partie seulement est envoyée de Salonique.

Farine : Les importations de farine ont été les suivantes :

De Galatz et d'Ibraïla	1,200,000	francs.
De Constantinople et Mételin	900,000	—
De Trieste	250,000	—
De Marseille	150,000	—
Total.	2,500,000	francs.

Riz : Les plus fortes quantités importées ont été des riz italiens venant de Gênes, et des riz égyptiens expédiés de divers ports de l'Égypte; des quantités moindres de riz indiens venaient d'Angleterre.

Talc : De fortes quantités de talc ont été importées d'Italie pour la fabrication du savon. C'est un silicate de magnésie dont l'emploi rend le savon plus blanc et plus onctueux.

Café : Marseille et Trieste importent des cafés du Brésil, et Londres expédie des cafés de Java et des colonies anglaises. Les importations les plus fortes sont celles de Trieste.

Sucre : Les importations de sucre faites par Marseille sont moins importantes que celles de l'Autriche.

Fer et autres métaux : Les métaux importés en Crète sont presque exclusivement de provenance anglaise, quoique expédiés aussi bien indirectement, par Syra, Smyrne et Constantinople, que directement de Londres, de Birmingham ou de Liverpool.

Outils divers : On les reçoit d'Autriche et d'Allemagne.

Plomb de chasse : est importé de Marseille.

Tissus de coton : d'Angleterre et de Trieste.

Draperies : La provenance est surtout de Vienne, de France et d'Allemagne. Les draps façonnés sont importés en petite quantité, voie de Smyrne et Constantinople.

Habillements confectionnés : de Vienne et de la Moravie.

Produits pharmaceutiques : de France, d'Italie et d'Allemagne.

Vitres : de Belgique, voie Syra ou Smyrne.

Verrerie (lampes; tubes; verres à boire, etc.) : De Bohême et un peu de France.

Poterie : de Marseille et de Savone.

Bois de construction : deux tiers du littoral autrichien; un tiers des ports du bas Danube et de la Caramanie.

Bière : 85 pour 100 d'Autriche; 15 pour 100 d'Allemagne.

Quincaillerie : de Trieste et de Suisse.

Pâtes alimentaires : de Syra et du Pirée, et une faible partie d'Italie et de Trieste.

Stock-fisch (poisson salé) : d'Angleterre, voie de Zante, grande consommation.

Sardines : de Sicile, grande consommation.

Beurre : le beurre importé en Crète vient de la Tripolitaine et d'Alexandrette.

Bœufs, moutons et chèvres : de la Tripolitaine.

Sel : de Foglieri (Phocée).

Houille : d'Érégli (Héraclée).

Bois à brûler : de Salonique et d'Anatolie.

Acier : d'Allemagne.

Armes : de Belgique.

Cuirs : deux tiers de Marseille; un tiers d'Allemagne, d'Égypte et de Syrie.

Papier : d'Italie et d'Autriche.

Papier à cigarettes : de Vienne et de Bohême.

Allumettes : d'Italie et d'Autriche.

Bougies : la moitié de Hollande et l'autre moitié de Vienne, de Marseille et de Belgique.

Pétrole : de Russie (Caucase) et d'Égypte.

Salines. — Le sel récolté en Crète ne suffit pas à la consommation de l'île. Malgré cela, la saline de *Touzla*, près de la Sudda, qui était exploitée du temps de la domination vénitienne, est aujourd'hui abandonnée. Les salines que l'on exploite actuellement et dont les produits sont consommés dans l'île, sont celles d'*Aloudha,* où la récolte est abondante et de qualité supérieure, elle est située près de Spinalonga, et la petite saline de *Kalivès*, où la récolte est peu productive et de qualité inférieure.

Douanes. — Les revenus des douanes de l'île de Crète, sont, chaque année, d'environ 6,000 livres turques.

En vertu d'un firman impérial de l'année 1887, destiné à former annexe à la convention de 1878, dite « Pacte d'Halepa », la moitié de ces revenus douaniers est affectée à venir en aide à l'insuffisance des ressources financières de l'administration du vilayet, et doit servir à combler les déficits du budget ordinaire. Le même firman concède au gouvernement local le droit d'administrer les douanes de l'île et d'en nommer les employés.

Il y a en Crète 13 bureaux douaniers, savoir : un *nazaret* ou bureau central à La Canée ; deux *mudiriets* ou bureaux principaux, dont l'un à Candie et l'autre à Réthymo ; et dix *mémouriets* ou bureaux secondaires, qui sont ceux de Sphakia, de Kissamo-Castelli, de Selino-Castelli, de Kalivès, de la Sudda, de Stavros,

de Saint-Nicolas, Sitia, Spinalonga et Hiérapétra. Tous ces bureaux sont sous la direction du *nazir* de la Canée.

Service sanitaire. — Il y a en Crète des offices de santé qui dépendent directement de l'administration sanitaire de l'empire ottoman dont le siège est à Constantinople. En outre des offices de santé, l'Assemblée crétoise a établi, depuis quelques années, des préposés sanitaires pour surveiller les arrivages à Kissamo-Castelli, à Sélino-Castelli, à Sphakia, à Sitia, à Spinalonga et à Hiérapétra. Ces préposés ne relèvent pas de l'office principal; ils ne perçoivent pas de droits sanitaires, et reçoivent leur traitement de la caisse du vilayet.

L'office de santé principal, dépendant de l'administration centrale de Constantinople, est à La Canée. Il est sous la direction d'un médecin en chef de qui relèvent aussi les offices de santé de la Sudda, de Réthymo, de Candie et de Saint-Nicolas.

Services des Ports. — Le service des ports est confié à des capitaines de port. Du capitaine de port de La Canée relèvent ceux de Réthymo, de la Sudda, de Candie et de Spinalonga. Les navires trouvent toujours un pilote à leur disposition à La Canée, à Réthymo et à Candie.

Phares. — L'administration des phares de l'empire ottoman a une agence à La Canée, où se trouve un phare à feu blanc, fixe; une agence à Réthymo et une troisième à Candie, et dans chacun de ces deux ports il y a également un phare à feu blanc fixe.

Les autres phares du vilayet de Crète sont ceux de la Sudda, à feu blanc fixe; de l'île Ghavdhos, à feu blanc tournant; du cap Drapano, à feu blanc tournant; de Spinalonga, à deux feux blancs superposés; et du cap Sidhéro, à feu rouge tournant.

Postes et Télégraphes. — L'administration ottomane des postes et télégraphes a établi dans l'île de Crète trois directions et dix-sept agences postales, et pour le service télégra-

phique cinq postes principaux (mudiriets) et six bureaux (mémouriets) comme suit :

A La Canée, une direction postale et un bureau télégraphique principal;

A Candie et à Réthymo, une direction postale et un bureau télégraphique principal;

A Néapolis, à Vamos, à la Sudda, à Izétine-Tabia, à Saint-Nicolas, à Hiérapétra, à Viano et à Sitia, une agence postale et un bureau télégraphique principal.

La poste austro-hongroise a un bureau postal dans chacune des villes de La Canée, Réthymo, Candie, Sitia, et Saint-Nicolas, et dans chacune des quatre premières, la compagnie *The Eastern Telegraph* a une station télégraphique.

Compagnies de navigation. — Les compagnies de navigation à vapeur ont en Crète des agences principales et succursales comme suit :

Compagnie ottomane Mahsoussé, compagnie Courdji, et *compagnie Hellène,* agences principales à La Canée et succursales à Candie et à Réthymo ;

Lloyd austro-hongrois, agence principale à La Canée, succursales à Candie et à Réthymo, ainsi qu'à Saint-Nicolas et à Sitia.

BUDGET GÉNÉRAL DES RECETTES ET DES DÉPENSES

DE L'EXERCICE FINANCIER 1305 (1889-90)

Voté par l'Assemblée Crétoise à sa dernière session

Chapitres	RECETTES Nature des recettes	CRÉDITS OUVERTS En détail	CRÉDITS OUVERTS Par chapitres
		Piastres	Piastres
A	*Impôts directs*		
	1° Impôt foncier...	247.000	
	2° Dime sur les céréales..........	3.600.000	
	3° — sur l'huile	3 000.000	7.907.000
	4° Taxe sur la pêche.............	110.000	
	5° Taxe sur la pêche des éponges.	50.000	
B	*Revenus divers*		
	1° Droits judiciaires	250.000	
	2° Droits de notariat.............	340.000	
	3° — d'hypothèques..........	45.000	
	4° Amendes.......................	2.000	
	5° Droit de vente de marques.....	13.000	731.500
	6° Intérêts sur arriérés des dîmes.	40.000	
	7° Taxe sur les journaux.........	16.500	
	8° Revenus extraordinaires.......	25.000	
C	*Jouissances et propriétés diverses*		
	1° Bail de plantes médicinales....	30 000	
	2° — de propriétés de l'Etat....	2.500	34.500
	3° — de propriétés vacantes....	2.000	
D	*Mines et minières*		
	1° Pierres à aiguiser et plâtre....	5.000	5.000
	Total des *Recettes* :........		8.678.000
	Recettes des douanes revenant au fisc de Crète :		1.500 000
	Total général :		10 178.000
	Déficit : Pour balance......		26.29.429
	Piastres......		12.807 429

Chapitres	DÉPENSES Nature des dépenses	SOMMES affectées à chaque branche de dépenses
		Piastres
A	Service administratif..............	1.785.239
B	— de la comptabilité.........	271.800
C	— judiciaire..	1.775.400
D	— de la gendarmerie	3.779 750
E	Travaux d'utilité publique........	2.757.000
F	Frais divers......	1.121.000
	Total : Piastres	11.490.189
	Amortissement de l'emprunt de la *Banque de Constantinople*, 4 versements annuels	1.000.000
	Intérêts divers à 9 0/0 sur le capital du susdit emprunt...........	260.950
	Différence de change entre la Livre turque et le medjidié	51.290
	Transport et assurance des groups expédiés à la *Banque de Constantinople*.......	5.000
	Piastres...	12.807.429

DÉPENSES PAR CHAPITRES	SANDJAKS					TOTAL	SOMMES PRÉVUES AU BUDGET	
	LA CANÉE	CANDIE	RÉTHYMO	LASSITHI	SPHAKIA		MENSUELLES	ANNUELLES
PREMIER CHAPITRE							Piastres.	Piastres.
A. — Service Administratif								
PERSONNEL DES FONCTIONNAIRES PUBLICS								
1°. Gouverneur-général	1	»	»	»	»	1	25 000	300.000
2°. Conseiller du gouverneur-général	1	»	»	»	»	1	6.000	72 000
3°. Indemnité aux membres de l'assemblée nationale crétoise, rémunération du personnel de l'assemblée, articles de bureaux et frais divers, savoir:								
80 Députés à 3.000 piastres.. 240.000 piastres.								
1 Sténographe.. 4.000 —								
2 Traducteurs à 2.000 piast. 4.000 —								
3 Aide-traduct à 1.000 piast. 3.000 —								
4 Expéditionnaires à 500 — 2 000 —								
TOTAL.. 253.000 piastres.								253 000
4°. Gouverneurs		1	1	1	1	4	2.000	96.000
5°. Sous-gouverneurs	2	3	2	2	2	11	1.000	132.000
B. — Personnel des bureaux et membres des conseils administratifs								
1°. Secrétaires généraux	2	»	»	»	»	2	2.000	48.000
2°. Rédacteurs du bureau turc	2	»	»	»	»	2	1.000	24.000
3°. Copistes	2	»	»	»	»	2	550	13.200
4°. Secrétaire pour la correspondance avec les consulats	1	»	»	»	»	1	1.000	12.000
5° Adjoint du secrétaire général du bureau grec	1	»	»	»	»	1	700	8.400
6°. Premier copiste	1	»	»	»	»	1	600	7.200
7°. Deuxième copiste	1	»	»	»	»	1	300	3.600
8°. Secrétaire du gouverneur-général	1	»	»	»	»	1	1 300	15.600
9°. Secrétaires des gouverneurs		2	2	2	2	8	700	67.200
10°. Secrétaires adjoints		2	2	2	2	8	400	38.400
11°. Conseillers généraux administratifs	10	»	»	»	»	10	1.200	144.000
12°. Conseillers administratifs	»	3	3	3	3	12	825	118 800
13°. Secrét. du conseil g[al]. administratif	2	»	»	»	»	2	900	21.600
14°. Secrétaires adjoints	2	»	»	»	»	2	450	10.800
15°. Expéditionnaires	2	»	»	»	»	2	300	7.200
16°. Secrétaires des sous-gouverneurs	4	6	4	4	4	22	500	132 000
17°. Secrétaires-archivistes	2	»	»	»	»	2	800	19.200
18°. Aides-archivistes	2	»	»	»	»	2	400	9.600
C. — Divers Employés								
1°. Garçons de bureaux	4	1	1	1	1	8	250	24.000
2°. Gardiens des forteresses	2	3	2	»	»	7	230	21.000
3°. Capitaine de port de *Grambouze*	1	»	»	»	»	1	200	2.400
							A reporter	1.601.200

DEPENSES PAR CHAPITRES	SANDJAKS					TOTAL	SOMMES PRÉVUES AU BUDGET	
	LA CANÉE	CANDIE	RÉTHYMO	LASSITHI	SPHAKIA		MENSUELLES	ANNUELLES
							Piastres.	Piastres.
Report	...	...	...	...	...	...	......	1.601.200
4°. Préposés de l'office de santé	2	1	1	3	1	8	150	14.400
5°. Médecins provinciaux	3	4	3	4	3	17	350	71.400
6°. *Personnel de l'Imprimerie*								
Un directeur .... 7.200 piastres								
Un directeur adjoint .... 4.800 —								
2 chefs-compositeurs à .... 550 piast. par mois 13.200 —								
2 correcteurs à 450 — 10 800 —								
2 composit. à 450 — 10.800 —								
2 aides comp. à 350 — 8.400 —								
2 pressiers à 250 — 6.000 —								
2 ouvriers à 150 — 3 600 —								
TOTAL 64.800 piastres	..	...	...	...	...	...	......	64.800
Autres frais								
Loyer de l'imprimerie...... 22.439 piastres								
Achat de papier........... 8.000 —								
— de caractères........ 2 000 —								
Entretien et réparations... 500 —								
Frais divers imprévus..... 500 —								
TOTAL 33 439 piastres	...	..	.	.	...	..	......	33 439
TOTAL DU 1er CHAPITRE	...	...	..	.	...	..	......	1 785.239
DEUXIÈME CHAPITRE								
Service de la Comptabilité								
A. DIRECTION ET PERSONNEL DES BUREAUX								
1°. Chef-comptable	1	»	»	»	»	1	2.000	24.000
2°. Aide-comptable	1	»	»	»	»	1	1.100	13.200
3°. Secrétaires de la comptabilité centrale	2	»	»	»	»	2	700	16.800
4°. Aides secrétaires	2	»	»	»	»	2	450	10.800
5°. Secrétaire	1	»	»	»	»	1	400	4.800
6°. Chefs-comptables aux sandjaks	»	1	1	1	1	4	800	38.400
7° Aides comptables	1	1	1	1	1	5	600	36.000
8°. Attachés à la comptabilité	1	1	1	1	1	5	400	24.000
9°. Comptables de l'impôt foncier et des immeubles	1	1	1	»	»	3	400	14 400
10°. Traducteur-comptable à La Canée	1	»	»	»	»	1	600	7.200
11°. Traducteurs compt. dans les districts	»	1	1	1	1	4	550	26.400
12°. Caissier du gouvernement central	1	»	»	»	»	1	750	9 000
13°. Caissiers des districts	»	1	1	1	1	4	600	28.800
14°. Garçons de bureaux	2	1	1	1	1	6	250	18.000
TOTAL DU 2me CHAPITRE								271.800

DÉPENSES PAR CHAPITRES	SANDJAKS					TOTAL	SOMMES PRÉVUES AU BUDGET	
	LA CANÉE	CANDIE	RÉTHYMO	LASSITHI	SPHAKIA		MENSUELLES	ANNUELLES
Troisième Chapitre							Piastres.	Piastres.
Service Judiciaire								
A. — *Personnel de la Cour d'appel*								
1°. Président de la Cour d'appel.	1	»	»	»	»	1	2.000	24.000
2°. Membres de la — —	6	»	»	»	»	6	1.500	108.000
3°. Procureur général....................	1	»	»	»	»	1	2.000	24.000
4°. Substitut............................	1	»	»	»	»	1	1.250	15 000
5°. Greffiers de la Cour d'appel..........	2	»	»	»	»	2	900	21.600
6°. Aides-greffiers de la Cour d'appel. .	2	»	»	»	»	2	700	16 800
7°. Expéditionnaires......................	2	»	»	»	»	2	400	9 600
8°. Secrétaire-archiviste	1	»	»	»	»	1	400	4.800
9°. Secrétaires-audienciers...............	2	»	»	»	»	2	600	14.400
10° Aide..................................	1	»	»	»	»	1	350	4.200
11°. Copiste..............................	1	»	»	»	»	1	172	2.064
12°. Crédit supplémentaire alloué au président de la Cour d'appel............	»	»	»	»	»	»	»	24.000
B. — *Personnel des tribunaux de 1re instance*								
1°. Présid. de tribunaux de 1re instance.	1	1	1	1	1	5	1.500	90.000
2°. Juges des — —	4	4	4	4	4	20	800	192.000
3°. Procureur près des — —	1	1	1	1	1	5	1.000	60 000
4°. Juges d'instruction..................	2	1	1	1	1	6	800	57.600
5°. Greffiers............................	2	2	2	2	2	10	700	84.000
6°. Aides-greffiers......................	2	2	2	2	2	10	500	60.000
7°. Expéditionnaires.....................	2	2	2	2	»	8	400	38.400
8°. Enregistreurs	2	2	2	2	1	9	400	43.200
9°. Archivistes à Candie.................	»	2	»	»	»	2	300	7.200
10°. Secrétaires audienciers..............	1	1	1	1	1	5	400	24.000
11°. Aides-secrétaires audienciers........	1	1	1	»	1	4	300	14.400
12°. Expéditionnaire	»	»	»	1	»	1	200	2.400
13°. Secrétaires des juges d'instruction...	2	1	1	1	1	6	500	36 000
C. — *Personnel des justices de paix*								
1°. Juges de paix........................	5	8	4	5	3	25	700	210.000
2°. Greffiers............................	10	16	8	10	6	50	500	300 000
3°. Aides-greffiers......................	6	6	6	6	5	29	200	69.600
D. — *Huissiers*								
1°. Huissiers d'audition.................	7	9	5	6	4	31	200	74.400
2°. Huissiers de citations...............	17	7	5	4	3	26	200	62.400
E. — *Frais divers*								
1° Frais de route des témoins cités pour délits..................................	»	»	»	»	»	»	»	50 000
2°. Frais de route des proc., juges, etc...	»	»	»	»	»	»	»	31.336
							Total du 3me chapitre.......	1.775.400

DÉPENSES PAR CHAPITRES	SANDJAKS					TOTAL	SOMMES PRÉVUES AU BUDGET	
	LA CANÉE	CANDIE	RÉTHYMO	LASSITHI	SPHAKIA		MENSUELLES	ANNUELLES
Quatrième Chapitre							Piastres.	Piastres.
A. — *Service de la gendarmerie*								
APPOINTEMENTS								
1°. Colonel	1	»	»	»	»	1	1.900	22.800
2°. Secrétaires du régiment	2	»	»	»	»	2	600	14.400
3°. Majors	1	1	1	1	1	5	1.000	60.000
4°. Comptables de bataillons	1	1	1	1	1	5	400	24.000
5°. Capitaines	5	5	4	3	4	21	500	126.000
6°. Lieutenants	5	5	4	3	4	21	350	88.200
7°. Sergents	15	15	12	9	12	63	225	170.100
8°. Caporaux	30	30	24	18	24	126	200	302.400
9°. Soldats	260	260	208	182	182	1092	160	2.096.640
10°. Brigadiers de gendarmerie à cheval	1	1	1	1	1	5	375	22.500
11°. Sous-brigadiers — —	2	2	2	2	2	10	350	42.000
12°. Gendarmes à cheval	23	23	15	15	11	90	300	324.000
13°. Aides-comptables des bataillons	2	2	2	2	2	10	100	12.000
14°. Secrétaires de compagnies	5	5	4	3	4	21	50	12.600
B. — *Habillements de la gendarmerie*								
1°. Habillements des officiers, depuis le capitaine aux aides-comptables	13	11	9	7	9	49	320	15.680
2°. Habillements d'hiver et chaussures, depuis le capitaine au soldat	337	231	262	224	232	1286	183	235.338
3°. Manteaux ou paletots	337	231	262	224	232	1286	65	83.590
4°. Cartouchières d'infanterie	»	»	»	»	»	500	20	10.000
5°. — de cavalerie	»	»	»	»	»	105	70	7.350
6°. Achat de cartouches	»	»	»	»	»	»	»	5.000
C. — *Frais divers*								
1°. Fournitures de bureaux	»	»	»	»	»	»	»	3.000
2°. Eclairage des corps de garde et des prisons	»	»	»	»	»	»	»	25.000
3°. Loyers des corps de garde de la police.	»	»	»	»	»	»	»	27.000
4°. Frais de route des prévenus de délits	»	»	»	»	»	»	»	5.000
5°. — — des aliénés	»	»	»	»	»	»	»	5.000
6°. Médicaments	»	»	»	»	»	»	»	14 000
7°. Indemnités de déplacements	»	»	»	»	»	»	»	16.152
Total du 4me chapitre	..	...	..	...	...	..	......	3.779.750
Cinquième Chapitre								
A. — *Œuvres d'utilité publique*								
DIVERSES ALLOCATIONS								
1°. Etablissements d'instruction publique.	»	»	»	»	»	»	»	1.500.000
2°. Travaux publics	»	»	»	»	»	»	»	1 222 400
						A reporter.	......	2.722.400

DÉPENSES PAR CHAPITRES	SANDJAKS					TOTAL	SOMMES PRÉVUES AU BUDGET	
	LA CANÉE	CANDIE	RÉTHYMO	LASSITHI	SPHAKIA		MENSUELLES	ANNUELLES
							Piastres.	Piastres.
Report ...	...	...	..	...	...	...	......	2.722.400
3°. Établissements de bienfaisance à Constantinople	»	»	»	»	»	»	»	10.000
4°. Société littéraire grecque de La Canée.	»	»	»	»	»	»	»	10.000
5°. — — — de Réthymo	»	»	»	»	»	»	»	2.600
6°. — — — de Yérapétra	»	»	»	»	»	»	»	2.000
7°. — — — de Candie..	»	»	»	»	»	»	»	2.000
8°. — — ottomane de La Canée	»	»	»	»	»	»	»	4.000
9°. Société de bienfaisance de Réthymo.	»	»	»	»	»	»	»	2.000
10°. — — de Sphakia.	»	»	»	»	»	»	»	2.000
TOTAL DU 5me CHAPITRE......	..	...	...	..	..	...	.....	2.757.000
SIXIÈME CHAPITRE								
A. — *Frais divers. — Émoluments, etc.*								
1°. Compensation de la dîme des *Vakoufs*.	»	»	»	»	»	»	»	150.000
2°. Redevances aux corporations religieuses ottomanes....................	»	»	»	»	»	»	»	104.000
Traitement du haut clergé grec								
3°. Métropolite........................	»	1	»	»	»	1	»	40.000
4°. Evêque de Cydonie et Apokorona...	1	»	»	»	»	1	»	30.000
5°. Evêque de Réthymo et Avlopotamo.	»	»	1	»	»	1	»	36.000
6°. Evêques de Yérositra, Keronès, Pétro, Arkadi, Lambi et Kissamo.........	1	1	»	3	1	6	1.600	115.000
Frais divers								
7°. Achat et réparation de meubles......	»	»	»	»	»	»	»	20.000
8°. Loyers d'immeubles..................	»	»	»	»	»	»	»	152.000
9°. Curage des môles................ ..	»	»	»	»	»	»	»	60.000
10°. Nourriture et entretien de prisonniers indigents..........................	»	»	»	»	»	»	»	150.000
11°. Nourriture et entretien d'aliénés et incurables..........................	»	»	»	»	»	»	»	60.000
12°. Dépenses extraordinaires............	»	»	»	»	»	»	»	40.000
13°. Réparations d'édifices publics et prisons................................	»	»	»	»	»	»	»	60.000
14°. Fournitures de bureaux.............	»	»	»	»	»	»	»	50.000
15°. Frais de télégraphe.................	»	»	»	»	»	»	»	10.000
16°. Entretien des aqueducs de La Canée.	»	»	»	»	»	»	»	20.000
17°. Réclamations pendantes. — Divers frais de route des fonctionnaires.—Indemnités pour logements de chevaux, etc	»	»	»	»	»	»	»	23.800
TOTAL DU 6me CHAPITRE.......	..	..	...	...	...	...	......	1.121.000

Le budget de l'exercice 1306 (1890-91) a été voté par l'Assemblée en novembre 1890 et a été soumis à l'approbation du Gouverneur-Général.

Ce budget se solde par un excédent de 954,000 piastres, dont 750,000 piastres seront affectées au service de l'instruction publique, et le reste à celui des travaux publics.

La somme de 750,000 piastres affectée au service de l'instruction publique est la moitié de celle consacrée l'année passée pour le même but, soit 1,500,000 piastres, mais comme pour atteindre cette dernière somme il aurait fallu créer de nouveaux impôts, on n'a pas voulu avoir recours à ce moyen fiscal. Les différents districts de l'île devront dresser et envoyer au Gouverneur-Général des états spéciaux donnant tous les détails nécessaires concernant les écoles musulmanes et chrétiennes existant déjà ou à créer, les noms et qualités des professeurs et les appointements qu'ils reçoivent.

MERKEZ-SANDJAK DE LA CANÉE

La Canée. — La Canée, chef-lieu actuel du vilayet, est bâtie sur l'emplacement de l'antique Cydonia, fondée par Cydon, l'un des plus anciens rois de Crète, qui lui donna son nom. Une autre opinion, également très répandue, veut que sa fondation ne remonte qu'à Minos, qui divisa l'île en trois parties dont chacune avait son chef-lieu; ces trois villes principales, toutefois, paraissent avoir été fondées antérieurement. La région occidentale de la Crète, où s'élevait Cydonia, semble même être restée étrangère, non seulement à la domination, mais à l'influence de Minos; elle avait du moins son idiome et son culte particuliers. Homère ne cite point Cydonia parmi les villes de Crète qui prirent part à la guerre de Troie, mais il cite les Cydoniens, généralement considérés comme indigènes, quoique le nom d'*Étéocrètes* ait été conservé à d'autres habitants de l'île.

Les Cydoniens dominaient la partie occidentale de la Crète et Cydonia était leur principal centre politique. Cependant, cette ville ne s'éleva jamais à la puissance de Cnossos ou de Gortyne; mais, en prenant parti pour l'une ou l'autre de ces cités rivales, elle lui assurait la prépondérance. La déesse Britomartis était l'objet d'un culte particulier chez les Cydoniens.

Lorsque des colonies doriennes vinrent se fixer en Crète, l'une de ces colonies, conduite par Altémène, fils de Cissos, roi d'Argos, occupa le territoire des Cydoniens. Elle y bâtit plu-

sieurs villes dont la fondation a été attribuée à Agamemnon lui-même, jeté par une tempête sur les côtes de l'île de Crète à son retour de Troie. Cydonia, qui fut aussi occupée par les Achéens et les Éoliens d'Althémène, conserva sa suprématie sur toute cette région, alors même que la Crète fut devenue entièrement dorienne par sa langue, ses mœurs et son organisation nouvelle. Elle fut, plus tard, la ville principale de l'un des dix-sept États distincts qui se partagèrent l'île, et après diverses vicissitudes, elle tomba enfin, en l'an 69 de notre ère, au pouvoir des Romains. Q.-C. Métellus s'en empara, et elle subit dès lors le sort du reste de la Crète.

La ville moderne, *Rhabdh-el-djebn* des Arabes, *Canéa* des Vénitiens, *Khania* des Turcs, occupe l'emplacement de l'ancienne Cydonia, dont on retrouve aux environs quelques ruines.

Elle est située par 35° 30′ de latitude et 21° 40′ de longitude Est du méridien de Paris, le long de la côte septentrionale de l'île, sur la rive droite de la rivière *Kladisso*, au bord d'une plage basse qui s'étend des deux côtés, à l'est et à l'ouest.

Rebâtie et fortifiée en 1252 par les Vénitiens, La Canée, sous leur domination, fut une des trois villes principales de la Crète. Attaquée la première par les Ottomans en 1645, elle leur fut livrée le 22 août de la même année, après deux mois de résistance désespérée et moyennant une capitulation honorable.

La Canée est le siège d'un évêché latin et d'un évêché grec. Son port, comme ceux de Candie et de Réthymo, est ouvert régulièrement au commerce étranger; il est fréquenté par les bateaux à vapeur qui desservent les lignes de la Tripolitaine, de la Grèce, de Smyrne et de Constantinople, par les navires qui viennent d'Égypte, d'Italie, de Malte, de France, etc. Ce port est fermé, du côté de la mer, par un môle de 377 mètres de longueur, établi sur des enrochements, ouvrages des Vénitiens, et défendu par une ancienne redoute qui en occupe le milieu et qui vient d'être, en 1886, restaurée et armée d'un canon Krupp. A l'extrémité du môle est une tour surmontée d'un phare. Du côté opposé de l'entrée du port, qui est étroite, s'élève une ci-

tadelle armée de quatre canons Krupp et de plusieurs autres pièces de petit calibre.

La ville a deux portes ; elle est entourée de fortifications qui forment avec le môle, le port tout entier, la darse, un ensemble rappelant aux yeux l'ancienne domination de la reine de l'Adriatique, d'autant mieux que sur le fronton de quelques édifices, on voit encore, à l'intérieur de la ville, le lion ailé de Saint-Marc. A part quelques rues nouvelles, la voie publique est étroite, mal pavée, et composée surtout de ruelles obscures et tortueuses que l'on désigne sous le nom de *Vénétika Sténa.*

Les maisons sont entassées, mal distribuées intérieurement; elles n'ont, à l'extérieur, rien d'élégant dans leur architecture; quelques-unes remontent au temps des Vénitiens, comme en font foi les inscriptions qu'elles portent. La plupart des mosquées sont des églises grecques appropriées au culte islamique.

Depuis l'année 1855, le siège du Gouvernement a été transféré à La Canée qui est devenue la capitale de l'île ; elle est aussi le chef-lieu du sandjak du même nom.

Population. — La population de La Canée est de 19,000 habitants.

Population du sandjak. — La population du sandjak est, en totalité, de 65,787 habitants, dont 33,970 du sexe masculin et 31,817 du sexe féminin, comme suit :

Musulmans	21,598
Grecs-orthodoxes	43,449
Catholiques	197
Protestants	15
Arméniens	3
Israélites	525
TOTAL	65,787

Ecoles. — Les écoles de La Canée sont au nombre de 13, comme suit :

		GARÇONS	FILLES
Musulmans	Écoles du Gouvernement	2	1
	Autres écoles	3	»
Grecs-orthodoxes	Écoles du Gouvernement	1	1
	Autres écoles	1	1
Catholiques		1	1
Israélites		1	»
	TOTAUX	9	4

Ceux des établissements scolaires non subventionnés par le Gouvernement, parmi les grecs et les musulmans, sont entretenus par les communautés respectives. L'un de ceux-ci est le gymnase grec. Les écoles catholiques sont tenues : 1° celle des garçons, par les Pères Capucins ; 2° celle des filles, par les Sœurs de Saint-Joseph.

Commerce. — En 1889, le chiffre des exportations du port de La Canée a été de . . . . 4,830,000 francs.
Celui des importations de . . . . 4,975,000 —

MOUVEMENT TOTAL. . . . . 9,805,000 francs.

Les lieux de destination des exportations et ceux de provenance des importations ont été comme suit :

	EXPORTATION	IMPORTATION
Angleterre	900,000 francs.	1,520,000 francs.
Autriche et Allemagne	1,080,000 —	680,000 —
Égypte	1,100,000 —	200,000 —
Grèce	60,000 —	550,000 —
France	50,000 —	330,000 —
Italie	250,000 —	220,000 —
Russie	500,000 —	275,000 —
Roumanie	40,000 —	400,000 —
Turquie	850,000 —	800,000 —
TOTAUX	4,830,000 francs.	4,975,000 francs.

Les chiffres ci-dessus représentent la valeur des marchandises chargées et déchargées dans le port de La Canée par les navires à vapeur des grandes compagnies.

Industrie. — Il y a, à La Canée, quelques établissements industriels qui consistent dans : 7 savonneries, 2 fonderies, 2 moulins à vapeur, 1 petit chantier de construction et 4 imprimeries.

Au fond du port, on admire 9 chantiers voûtés, restes des Vénitiens; chacun d'eux a 40 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur et 12 à 13 mètres de hauteur.

Edifices. — Les mosquées de La Canée sont au nombre de 22, plus 6 *tekkés*.

Les grecs-orthodoxes ont 2 églises; les catholiques en ont une.

Les israélites ont 2 synagogues.

Au nombre des édifices publics on peut citer le palais du Gouvernement, le palais de Justice, l'hôtel Municipal, ceux des Postes et Télégraphes, de la Douane, le Mehkémé, la grande école turque *Mehtebi Kébir Sibian*, l'école grecque *Ellénikon Skolion*; il y a aussi 2 hôpitaux, l'un militaire et l'autre civil, et 1 petit orphelinat dirigé par les Sœurs de Saint-Joseph.

La Canée possède 2 casernes et un parc d'artillerie.

On peut compter aussi parmi les édifices publics : 3 bains turcs (hammams) et 7 fontaines dont l'eau vient des sources de *Voutzounaria*, contreforts des Monts-Blancs.

Il se publie à La Canée 6 journaux, comme on l'a déjà dit plus haut. Le cercle « Kritis », fréquenté par les notables, est fort convenablement tenu ; on y trouve les journaux de l'île et plusieurs journaux étrangers; il y a une salle de billard et une autre salle de jeu.

L'unique jardin public de l'île est à La Canée; c'est une création de l'ancien vali Réouf Pacha.

On trouve de plus dans cette ville 11 pharmacies publiques, sans compter les pharmacies particulières que les médecins ont

chez eux. Les deux hôtels, nommés l'un « Kriti » et l'autre « de Constantinople », sont assez importants.

La Sudda. — La Sudda est une petite ville située vers l'entrée et à l'est du golfe du même nom. Touzla, son faubourg, lui fait suite en se dirigeant au fond du golfe. Une belle route, que l'on parcourt en voiture en trente-cinq minutes environ, relie La Sudda à La Canée.

La Sndda est le siège de l'amirauté de l'île. Son port, défendu par une forteresse construite en 1229 par les Vénitiens, qui la gardèrent jusqu'en 1715, c'est-à-dire 46 ans après la cession de l'île aux ottomans, abrite toujours, en temps ordinaire, 3 ou 4 navires de guerre. Il offre un refuge sûr, en temps d'orage, aux navires marchands et autres qui se trouvent à proximité. En 1885, la flotte combinée, composée d'environ 50 navires, y était mouillée sans encombrement.

La population civile de La Sudda, le faubourg de Touzla compris, ne s'élève qu'à 635 habitants, pour la plupart musulmans.

Le climat de La Sudda est malsain ; les fièvres intermittentes y règnent en été et en automne.

Il y a à La Sudda deux petites écoles turques.

Les établissements industriels de cette ville se bornent à deux moulins à vapeur, l'un pour la fabrication de la farine, et l'autre servant également à cette industrie et à l'extraction de l'huile d'olive.

Aux alentours de Touzla, le mandarinier abonde, et sur les pentes de Malaxa, qui limitent la plaine au sud, l'olivier est très prospère.

Outre le palais de l'Amirauté, La Sudda possède un certain nombre d'édifices publics : 2 mosquées, 1 hôpital militaire, l'hôtel Municipal, les bureaux du Télégraphe, de la Douane, l'office de Santé, 1 bain turc (hammam) et 8 fontaines. La ville est d'ailleurs composée de 131 maisons, 27 magasins, 6 dépôts de charbon de terre, 20 boutiques, 2 fours et 3 boucheries.

Halepa. — Halepa est une autre petite ville qui peut compter aussi comme un faubourg de La Canée à laquelle elle est

reliée par une route carrossable d'environ un demi-kilomètre. Comme l'indique son nom, qui signifie, en langue grecque « région rocheuse » Halepa est située sur des rochers en pente. Cette petite ville doit à son climat, plus sain que celui de La Canée, une importance qui ne date guère que de 35 à 40 ans, époque où les consuls et leur personnel, les pachas, les principaux négociants musulmans et chrétiens, ont commencé à en faire leur résidence habituelle, d'oú ils se rendent en ville chaque matin, pour vaquer à leurs occupations, et qu'ils regagnent le soir, soit à cheval, soit à pied, ou même en voiture.

On compte dans le faubourg d'Halepa environ 2,500 habitants.

Il y a 1 petite école turque pour les garçons et 1 école primaire grecque pour les petits enfants des deux sexes.

Les musulmans ont à Halepa 1 mosquée, les grecs-orthodoxes 2 églises et les catholiques 1 chapelle.

L'industrie de ce faubourg est le tannage des peaux; il y existe 4 tanneries.

Cette petite ville est d'ailleurs composée de 350 maisons et possède 1 four, 1 boucherie, 3 épiceries, 4 cafés, mais elle n'a pas de fontaines; faute d'eau potable, ses habitants doivent se contenter des citernes particulières et d'un grand puits public.

Consulats. — Les titulaires des consulats établis par les diverses puissances à La Canée et dont on a donné plus haut l'énumération, résident à Halepa.

Navigation. — Mouvement maritime du port de La Canée et de la baie de Sudda, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890 :

PORT DE LA CANÉE

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Allemand........	2	»	2	1.672	»	1.672	
Anglais..........	2	6	8	1.114	538	1.652	
Austro-Hongrois.	99	3	102	88 077	583	88.660	
Danois	1	»	1	912	»	912	
Espagnol........	2	»	2	691	»	691	
Français.........	1	»	1	794	»	794	
Hellène..........	61	79	140	16.200	2.684	18.884	33 546
Italien...........	»	30	30	»	1.003	1.003	
Monténégrin.....	»	4	4	»	680	680	
Ottoman........	129	550	679	86.568	12.390	98.958	
Samien..........	»	6	6	»	188	188	
Tunisien	»	2	2	»	108	108	
Suédois et Norv.	»	2	2	»	253	253	
Totaux	297	682	979	196 028	18.427	214.455	33 546

En tout, 979 navires, jaugeant 214,455 tonneaux.

BAIE DE SUDDA

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais..........	1	1	2	790	413	1.203	
Austro-Hongrois.	19	1	20	18 106	171	18.277	
Hellène..........	9	16	25	2.879	936	3.815	
Italien...........	1	10	11	246	1.889	2.135	7.619
Monténégrin.....	»	2	2	»	253	253	
Ottoman.........	66	185	251	57.743	3.274	61.017	
Samien..........	»	1	1	»	21	21	
Suédois et Norv..	1	»	1	966	»	966	
Totaux.....	97	216	313	80.730	6.957	87.687	7.619

En tout, 313 navires, jaugeant 87.687 tonneaux.

SANDJAK DE CANDIE

Candie. — La ville de Candie, *Rabdh-el-Khandak* des Arabes, *Candia* des Vénitiens, *Kastron* ou *Héraklion* des Grecs modernes, occupe l'emplacement de l'antique *Héraklion*, sur la côte septentrionale de la Crète, près de l'embouchure du *Gheofiron* ou fleuve *Triton* des anciens. La fondation de Candie ne remonte qu'aux Arabes qui, en l'an 825, après avoir battu les armées bizantines qui s'opposaient à leur prise de possession de l'île, voulurent y fonder un établissement durable. A cet effet, ils choisirent au bord de la mer, dans un site favorable, un emplacement qu'ils entourèrent d'un vaste fossé, en arabe *Khandak*, (en turc, *Hendek*). La ville qu'ils élevèrent au milieu de ce retranchement conserva ce nom, qui s'est modifié en celui de *Candia* ou *Candie*.

Cette ville, qui est restée la capitale de l'île de Crète depuis sa fondation jusqu'en 1855, fut sous la domination arabe pendant 135 ans. En 960, Nicéphore Phocas la prit après 10 mois de blocus et un assaut décisif; mais, le 12 août 1204, par une convention passée avec Boniface, marquis de Montferrat et roi de Thessalonique, elle devint, avec toute la Crète, la possession la plus importante des Vénitiens dans la mer Méditerranée.

Candie était, sous la domination des Vénitiens qui l'agrandirent considérablement et la fortifièrent, la résidence d'un duc qui représentait le Doge. Les Ottomans l'attaquèrent en 1648 et ne parvinrent à s'en rendre maîtres qu'à la fin de l'année 1669,

en vertu d'un traité de paix conclu entre le généralissime Morosini et le grand vézir Ahmed Keupruli, et ratifié par la Sublime Porte et la République de Venise.

D'abord chef-lieu du vilayet, Candie n'est plus aujourd'hui que celui du sandjak auquel elle donne son nom, et la résidence d'un *Mutessarif*.

Population. — Sa population est de 24,600 habitants, comme suit :

Musulmans	17,000
Grecs-orthodoxes	7,500
Catholiques	50
Israélites	50
TOTAL	24,600

La population totale du sandjak est de 93,119 habitants, comme suit :

Musulmans	37,769
Grecs-orthodoxes	55,244
Catholiques	52
Protestants	2
Israélites	52
TOTAL	93,119

Ecoles. — Il y a à Candie 10 établissements d'instruction publique à divers degrés, dont 5 pour les musulmans et 6 pour les grecs, comme suit :

Musulmans : 1 école supérieure de garçons où l'on enseigne le grec et le français; 3 écoles primaires de garçons et 1 école primaire de filles.

Grecs-orthodoxes : 1 gymnase, 2 écoles secondaires de garçons, 1 école secondaire et 2 écoles primaires de filles.

En tout, 11 écoles, dont 7 de garçons et 4 de filles.

L'enceinte fortifiée, ouvrage des Génois, a plus de 4 kilomètres de tour; elle est défendue par des fossés profonds et bien entretenus, mais aucun fort intérieur ne la couvre. Du côté de la mer, le peu de profondeur des eaux ne permet pas aux grands navires de s'en approcher. Cette enceinte, devenue trop large par suite de la grande dépopulation de la ville, renferme aujourd'hui de grands espaces vides, des champs et des jardins de rapport. Quoique la population de Candie soit plus nombreuse que celle de La Canée, il y a beaucoup plus de mouvement dans cette dernière ville, surtout depuis qu'elle a remplacé la première comme siège du Gouvernement.

Trois portes, percées dans les murs des fortifications, donnent accès dans la campagne; une quatrième donne sur le port. Autrefois fréquenté par les plus grands bâtiments, auxquels il offrait un abri sûr par tous les vents, ce port ne reçoit plus aujourd'hui que des bateaux de moyen tonnage, de petits bâtiments, peu chargés ou allégés, et se rappetisse de jour en jour faute d'entretien; il finira même par se combler, si l'on tarde trop à y porter remède. Il est fermé à l'est par une jetée à l'extrémité de laquelle s'élève un phare, et du côté du nord s'avance un môle terminé par le château qui commande son entrée. Au fond du port, on aperçoit de beaux chantiers voûtés construits par les Vénitiens.

La ville de Candie est alimentée d'eau au moyen d'un bel aqueduc construit en 1627, par Francesco Morosini, et réparé entièrement par Mehemet-Ali Pacha, premier vice-roi d'Égypte. La magnifique fontaine qui orne la grande place est aussi l'ouvrage des Vénitiens.

Candie possède 21 mosquées et 13 tekkés. Les Grecs-orthodoxes y ont 2 églises, celle d'*Aghios Mathéos* et celle d'*Aghios Minas*, église métropolitaine assez vaste, bâtie depuis 25 ans seulement. Il y a aussi 1 église catholique : *San Giovanni Battista*, et 1 synagogue.

Parmi les édifices appartenant au gouvernement, outre le pa-

lais du mutessarif, il y a un hôpital militaire, un hôpital civil et une caserne pouvant contenir 3,500 soldats. Les autres constructions administratives sont les bureaux de poste et du télégraphe, de la douane, des phares, et l'office sanitaire, ainsi que l'hôtel de la municipalité.

Il y a à Candie 4 agences de transports maritimes, aux compagnies *Mahsoussé*, *Courdji*, du *Lloyd austro-hongrois*, et *Hellène*.

On a donné plus haut l'énumération des consulats établis à Candie par les puissances étrangères.

Il y a enfin dans cette ville un hôtel pour les voyageurs : *Omonia*; 7 bains turcs ou *hammans*, et 1 cercle : Héraklion.

Industrie. — Les industries principales de la ville de Candie sont la mouture du blé, qui occupe deux moulins, et la fabrication du savon qui occupe quinze savonneries. On y compte aussi trois imprimeries, dont deux grecques et une turque, et l'on publie à Candie trois journaux dont un (*Mentep*) en langue turque, et deux en grec, *Minos* et *Nea-Evdhomas*.

Commerce. — Ainsi qu'on le verra plus bas, les principaux articles de commerce de Candie sont : l'huile d'olive, le savon, les vins, les raisins secs, les caroubes, les amandes, etc.

D'un travail minutieux, détaillé et très consciencieux de M. Amabile Ittar, publié par le *Journal de la chambre de commerce française de Constantinople*, le chiffre des exportations du port de Candie, en 1889, s'est élevé à . . 5,285,000 francs.

Celui des importations à.	5,089,500 —
MOUVEMENT TOTAL. . . .	10,374,500 francs.

Sur les bases du travail précité de M. Ittar, nous sommes parvenu à compléter les données ci-dessus, et, en indiquant les lieux de destination et de provenance de marchandises exportées et importées, autant qu'il a été possible de préciser, nous présentons les deux tableaux ci-après, qui constituent le mouvement commercial du port de Candie en 1890 :

MOUVEMENT COMMERCIAL DU PORT DE CANDIE — EXPORTATION

NATURE DES MARCHANDISES	PAYS DE DESTINATION									TOTAUX
	ANGLETERRE	AUTRICHE	ÉGYPTE	FRANCE	ITALIE	ILES DE L'ARCHIPEL	RUSSIE	TURQUIE	DIVERS	
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs
Amandes	»	280.000	»	20 000	»	»	»	»	60.000	**360 000**
Caroubes	»	160.000	»	250 000	340.000	76 000	190 000	»	100.000	**1.116.000**
Huiles	800 000	1.000.000	300.000	250.000	»	»	»	350 000	250.000	**2 950.000**
Savon	»	40.000	300.000	»	»	80 000	»	300 000	400.000	**1.120.000**
Raisins secs	500.000	»	140.000	250.000	»	»	50.000	»	80.000	**1.020.000**
Vins	»	40.000	300 000	460.000	»	»	»	»	50.000	**850.000**
Bois de cèdre	»	70.000	»	»	»	»	»	»	40 000	**110.000**
Cocons	»	»	»	60.000	»	»	»	»	»	**60.000**
Soie grège	»	»	»	10.000	»	10.000	»	70.000	15.000	**105.000**
Peaux brutes	»	30 000	»	30.000	»	»	»	»	10.000	**70 000**
Chiffons et os	25.000	»	»	10 000	»	»	»	»	»	**35 000**
Fromages	»	»	10.000	»	»	12.000	»	15.000	»	**37.000**
Tartre, lie de vin	»	12.000	»	»	»	»	»	»	6 000	**18.000**
Laines	»	20.000	»	6.000	»	»	»	»	4 000	**30.000**
Ladhanum	16 000	»	»	»	»	4.000	»	10.000	»	**30 000**
Miel, cire	»	10.000	»	6.000	»	»	»	15.000	2.000	**33.000**
Pierres à aiguiser	»	»	»	15.000	4.000	»	»	6.000	5 000	**30.000**
Divers	15.000	12.000	30.000	15.000	15.000	10 000	5 000	40.000	»	**142.000**
TOTAUX PARTIELS	1.356.000	1 674.000	1.080.000	1.382.000	359 000	192.000	245.000	806.000	1.022.000	
TOTAL DE L'EXPORTATION										**8.116 000**

MOUVEMENT COMMERCIAL DU PORT DE CANDIE. — IMPORTATION

NATURE DES MARCHANDISES	PAYS DE PROVENANCE												TOTAUX
	ANGLETERRE	AUTRICHE	ALLEMAGNE	ÉGYPTE	FRANCE	GRÈCE	ITALIE	JAPON	RUSSIE	SUISSE	TURQUIE	DIVERS	
	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs	francs
Alcool	»	68.000	»	»	»	10.000	»	»	»	»	»	»	**78 000**
Bois	»	400.000	»	»	»	»	»	»	»	»	150.000	»	**550.000**
Bijouterie, Horlogerie	»	20.000	»	»	6.000	»	2.000	»	»	9.000	»	4.000	**41 000**
Cuirs	»	37.000	»	»	38.000	250 000	»	»	»	»	»	15.000	**340.000**
Caviar, pétrole	»	»	»	»	»	»	»	»	150.000	»	»	»	**150.000**
Café	»	220.000	»	»	20.000	»	»	»	»	»	»	10.000	**250 000**
Cotonnades, Confections, Draps	1.800.000	45.000	»	»	15.000	»	»	»	»	»	»	8.000	**1 868 000**
Ferronnerie, Coutellerie, etc.	1.150.000	10.000	»	»	18.000	4.000	10 000	»	»	»	»	10.000	**1.202.000**
Farines	»	»	»	»	34.000	»	»	»	28.000	»	»	12 000	**74.000**
Quincaillerie, Parfumerie	»	92.000	6.000	»	12.000	»	8 000	»	»	»	»	10.000	**128 000**
Nouveautés	»	»	»	»	16.000	2.000	6.000	»	»	»	»	4.000	**28.000**
Charbon de terre	28.000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	7 000	**35 000**
Soieries et Lainages	»	6.000	2.000	»	16.000	»	10.000	»	»	»	»	4.000	**38.000**
Produits pharmaceutiques	»	4.000	»	»	»	»	70.000	»	»	»	»	4.000	**78 000**
Porcelaines et Cristaux	14.000	85.000	1.000	»	4.000	1.000	6.000	»	»	»	2.000	3.000	**115 000**
Denrées coloniales alimentaires	80 000	10.000	»	30.000	2.000	2 000	7.000	»	»	»	4.000	»	**135 000**
Soufre, Soude, Talc	50.000	»	»	»	»	»	80.000	»	»	»	2.000	4.000	**136 000**
Papeterie, Papier à cigarettes	»	55.000	»	»	»	»	25.000	»	»	»	3.000	»	**83.000**
Riz	80.000	»	»	60.000	»	»	40.000	20.000	»	»	»	»	**200 000**
Cordages et couleurs	90.000	»	»	»	»	2.000	»	»	»	»	10 000	3 000	**105 000**
Sucre	»	270.000	»	»	»	40.000	»	»	»	»	10.000	»	**320 000**
Cartes à jouer	»	8 000	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2.000	**10 000**
Tissus divers, Sacs	30.000	10.000	»	»	6.000	»	»	»	»	»	3.000	3.000	**52 000**
Cire jaune et blanche	»	7.000	»	»	»	»	»	»	»	»	1.000	»	**8 000**
Armes	»	4.000	3.000	»	»	»	»	»	»	»	2.000	1.000	**10 000**
Tabac	»	»	»	»	»	600.000	»	»	»	»	150.000	»	**750.000**
Douves	»	»	»	»	»	8.000	»	»	»	»	1.000	»	**9 000**
Tuiles	»	»	»	»	10.000	»	»	»	»	»	»	»	**10.000**
Divers	20.000	50.000	1.000	3.000	25.000	10.000	25.000	»	2 000	1.000	40.000	30.000	**207.000**
TOTAUX PARTIELS	3.342.000	1.401.000	13.000	93.000	222.000	929.000	289.000	20.000	180 000	10.000	378.000	134.000	
TOTAL DE L'IMPORTATION													**7 011.000**

Navigation. — Mouvement maritime du port de Candie, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais...........	1	2	3	557	177	734	
Austro-Hongrois .	106	6	112	94.879	913	95.792	
Français........	»	2	2	»	177	177	
Hellène..........	60	83	143	16 052	3.274	19 326	
Italien...........	3	41	44	775	4.387	5.162	16 077
Monténégrin.....	»	3	3	»	489	489	
Ottoman.........	111	843	954	74.144	13.449	87.593	
Samien...........	»	5	5	»	147	147	
Tunisien.........	»	1	1	»	78	78	
TOTAUX	281	986	1.267	186.407	23.091	209.498	16.077

En tout : 1,267 navires jaugeant 209,498 tonneaux.

SANDJAK DE RÉTHYMO

Réthymo. — Le chef-lieu du sandjak, Réthymo, n'a rien conservé d'antique que son nom. C'est la troisième ville de l'île par son importance. Elle est la résidence d'un *Mutessarif*.

Cette petite ville s'élève sur une plage sablonneuse, entre deux petits fleuves, à l'entrée d'une riche plaine bornée au midi par les derniers contreforts du mont Ida, aujourd'hui Psiloritis. Sauf les anciennes rues tracées jadis par les Vénitiens, et qui sont droites et régulières, tout le reste de la voie publique est généralement irrégulier et tortueux. Quelques maisons vénitiennes, toutes de belle apparence, bien construites, se sont conservées en bon état, ainsi que la citadelle érigée par les Vénitiens, très solidement construite d'après toutes les règles de l'art, et sous laquelle s'étendent de vastes souterrains destinés à renfermer les munitions. Cette citadelle est située dans la partie nord-ouest de la ville, sur un mamelon dominant le port.

Population. — La population de Réthymo est de 9,000 habitants; celle du sandjak est, en totalité, de 49,091 habitants, comme suit :

Musulmans	15,946
Grecs-orthodoxes	33,105
Catholiques	5
Arméniens	4
Israélites	31
TOTAL	49.091

dont 24,275 du sexe masculin et 24,816 du sexe féminin.

Ecoles. — Les établissements scolaires de la ville de Réthymo sont :

1 gymnase pour les grecs-orthodoxes;

1 école primaire pour les catholiques et, pour les enfants musulmans, les écoles de quartiers qui sont, comme on le sait, élémentaires.

Toutes ces écoles sont seulement pour les garçons; les langues qu'on y enseigne sont : le grec et le français au gymnase, le français, l'italien et un peu de grec à l'école catholique, et le turc dans les petites écoles musulmanes.

Industrie. — Les principales industries du sandjak sont la fabrication de l'huile d'olive et du savon. Il y a à Réthymo 7 savonneries.

Commerce. — Après l'huile d'olive et le savon, les productions les plus importantes de ce sandjak sont les vins, les fromages, les caroubes, la vallonée, la soie, la laine, le miel et la cire.

Le chiffre des exportations du port de Réthymo a été, en 1889, de.	2,944,025 francs.
Celui des importations de	3,281,290 —
MOUVEMENT TOTAL.	6,225,315 francs.

Les lieux de destination des exportations et de provenance des importations ont été comme suit :

	EXPORTATION	IMPORTATION
Allemagne . .	»	17,790 francs.
Amérique . .	»	242.000 —
Angleterre . .	486,425 francs.	1,162,250 —
Autriche . . .	529,250 —	369,500 —
Égypte. . . .	1,156,500 —	62,500 —
France. . . .	»	153,750 —
A reporter . .	2,172,175 francs.	2,007,790 francs.

Report	2,172,175 francs.	2,007,790 francs.
Grèce	11,250 —	312,250 —
Italie.	80,000 —	83,000 —
Roumanie . .	10,000 —	252,500 —
Russie	340,600 —	40.250 —
Turquie . . .	330,000 —	585,500 —
TOTAUX. . .	2,944,025 francs.	3,281,290 francs.

Dans le chiffre des exportations, la récolte de la région, qui est une des plus fertiles, étant considérée comme médiocre cette année-là, les huiles d'olives pour l'Angleterre figuraient pour la somme de . . . . 103,925 francs.

Celles pour l'Autriche. . .		pour la somme de	400,000 —
Caroubes pour l'Italie . . .		—	78,000 —
—	l'Angleterre	—	80,000 —
—	la Russie. .	—	81,850 —
		TOTAL.	743,775 francs.

Les huiles d'olives et les caroubes représentent donc, année médiocre, environ le tiers des exportations de Réthymo.

Port. — Le port de Réthymo est petit et fermé par un môle; son accès offre des difficultés, et par un grand vent du nord il est même impossible aux navires d'y pénétrer.

Edifices. — Les musulmans ont à Réthymo 8 mosquées et 5 *tekkés*. Les grecs-orthodoxes y ont 5 églises, et les catholiques 1 église, la « Madonna del Soccorso ».

Il y a dans cette ville 2 casernes et 2 hôpitaux, l'un militaire et l'autre civil.

Les édifices administratifs sont, outre le palais du Gouvernement, les bureaux de la Douane, ceux des Postes et Télégraphes, des phares et l'Office sanitaire, ainsi que l'hôtel de la Municipalité.

On y trouve de plus 2 bains turcs (hammams), 1 hôtel pour

les voyageurs qui porte le nom d'Hôtel d'Athènes, 1 imprimerie turque où se publie l'unique journal local qui est grec et dont le titre est *Parissia*.

Cercles. — Il y a à Réthymo deux cercles, l'un turc et l'autre grec; ce dernier porte le nom de *Rhythymnon*.

Navigation. — Mouvement maritime des ports de Réthymo et d'Ay-Nicola, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PORT DE RÉTHYMO

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PHARES
Anglais..........	1	3	4	557	1.247	1.804	
Austro-Hongrois..	101	4	105	89.935	579	90.514	
Hellène.........	55	41	96	14.719	1.225	15 944	
Italien............	1	13	14	246	1.400	1.646	3.981
Monténégrin.....	»	1	1	»	62	62	
Ottoman....... .	114	349	463	75.979	4.033	80.012	
Samien...........	»	5	5	»	169	169	
Totaux.....	272	416	688	181.436	8.715	190.151	3.981

En tout, 688 navires, jaugeant 190,151 tonneaux.

PORT D'AY-NICOLA

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS DE PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	PIASTRES
Anglais	»	2	2	»	294	294	2.304
Hellène	»	29	29	»	796	796	
Italien	»	2	2	»	546	546	
Ottoman	2	241	243	40	2.428	2.468	
Totaux	2	274	276	40	4.064	4.104	2.304

En tout 276 navires, jaugeant 4,104 tonneaux.

HISTORIQUE

Les plus anciens habitants de la Crète dont on avait conservé les noms, sont les Étéocrètes et les Cydoniens, considérés en général comme autochtones. Les Pélasges, les Phrygiens, les Phéniciens, et plus tard les Cariens et les Lélèges colonisèrent l'île dès la plus haute antiquité.

Deux siècles après la guerre de Troie, la Crète, à la suite de la grande émigration dorienne, subit le même sort que plusieurs autres îles ses voisines, telles que Cythère, Kasos et Karpathos. Elle vit alors se mêler à sa population l'élément hellène, qui devait absorber tous les autres.

En effet, la Crète était à cette époque épuisée par les grands efforts qu'elle avait faits sous Minos et ses derniers rois, hors d'état, par son affaiblissement et ses divisions, de résister à une invasion, et d'ailleurs trop rapprochée des côtes du Péloponèse pour ne pas attirer naturellement une partie de ces peuples que la Grèce bouleversée rejetait de son sein et qui cherchaient, au hasard des vents, une autre patrie. Les Doriens y fondèrent Lyctos et occupèrent dès lors Cnossos, Gortyne, Cydonia et plusieurs autres anciennes villes crétoises.

Cette colonisation changea la face de l'île qui devint bientôt entièrement dorienne. Sa langue, ses mœurs, sa constitution politique, son organisation sociale, tout, dans sa civilisation profondément modifiée, porta désormais l'empreinte du génie dorien.

Jusque-là, et dès les temps fabuleux et héroïques, la Crète était gouvernée par des chefs puissants ou des rois. Jupiter fut le premier de ceux-ci, et ses enfants Crès et Mélithéus, régnèrent après lui. Parmi la longue suite de rois qui leur succédèrent, les plus illustres furent Radamanthe et Minos qui, selon les poètes, uniques historiens de ces temps reculés, après avoir de leur vivant doté le monde des plus sages lois, devinrent après leur mort les juges des enfers. Mais Minos n'apparaît pas seulement comme un type du législateur antique; il est aussi représenté comme le fondateur de la grande puissance maritime de la Crète, et son règne fut l'apogée de la royauté héroïque et de la domination de cette île sur les mers. C'est la seule époque glorieuse de l'histoire des Crétois. Après Minos, la royauté et la puissance commencent à décliner. Idoménée, le dernier roi, prit part à la guerre de Troie, sa longue absence laissa le champ libre aux divisions et à l'anarchie au milieu desquelles la royauté disparut.

D'autres calamités, la peste, la famine, avaient à leur tour ravagé l'île et achevé sa dépopulation, lorsque l'invasion dorienne y introduisit le gouvernement républicain. Sous ce nouveau régime, la Crète resta divisée en autant de fractions qu'il y avait de villes importantes, et souvent des rivalités ensanglantèrent le sol. Deux cents ans avant notre ère, l'île renfermait jusqu'à dix-sept Etats distincts : Cnossos, Gortyne, Cydonia, Hiérapytna, Lyctos, Polyrrhénia, Arcadia, Lappa, Lato, Sybritia, Eleutherna, Olûs, Alaria, Prasos, Oaxos, Istos et Rhancos.

Ainsi morcelée, la Crète, de plus en plus isolée du monde hellénique, ne prend aucune part à la guerre médique ni à celle du Péloponèse, et se détache de tout lien politique. On ne la voit plus mêlée aux événements historiques que pour fournir ses archers, dont l'adresse est célèbre, à qui les paie le mieux. C'est une pépinière de soldats mercenaires et un repaire de pirates. Pour la retrouver en rapport avec les peuples grecs, il faut arriver jusqu'à la dernière période de leur existence politique; alors la Crète intervient enfin; avec ses propres divisions, elle

apporte un nouvel élément de discorde dans les luttes intestines où la Grèce achève d'user ce qui lui reste de force.

En résumé, pendant douze siècles, la Crète avait conservé son indépendance, mais son histoire, à partir de la chute de son dernier roi, n'avait rien eu de glorieux. La fin de son existence est plus digne d'intérêt, et la courageuse résistance qu'elle opposa pendant trois ans à la puissance romaine relève son illustration si longtemps effacée. Le Consul Q. C. Métellus, comme Scipion, qui avait reçu, pour avoir soumis l'Afrique, le surnom d'Africain avec les honneurs du triomple, obtint pour avoir soumis la Crète les mêmes honneurs, et le surnom de *Crétois*.

La Crète appartint dès lors à Rome. Elle forma, sous Auguste, unie à la Cyrénaïque, une province sénatoriale. Saint Paul y prêcha la foi chrétienne et y laissa son disciple Titus qui en fut le premier évêque. Lors de la séparation de l'empire romain en empire d'Occident et en empire d'Orient, la Crète fut comprise dans ce dernier et en fit partie jusqu'en l'année 825, date de sa conquête par Abouhafs-Omar, chef des Arabes d'Espagne. L'islam y fut alors établi partout; les églises furent changées en mosquées et les habitants embrassèrent la religion du vainqueur.

En l'an 960, après un blocus de la ville de Candie qui dura dix mois, et le massacre d'une armée arabe, Nicéphore Phocas replaça la Crète sous la domination des empereurs d'Orient, et les habitants furent ramenés au christianisme.

Boniface, marquis de Montferrat, eut l'île de Crète au nombre des possessions qui lui échurent quand les croisés se partagèrent l'empire d'Orient, à la quatrième croisade. Par la Convention du 12 août 1204, il échangea la Crète avec les Vénitiens contre un territoire plus voisin de son royaume de Thessalonique. La République de Venise ne put conserver cette île, qui lui fut longtemps disputée par les Génois, qu'en lui donnant une organisation, des institutions politiques semblables à celles qui faisaient la grandeur de la métropole, et en envoyant, avec une colonie de 540 familles nobles, un duc pour représenter le Doge. Sous ce gouvernement, la domination vénitienne dura cinq siècles.

Cependant, dès le temps de Mohamed II, les Ottomans con-

voitaient la Crète, et le Conquérant lui-même avait fait pour s'en emparer des préparatifs considérables, dont ensuite il changea le but. Toutes les tentatives faites depuis lors demeurèrent sans résultat jusqu'en 1644, sous le règne de sultan Ibrahim, où fut enfin prise une ferme résolution d'arracher l'île aux Vénitiens, quoiqu'il pût en coûter. Les hostilités commencèrent le 24 juin 1645; le 22 août eut lieu la prise de La Canée. Rien de décisif ne put être fait en 1646 et 1647; des secours furent envoyés alors aux Vénitiens, notamment neuf vaisseaux français. En 1648, les Ottomans mirent le siège devant Candie, mais en même temps les Vénitiens attaquèrent le passage des Dardanelles et le tinrent bloqué, de manière à faire subir, pendant neuf années consécutives, d'énormes pertes à la Turquie, en vaisseaux et en soldats. Ces pertes étaient sans cesse réparées, tandis que les forces de Venise, tant en hommes qu'en argent, s'épuisaient. Enfin, malgré les secours importants accordés en 1660 par la France et la Savoie, malgré ceux que Louis XIV envoya de nouveau en 1669 sous la conduite des ducs de Beaufort et de Navailles, malgré l'aide pécuniaire que le Saint-Père Clément IX permit à la République de prendre sur les biens de l'Église, et les sacrifices personnels que Morosini et Cornaro firent à l'État, de leur fortune pour payer les soldats, cette même année 1669, par un traité passé entre Morosini et Ahmed Keupruli, l'île de Crète fut cédée à la Sublime Porte, moins trois ports et les îles qui en dépendent, que les Vénitiens conservaient; mais les Grabuses furent livrées aux Turcs peu d'années après ce traité, et les deux autres ports, la Sudda et Spinalonga, furent abandonnés par des traités particuliers, dès le commencement du XVIII[e] siècle, à l'empire ottoman dont la Crète n'a pas cessé depuis cette époque de faire partie.

La guerre pour la Crète entre la Turquie et Venise avait duré vingt-cinq ans.

Villes antiques. — Tous les poètes et les historiens de l'antiquité ont à l'envi célébré les cent villes de la Crète. Diverses calamités en firent bientôt disparaître un grand nombre.

Homère qui, dans l'Iliade, chante la *Crète aux cent villes*, réduit déjà ce nombre à quatre-vingt-dix dans l'Odyssée. De la plupart de ces villes, il ne reste plus guère aujourd'hui que le nom. Telle est *Cnossos*, la superbe cité de Minos, détruite de fond en comble dans la 13[e] année du règne de Néron, l'an 67 de notre ère, par un tremblement de terre. Le village de *Cnossou* est bâti sur son emplacement, au milieu des monceaux de pierres, des quelques débris d'édifices, et des restes d'anciens murs à demi écroulés, seuls vestiges d'une des plus anciennes et des plus puissantes villes de l'ancienne Crète, où les traditions antiques plaçaient le berceau de Jupiter. Elle était encore au premier rang après l'établissement des colonies doriennes dans l'île. Dans la suite, cette capitale du royaume de Minos éprouva, avant sa destruction, des revers dont elle ne se releva point. Après la conquête de la Crète par Métellus, Cnossos fut érigée en colonie romaine. Cette ville avait deux ports : l'un, nommé Hérakléion, était là où s'élève aujourd'hui Candie; l'autre était situé à l'embouchure du fleuve *Amnisos*, aujourd'hui *Cartero*.

Dans la même région, également au centre de l'île, mais sur le versant opposé du Mont Ida, s'élevait *Gortyne*, ville de plus de 8 kilomètres de tour, célèbre surtout par son temple d'Apollon très vénéré chez les Grecs. Il reste encore de cette cité quelques ruines qui semblent appartenir à des temples païens, et celles d'une église des premiers temps du christianisme. Le nom primitif de Gortyne, qui était Larissa, et que beaucoup de villes antiques ont aussi porté, atteste une origine pélasgique.

Sur le versant méridional du mont Dikté, aujourd'hui Lassithi ou Sitia, dans le sandjak du même nom, la ville de Hiérapytua est encore actuellement rappelée par celle de Hiérapêtra, qui n'est pas bien éloignée peut-être de l'emplacement de l'antique cité qui fut un des premiers sanctuaires du culte de Zeus, et dont on attribue la fondation à Corybas, l'un des Curêtes.

Lyctos, au pied de la même montagne, fut une puissante colonie dorienne, rivale de Cnossos, dont les habitants la surprirent et la détruisirent.

Cydonia, fondée par les Cydoniens dont elle fut le principal centre politique, sur l'emplacement où, de longs siècles plus tard, les Vénitiens bâtirent La Canée, occupa en Crète le troisième rang; elle venait après Cnossos et Gortyne :

On peut encore citer *Rhytimna*, aujourd'hui Réthymo; *Polyrrhénia*, *Eleutherna*, *Phæstos*, *Lappa* ou *Lampa*, fondée, dit-on, par Agamemnon; les habitants de Lyctos s'y réfugièrent après la destruction de leur ville par ceux de Cnossos. *Cisamos* est de nos jours Kissamo; *Métallon* et *Lébèna*, ports sur la mer Libyenne, étaient peut-être les seuls que la Crète y possédât dans les temps antiques.

Beaucoup d'autres noms d'anciennes villes crétoises ont été conservés, mais à quoi bon retracer une vaine nomenclature, à laquelle ne se rattache plus aucun souvenir historique, et qui ne rappelle à la mémoire rien des temps passés.

APPENDICE

FIRMAN IMPÉRIAL

CONCERNANT LA RÉORGANISATION DE L'ILE DE CRÈTE

(15 Ramazan 1284) 8/20 Janvier 1867

A mon Vézir Hussein Avni Pacha, investi du commandement de Mes troupes Impériales en Crète et en même temps du Gouvernement Général de cette île et décoré de mes Ordres Impériaux de l'Osmanié et du Médjidié de première classe; à Pertew, Moustafa, Savas et Çostaki Pachas, jouissant du rang de Roumélie-Beylerbey et Gouverneurs des arrondissements de Candie, de Réthymo, de Sphakia et de Lassithi, et aux sous-gouverneurs de l'île de Crète :

Les pertes et les souffrances éprouvées par la Crète et qui ont été la triste conséquence des désordres survenus dans cette île, ont rempli Notre cœur d'affliction. Désirant avant toute chose remédier à ces maux, régler l'administration ultérieure de l'île et assurer à tous ses habitants indistinctement le bien-être et la prospérité sous tous les rapports, Nous avons décidé qu'à partir du 1er mars de l'année prochaine (1868) et pour la durée de deux années consécutives, il sera fait grâce à tous les habitants de l'île de la dîme de tous les produits soumis à cet impôt; qu'à l'expiration de ces deux années de complète exemption de la dîme, il sera perçu, à partir du 1er mars 1870, également pendant deux ans, en lieu et place de la dîme, une moitié de dîme, soit cinq pour cent, dont le produit doit être affecté aux améliorations qui seront indiquées, comme les plus favorables aux intérêts commerciaux et agricoles de l'île, par l'Assemblée Générale qui, élue par toute la population, doit se réunir chaque année au chef-lieu du Vilayet.

Tous Nos sujets ayant un égal titre à Notre sollicitude, Nous avons, en outre, décidé que les habitants chrétiens de Crète seront exemptés de la contribution pour le rachat du service militaire, aussi longtemps que la population musulmane de l'île sera exempte de ce service; et qu'il sera donné suite aux vœux exprimés, concernant certains impôts, dans l'adresse présentée par les délégués musulmans et chrétiens qui se sont réunis à La Canée, conformément aux dispositions de Notre Firman Impérial émané à ce sujet.

Nous avons également décrété les dispositions suivantes formant le Règlement Organique qui se trouve annexé à Notre Ordonnance Impériale adressée à Notre Grand-Vézir, en date du 2 Djémazi-ul-sanié de l'année courante et qui, revêtu de Notre écriture Impériale, a été promulgué dans l'île.

RÈGLEMENT ORGANIQUE

1° L'administration générale de l'île de Crète sera confiée à un vali (gouverneur-général) nommé par S. M. I. le Sultan, et le commandement des forteresses Impériales ainsi que des troupes de l'île, à un commandant en chef.

2° Les postes de vali et de commandant seront indépendants l'un de l'autre; il appartiendra, toutefois, à S. M. I. le Sultan de réunir, en cas de besoin, les fonctions du vali à celles du commandant.

3° Le vali administre l'île conformément aux lois générales de l'Empire et aux règlements particuliers qui se rapportent à l'île.

Le vali sera assisté de deux conseillers nommés par Ordonnance Impériale et choisis : l'un parmi les fonctionnaires musulmans et l'autre parmi les fonctionnaires chrétiens de l'Empire.

4° L'île sera divisée en autant de sandjaks ou arrondissements qu'il sera nécessaire. Ces arrondissements seront administrés par des *mutessarifs* (gouverneurs) choisis parmi les fonctionnaires du Gouvernement Impérial; les gouverneurs seront, moitié des musulmans et moitié des chrétiens. Les gouverneurs musulmans seront assistés par des *mouavins* (adjoints) chrétiens, et les gouverneurs chrétiens par des *mouavins* musulmans, nommés les uns et les autres par le Gouvernement Impérial.

5° Les sandjaks seront subdivisés en Cazas (cantons) et les Cazas seront gouvernés par des *caïmakams* (sous-gouverneurs) choisis et nommés par la Sublime Porte et pris selon le besoin parmi les fonctionnaires musulmans ou chrétiens du Gouvernement Impérial. Ces caïmakams seront assistés par des *mouavins*, suivant les règles posées ci-dessus.

6° L'administration des finances sera confiée, pour le gouvernement général, à un *defterdar* (directeur); pour chaque sandjak, à un *mouassébédji*

(sous-directeur) et pour chaque Caza, à un *mal-mudiri*. Ces diverses fonctions seront dévolues suivant les circonstances à des fonctionnaires musulmans et chrétiens.

7° Il y aura un conseil d'administration auprès du Gouverneur-Général ainsi que de chacun des gouverneurs et des sous-gouverneurs. Le conseil d'administration du gouvernement général sera présidé par le gouverneur-général et aura pour membres les deux conseillers, le chef de la magistrature (*mufet-tichi-hukkian*), le métropolitain grec, le *défterdar* (directeur des finances), les *mektoubdjis* (directeurs des correspondances) et six autres membres dont trois musulmans et trois chrétiens, élus par leurs communautés respectives.

La correspondance officielle dans l'île devant être faite en deux langues, elle sera confiée à deux *mektoubdjis*, pour le gouvernement général, et à deux *bachkiatibs* (directeurs de la correspondance) pour chaque sandjak.

8° Le Conseil d'administration de chaque sandjak mixte sera composé, sous la présidence du gouverneur, du mouavin, du juge, de l'évêque, du mouassébédji, des directeurs de la correspondance et de six membres, trois chrétiens et trois musulmans, élus par la population. Dans les sandjaks exclusivement chrétiens, ce conseil sera composé, toujours sous la présidence du gouverneur, du mouavin, de l'évêque, du mouassébédji, des directeurs de la correspondance et de six membres chrétiens élus par la population.

Les règles qui précèdent seront également appliquées aux conseils d'administration des cazas.

9° Il sera institué dans le chef-lieu du gouvernement général et dans les sandjaks et les cazas, des tribunaux chargés de connaître des procès civils et militaires.

Les tribunaux du chef-lieu du gouvernement général et des sandjaks et cazas mixtes seront composés de membres musulmans et chrétiens élus par la population. Dans les sandjaks ou cazas exclusivement chrétiens, ces tribunaux ne seront composés que de chrétiens.

10° Il y aura au chef-lieu du gouvernement général et dans chaque sandjak mixte un tribunal religieux musulman qui connaîtra des procès entre musulmans. Chaque commune aura un Conseil des Anciens, et chaque sandjak une démogérontie ou Conseil des Anciens, pour chacune de deux communautés musulmane et chrétienne.

Les membres de ces conseils seront élus par leurs justiciables.

11° Tous les procès civils, criminels et commerciaux entre chrétiens et musulmans et tout autre contestation mixte seront jugés par les tribunaux civils et commerciaux mixtes. Des règlements spéciaux détermineront la compétence et les attributions de ces tribunaux religieux musulmans et des démogéronties.

12° Il sera institué au centre du gouvernement général un Conseil Général élu par la population et dans lequel chaque caza sera représenté par deux délégués; chaque caza exclusivement musulman enverra au Conseil Général des délégués musulmans; il en sera de même des cazas exclusivement chrétiens; enfin chaque caza mixte sera représenté par un délégué musulman.

Le mode d'élection de ces délégués sera fixé par un règlement spécial.

Ce Conseil, qui se réunira une fois par an, aura pour mission d'étudier les questions relatives aux travaux d'utilité publique, telles que le développement des voies de communication, la formation de caisses de crédit et tout ce qui peut servir à favoriser l'agriculture, le commerce et l'industrie, enfin aux moyens de répandre l'instruction publique en ce qui est d'une application générale. Le Gouvernement Impérial allouera, sur les revenus de l'île, des fonds qui seront destinés aux améliorations étudiées et proposées par le Conseil Général et approuvées et décrétées par la Sublime Porte. L'emploi de ces fonds sera placé sous le contrôle du Conseil Général.

13° Les habitants de la Crète ayant été exempts de tout temps de l'impôt direct que toutes les autres provinces de l'Empire payent à l'État, il ne sera perçu dans l'île que la dîme, le droit d'exemption du service militaire, le droit sur les boissons, les droits de douane et les droits sur le sel et le tabac, créés en compensation du dégrèvement des droits de douane, et certains autres droits qui sont payés par les habitants de l'île, comme dans les autres parties de l'Empire et dont la modification est actuellement à l'étude.

Il ne sera imposé dans l'île aucune autre contribution.

14° L'examen des moyens propres à assurer la perception intégrale des revenus de l'État et à fournir à la population de l'île des facilités et des avantages dans le payement des dîmes et de l'impôt militaire sera dévolu au Conseil Général. Le Gouvernement Impérial avisera à l'application de ces améliorations suivant les vœux qui seront exprimés à ce sujet par le Conseil Général.

Nous avons enfin revêtu de Notre Sanction les règlements dont la teneur suit et qui reposent sur les bases indiquées dans le règlement organique; ils concernent l'organisation judiciaire et administrative et les finances de l'île.

(Suivent les règlements partiels prévus ci-dessus.)

PROCLAMATION IMPÉRIALE

Au mois de juillet 1887, sur le vœu exprimé par l'Assemblée nationale crétoise (Conseil Général), et prenant en considération l'insuffisance des ressources affectées aux frais d'administration de l'île, la Sublime Porte accorda les concessions importantes résumées dans la Proclamation Impériale ci-après, lue à l'Assemblée Nationale par les commissaires impériaux, Mahmoud Pacha et Ahmed Pacha.

En voici la traduction :

1° En vue de venir en aide à l'instruction publique dans l'île, à l'encouragement des travaux publics et au bien-être des populations sans aucune distinction, il a été décidé d'accorder à l'avenir à la caisse locale du gouvernement la moitié des revenus des douanes de l'île, qui, d'après l'art. 13 du dernier Firman Impérial, appartient à l'Etat. Il a été accordé au gouverneur-général de Crète le droit de contrôle sur ces douanes.

2° Le budget de l'île sera dressé sur la base des années fertiles et non fertiles. Dans les revenus publics de l'île sera comprise la moitié du produit des douanes, qui sera accordée chaque année comme un secours à la caisse locale. Avec le surplus du budget de l'année fertile sera couvert le déficit provenant des dépenses générales de l'année non fertile; le reste appartiendra, comme auparavant, par moitié à la caisse publique et au pays.

3° Les projets de loi et décrets de l'Assemblée Générale Crétoise, qui, conformément à la loi, doivent être soumis à l'approbation de la Sublime Porte, seront rejetés ou ratifiés dans l'espace de trois mois; ce terme commencera quinze jours après leur soumission à la Sublime Porte.

4° Dans le cas où un projet de loi ne serait pas rejeté en principe par la Sublime Porte, et serait considéré comme pouvant être accepté et ratifié, mais après modifications, pour la raison qu'il pourrait contenir des ordon-

nances qui violeraient les droits de l'État ou contraires aux lois fondamentales, on communiquera ces Ordonnances au Gouverneur-Général de Crète, dans le terme prescrit par l'article précédent, afin de faire introduire à l'Assemblée Générale Crétoise dans sa session prochaine une proposition pour les modifications à faire. L'Assemblée Générale, prenant en considération les observations de la Sublime Porte, apportera les corrections nécessaires selon l'esprit de ces observations, ou d'une autre manière qui n'atteindrait pas les droits de l'État et serait d'accord avec les lois fondamentales. Cette décision de l'Assemblée Générale sera soumise de nouveau à la ratification de la Sublime Porte selon l'usage.

5° Il est annoncé, en outre, que les recommandations nécessaires seront faites au Gouvernement Général sur les objets suivants, c'est-à-dire, sans prendre en considération aucune proportion, conformément aux droits fondamentaux d'égalité qui sont en vigueur pour les nominations et les promotions des sujets ottomans de toute classe, de nommer dans les emplois des douanes le plus grand nombre possible des gens indigènes, musulmans et chrétiens, ayant les aptitudes nécessaires, avec le consentement de la Direction générale des douanes à Constantinople, à laquelle sont soumises les douanes de Crète, et de ne pas restreindre le droit de nommer également des chrétiens dans les fonctions publiques de l'île, selon les exigences du service, ainsi qu'il est fait pour les musulmans.

FIRMAN IMPÉRIAL

Juin 1889

Voici une traduction du firman impérial d'amnistie, tel qu'il est publié par les journaux de Crète :

Mon illustre muchir Chakir Pacha, commandant militaire et lieutenant du Gouvernement général de Crète, etc...

Par le présent Haut Firman Impérial, qu'il te soit connu que le progrès du bien-être et de la félicité de l'île et la consolation de la tranquillité de tous les habitants, forment l'objet de Ma grande sollicitude et de Mon désir. Il a fallu, pour obtenir ce but principal, prendre des mesures radicales par lesquelles le budget de l'île fut réglé, et assurer convenablement l'ordre public et la tranquillité. Quoique par les concessions données le 28 ramazan 1284, le 5 zilcadé 1295 et le 3 zilcadé 1304, le gouvernement du pays ait été soumis à des règlements spéciaux, néanmoins les luttes de parti qui ont eu lieu depuis quelque temps dans l'île ont paralysé le bon usage de ces concessions et il a été totalement oublié tous soins pour le bien-être du pays. Chaque parti a tâché de faire usage de ses propres forces pour nuire aux adversaires, en commençant à renforcer les passions et le but personnel, au lieu de faire progresser le bonheur du pays. De là, il est résulté des faits regrettables et des dommages pour l'île et ses habitants. La gendarmerie locale, qui avait soin de l'ordre public, a fait cause commune avec les perturbateurs. Par suite, il a fallu que le Gouvernement impérial s'imposât des peines et des sacrifices, pour l'envoi de Mon Armée Impériale, chargée de faire cesser les troubles et de conserver l'ordre public et la tranquillité.

L'équilibre du budget a été détruit par la création des postes et par des dépenses assumées au-delà des besoins réels ; en sorte que pour obtenir l'équilibre, on a dû contracter un emprunt de 60,000 Ltqs. et durant les trois dernières années, 20,000 Ltq. ont été encore fournies par Ma caisse

Impériale; 2,500 Ltq. ont été envoyées comme secours, et la moitié des recettes des douanes, montant à Ltq. 14,000 par an, a été abandonnée en vue de favoriser le bonheur des habitants et la prospérité de l'île. En attendant, les finances de l'île n'ont pu être préservées de cet état anormal et défectueux. Par conséquent, il a été jugé nécessaire de confier au Gouvernement général du pays quelques obligations et de faire des modifications, reconnues indispensables, à la teneur des susdits firmans, en vue de la réglementation et de l'amélioration de l'ordre public et des finances, de l'assurance de la tranquillité, de l'augmentation de la richesse et du bonheur du pays.

1° Le gouvernement politique de l'île est confié, conformément audit Firman, à un Gouverneur nommé, comme précédemment par Moi, et le commandement des forces militaires de l'île, avec la garde de Mes forteresses Impériales, dans l'île, à un haut commandant militaire.

Le gouvernement civil de l'île est séparé du gouvernement militaire.

Mais il est réservé à Mon ordre Impérial de confier, selon les circonstances, le gouvernement civil de l'île au gouverneur militaire.

Lorsque le Gouverneur-Général sera musulman, le conseiller du Gouverneur-Général devra être chrétien. Par contre, lorsque le Gouverneur-Général sera chrétien, le conseiller du Gouvernement Général devra être musulman.

Le conseiller du gouvernement de l'île sera choisi parmi les hauts fonctionnaires de Mon gouvernement et nommé sur Mon Ordre Impérial. Il aura le devoir de soumettre, au besoin, au Gouverneur-Général, ses vues sur tout ce qui regarde la direction du pays, de prendre connaissance des documents de service, et de montrer au Gouverneur-Général ceux qui sont importants et nécessitent son approbation, et de donner, d'accord avec le Gouverneur-Général, les suites nécessaires. Il est chargé de le représenter pendant son absence et de prendre part, comme membre ordinaire, au Conseil Administratif de l'île. Les adjoints des gouverneurs et des caïmacams doivent également prendre part aux conseils des provinces, en qualité de membres ordinaires.

2° Les services du Gouverneur-Général n'auront pas dorénavant un terme fixé. Quant à ce qui concerne les autres fonctionnaires de l'île, de tout rang, ils ne seront pas sujets à une destitution ou à un changement, s'il n'est pas prouvé qu'ils ont commis quelque méfait justifiant leur destitution, et en tant qu'il sera prouvé qu'ils sont jugés incapables d'exécuter le service qui leur est confié.

Pour le choix des fonctionnaires du pays, il sera toujours préféré ceux qui connaissent la langue turque.

Les appointements des fonctionnaires publics ayant été réduits depuis quelque temps à un degré qui n'est pas en rapport avec l'importance de leurs attributions, il faut que l'Assemblée Générale procède à une augmen-

tation de ces appointements. En même temps auront lieu les réformes nécessaires pour la réorganisation des provinces et des communes. Les décisions de l'Assemblée Générale doivent être soumises, comme à l'ordinaire, par le Gouverneur-Général à Ma Sublime Porte, qui fera le nécessaire et donnera les ordres qui seront transmis au Gouverneur-Général.

3° Le nombre des députés à l'Assemblée Nationale fixé par les susdits Firmans, étant disproportionné eu égard à la population de l'île, et comme il se produit des dépenses supérieures aux besoins réels d'où il résulte que le mode de l'élection a besoin d'être modifié, le nombre des représentants à l'Assemblée Nationale doit être réduit à cinquante-sept, dont trente-cinq chrétiens et vingt-deux musulmans, selon la proportion qui existe actuellement entre les deux éléments.

L'élection des représentants doit être faite par province, et par groupe de cinq électeurs pris dans chaque commune, qui se réuniront au siège de leur district.

Le conseil général administratif fixera combien de députés devront être élus par chaque province, par rapport à leur population et combien parmi ceux-là seront chrétiens ou musulmans, suivant la proportion des deux éléments dans chaque province.

Toutes ces dispositions seront réglées, par le conseil administratif général de l'île, dans la session de sa première année et ensuite il sera voté par l'Assemblée Générale une loi spéciale régissant la matière.

Comme il est prescrit par le Firman de 1885, il sera maintenu le système de la majorité des deux tiers des membres de l'Assemblée, pour la validation du vote de tout nouveau projet et la modification des lois sur les affaires que provoquent les intérêts absolus du pays, ayant une relation avec le service intérieur de l'île. Ces décisions doivent être soumises à la ratification de Ma Sublime Porte.

4° Le Gouverneur-Général, président de l'Assemblée Générale, est tenu de diriger les débats de la Chambre et de rejeter les propositions qui seront soumises aux débats et qui se rapporteront à des questions échappant à la juridiction de l'Assemblée.

5° Il ne sera pas permis de choisir comme électeurs ceux qui ne sont pas propriétaires, ou qui ne sont pas sujets ottomans, ou qui ne seront pas âgés de vingt-cinq ans révolus. Ne seront pas élus membres de l'Assemblée Générale, les habitants âgés de moins de trente ans ou ceux occupant des fonctions publiques ou administratives quelconques.

6° Les juges seront élus comme précédemment. Leurs listes seront envoyées au ministère de la justice pour la ratification. Les présidents des tribunaux et les procureurs, par suite de l'importance de leurs attributions, seront nommés sur Mon Ordre Impérial et à vie. Ils ne seront pas destitués, à moins qu'il soit prouvé qu'il existe des raisons légales. La participation

dans les luttes des parties sera considérée comme une raison de destitution. Puisqu'il est nécessaire d'améliorer le service judiciaire conformément aux besoins du pays, il est nécessaire de discuter et de régler dans le pays les modifications nécessaires et de demander à cet effet l'autorisation préalable de Ma Sublime Porte.

7° Quoique, conformément à l'art. XII du Firman de 1295, il ait été donné aux indigènes la préférence dans le choix et la formation du corps de gendarmerie, comme il est dit plus haut, néanmoins comme il en est résulté un préjudice au lieu d'un avantage, ce corps sera formé, selon les circonstances, indistinctement par les habitants des autres provinces de l'Empire. Il sera seulement permis de recruter les simples gendarmes parmi les indigènes.

8° Les recettes qui étaient consacrées à l'administration du pays appartiendront comme auparavant au gouvernement local. La moitié de l'excédent, qui était réservée par les Firmans au Trésor Impérial, est laissée également à l'administration du pays, pour être utilisée en œuvres d'amélioration et à l'instruction publique.

Les recettes des douanes, qui étaient mises à la disposition de l'entretien, en partie, de Mon Armée Impériale résidant dans l'île pour le maintien de la tranquillité publique, seront affectées à la Caisse Impériale, complètement, selon les prescriptions des Firmans Impériaux de 1284 et 1296. Comme la dîme des huiles, formant la partie essentielle des revenus de l'île n'atteint son plein rendement que toutes les deux années, d'où il résulte que les prévisions ne sont pas toujours conformes aux résultats, ce qui amène un déficit dans les comptes définitifs, il sera pris pour base des évaluations les recettes des six années à la fois, dont trois de bonne récolte et trois de médiocre, suivant une répartition entre les habitants du pays. Pour l'application de ce système d'une manière juste, l'Assemblée Générale doit décréter et régler les dépenses conformément aux recettes.

Quant au mode de confection du budget, il sera inscrit dans la colonne des dépenses, d'abord les appointements des fonctionnaires, puis les divers frais des différentes branches du service public, et la contre-valeur de la dîme des villages *vakoufs*, en y ajoutant les dépenses indispensables et la balance établie, il sera conservé le surplus qui sera présenté pour les nouvelles dépenses rendues nécessaires en vue d'utilité publique, d'œuvres de bienfaisance et d'instruction publique.

Dans le cas où ce surplus ne suffira pas, pour l'exécution de ces dernières œuvres, dont l'exécution serait cependant reconnue indispensable, l'Assemblée Générale devra trouver des nouvelles ressources en imposant des taxes et en augmentant, dans une équitable mesure, les taxes sur les moutons et les chèvres. Les Crétois se trouvent exempts du service militaire et de l'exonération et on ne perçoit pas dans l'île les taxes sur les métiers ni

l'impôt sur la propriété, comme cela se pratique dans les autres provinces de l'Empire; en Crète on ne perçoit que 9 paras sur chaque tête de petit bétail, ce qui est disproportionné et minime avec les perceptions des autres parties de l'Empire. Ainsi les dépenses ordinaires ne surpasseront plus les crédits et il ne se présentera plus d'obstacles au service général. Il sera demandé l'autorisation de Ma Sublime Porte pour le prélèvement, sur ces nouvelles ressources, des crédits nécessaires aux œuvres d'utilité publique en vue, et les autres institutions.

9° Puisque la réglementation des villes et des bourgs dépend de la contribution des communes, si les droits affectés à celles-ci ne sont pas suffisants, comme par exemple les taxes sur les contrats de louage, sur les édifices, sur le pétrole et sur les abattoirs, l'Assemblée Générale a le droit de créer une nouvelle taxe communale, et de trouver d'autres ressources qui doivent assurer le service convenable des communes.

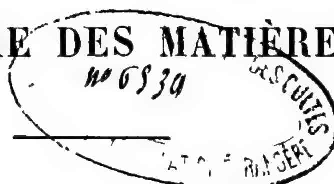
10° Les privilèges conférés par les Firmans antérieurs et qui sont conformes aux prescriptions du présent firman seront conservés.

Tout récemment, en 1890, à la suite d'événements locaux qui ont sérieusement éprouvé la population crétoise, les autorités de l'île ont sollicité du gouvernement central, qui y a consenti, le prélèvement, durant quatre années, d'une surtaxe de 20 paras par kilogramme de sel consommé, d'un droit de 2 piastres au lieu de 27 paras sur le tabac importé dans l'île; enfin, l'impôt du timbre sera porté au double.

Ces trois surtaxes, d'après les calculs qui ont été faits, produiront, en quatre années, une somme de 60,000 livres turques, ou environ 1,400,000 francs.

VILAYET DE SIVAS

SOMMAIRE DES MATIÈRES



Orientation. — Superficie. — Division administrative, militaire, civile, religieuse.
Population. — Mœurs et usages.
Écoles. — Climat. — Production agricole. — Bétail. — Mines. — Forêts. — Faune. — Salines. — Tabacs. — Eaux minérales. — Agriculture. — Fleuves — Lacs. — Routes. — Prestataires. — Transports. — Montagnes. — Industrie. — Tapis. — Coutellerie. — Minoterie. — Fonderies. — Tanneries. — Distillerie. — Teinturerie. — Étoffes.
Commerce. — Exportation. — Importation.
Dîmes et impôts. — Dette publique. — Récapitulation.

MERKEZ-SANDJAK DE SIVAS.

Orientation. — Division administrative, militaire, civile, etc. — Tribunaux.
Population. — Sivas, description. — Écoles. — Historique. — Climat.
Productions naturelles. — Agriculture. — Industrie. — Fleuves. — Routes. — Impôts, etc.

CAZAS DU SANDJAK DE SIVAS.

Sivas. — Kotchkiri. — Divrighi. — Tounous. — Gurun. — Darendé. — Hafik. — Yildiz. — Azizié.

SANDJAK DE TOKAT.

Orientation. — Divisions. — Population. — Écoles. — Climat.
Tokat. — Écoles. — Bains. — Cimetières. — Historique. — Monuments.
Production agricole. — Forêts. — Tabacs. — Agriculture. — Fleuves. — Lacs. — Montagnes.
Industrie. — Commerce. — Exportation. — Importation. — Dîmes et impôts.

CAZAS DU SANDJAK DE TOKAT.

Tokat. — Erbaa. — Zilèh. — Niksar.

SANDJAK D'AMASSIA.

Orientation. — Superficie. — Divisions. — Services administratifs. — Population. — Écoles.
Ville d'Amassia. — Climat. — Agriculture. — Productions. — Minoterie. — Sériciculture. — Eaux minérales. — Mines. — Forêts. — Fleuves. — Routes. — Montagnes. — Lacs. — Commerce. — Exportation. — Importation. — Dîmes et impôts.

CAZAS DU SANDJAK D'AMASSIA.

Amassia. — Merzifoun. — Vézir-Keupru. — Osmandjik. — Gumuch-Hadji-Keuï. — Ladik. — Khavza. — Medjid-Euzu.

SANDJAK DE KARA-HISSAR-CHARKI.

Orientation. — Superficie. — Divisions. — Population. — Écoles. — Climat.
Ville de Kara-Hissar. — Productions. — Mines. — Forêts. — Fleuves. — Routes. — Montagnes.
Produits industriels. — Commerce. — Exportation. — Importation. — Dîmes et impôts.

CAZAS DU SANDJAK DE KARA-HISSAR.

Kara-Hissar. — Hamidié. — Koïla-Hissar. — Sou-Chéïri. — Aloudjéra.

Carte administrative, routière, forestière, etc., du vilayet.



M E R N O I R E
VILAYET DE SIVAS
SIVAS
Légende
Vilayet d'Alep
Vilayet d'Adana
Vilayet d'Erzeroum
Vilayet de Mamouret-ul-Aziz
Césarée

VILAYET DE SIVAS

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Orientation. — Le vilayet de Sivas est situé au Nord-Est de l'Asie-Mineure, par 32° à 36° 36′ de longitude Est, et 38° à 41° 24′ de latitude Nord.

Limites. — Il est limité comme suit : au nord, par les vilayets de Castamouni et de Trébizonde ; à l'est, par ceux d'Erzéroum et de Mamouret-ul-Aziz ; au sud, par ceux d'Alep et d'Adana ; et à l'ouest, par ceux d'Angora et de Castamouni.

Superficie. — Sa superficie totale est d'environ 83,700 kilomètres carrés, répartie par sandjaks comme suit :

Merkez-Sandjak de Sivas .	39,450	kilomètres carrés.
Sandjak de Tokat.	10,000	—
— d'Amassia	24,450	—
— de Kara-Hissar-Charki. . . .	9,800	—
TOTAL ÉGAL : . .	83,700	kilomètres carrés.

Division administrative. — Le vilayet de Sivas est divisé administrativement en 4 *sandjaks*, subdivisés en 26 *cazas*. On y compte 257 *nahiés* et 4,761 villages; le tout exposé dans le tableau ci-après :

SANDJAKS	CAZAS	CHEFS-LIEUX de CAZAS	NAHIÉS (1)	VILLAGES
I SIVAS MERKEZ-SANDJAK	Sivas	Sivas	16	171
	Kotchkiri	Zara	16	248
	Divrighi	Divrighi	9	125
	Tounous	Tchaar-Kichla	15	123
	Gurun	Gurun	5	38
	Darendè	Darendè	6	20
	Hafik	Kotch-Hissar	16	175
	Yildiz	Yéni-Khan	10	123
	Azizié	Azizié	30	282
II TOKAT	Tokat	Tokat	20	350
	Erbaa	Erbaa	7	125
	Zilèh	Zilèh	9	600
	Niksar	Niksar	9	80
III AMASSIA	Amassia	Amassia	12	251
	Merzifoun	Merzifoun	4	165
	Vézir-Keupru	Vézir-Keupru	8	135
	Osmandjik	Osmandjik	5	100
	Gumuch-Hadji-Keuï	Gumuch-Hadji-Keuï	6	80
	Ladik	Ladik	5	195
	Khavza	Khavza	4	140
	Médjid-euzu	Medjid-euzu	7	135
IV KARA-HISSAR-CHARKI	Kara-Hissar-Charki	Kara-Hissar-Charki	6	365
	Hamidié	Hamidié	10	274
	Koïla-Hissar	Koïla-Hissar	10	161
	Sou-chèïri	Enderès	6	170
	Aloudjéra	Messoudié	6	130
4 Sandjaks	26 Cazas		257 Nahiés	4761 Villages

Division militaire. — Les troupes actives (*nizam*) ainsi que celles de la réserve (*rédif*) en garnison dans le vilayet de

(1) Les nahiés seront nommément indiqués dans la notice respective de chaque sandjak.

Sivas appartiennent au 4me corps d'armée dont le quartier général est à Erzindjan, chef-lieu du sandjak du même nom, dans le vilayet d'Erzéroum.

Le général de brigade commandant les troupes actives de la province, ainsi que le colonel des réservistes, résident au chef-lieu du vilayet. Ils ont sous leurs ordres, outre la garnison de cette ville composée de 4 escadrons de cavalerie et de 2 bataillons d'infanterie, les états-majors des *rédifs* dont les dépôts sont à Tokat, à Amassia et à Kara-Hissar-Charki.

En cas de guerre, chaque caza doit fournir 4 bataillons, dont 1 de *nizams*, 2 de l'avant-garde et de l'arrière-garde des *rédifs*, et 1 de *mustafiz*[1]. Le contingent total du vilayet de Sivas serait donc, en pareille éventualité, d'environ 100,000 hommes, dont un quart seulement de recrues.

Autorités civiles. — Les autorités civiles du vilayet sont le *vali* ou gouverneur général de la province, les 3 *mutessarifs* ou gouverneurs des sandjaks de Tokat, d'Amassia et Kara-Hissar-Charki, les 26 *caïmakams* ou sous-gouverneurs des cazas, et enfin les 257 *mudirs* ou directeurs des nahiés. Chacun de ces fonctionnaires est assisté par un conseil administratif composé, sous sa présidence, des chefs des principaux services, du *mufti* ou du *cadi*, et de membres élus en nombre égal par chaque communauté et confirmé par le vali.

On croit devoir faire observer ici que par suite d'une réforme récente, le poste de mutessarif du merkez-sandjak de Sivas a été supprimé, ainsi que ceux de caïmakams des merkez-cazas de Tokat, d'Amassia et de Kara-Hissar-Charki. Dorénavant le gouverneur général administrera directement le *mutessariflik* dont le siège est au chef-lieu du vilayet, sa résidence officielle, et les mutessarifs des 3 sandjaks précités auront également sous leur autorité directe les 3 *caïmakamliks* dont les chefs-lieux respectifs sont les mêmes que ceux desdits sandjaks. Cette

(1) *Mustafiz*, soldats qui ont terminé leur temps de service dans la réserve et qui doivent encore, durant 8 ans, se tenir prêts à toute réquisition.

simplification des rouages administratifs aura pour résultat principal une économie notable; l'expérience en démontrera le plus ou moins d'utilité réelle.

Services administratifs. — Les principaux services administratifs centralisés aux chefs-lieux du vilayet et des sandjaks, sont ceux des finances, de la correspondance, de la cour du *chéri* (service du culte et tribunaux islamiques), des dîmes et impôts, des mines et forêts, de l'agriculture, du commerce, des travaux publics et de l'instruction publique.

Tribunaux. — Il y a à Sivas deux cours d'appel, l'une pour les tribunaux civils et l'autre pour les tribunaux correctionnels. Un procureur général près ces deux cours préside la première ainsi que la cour du *chéri* (tribunal religieux musulman); ce fonctionnaire relève directement du ministère de la Justice. Dans chaque sandjak, il y a des tribunaux de première instance jugeant au civil, au criminel et au correctionnel, ainsi qu'un tribunal du *chéri* et un tribunal de commerce. A Amassia, le *cadi* (juge islamique) préside à la fois le tribunal du *chéri* et le tribunal de commerce dont les quatre membres sont choisis parmi les notables négociants de la place.

Gendarmerie; Police. — Le service de la gendarmerie et de la police est fait, dans le vilayet de Sivas, par 279 *zaptiés* (gendarmes ou soldats de police) à cheval et 175 *zaptiés* à pied. Cette force armée est sous le commandement en chef d'un colonel de gendarmerie résidant à Sivas, de 3 chefs de bataillon, de 3 capitaines, 22 lieutenants et 8 sous-lieutenants de cavalerie, et de 3 capitaines, 11 lieutenants et 8 sous-lieutenants d'infanterie. Les *taxildars* (collecteurs de dîmes) sont placés sous les ordres des officiers de *zaptiés* et font partie des détachements qu'ils commandent.

Il existe aussi, indépendamment des zaptiés, mais sous le commandement du colonel de gendarmerie et du procureur général, un corps d'agents de police créé pour tout l'empire en 1884

sous le nom de « police », mot qui est passé dans la langue turque pour y désigner les hommes qui en font partie, aussi bien que le corps lui-même. On dit « un police », c'est à dire un « agent de police. »

Dette publique ottomane. — L'administration de la Dette publique ottomane, qui a de grands intérêts dans ce vilayet ainsi qu'on pourra en juger au chapitre spécial des salines, est représentée à Sivas par un merkez-mudiriet (agence principale); dans les chefs-lieux de sandjaks, par des *mudiriets* (agences), et dans la plupart des cazas par des *mémouriets* (sous-agences).

Régie des tabacs. — La Régie co-intéressée des tabacs n'a, dans le vilayet de Sivas, où la culture du tabac est sans grande importance, que de simples mudiriets (agences) dans les chefs-lieux de sandjaks. Ces agences dépendent du *nazaret* (direction) de Samsoun.

Le revenu annuel de la régie des tabacs, dans le vilayet de Sivas, peut être estimé en moyenne à 30,000 livres turques, soit environ 700,000 francs.

Population. — La population du vilayet de Sivas est de 1,086,015 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites : Turcs, Turkmènes, Tcherkess	559,680
— chyites : Kizil-bach, etc	279,834
Arméniens grégoriens	129,523
— protestants	30,433
— catholiques	10,477
Grecs orthodoxes	76,068
TOTAL.	1,086,015

Cette population est répartie par sandjak et par caza comme suit :

SANDJAKS	CAZAS	MUSULMANS SUNNITES	MUSULMANS CHYITES	ARMÉNIENS GRÉGORIENS	ARMÉNIENS PROTESTANTS	ARMÉNIENS CATHOLIQUES	GRECS	TOTAUX PAR CAZAS	TOTAUX par SANDJAKS
SIVAS	Sivas	57 447	28 724	11.356	3.783	1.894	8.515	111.719	547 015
	Kotchkiri	27 378	13 688	7 506	2.502	1.250	5.629	57 953	
	Divrighi	24 520	12.261	5.385	1.796	900	4 045	48 907	
	Tounous	39.056	19 529	3 114	1.038	518	2.334	65 589	
	Gurun	13 950	6 975	2 577	859	429	1 932	26.722	
	Darendè	14 116	7.058	2.662	888	443	1.996	27 163	
	Hafik	37.349	18.674	4.330	1.443	721	3 246	65 763	
	Yildiz-Elli	27.534	13.766	3 820	1.274	637	2.865	49 896	
	Azizié	59 460	29.729	1.829	610	304	1.371	98 303	
TOTAUX par Communautés		300 810	150.404	42.579	14.193	7.096	31.933	547.015	
TOKAT	Tokat	41.250	20.625	13 266	1.760	440	5 159	82.500	202.400
	Erbaa	20 900	10.450	6.651	870	316	2 613	41.800	
	Zilèh	28 600	14.300	8 789	1.551	385	3 575	57 200	
	Niksar	10 450	5.225	3.192	559	140	1.334	20.900	
TOTAUX par Communautés		101.200	50.600	31.898	4.740	1.281	12.681	202.400	
AMASSIA	Amassia	32 000	16 000	11.000	1.400	240	3.000	63.640	259.600
	Merzifoun	16 000	8.000	5 000	700	120	1.200	31.020	
	Vézir-Keupreu	13.000	6 500	3.000	500	120	1 000	24 120	
	Osmandjik	13 000	7 000	7 300	540	120	980	28 940	
	Hadji-Keuï	11 670	5 335	6 370	530	112	940	24 957	
	Ladik	21.330	10.665	7.330	930	160	2 000	42.415	
	Khavza	12 500	6 300	2.000	450	110	960	22 320	
	Medjid-Euzu	12 500	6 200	2.000	450	118	920	22.188	
TOTAUX par Communautés		132.000	66.000	44 000	5.500	1.100	11.000	259.600	
KARA-HISSAR	Kara-Hissar	6 000	3.000	3 000	1.500	300	5 000	18 800	77.000
	Hamidiè	5.000	2.500	2.100	1.200	200	3.900	14.900	
	Koïla-Hissar	4.890	2.500	1.982	1.100	168	3 852	14.492	
	Sou-Chéïri	4 900	2.600	2.000	1 500	170	3 751	14.921	
	Aloudjéra	4 880	2.230	1.964	700	162	3.951	13 887	
TOTAUX par Communautés		25.670	12.830	11.046	6.000	1 000	20 454	77.000	

Total Général : 1.086.015

N. B. — Il convient d'ajouter à ce total :
400 Israélites, habitants de la ville de Tokat. 400
40 Etrangers (Pères Jésuites, Missionnaires américains, etc.), fixés aux chefs-lieux des sandjaks........................ 40
} 440

Ensemble :............ 1.086.455

Mœurs et usages. — Comme on le voit au tableau qui précède, la très grande majorité des habitants du vilayet de Sivas se compose de musulmans, les uns *sunnites*, les autres partagés en diverses sortes, que l'on confond sous le nom de *chyites*. Les premiers sont principalement des *Turkmènes* (Turcomans), restes des anciennes populations turques amenées en Asie-Mineure par les Seldjoukides ; des *Tcherkess* (Circassiens), émigrés des provinces russes du Caucase, et des Turcs ottomans. En général, rien ne les distingue des habitants de même race des autres vilayets. Toutefois les Tcherkess, assez nombreux et répandus dans les divers sandjaks et cazas, s'y montrent un peu plus lents à se former à la vie paisible et laborieuse de l'agriculteur que dans les plaines de l'intérieur du pays. Tandis que, là, dans les concessions de terrains que leur a faites le gouvernement, ils se font remarquer par la bonne tenue des établissements qu'ils y ont fondés, ici, leurs mauvais instincts prévalent encore et le travail manuel est leur moindre occupation.

Au contraire, les *Kizil-bach* (têtes rouges), tribus kurdes qui forment à peu près la totalité des musulmans chyites du vilayet de Sivas, se distinguent des autres kurdes habitants des alentours de Séert, de Bitlis et de Diarbékir, par leur vie sédentaire et utilement occupée, soit aux travaux des champs, soit à des entreprises de transports. Le service des caravanes entre Samsoun et Diarbékir est exclusivement fait par eux. Plus encore que les autres chyites, les Kizil-bach ont pour les sunnites un éloignement qui est du reste réciproque, et qu'ils se témoignent mutuellement. Les Kizil-bach ont conservé quelques vestiges de christianisme mêlés à de nombreuses pratiques qui leur étaient restées des temps païens, et qui semblent être le fond même de leur religion, dont ils cachent avec le plus grand soin les rites mystérieux réputés honteux et abominables. Bien que considérés comme musulmans et astreints en cette qualité au service militaire, ils pratiquent fort peu la circoncision, et la plupart n'y peuvent être soumis que lors de la conscription, à leur arrivée au corps.

Les femmes des Kizil-bach ne sont pas voilées; lorsque des

chrétiens viennent dans leurs villages, où ils sont toujours bien reçus, elles ne se cachent point d'eux. Si un musulman sunnite se hasarde à s'y présenter, elles s'enfuient ou se couvrent le visage. L'usage et même le fréquent abus des spiritueux est général chez les Kizil-bach; l'on prétend qu'ils s'enivrent, surtout quand ils célèbrent les cérémonies de leur culte.

Les habitants musulmans du vilayet de Sivas sont généralement de belle santé, frais, vermeils et robustes. On vante la beauté des femmes turques, mais seulement dans la première jeunesse, car les mariages précoces et les durs travaux qu'on leur impose les vieillissent de bonne heure et les enlaidissent prématurément. Dès l'âge de dix-huit à vingt ans, leurs agréments physiques tendent à disparaître.

Pour la plupart, les Arméniens de cette province s'occupent de prêts d'argent, de change de monnaies et d'autres trafics semblables.

La race arménienne n'a pas, dans ces contrées, la même vigueur que dans les provinces d'Erzéroum et de Van. Elle semble débilitée de corps autant que de caractère, n'ayant d'énergie et d'activité que pour les opérations de son commerce d'argent.

Les habitants grecs sont, en majeure partie, cultivateurs. Ils sont animés d'un grand sentiment de solidarité, considérant le tort fait à l'un d'eux comme fait à tous. Aussi les maraudeurs circassiens respectent-ils leurs propriétés plus que celles des Turcs eux-mêmes, moins ardents à leur poursuite. La langue qu'ils parlent entre eux est un dialecte grec ancien ressemblant fort peu au grec moderne.

Ecoles. — Il y a, dans le vilayet de Sivas, 3,595 établissements scolaires où 48,173 garçons et 6,320 filles reçoivent de 3,553 maîtres et de 156 maîtresses une instruction à divers degrés, comme suit :

TABLEAU DES ÉCOLES DANS LE VILAYET DE SIVAS

PAR COMMUNAUTÉS, DANS CHAQUE SANDJAK

SANDJAKS	COMMUNAUTÉS	MÉDRESSÉS (Droit et théologie islamiques)			DAR-UL-MOALÉMIN (Écoles norm.)			RUCHDIÉS (Écoles secondaires.)			ÉCOLES PRIMAIRES					
											GARÇONS			FILLES		
		ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	ÉCOLES	ÉLÈVES	PROFESSEURS	ÉCOLES	ÉLÈVES	MAÎTRES	ÉCOLES	ÉLÈVES	MAÎTRESSES
SIVAS	Musulmans.....	32	410	50	1	60	10	2	443	15	485	14.362	485	102	3.871	102
	Arméniens grégoriens	»	»	»	»	»	»	»	»	»	45	4.319	45	23	873	2[illegible]
	— catholiques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	— protestants	»	»	»	»	»	»	»	»	»	19	689	30	1	37	1
	Grecs orthodoxes.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	15	260	15	»	»	»
	Latins................	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	200	3	»	»	»
	TOTAUX....	32	410	50	1	60	10	2	443	15	565	19.830	578	126	4.781	126
TOKAT	Musulmans...........	14	2.080	20	»	»	»	3	360	15	506	5.550	506	5	330	5
	Arméniens grégoriens	»	»	»	»	»	»	»	»	»	102	890	102	1	150	3
	— catholiques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	50	2
	— protestants	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	130	2	»	»	»
	Grecs orthodoxes.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	81	550	81	»	»	»
	Latins................	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	130	4	»	»	»
	Israélites............	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	50	2	»	»	»
	TOTAUX.....	14	2.080	20	»	»	»	3	360	15	692	7.200	697	7	530	10
AMASSIA	Musulmans...........	1	50	3	»	»	»	2	240	8	610	5.500	610	10	660	10
	Arméniens grégoriens	»	»	»	»	»	»	»	»	»	300	1.000	300	2	180	2
	— catholiques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	1	240	5	»	»	»
	— protestants	»	»	»	»	»	»	»	»	»	9	370	10	1	100	2
	Grecs orthodoxes.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	30	310	30	»	»	»
	Latins................	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	280	3	»	»	»
	TOTAUX....	1	50	3	»	»	»	2	240	8	952	7.700	958	13	940	14
KARA-HISSAR-CHARKI	Musulmans...........	3	90	5	»	»	»	1	150	5	600	6.700	600	6	69	6
	Arméniens grégoriens	»	»	»	»	»	»	»	»	»	500	2.000	500	»	»	»
	— catholiques	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»	»
	— protestants	»	»	»	»	»	»	»	»	»	3	60	3	»	»	»
	Grecs orthodoxes.....	»	»	»	»	»	»	»	»	»	70	500	80	»	»	»
	Latins................	»	»	»	»	»	»	»	»	»	2	300	6	»	»	»
	TOTAUX... .	3	90	5	»	»	»	1	150	5	1.175	9.560	1.189	6	69	6

TOTAL GÉNÉRAL : 3.595 Écoles. — 54.493 Élèves. — 3.709 Professeurs.

Depuis environ six ans, l'instruction publique fait de notables progrès dans ce vilayet, surtout dans la ville de Sivas et les autres chefs-lieux de sandjaks. Toutefois, l'activité que déploient les départements de la Guerre et de l'Instruction publique pour la création de nouvelles écoles primaires, secondaires et spéciales, et l'amélioration de celles qui existaient déjà, n'est pas aussi efficace du côté du ministère du Culte. En effet, comme on le sait, Amassia avait autrefois de nombreux *médressés* ; c'était une université célèbre où affluaient les étudiants en théologie et en droit islamiques. Aujourd'hui, toutes ces écoles, jadis fameuses, tombent en ruines, et il n'y a plus dans cette ville qu'un seul médressé fréquenté par une cinquantaine de *softas*. Dans la province entière, on ne compte plus que 50 de ces écoles, dont 32 dans le merkez-sandjak et 14 dans le sandjak de Tokat.

A Sivas, le *ruchdié-i-askérié* prépare aux écoles supérieures d'état-major, du génie et de médecine militaires de Constantinople, 250 élèves musulmans et 9 chrétiens. On y reçoit une excellente instruction, tant générale que spéciale, sous la direction d'un *kol-aghassi* (adjudant-major), assisté de 7 officiers, dont 2 capitaines et 5 lieutenants, nommés comme lui par l'autorité centrale, et de 5 autres professeurs choisis sur place ; ces derniers enseignent aux jeunes élèves l'arabe et le persan.

Le *ruchdié-i-mulkiè*, école civile ressortissant du ministère de l'Instruction publique, n'est pas d'une moindre importance.

Outre ces deux écoles et le *dar-ul-moalémin*, destiné à former le corps enseignant, on compte aussi parmi les établissements d'instruction primaire 5 écoles préparatoires, où 811 garçons et 236 filles reçoivent un enseignement dont le programme, assez étendu, bien appliqué, les dispose à faire avec fruit de plus fortes études. Les autres écoles musulmanes du merkez-sandjak sont de la catégorie dite « écoles de quartier » ou de « mosquées » ; l'enseignement y est borné aux premiers rudiments de la lecture et de l'écriture joints à la récitation du Coran.

Chacun des autres sandjaks possède au moins une école ruch-

dié civile et un certain nombre d'écoles primaires, pour la plupart de la catégorie qui vient d'être citée.

Dans les chefs-lieux du vilayet, des sandjaks et de certains cazas et nahiés, les Arméniens grégoriens ont un nombre suffisant d'écoles assez fréquentées. Ces établissements, dont le détail sera donné aux chapitres spéciaux de chacune de ces localités, sont en général bien tenus, et leur programme d'enseignement primaire assez complet et bien appliqué, par les soins et sous la direction d'un conseil national de la communauté ou de diverses sociétés *ad hoc*. Toutes ces écoles sont gratuites. Beaucoup de villages n'ont pas d'écoles, et toutes celles des campagnes ne sont fréquentées que pendant un certain temps de l'année, les parents cessant d'y envoyer leurs enfants durant la saison des travaux agricoles.

Cette remarque est générale et s'applique également aux écoles de toutes les communautés, tant musulmanes que chrétiennes. Une pareille habitude, on n'en saurait douter, est extrêmement nuisible à l'instruction des enfants.

Les Arméniens catholiques, peu nombreux du reste, ont un si petit nombre d'écoles que le fait serait à peine croyable, si l'on ne savait que la plus grande partie des élèves des écoles latines appartiennent à leur communauté. La seule école un peu importante qu'ils aient, du moins quand au chiffre des élèves, est celle de Merzifoun (Marsivan), chef-lieu du caza du même nom, dépendant du sandjak d'Amassia; 240 élèves la fréquentent.

De même que les Arméniens catholiques se reposent en général sur les Pères Jésuites du soin d'instruire et d'élever leurs enfants, les protestants s'en rapportent aux bons soins des missionnaires américains de la Société « american board » de New-York, pour le même objet. Ces missionnaires ont établi le centre de leur action à Merzifoun. Ils y ont un collège, un pensionnat et deux écoles primaires, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. Leurs programmes d'enseignement sont très chargés et comprennent même, du moins quelques-uns, les études théologiques. Ces établissements ne sont fréquentés que

par les protestants. L'enseignement y est donné en anglais, en arménien et en turc, et porte principalement sur l'instruction religieuse.

La communauté grecque-orthodoxe, plus désireuse que les autres d'instruction, dépasse ses faibles ressources dans la création d'établissements, à plusieurs desquels elle a dû renoncer, faute de pouvoir suffire à leur entretien. D'autres ont peine à se soutenir. Telle est, par exemple, la belle école métropolitaine que le défunt archevêque de Nicopolis, Mgr Jérémie, dont le siège épiscopal était à Kara-Hissar-Charki, à fait bâtir dans cette ville. Toutefois, sans se décourager de ces insuccès partiels, la communauté grecque-orthodoxe, en attendant la création d'écoles d'un ordre plus élevé, fonde partout de petites écoles primaires, et pas un des moindres villages où elle est en nombre n'en est dépourvu.

Des difficultés d'un autre ordre s'attaquent aux écoles latines, c'est-à-dire catholiques et françaises, dirigées et entretenues par les RR. PP. Jésuites, qui y admettent à recevoir leur enseignement les enfants de toute nationalité, quelle que soit leur religion. Pour se débarrasser de leur rivalité gênante, on les accuse surtout de prosélytisme. L'autorité, circonvenue, met leurs écoles en interdit, et après amples informés et recours à Constantinople bien des fois renouvelés, lorsque toute procédure est épuisée, les Pères sont mis enfin hors de suspicion. Les écoles catholiques sont alors rouvertes et bientôt pleines. Comme il a déjà été dit plus haut, elles sont principalement fréquentées par les Arméniens catholiques qui ont fort peu d'autres écoles, mais on y voit aussi en assez haute proportion des enfants d'autres communautés. A Tokat, par exemple, sur 130 élèves instruits à l'école latine, 20 sont Grecs, 50 sont Arméniens grégoriens, et les 60 autres Arméniens catholiques. L'enseignement est donné en français, en turc et en arménien, d'après un programme primaire très complet et bien développé, mais qu'il est difficile d'appliquer à des élèves absents des classes durant toute la belle saison.

L'unique école des israélites n'a rien qui la distingue du com-

mun de ces établissements. On y enseigne le *Talmud*, avec un peu de lecture, d'écriture et les premières notions d'arithmétique.

Climat. — On rencontre dans la vaste étendue du vilayet de Sivas la plus grande variété de climats. Vers le nord et l'est, sur les hauts plateaux des sandjaks de Kara-Hissar-Charki et de Tokat, à plus de 1500 mètres d'altitude, l'hiver est long et rigoureux, l'été très court. La température s'y maintient, en hiver, de — 12° à — 16° centigrades, et descend quelquefois à — 25°. En été, la chaleur moyenne est d'environ + 25° centigrades, et le maximum ne dépasse pas + 35°. Au contraire, dans les plaines du sud et de l'ouest, quoique la température hivernale soit encore assez froide, variant de — 6° à — 10°, les chaleurs d'été sont excessives. Dans la ville d'Amassia, elles s'élèvent parfois à + 38° centigrades à l'ombre. Au nord et à l'est, la neige commence à tomber vers la fin du mois d'octobre et subsiste sur les hauteurs jusqu'à la fin de mai. Les habitants sont généralement forts et robustes ; leur teint clair et vermeil témoigne de la salubrité du climat.

Toutefois cette salubrité n'est pas partout la même. Dans plus d'une plaine humide, les fièvres paludéennes sont endémiques. Les conditions contraires à l'hygiène dans lesquelles se complaisent les habitants qui vivent réunis dans des chambres étroites où l'air ne se renouvelle pas suffisamment, la grande malpropreté des maisons et des rues, la mauvaise nourriture, sont aussi la cause de quelques maladies. Des fièvres typhoïdes règnent souvent dans les grandes villes, mais elles ne sont pas bien graves, non plus que les rhumes fréquents causés par l'humidité.

Production agricole. — La production annuelle du vilayet de Sivas peut être estimée, en année moyenne, par quantités récoltées dans chaque sandjak, comme suit :

NATURE des PRODUITS	QUANTITÉS PAR CHAQUE SANDJAK				QUANTITÉ TOTALE de CHAQUE PRODUIT
	SIVAS	TOKAT	AMASSIA	KARA-HISSAR	
	okes	okes	okes	okes	okes
Blé...	47.049.135	40.000.000	35.000.000	20.000.000	142.049.135
Orge	23.921.600	10.000.000	15.000.000	5.000.000	53.921.600
Seigle	4 272.500	1.150.000	5.000.000	715.000	11.137.500
Avoine	390.035	100.000	95.000	85.000	670 035
Maïs	8.950.000	10.010 410	50.000	10.000	19.020.410
Millet	139.540	6.340 000	1.000 000	950.000	8.429 540
Riz.	100.000	90.000	250.000	»	440.000
Fèves	50 000	15.500	67.500	40.000	173 000
Haricots..........	100 000	2.000.000	1.150 000	205.000	3.455.000
Lentilles	864.170	1.000.000	900.000	850.000	3.614.170
Pois-chiches	1 000.000	2.000.000	1.500.000	950.000	5.450 000
Bamiè (gombaud) ..	120.000	215 000	975.000	115.000	1.425 000
Raisins...........	1.500 300	1.000.000	4 000.000	950.000	7 450.300
Pommes et poires .	1.000 000	2.000.000	10 000.000	900.000	13 900 000
Fruits divers	1.000.500	3.000.000	11.000 000	950.000	15 950 500
Graine jaune	200.000	100.000	150.000	95.000	545.000
Gomme adragante..	43 000	32.000	31.500	31.500	138.000
Salep	15.000	5 000	10.000	1 000	31.000
Tabac	1.500	1.000.000	60.000	1.200	1.062 700
Anis	500	1.000	800	500	2.800
Opium	3.000	2.500	2 500	»	8 000
Graine de pavot...	»	100 000	100.000	»	200.000
Chanvre tillé	»	100 000	»	»	100.000
Cire........... ...	7.000	3 500	7.000	1 900	19.400
Miel........	1.000	700	1 000	500	3.200
Tiftik (poil de chèvre mohair)......	43.000	41.500	34 000	21.000	139.500
Mahaleb...........	»	40.000	»	»	40.000
Amandes..........	1.000.000	900.000	1.000 000	20.000	2.920.000
Raisins secs.......	800.000	500 000	600 000	15.000	1 915.000
Vin	600.000	180.000	1 500 000	270.000	2.550.000
Pekmez (pâte de moût de raisin)	900.000	819.000	2.400.000	625.000	4.744 000
Totaux par Sandjak.	94.071.900	82.746.110	91.884 300	32.802.600	
Total pour le Vilayet entier :					301.504.010

Il ressort des chiffres de ce tableau que la production agricole de cette province n'est pas en rapport avec les besoins de la consommation. En effet, la somme totale de la récolte annuelle dépasse à peine une moyenne de 300 millions de kilogrammes de céréales, et pourtant il est exporté chaque année environ 25,000 tonnes de blé dur d'Amassia. La faible importation de 153,000 kilogrammes de riz de Tossia, Boyabad et autres pro-

venances, signalée plus loin, ne saurait certainement suppléer que pour une part bien minime à ce qui manque aux populations. Ce n'est pas là la seule anomalie qu'il y ait lieu d'examiner au chapitre spécial de l'agriculture.

Bétail. — La production annuelle du vilayet de Sivas en bestiaux de races bovine, chevaline, asine et ovine, peut être évaluée en moyenne dans chaque sandjak comme suit :

GENRE DE BÉTAIL		SANDJAKS				TOTAUX
		SIVAS	TOKAT	AMASSIA	KARA-HISSAR	
Race bovine..	Bœufs....	20.214	10 300	15.000	24 000	102.583
	Vaches...	10 036	8 033	5.000	10 000	
	Totaux...	30.250	18.333	20.000	34.000	
Race chevaline	Chevaux..	15.240	9.166	10.000	17.130	51.536
Race asine....	Anes.....	7.620	4.000	4.000	8.000	23.620
Race ovine....	Moutons.	662.521	148.889	153 330	990.300	2.174.100
	Chèvres.	81.260	24.500	18.300	95 000	
	Totaux...	743.781	173.389	171.630	1.085.300	
					Total général........	2.351.839

Mines et minières. — Toute la partie nord, nord-est et nord-ouest du vilayet de Sivas, formée des sandjaks de Tokat, de Kara-Hissar et d'Amassia, est très riche en mines et carrières. Plusieurs sont exploitées, les unes par le gouvernement, les autres par des sociétés concessionnaires. D'autres encore sont concédées et ne sont pas exploitées; mais, pour la plupart, les nombreux gisements miniers de cette province n'ont pas même été l'objet d'explorations, qui non seulement seraient fort utiles pour déterminer la valeur réelle de ceux qui sont déjà connus,

mais encore en feraient certainement découvrir beaucoup d'autres.

Il y a dans les environs de Kara-Hissar-Charki des mines d'alun d'une étendue considérable, dont l'importance évidente a fait donner à la ville le nom de Chabin-Kara-Hissar (Château noir d'alun). Elles ne sont ni concédées, ni exploitées. Il en est de même de beaucoup d'autres également connues depuis longtemps et non moins importantes. Celles-ci sont des mines de cuivre, de plomb argentifère, de lignite et de sel gemme. Deux de ces mines de plomb argentifère viennent d'être concédées à des sujets ottomans : la première, située dans le caza de Sou-Chéïri, au lieu dit Gumuch-Béli, avait été abandonnée par le gouvernement qui, sur la demande de trois Arméniens, habitants de Sivas, leur en a fait la concession pour quatre-vingt-dix-neuf ans, par iradé impérial en date du 2 décembre 1889. Un second iradé, en date du 2 janvier 1890, concède à deux autres sujets ottomans, l'un turc et l'autre arménien, la mine de Sis-Orta, située également dans le sandjak de Kara-Hissar-Charki, caza de Koïla-Hissar.

C'est encore dans ce même sandjak que sont les mines de plomb argentifère de « Lidjessi », près du village de ce nom. Le premier concessionnaire de ces mines ayant épuisé ses capitaux, absorbés dans leur exploitation, elles ont été cédées à la compagnie anglaise « Asia Minor » qui a consacré des sommes considérables à la construction d'une fonderie et à des machines qu'elle a fait venir d'Angleterre à grands frais. Dans le principe, cette nouvelle exploitation n'a pas été plus fructueuse que la première, à cause de l'insuffisance des voies de communications actuelles au point de vue économique. D'autre part, le manque de charbon de terre à proximité de l'usine haussait le prix de revient de cette même production, à tel point que la fonderie a dû être abandonnée à cause de la grande cherté du combustible, après avoir épuisé le peuplement des belles forêts de chênes, de hêtres, de peupliers des alentours. Aujourd'hui l'exploitation, bornée au lavage du minerai, paraît devoir procurer des bénéfices à la compagnie; mais ces bénéfices sont hors de propor-

tion avec les gains énormes qu'elle se promettait et que des transports rapides eussent suffi à lui assurer. On estime à 1,500,000 kilogrammes l'exportation annuelle de minerai par la voie de Kérassunde à destination de l'Angleterre.

Une autre mine de plomb argentifère, située près de Soubah, a été abandonnée depuis environ quatre ans, après avoir été exploitée irrégulièrement et sans avoir jamais donné de résultats bien satisfaisants, sans doute à cause de cette irrégularité.

On rencontre dans le sandjak de Tokat, à proximité des usines alimentées par les mines d'Arghana, des filons de calcopyrite, sulfure double de cuivre et de fer, qui ne le cèdent en rien, ni pour leur vaste étendue, ni pour la valeur du minerai, aux mines célèbres d'Arghana. Des gisements de houille ont été reconnus à une distance peu éloignée. Les échantillons soumis à l'analyse ont fait voir que les pyrites sont riches en cuivre et que le charbon de terre est d'excellente qualité. Ces essais n'ont pas eu d'autres suites.

A la distance de 60 kilomètres environ au sud-ouest de la ville de Tokat, se trouvent d'autres mines de charbon de terre très étendues, presque à niveau du sol. Dans ce même périmètre, on rencontre aussi du peroxyde de manganèse, de l'oxyde rouge de cuivre teint extérieurement en vert par de la poussière de malachite, et de beaux gisements de pyrite martiale ou bi-sulfure de fer, qui méritent une attention toute spéciale. Les habitants de cette région, trompés par la couleur de ce minerai, d'un jaune éclatant, croient posséder des mines d'or.

L'industrie ne tire aucun profit des marbres cipolin et vert antique, abondants dans la contrée; ils ne sont utilisés que comme pierres tumulaires. On fabrique quelques coupes et ornements de cheminée avec le jaune antique, assez commun ainsi que les autres beaux marbres dits « petit antique », à taches noires et blanches, et « grand antique », à fragments angulaires d'un noir pur, coloré par du bitume. Les gisements d'albâtre oriental ne sont pas rares. Quelques roches siliceuses sont assez souvent employées : la fonderie de Tokat se sert du micaschiste pour ses fours réfractaires; l'agriculture utilise le

silex coupé par morceaux que l'on enfonce à moitié dans d'épaisses planches et que l'on traîne sur l'aire pour dépiquer les grains et hacher la paille.

On ne sait faire aucun usage du « kaolin », très commun dans la province où l'industrie locale ne met guère en œuvre d'autre terre argileuse que l'argile figuline ou terre à potier fort répandue aux environs de Tokat. Elle y sert à fabriquer, outre la poterie ordinaire, de grandes jarres de la contenance de 500 à 1,000 okes (641 à 1,280 kilogrammes) pour mettre le vin et autres liquides. On construit des fours spéciaux pour cuire ces jarres, qui sont ensuite enterrées et forment de véritables petites citernes.

Dans le sandjak d'Amassia, non moins riche en minerai que les autres parties du vilayet de Sivas, deux mines de plomb argentifère ont été exploitées pendant quelques années. L'une est située près de Hadji-Keuï et lui a donné le surnom de « Gumuch » (argent); l'autre se trouve sur le Tavchan-dagh (montagne des lièvres), près de Merzifoun. Quoique le rendement en argent de chacune de ces deux mines soit réputé considérable, on a cessé tout à fait de travailler à celle du Tavchan-dagh, et ce n'est que de temps en temps, lorsqu'on a disposé d'une somme suffisante au paiement des ouvriers, que les travaux de la mine de Gumuch-Hadji-Keuï sont repris et bientôt abandonnés de nouveau. On croit toutefois que si ces deux mines étaient concédées à l'industrie privée, leur exploitation régulière donnerait certainement d'excellents résultats. On a remarqué sur les flancs du Tavchan-dagh des affleurements de lignite, mais on n'a pas examiné l'importance des couches, et la valeur de ces gisements n'a pu être appréciée. Des gisements de pyrites de fer ont été également remarqués dans plusieurs localités du sandjak d'Amassia, et n'ont fait l'objet d'aucune étude.

Forêts. — Les forêts les plus remarquables de la province sont celle des sandjaks situés au nord, au nord-est et au nord-ouest, c'est-à-dire de Tokat, d'Amassia et de Kara-Hissar-Charki. Partout, du reste, des abus sont commis; les dépréda-

tions sont telles que le manque de bois est facile à prévoir dans un avenir peu éloigné. On ne rencontre plus de véritables forêts que sur les principales montagnes. Dans le sandjak d'Amassia, on peut encore citer celles des alentours de Ladik et des hauteurs du Tavchan-dagh, de l'Ak-dagh et du Zéïtoun-dagh. Leurs principales essences sont, dans les peuplements des contrées forestières exposées au sud, tous les conifères à l'exception du cèdre; toutes les variétés des pins y abondent depuis les plus hautes jusqu'aux espèces naines. Sur les versants exposés au nord, le chêne et le hêtre prédominent.

Ces mêmes essences se retrouvent dans le peuplement des montagnes du sandjak de Tokat. Au fur et à mesure qu'on descend des hauteurs où règnent seuls, soit au sud, les pins et les sapins, soit au nord, les hêtres et les chênes, ces arbres sont remplacés par le cerisier, le pommier, le poirier et autres essences semblables, à l'état sauvage, enchevêtrés dans un désordre inextricable, formant des bois touffus où les rayons du soleil ont difficilement accès. Plus bas, les noyers couvrent seuls de vastes espaces; puis viennent des bois de châtaigniers, de platanes, de cyprès, puis enfin la végétation forestière devient plus rare et cesse tout à fait un peu plus loin.

Toutes ces forêts, qui eussent pu fournir des ressources inépuisables si elles étaient exploitées régulièrement, n'ont été l'objet d'aucun soin de temps immémorial. Non seulement, comme à Lidjessi et autres centres miniers, où l'on a du moins pour excuse des besoins réels, on coupe à blanc les forêts pour entretenir les usines, mais encore les habitants des villages forestiers coupent les plus beaux arbres sous les motifs les plus futiles. Les Tcherkesses prennent pour prétexte du déboisement le défrichement de leurs terres. Les bergers incendient toute une contrée pour que, l'année suivante, leurs troupeaux y trouvent un lieu de pâture. En 1888, on a vu, dans le sandjak de Tokat, l'incendie des forêts s'étendre sur toute une vaste région durant plusieurs semaines consécutives et ne céder que faute d'aliment.

Faune. — Les animaux sauvages des forêts du vilayet de

Sivas et de leurs alentours sont principalement l'ours, le loup, le renard, le lynx, le sanglier, la martre commune, la martre zibeline, la fouine; le lièvre, si abondant qa'on le vend communément 60 paras (environ 30 centimes), l'écureuil qui pullule dans les bois de noyers où on le voit sauter gaiement de branche en branche et dont on ne sait tirer aucun profit. Lès cerfs sont très nombreux et d'une beauté remarquable; surtout dans le sandjak de Tokat. Dans ce même sandjak, quand l'hiver est rigoureux, les sangliers descendent par troupes dans les endroits habités et ravagent les champs et les jardins aux environs des villages.

Parmi le principal gibier à plumes, on compte la perdrix, la caille, le faisan, la bécasse, l'outarde, le canard et l'oie sauvages, l'étourneau, la grive, l'alouette. Plusieurs oiseaux de la famille des corbeaux sont très communs en diverses saisons : la corneille (*corvus corone*) arrive en foule chaque hiver; avec le printemps vient par compagnies un autre corbeau, le *corvus glandarius* que les indigènes mangent avec plaisir; ils font en tout temps leur société d'un troisième, le geai, *corvus pica*, qui remplace pour eux le perroquet et les suit en jasant. Toutes les cheminées sont garnies de nids de cigognes. Ces oiseaux arrivent aux premiers beaux jours avec l'hirondelle. Comme dans beaucoup d'autres pays, on les respecte et l'on considère presque comme un crime de les tuer.

Les oiseaux de proie les plus communs sont l'aigle, le vautour, le milan, la buse, le faucon, l'épervier. Au nombre des oiseaux familiers, mais non domestiques, des villes et des campagnes, on cite surtout le pigeon et deux variétés de moineaux, dont l'une est de passage.

Salines. — Il y a dans le vilayet de Sivas 20 sources salées, dont 15 principales sont exploitées. Elles se trouvent toutes sans exception au fond de vallées d'une extrême stérilité, où l'on ne rencontre pour ainsi dire pas un arbre, pas un buisson.

L'extraction du sel se fait par évaporation spontanée : l'eau est recueillie d'abord dans de grands réservoirs (*abdans*), puis elle

passe dans des bassins ou tables salantes où elle dépose le sel, qui est aussitôt recueilli, emmagasiné et livré au commerce.

La production totale de ces 15 sources salées est annuellement de 8 à 10 millions de kilogrammes de sel, quantité qui suffit à la consommation du vilayet et à l'exportation dans plusieurs sandjaks limitrophes. Le tableau suivant donne le nom, la situation par rapport à la ville de Sivas, l'étendue, la production moyenne et les frais de transport et d'extraction de chaque saline en 1890 :

NOMS DES SALINES	PRODUCTION ANNUELLE	FRAIS de TRANPORT et D'EXTRACTION	SURFACE des SALINES	SITUATION PAR RAPPORT A SIVAS Distance et Orientation	
	Kilog.	Piastres	Ares	Kilom.	
Tchakri	2.602.025	21.976	5.626	66	Est
Djédid	1.067.654	12,780	2.293	66	Est
Stargon	1.419 802	13 500	2 928	99	S. E.
Stamo	1.011.176	13 000	1.389	110	Est
Djirit	254.589	1.000	1.389	99	Est
Djelleli	119 299	3.000	59	38 1/2	—
Fadloum	509 742	11.000	2.583	16 1/2	—
Ich-hanè	195 360	4 007	1.818	8 1/2	Sud
Bin-Gueul	524.343	7 000	634	16 1/2	—
Mardabach	158.101	5.000	867	16 1/2	—
Yenidjè	42 610	2 000	27	22	Est
Touz-hissar	257 343	6.000	478	33	—
Pilidj	229.626	3 828	918	49 1/2	Ouest
Bédeli	33.205	2.000	45	38 1/2	Sud
Finèzé	49.402	3.300	55	77 1/2	Nord
TOTAUX....	8.454 277	108.391	20.634		

En 1889, une mine de sel gemme a été découverte près de la saline de Touz-Hissar. Des travaux d'extraction ont été commencés et une assez grande quantité de sel a été extrait et envoyé à Sivas pour y être vendu. Ce sel de roche est, jusqu'à présent, d'une couleur grise et désagréable à l'œil ; mais à mesure qu'on creuse plus profondément, celui des nouvelles couches est plus pur, et il est à croire qu'on l'obtiendra bientôt sans aucun mélange. Il sera alors de qualité tout à fait supérieure, car son goût ne laisse rien à désirer. Ce gisement de sel gemme, qui semble

fort riche, est le seul connu dans le caza de Kotch-Hissar et dans la province entière.

Tabacs. — La culture du tabac n'atteint un peu d'importance que dans les deux sandjaks de Tokat et d'Amassia, plus rapprochés que les autres des grands centres de production du vilayet de Trébizonde.

La production totale du tabac du vilayet de Sivas, en 1890, a été de 1,062,700 kilogrammes, sur lesquels 1,060,000 kilogrammes représentent la production des deux sandjaks de Tokat et d'Amassia.

Eaux minérales. — Les sandjaks de Sivas, de Tokat et d'Amassia ont un assez grand nombre de sources d'eaux minérales qui sont réputées curatives et fréquentées par les indigènes. Il est à regretter qu'aucune de ces eaux n'ait fait l'objet d'une analyse, car la grande vogue dont elles jouissent est un indice de la réalité des qualités précieuses que le public leur attribue.

A 14 kilomètres environ de distance, dans un ravin au nord de la ville de Sivas, se trouve le *Soghouk-Thermik* (la source froide). Les habitants de la ville vont y passer pendant l'été huit à quinze jours sous des tentes, et se baigner dans un grand bassin du fond duquel émerge la source.

Près du *Yildiz-Irmak*, à 28 kilomètres de la même ville, sur la route de Tokat, est le *Sidjak-Thermik* (la source chaude) eau thermale fortement sulfureuse; 11 kilomètres plus loin, sous la chaussée, jaillit une eau qui, par son goût et ses effets curatifs, offre beaucoup de ressemblance avec celle de Vichy.

Dans le nahié de Kangal, dépendance directe du merkez-caza de Sivas, se trouvent trois autres sources: l'*Ouyouz-Thermik*, ainsi que celle située à peu de distance, sont employées par les villageois à laver les buffles et bœufs atteints de maladies de peau. La troisième, le *Yilanli-Thermik* est ainsi nommée (source aux serpents) à cause des anguilles qui l'habitent. On dit son eau très efficace pour la guérison des blessures.

On trouve plusieurs sources thermales, les unes alcalines, les autres sulfureuses dans le sandjak d'Amassia. La principale est celle de Khavza. On y voit encore des vestiges d'anciens thermes romains. L'eau de cette source, très alcaline, marque en sortant de terre + 45° Réaumur. Son débit est d'environ 10 litres par seconde. Lorsqu'elle est refroidie, sont goût est excellent. Du commencement de mai jusqu'à la fin de septembre, les baigneurs affluent de tous côtés à la source de Khavza. Durant ce temps, cette petite ville, chef-lieu du caza de même nom, prend un aspect très animé.

Deux sources thermales, l'une ferrugineuse, l'autre sulfureuse, attirent chaque année, vers le mois de juillet, un grand nombre de baigneurs dans le sandjak de Tokat. La première est située à 90 kilomètres du chef-lieu, dans la plaine de Khawsna; la seconde est à Soulou-séraï, l'ancienne *Nicopolis*, à 80 kilomètres au sud-ouest de Tokat. La foule qui les fréquente a soin de se munir de tentes et de provisions de toutes sortes, afin de pouvoir y demeurer à l'abri du besoin. A la distance de 60 kilomètres au nord-est de Tokat, se trouve une source très froide dont l'eau contient, outre d'autres sels, beaucoup de sulfate de magnésie. D'une saveur extrêmement amère, elle est employée en qualité de purgatif des plus efficaces. D'autres sources alcalines existent dans le même sandjak, mais elles sont bien moins souvent visitées, et l'on ne connaît pas la nature précise de leur minéralisation.

Agriculture. — Comme on le voit aux tableaux donnés plus haut, au chapitre spécial de la production agricole, les principales cultures du vilayet de Sivas sont celles des céréales, des arbres fruitiers et de la vigne. La première est générale et donne les plus beaux produits dans le sandjak d'Amassia, surtout dans les dépendances directes de cette ville et du caza de Merzifoun, où les blés durs réussissent et donnent des qualités exceptionnellement belles. Les blés tendres, cultivés spécialement dans les campagnes du sandjak de Sivas, ne peuvent entrer en comparaison avec ces magnifiques produits.

Les fruits du sandjak d'Amassia, particulièrement les pommes et les poires, surpassent en beauté et en saveur exquise ceux de la province entière, qui sont pourtant recherchés sur les marchés de Constantinople, parmi les plus beaux et les meilleurs. Les raisins de ce même sandjak, ceux de Tokat et ceux de Sivas, donnent un excellent vin, auquel on peut reprocher dans un petit nombre de localités d'être trop capiteux. Ce défaut, si c'en est un, ne peut qu'aider à sa conservation et ne doit pas empêcher de regretter que les usages locaux bornent sa production à des quantités moins importantes qu'elles ne seraient si la fabrication du *pekmez* n'enlevait à celle du vin la plus grande partie du raisin.

Les procédés et les instruments agricoles sont primitifs. Le travail agricole est le même que dans toutes les autres parties de l'Asie-Mineure. Les habitants de cette province, toutefois, s'y montrent particulièrement habiles, et plus spécialement les Arméniens des campagnes du sud du vilayet. Beaucoup parmi eux comprennent les avantages des méthodes et des instruments d'agriculture perfectionnés. On peut voir chez plusieurs laboureurs des cazas de Hafik et de Kotchkiri des charrues des meilleurs modèles.

Malgré ce réveil d'intelligence et cette bonne volonté, on constate que les agriculteurs petits et grands, ne s'appliquent pas beaucoup à l'amélioration des semailles, ni à celle de la race de leurs bœufs qui sont un peu faibles pour la charrue moderne. Rien d'ailleurs ne les y excite. Leur apparente insouciance à ce sujet vient sans doute des mêmes causes que l'indolence avec laquelle ils bornent leur travail au nécessaire, satisfaits quand ils ont suffisamment pourvu à la consommation locale ou au paiement de leurs impôts.

La raison de cette conduite n'est que trop facile à déduire. C'est une suite naturelle de l'insuffisance des moyens de transport par les voies de communication ordinaires. En effet, le vilayet de Sivas, sans être abondamment pourvu de chaussées carrossables, est loin d'en être dénué comme certaines autres provinces. On verra plus loin, dans le chapitre spécial des routes,

qu'il est au contraire un des plus favorisés à cet égard, puisque sur 1,887 kilomètres de voies carrossables, montant total de l'allocation routière qui lui est faite par le ministère des Travaux publics, 1,202 kilomètres sont terminés, c'est-à-dire près des deux tiers. C'est ce qu'on peut qualifier de situation florissante, par comparaison. Cependant, il n'en est pas moins vrai que le prix moyen d'une tonne de blé de Sivas, rendu à l'échelle d'embarquement, sur le littoral de la mer Noire, varie entre 140 et 160 francs, tandis que le prix de revient de cette même tonne de blé, sur le marché de production, ne dépasse pas 40 francs; c'est dire que le prix de transport par terre grève à tel point la marchandise, qu'il suffit d'un parcours d'environ 346 kilomètres, longueur de la chaussée de Sivas à Samsoun par Tokat et Amassia, pour tripler ou même quadrupler la valeur du blé. Dans de pareilles conditions, aucune denrée n'est transportable si elle n'est de première nécessité, de qualité supérieure, non sujette à se gâter, et par dessus tout à vil prix sur le lieu de production.

Tel est précisément le cas pour les céréales et les fruits de cette province, principalement ceux d'Amassia. Malgré cela, la production en céréales du vilayet de Sivas, l'un des plus étendus en superficie, des plus favorables à la culture d'excellents blés, ne s'élève pas beaucoup au-dessus de 300 millions de kilogrammes, desquels ne sont guère exportés que la meilleure et la plus faible partie des blés durs d'Amassia, soit 25,000 tonnes, année moyenne. C'est à peu près la moitié du produit local de cette sorte de grain. Les deux tiers des fruits, soit environ 26 millions de kilogrammes, pommes, poires, pêches, abricots, prunes, coings, etc., sont, il est vrai, régulièrement dirigés sur Constantinople. Mais à quel point la demande, et par conséquent la production de ces fruits si beaux et si savoureux, de ces blés magnifiques ne s'accroîtrait-elle pas, si les premiers arrivaient avec plus de fraîcheur sur le marché de consommation, et si les seconds, dégrevés des énormes frais accessoires actuels, pouvaient surmonter la concurrence des blés qu'on leur reconnaît inférieurs, mais qu'il faut souvent leur préférer.

Rien ne serait plus facile que d'obtenir un tel résultat par la création de voies rapides, seul moyen de ranimer l'agriculture. Actuellement, il ne faut pas le perdre de vue, ce n'est pas cela seulement qui manque, mais la possibilité même de tirer parti d'un excédent de production agricole, hors le cas où les produits sont au-dessus de toute comparaison.

Voilà précisément la principale raison pour laquelle l'agriculteur ottoman, même dans les provinces les plus productives, telles que le vilayet de Sivas, se contente de pourvoir à sa propre consommation et ne cherche à améliorer ni sa méthode, ni ses instruments de culture qui suffisent au delà du but qu'il se propose.

L'usure, cause infaillible de ruine pour ceux qui sont forcés d'y recourir, ne vient qu'au second rang des motifs de cette apathie apparente. Bien peu de temps serait nécessaire au paysan pour se débarrasser à tout jamais de ce fléau, s'il pouvait livrer au commerce l'énorme quantité de céréales de qualité supérieure qu'il est à même de produire. Aujourd'hui, une année d'abondance est presque aussi mauvaise pour lui qu'une année de disette, car la récolte, dans le premier cas, n'a pas de valeur, et le grain qui reste en surplus de la consommation locale ne peut être vendu à aucun prix.

L'unique avantage que l'habitant du vilayet de Sivas tire actuellement, au point de vue de la subsistance, de la belle position géographique, de la grande fertilité et des autres dons naturels si libéralement prodigués à cette province, c'est de n'être jamais exposé à souffrir de la disette comme ceux des provinces voisines le sont quelquefois. Ces provinces elles-mêmes seraient à l'abri d'aussi tristes éventualités et n'auraient plus à redouter les années de sécheresse, si des voies rapides les entretenaient en communication facile et permanente avec les riches territoires où l'abondance règne en pure perte, comme dans les plaines de Sivas, de Tokat et d'Amassia.

Le Gouvernement, on le sait de longue date, est animé d'un vif désir de mettre fin à une situation si anormale par la création d'un réseau de chemins de fer en Turquie d'Asie. On donne

plus loin, pour servir de conclusion au chapitre spécial des routes, quelques détails à ce sujet.

Fleuves; Rivières. — Quatre cours d'eau principaux, dont deux grands fleuves : le *Yéchil-Irmak* (rivière verte) ancien Iris, et le *Kizil-Irmak* (rivière rouge) ancien Halys, arrosent le vilayet de Sivas.

Le *Yéchil-Irmak* (Iris) prend sa source à Sipikor, petite localité voisine d'Erzindjan dans le vilayet d'Erzéroum. Ce fleuve coule d'abord vers le nord, passe à Sadagh, puis à Kelkid où son cours prend la direction de l'ouest. Il reçoit à partir de là le nom de *Kelkid-Irmak*, sous lequel, après avoir arrosé Djémilé, il entre dans le vilayet de Sivas par le sandjak de Kara-Hissar-Charki, à Yénidjé. De ce village, il passe à Zagana où il adopte une direction générale vers le nord-ouest, pour la garder jusqu'à sa sortie de la province; puis il arrose Koïla, Modasou, entre dans le sandjak de Tokat, où il parcourt toute la plaine de Niksar et celle de Tach-Ova dans laquelle, entre Hérek (Erbaa) et Sounissa, il se grossit des eaux d'un affluent considérable : le *Tchékérek-Irmak*. Arrivé à ce point, le Yéchil-Irmak sort de la province de Sivas pour entrer dans celle de Trébizonde en modifiant son cours brusquement et en se dirigeant droit au nord. Il parcourt alors la vaste plaine de Tcharchamba d'un bout à l'autre, et va se jeter dans la mer Noire à 25 kilomètres environ à l'est de Samsoun, après un parcours total de 350 à 400 kilomètres, dont 230 kilomètres dans le vilayet de Sivas.

Le *Kizil-Irmak* (Halys) prend naissance au pied du Kizil-Dagh (montagne rouge) dans le caza de Kotchkiri, dépendance du sandjak de Sivas. Après avoir arrosé Kartuk, Ala-Kilissé, Zara, Déveksé, il passe à Todoraki dans le caza de Halik, où il fertilise les campagnes de Kotch-Hissar, qu'il abandonne à Khavraz pour entrer dans le merkez-caza de Sivas et arroser son chef-lieu. Côtoyant un peu plus loin la lisière du caza de Yildiz-Elli, il passe à Tchaouchlar dans celui de Tounous, le parcourt entièrement du nord-est au sud-ouest, en sort pour entrer ensuite dans le caza d'Azizié, d'où il pénètre à quelques kilomètres de Kalé-

Keuï sur le territoire du vilayet d'Angora. C'est dans cette province qu'il effectue le trajet le plus considérable ; il la parcourt longuement en ligne courbe, continuant d'abord à marcher de l'est à l'ouest, mais sans incliner au sud comme dans sa direction initiale, puis remontant de l'ouest ou nord-est, il rentre dans le vilayet de Sivas par le caza de Gumuch-Hadji-Keuï. Rebroussant aussitôt vers le nord-ouest, le Kizil-Irmak entre dans le caza d'Osmandjik, arrose son chef-lieu, puis Kara-Keuï et Hadji-Hamza, arrive à Mandra sur la lisière du sandjak d'Amassia et du vilayet de Castambol, change de nouveau de direction en prenant celle du nord-est, côtoie cette lisière, puis celle du vilayet de Trébizonde et pénètre enfin dans cette dernière province par la plaine de Bafra qu'il parcourt entièrement jusqu'au chef-lieu du district où il passe pour aller à 20 kilomètres environ en aval de cette ville, verser ses eaux dans la mer Noire, à l'extrémité orientale de la vaste rade de Sinope.

Le parcours total du Kizil-Irmak, de sa source à son embouchure, est d'environ 1,000 kilomètres, dont plus de 450 dans les parties sud et nord-ouest du vilayet de Sivas.

Parmi les autres grands cours d'eau de cette province, les deux principaux sont : le *Tchékérek-Irmak*, affluent du Yéchil-Irmak et le *Tozanli-Souyou*, affluent du Tchékérek-Irmak, plus considérable que celui-ci.

Le Tchékérek-Irmak tire son origine de plusieurs sources qui coulent du versant septentrional du Tchamli-Bel-Dagh, montagne limitrophe des cazas de Yildiz-Elli et de Tokat. Cette rivière se dirige d'abord de l'est à l'ouest, passe à Soulou-Séraï, à Yanghin, sort du sandjak de Tokat, entre dans le vilayet d'Angora où elle parcourt 25 à 30 kilomètres en ligne courbe, revient vers l'est, rentre dans le sandjak de Tokat à 20 kilomètres plus haut dans le nord, passe dans le caza de Médjid-Euzu pour en sortir aussitôt et parcourir de nouveau en demi-cercle 25 à 30 kilomètres dans le vilayet d'Angora, et rentrer enfin dans le même caza du sandjak d'Amassia, à la distance de 12 kilomètres au nord de son point de sortie. Par les villages de Tchokraouk, Koyoundjak, Tchéïkler et Guzluk-Hammam, elle se dirige du

sud-ouest au nord-est sur la ville d'Amassia. A Guzluk-Hammam, le Tozanli-Souyou lui apporte son contingent. Ces deux rivières réunies entrent alors dans les gorges d'Amassia, où le courant du Tchékérek-Irmak, devenu par cette adjonction plus fort et plus rapide, fait tourner des centaines de roues hydrauliques et de moulins. Un peu après avoir traversé Amassia, cette rivière se grossit encore d'un nouvel affluent : le *Ters-Akhan sou* (nom signifiant : l'eau qui marche de travers). Il sort du lac de Ladik et vient en serpentant lui apporter les eaux de nombreux ruisseaux, pour ainsi dire captées dans des tours et des détours qu'on croirait faits exprès. C'est le dernier appoint de quelque importance reçu par le Tchékérek-Irmak jusqu'à son embouchure dans le Yéchil-Irmak, entre Erbaa et Sounissa, après un parcours total de 300 kilomètres environ, dont 50 à 60 kilomètres seulement hors du vilayet de Sivas.

Le Tozanli-Souyou prend sa source dans le caza de Kotchkiri, au nord de Zara, son chef-lieu. Cette rivière, assez considérable, se dirige d'abord vers le nord jusqu'à une distance de 10 kilomètres de Modasou, sur le Yéchil-Irmak et change en ce point de direction pour suivre parallèlement le cours du fleuve en passant par Samaïl, Almouche et Kara-Kaya, dans le sandjak de Tokat. Arrivée là, elle poursuit son cours dans la même direction générale de l'est à l'ouest, tandis que le fleuve remonte de plus en plus vers le nord et, passant successivement à Tokat, à Tourkhal et dans toute la plaine de Kaz-Ova, elle entre dans le sandjak d'Amassia en suivant la lizière du caza de Medjid-Euzu jusqu'à Guzluk-Hammam, où elle se joint au Tchékérek-Irmak, après avoir répandu la fertilité sur un parcours de 250 kilomètres des plus productives vallées des trois sandjaks du vilayet de Sivas.

Après ces deux fleuves et ces trois rivières, on peut encore citer le *Yildiz-Irmak* (rivière de l'étoile) qui prend sa source dans le caza de Yildiz-Elli, dépendant du sandjak de Sivas, sur le versant méridional du Yildiz-Dagh, l'un des plus hauts pics du Tchamli-Bel. Le Yildiz-Irmak se dirige du nord au sud, passe à

Yildiz-Keuï et vient se jeter dans le Kizil-irmak à Kaïr-Bey, à 20 kilomètres à l'ouest et en aval de Sivas. La longueur totale de son parcours est de 50 kilomètres.

Un très grand nombre d'autres cours d'eau d'une importance semblable ou un peu moindre arrosent abondamment toutes les localités des divers sandjaks, cazas et nahiés de cette province, qui n'a jamais à souffrir de la sécheresse.

Lacs; Marais. — Il y a, dans le vilayet de Sivas, plusieurs lacs peu importants. Le principal est celui de Ladik, dans le caza de même nom. Ce lac, à l'époque de la fonte des neiges, se développe sur une longueur de près de 11 kilomètres, mais, en été, ses eaux n'occupent plus qu'une longueur de 3 kilomètres, et tout le reste n'est qu'un grand marais couvert de roseaux impénétrables. Ses abords, en toute saison, sont marécageux. Les alentours forment une ceinture de beaux pâturages où l'on élève beaucoup de bestiaux. Le Ters-Akhan-sou, affluent du Tchékérek-Irmak, sort du lac de Ladik à son extrémité occidentale. On pêche dans ce lac d'énormes brochets et de superbes écrevisses. Il est situé à 4 kilomètres au sud de la limite des vilayets de Sivas et de Trébizonde.

La plaine de Kaz-Ova ou Kossova, dans le sandjak de Tokat, contient un lac très poissonneux, de même nom que cette plaine. Il est situé au sortir d'une gorge étroite qui donne accès près de Tourkhal, ce qui lui fait donner souvent le nom de lac de Tourkhal. Il mesure 5 à 6 kilomètres de circonférence. L'été, ce petit lac est transformé en un marais dont les émanations causent des fièvres paludéennes qui sévissent alors dans toutes les localités environnantes. On fabrique avec les roseaux de ses rives des paniers, corbeilles, nattes et autres ouvrages, dits de sparterie, assez recherchés.

Plusieurs lacs se trouvent au nord du sandjak de Kara-Hissar-Charki, près de la cime du Kara-Gueul-Dagh, qui prend de l'un de ces lacs son nom de « montagne du lac Noir ».

On pêche dans tous ces lacs, ainsi que dans tous les fleuves et rivières de la province de Sivas, une grande abondance de pois-

sons, pour la plupart du genre « cyprin », qui compte dans ces eaux beaucoup d'espèces et de variétés.

Routes; chemins, etc. — Le tableau suivant indique la situation routière du vilayet de Sivas au commencement de l'année 1890:

ROUTES TERMINÉES	KILOMÈTRES	ROUTES EN CONSTRUCTION	KILOMÈTRES
	k m		k m
De Sivas à Samsoun........	286,752	De Tédjer-Keupru à Darendè.	131,287
Embranchement de Khavza.	1,010	De Divrighi à Arabkir.......	47,180
Route d'hiver à Tchamli-Bel	5,000	De Niksar à Erbaa...........	35,600
De Sivas à Kharpout........	122,106	De Tokat à Erbaa...........	41,000
— à Kaïsarié (Césarée)	148,679	De Zileh à Amassia..........	47,300
— à Ordou...........	212,275	D'Amassia à Tossia..........	140,900
Embranchement de Hamidié.	1,050	De Khavza à Sinope..........	48,805
De Zara à Divrighi........	108,490	De Gumuch à Hadjikeuï.....	6,150
De Yéni-Khan à Yuzgat.....	48,568	D'Amassia à Tchoroum.......	73,000
Embranchement sur la route de Samsoun..............	7,430	De Ketchè-Yourt à Kara-Hissar	76,000
De Tokat à Uniah..........	85,445	De Kara-Hissar à Erzindjan..	38,238
De Tourkhal à Zileh........	19,300		
De Samsoun à Tchoroum...	66,000		
Embranchement de Kolaï à Tcheltik.................	10,000		
De Ladik à Samsoun.......	15,500		
De Kara-Hissar à Kérassunde	64,590		
TOTAL...........	1,202,195	TOTAL...........	685,460

Les chiffres kilométriques portés au tableau ci-dessus ne représentent pas la longueur totale des routes auxquelles ils se rapportent, mais seulement la longueur de leurs parcours dans le vilayet de Sivas. Chaque vilayet, en effet, au moyen de la part proportionnelle qui lui est attribuée chaque année sur le budget général des travaux publics de l'empire, pourvoit seulement à la construction des portions de routes d'intérêt général qui lui sont spécialement afférentes. Les plans d'ensemble de cette catégorie de routes sont dressés par le ministère précité, qui indique à chaque vali ce que les ingénieurs de la province qu'il administre auront à faire exécuter.

Quant aux projets de routes d'intérêt purement local, chaque vali les soumet à ce même ministère, qui se borne à les approuver ou à les rejeter, les revise s'il y a lieu, ou en remet l'accomplissement à un temps plus opportun.

Ces derniers travaux, par la position géographique du vilayet de Sivas, se trouvent être en même temps d'utilité locale à un degré d'urgence encore plus pressant peut-être. S'il convient à tous de profiter de cette heureuse circonstance pour ouvrir un chemin facile et direct entre le littoral de la mer Noire et les provinces de l'intérieur les plus éloignées, il n'est pas moins important pour ce vilayet, l'un des plus productifs de l'empire ottoman, d'en profiter lui-même. Aussi voit-on que, sur 1,887 kilomètres de routes qui lui ont été attribués, et dont la plupart, quoique mis à sa charge spéciale, semblent plutôt destinés à établir des relations par l'intermédiaire de son territoire qu'à servir ses propres intérêts, les deux tiers, soit 1,202 kilomètres, sont déjà achevés. Cependant les avantages de ce résultat si promptement obtenu sont bien moins réels qu'apparents. Essentiellement agricole, le vilayet de Sivas ne saurait écouler entièrement les quantités énormes de céréales qu'il est en état de produire, sans autre moyen de transport que ceux, lents et coûteux, des routes ordinaires. De Sivas à Samsoun, le trajet est de 7 jours par le moyen des « arabas », chariots primitifs sur lesquels on peut charger de 500 à 800 okes, soit environ 1,000 kilogrammes, au maximum de charge. Un chameau ne peut guère porter au delà de 200 okes et met de 10 à 12 jours pour faire le même voyage. La charge d'un mulet est encore plus faible, et le trajet par son moyen est de 8 à 9 jours. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le prix d'une tonne de blé, prise à Sivas à raison de 40 francs, se trouve triplé et même quadruplé à son arrivée à Samsoun, ainsi qu'il a été dit plus haut et porté à 140 et même 160 francs par le fait que cette denrée a été transportée à 346 kilomètres de distance du marché.

Si les conditions désastreuses faites au commerce par l'insuffisance des moyens de transport sont telles pour une province assez largement pourvue de routes carrossables comme celle de

Sivas, l'une des mieux dotées sous ce rapport, comment les autres vilayets, moins bien partagés, pourraient-ils songer à exporter leurs produits agricoles? Dès lors, pourquoi produire au delà du nécessaire à la consommation locale?

L'unique remède à cette situation regrettable consiste dans l'établissement de voies de communication rapides, moyen de salut certain qui, dès le début, rendrait aux populations le goût du travail en mettant sa rémunération à leur portée, et ne tarderait pas à ramener la richesse et la prospérité d'autrefois dans ces fertiles contrées.

Le gouvernement a fait dans ce but, dès le lendemain de la guerre de Crimée, un premier appel, souvent renouvelé, à la science industrielle, à l'esprit d'entreprise et aux capitaux européens. Pour répondre à cette invitation, quelques rares et timides essais ont été tentés. Deux tronçons de chemin de fer ont été construits et exploités dans le vilayet de Smyrne. Les actes de leurs concessions portent les dates des 23 septembre 1856 et 4 juillet 1863. Impatient d'obtenir un résultat meilleur et plus général, l'État a entrepris lui-même, le 4 août 1871, la construction du réseau des chemins de fer d'Asie, dont un iradé impérial a ordonné dès lors l'exécution immédiate. La mise en exploitation complète du petit chemin de fer de Haydar-Pacha à Ismidt, résultat de cette entreprise, a eu lieu le 1er août 1873. Faite directement par l'État, l'exploitation de cette tête de ligne de la grande artère du réseau asiatique l'a convaincu, après quelques autres essais, tels que sa mise en location, de la nécessité d'avoir recours de nouveau aux puissantes compagnies qui font leur spécialité des chemins de fer.

La concession de la ligne de Haydar-Pacha-Ismidt, avec prolongement à l'intérieur jusqu'à Angora, a été en conséquence faite à l'une de ces compagnies en date du 27 septembre 1888. Les demandes de concessions de voies ferrées en Asie sont alors devenues plus nombreuses et plus conformes aux vues du gouvernement exprimées dans le rapport du ministère des Travaux publics, en date du 6 juin 1880, contenant le projet général des chemins de fer, ports, dessèchement de marais, irrigations, etc.,

avec les modèles des actes relatifs à leur concession, approuvés par iradé impérial.

La ligne de Samsoun à Diarbékir par Sivas et Malatia, qui fait partie de ce projet général adopté par l'État ottoman, a été l'objet d'études sérieuses de la part de compagnies qui en ont demandé la concession, dont quelques-unes embrassaient de trop vastes projets pour être pris en considération.

En ce moment, il n'y a pour cette ligne que deux concurrents sérieux en présence, et tous deux limitent leur demande à un réseau d'environ 500 kilomètres, avec faculté, pendant un certain nombre d'années, de pouvoir l'étendre.

L'un demande la ligne de Samsoun à Sivas par Amassia et Tokat avec quelques embranchements. C'est le premier en date. Le second, croyant, — à tort d'après quelques ingénieurs connaissant bien le pays, — que le port de Samsoun ne pourrait pas répondre aux besoins du mouvement commercial qu'il aura à satisfaire, propose de porter la tête de sa ligne à Sinope, vaste port naturel parfaitement abrité. Ce second projet, qui irait rejoindre le premier à 12 ou 15 kilomètres avant d'arriver à Amassia, a l'inconvénient d'allonger le parcours de 100 kilomètres environ.

Le ministère des Travaux publics s'occupe de ces deux demandes, et nous faisons des vœux pour la réalisation de l'un ou de l'autre de ces deux projets[1].

Prestataires. — En terminant ce chapitre intéressant des voies de communications, nous ajouterons que le vilayet dispose annuellement de 252,965 prestataires pouvant être réquisitionnés pour la construction et l'entretien des routes. Ces prestataires sont répartis par sandjaks et par cazas comme suit :

(1) Au commencement de juin 1891, la concession d'un chemin de fer de Samsoun à Sivas a été accordée à M. le baron Macar, député à la Chambre belge, représentant la maison Cockerill de Bruxelles.

D'après la convention, cette ligne s'étendra, d'un côté, de Sivas à Youmourtalik (golfe d'Alexandrette), par Césarée, Nigdè et Adana, et, de l'autre côté, de Sivas à Angora, par Yuzgat.

Cette concession comporte ainsi un réseau d'une étendue de près de 1,800 kilomètres.

SANDJAKS	CAZAS	NOMBRE de PRESTATAIRES par cazas	NOMBRE de PRESTATAIRES par sandjaks
SIVAS	Sivas	26.930	132.380
	Kotchkiri	14.500	
	Divrighi	11.790	
	Tounous	15.800	
	Gurun	6.445	
	Darendè	6 550	
	Hafik	15.855	
	Yildiz	12 030	
	Azizié	22.480	
TOKAT	Tokat	18.400	43.240
	Erbaa	9.000	
	Zilèh	11.240	
	Niksar	4.600	
AMASSIA	Amassia	8.790	44.067
	Merzifoun (Marsivan)	5 835	
	Vézir-Keupru	7.466	
	Osmandjik	3.104	
	Gumuch-Hadji-Keuï	4.982	
	Ladik	3.028	
	Khavza	3.689	
	Medjid-euzu	7.173	
KARA-HISSAR-CHARKI	Kara-Hissar-Charki	7.406	33.278
	Hamidié	9 579	
	Koïla-Hissar	3.240	
	Enderès (Sou-Chéïri)	9.488	
	Aloudjéra	3 565	
	Total des Prestataires		252.965

Transport. — Comme il est dit ci-dessus, les transports du vilayet de Sivas sont effectués par voie de terre, au moyen de routes carrossables, à dos de chameaux, chevaux, mulets et ânes, ou sur des *arabas*, sorte de chariots grossièrement construits à l'usage des voyageurs, mais servant aussi pour les marchandises. Ces arabas ne sont pas tout à fait établis d'une façon aussi rudimentaire que ceux des campagnes voisines de Constantinople, composés d'une poutre posée en long et d'une autre plus petite, posée en travers. Ils sont aussi plus légers, traînés par deux chevaux et non par deux buffles; une bâche de toile de

coton les recouvre, mais sans garantir du soleil ni de la pluie. Ils font en 7 jours le voyage de Sivas à Samsoun pour 10 à 12 médjidiés, soit 46 francs en moyenne. Les transports de marchandises se font aussi dans des fourgons; la durée du voyage et le prix sont le même qu'en arabas, soit de 18 à 30 paras l'oke. C'est le mode le plus économique, car les transports à dos d'animaux coûtent, pour le trajet de Sivas à Samsoun, un prix variable entre 20 paras et une piastre par oke de marchandise, soit 12 francs 30 centimes les 100 kilogrammes, en moyenne.

Montagnes. — Deux systèmes orographiques se partagent le vilayet de Sivas. L'un, qui règne au sud de cette province et s'avance vers le nord-est, appartient à la chaîne de l'Anti-Taurus; l'autre, qui s'étend sur la limite septentrionale comme un rempart naturel, entre les fertiles plaines de Kara-Hissar-Charki, de Tokat, d'Amassia, et la partie montagneuse inculte du vilayet de Trébizonde, appartient à la chaîne du Paryadre ou montagnes Pontiques.

Les sommets principaux de ces deux chaînes de montagnes dans la province de Sivas, peuvent être énumérés, en partant de sa limite méridionale pour marcher vers le nord, comme suit :

Dans le caza d'Azizié : les monts *Soghan-dagh*, *Bin-bogha-dagh*, *Kétchi-dagh*, *Gueukdjéli-dagh*, qui séparent ce caza du vilayet d'Adana.

Dans le caza de Tounous : le *Kanzir-dagh*, prolongement du Kétchi-dagh.

Dans le caza de Gurun : le *Soughourlou-dagh*, contrefort du Bin-bogha-dagh.

Dans le merkez-caza de Sivas : au sud-ouest, le *Koïmouch-dagh*, prolongement du Kanzir-dagh ; au sud-ouest, le *Yaghmour-dagh*, qui sert de limite au merkez-caza du côté du vilayet de Mamouret-ul-Aziz; au nord, le *Tédjer-dagh* et le *Yilanli-dagh*, qui séparent le caza de Sivas de celui de Hafik.

Dans le caza de Yildiz-Elli : au nord-ouest, le *Tchamli-bel-dagh*, qui sert de limite au sandjak de Sivas et au sandjak de Tokat,

et le *Yildiz-dagh,* sommet principal du Tchamli-bel-dagh, dont l'altitude est de 2,500 mètres.

Dans le caza de Divrighi : l'*Eroumbat-dagh*, prolongement du Yaghmour-dagh, qui passe du merkez-caza dans celui de Divrighi.

Dans le caza de Kotchkiri : le *Kara-bel-dagh*, prolongement du Tédjer-dagh et du Yilanli-dagh.

En continuant à marcher vers le nord et en passant du sandjak de Sivas dans celui de Tokat, on rencontre le mont *Ak-dagh*, et dans le caza de Zileh, le *Dévédji-dagh*.

En passant au nord-ouest dans le sandjak d'Amassia, on rencontre :

Dans le caza de Médjid-Euzu, les monts *Evképè-dagh*, *Alan-dagh*, *Kara-dagh* et *Kizlar-dagh*.

Dans le caza d'Amassia, les monts *Aldal-dagh*, *Bel-dagh*, *Kémer-dagh* et *Ak-dagh*.

Les cazas de Hadji-Keuï, de Mersifoun et de Khavza ont pour commune limite les monts *Tavchan-dagh*. Le mont *Kara-dagh* borne le caza de Khavza au nord et le sépare du vilayet de Trébizonde.

Au nord-est du vilayet de Sivas, dans le sandjak de Kara-Hissar-Charki, les cazas de Hamidié et de Koïla-Hissar ont pour limites le mont *Ikdir-dagh*; le second de ces cazas est séparé de celui d'Enderès par le *Keussé-dagh*, et le caza d'Enderès est séparé à son tour du caza de Kotchkiri, dépendant du sandjak de Sivas, par le *Kizil-dagh*, au pied duquel le *Tozanli-sou* prend sa source.

Le *Sari-Tchitchek-dagh*, qui passe d'est en ouest du caza de Kara-Hissar-Charki, dans le caza de Koïla-Hissar, et le *Eyri-Bel-dagh*, qui suit la même direction non loin des mines d'argent de Lidjessi, sont des prolongements du *Kara-Gueul-dagh*, qui borne de ce côté les vilayets de Sivas et de Trébizonde, et dont la plus haute cime est à 2,600 mètres d'altitude.

On ne connaît pas exactement l'altitude des nombreux sommets ci-dessus énumérés. On peut seulement ajouter à ce qui précède celle de l'*Alda-dagh*, nommé aussi *Zilèh-dagh*, et qui est de

1,300 mètres; celle du *Bel-dagh,* dans le caza d'Amassia, 2,500 mètres, et celle du *Kara-dagh,* du caza de Médjid-Euzu, 1,300 mètres.

Produits industriels; Tapis. — La plupart des industries du vilayet de Sivas sont, comme dans toute l'Asie ottomane, purement domestiques, ce qui n'empêche pas certaines industries telles, par exemple, que la fabrication des tapis et celle des bas et chaussettes de laine du pays d'atteindre à Sivas un degré de perfection et un chiffre de production assez considérables. On n'estime pas à moins de 500,000 paires par an l'exportation des bas et chaussettes de la seule ville de Sivas à destination de Kharpout, Diarbékir, Mossoul et Alep. Leur prix est de 2 piastres et demi à 4 piastres la paire (52 centimes à 84 centimes la paire), soit une valeur totale, en moyenne, de 340,000 francs. Les tapis dits *kilims* et les bissacs en tapisserie fabriqués en hiver par les femmes du caza de Sivas sont très estimés, bien qu'elles les vendent en ville à des prix modérés. Depuis deux ans les ouvriers chrétiens de la ville ont entrepris d'imiter les beaux tapis de Perse et de Khorassan et y ont fort bien réussi. A Zara, chef-lieu du caza de Kotchkiri, on fabrique aussi une autre sorte de tapis de qualité supérieure. L'exportation des tapis du merkez-sandjak de Sivas est estimée en moyenne à une valeur annuelle de 185,000 francs.

A Gurun, la principale industrie est celle de la tisseranderie. On y fabrique, avec de la laine filée en Angleterre, des étoffes dites *chali* et d'autres lainages fort jolis destinés à confectionner des couvertures piquées et ouatées dites *yorghan.* Une sorte de toile de coton dite *bez* et fort recherchée dans le pays est fabriquée à Sivas.

Coutellerie. — La coutellerie de cette ville est en grande réputation, particulièrement pour ses couteaux, ses canifs et même pour les instruments de chirurgie que les couteliers de Sivas savent au besoin confectionner d'après des modèles européens qu'ils imitent parfaitement. Dans le bazar des orfèvres on ren-

contre en quantité les plus jolis ouvrages en filigrane d'argent ainsi que des pipes et porte-cigarettes renommés.

Minoterie. — A 5 kilomètres environ de Sivas, sur la route même de Tokat, sont établies deux minoteries à moteurs hydrauliques qui expédient des quantités de farine assez importantes à Kharpout et à Erzindjan.

Les minoteries du sandjak d'Amassia, mieux installées, se développent de plus en plus. La qualité supérieure de leurs farines est appréciée sur les marchés du littoral et même à Constantinople. On reviendra sur cette industrie dans le chapitre spécial du sandjak d'Amassia.

Tisseranderie. — Mais la principale industrie de ce sandjak est la tisseranderie dont les deux sièges les plus importants sont Mersifoun et Amassia. Il y a environ 3,000 métiers à main dans la première de ces deux villes et 2,500 dans la seconde. La fabrication qui a pour objet les étoffes de coton à raies dites *doulouk*, vendues par pièces de 9 archines ($6^{m},12$) dans les provinces voisines et surtout à Angora est, ainsi qu'il vient d'être dit plus haut, une industrie essentiellement domestique. On a vainement essayé le tissage en grand de ces étoffes à la machine, malgré l'excessif bon marché de la main d'œuvre, la répugnance des ouvrières indigènes pour le travail à l'usine s'étant montrée insurmontable. On peut se former une idée assez exacte de l'importance de cette industrie par le chiffre de l'importation des cotons filés blancs, rouges et bleus indigo qui y sont employés chaque année. Cette importation s'élève à 10,000 balles, représentant une valeur d'environ 2 millions de francs.

Allumettes. — Une fabrique d'allumettes fondée il y a environ dix ans à Amassia n'a pu lutter contre la concurrence étrangère.

Les industries du sandjak de Tokat sont la tisseranderie, la teinturerie, l'impression des étoffes, la poterie, la distillerie, la tannerie et la fonderie.

Fonderies de cuivre. — Cette dernière industrie est exercée par l'État et est alimentée par les mines de cuivre d'Arghana qu'il exploite directement. Un premier grillage est effectué sur le carreau de la mine et fait obtenir des mattes de forme sphérique et d'apparence spongieuse dont la richesse en sulfure de cuivre et en silicate de fer est ainsi augmentée de 20 à 50 0/0. C'est ce que l'on nomme en métallurgie du « cuivre noir ». Ces mattes sont ensuite transportées à dos de chameaux à l'usine de Tokat afin d'y subir le dernier affinage.

Les mines de cuivre d'Arghana (*Arghana Ma'aden*), situées à égale distance entre Kharpout et Diarbékir, sont éloignées de la fonderie de Tokat d'environ 400 kilomètres. La fonderie de Tokat, construite il y a plus de trente ans par des ingénieurs français, à 1 kilomètre et demi au sud-est de la ville, a coûté 7,000 livres turques (environ 160,000 francs).

Des fours à réverbère bâtis en pierre réfractaire sont établis au nombre de six. Le combustible employé est le bois de sapin. Les souffleries, très puissantes, sont mues par un appareil hydraulique. Le cuivre coule dans des moules de forme rectangulaire de 25 centimètres de largeur sur 50 de longueur et 9 de profondeur. Tandis que le métal est encore chaud, des ouvriers le tirent de ces moules à l'aide de pinces et jettent ces petites masses dans un vaste bassin plein d'eau froide, d'où elles sortent ensuite pour être livrées au commerce et à l'industrie en saumons ou en feuilles de cuivre rosé de belle qualité.

La fonderie de Tokat peut opérer le raffinage d'un million d'okes (1,282,900 kilogrammes) de minerai par an. Lorsqu'elle est en activité, elle occupe 2 à 300 ouvriers; mais depuis deux à trois ans elle chôme, car on a cessé de lui envoyer régulièrement des mattes à purifier.

Tanneries. — On compte à Tokat et aux alentours une dizaine de tanneries qui préparent des cuirs pour la confection des chaussures à l'usage du pays. L'une de ces tanneries, dirigée par un jeune Arménien catholique élève des Méchitaristes de

Venise, mérite une mention spéciale. Cent ouvriers y sont occupés à la préparation, suivant des procédés moins routiniers, des cuirs de vache, de mouton, de peaux de chèvre, appropriés à l'industrie moderne. Toutefois, et bien que les demandes de ces nouveaux produits viennent seulement jusqu'ici de l'intérieur, les quantités en sont encore limitées, car ils n'ont pas encore atteint toute la perfection désirable.

Distilleries. — Les distilleries sont nombreuses. Chaque habitant possède une vigne et s'occupe en sa maison de distiller des eaux-de-vie dont la totalité ne saurait être estimée à moins de 100,000 okes par an (1,282,000 kilogrammes). Cette production est expédiée dans les diverses localités du vilayet, et plus spécialement à Sivas. Généralement, le vigneron du sandjak de Tokat ne fait de vin que pour sa propre consommation.

Poterie. — La poterie n'occupe qu'environ 200 ouvriers répartis dans 6 établissements, où l'on se borne à fabriquer de la vaisselle commune, des jarres et autres vases et ustensiles divers pour les usages locaux.

Teintureries. — Autrefois, l'industrie des *basmadjis* ou imprimeurs sur étoffes était l'une des plus productives du sandjak de Tokat. Les étoffes légères imprimées et peintes à grandes fleurs de couleurs vives, dont les jeunes filles chrétiennes se font de jolies coiffures et les dames musulmanes des voiles, y étaient confectionnées avec art. On les recherchait beaucoup; mais la concurrence des imitations étrangères, imprimées en grand par des machines et sans retouches peintes à la main, a fait tomber, par ses bas prix, cette charmante fabrication. Les produits de la concurrence ne la remplacent qu'avec le plus grand désavantage sous le triple rapport de l'originalité des dessins, de l'harmonie, de la vivacité des couleurs et de la durée du tissu. Actuellement, il n'y a plus à Tokat que sept fabriques de cet article occupant quelques centaines d'ouvriers.

Etoffes de coton. — L'industrie du sandjak de Kara-Hissar-Charki consiste surtout dans la fabrication des étoffes dites *manoussa*, en pleine décadence aujourd'hui, par suite de la préférence obtenue par les bas prix des tissus européens qui n'ont d'ailleurs rien de similaire. Aussi cette fabrication lutte-t-elle encore et se déplace plutôt qu'elle ne s'éteint. Elle s'introduit dans de nouvelles localités à mesure qu'elle perd de son importance dans les anciens centres de production, et, tandis que les fabriques de Kara-Hissar commencent à chômer, il s'en élève d'autres dans certaines villes qu'elles fournissaient jadis, à Erzéroum par exemple.

Mines. — L'exploitation des nombreuses richesses minières du sandjak de Kara-Hissar-Charki le dédommagerait avantageusement de la perte éventuelle de ses fabriques de tissus, si le même obstacle ne s'opposait au développement de cette source de prospérité. L'insuffisance des moyens de transports, lents et coûteux par suite du manque de voies rapides, pèse non moins lourdement sur cette dernière industrie et rend inutiles les grands capitaux et l'outillage perfectionné dont elle dispose.

La création d'un chemin de fer aboutissant à un grand port de la mer Noire, tout en permettant une exploitation régulière des mines qui déjà suffirait seule à enrichir le pays, relèverait en même temps l'agriculture d'une des plus fertiles provinces de l'Asie ottomane, propre surtout à la production inépuisable des meilleures qualités de céréales et de fruits, et rendrait la vie à des industries dont plusieurs sont dignes d'un haut intérêt.

Commerce. — Le mouvement commercial du vilayet de Sivas est évalué, dans chaque sandjak, en année moyenne permettant l'exportation des céréales, comme suit :

EXPORTATION[1]

DÉSIGNATION des MARCHANDISES	SIVAS		TOKAT		AMASSIA		KARA-HISSAR	
	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS
Blé	6.000 *t*	60.000	30.000 *t*	300.000	25.000 *t*	250.000	5 000 *t*	50.000
Orge	1.200 »	9.600	600 »	4.800	20.000 »	160 000	»	»
Farine	20.000 *s*	198.000	»	»	100.000 *s*	1 540.000	»	»
Pois-chiches	500.000 *k*	75.000	1.000.000 *k*	150.000	700.000 *k*	105.000	50.000 *k*	7.500
Lentilles	»	»	500.000 »	76.000	»	»	»	»
Graine jaune	2.506 *k*	2.300	1.253 »	1.150	1.879 *k*	1.725	1.150 *k*	1.000
Opium	255 »	9.200	500 »	18 200	500 »	18.000	»	»
Graine de pavot	10.000 »	5.000	20.000 »	10 000	20.000 »	10 000	»	»
Gomme adragante	31.950 »	57.500	15.975 »	28 750	23.960 »	43.125	23.960 *k*	43 125
Mahaleb	»	»	40.000 »	15 000	»	»	»	»
Salep	2.056 *k*	5.520	852 »	1.840	1.704 *k*	3.680	»	»
Chanvre	»	»	50.000 »	34 500	»	»	»	»
Fruits frais	1.000.000 *k*	115.000	2.000.000 »	230.000	20.658.000	2.300.000	»	»
Légumes frais	»	»	1.000.000 »	120 000	600 000 »	70.000	»	»
Raisins	50.000 *k*	10.500	50.000 »	16.500	100.000 »	33.000	»	»
Beurre	50.000 »	57.500	40.000 »	46.000	40.000 »	46.000	52.000 *k*	59.800
Cire	5.556 »	5.980	2.778 »	2.990	5.556 »	5.980	2.000 »	2.200
Miel	400 »	1.200	300 »	900	400 »	1.200	200 »	600
Laine	191.700 »	138.000	150.500 »	120.000	140.000 »	100.100	150.000 »	119.000
Mohair	38.340 »	69.000	36.000 »	64 800	29.000 »	52 200	12.600 »	22.680
Suif	51.120 »	27.600	50.100 »	24 010	30.000 »	17.000	60.500 »	31.400
Vin	50.000 »	25.000	10.000 »	5.000	100 000 »	50.000	20.000 »	10.000
Pekmez	»	»	»	»	1.000.000 »	330.000	»	»
Moutons	?	69.000	?	60.000	?	100.000	?	150.000
Chevaux	?	46.000	?	30 000	?	15.000	?	39.000
Peaux de chèvres	60.000 *p*	92.000	50.000 *p*	75.000	40.000 *p*	65.000	100.000 *p*	160.000
— de vaches	?	23.000	?	24.000	?	30.000	?	40.000
— de bœufs	?	46.000	?	48 000	?	60.000	?	80.000
— de moutons	20.000 *p*	36.000	25.000 *p*	45.000	40 000 *p*	72.000	80.000 *p*	144.000
— d'agneaux	?	25.000	?	30.000	?	50.000	?	60.000
— de lièvres	7.000 *p*	2.500	6.000 *p*	2 220	8.000 *p*	2.960	10.000 *p*	3.700
— de loutres	»	»	50 »	1 250	40 »	1.000	60 »	1.300
— de fouines	»	»	500 »	2.500	100 »	630	80 »	480
— de martres	400 *p*	3.680	400 »	3.680	500 »	4.500	600 »	5.520
— de renards	2.000 *p*	46.000	1.000 »	23.000	1.500 »	34.500	1.000 »	23.000
Bois de construction	?	6.900	?	7.000	?	10.000	?	15.000
Manoussa	»	»	»	»	?	»	150.000 *k*	450.000
Tapis	?	184.000	?	200.000	?	150.000	?	150.000
Chaussettes de laine	500.000 *r*	345.000	»	»	»	»	»	»
Coutellerie	?	23.000	»	»	»	»	»	»
Minerais	»	»	»	»	»	»	1.500.000 »	Val. inconnue
Divers	?	200.000	?	400.000	?	700.000	?	300.000
TOTAUX		2.028.010		2.222.090		6.432 600		1.969.305
TOTAL GÉNÉRAL	12.652.005 fr.							

Importations. — Les importations ont principalement lieu par Kérassunde, pour le sandjak de Kara-Hissar-Charki,

(1) Abréviations employées dans ce tableau : *t* : tonnes; *k* : kilogrammes; *s* : sacs; *p* : pièces; *r* : paires.

dont ce port est également l'échelle ordinaire d'exportation. Les trois autres sandjaks ont leurs habitudes au port de Samsoun, tant pour l'exportation que pour l'importation.

IMPORTATION [1]

DÉSIGNATION des MARCHANDISES	PAYS de PROVENANCE	SIVAS		TOKAT		AMASSIA		KARA-HISSAR	
		QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS
Riz	Tossia-Boyabat	155.360 *k*	69.000	290.000 *k*	92.026	150.000 *k*	66.132	»	»
Savon	Aïntab-Antioche	20.010 »	57.500	10.000 »	28.750	15.000 »	43.125	10.000 *k*	28,750
Indigo	Marseille	1.150 »	17.250	900 »	12.500	1.000 »	15.000	»	»
Cuivre	—	19 000 »	38.000	»	»	»	»	»	»
Fer	Suède et Russie	340 000 »	124.200	210.000 *k*	75.670	300.000 »	104.100	180.000 *k*	60,000
Etain	Marseille	2 680 »	8.050	1.500 »	7.027	1.500 »	7.027	»	»
Huiles d'olives	Kilis-Mételin	7.500 »	7.820	5.400 »	5.610	6.000 »	6.210	»	»
Acier	Suède	150 *c*	5.980	50 *c*	1.993	»	»	»	»
Petrole	Batoum	8.000 »	64.400	6.000 »	48 000	8.000 *c*	64.400	7.000 *k*	56.000
Bougies	Marseille	250 »	3.450	150 »	2.070	200 »	2.760	100 »	1.300
Verrerie	Allemagne	800 »	13.800	700 »	12.175	700 »	12.175	400 »	6.900
Teinture d'aniline	Marseille	30 »	13.800	30 »	13.800	20 »	9.200	40 »	18.400
Pointes de Paris	—	800 *b*	13.800	400 *b*	6.900	600 *b*	10.350	800 *b*	13.800
Sucre	Trieste	1 000 *s*	51.750	1.000 »	51.750	950 »	49.162	600 »	31.050
Café	Marseille	500 »	82.800	450 »	74.520	450 *s*	74.520	250 *s*	41.400
Coton	Adana-Kharpout	4.500 B	165.600	5.000 B	184.000	4.000 B	147.200	»	»
Allumettes	Trieste	?	46.000	?	36.000	?	42.000	?	26 500
Papier	—	?	46.000	?	36.000	?	42.000	?	24.000
Quincaillerie	Allemagne	?	11.500	?	12.000	?	11.000	?	12.000
Cuirs	Marseille	?	46.000	?	20.000	?	»	»	»
Indiennes	Manchester-Odessa	?	345.000	?	155.000	?	200.000	»	»
Calicots	—	?	276.000	?	180.000	?	50.000	»	»
Draps	Autriche-Russie	?	161.000	?	95.000	?	35.000	?	80.000
Fez	Trieste	?	23.000	?	15.000	?	16.000	?	10.000
Alizarine	Marseille	?	20.700	?	30.000	?	15.000	?	40.000
Bœufs	Kars-Erzéroum	?	115.000	?	95.000	?	25.000	»	»
Buffles	Bagdad	?	161.000	?	98.000	?	»	»	»
Rhum	Autriche-Amérique	?	8.280	?	6.300	?	4.200	»	»
Alcools	Autriche	?	3.910	?	2.815	?	1.610	»	»
Cognac	Marseille	?	4.600	?	3.200	?	3.000	»	»
Spiritueux-Mastic	Divers	?	12.880	?	13.000	?	18.500	?	14.000
Divers	Divers	?	100.000	?	80.000	?	50.000	?	80.000
	TOTAL PAR SANDJAKS		2.118.070		1.494.106		1.119.671		544.180
	TOTAL GÉNÉRAL	5.276.027 fr.							

(1) Abréviations contenues dans ce tableau : *k* : kilogrammes; *b* : barils; *s* : sacs; *c* : caisses; B : balles.

RÉCAPITULATION

Exportation.	12,652,005 francs
Importation.	5 276,027 —
Différence en faveur de l'exportation .	7,375,978 francs
Total du mouvement commercial	17,928,032 francs

Dîmes et impôts. — Les revenus du fisc du vilayet de Sivas sont, en moyenne et annuellement, dans chaque sandjak, comme suit :

NATURE DES REVENUS	SIVAS	TOKAT	AMASSIA	KARA-HISSAR
	Piastres	Piastres	Piastres	Piastres
Impôt foncier	3.988.616	2.914.600	6.000.000	2.600.000
Exonération du service militaire	958 860	750.000	800.000	500.000
Dîme des céréales, fruits, etc.	5.277.030	3.000 000	6.310.020	2.305.100
Impôt sur le revenu	1.994.308	1.457.300	3.000.000	1.300.000
Taxe sur les bestiaux[1]	3 656.734	1.100.000	1.200 000	2.056.114
Ruches à miel	1.000	750	1.000	500
Viandes de boucherie (droit d'abattage)	520.000	160.000	171.428	200 000
Peaux	130.000	40.000	42.857	50.000
Divers	750.000	275.000	800.000	250.000
Totaux par Sandjaks	17 276.548	9 697.650	18.325.305	9.261.714
Total général : 52.486.217 piastres, soit environ : 12.000.000 de francs				

Dette publique. — Les revenus concédés à la Dette publique ottomane ont produit en 1889-90, qui est une année moyenne, les sommes ci-après :

Dîme sur les tabacs . .	30,145 piastres
Sel.	4,070,530 —
Spiritueux.	119,135 —
Timbre	428,805 —
Total.	4,648,615 piastres

ou environ 1,050,000 francs.

(1) Voir ci-après le tableau montrant, par saudjaks et par cazas, le dénombrement des bestiaux pour l'année 1890 et la taxe respective perçue sous le titre d' « Aghnam » pour la même année 1890.

TABLEAU ÉNUMÉRATIF DE LA TAXE DES MOUTONS ET CHÈVRES (AGHNAM)

DANS LE VILAYET DE SIVAS EN L'ANNÉE 1890 (1306)

SANDJAKS	CAZAS	BESTIAUX TAXÉS			TOTAL	TAXE PERÇUE EN 1890 (1306)
		MOUTONS	CHÈVRES	CHÈVRES A TIFTIK		Piastres
SIVAS	Sivas	107.946	38.536	1.618	148.100	533.367
	Azizié	141.530	66.684	1.302	209.516	736.935.50
	Kotchkiri	69 690	75.893	»	145.583	510.982
	Gurun	32.715	11.295	3.061	47 071	163.270.50
	Hafik	72.327	77.631	60	150.018	525.575.50
	Darendè	10.556	6.535	»	17.091	59.892
	Divrighi	30.725	41.466	»	72.191	254.590
	Tounous	76.841	25.850	11.860	114.551	396.822
	Yildiz-elli	71.873	46.047	4.957	122.877	428.445
	Totaux..	614.703	389.937	22.858	1.026.998	3 609.879.50
TOKAT	Tokat	71.551	90.216	2.708	164.475	574.935
	Zilèh	24.666	62.498	8.097	95.261	329.515.50
	Erbaa	52.726	36.525	106	89.357	312.920.50
	Niksar	32.190	19.834	78	52.102	182.412.50
	Totaux..	181 133	209.073	10.989	401.195	1.399.783.50
AMASSIA	Amassia	46.570	67.434	8.884	122.888	425 791.50
	Ladik	7.991	6.690	53	14.734	51 509
	Khavza	10.139	17.579	15	27.733	97.058
	Merzifoun	13.535	10.766	1.770	26 071	90.507
	Keupru	19.571	27.791	1.020	48.382	169.124.50
	Gumuch-Hadji keüi	19.592	21.501	793	41.886	146 239.50
	Osmandjik	16.937	21.711	7.136	45.784	157.227.50
	Medjid-Éuzu	18.674	48.938	2.489	70.101	244.210.50
	Totaux..	153.009	222.410	22.160	397.579	1.381 667.50
KARA-HISSAR	Kara-Hissar-Charki	19.641	25.378	»	45 019	157.727.50
	Hamidié	40.100	25.950	3	66 053	234.834 50
	Sou-Chéïri	31 003	26 405	»	57.408	201.068
	Koïla-Hissar	16.810	31.681	»	48.491	169 739.50
	Aloudjéra	15.366	34.221	»	49.587	174.527.50
	Totaux..	122.920	143.635	3	266.558	937.897

RÉCAPITULATION

SANDJAKS	TÊTES DE BÉTAIL TAXÉES	TAXE PERÇUE EN 1890 (1306)
		Piastres
Sivas	1.026 998	3.609.879
Tokat	401.195	1.399.783
Amassia	397.579	1.381.667
Kara-Hissar-Charki	266.558	937.897
Nombre de têtes de bétail	2.092 330	
Total de la taxe perçue en 1890		7.329.226

MERKEZ-SANDJAK DE SIVAS

Orientation. — Limites. — Le merkez-sandjak de Sivas est situé au sud-est du vilayet du même nom, par 33° 19′ à 36° 10′ de longitude est, et 38° 10′ à 40° 20′ de latitude nord. Il est limité au nord par les sandjaks d'Amassia, de Tokat et de Kara-Hissar-Charki; à l'est, par les vilayets de Mamouret-ul-Aziz, d'Erzéroum et de Trébizonde; au sud, par ceux d'Alep et d'Adana, et à l'ouest par le vilayet d'Angora.

Superficie. — Sa superficie est de de 34,450 kilomètres carrés.

Division administrative. — Il est divisé administrativement en 9 cazas et 123 nahiés, contenant 1,305 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	NOMBRE DE NAHIÉS	NOMBRE DE VILLAGES
Sivas (Merkez-Caza)	Kangal. — Karagueul. — Gunech. — Déliktach. — Kanli. — Haïranli. — Bederli. — Havouz. — Dichlick. — Aladja-Han. — Tchali. — Aïli. — Kahkik. — Mesdjidli. — Elbeyli. — Mirivéfa	16	171
Kotchkiri	Kapou. — Padjdji — Karaboghaz. — Sidèli. — Sidir. — Babsou. — Dibsizgueul. — Alahadji. — Douroudjin. — Touzla. — Kerner. — Tachlik. — Pazardjik. — Kétché. — Chéïk. — Marzivan	16	248
	A reporter	32	419

CAZAS	NAHIÉS	NOMBRE DE NAHIÉS	NOMBRE DE VILLAGES
	report.......	32	419
Divrighi.. ...	Archouchkan. — Toghoud. — Vazildan. — Tchévir. — Eurneck. — Kourna. — Yaghbassan. — Pinghian. — Kesmé........	9	125
Tounous... ..	Kémérek. — Kizilkichla. — Charkichla. — Masoudli. — Eïerdji. — Kalédjik. — Tchepni. — Ortakeuï. — Tchaïchéïk. — Kazikeuï. — Tunus. — Khardal. — Lissanli. — Bakareuzu. — Déliilias....	15	123
Gurun...... .	Tellin. — Karatorok. — Keuïveran. — Tachgir. — Koulak........	5	38
Darendé... ..	Mezkédan. — Yénidjé. — Achoud. — Vank. — Sétrek. — Kérimdir........	6	20
Hafik.........	Echimen — Yénidjé. — Oguovid. — Korohan. — Tavchanli. — Karayuk. — Dour-Hissar. — Moloudj. — Soulam. — Oulach. — Govdoun. — Eyoub. — Epsilé. — Deyeryer. — Hissardjik. — Kesserek...	16	175
Yildiz-Elli....	Yénikan. — Bédel. — Kérim. — Numin. — Erghelé. — Adi. — Beljik. — Chéïk-Halil-Tekessi. — Tchibouk. — Karakin........	10	123
Azizié.........	Kouzougudenli. — Akkichla. — Sarioghlan. — Touzhissar. — Tokli. — Frongueuz. — Elbach. — Ekrek. — Karamanli. — Emirouchak. — Gueukyéri. — Karapikiar. — Besrek. — Bazarsou. — Achaga. — Kézildjik. — Keumurgun. — Kémergian. Saremsakli. — Igdedjik. — Pallas. — Gueulvéran. — Finikhan. — Karadja. — Bazarveran. — Tchaïchak. — Messoudié. — Kizandjik. — Kavak-Capou. — Altikeuchk........	30	282
	TOTAUX.........	123	1.305

Division militaire. — Les troupes actives et de réserve du merkez-sandjak de Sivas appartiennent au 4e corps d'armée, dont le quartier-général est à Erzindjan. Ces troupes se composent de 4 escadrons de cavalerie et de 2 bataillons d'infanterie en garnison à Sivas, où réside le général de brigade qui commande toute la force armée du vilayet.

Autorités civiles. — Les autorités civiles du merkez-sandjak sont le vali ou gouverneur général qui administre directement ce mutessariflik, et les 9 caïmakams des cazas, ainsi que les 123 mudirs des nahiés qui en dépendent. Chacun de ces

fonctionnaires est assisté d'un conseil administratif placé sous sa présidence et composé du mufti ou du cadi, des chefs des principaux services et des membres élus en nombre égal par chaque communauté.

Services administratifs. — Les services administratifs du sandjak de Sivas, sans se confondre avec ceux du vilayet, sont dirigés par le même chef, exécutés par le même personnel, sous la dépendance directe du gouverneur-général. Ces divers services sont énumérés plus haut au chapitre spécial du vilayet.

Tribunaux. — Les tribunaux de première instance, jugeant au civil, au criminel et au correctionnel, ainsi que le tribunal du *chéri* et le tribunal de commerce dont il est fait mention dans ce même chapitre spécial, sont afférents au merkez-sandjak. Le ressort des cours d'appel qui siègent également à Sivas, s'étend seul sur toute la province.

Gendarmerie, Police. — Le service de la gendarmerie et de la police, placé sous le commandement direct du colonel de la gendarmerie du vilayet, est effectué par 129 zaptiés (gendarmes) à cheval et 75 zaptiés à pied. Le détachement de cavalerie comprend, outre les zaptiés, 46 taxildars (collecteurs d'impôts) et le détachement d'infanterie en compte 10 seulement.

Un commissaire de police et cinq agents sous les ordres du colonel de gendarmerie du vilayet et du procureur général près les cours d'appel et la cour du chéri sont spécialement attachés au service de la ville de Sivas.

Dette publique ottomane. — Il y a dans cette ville un merkez-mudiriet (agence principale) de la Dette publique ottomane et cette administration possède aussi dans divers cazas et nahiés des mémouriets (sous-agences).

Régie des tabacs. — La culture du tabac étant sans importance dans le merkez-sandjak de Sivas, l'agence de la

Régie ne s'y occupe que des services de la surveillance de la contrebande et de la vente. Celle-ci produit un revenu annuel moyen de 11,400 livres turques, soit environ 262,000 francs.

Population — La population du merkez-sandjak de Sivas est de 547,015 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites, Turcs, Turkmènes, Tcherkesses, etc.	300,810
— chyites, Kizil-bach, etc	150,404
Arméniens grégoriens	42,579
— protestants	14,193
— catholiques	7,096
Grecs orthodoxes	31,933
TOTAL	547,015

Chef-lieu. — La ville de Sivas, chef-lieu du vilayet, du merkez-sandjak et du merkez-caza, résidence officielle du vali, du général commandant les forces militaires de la province, siège des autorités religieuses, des tribunaux, des divers services publics, etc., est située par 34° 40′ de longitude est et 39° 45′ de latitude nord, au pied du mont Mérékum (Paryadrès) et à 2 kilomètres environ de la rive droite du Kizil-Irmak (Halys), à 1,302 mètres d'altitude.

Cette ville s'étend en longueur, du nord au sud, sur 7 kilomètres de circonférence. Elle est coupée en tous sens de nombreux canaux et autres cours d'eau, ombragés de saules et de peupliers, seuls arbres qu'on rencontre à Sivas. Toutes ces eaux suivent naturellement la pente du terrain qui va doucement aboutir au Kizil-Irmak, et se jettent dans ce fleuve. Deux beaux ponts de quinze arches, construits peu de temps après la conquête ottomane, relient les rives du Kizil-Irmak à une égale distance de 5 kilomètres de Sivas, l'un sur la route de Kaïsarië (Cesarée), l'autre sur la route de Bagdad. Un troisième pont de dix arches, situé sur la route de Tokat, remonte au temps des

Romains, si l'on peut en juger par les inscriptions latines gravées sur plusieurs de ses pierres.

Comme beaucoup d'autres villes de l'Asie ottomane, Sivas doit son aspect triste à la couleur uniformément sombre de ses maisons, bâties en briques crues, faites d'une boue noirâtre mélangée de paille hachée et séchée au soleil. Cependant on a commencé depuis peu à les récrépir à la chaux. Pour se conformer à de nouveaux ordres de l'autorité, on a renoncé aussi aux toits en terrasse recouverts de terre battue sur laquelle, quatre ou cinq fois par an, on passait un lourd rouleau fait d'un bloc de marbre cylindrique, pour empêcher l'eau de s'y infiltrer. Toutes les maisons nouvelles doivent, sous peine d'amende, être couvertes en tuiles. Ce changement du mode de construction des toitures était d'autant plus nécessaire que, pendant l'hiver, les habitants étaient obligés de débarrasser leurs terrasses du poids de la neige qui menaçait continuellement de les effondrer, en jetant cette neige dans la rue à grands coups de pelle. La voie publique était ainsi toujours obstruée, et la circulation des voitures, des chevaux, des piétons même devenait souvent impossible. Les rues d'ailleurs ne sont pas pavées. En hiver, outre la neige, elles sont remplies de boue et de flaques d'eau. Les égouts sont à ciel ouvert. Durant l'été, la poussière n'est pas moins incommode. Des essais d'éclairage public sont tentés quelquefois, mais ils n'ont pas eu, jusqu'à présent, de plus longue durée que celle de la première quinzaine qui suit l'arrivée d'un nouveau gouverneur. Ce laps de temps écoulé, l'obscurité reprend chaque soir ses droits.

La végétation manque absolument autour de la ville. Le caractère sauvage et désolé que cette nudité complète imprime aux campagnes environnantes cesse pourtant durant quelques mois de printemps et de l'été. Dès que la pousse des blés a transformé la campagne, d'abord en océans de verdure, puis en vastes tapis d'or diaprés de mille couleurs, la vue se plaît à s'y reposer en suivant les sinuosités du *Kizil-Irmak* dont le cours se déroule en long ruban argenté, sans autres bornes que le rideau bleu des montagnes à l'horizon. Mais la moisson vient bientôt enlever

au paysage sa passagère parure, et, la récolte finie, il reprend son aspect morne et son aridité.

Une belle chaussée traverse la ville d'un bout à l'autre; c'est la grande voie postale entre la mer Noire et Bagdad. Quelques monuments modernes contribuent de leur côté à l'embellissement de Sivas. Le Palais du Gouvernement, qu'il faut citer en premier lieu, est un édifice magnifique, construit en pierres de taille. Bâti à deux étages entre cour et jardin, il ne contient pas moins de soixante pièces ouvrant sur une vaste salle au rez-de-chaussée. Au premier étage, la partie centrale est occupée par un grand salon aménagé en *djami*. Ce palais est richement meublé et décoré d'élégantes fresques. Chaque soir, une bande de musiciens récemment organisée par la municipalité se fait entendre dans le jardin.

Bâti sur le même plan, mais dans des proportions moins grandioses, le Palais de Justice (Adlïé) s'élève à peu de distance parallèlement, un peu plus loin, suivant la même symétrie; les prisons complètent un ensemble architectural imposant.

En ce moment, de vastes constructions sont en cours d'élévation au centre de la ville. Un grand édifice est destiné à recevoir les services municipaux, et les nombreux magasins, chambres, boutiques, etc., qu'il renfermera, donnés en location, constitueront des revenus à l'édilité. Stimulés par l'exemple de l'ancien gouverneur Ali Rifaat Pacha, plusieurs particuliers ont déjà commencé à bâtir aussi quelques grandes maisons, dans de bonnes conditions de salubrité, avec tout le confortable moderne.

Population. — La population de la ville de Sivas est de 43,122 habitants, comme suit :

Musulmans :	Sunnites.	22,003
—	Chyites.	10,501
Arméniens :	Grégoriens.	8,823
—	Protestants.	93
—	Catholiques.	173
Grecs-Orthodoxes.		1,529
	Total.	43,122

Mosquées; Eglises. — Il y a à Sivas trente mosquées dont la plus importante est *Oulou-djami* (la grande mosquée), ancienne église arménienne sous l'invocation de *sourp Eranos.* C'est un vaste parallélogramme de proportions architecturales assez imposantes. Dans la partie sud de la ville, on voit une autre mosquée, beaucoup plus petite, qui était aussi primitivement une ancienne église chrétienne. A l'intérieur, les murs crépis à la chaux laissent encore apercevoir, sous cet enduit, des croix et des inscriptions byzantines.

Les Arméniens grégoriens ont quatre églises. La cathédrale seule, bâtie en 1840, sous l'invocation de la sainte Vierge, mérite d'être citée. C'est un édifice cruciforme de vastes proportions, construit en pierres de taille, au milieu d'une grande cour entourée de murs de plusieurs mètres de hauteur. L'intérieur n'a rien de remarquable.

Les Arméniens catholiques ont une petite église dont l'état de délabrement fait peine à voir. Les RR. PP. Jésuites ont construit une petite chapelle près de leur maison ; ils ont fait venir de Paris un bel orgue pour accompagner les cérémonies du culte.

Les Arméniens protestants ont un temple desservi par deux missionnaires du rite presbytérien qui possèdent également un orgue. Ce temple est attenant à la chapelle des Jésuites.

Les Grecs-orthodoxes célèbrent leur culte dans une église qui appartenait jadis aux Arméniens, et dont ils ont conservé, en se l'appropriant, l'ancien vocable de saint Georges (*sourp-Kévork*).

Tekkés. — On compte à Sivas trois *Tekkés* (couvents de derviches) : celui d'Abd-ul-Vahab, situé sur un rocher à proximité de la ville, qui n'est occupé que par deux derviches préposés à la garde du sanctuaire où reposent les restes du fondateur, Abd-ul-Vahab, personnage en grande réputation de sainteté chez les musulmans et très vénéré par la population. Le *tekké* des derviches *Mévlévi*, situé dans le quartier du nord, conserve en dépôt des bannières, des masses d'armes, des haches et autres objets de fort ancienne origine avec lesquels, moyennant une modeste

rétribution, les derviches font la conduite aux pèlerins du Hedjaz à leur départ et à leur retour en grande cérémonie; enfin, le *tekké* des derviches *Hanéfy*; le public est admis aux exercices que ces derviches font en commun une fois par semaine et qui consistent à avaler des étoupes enflammées, à jongler avec des couteaux et à s'enfoncer des aiguilles dans la chair.

Ecoles. — Les écoles musulmanes de la ville de Sivas consistent en 1 *médressé*, 2 écoles *ruchdié* (enseignement secondaire), l'une militaire et l'autre civile; une école normale (*dar-ul-moalémin*); 5 écoles primaires ressortissant du ministère de l'instruction publique, et 30 écoles dites de quartier, d'enseignement purement élémentaire, pour la plupart attenantes aux mosquées, comme suit :

		ÉLÈVES	PROFESSEURS
1 *Médressé* (École de droit et théologie islamiques)		20	3
1 École *ruchdié-askérié* (militaire)		289	13
1 École *rudchdié-mulkié* (civile)		154	5
5 Écoles primaires (enseignement complet de ce degré)	Garçons	811	6
	Filles	236	4
30 Écoles (dites de quartier, purement élémentaires)		501	30
1 Écoles normale (*dar-ul-moalemin*)		60	10
39 Écoles	TOTAUX	2.071	71

Les détails concernant ces écoles ont été donnés au chapitre spécial des écoles du vilayet. Il n'y a pas lieu d'y revenir ici, si ce n'est au sujet de l'unique *médressé* de la ville de Sivas. Il convient en effet de rappeler que sous la domination des Seldjoukides, cette ville était le siège d'une université non moins célèbre que celle d'Amassia, aujourd'hui non moins déchue. Il reste de cette brillante époque à Sivas 4 *médressés* aujourd'hui en ruines, dont la façade seule subsiste encore à peu près intacte. Les deux

principaux sont le *Chifaï-médressé* et le *Gueuk-médressé*. La construction du premier remonte à 700 ans et celle du second à 630 ans, comme l'indiquent des inscriptions en caractères cufiques gravées sur le fronton de ces édifices, magnifiques restes de l'architecture importée du Turkestan par les Seldjoukides. Ils sont remarquables par leur richesse, leur élégance, surtout par leur ornementation de style persan caractérisée par une grande profusion de revêtements en briques modelées en haut relief, ajourées et émaillées. On voit encore dans le *Chifaï-médressé* le tombeau d'Erthogroul, fils du sultan Bayazid, qui commandait la place de Sivas lorsque Timour-Leng (Tamerlan) s'en empara en 1400.

La communauté des Arméniens grégoriens possède à Sivas 9 écoles de garçons et 3 écoles de filles à divers degrés d'enseignement, comme suit :

NOMS DES ÉCOLES	DEGRÉ D'ENSEIGNEMENT	ÉLÈVES GARÇONS	ÉLÈVES FILLES	PROFESSEURS	FRAIS ANNUELS L. T.	CONTRIBUTION DES ÉLÈVES L. T.	SUBVENTION de la Caisse nationale L. T.	ADMINISTRATION
Tarkmantchatz	Élémentaire	110	»	6	140	»	140	Conseil national
—	Primaire	150	»	3	40	»	40	—
Aramian.......	—	200	»	3	40	»	40	Société Aramian
Nersessian	Elémentaire et primaire	150	»	4	45	11	34	— Nersessian
Sahaghian.....	Elémentaire et primaire	120	»	3	55	43	12	— Sahaghian
Torkhomian...	Elémentaire et primaire	80	»	2	27	15	12	— Torkhomian
Purktchian....	Elémentaire	60	»	3	50	50	»	— Purktchian
Roupénian.....	Primaire	100	»	2	20	11	9	— Roupénian
Sourp-Minas ..	Elémentaire et Primaire	50	»	1	10	»	10	Conseil de la Paroisse de Saint-Minas
Lusignan......	Primaire	»	120	3	25	»	25	Conseil national
Horopsimian...	—	»	60	1	10	»	10	—
Beghékian. ...	—	»	50	1	6	»	6	Société Nersessian
	Totaux.....	1.020	230	32	468	130	338	

De son côté, la communauté des Arméniens protestants possède, dans la ville de Sivas, 7 écoles de garçons et une de filles, comme suit :

	ÉLÈVES	PROFESSEUR	FRAIS ANNUELS
			Liv. turques
1 École élémentaire de garçons..........	34	2	79
1 — — — filles................	37	3	27
6 Écoles primaires....................	360	6	62
TOTAUX........	431	11	168

Les Arméniens catholiques n'ont pas d'écoles à Sivas, mais les Pères Jésuites y suppléent par l'école primaire qu'ils dirigent en cette ville, et où ils donnent à 200 élèves une solide instruction à ce degré d'enseignement.

Quant à la communauté grecque orthodoxe, c'est avec peine qu'elle parvient à maintenir une petite école qui n'est fréquentée que par 60 élèves. Chose singulière et digne de remarque, la langue grecque n'y est pas enseignée.

Il n'y a rien à ajouter ici sur ce qui a été dit plus haut sur toutes ces écoles au chapitre spécial du vilayet.

Aperçu historique. — La ville de Sivas n'est pas située précisément sur l'emplacement de l'ancienne Sébaste qui lui a donné son nom. Les ruines de celle-ci se voient encore à 8 kilomètres de distance à l'est de la ville actuelle, près du village de Gavraz, sur le *Kizil-Irmak*. Cette ancienne ville, très célèbre dans l'antiquité à cause de son temple du dieu « Men-Pharnac » ou « Linus », porta d'abord le nom de *Cabyra*. Mithridate y avait un magnifique palais entouré d'un parc de vaste étendue. Ce fut aux environs que Lucullus remporta sur ce roi de Pont une grande victoire. Pompée changea le nom Cabyra en celui de *Diospolis*. Cette ville était l'une des principales du royaume de Pont lorsque Marc-Antoine le donna au fils de Pharnace. Le royaume échut ensuite à Polémon qui le laissa en mourant à sa veuve Pythodoris, fille de Pythodore de Tralles, princesse qui vivait du temps de Strabon. Elle fit agrandir Diospolis et lui donna le nom de *Sé-*

baste, en l'honneur de l'empereur Auguste. Le temple de Men-Pharnac existait encore alors; il était desservi par un grand nombre de hiérodules ou esclaves sacrés.

Polémon II, qui succéda à sa mère Pythodoris, en 65 de notre ère, céda son royaume à Néron. Sébaste dès lors fit partie de l'empire romain, et lorsque Justinien, après avoir repoussé l'invasion des Perses, divisa cette partie de l'Asie en quatre grandes provinces, la seconde en importance reçut cette ville comme capitale. Justinien en fit réparer les murailles et construisit au sommet de la colline une grande forteresse à l'intérieur de Sébaste.

Au XIe siècle, le roi d'Arménie, Sénéchérim, fit échange avec les Byzantins de sa province de Tazbouragan, aux environs de Mouch, contre la ville de Sivas avec huit autres villes et quatre mille villages. Il fit de Sivas la capitale de la petite Arménie et l'embellit de plusieurs monuments. Cette ville appartint ensuite aux Turcs seldjoukides, puis, en 1397, sous Bayazin-Ildérim, les Ottomans en firent la conquête en même temps que celle de Tokat, de Castambol et de Sinope.

En 1400, Timour-Leng (Tamerlan) se présenta devant Sivas au moment où le commandant de la place, Ertoghroul, fils de Bayazid-Ildérim, venait de mourir. Les habitants, n'espérant pas pouvoir résister au conquérant tartare, et craignant sa férocité, crurent pouvoir l'attendrir en envoyant au-devant de lui mille enfants porteurs chacun d'un exemplaire du Koran. Dès que Timour-Leng les aperçut, il les fit envelopper par sa cavalerie qui, sur son ordre, prit respectueusement de leurs mains les exemplaires du livre sacré des musulmans, puis écrasa les enfants sous les pieds des chevaux ! On montre encore aujourd'hui, dans le cimetière de l'église de Sourp-Kévork, aujourd'hui église grecque de Saint-Georges, un vaste emplacement nommé la « Place Noire »; c'est là que sont enterrés ces enfants. Timour-Leng fit grâce de la vie aux habitants de Sivas, mais il frappa sur les musulmans de fortes contributions et réduisit les chrétiens en esclavage. Les quatre mille soldats ottomans composant la garnison furent enterrés tout vivants, la ville pillée et livrée aux flammes au mépris de la capitulation.

Sivas rentra bientôt après sous la domination des empereurs ottomans et n'a plus cessé dès lors de leur appartenir.

Environs. — A 2 kilomètres environ de cette ville, s'élève sur une colline le monastère arménien de *Sourp Nichan* (la sainte croix). Selon une légende populaire très accréditée, une des chapelles de ce monastère a été bâtie par l'apôtre Thaddée. Le roi d'Arménie Sénéchérim l'avait embellie et se plaisait à y faire ses dévotions. On en montre comme preuve une porte murée qui donnait accès dans le chœur, et par laquelle le palais du roi communiquait avec la chapelle, beaucoup plus ancienne, car la légende qui attribue sa fondation à l'apôtre Thaddée lui assigne ainsi environ 1800 ans d'existence. Une inscription d'ailleurs en témoigne. Il y a dans cette chapelle quelques peintures sur bois assez grossières ; son architecture est sans aucune élégance ; les murs sont lourds et massifs, d'une solidité à toute épreuve, et épais de près de 2 mètres. On dit que le trésor du roi Sénéchérim, où se trouvent un trône d'or et d'argent, une selle et des harnais enrichis de pierreries, un sceptre et des armes d'une grande magnificence et autres objets très précieux, est gardé dans les caveaux du monastère, mais rien ne justifie ce bruit, sans doute mensonger.

A proximité de Sivas, dans une des nombreuses gorges qui l'entourent, se trouve le monastère *Auabad*, dans un site agréable en face d'une petite colline sur laquelle s'élève un autre monastère sous l'invocation de saint Jacques (Sourp Agob), d'où l'on a un point de vue admirable. Un petit village arménien est suspendu près de là aux flancs de la montagne. Son église est bâtie dans le roc. On y voit aussi des grottes qui remontent aux premiers temps du christianisme. En suivant la route de Tokat jusqu'à la distance de 8 kilomètres environ, et en tournant de là sur la droite, on descend dans une jolie vallée au fond de laquelle est situé l'ancien monastère de la sainte Vierge, connu sous le nom de *Kouy-Kessen*. Dans les rochers d'alentour sont creusées beaucoup de citernes qui servaient, dit-on, de lieu de dépôt pour les céréales. L'antique réputation de ce monastère et les agré-

ments du site y attirent aux jours de fête un grand nombre de visiteurs.

Un peu plus près de la ville, on remarque le village de Pirkinik dont la population est évaluée à 1,300 habitants, tous Arméniens catholiques; on lui donne pour fondateur un membre de la famille des Pakradouni (Bagratides) qui a donné plusieurs rois à l'Arménie. La plupart des hommes de ce village étaient muletiers, mais depuis l'achèvement des voies carrossables de la province, la plus grande partie des transports étant effectuée par arabas, ce métier ne donne plus autant de profits qu'autrefois. Aussi la population, déjà diminuée de près de la moitié, diminue-t-elle encore de plus en plus par suite de l'émigration des hommes à Constantinople, où ils vont se mettre en service. Déjà le chiffre des décès surpasse celui des naissances qui s'abaisse dans des proportions alarmantes. Les femmes de Pirkinik sont réputées pour leurs formes athlétiques. A quelque distance de ce village il existe des sources ferrugineuses très fréquentées par les familles de Sivas, qui vont s'y installer sous la tente pendant les mois de juin et de juillet.

Aux portes mêmes de Sivas, on rencontre le petit village de Hullukluk, où est né en 1676 l'abbé Méchitar, fondateur des Méchitaristes de Venise et de Vienne qui forment aujourd'hui deux familles religieuses distinctes et indépendantes l'une de l'autre.

Climat. — L'altitude de la ville de Sivas, qui est de 1,302 mètres, est considérée à tort ou à raison comme la préservant seule des épidémies qui sévissent dans certaines autres villes plus rapprochées du littoral, tandis qu'elle n'y est point sujette. Elle les égale effectivement en malpropreté. Les eaux courantes qui passent à travers les rues font seules le service des égouts; quant aux eaux de pluie, loin de contribuer en quelque chose au nettoyage à et l'assainissement de la voie publique, elles y séjournent en mares croupissantes. L'humidité la plus pernicieuse y est permanente. Un épais brouillard enveloppe la ville matin et soir. Il semblerait qu'une telle situation dût suffire à faire naître de terribles maladies.

Cependant la principale maladie est une fièvre typhoïde de forme bénigne, que l'on attribue à la mauvaise habitude de se tenir constamment réunis dans une chambre étroite où l'air n'est jamais renouvelé. En été, quelques fièvres rémittentes se déclarent, mais elles ne sont pas dangereuses. Les autres maladies sont les nombreux rhumes causés en tout temps par l'humidité, et la gravelle. On conseille toujours aux étrangers de se vêtir chaudement et de s'abstenir de boissons alcooliques.

La température se maintient, durant l'hiver, à une moyenne de — 18° centigrades, tombant rarement au dessous de — 20°; mais on a vu quelquefois le thermomètre descendre jusqu'à — 26° centigrades. L'été, la chaleur moyenne est de + 25° centigrades.

Production agricole. — La production agricole du merkez-sandjak de Sivas est estimée annuellement en moyenne à 94,071,000 okes, comme on l'indique en détail dans le chapitre spécial du vilayet.

Bétail. — La production annuelle du même sandjak en race bovine, chevaline, asine et ovine, peut être évaluée en moyenne comme suit :

Bœufs et vaches . .	30,250	têtes de bétail.
Chevaux	15,240	—
Anes	7,620	—
Moutons et chèvres	743,780	—
TOTAL	796,890	têtes de bétail.

Mines et minières. — Aucune recherche n'a été faite dans le sandjak de Sivas concernant les mines, carrières, etc. On ne saurait ignorer pourtant que les plus beaux marbres blancs et de couleur s'y rencontrent à profusion, et sont fort souvent employés dans les localités où ils se trouvent à faire des pierres tombales ou à d'autres usages communs. Des affleurements de

divers minerais et même, dit-on, de lignites, se font remarquer en plus d'un endroit sans que l'on songe à s'en occuper.

Forêts. — Il n'y a lieu de rien ajouter ici à ce qui a été dit au sujet des forêts dans le chapitre spécial du vilayet.

Salines. — La même observation s'applique à ce qui concerne les salines.

Tabac. — La culture du tabac, tout à fait insignifiante dans le Merkez-caza de Sivas, ne mérite pas d'être mentionnée. La production totale ne dépasse pas 1,900 kilogrammes par an.

Eaux minérales. — Plusieurs sources thermales et minérales fréquentées assidûment, mais dont la minéralisation n'a point été étudiée, existent dans le nahié de Kangal et autres dépendances directes de la ville de Sivas, ainsi que dans le caza de Yildiz-Elli. Ces sources, déjà décrites dans le chapitre spécial du vilayet, seront plus loin l'objet de simples mentions en leurs lieux et places respectifs.

Agriculture. — Toute la population rurale du merkez-sandjak s'adonne à l'agriculture. La culture principale est celle des céréales et surtout du blé, de l'orge, du seigle et de l'avoine. La moyenne de production annuelle a déjà figuré plus haut.

Dans le nord et l'est du merkez-sandjak il se fait peu de semailles en automne. Les grands labourages se font au printemps et ne sont terminés qu'au mois de mai. Les terrains sont pour la plupart de formation tertiaire et ceux des plaines, en quelques endroits, sont formés d'alluvions.

Les habitants des campagnes s'entendent généralement fort bien en agriculture à la façon du pays, et l'on rencontre même chez les Arméniens des laboureurs comprenant très bien les avantages des instruments agricoles perfectionnés. Ils apprécient la charrue moderne et l'on peut en voir plusieurs, notamment dans les cazas de Hafiz et de Kotchkiri.

Le blé tendre, qui réussit le mieux, est en général préféré. Aussi les blés de Sivas ne peuvent-ils entrer en comparaison avec les magnifiques productions de Merzifoun et d'Amassia. D'ailleurs les cultivateurs, grands et petits, ne prennent pas assez de soins d'améliorer la semaille.

La moisson commence à Sivas vers la fin d'août et continue jusqu'en octobre.

La force productive dans les divers cazas du merkez-sandjak est, pour le blé, comme suit :

Merkez-caza de Sivas.	moyenne	1 × 5
Caza de Kotchkiri	—	1 × 7
— Divrighi	—	1 × 8
— Tounous	—	1 × 5
— Gurun	—	1 × 10
— Darendè	—	1 × 5
— Hafik	—	1 × 5
— Yildiz-Elli	—	1 × 5

Classement des terres. — Les divers terrains de culture sont distribués dans chaque caza, comme suit :

CAZAS	HECTARES CULTIVÉS	CHAMPS	PRAIRIES	JARDINS	VIGNOBLES	PATURAGES
Sivas........ / Hafik........	64.694	104.735	1.396	2.135	»	174
Kotchkiri.....	53.891	59.559	1.980	1.147	43	3
Divrighi......	38.762	96.550	85	680	207	123
Tounous......	53.869	57.063	230	150	»	115
Gurun........	8.731	12.108	337	1.250	105	30
Darendè......	4.449	8.354	»	5.122	»	»
Yildiz-Elli	47.855	49.201	8.084	49	»	138
Azizié	61.069	73.628	»	»	»	»
Totaux....	335.320	461.198	12.112	10.533	355	583

La culture maraîchère donne d'abondants et beaux produits dans presque tous les cazas. On cultive surtout aux environs de

Sivas les choux, la pomme de terre, la betterave, la carotte et le navet. Les meilleurs produits de ce genre de culture dans les cazas de Kotchkiri, Gurun, Divrighi et Darendè sont la tomate, le concombre et l'aubergine. Dans les trois premiers de ces cazas, on cultive avec succès la vigne, mais elle réussit mal dans les autres parties du sandjak. Ces mêmes cazas sont aussi les seuls où les fruits soient de qualité supérieure et rivalisent avec ceux de Tokat et d'Amassia. Leur situation à l'est et au sud et leur moyenne altitude sont plus favorables que celles des autres cazas, et notamment de celui de Sivas, à la culture des arbres fruitiers qui ne peuvent supporter les hivers rigoureux de ces hautes régions. Parmi les fruits de Gurun, de Divrighi, de Darendè et de Kotchkiri, on cite surtout les cerises, les abricots, les mûres, les melons et les pastèques.

En vertu d'un iradé spécial du sultan et par les soins du ministère de l'agriculture, une ferme modèle vient d'être créée aux environs de la ville de Sivas, près de la chaussée qui conduit de cette ville à Tokat. L'agriculture et l'élève des bestiaux y seront pratiqués et enseignés suivant les règles de la science agronomique. En attendant que l'établissement de voies ferrées stimule les populations agricoles, peu disposées à prendre la peine de s'instruire en vue de produire davantage, tant qu'il leur manquera les moyens d'écouler leurs produits, la ferme modèle n'en rendra pas moins d'éminents services. Entre autres bienfaits, elle introduira dans le pays plusieurs espèces animales et végétales d'une haute utilité et qui y sont tout à fait inconnues.

Fleuves et rivières. — Plusieurs importants cours d'eau arrosent le merkez-sandjak de Sivas. Le principal est le fleuve *Kizil-Irmak* décrit dans le chapitre spécial du vilayet. Les autres cours d'eau parmi les plus considérables sont : au nord-ouest le *Yildiz-Irmak* qui prend sa source au Yildiz-dagh, sur la lisière du sandjak de Tokat, à 2,500 mètres d'altitude, et coule du nord au sud dans tout le caza de Yildiz-Elli, d'où il vient se jeter dans le *Kizil-Irmak* à Kaïrbey, à 20 kilomètres en aval de Sivas.

Au sud-est coule de l'ouest à l'est le *Tchatta-Irmak*, qui prend

sa source à Délik-Tach (pierre trouée ou trou de la pierre), sur l'un des derniers contreforts du versant méridional du Tedjer-dagh et va se jeter dans le *Kara-sou* (Euphrate oriental) à Pinghian, dans le caza de Divrighi, où ce fleuve semble n'entrer que pour recevoir cet affluent, et se hâte d'en sortir en rebroussant son cours.

Le *Tokhma-Irmak* prend son origine sur le même versant méridional du Tedjer-dagh, à Maghara. Commençant son cours au sud, le *Tokhma-Irmak* passe d'abord du caza de Sivas dans celui de Gurun, puis de celui-ci dans celui de Darendè, à Tokhma, dont il prend le nom; il change de direction à Darendè, sort du vilayet de Sivas en marchant vers l'est pour aller se jeter dans l'*Euphrate*, après la réunion des deux grandes branches de ce fleuve, à 20 kilomètres environ au nord-est de Malatia.

Ces principaux cours d'eau reçoivent un grand nombre de petites rivières et de ruisseaux dans leur passage à travers les différents cazas du merkez-sandjak de Sivas. Ils sont tous très poissonneux. La plupart des espèces que l'on y pêche appartiennent au genre cyprin; beaucoup sont de proportions énormes.

Routes et chemins. — La ville de Sivas est traversée dans toute sa longueur, comme nous l'avons déjà dit, par la grande route de Samsoun à Kharpout. Deux autres routes se séparent de cette principale artère, l'une un peu avant son entrée en ville, — elle conduit à Kaïsariè (Césarée), — et l'autre dans la ville même; celle-ci conduit directement à Zara, chef-lieu du caza de Kotchkiri, où elle s'embranche sur la grande route d'Ordou qui, à Kétchéyourt, fait une bifurcation dont l'une des branches conduit à Kara-Hissar-Charki et de là à Kérassunde, tandis que l'autre continue à marcher sur Ordou en passant par Koïla-Hissar.

Les différentes routes qui passent par le merkez-sandjak de Sivas et la longueur kilométrique de chacune d'elles dans ce même sandjak, sont comme suit :

CLASSES	ROUTES EXISTANTES		KILOMÈTRES AFFÉRENTS au merkez-sandjak	
1re	de Sivas	à Samsoun	75 *km*	752 *m*
2e	—	à Kharpout	122	106
1re	—	à Ordou	213	325
2e	—	à Kaïsarië	148	679
3e	—	à Darendè	131	287
2e	—	à Kara-Hissar	76	000
3e	de Zara	à Divrighi	108	490
3e	de Divrighi	à Arabkir	47	180
3e	de Yeni-Han	à Yuzgat	48	568
		TOTAL	971 *km*	387 *m*

Le nombre de prestataires de seize à soixante ans afférent au merkez-sandjak pour la construction, la réparation et l'entretien de ces routes, est indiqué dans le chapitre spécial du vilayet.

Production industrielle. — Les produits industriels du Merkez-sandjak de Sivas ont été énumérés plus haut, dans le chapitre spécial du vilayet. Il y aura lieu d'y revenir dans les chapitres afférents aux divers cazas où leur fabrication a le plus d'importance.

Commerce. — Le mouvement commercial du Merkez-sandjak de Sivas est indiqué par *exportation* et *importation* dans le tableau général du vilayet; — nous nous bornerons à en donner ici une simple récapitulation comme suit :

RÉCAPITULATION

Exportation	2,028,010 francs.
Importation	2,118,070
DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE L'IMPORTATION.	90,060 francs.
TOTAL DU MOUVEMENT	4,146,080 francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels du merkez-sandjak de Sivas sont en moyenne de 17,276,548 piastres, soit

environ quatre millions de francs, appert les tableaux donnés plus haut.

Instruction publique. — Banque agricole. — Dans le chiffre de 5,277,030 piastres porté dans le tableau général précité pour la dîme des céréales, fruits, etc., sont compris, outre la dîme proprement dite, les produits d'une surtaxe de 1 3/4 0/0 qui est affectée à la formation de revenus pour la « Banque agricole » et pour « l'Instruction publique ». Ces deux départements se partagent ladite surtaxe dans la proportion de 2/3 pour le premier et 1/3 pour le second, c'est-à-dire que le revenu alloué à la Banque agricole est double de celui de l'Instruction publique, ainsi que le fait voir le tableau qui suit, indiquant la répartition des trois principaux revenus du fisc précités dans chacun des cazas : la dîme des céréales, l'impôt foncier (*verghi*) et le *bédel-i-askérïé* (exonération ou rachat du service militaire) :

CAZAS	DIME PROPREMENT DITE	PARTICIPATION DE LA BANQUE AGRICOLE 14/12 0/0	PARTICIPATION DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE 7/12 0/0	IMPOT FONCIER	EXONÉRATION DU SERVICE MILITAIRE
	Piastres	Piastres	Piastres	Piastres	Piastres
Sivas (merkez-caza).	770.028	84.934	42.466	1 533.396	247.200
Kotchkiri.......	579.253	59.905	29.950	302.753	77.932
Divrighi	510.639	51.064	25.531	217.173	96.500
Tounous........	628 011	62 816	31.377	314.625	136 929
Gurun..........	151.520	14.845	7.422	151.140	105.694
Darendè........	106.549	10.656	5.325	243.620	29 138
Hafik.....	615.925	62.501	31.253	732.552	204 636
Yıldiz-Elli.	433 360	42.232	21.116	100.219	14.722
Azizié	776.715	81.092	40 545	393.138	46.109
	4.572.000	470.045	234.985		
Totaux....	5.277.030			3.983.616	958.860

La dîme perçue sur les céréales, fruits, etc., est donc réellement de 11 3/4 0/0 du produit.

La dîme étant toujours affermée aux enchères publiques, son chiffre est nécessairement variable, car les offres des soumissionnaires subissent les influences du marché des céréales. Elles sont faibles s'il y a peu d'acheteurs, et leur chiffre augmente en proportion des demandes. Les revenus de la Banque agricole et de l'Instruction publique se trouvent ainsi exposés aux mêmes fluctuations.

Dépenses et frais. — Les dépenses annuelles du merkez-sandjak de Sivas sont, en moyenne, comme suit :

Frais administratifs :

De l'exécutif	969,438	piastres.
Des finances	282,828	—
De la cour du *chéri*	120,780	—
Des tribunaux	641.420	—
De l'impôt foncier	449,720	—
Des mines et forêts	12,000	—
De la gendarmerie et de la police	802,252	—
De l'instruction publique	101,218	—
Des travaux publics	»	—
Traitements des fonctionnaires	426,538	—
De la dîme des céréales	»	—
Paiement des coupons du trésor	1,070,253	—
Total	5,176,547	piastres.

ou environ 50 mille livres turques.

Les frais de transport de sommes assez fortes que la caisse locale fait souvent au gouvernement central de Constantinople, ne sont pas compris dans les chiffres énumérés ci-dessus.

CAZAS DU SANDJAK DE CIVAS

MERKEZ-CAZA DE SIVAS

Orientation. — Le merkez-caza de Sivas est situé à peu près au centre du sandjak du même nom.

Division administrative. — Il est divisé administrativement en 16 nahiés et contient 171 villages.

Population. — La population du caza de Sivas, en y comprenant celle du chef-lieu du vilayet, déjà indiquée plus haut dans le chapitre spécial du merkez-sandjak, est de 111,719 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	57,447
— chyites	28,724
Arméniens grégoriens	11,356
— protestants.	3,783
— catholiques.	1,894
Grecs orthodoxes.	8,515
Total. . .	111,719

Ecoles. — On compte dans le merkez-caza de Sivas, — les écoles de cette ville exceptées, — 138 établissements scolaires

où un enseignement à divers degrés est donné à 5,301 élèves, dont 3,872 garçons et 1,489 filles, comme suit :

		MUSULMANS			
6	Médressés	. . . .	fréquentés par	90	élèves.
76	Écoles primaires de garçons,		—	2,603	—
38	—	de filles,	—	1,063	—
		ARMÉNIENS			
10	—	de garçons,	—	1,121	—
5	—	de filles,	—	366	—
		GRECS-ORTHODOXES			
3	—	de garçons,	—	58	—
138	Écoles	. . . .	fréquentées par	5,301	élèves.

Les frais annuels des trois écoles protestantes s'élèvent à 3,300 piastres. Ces écoles sont dans les villages de Manjuluk, Kangal[1] et Achodi.

Eaux minérales. — Tout ce qui concerne les localités remarquables, le climat, la production agricole, les mines, forêts salines, tabac, etc., a été déjà dit dans les chapitres spéciaux du vilayet et du merkez-sandjak.

Agriculture. — On compte dans le caza de Sivas 104,735 champs cultivés en céréales, 1,396 prairies, 2,135 jardins fruitiers et surtout maraîchers, et 174 pâturages. Ce nombre de cultures, ainsi que le chiffre total de 64,694 hectares représentant l'étendue des terres cultivées, sont communs au merkez-caza et au caza de Hafik. Le rendement du blé dans ces deux cazas est aussi le même : 1 × 5 pour l'un comme pour l'autre. Les meilleurs produits maraîchers sont les choux, les navets, la carotte, la betterave et la pomme de terre.

(1) Chef-lieu de nahié.

CAZA DE KOTCHKIRI

Orientation et division. — Le caza de Kotchkiri est situé au nord-est du merkez-sandjak de Sivas. Il est divisé en 16 nahiés et renferme 248 villages.

Population. — La population de ce caza, y compris celle de Zara, son chef-lieu, est de 57,953 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	27,378
— chyites	13,688
Arméniens grégoriens	7,506
— protestants	2,502
— catholiques.	1,250
Grecs orthodoxes.	5,629
TOTAL.	57,953

Chef-lieu. — Zara, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des diverses sections administratives, est un bourg situé au nord-ouest du caza, sur le Kizil-Irmak, à 60 kilomètres au nord-est de Sivas. De bonnes routes relient ce bourg à Sivas, à Koïla-Hissar, à Kara-Hissar-Charki, à Arabkir et Kharpout, et par ces villes, à trois ports sur la mer Noire: Samsoun, Ordou et Kérassunde, et dans l'intérieur, aux grandes villes de la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Irak-Arabi. Son altitude au-dessus de la mer est de 1,385 mètres.

Population. — La population du bourg de Zara, comprise dans le chiffre de celle du caza de Kotchkiri ci-dessus, est de 1,500 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	858
— chyites	428
Arméniens grégoriens	214
TOTAL. . . . : .	1,500

Il y a à Zara deux mosquées, dix mesdjids (chapelles musulmanes), deux médressés (écoles de théologie et de droit islamiques), une église et deux écoles arméniennes.

Ecoles. — Les écoles du caza de Kotchkiri sont au nombre de 32, celles de Zara y comprises, et l'instruction aux degrés supérieur et primaire y est donnée à 606 élèves, dont 509 garçons et 97 filles, comme suit :

	ÉCOLES		ÉLÈVES	
	SUPÉRIEURES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans : *Médressés*	2	»	24	»
— Écoles primaires...	»	14	235	90
Arméniens grégoriens —	»	2	50	7
Grecs orthodoxes	»	14	200	»
Totaux partiels..	2	30	509	97
TOTAL......	32 écoles		606 élèves	

Les écoles des Grecs orthodoxes dépensent pour leur entretien 15,000 piastres par an, qui sont fournies par les revenus des églises de la communauté. Ces écoles ne sont fréquentées que durant l'hiver; en été, les enfants travaillent aux champs.

Environs. — Il existe aux environs de Zara des grottes creusées dans le roc de main d'homme. Ces grottes, au sujet desquelles on ne connaît en général rien de certain, sinon que quelques-unes ont servi de refuge aux premiers chrétiens, sont très communes en Asie-Mineure, notamment dans les districts qui faisaient partie de l'ancienne Galatie. On a supposé, peut-être avec raison, que dans le principe les indigènes n'avaient pas d'autres habitations.

Agriculture.—Il y a, dans le caza de Kotchkiri, 55,891 hectares de terres cultivées; 59,559 champs de céréales; 1,980 prairies; 1,147 jardins fruitiers et maraîchers; 43 vignobles et 3 pâturages. Les meilleurs produits de la culture maraîchère; sont la tomate, l'aubergine et le concombre. La vigne donne de bons résultats. Les fruits, notamment les fruits à noyau et les melons et pastèques, sont de qualité supérieure. Le rendement du blé est de 7 pour 1.

Industrie. — On fabrique à Zara des tapis de qualité supérieure, très recherchés.

CAZA DE DIVRIGHI

Orientation. — Le caza de Divrighi est situé à l'est du merkez-sandjak de Sivas; il est administrativement divisé en 9 nahiés et contient 125 villages.

Population. — Sa population totale, en y comprenant celle de son chef-lieu, est de 48,907 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	24,520
— chyites	12,261
Arméniens grégoriens	5,385
— protestants	1,796
— catholiques	900
Grecs orthodoxes	4,045
TOTAL	48,907

Chef-lieu. — La ville de Divrighi, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, siège des divers services administratifs, est située à peu près au centre du caza, sur la route d'Ordou à Kharpont, à proximité du Tchatta-Irmak, affluent assez considérable du Kara-sou (Euphrate occidental), à 100 ki-

lomètres de Sivas en ligne directe et 165 kilomètres par la route carrossable qui passe à Zara. Elle est située à 1,030 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population. — Sa population, comprise dans les chiffres ci-dessus, est de 5,600 habitants, comme suit :

Musulmans	sunnites	3,000
—	chyites.	1,500
Arméniens	grégoriens	800
—	protestants.	200
—	catholiques	100
	Total.	5,600

Divrighi, appuyée contre un rocher qui surplombe la rivière *Tchatta*, occupe le fond d'une vallée de 4 à 5 kilomètres de long, entourée de hautes montagnes. Lorsqu'on découvre cette ville, en descendant les pentes méridionales du Déli-Dagh, l'un des derniers contreforts du Paryadres, l'îlot de verdure au sein duquel elle est couchée forme un contraste aussi frappant que pittoresque avec les pentes rocheuses d'alentour.

Le charme de cette première impression est bientôt détruit dès qu'en entrant dans la ville on y voit des quartiers tout entiers abandonnés, où quelques maisons délabrées sont disséminées parmi les champs d'orge et de blé qui ont remplacé les rues et les places d'autrefois. Cette déchéance d'une place assez importante jadis pour le commerce intérieur, dont elle était un des marchés les plus considérables, semble être en quelque sorte liée à celle des *Déré-Beys* Kurdes, qui avaient fait de Divrighi l'une des capitales de leurs petits États indépendants. Après leur soumission, ces petits princes n'ont pas quitté leurs résidences, mais ils n'ont plus ni pouvoir, ni richesse, et vivent retirés au fond de leurs magnifiques palais dont les murs d'enceinte tombent en ruines, tandis que les chardons et les herbes sauvages croissent au milieu des cours.

La ville est partagée en deux parties, sud-est et nord-ouest, par

un torrent coulant du sud au nord au fond d'une gorge et dont les rives sont réunies par six ponts en pierre. Elle occupe un très vaste emplacement qui, du temps de sa prospérité, était entièrement habité, mais peu à peu la population s'est retirée dans les quartiers du nord-ouest, au milieu des jardins, pendant que les commerçants et boutiquiers sont restés seuls habitants des quartiers du sud-est où est situé le bazar. Cette partie de la ville, à l'exception du bazar, des boutiques et d'un petit nombre de maisons misérables, n'est qu'un amas de décombres. On pourrait, en cet état d'abandon presque complet, donner aux quartiers du sud-est le nom d'ancienne ville, et nommer ville nouvelle les quartiers du nord-ouest, auxquels les jardins, les maisons neuves donnent un riant aspect, et où se trouvent les deux mosquées encore fréquentées, l'église et les écoles arméniennes grégoriennes et protestantes, ainsi que le *conak* (résidence du gouverneur). Celle-ci, d'ailleurs, n'est qu'une vieille maison en bois prise à loyer par l'autorité.

L'ancienne ville est bâtie au pied d'un rocher surmonté d'une forteresse, dont les murs d'enceinte seuls sont encore debout, ainsi qu'une assez belle mosquée de style turc seldjoukide (dérivé de l'art persan), située en haut de cette enceinte et également abandonnée. Une autre mosquée, de même style, s'élève hors des murailles de cette forteresse et domine toute la ville. Une inscription gravée sur son fronton indique le nom de son fondateur, Ahmed Suléïman Chah. C'est un splendide édifice en parfait état de conservation, mesurant 150 mètres sur 30, et bâti en pierres de taille de couleur jaune. Sa porte principale est une merveille d'architecture et de sculpture. Les fines dentelles de ses milliers de rosaces s'enchevêtrant dans un ensemble, charment le regard. Outre cette porte principale, deux autres donnent accès, l'une dans le parvis de la mosquée, l'autre au *médressé* qui y est annexé. Quoique de proportions moins considérables et d'une ornementation moins riche, ces deux portes sont aussi des spécimens superbes de l'art turc du temps des Seldjoukides. Ce magnifique monument a été retiré au culte et converti en grenier public. Jusqu'à aujourd'hui, malgré cet

abandon, il n'a point trop souffert de dégradations, mais on ne s'occupe nullement de l'en préserver à l'avenir.

Près de là, dans un cimetière musulman très ancien, il existe un tombeau de la même époque, à la conservation duquel il ne conviendrait pas moins de veiller. Sa toiture, de forme pyramidale très élégante, est revêtue de tuiles émaillées d'une belle couleur de turquoise, et supportée par quatre colonnettes.

Dans l'éloignement, de l'autre côté de la rivière, on distingue de nombreux pics inaccessibles, où se voient encore des tours et des murailles que l'on dit être les ruines des soixante-quinze châteaux bâtis, selon Strabon, par Mithridate, pour y mettre ses trésors à l'abri durant ses guerres contre la République romaine. C'est en effet près de là que Pompée remporta sur le grand roi de Pont une victoire dont il consacra le souvenir par la fondation de Nicopolis. Cette ville suivit la fortune de Sébaste (Sivas). Après avoir fait partie, sous le nom de Téphryce, d'un thème de l'empire d'Orient, elle fut cédée au roi d'Arménie Sénéchérim, et comprise alors parmi les villes principales de la petite Arménie. Elle passa ensuite sous la domination des Turcs seldjoukides, qui l'embellirent de mosquées, chefs-d'œuvre d'architecture et d'art décoratif. Les Ottomans en firent la conquête en 1397, sous Bayazid Ildérim, et, sauf les courtes vicissitudes des guerres contre les Tartares, les Persans et les Mongols, elle n'a pas cessé dès lors de leur appartenir. Toutefois, durant une longue période, l'autorité effective des *Déré Beys* kurdes parvint à se substituer à celle de Constantinople, devenue alors purement nominale; mais ces chefs de tribus, plus brigands que princes, ont été enfin soumis et leur pouvoir oppresseur s'est vu anéanti. Ils ont aujourd'hui perdu toute influence, et ne peuvent plus entraver en rien le fonctionnement régulier des lois ottomanes dans le vilayet de Sivas.

Ecoles. — Il y a dans le caza de Divrighi 44 écoles, y compris celles du chef-lieu, et l'enseignement, tant supérieur que primaire, y est donné à 2,986 élèves, dont 2,484 garçons et 502 filles, comme suit :

		ÉCOLES		ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	3	»	36	»
	Écoles primaires	»	25	1.588	400
Arméniens grégoriens	—	»	14	800	102
— protestants	—	»	2	60	»
	Totaux partiels	3	41	2.484	502
	TOTAL	44 écoles		2.986 élèves	

Les deux écoles protestantes sont à Divrighi. Elles sont tenues chacune par un professeur, et leurs frais annuels s'élèvent en totalité à la somme de 2,500 piastres.

Agriculture. — On compte dans le caza de Divrighi 38,760 hectares de terres cultivées. Ces diverses cultures comprennent 96,550 champs de céréales, 85 prairies, 680 jardins fruitiers et maraîchers, 207 vignobles et 123 pâturages. La vigne prospère dans cette région qui produit aussi d'excellents fruits. Les principales productions maraîchères sont, comme dans le caza de Kotchkiri limitrophe, la tomate, l'aubergine et le concombre, et le rendement du blé est de 8 pour 1.

CAZA DE TOUNOUS

Orientation. — Le caza de Tounous est situé à l'ouest du merkez-sandjak de Sivas.

Division administrative. — Il est divisé administrativement en 15 nahiés et l'on y compte 123 villages.

Population. — Sa population totale, y compris celle de son chef-lieu, est de 65,589 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	39,056
— chyites	19,529
Arméniens grégoriens.	3,114
— protestants	1,038
— catholiques	518
Grecs orthodoxes	2,334
Total	65,589

Chef-lieu. — Tchaarkichla, chef-lieu du caza de Tounous, résidence officielle du caïmakam et siège des départements administratifs, est un bourg situé au sud du caza, sur le Kanak-sou, petit affluent du Tchikim-déré qui se jette dans le Kizil-Irmak, et sur la route de Kaïsarié (Césarée), à 90 kilomètres au sud-ouest de Sivas.

Population. — Sa population, comprise dans le chiffre ci-dessus de celle du caza, est de 1,200 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	553
— chyites.	347
Arméniens grégoriens	300
Total	1,200

On voit à Tchaarkichla les restes d'un beau médressé et trois mosquées. Il n'y a pas d'enseignement supérieur islamique dans le caza de Tounous.

Ecoles. — Les écoles de ce caza, y compris celles de son chef-lieu, sont au nombre de 118, où l'enseignement primaire est donné à 2,816 élèves, dont 2,388 garçons et 428 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS	ÉCOLES	ÉLÈVES	
		GARÇONS	FILLES
Musulmans............ ...Écoles primaires........	103	1.791	416
Arméniens grégoriens.. .. —	15	597	12
Totaux partiels.....	118	2.388	428
TOTAL......	118 Écoles	2.816 Élèves	

Agriculture. — Il y a dans le caza de Tounous 53,869 hectares de terrains cultivés. On y compte 57,063 champs de céréales, 230 prairies, 150 jardins maraîchers et 115 pâturages. Le rendement du blé n'est que de 5 pour 1.

Rivières — Le *Tchikim-déré*, qui prend naissance au milieu des monts Khanzir et Koïmouch, à 1,350 mètres d'altitude, est un affluent du *Kizil-Irmak* qu'il rejoint entre Tchgal et Sarradj. Parmi les affluents de ce cours d'eau, nous citerons le *Tchaï-tcheken* et le *Kanak-sou* qui passe à Tchaar-Kichla.

CAZA DE GURUN

Orientation, division. — Le caza de Gurun est situé au sud du merkez-sandjak de Sivas; il est divisé administrativement en 3 nahiés, et contient 38 villages.

Population. — La population totale du caza de Gurun, en y comprenant celle du chef-lieu, est de 26,722 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	13,950
— chyites	6,975
A reporter. . .	20,925

Report. . .	20,925
Arméniens grégoriens.	2,577
— protestants.	859
— catholiques.	429
Grecs orthodoxes.	1,932
TOTAL. . .	26,722

Chef-lieu. — Gurun, chef-lieu du caza, est une petite ville située sur le *Gurun-sou*, cours d'eau qui se jette dans le *Tokhma-sou*, affluent assez important de l'*Euphrate*, à 120 kilomètres au sud de Sivas, et reliée au chef-lieu du vilayet par une chaussée carrossable de 3e classe.

Population. — Sa population est de 1.200 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	600
— chyites	200
Arméniens grégoriens.	250
— protestants	150
TOTAL. . .	1,200

Ecoles. — Les écoles du caza de Gurun, y compris celles du chef-lieu, sont au nombre de 42; l'enseignement supérieur et primaire y est donné à 1,025 élèves, dont 906 garçons et 119 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES		ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	2	»	24	»
	Écoles primaires.	»	32	672	102
Arméniens grégoriens	—	»	3	70	17
— protestants	—	»	5	140	»
Totaux partiels		2	40	906	119
TOTAL		42 Écoles		1.025 Élèves	

L'entretien des cinq écoles protestantes coûte 5,900 piastres par an.

Agriculture. — Il y a 8,731 hectares de terres cultivées dans le caza de Gurun. On y compte 12,108 champs de céréales, 337 prairies, 1,250 jardins fruitiers et maraîchers, 105 vignobles et pâturages. Les fruits de Gurun sont excellents. Les meilleurs produits maraîchers sont la tomate, l'aubergine et le concombre. Les melons et les pastèques, ainsi que les fruits à noyau, sont recherchés. La vigne prospère. Le rendement du blé est de 8 pour 1.

Industrie. — On fabrique à Gurun et dans plusieurs villages de ce caza une sorte d'étoffe dite *châli*, très estimée, ainsi que d'autres jolies étoffes légères, en laine, qui servent à confectionner les couvertures ouatées et piquées dites « Yorghan » en usage dans tout l'Orient. La laine filée, matière première de ces étoffes, est d'importation anglaise, préférée pour ce travail à celle du pays, plus forte et moins moelleuse, employée d'ailleurs à la confection des bas et chaussettes de Sivas, article important d'exportation.

CAZA DE DARENDÉ

Orientation, division. — Le caza de Darendé est situé au sud-est du merkez-sandjak de Sivas. Il est divisé administrativement en 6 nahiés et l'on y compte 20 villages.

Population. — Sa population totale, celle de son chef-lieu comprise, est de 27,163 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	14,116
— chyites	7,058
A reporter. . .	21,174

Report. . .	21,174
Arméniens grégoriens	2,662
— protestants	888
— catholiques	443
Grecs orthodoxes	1,996
Total	27,163

Chef-lieu. — Darendé, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, est une petite villle située sur le *Tokhma-Irmak*, affluent de l'Euphrate. Une route carrossable, en cours de construction, la reliera sous peu à Gurun, et par cette ville à celle de Sivas, au sud de laquelle elle se trouve placée à 150 kilomètres de distance, et à 30 kilomètres au sud-est de Gurun.

Population. — La population de Darendé, comprise dans le chiffre total de celle du caza ci-dessus, est évaluée à 1,300 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	500
— chyites.	300
Arméniens grégoriens	150
— protestants	90
— catholiques.	49
Grecs orthodoxes	211
Total. . . .	1,300

Ecoles. — Il y a dans le caza de Darendé, celles de ce bourg y comprises, 34 écoles, où l'enseignement aux degrés supérieur et primaire est donné à 831 élèves, dont 711 garçons et 120 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES		ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	8	»	96	»
	Ecoles primaires	»	20	458	103
Arméniens grégoriens	—	»	4	120	17
— Protestants	—	»	2	37	»
Totaux partiels		8	26	711	120
TOTAL		34 Écoles		831 Élèves	

Les frais annuels des deux écoles protestantes montent à 2,500 piastres.

Agriculture. — On compte dans ce caza 4,449 hectares de terres cultivées, dont 8,354 champs de céréales, et 5,122 jardins maraîchers ou vergers. Il n'y a ni prairies, ni vignes, ni pâturages dans toute sa circonscription. Le rendement du blé, supérieur à celui des autres champs du sandjak de Sivas, est de 10 pour 1. Les fruits et légumes sont aussi les meilleurs du vilayet, avec ceux de Tokat et d'Amassia.

Rivières.—La rivière *Tokhma-Irmak* arrose toute la partie centrale de ce caza, du nord-ouest au sud-est; huit à dix petites rivières, dont la principale est le *Gurun-sou*, grossissent son cours durant sa traversée du caza de Darendé, et contribuent avec elle à sa fertilité.

CAZA DE HAFIK

Orientation, division. — Le caza de Hafik est situé au

nord du merkez-sandjak de Sivas; — il est divisé administrativement en 16 nahiés, et l'on y compte 175 villages.

Population. — La population totale du caza, y compris son chef-lieu, est de 65,763 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	37,349
— chyites	18,674
Arméniens grégoriens	4,330
— protestants	1,443
— catholiques	721
Grecs orthodoxes	3,246
TOTAL	65.763

Chef-lieu. — Kotch-Hissar, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, est une bourgade située sur la rive droite du *Kizil-Irmak*, à 34 kilomètres au nord-est de Sivas et à 1,336 mètres au dessus du niveau de la mer. Une chaussée carrossable de 1re classe relie Kotch-Hissar à Sivas et à Zara, et par ces deux villes à trois ports sur la mer Noire : Samsoun, Ordou et Kérassunde, ainsi qu'aux principaux centres de production et de commerce de l'intérieur.

Population. — La population de ce petit bourg, comprise dans le chiffre ci-dessus de la population totale du caza, est de 1,000 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	400
— chyites	200
Arméniens grégoriens	300
— protestants	100
TOTAL	1,000

On voit à Kotch-Hissar des restes d'un ancien mur d'enceinte, dont une porte est assez bien conservée. Il y a dans le caza de

nombreuses grottes creusées de main d'homme dans le roc vif, à une époque très reculée.

Ecoles. — Les écoles du caza de Hafik, en y comprenant celles de Kotch-Hissar, sont au nombre de 111, toutes primaires. L'instruction de ce degré y est donné à 2,819 élèves, dont 2,015 garçons et 804 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS	ÉCOLES PRIMAIRES	ÉLÈVES	
		GARÇONS	FILLES
Musulmans	99	1.795	704
Arméniens-grégoriens	12	220	100
Totaux partiels	111	2.015	804
TOTAL	111 Écoles	2.819 Élèves	

Agriculture. — Le nombre d'hectares cultivés dans le caza de Hafik et celui des diverses cultures que l'on y met en pratique, ont été donnés avec ceux de même ordre concernant le merkez-caza de Sivas. Les chiffres en sont communs aux deux cazas. Le rendement du blé est le même que dans le merkez-caza : 1 × 5.

CAZA DE YILDIZ-ELLI

Orientation; Division — Le caza de Yildiz-elli est situé au nord-est du merkez-sandjak de Sivas; il est divisé administrativement en 10 nahiés et l'on y compte 123 villages.

Population. — La population totale du caza, en y compre-

nant celle de son chef-lieu, est de 49,896 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	27,534
— chyites	13,766
Arméniens grégoriens	3,820
— protestants	1,274
— catholiques	637
Grecs-orthodoxes	2,865
TOTAL	49,896

Chef-lieu. — Yéni-Khan, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, est une petite ville située à 35 kilomètres au nord-ouest de Sivas et à 50 kilomètres au sud de Tokat, sur la route carrossable de 1re classe qui conduit de la première à la seconde de ces deux villes, et de celle-ci à Amassia. Son altitude est de 1,370 mètres.

Le *Lidjé-sou*, qui prend sa source près du village de Lidjé, sur le versant méridional du mont Tchamli-Bel, passe à Yéni-Khan. C'est un des petits affluents du *Kizil-Irmak*.

La population de Yéni-Khan, comprise dans le chiffre ci-dessus de la population totale du caza, est de 2,065 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	760
— chyites	440
Arméniens grégoriens	820
— protestants	45
TOTAL	2,065

Ecoles. — Les écoles du caza de Yildiz-elli, celles de Yéni-Khan comprises, sont au nombre de 104, toutes primaires. On y donne l'instruction de ce degré à 2,479 élèves, dont 2,061 garçons et 418 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS	ÉCOLES	ÉLÈVES	
		GARÇONS	FILLES
Musulmans..............................	101	1.796	403
Arméniens grégoriens......................	3	265	15
Totaux partiels................	104	2.061	418
TOTAL..........	104 Écoles	2 479 Élèves	

Agriculture. — Il y a dans ce caza 47,855 hectares de terres cultivées. On y compte 49,201 champs de céréales, 8,084 prairies, 49 jardins maraîchers et 138 pâturages. Quoique ce caza soit un de ceux où l'on cultive le plus de céréales, le rendement du blé n'y est que de 5 pour 1.

Rivières. — Deux affluents du *Kizil-Irmak* arrosent ce caza : le *Yildiz-Irmak* et le *Lidjè-sou.* Le parcours de ce dernier, d'une longueur totale de 35 kilomètres, est effectué tout entier dans la région où cette rivière prend son origine. Plusieurs affluents du *Tchékérek-Irmak*, rivière considérable, affluent elle-même du *Yéchil-Irmak* (Iris), arrosent la partie occidentale du caza de Yildiz-elli.

Montagnes. — Cette même région est bordée par une longue chaîne nommée *Ak-Dagh* (mont blanc), dont un des plus hauts sommets a 2,730 mètres d'altitude.

CAZA D'AZIZIÉ

Orientation ; division. — Le caza d'Azizié est situé au

sud-ouest du merkez-sandjak de Sivas; il est divisé administrativement en 30 nahiés et l'on y compte 282 villages.

Population. — Sa population totale, y compris celle du chef-lieu, est de 93, 303 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	59,460
— chyites	29,729
Arméniens grégoriens.	1,829
— protestants	610
— catholiques	304
Grecs orthodoxes	1,371
TOTAL.	93,303

Chef-lieu. — Azizié, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des divers départements administratifs, est situé au milieu d'un groupe important de montagnes, contreforts de l'Anti-Taurus, et des nombreux cours d'eau qui y prennent leur origine. Parmi ces cours d'eau, les deux principaux entre lesquels Azizié se trouve placé, à 5 kilomètres de la rive gauche du premier et à 20 kilomètres de la rive droite du second, sont le *Zamanti-tchaï* et le *Gueuk-sou*, dont la réunion dans le vilayet d'Adana sous le nom de *Seyhoun* forme le grand fleuve appelé *Sarus* dans l'antiquité.

La petite ville d'Azizié, en ligne directe, est à une distance de 125 kilomètres au sud-ouest de Sivas. Elle n'y est reliée par aucune route. Celle de 2[e] classe, qui va de Sivas à Césarée, passe à 30 kilomètres au nord-ouest d'Azizié, à Sultan-Khan, de l'autre côté du Ketchi-Dagh (mont de la chèvre) qu'il faut gravir et redescendre pour y arriver. Cette situation abandonnée est d'autant plus singulière que le caza d'Azizié est le plus grand centre producteur de céréales du sandjak de Sivas.

La population du bourg d'Azizié, comprise dans le chiffre précité de celle du caza, est de 1,600 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	500
— chyites	700
Arméniens grégoriens	400
TOTAL.	1,600

Ecoles. — Il y a dans le caza d'Azizié, celles du chef-lieu comprises, 86 écoles où l'enseignement supérieur et primaire est donné à 3,370 élèves, dont 3, 009 garçons et 361 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES		ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	10	»	120	»
	Écoles primaires.	»	74	2.833	354
Arméniens grégoriens	— —	»	2	56	7
	Totaux partiels. ...	1	76	3.009	361
	TOTAL......	86 Écoles		3.370 Élèves	

Agriculture. — On compte dans ce caza 61,069 hectares de terrains cultivés exclusivement en céréales. Le nombre des champs affectés à cette culture unique est de 73,628. Le rendement du blé n'est que de 1 × 5.

Fleuves. — Les autres cours d'eau importants de ce caza sont le *Zamanti-Tchaï* et le *Gueuk-sou* déjà nommés, qui y prennent leur source dans l'Anti-Taurus.

Le *Gueuk-sou* descend du versant oriental du Gueukdjéli-Dagh et prend la direction du nord-est au sud-ouest à travers les gorges du Bin-Bogha-Dagh, sur un parcours total de 55 kilo-

mètres dans le caza d'Azizié, puis il en franchit la limite au sud pour passer dans le vilayet d'Adana, à 30 kilomètres au sud-est de la ville d'Azizié. Cette rivière, avec le *Zamanti-Tchaï*, forme le *Seyhoun*, ainsi qu'il a été dit plus haut.

SANDJAK DE TOKAT

Orientation ; limites. — Le sandjak de Tokat est situé au nord du vilayet de Sivas, par 33° 16′ à 35° 14′ de longitude est; et 39° 53 à 40° 49′ de latitude nord. Il est limité au nord par le vilayet de Trébizonde; à l'est, par les sandjaks de Kara-Hissar-Charki et de Sivas ; au sud, par ce dernier et le vilayet d'Angora; à l'ouest, par ce même vilayet; et au nord-ouest, enfin, par le sandjak d'Amassia.

Superficie. — Sa superficie est de 10,000 kilomètres carrés.

Division administrative. — Il est divisé administrativement en 4 cazas, 45 nahiés, et compte 1,155 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	NOMBRE de VILLAGES
Tokat.......... (Merkez-Caza)	Tchiftlik. — Iydir. — Isbolis. — Tchirdak. — Karabad. — Pazar. — Dimorta. — Emir-Saïd. — Nedjib. — Tourkal. — Kélid. — Komanat. — Izé. — — Ifé. — Bizeri. — Sélami. — Kézil. — Frédenzè. — Almouch-i-Kébir. — Meneyir....................................	350
Erbaa..........	Fidé. — Serkizli. — Sounissa. — Istilo. — Zéidi. — Hayati. — Abak	125
Zilèh...........	Aïssé-Saghir. — Adji-sou. — Bazil-badj. — Kesserlik. — Hadji-Keuï. — Dikmè-Seuyud. — Utch-Keuï. — Seukun-euzu. — Kadi-Chehr...	600
Niksar..........	Eskider. — Avara. — Capou-Aghri. — Megdoun. — Argosli. — Ladik. — Bach-tchiftlik. Kouyoudjak. — Olouk-Alani................	80
4 Cazas	45 Nahiès	1.155 Villages

Division militaire. — Le sandjak de Tokat n'a pas de troupes de l'armée active (*nizam*). L'état-major des 1er et 2e bataillons de réservistes (*rédifs*) y a son quartier officiel au dépôt d'habillement, d'équipement et d'armes de ces troupes d'infanterie, situé, ainsi qu'une poudrière, derrière l'église arménienne de Surp-Kévork (Saint-Georges). En temps ordinaire, les agents de la police locale suffisent au maintien de l'ordre public. En cas de besoin, pour venir en aide à ces soldats (zaptiés), le gouverneur du sandjak requiert du général de brigade commandant les troupes actives du vilayet, à Sivas, l'envoi d'un escadron de cavalerie pour faire la poursuite aux brigands concurremment avec la police. Les réservistes de Tokat (*rédifs*), aussi bien que les troupes actives (*nizam*) de Sivas, appartiennent au 4e corps d'armée dont le quartier général est à Erzindjan, dans le vilayet d'Erzéroum.

Autorités civiles. — Les autorités administratives du sandjak de Tokat sont : le mutessarif, gouverneur, et les trois caïmakans, sous-gouverneurs des cazas d'Erbaa, de Zilèh et de Niksar; le merkez-caza de Tokat étant directement administré par le mutessarif. Outre ces quatre hauts fonctionnaires, il faut compter aussi au nombre des agents supérieurs administratifs, 45 mudirs, directeurs des nahiés.

Le mutessarif, les caïmakams et les mudirs, sont respectivement assistés de conseils administratifs, composés, sous leur présidence, du cadi, des principaux chefs de services et de membres élus en nombre égal par les communautés.

Services administratifs. — Les principaux services administratifs du sandjak de Tokat sont : les finances, la correspondance, le *chér'i* (culte et tribunaux islamiques), les dîmes et impôts, l'agriculture, le commerce et les travaux publics, les mines et forêts et l'instruction publique.

Tribunaux. — Il y a à Tokat un tribunal de 1re instance jugeant au civil, au correctionnel et au criminel, ainsi qu'un tri-

bunal du *chér'i* (loi islamique) et un tribunal de commerce. Ces tribunaux siègent au *conak* (hôtel du gouvernement). Tokat a des prisons vastes et bien aérées.

Gendarmerie; police. — Le service de la gendarmerie et de la police est fait par 40 zaptiés (gendarmes, soldats de police) d'infanterie et 45 zaptiés de cavalerie, commandés par un chef de bataillon, un capitaine de cavalerie et son lieutenant, deux capitaines et cinq lieutenants d'infanterie.

Population. — La population totale du sandjak de Tokat est de 202,800 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	101,200
— chyites.	50,600
Arméniens grégoriens.	31,898
— protestants.	4,740
— catholiques.	1,281
Grecs orthodoxes.	12,681
Israélites.	400
Total	202,800

Chef-lieu. — La ville de Tokat, chef-lieu du sandjak et du merkez-caza de même nom, résidence officielle du mutessarif, gouverneur du sandjak et du merkez-caza, est située par 34° 16′ de longitude est et 40° 21′ de latitude nord, à 650 mètres d'altitude, sur la rive gauche du *Tozanli-sou*, au bord de la riche vallée de Kaz-Ova, à 75 kilomètres au nord-ouest de la ville de Sivas, chef-lieu du vilayet,

La population de la ville de Tokat est de 29,890 habitants, comme suit ;

Musulmans sunnites.	17,500
A reporter. . .	17,500

Report. . .	17,500
Musulmans immigrés (Géorgiens et Circassiens	750
Arméniens grégoriens	9,000
— protestants	150
— catholiques	1,300
Grecs orthodoxes	750
Israélites	400
Étrangers (RR. PP. Jésuites ; missionnaires protestants, etc.). . .	40
TOTAL.	29.890

Ce chiffre est compris dans celui de la population totale du sandjak précité.

Il y a à Tokat, d'après le dernier recensement officiel, 6,000 maisons, comme suit :

Musulmans	3,650
Arméniens	2,090
Grecs.	150
Israélites	100
Étrangers.	10
TOTAL.	6,000

Edifices religieux. — Le nombre des mosquées et des chapelles musulmanes (mesdjids) est de 102, outre 10 *médressés* et un grand *tekké* (couvent de derviches) situé au centre de la ville, où l'on fait publiquement, chaque vendredi, des prières et des cérémonies religieuses.

Les Arméniens grégoriens possèdent à Tokat sept églises, dont les plus anciennes sont celles de Surp-Kévork (Saint-Georges) et de Karasoun-Manoug (les 40 Martyrs), autour desquelles se trouvaient autrefois groupés, sous le nom de Bazardjik (le petit marché) les anciens quartiers qui formaient alors un village séparé, dont on voit encore les ruines. Ils ont aussi deux cou-

vents. Les Arméniens catholiques ont un couvent et une église. Les Arméniens protestants possèdent un temple.

Les Grecs orthodoxes possèdent une église et un couvent.

Les PP. Jésuites, qui n'avaient eu longtemps qu'une petite chapelle où se réunissaient les catholiques, viennent d'inaugurer, sous les auspices de la France, une église fréquentée par des chrétiens appartenant à toutes les communautés, même dissidentes, qui trouvent dans cette fréquentation un grand attrait.

Enfin, les israélites ont une synagogue dans leur quartier.

Ecoles. — Il y a dans la ville de Tokat 30 écoles où l'enseignement à divers degrés est donné à 2,050 élèves, dont 1,520 garçons et 530 filles, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES			ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	SECONDAIRES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	10	»	»	200	»
	Ruchdiès	»	1	»	120	»
	Ecoles primaires	»	»	11	550	330
Arméniens	Grégoriens : écoles primaires	»	»	3	390	200
	Catholiques —	»	»	1	»	»
	Protestants —	»	»	1	30	»
Latins —		»	»	1	130	»
Grecs-orthodoxes —		»	»	1	50	»
Israélites —		»	»	1	50	»
	Totaux partiels	10	1	19	1.520	530
	TOTAL	30 Écoles			2.050 Élèves	

L'enseignement est donné à l'école *Ruchdié* suivant le programme de ce degré tel qu'on l'applique aux établissements

similaires dans les villes européennes. Quant aux onze écoles primaires de la communauté musulmane, fréquentées par des enfants de 6 à 9 ans, l'enseignement y laisse encore à désirer.

Toutes ces écoles sont dirigées et entretenues, et elles ont été établies par les soins du ministère de l'instruction publique et par l'entremise du gouvernement local.

Les écoles des Arméniens grégoriens ont été fondées et sont dirigées et entretenues au moyen des revenus de leur propre communauté. L'école dite « Nationale » est fréquentée par 250 élèves. Celle qui porte le nom de Nersessian n'en reçoit que 140; mais son directeur, M. Léon Mighirditchian, élève du Robert's Collège de Constantinople, y fait donner une instruction assez étendue et solide ; les mathématiques, la physique, la chimie, la botanique y sont enseignées. L'école des filles est bien tenue.

Avant l'arrivée des RR. PP. Jésuites à Tokat, les Arméniens catholiques avaient une école de garçons qu'ils ont supprimée, pour envoyer les 60 élèves qui la fréquentaient recevoir chez ces religieux un enseignement plus complet. Ils n'ont donc plus aujourd'hui qu'une école de filles dirigée par trois Sœurs arméniennes de l'Immaculée Conception, envoyées par le patriarchat de Constantinople. L'instruction qu'on donne à cette école, contrairement aux usages généralement établis en Turquie, n'est pas gratuite. Chacune des 50 jeunes filles de toutes les communautés qui y sont actuellement admises, contribue à l'entretien de l'école selon ses moyens. Les sœurs excellent surtout dans l'éducation morale, et parmi les petits talents féminins qu'elles savent donner à leurs élèves, figure, à l'un des premiers rangs, la broderie.

L'école des RR. PP. Jésuites reçoit également des élèves de toutes communautés ; elle est fréquentée en ce moment par 130 élèves, comme suit :

Arméniens catholiques	60
— grégoriens.	50
Grecs orthodoxes	20
TOTAL.	130

Cette école ne s'est pas établie sans avoir beaucoup à souffrir de l'intolérance de ceux-mêmes qui la recherchent aujourd'hui pour les avantages qu'ils trouvent à y faire élever leurs enfants.

Arrivés à Tokat le 10 octobre 1881, les Jésuites avaient à peine commencé la construction de l'école dans une belle propriété achetée par eux sur le penchant du Katch-Dagh, dans la partie sud-ouest de la ville, que le clergé arménien grégorien leur suscita des entraves de la part des autorités locales habilement circonvenues. De leur côté, il est vrai, les Arméniens catholiques prêtèrent à l'occasion leurs bons offices aux RR. PP., mais l'intérêt même de ceux-ci recommandait la prudence à cette faible minorité.

Quoi qu'il en soit, à plusieurs reprises, des ordres viziriels furent obtenus pour la suspension des travaux ; puis, lorsqu'à travers tant d'obstacles écartés tour à tour, ces travaux furent conduits à peu près à bonne fin, on obtint encore que des zaptiés fussent placés à la porte de la maison d'école pour empêcher les enfants d'y entrer. Enfin, au bout de plusieurs années, la patience et la douce fermeté des Pères Jésuites, aidés du bienveillant appui de l'ambassadeur de France, M. le comte de Montebello, triomphèrent de toute opposition, et dissipèrent même le mauvais vouloir. En effet, l'église des Jésuites est sans cesse remplie d'une grande affluence de chrétiens appartenant à toutes les communautés, et si l'élément principal de leur école est fourni par les Arméniens catholiques qui ont supprimé celle qu'ils avaient, devenue inutile, on a pu voir ci-dessus que le contingent des Arméniens grégoriens n'est pas beaucoup plus faible, quoique ces derniers, pourvus par leur propre communauté de deux bonnes écoles de garçons, ne puissent pas en conséquence être contraints d'envoyer leurs enfants chez les Jésuites par pénurie d'enseignement.

La petite école des Arméniens protestants est tenue par les soins de la mission américaine portant surtout sur l'instruction religieuse. L'enseignement y est donné en arménien et en anglais.

Quant à l'école des israélites, dirigée par un rabbin, on n'y enseigne, outre la lecture du Talmud, que les premiers éléments de l'écriture et du calcul.

Les Grecs orthodoxes, à Tokat comme partout, font les plus louables efforts pour l'instruction de leurs enfants; mais les ressources de leur petite communauté sont bien faibles; aussi voit-on qu'ils y suppléent déjà en envoyant aux Pères Jésuites une bonne partie du contingent de leur école.

Bains. — On compte à Tokat 12 bains publics, 40 fontaines alimentées, ainsi que toutes les maisons de la ville, par la rivière *Beyzat-Irmak*, qui prend sa source dans l'Ak-Dagh, à 17 kilomètres de Tokat, qu'elle traverse du sud au nord dans sa partie orientale, pour aller se jeter dans le *Tozanli-sou*. A son passage elle sert de force motrice nécessaire à 14 moulins à farine qui approvisionnent une partie du chef-lieu.

Cimetières. — Les cimetières de cette ville sont au nombre de 32, répartis entre les diverses communautés, comme suit :

Cimetières musulmans	20
— arméniens grégoriens . . .	7
— — catholiques. . .	1
— — protestants . . .	1
— grecs orthodoxes	2
— israélites	1
Total. . . .	32

Parmi ces 32 cimetières, le plus ancien est celui des Arméniens grégoriens, *Karsoun Manoug* (les 40 Martyrs). On y voit, entre autres tombeaux arméniens datant de plusieurs siècles, celui d'un certain Boghos, né à Gomana, l'antique « Comana » fondée par Oreste, aujourd'hui chef-lieu du nahié de Komanat. Cet homme, mort en 965, était, selon son épitaphe, tailleur de pierres, mais la tradition populaire fait de lui, à tort ou à raison, l'architecte du beau pont de quatre arches, de 35 à 40 mètres de longueur et

6 mètres de largeur, jeté sur le *Tozanli-sou*, à la bifurcation de la vallée de Tokat et de la plaine de Kaz-Ova. Le tombeau de Boghos est orné de fleurs scuptées en relief encadrant sa propre image. Un autre tombeau, de 1780, porte une inscription en arménien dont voici la traduction textuelle : « *Avec* 12 *paras, j'ai festoyé durant* 40 *jours avec tous mes amis* ». C'est un naïf témoignage du bas prix qu'avaient encore les denrées il y a cent ans et même beaucoup moins, car bien des vieillards se plaisent aujourd'hui à répéter que, de leur temps, tout se donnait à des prix tels qu'on se refuse à les croire. Beaucoup d'autres tombes portent, en guise d'épigraphe, la simple représentation en relief des instruments de la profession du mort, coutume très respectable qui tend malheureusement à s'éteindre.

Outre les mosquées, les églises, couvents et autres édifices précités, il faut encore mentionner le *konak* (hôtel du gouvernement) de date toute récente. Ce vaste hôtel, bâti par le mutessarif Réouf Pacha, à l'est de la ville, sur la rivière *Beyzat-Irmak*, n'a presque rien coûté au gouvernement pour sa construction. Les habitants de Tokat y ont pourvu au moyen de contributions spéciales. Deux cents employés environ, formant le personnel des services de l'administration du sandjak et du merkez-caza y sont logés à l'aise, ainsi que le conseil administratif et les tribunaux.

Notices historiques. — Tokat, sur l'emplacement de laquelle existaient déjà du temps de Strabon, qui en fait la description, les galeries souterraines creusées dans le roc sous la citadelle qui la commandait jadis, et dont les ruines subsistent encore, n'a été bâtie qu'après l'abandon, par les populations chrétiennes, de l'antique Comana fondée par Oreste.

Cette dernière ville, remplacée aujourd'hui par le village de Komanat, chef-lieu de nahié désigné sur les cartes par les noms de Gumenek et Guménet, et toujours appelé Gamana par les Arméniens, était située sur la rive droite du *Tozanli-sou*, à 10 kilomètres au nord-est de la ville actuelle de Tokat. On voit encore à cet endroit des ruines helléniques considérables. Comana était un des plus célèbres sanctuaires du culte de la

déesse arménienne Anaïtis, dont les cérémonies impudiques répugnaient à tel point aux chrétiens que, n'en pouvant pas même supporter le souvenir, ils abandonnèrent Comana pour fonder sur l'autre rive du *Tozanli-sou*, une nouvelle ville, celle qu'on nomme actuellement Tokat.

On croit ce nom dérivé par corruption de celui d'Evtochia (Ευδοξια), qui fut donné à cette ville par l'impératrice Eudoxie, mère de l'empereur Théodose, au IVe siècle de l'ère chrétienne.

Tokat appartient à l'empire ottoman depuis le règne de Bayazid Ildérim, qui en fit la conquête en 1397.

Monuments anciens. — Parmi les monuments anciens de cette ville, il faut d'abord citer le château-fort qui la commandait autrefois, et dont on a déjà dit plus haut que Strabon avait décrit les souterrains, comme il a décrit ceux de Zilèh, de Tourkhal et d'Amassia sa ville natale. Ce château semble devoir remonter à une haute antiquité. Toutefois, les galeries souterraines de 6 mètres de largeur et de 110 mètres de longueur qui, suivant toute apparence, servaient à approvisionner la forteresse et peut-être aussi à faire à l'improviste des sorties sur l'ennemi, ayant été fouillées dans ces derniers temps, n'ont mis à jour que des pierres tumulaires portant des croix et des inscriptions grecques du moyen âge. Malheureusement, ces pierres ont été employées à paver la ville.

Au dehors, ces galeries souterraines aboutissent à un escalier dont les marches à pente roide, taillées dans le roc, conduisent à une petite rivière située à 700 mètres de là.

Momentanément au pouvoir de Timour-Leng, Tokat conserve le mausolée de son fils, qui mourut à l'endroit même ou s'élève ce monument, au nord-ouest de la ville, pendant que son père allait livrer à Bayazid Ildérim la bataille d'Angora. C'est un édifice de forme circulaire, mesurant 5 mètres de haut, surmonté d'un toit pyramidal octogone, haut de 6 mètres. Le tout est construit en briques et occupe un espace de 10 mètres de circonférence. Plusieurs brèches ont été pratiquées dans ce tombeau par les habitants du quartier, qui en volent les briques, et les

cigognes ont pris possession du faîte pour y établir leurs nids. Son pourtour est en partie envahi par la chaussée qui passe à côté, et le reste du terrain qui l'environne est cultivé en jardin maraîcher, planté de choux, d'oignons, d'ail et de persil.

A une distance d'environ 100 mètres vis-à-vis, se trouve un autre tombeau : c'est celui d'un sultan d'Alep, comme le dit son épitaphe.

Il y a dans les églises arméniennes et à l'église grecque plusieurs manuscrits très précieux; cette dernière possède un trône en ébène magnifiquement sculpté, provenant, suivant la tradition, de l'antique Césarée.

A 1 kilomètre à l'ouest de Gumenek, l'antique Comana, sur la route de Tokat à Niksar, on voit un grand bloc de marbre creux dont la façade représente grossièrement l'image d'un temple. Une légende, accréditée chez les chrétiens du pays, dit qu'il servit de retraite à saint Jean Chrysostôme.

La ville de Tokat a beaucoup souffert en 1825, par suite d'un grand tremblement de terre; mais elle avait réparé les suites de ce désastre assez promptement, et était encore, il y a dix ans, le centre d'une très importante fabrication de chaudronnerie en cuivre, dont les beaux produits, primés à toutes les expositions universelles, étaient exportés dans les grandes villes de l'empire ottoman et très recherchés même à Constantinople. Depuis ce temps, le commerce et l'industrie ont périclité. Tokat, il est vrai, semblerait toujours devoir garder une situation prospère, car c'est le grand entrepôt des mines de cuivre de Kéban et d'Arghana. Le métal est transporté de ces mines à l'état de cuivre brut, pour y être raffiné dans la grande fonderie que le gouvernement ottoman a fait élever à un quart d'heure de la ville, il y a 35 ans, par des ingénieurs français. Cet établissement métallurgique de premier ordre occupe, lorsqu'il est en activité, plus de 300 ouvriers. Cependant, et bien que la matière première soit obtenue à très peu de frais, étant extraite des mines gratuitement au moyen du travail des forçats, la fonderie de Tokat n'a donné jusqu'ici que des pertes, par suite de l'excessive cherté des transports. Il est aujourd'hui avéré, tant par

l'expérience de l'usine de Tokat que par celle de la fonderie établie par la Compagnie anglaise « Asia Minor » à Lidjessi, que l'exploitation régulière des mines ne saurait donner les beaux résultats que leur richesse promet à coup sûr, tant que ce pays ne sera pas doté de chemins de fer.

Climat. — Le climat du sandjak de Tokat est très humide. Le printemps et l'automne y sont doux. L'été, la température moyenne, d'après les observations suivies, pendant dix ans, par le Dr Dell'Amore, est de + 25° centigrades, et le maximum ne dépasse pas + 35° centigrades. L'hiver, la moyenne est de — 6° centigrades, et le maximum de — 10° à — 12° centigrades. Par exception, en 1880, le thermomètre s'est abaissé jusqu'à — 22° centigrades.

La neige commence à paraître sur la crête des montagnes dès le mois de novembre et n'y reste alors que quelques jours, pour reparaître au fur et à mesure de la marche progressive de la saison, et enfin envahir la plaine pendant deux ou trois semaines, jusqu'à ce que la pluie, amenée par le vent du sud, la fasse disparaître en peu de temps. Dès que le vent tourne au nord, la neige tombe de nouveau pour disparaître encore au premier souffle du vent du sud, ramenant la pluie.

Dans la ville de Tokat, la neige atteint une épaisseur de 25 à 30 centimètres. Les pluies abondantes commencent au mois d'avril et finissent dans le cours du mois de mai. Durant l'été, il y a sécheresse plus ou moins complète. Les vents prédominants, en hiver, sont ceux d'est et de sud. Celui-ci est si violent, que souvent il déracine les arbres. Durant l'été, les vents d'ouest et de nord-ouest prédominent à leur tour.

Les maladies les plus communes sont la phtisie, les scrofules, le goître et quelques cas de crétinisme; les fièvres intermittentes, les rhumatismes et de nombreuses bronchites, etc., dues aux fréquentes variations atmosphériques et au peu de soin qu'on prend de s'en garantir.

Différence horaire. — La différence horaire entre Tokat

et Constantinople est de trois quarts d'heure. Quand il est midi à Tokat, les horloges du Bosphore marquent 11 heures et 15 minutes.

Production agricole. — On estime la production agricole annuelle du sandjak de Tokat en moyenne comme suit :

Blé	40,000,000 okes
Orge	10,000,000 —
Seigle	1,150,000 —
Avoine	100,000 —
Maïs	10,010,410 —
Millet	6,340,000 —
Riz	90,000 —
Fèves	15,500 —
Haricots	2,000,000 —
Lentilles	1,000,000 —
Pois-chiches	2,000,000 —
Bamië (gombauds)	215,000 —
Raisins	1,000,000 —
Pommes et poires	2,000,000 —
Fruits divers	3,000,000 —
Graine jaune	100,000 —
Gomme adragante	32,000 —
Salep	5,000 —
Tabac	1,000,000 —
Anis	1,000 —
Opium	2,500 —
Graine de pavot	100,000 —
Chanvre tillé	100,000 —
Cire	3,500 —
Miel	700 —
Tiftik (poil de chèvre mohair)	41,500 —
Mahaleb	40,000 —
Amandes	900,000 —
A reporter	81,247,110 okes

Report. . .	81,247,110 okes
Raisins secs	500,000 —
Vin.	180,000 —
Pekmez (pâte de moût de raisin)	819,000 —
TOTAL.	82,746,110 okes

ou environ 100 millions de kilogrammes.

Bétail. — La production annuelle du sandjak de Tokat en bestiaux des races bovine, chevaline, asine et ovine, peut être évaluée en moyenne comme suit :

Bœufs et vaches . .	18,333	têtes de bétail
Chevaux	9,166	—
Anes	4,000	—
Moutons et chèvres	173,389	—
TOTAL.	204,888	têtes de bétail.

Mines et minières. — Il existe aux environs de la ville de Tokat des mines de cuivre (calcopyrite ou sulfure doublé de cuivre et de fer) très riches et d'une vaste étendue, ainsi que d'importants gisements de houille. Des échantillons en ont été soumis à l'analyse ; le charbon de terre a été reconnu d'excellente qualité, et les pyrites riches en cuivre ; mais ces essais n'ont pas eu de suite, malgré le grand avantage qu'on trouverait à alimenter sur place de minerai et de combustible la fonderie de Tokat, en épargnant ainsi les frais énormes de transports de Kéban et d'Arghana et en ménageant les forêts du sandjak.

On trouve d'autres gisements de houille presque à niveau du sol, à 60 kilomètres de distance, au sud-ouest. Il y a dans ces mêmes parages du peroxyde de manganèse, du bi-sulfure de fer, de l'oxyde rouge de cuivre en abondance. Les montagnes du sandjak de Tokat sont autant de carrières inépuisables et inexploitées des plus beaux marbres cipolin, vert et jaune antique, dont les habitants font quelquefois des pierres tumulaires.

Forêts. — Les montagnes du sandjak de Tokat sont encore en grande partie couvertes de belles forêts, que les nombreux abus et les déprédations diminuent de jour en jour. Toutes sont peuplées de conifères dans les districts exposés au sud. L'essence dominante est le pin dans toutes ses variétés. Sur les versants exposés au nord, les peuplements des forêts sont surtout fournis de chênes et de hêtres.

Salines. — Le sandjak de Tokat ne possède pas de salines. La consommation de sel se pourvoit à Sivas, chef-lieu du vilayet.

Tabacs. — Il n'y a rien à noter d'intéressant concernant la culture du tabac dans ce sandjak. Sa production annuelle est estimée à 1,282,950 kilogrammes.

Eaux minérales. — Il y a dans le sandjadk de Tokat plusieurs sources minérales, soit froides, soit thermales. Les principales sont la source thermale ferrugineuse de Kawsna et la source sulfureuse de Soulou-Séraï également thermale. La première est à 90 kilomètres et la seconde à 80 kilomètres au sud-ouest de Tokat. Toutes deux sont fréquentées chaque année, au mois de juillet, par une foule de baigneurs qui y passent quelques semaines sous des tentes dont ils ont eu le soin de se munir, ainsi que de toutes les provisions nécessaires pour se trouver à l'abri du besoin durant tout le temps de leur séjour, car il n'y a là aucun établissement quelconque.

Dans la direction opposée, à 60 kilomètres au nord-est de Tokat, se trouve une source froide dont la minéralisation consiste surtout en sulfate de magnésie, que son eau contient en forte proportion. Cette eau, de saveur très amère, est un purgatif des plus efficaces.

Agriculture. — On a déjà vu plus haut quels sont les produits nombreux et variés du sol de ce sandjak; s'ils ne sont pas plus abondants, malgré l'extrême fertilité dont il est doué, on

ne peut ici que le répéter une fois de plus, c'est que toute production au-delà du nécessaire est inutile, faute de voies rapides et économiques ouvertes à l'exportation.

Les chaussées carrossables construites depuis quelques années n'ont pas amélioré la situation de ces contrées autant qu'on l'avait espéré. Les transports sont un peu moins lents et moins coûteux par arabas (chariots) qu'à dos de mulets; mais tout diminué qu'il est, leur prix est resté hors de proportion avec celui des denrées agricoles. Aussi tous les essais faits par des laboureurs intelligents pour introduire dans le sandjak de Tokat la charrue moderne, ont été vite abandonnés. L'antique charrue du pays est plus que suffisante à la besogne, qui est de produire le blé suffisant à la consommation locale. Tout excédent est produit en pure perte. Puis, afin de substituer la charrue moderne à l'ancienne, il faudrait aussi substituer des bœufs de belle et forte race à ceux du pays, trop faibles. Il est bien vrai que ce serait tout profit, personne n'en doute, mais il y aurait des dépenses à faire; il faudrait prendre de la peine en vue d'un avenir très incertain. L'agriculture du sandjak de Tokat ne saurait en effet avoir la certitude d'être un jour récompensée des surcroîts de travail et de dépense qu'exigent des réformes radicales, absolument indispensables, tant qu'il lui manquera l'instrument principal du progrès : le chemin de fer[1].

Fleuves; rivières. — Trois grands cours d'eau arrosent le sandjak de Tokat; on les a très souvent confondus, surtout dans l'antiquité. Sur la foi d'auteurs célèbres, plus d'un savant de nos jours les confond encore. Il est urgent de faire cesser ces erreurs.

Ces trois cours d'eau sont le *Yéchil-Irmak*, appelé *Kelkit-Irmak* sur une longue partie de son parcours; le *Tozanli-sou*, appelé *Khidirlik* sur la moitié de sa longueur, et le *Tchékérek-tchaï*. Tous trois ont été pris également, par les auteurs anciens et modernes, pour le fleuve *Iris*, quoique la source de ce fleuve

1. On a vu plus haut que la concession d'une ligne ferrée de Samsoun à Sivas, par Amassia et Tokat, a été octroyée en juin 1891.

soit fort éloignée de celles des deux rivières qui lui apportent leurs eaux lorsqu'il s'approche déjà de son embouchure, et quoique son parcours soit direct depuis sa source jusqu'à la mer et facile à suivre d'un bout à l'autre.

Il n'en est pas moins généralement admis que Tokat est située au bord de la rive gauche du *Yéchil-Irmak* (Iris), où se trouvent également, sur la rive opposée, à 10 kilomètres en amont, les ruines de l'antique Comana. En réalité, ces deux villes occupent cette situation sur le *Tozanli-sou* et non sur le *Yéchil-Irmak*, dont les ruines de Comana sont éloignées de 30 et Tokat de 40 kilomètres au sud-ouest de sa rive gauche.

Le *Yéchil-Irmak* (Iris) a été décrit, ainsi que le *Tozanli-sou* et le *Tchékérek-tchaï*, au chapitre spécial des fleuves et rivières du vilayet de Sivas. Il suffira d'ajouter ici que le *Yéchil-Irmak* (Iris) parcourt du sud-est au nord-ouest toute la partie nord du sandjak de Tokat, sous le nom de *Kelkid-Irmak*; ce trajet est d'une longueur d'environ 100 kilomètres.

Le *Tozanli-sou* parcourt ce même sandjak sur une longueur de 140 kilomètres, de l'est à l'ouest. Il fait la moitié de ce parcours sous le nom précité et prend ensuite celui de *Khidirlik*.

Quant au *Tchékérek-tchaï*, il passe sur la limite sud du caza de Zilèh qu'il limite sur 15 kilomètres de longueur, sort du vilayet, et rentre à l'ouest dans ce même caza où il parcourt 15 autres kilomètres, soit dans le sandjak de Tokat un parcours total de 30 kilomètres.

Lacs; marais. — Près de Tourkhal, dans la plaine de Kaz-Ova ou Kos-Ova, on rencontre un petit lac où le poisson abonde. Il est environné de roseanx qui servent aux habitants du voisinage à tresser des paniers, des corbeilles, des nattes et autres ouvrages de vannerie et de sparterie. Durant l'été, les miasmes de ce lac se répandent jusqu'à Tokat, à 40 kilomètres de distance et causent des fièvres paludéennes.

Routes; chemins. — Il y a dans le sandjak de Tokat 316 kil. 245 m. de routes carrossables, dont 192 kil. 345 m.

de routes terminées et 123 kil. 900 m. en cours de construction. Ces routes sont désignées et classées comme suit :

CLASSES	ROUTES TERMINÉES	KILOMÈTRES	CLASSES	ROUTES EN CONSTRUCTION	KILOMÈTRES
Ie	Tokat à Sivas.....	50 *km* 100	IIe	Zileh à Amassia...	47 *km* 300
Ie	— Amassia...	37 500	IIe	Tokat à Erbaa....	41 000
IIe	— Uniah.....	85 445	IIIe	Niksar —	35 600
IIIe	Tourkhal à Zileh..	19 300			
	Total......	192 *km* 345		Total	123 *km* 900

Les chiffres ci-dessus ne représentent pas la longueur totale des routes désignées, mais seulement celle de leur parcours dans le sandjak de Tokat.

Transports. — Le prix des transports par chariots jusqu'à Samsoun varie de 7 à 9 medjidiés. La durée du trajet est de quatre à cinq jours suivant la saison en passant par Amassia. Par la route d'Uniah il pourra être effectué en trois jours, mais cette route n'est pas encore terminée.

Montagnes. — Au sud-ouest du sandjak, dans le caza de Zilèh, s'élève le Dévédji-Dagh (mont du Chamelier). En avançant un peu du côté de l'est, on rencontre sur la lisière méridionale du merkez-caza de Tokat, le Tchamli-Bel, qui trace la ligne de démarcation séparant ce caza de celui de Yildiz-Elli. Enfin, en remontant de là vers le nord, on découvre l'Ak-Dagh (mont Blanc) où prend sa source, à 17 kilomètres au sud-ouest de Tokat, la petite rivière *Beyzat-Irmak* qui traverse cette ville du sud au nord dans toute sa partie orientale, et pourvoit à l'alimentation d'eau de toutes ses maisons et de 40 fontaines publiques.

Production industrielle. — Les principales industries du sandjak de Tokat sont la fonderie, la tisseranderie, la teintu-

rerie, l'impression sur étoffes, la distillerie, la poterie et la tannerie.

On ne doit compter la fonderie que pour mémoire, car la belle usine décrite plus haut est fermée depuis trois ans. Son exploitation était soldée en perte chaque année à cause de la cherté des transports. Le capital dépensé pour son installation et pour la construction des bâtiments de l'usine restera donc immobilisé jusqu'à l'établissement d'un chemin de fer, et sera perdu dans le cas où l'on n'en construirait pas.

Tokat et ses environs comptent dix tanneries, occupant plus de 500 ouvriers à préparer des cuirs et peaux pour la confection de chaussures. Une seule de ces tanneries, dirigée par un Arménien catholique, ancien élève des Méchitaristes de Venise, donne des produits appropriés à l'industrie moderne.

La poterie, sans importance, n'a pour objet que la fabrication de la vaisselle commune et des vases et ustensiles à l'usage local. Parmi ces vases, on doit citer les grandes jarres où les paysans conservent le vin et autres liquides. On construit des fours tout exprès pour leur cuisson. Ils contiennent de 500 à 1,000 okes de vin. Cette fabrication occupe 200 ouvriers répartis en six boutiques.

On ne saurait estimer à moins de 100,000 okes par an, le produit en eau-de-vie de raisin des distilleries du sandjak de Tokat. Chaque vigneron s'occupe en sa maison de cette industrie, dont la production est consommée dans tout le vilayet et spécialement expédiée à Sivas.

L'industrie des impressions sur étoffes pour coiffures et voiles, n'occupe plus aujourd'hui que 1,500 ouvriers. Ses produits, autrefois très recherchés, ont dû céder à la concurrence étrangère dont les imitations, quoique très grossières, sont préférées à cause de leur bas prix.

La tisseranderie et la teinturerie sont encore assez prospères. Dans chaque maison, les femmes tissent sur des métiers à main des toiles de coton blanches, qui sont ensuite teintes en rouge dans des fabriques où un nombre considérable d'artisans sont occupés de ce travail. De grandes quantités de cet article sont

expédiées à l'intérieur. On compte dans la seule ville de Tokat plus de 3,000 ouvrières qui, tout en vaquant aux soins du ménage, gagnent de quoi vivre en travaillant à tisser ces toiles.

Commerce. — On évalue en moyenne le mouvement commercial annuel du sandjak de Tokat, tant à l'exportation qu'à l'importation, comme suit :

EXPORTATION

DÉSIGNATION DES ARTICLES	QUANTITÉS OU POIDS	VALEUR EN FRANCS
Blé	30.000 tonnes	300.000
Orge	600 —	4.800
Pois-chiches	1.000.000 kilog.	150.000
Lentilles	500.000 —	76.000
Graine jaune	1.253 —	1.150
Opium	500 —	18.200
Graine de pavot	20.000 —	10.000
Gomme adragante	15.075 —	28.750
Mahaleb[1]	40.000 —	15.000
Salep	852 —	1 840
Chanvre	50 000 —	34.500
Fruits frais	2.000.000 —	230.000
Légumes frais	1.000.000 —	120.000
Raisin	50.000 —	16.500
Beurre	40.000 —	46.000
Cire	2.778 —	2.990
Miel	300 —	900
Laine	150.500 —	120.000
Mohair	36.000 —	64.800
Suif	50.000 —	24.010
Vin	10.000 —	5.000
Moutons	?	60.000
Chevaux	?	30.000
Peaux de chèvres	50.000 pièces	75.000
— vaches	?	24.000
— bœufs	?	48.000
— moutons	25.000 —	45.000
— agneaux	?	30.000
— lièvres	6.000 —	2.220
— loutres	50 —	1.250
— fouines	500 —	2.500
— martres	400 —	3 680
— renards	1.000 —	23.000
Bois de construction	?	7.000
Tapis	?	200 000
	TOTAL DE L'EXPORTATION :	1.822.090

(1) Le mahaleb est le noyau d'une toute petite cerise sauvage dont l'amande est très parfumée.

IMPORTATION

DÉSIGNATION DES ARTICLES	PAYS DE PROVENANCE	QUANTITÉ OU POIDS	VALEUR EN FRANCS
Riz	Tossia-Boyabad	209.150 kilog.	92.026
Savon	Aïntab-Antioche	10.000 —	28.750
Indigo	Marseille	900 —	12.500
Fer	Suède-Russie	210.000 —	75.670
Etain	Marseille	1.500 —	7.027
Huile d'olives	Kilis-Mételin	5.400 —	5.610
Acier	Suède-Russie	50 caisses.	1.993
Pétrole	Batoum	6.000 —	48.000
Bougies	Marseille	150 —	2.070
Verrerie	Allemagne	700 —	12.175
Teinture d'aniline	Marseille	30 —	13.800
Pointes de Paris	—	400 barils.	6.900
Sucre	Trieste-Marseille	1.000 sacs.	51.750
Café	Marseille	450 —	74.520
Coton	Adana-Kharpout	5.000 balles.	184.000
Allumettes	Trieste	?	36.000
Papier	—	?	36.000
Quincaillerie	Allemagne	?	12.000
Cuirs	Marseille	?	20.000
Indiennes	Manchester-Odessa.	?	155.000
Calicots	— —	?	180.000
Drap	Allemagne-Russie	?	95.000
Fez	Trieste	?	15.000
Alizarine	Marseille	?	30.000
Bœufs	Kars-Erzéroum	?	95.000
Buffles	Bagdad	?	198.000
Rhum	Autriche-Amérique.	?	6.300
Alcool	Autriche	?	2.815
Cognac	Marseille	?	3.200
Eau-de-vie, mastic, etc.	Divers	?	13.000
		Total d'importation	1.414.106

RÉCAPITULATION

Exportation	1,822,090 francs.
Importation	1,414,106 —
Différence en faveur de l'exportation :	407,984 francs.
Total du mouvement	3,236,196 francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus moyens annuels du sandjak de Tokat sont évalués comme suit :

Impôt foncier (Verghi)	Piastres	2,914,600
Exonération du service militaire (Bédel-i-Askérïé).	—	750,000
Dîme des céréales, fruits, etc	—	3,000,000
Impôt sur le revenu.	—	1,457,300
Taxe sur les bestiaux	—	1,000,000
Ruches à miel.	—	750
Viande de boucherie (droit d'abattage) .	—	160,000
Peaux	—	40,000
Total . . .	Piastres	9,322,650

Soit environ 2,140,000 francs.

CAZAS DU SANDJAK DE TOKAT

MERKEZ-CAZA DE TOKAT

Orientation. Division. — Le merkez-caza de Tokat est situé au sud du sandjak de même nom. Il est divisé administrativement en 20 nahiés, et l'on y compte 350 villages.

Autorités. — Il est administré directement par le mutessarif, gouverneur du sandjak.

Population. — La population totale est de 82,940 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	41,250
— chyites	20,625
Arméniens grégoriens	13,266
— protestants	1,760
— catholiques	440
Grecs-orthodoxes	5,159
Israélites	400
Étrangers (RR. PP. Jésuites, Missionnaires protestants, etc.)	40
TOTAL . . .	82,940

Dans ce chiffre est comprise la population de la ville de Tokat,

dont le détail a été donné plus haut. Bien qu'il en soit parlé longuement dans le chapitre spécial du sandjak, il ne serait pas superflu d'ajouter ici quelques mots sur les abords de cette ville, son aspect et ses alentours.

Le voyageur qui part d'Amassia pour se rendre à Tokat, après huit heures de route à travers de petites vallées, pénètre dans une gorge étroite nommée Tchenghel-Boghaz, souvent infestée de brigands. Cette gorge, longue de 3 à 4 kilomètres, s'ouvre sur la belle vallée de Kaz-Ova ou Kos-Ova, à l'entrée de laquelle, près de Tourkhal, est situé le petit lac de même nom, plus haut décrit. Arrosée dans toute sa longueur par le *Khidirlik-Irmak*, la vallée de Kaz-Ova, s'étend sur une longueur de 12 à 13 kilomètres et une largeur maxima de 3 kilomètres, en suivant la direction du nord-est. Elle est parsemée de riants villages entourés de cultures florissantes. A partir de sa jonction avec le vallon qui conduit à Tokat, cette vallée se retrécit et finit par se perdre, au delà des ruines de Comana, au milieu des collines qui bordent la route de Niksar.

Au point d'intersection qui vient d'être indiqué, se trouve un pont donnant accès de la vallée Kaz-Ova au vallon de Tokat. Ce vallon, très large à son entrée, va toujours en se rétrécissant jusqu'à n'avoir plus qu'une largeur de 800 mètres sous les hautes roches où s'élève l'ancien château-fort qui domine la ville de Tokat. Celle-ci occupe, au fond du vallon, une superficie de 2 kilomètres de longueur sur 1 kilomètre de largeur, de sorte que, lorsqu'on se trouve au milieu, la vue se porte des deux côtés sur des quartiers bâtis en amphithéâtre. Comme il n'y a presque aucune maison qui n'ait son jardin, la ville de Tokat, vue de loin, au printemps et même en été, offre le plus charmant coup d'œil. Les collines environnantes, pour la plupart formées de roches stratifiées, font ressortir par le contraste de leur âpreté tout l'agrément d'un site que cette vive opposition rend merveilleux. De beaux massifs traversent cette colline et constituent de véritables montagnes, à l'intérieur desquelles on rencontre bon nombre de cavernes et de grottes naturelles, garnies de stalactites et de stalagmites. Vers le nord-

est, une suite de collines sont formées d'une terre à base de mica, très alcaline, que les indigènes nomment « pekmez-toprak. » Dans cette région, le goître est inconnu, tandis que dans la ville même de Tokat il est assez commun.

Tous les environs, tant dans le vallon qu'on vient de citer que dans la vallée de Kaz-Ova et sur les rives du *Khidirlik* ou *Tozanli-sou*, sont d'une admirable fertilité. Les eaux sont partout abondantes; les arbres fruitiers et les vignes couvrent la campagne et donnent au paysage un aspect très pittoresque, avec tous les dehors de la prospérité.

Tourkhal. — Tourkhal, chef-lieu d'un nahié de même nom, est un gros bourg de 3,000 habitants, situé sur la lisière ouest du merkez-caza, à l'entrée de la plaine du Kaz-Ova, à 35 kilomètres ouest de la ville de Tokat. Tout entouré de beaux jardins et de vergers, il est surtout remarquable par les ruines antiques d'une forteresse qui couronnent les hauteurs voisines. On voit dans ce château-fort une galerie souterraine qui descend à l'intérieur de la montagne; elle est taillée à vif dans le roc. On assure que cet ouvrage est une de ces cachettes pratiquées par ordre de Mithridate pour y mettre ses trésors en sûreté.

CAZA D'ERBAA

Orientation et division. — Le caza d'Erbaa est situé au nord-ouest du sandjak de Tokat; il est divisé administrativement en 7 nahiés.

Population. — Sa population totale, y compris celle de son chef-lieu, est de 41,900 habitants, comme suit :

Mulsulmans sunnites	20,000
A reporter. . .	20,000

Report. . .	20,000
Musulmans chyites.	10,450
Arméniens grégoriens.	6,651
— protestants	870
— catholiques	316
Grecs orthodoxes	2,613
Total. . . .	41,900

Chef-lieu, — Erbaa ou Hérek, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des départements administratifs, est une petite ville située à 44 kilomètres au nord-est de Tokat. Ces deux villes sont reliées par une route carrossable de deuxième classe qui s'embranche à 22 kilomètres de Tokat, sur celle de Sivas à Uniah. Par sa position au milieu de la plaine de Tach-Ova, à proximité de la rive gauche du *Yéchil-Irmak*, Erbaa se trouve à une altitude bien plus basse que celle de Tokat, et jouit d'un climat plus sain et d'une température très douce.

Population. — La population de cette petite ville, comprise dans le chiffre de celle du caza, n'est pas au-dessous de 3,500 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	1,800
— chyites	700
Arméniens grégoriens	500
— catholiques	270
Israélites.	230
Total. . . .	3,500

Edifices religieux. — Les Musulmans possèdent à Erbaa 10 mosquées et les Arméniens grégoriens y ont une église. Des Arméniens catholiques et des Israélites sont nouvellement arrivés de Tokat pour se fixer dans cette ville, qui semble en voie de développement. Les premiers n'y ont pas encore d'église, ni les seconds de synagogue.

Ecoles. — Il y a à Erbaa 4 écoles primaires où 250 élèves, dont 220 garçons et 30 filles, reçoivent l'enseignement à ce degré, comme suit :

COMMUNAUTÉS	ÉCOLES PRIMAIRES	ÉLÈVES	
		GARÇONS	FILLES
Musulmans sunnites	3	120	30
Arméniens grégoriens	1	100	»
TOTAUX	4	220	30

Le nom d'Hérek, donné à cette ville concurremment avec celui d' Erbaa, a répandu dans le pays la croyance qu'elle est une des cités antiques portant le nom d'Héraclée ; mais on ne voit aux environs aucun reste de monuments remontant à une date antérieure au Bas-Empire, et d'ailleurs on sait que l'ancienne Héraclée Pontique était située sur la mer Noire ; cette colonie de Mégare occupait le même emplacement que la ville moderne d'Érègli, où l'on rencontre encore dans les rues de nombreux débris d'ancienne architecture.

Produits naturels. — Malgré son climat régulier et sa douce température, le caza d'Erbaa n'a pas beaucoup de vignobles. Ses habitants préfèrent à la culture de la vigne celle du chanvre et de l'opium qui forme leur principale occupation.

CAZA DE ZILÈH

Orientation; division. — Le caza de Zilèh est situé au sud-ouest du sandjak de Tokat ; il est divisé administrativement en 9 nahiés, et l'on y compte 600 villages.

Population. — La population totale du caza de Zilèh, y compris celle de son chef-lieu, est de 57,200 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	28,600
— chyites	14,300
Arméniens grégoriens . . . , . .	8,789
— protestants	1,551
— catholiques.	385
Grecs orthodoxes	3,575
TOTAL	57,200

Chef-lieu. — Zilèh, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, siège des divers départements administratifs, est une ville située à 55 kilomètres à l'ouest de Tokat et à 24 kilomètres au sud-ouest de Tourkhal. Elle est bâtie au pied d'un monticule conique; ses maisons s'étendent de là tout autour de la montagne où s'élèvent les restes du château-fort de l'antique ville de Zéla. Une route de troisième classe relie Zilèh à Tourkhal, et par cette ville à Tokat, Sivas, Amassia, ainsi qu'à tous les ports de la mer Noire et aux grandes villes de l'intérieur de l'Asie ottomane. Elle est située à 780 mètres au-dessus du niveau de la mer.

Population. — La population de Zilèh, comprise dans le chiffre sus-énoncé de celle du caza, est de 20,000 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	10,467
— chyites.	5,233
Arméniens grégoriens	4,000
Grecs orthodoxes	300
TOTAL. . . .	20,000

Edifices religieux. — Il y a à Zilèh 30 mosquées et 7 *médressés*, une église arménienne et une église grecque.

Ecoles. — On compte à Zilèh 20 écoles donnant l'enseignement à 1,750 élèves, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES			ÉCOLES
		SUPÉRIEURES	SECONDAIRES	PRIMAIRES	
Musulmans	*Médressés*	7	»	»	1.050
	Ruchdiès	»	1	»	120
	Écoles primaires	»	»	10	500
Arméniens grégoriens	—	»	»	1	50
Grecs orthodoxes	—	»	»	1	30
	Totaux partiels	7	1	12	
	TOTAL GÉNÉRAL	20 Écoles			1.750 Élèves

Historique. — L'antique Zéla, sur l'acropole de laquelle a été bâti le château-fort dont les ruines dominent encore aujourd'hui Zilèh et les vallées d'alentour, fut, d'après Strabon, fondée par Sémiramis, ou du moins construite sur un tertre artificiel élevé par cette reine, dont le véritable nom, comme on le sait, est Chah-Miram. Un autre auteur ancien, Hirtius, qui écrivait avant Strabon, dit « que ce tertre est naturel, mais paraît un ouvrage d'art qui sert à soutenir les murailles de toutes parts ». Zéla était, comme Comana, un des centres principaux du culte d'Anaïtis. Il ne reste pas le moindre vestige du temple de cette déesse, ni aucun débris de haute antiquité. Le château, dont les murailles sont modernes, n'a d'ancien que la galerie souterraine attribuée à Mithridate, et qui conduit de l'intérieur de cette forteresse à une petite rivière voisine. Il est aussi probable que c'est cette petite rivière qui fournit l'eau d'une fontaine située au milieu de la ville, et qui s'épanche dans un vaste bassin de construction antique, sans qu'on puisse découvrir sa source.

Outre la renommée de Zéla comme sanctuaire, cette ville était

célèbre par deux batailles où les armées romaines furent successivement vaincues et victorieuses. La première fut gagnée par Mithridate Eupator sur Trianus, lieutenant de Lucullus. Dans la seconde, Pharnace fut battu par César, qui écrivit à Rome à l'occasion de cette victoire, son fameux : « **Veni, vidi, vici** ».

Les rois de Pont ne possédaient que le territoire de Zéla, dont le gouvernement appartenait aux grands prêtres. Égaux aux princes en dignité, ceux-ci portaient le diadème lorsqu'ils paraissaient en public. Pompée donna à Zéla le titre de ville, et en fit le chef-lieu d'un pays qui contenait, avec la région Zélitide, plusieurs autres cantons, et qui fut plus tard l'apanage de la reine Pythodoris. Il fut cédé à Néron avec le Pont Polémoniaque par son dernier roi. Zéla fit dès lors partie de l'Empire romain jusqu'à la conquête de cette partie de l'Asie par les Turcs seldjoukides. Cette ville passa sous la domination des empereurs ottomans en 1397, avec les contrées environnantes, et n'a jamais cessé dès lors de leur appartenir, excepté durant l'éphémère conquête de Timour-Leng (Tamerlan).

Climat. — Le climat du caza de Zilèh est un peu plus doux que celui de Tokat.

Produits agricoles. — Ses productions sont à peu près les mêmes. On s'y occupe surtout de la culture du tabac.

Fleuves ; rivières. — Le *Tchékérek-tchaï*, l'un des trois grands cours d'eau auxquels, à toute époque, on a simultanément donné le nom d'*Iris* ou de *Yéchil-Irmak*, marque la limite sud de ce caza et le sépare du vilayet d'Angora.

Montagnes. — Au sud du caza de Zilèh, le Dévédji-dagh (mont du Chamelier) s'avance du sud-ouest au nord-est et traverse sa limite pour entrer dans le merkez-caza de Tokat.

CAZA DE NIKSAR

Orientation et division. — Le caza de Niksar est situé au nord-est du sandjak de Tokat. Il est divisé administrativement en 9 nahiés ; on y compte 80 villages.

Population. La population totale du caza de Niksar est, en comptant celle du chef-lieu, de 20,900 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	10,450
— chyites.	5,225
Arméniens grégoriens.	3,192
— protestants.	559
— catholiques.	140
Grecs orthodoxes.	1,334
TOTAL. . .	20,900

Chef-lieu. — La ville de Niksar, chef-lieu du caza, est située à 5 kilomètres de la rive droite du *Kelkit-Irmak*, et à 44 kilomètres au nord-ouest de la ville de Tokat. Ces deux villes sont reliées par la route de deuxième classe de Tokat à Uniah, qui met Niksar en communication directe avec ce port de la mer Noire.

Population. — La population de Niksar, comprise dans le chiffre de celle du caza, est de 4,000 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	2,500
Arméniens grégoriens.	1,250
Grecs orthodoxes.	250
TOTAL. . .	4,000

Edifices religieux. — Il y a à Niksar 10 mosquées, une église arménienne et une église grecque.

Ecoles. — Les écoles de cette ville sont au nombre de 6, dont une secondaire et 5 primaires. L'enseignement à ces deux degrés y est donné à 370 garçons, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES		ÉLÈVES
		SECONDAIRES	PRIMAIRES	
Musulmans	*Ruchdiès*	1	»	120
	Ecoles primaires	»	3	150
Arméniens grégoriens	—	»	1	50
Grecs orthodoxes	—	»	1	50
	Totaux partiels	1	5	
	TOTAL GÉNÉRAL	6 Écoles		370 Élèves

Niksar. — Quoique Niksar soit située plus au nord que Tokat, son altitude, beaucoup plus basse, à 350 mètres seulement au-dessus du niveau de la mer Noire, lui donne un climat plus doux. Cette ville s'étend au pied d'une colline dont la cime était naguère couronnée d'un vieux château du moyen âge, aujourd'hui tombé en ruines. On y voyait une magnifique cathédrale dédiée à saint Grégoire le Thaumaturge ; il n'en reste plus aujourd'hui aucun vestige. De nombreux débris de monuments romains subsistent pourtant encore dans la ville de Niksar, ancienne Néo-Césarée, mentionnée pour la première fois par Pline, ce qui paraît indiquer pour date de sa fondation le règne de Tibère. On voit aussi, sur le *Kelkit-Irmak*, quelques arches d'un pont romain qui avait une longueur de 6 à 700 mètres, et qu'on vient d'utiliser en y posant un tablier en bois à peu près de même longueur que l'ancien pont.

Néo-Césarée fut détachée de l'ancien empire d'Orient par la conquête seldjoukide. C'est de cette époque que date le nom de Niksar. Plusieurs belles mosquées, encore debout, ont alors été construites, comme en fait foi la riche et brillante ornementation de ces édifices. Niksar passa sous la domination ottomane en 1397.

Produits agricoles. — La plus grande partie du casa et des environs de Niksar sont formés de l'ancienne plaine de Phanarœa, aujourd'hui Tach-Ova, citée par Strabon comme le meilleur canton de la région Pontique. Elle produisait alors, et produit encore en abondance, du blé, de l'huile et du vin. L'olivier, le figuier et la vigne y prospèrent toujours, et l'on voit aux alentours de véritables forêts de châtaigniers et de noyers.

Localités remarquables. — Outre Comana citée plus haut, d'autres localités, jadis célèbres ou illustrées par quelque fait historique, ou bien encore rendues intéressantes par des récits légendaires, méritent aussi d'être mentionnées.

Bézirièh. — Parmi ces localités, on doit citer le bourg de Bézirièh, où mourut saint Jean Chrysostome. Un couvent appartenant aux Arméniens grégoriens conserve dans son église, sur le lieu même où il fut d'abord enseveli, une belle pierre tumulaire en marbre vert antique, qui marque la place de son tombeau. Son corps y resta depuis le 14 septembre 407 jusqu'au 27 janvier 438, date de sa translation à Constantinople par ordre de Théodose II, sur la demande du patriarche Proclus. Cette tombe vide est deux fois par an le but de pieux pèlerinages où, musulmans et chrétiens de tous les rites, accourent en foule de toutes parts pour faire leurs dévotions et demander la guérison des nombreux malades qu'ils y amènent. Les cures miraculeuses opérées au tombeau du saint docteur de l'Église sont principalement des cas de folie.

Bézirièh est un petit village situé sur la rive droite du *Tozanli-sou*, à neuf kilomètres au nord-est des ruines de Comana Pon-

tique. Saint Jean Chrysostome fut contraint par la fatigue de s'y arrêter un soir avec deux soldats prétoriens qui le conduisaient de Cucuse, où il était exilé, à Pytionte, nouveau lieu d'exil plus dur encore que ses ennemis lui avaient fait assigner. Il y passa la nuit, selon la légende, dans un réduit misérable dépendant d'une église dédiée au saint évêque et martyr Basilique, et vit en songe ce saint qui lui annonça qu'il recevrait au Ciel, le lendemain, la récompense de ses vertus. En effet, dès l'aube, les soldats l'ayant forcé de se remettre en marche, durent au bout de deux heures rebrousser chemin et retourner à Bézirièh, où saint Jean Chrysostome expira le même jour.

Soulou-Sèraï. — Soulou-Séraï est l'ancienne ville de Nicopolis fondée par Pompée, à l'endroit même que Mithridate Eupator, poursuivi par lui, venait de quitter pour s'enfuir en Colchide, lui abandonnant la victoire.

On croit que Nicopolis, aujourd'hui ensevelie sous terre, a été détruite par Timour-Leng en punition de la vigoureuse résistance que ses habitants lui avaient opposée. Soulou-Séraï, village turc bâti sur ses ruines, doit probablement son nom à une excellente source thermale sulfureuse qui jaillit au milieu même des débris de ses palais. Les maisons des habitants de ce village, pauvres cultivateurs, sont construites de fragments des plus beaux marbres. On a employé pêle-mêle dans ces constructions des statues entières d'un travail exquis, des têtes, des bras, des colonnes brisées, des inscriptions, au hasard de la trouvaille et des besoins du moment. Il arrive souvent au laboureur de découvrir, sous le soc de sa charrue, quelque vase antique rempli de monnaies d'or et d'argent. Jamais il n'a été pratiqué de fouilles régulières à Soulou-Séraï ni à Comana. Celles que l'on y ferait seraient sans nul doute très fructueuses pour la science archéologique et les beaux-arts. Soulou-Séraï est située par 33° 46′ de longitude est et de 40° de latitude nord, à 1,000 mètres d'altitude. Sa distance au sud-ouest de Tokat est de 57 kilomètres. Aucune route n'y conduit. Le *Tchékérek-tchaï*, souvent désigné sous le nom de fleuve *Iris*, passe à ses pieds.

Kirkoros. — Kirkoros (Grégoire) est le nom d'un des plus anciens villages du sandjak de Tokat. Il est situé au sommet d'une montagne et compte environ quarante maisons. Selon la tradition locale, saint Grégoire le Thaumaturge s'y trouvait avec un compagnon, poursuivis tous deux par des gens qui voulaient les mettre à mort. Ces gens, les ayant aperçus de la plaine, se hâtèrent d'accourir sans les perdre de vue; mais au moment où, les ayant rejoints, ils étendaient la main pour les saisir, ils ne virent plus que deux arbres! En mémoire de ce prodige, les chrétiens d'alors élevèrent une petite église sur le lieu même où il s'était produit.

SANDJAK D'AMASSIA

Orientation; limites. — Le sandjak d'Amassia est situé au nord-ouest du vilayet de Sivas, par 32° à 34° 15′ de longitude est, et 40° 9′ à 41° 24′ de latitude nord. Il est limité au nord et au nord-est par le fleuve *Kizil-Irmak* (Halys) et par les vilayets de Castambol et de Trébizonde; à l'est et au sud-est par le sandjak de Tokat; au sud-ouest par les vilayets d'Angora et de Castambol, et à l'ouest par ce dernier.

Superficie. — Sa superficie totale est de 29,450 kilomètres carrés.

Division administrative. — Il est divisé administrativement en 8 cazas, 51 nahiés, et l'on y compte 1,201 villages, comme suit:

CAZAS	NAHIÉS	NOMBRE DE NAHIÉS	NOMBRE DE VILLAGES
Amassia...... (Merkez-caza)	Ak-kalé. — Aslan. — Oloun. — Toursouz. — Kézil. — Kichladjik. — Mahmadlar. — Emir. — Zighala. — Guernó. — Bouga. — Ak-viran. — Ebémi.........	12	251
Merzifoun....	Zokou. — Aldik. — Gullu. — Kouchadyié......	4	165
Vézir-Keupru.	Ortaklar. — Goulam. — Oïma. — Aghadj. — Samkalan. — Pacha-gueul. — Kézil-Kessé. — Olaghou.	8	135
Osmandjik....	Hadji-Hamza. — Kézil-tépé. — Dodourka. — Ak-viran. — Kara-viran.........................	5	100
Gumuch-Hadji-Keuï.........	Kanlidja-tchaï. — Emirler. — Salor. — Esnémi. — Isbari....................................	6	80
Ladik..... ...	Aïvali. — Chéïkli. — Ineuz. — Héniské. — Eziné-Bazar....................................	5	195
Khavza.......	Sivri-Kessé. — Gherm. — Yénidjé. — Tchakiralan....................................	4	140
Médjid-euzu..	Tigani. — Elven. — Tchélébi. — Doghla. — Gueuk. — Karahadjib. — Veraï....................	7	135
	Totaux......	51	1.201

Division militaire. — Le sandjak d'Amassia n'a pas de troupes de l'armée active. L'état-major de deux bataillons de *rédifs* (réservistes) réside au chef-lieu ; son quartier officiel est le dépôt d'armes, d'habillements, équipement et munitions, qui s'y trouve. Ils appartiennent au 4e corps d'armée dont le quartier général est à Erzindjan.

Autorités civiles. — Les autorités civiles du sandjak d'Amassia sont le mutessarif, les 7 caïmakams des 7 cazas, et les 51 mudirs, directeurs des nahiés. Chacun de ces fonctionnaires est assisté d'un conseil d'administration composé, sous sa présidence, du cadi, des principaux chefs de services et de membres élus dans toutes les communautés en nombre égal.

Services administratifs. — Les principaux services administratifs dans le sandjak d'Amassia, sont les finances, la correspondance, la cour du *chér'i* (service du culte et des tribunaux islamiques), les dîmes et impôts, les mines et forêts, les postes et télégraphes, l'agriculture, le commerce, les travaux publics, et l'instruction publique.

Tribunaux. — Amassia est le siège de tribunaux de première instance jugeant au civil, au criminel et au correctionnel, ainsi que d'une cour du *chér'i* (tribunal islamique). Le *cadi*, président du tribunal du *chér'i*, est en même temps, par une disposition spéciale, celui du tribunal de commerce, composé de quatre membres choisis parmi les notables négociants de la place.

Gendarmerie. — Le service d'ordre et de police est fait par 120 *zaptiés* (gendarmes, soldats de police), dont 80 à cheval et 40 à pied. Ils sont commandés par un chef de bataillon et 4 lieutenants, assistés de 4 secrétaires appartenant au corps de la police.

Dette publique ottomane. — A Amassia, l'adminis-

tration de la dette publique ottomane est représentée par un mudir. Elle a des mémours dans chacun des chefs-lieux de cazas.

Les revenus de cette administration dans ce sandjak sont d'environ 2,600 livres turques, comme suit :

Soie.	400	livres turques.
Timbre	1,700	—
Spiritueux	500	—
Total. . .	2,600	livres turques.

Régie des tabacs. — La régie co-intéressée des tabacs a également une agence au chef-lieu du sandjak et des sous-agences dans les chefs-lieux des cazas.

Ses ventes s'élèvent chaque année, dans le sandjak, à 8,000 livres turques environ, soit 184,000 francs.

Population. — La population totale du sandjak d'Amassia est de 259,600 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	132,000
— chyites	66,000
Arméniens grégoriens	44,000
— protestants	5,500
— catholiques.	1,100
Grecs-orthodoxes	11,000
Total . . .	259,600

Ecoles. — Il y a, dans le sandjak d'Amassia, 967 écoles où 8,840 élèves, dont 7,990 garçons et 850 filles, reçoivent un enseignement à divers degrés, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES			ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	SECONDAIRES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	1	»	»	50	»
	Ruchdiés	»	2	»	240	»
	Écoles primaires	»	»	620	5.500	660
Arméniens	Grégoriens	»	»	301	1.000	90
	Catholiques	»	»	1	240	»
	Protestants	»	»	10	370	100
Grecs orthodoxes		»	»	30	310	»
Latins		»	»	2	280	»
	Totaux partiels	1	2	964	7.990	850
	TOTAL GÉNÉRAL	967 Écoles			8.840 Élèves	

Chef-lieu. — La ville d'Amassia, chef-lieu du sandjak et du caza du même nom, est située par 33° 32′ de longitude. Est, et 40° 39′ de latitude nord, à 72 kilomètres nord-ouest de Tokat, et à 147 kilomètres de Sivas, dans la même direction. Elle est reliée à ces deux villes et à la mer Noire par la route de Samsoun à Kharpout, chaussée carrossable de première classe.

Population. — La population de la ville d'Amassia, comprise dans le chiffre de celle du sandjak, est de 30,000 habitants, divisés approximativement comme suit :

Musulmans sunnites	13,500
— chyites	6,500
Arméniens grégoriens	9,760
— catholiques	240
TOTAL	30,000

Ecoles. — Il y a dans cette ville 183 écoles où 2,310 élèves, dont 2,070 garçons et 240 filles, reçoivent un enseignement à divers degrés, comme suit :

COMMUNAUTÉS		ÉCOLES			ÉLÈVES	
		SUPÉRIEURES	SECONDAIRES	PRIMAIRES	GARÇONS	FILLES
Musulmans	*Médressés*	1	»	»	50	»
	Ruchdiés	»	1	»	120	»
	Écoles primaires	»	»	150	1.600	150
Arméniens grégoriens		»	»	30	250	90
Latins		»	»	1	50	»
	Totaux partiels	1	1	181	2.070	240
	TOTAL GÉNÉRAL	183 Écoles			2.310 Élèves	

L'école latine est tenue par les RR.PP. Jésuites ; elle est surtout fréquentée par les Arméniens catholiques, mais, comme dans toutes les écoles que les Pères Jésuites ont fondées ou dirigent dans l'Asie ottomane, les élèves sont admis sans distinction de races ni de communautés.

Amassia est bâtie à 405 mètres d'altitude, dans la partie la plus étroite d'une longue et luxuriante vallée arrosée par une rivière affluent du *Yechil-Irmak*, et formée par la réunion de deux autres rivières : le *Tozanli-sou* et le *Tchékérek-tchaï*. Une montagne à double sommet domine le cours de la rivière et forme, par son aridité, un singulier contraste avec les verdoyants jardins parmi lesquels la ville se montre à peine, cachée dans cette épaisse verdure qui s'étend au loin, couvrant la vallée tout entière. Ces jardins, célèbres de tout temps, produisent en grande abondance les excellents fruits, surtout les pommes et les poires, dont l'exportation considérable fait la réputation d'Amassia. La

ville moderne occupe le même emplacement que la ville antique, sur un espace plus restreint. Elle n'a plus rien qui donne idée de son ancienne splendeur, attestée par de vénérables restes d'une antiquité très reculée.

Aujourd'hui, ses rues étroites, sombres, mal pavées, n'offrent aucun agrément aux habitants, qui passent de préférence la plus grande partie de l'année dans les maisons de campagne disséminées sur les coteaux d'alentour, au milieu des jardins, au bord des canaux qui les arrosent et les fertilisent.

Amassia, connue depuis vingt-cinq siècles, est une des rares villes ayant toujours conservé le même nom sans altération. On ignore absolument l'époque et les circonstances de sa fondation dont aucun auteur ancien n'a parlé. On sait seulement que cette ville, sous Darius, fils d'Hystaspe, faisait partie de la troisième satrapie, et que deux siècles plus tard, à la chute de la puissance des Perses, elle devint capitale d'un royaume. Elle fut la résidence des rois de Pont de la dynastie de Mithridate Eupator. Pompée fit raser une partie des murailles de son acropole, dont les traces en subsistent encore. Amassia prit le titre de métropole lorsque le royaume de Pont fut réduit en province romaine. Elle devint plus tard l'une des villes principales de l'Empire grec de Trébizonde, et fut enlevée aux Commènes par la dynastie musulmane des Danichmend, qui la cédèrent aux Turcs seldjoukides. En 1397, soixante-cinq ans après la destruction complète de l'empire de Trébizonde, Amassia passa sous la domination des empereurs ottomans, et n'a pas cessé dès lors de leur appartenir.

Sous Bayazid-Ildérim, Timour-Leng fit pendant sept mois le siège de la citadelle d'Amassia; forcé de renoncer à prendre la ville, il ravagea les campagnes et en extermina les habitants. En 1472, cette ville fut de nouveau menacée par Ouzoun-Hassan, mais le sultan Moustapha, fils de Mohammed II-el-Fatyh qui commandait la place, fit une sortie vigoureuse et dispersa l'armée ennemie.

L'empereur ottoman, Sélim I[er], fils de Bayazid II-el-Sofi, naquit à Amassia, où il fonda une école célèbre d'où sortirent de

savants légistes et théologiens. On lui attribue la fondation du «Gueuk-Médressé » (collège céleste), encore existant, mais il est bien plus probable que ce monument superbe remonte à l'empereur seldjoukide Alaeddin-Kai-Kobad, qui règnait à Amassia en 1213 ; du moins le style et la riche ornementation de cet édifice le font supposer. Suléïman-el-Kanouni, fils de Sélim Ier, reçut à Amassia une ambassade de Ferdinand, duc d'Autriche, frère de l'empereur Charles-Quint, et compétiteur pour la couronne de Hongrie, de Zapolyi, protégé des Ottomans.

Les monuments d'Amassia consistent dans les ruines de l'Acropole, dont beaucoup de parties sont en bon état de conservation, et dans les chambres sépulcrales qu'on nomme les « Tombeaux des Rois. »

Les murs d'enceinte qui se rattachent à l'Acropole ont été rasés, puis reconstruits, mais dans les parties détruites on reconnaît et l'on peut suivre facilement la ligne de circonvallation, retrouver la base des tours antiques. De plus, dans la partie la plus élevée de la montagne, il y a des pans de murs entiers et le soubassement d'une tour en appareil hellénique à bossages, d'une admirable exécution.

L'Acropole qui domine tous les monuments antiques d'Amassia, et qu'on aperçoit, ainsi que les Tombeaux des Rois, de tous les points de la ville, est aujourd'hui totalement ruinée. La dernière garnison qu'on y a mise l'occupait sous Mahmoud II, aïeul de S. M. I. le Sultan régnant.

On voit encore les deux galeries souterraines du château d'Amassia. L'une, solidement construite et bien cachée, part du sommet et descend vers l'est ; l'autre est creusée dans le roc et pénètre obliquement dans le cœur de la montagne. A 100 mètres de profondeur se trouve un vaste bassin en épaisse et forte maçonnerie, alimenté par une source d'eau limpide. Ces deux passages étaient destinés à établir des communications secrètes avec l'extérieur de la place forte, et aboutissaient sans doute au bord de la rivière. On descend jusqu'à la source par un escalier assez large et facile.

Les Tombeaux des Rois sont de vastes chambres sépulcrales

taillées à même le roc et qui ont dû contenir des sarcophages à une époque certainement très reculée, mais qu'on ne peut que conjecturer. Leur grande ressemblance avec les tombes royales de Persépolis a fait penser à quelques savants que ce pourrait être les tombeaux des rois Mèdes. Ils sont en tous cas d'une haute antiquité. Le seul de ces huit tombeaux qui porte une inscription est situé isolément, très loin des autres et de la ville, sur la rive gauche de la rivière. On l'appelle « Aïné Maghara. » Le roc dans lequel il est creusé est poli comme un miroir. Au fond de la chambre sépulcrale, on lit en grands caractères grecs : ΓΗΣ ΑΡΧΙΕΡΕΥΣ. C'est le tombeau d'un grand-prêtre de Cybèle, fait dont on ne peut rien conclure touchant les « tombeaux des Rois. »

Parmi les monuments du moyen âge, on doit citer les mosquées et les médressés des empereurs seldjoukides et des premiers empereurs ottomans, leurs successeurs ; les restes du palais de Bayazid II-el-Sofi ; les ruines d'une église du temps des Commènes, et le Grand-Bazar, détruit en partie par un incendie en 1885.

Amassia est le siège d'un archevêché arménien grégorien. L'église de cette communauté n'a rien de remarquable.

Sous les empereurs de Trébizonde, cette ville a été le siège d'un épiscopat grec célèbre.

Climat. — En général, le climat du sandjak d'Amassia est sain : dans quelques plaines marécageuses seulement, les fièvres intermittentes sont endémiques. La plupart des maladies qui sévissent quelquefois dans certaines localités n'ont d'autres causes que le manque d'hygiène et la mauvaise nourriture chez les habitants peu aisés.

La température s'élève en été, dans la ville d'Amassia et ses alentours, jusqu'à + 38° centigrades à l'ombre. Elle descend, en hiver, jusqu'à — 10° centigrades. Entre ces points maxima et minima, la température varie beaucoup, ce que l'on attribue à la nature montagneuse du pays.

Les vents prédominants sont, en été, le vent du nord qui

souffle régulièrement jusqu'au milieu du mois de septembre, et en hiver le vent du sud-ouest, qui règne durant toute cette saison ; l'hiver commence avec les pluies et cesse à la fonte des neiges.

Agriculture. — Le sandjak d'Amassia est une des contrées les plus fertiles de l'Asie ottomane. Tous les végétaux de la zone tempérée y prospèrent et donnent toujours des produits de qualité supérieure. La sécheresse, qui souvent stérilise les provinces centrales, n'a pas la même influence dans ce pays arrosé par un très grand nombre de petits cours d'eau qui descendent de toutes parts des montagnes pour se jeter dans les grandes rivières, affluents des fleuves *Kizil-irmak* et *Yéchil-irmak*. Tous ces ruisseaux sont utilisés pour les irrigations auxquelles servent aussi des canaux dérivés spécialement à cet effet de la rivière considérable formée par la réunion du *Tozanli-sou* et du *Tchékérek-tckaï*, qui passe à travers toute cette vallée, fertilise ses jardins célèbres et va, entre Sounissa (Eupatoria) et Erbaa, se joindre au *Yéchil-irmak*.

Les blés, dans ces régions, donnent des qualités d'une beauté exceptionnelle, qui rend accessibles aux blés durs d'Amassia les marchés extérieurs, malgré la surcharge dont les grève le prix excessif des transports. Les blés tendres cultivés dans les montagnes ne peuvent surmonter cette cause d'infériorité commerciale qui pèse lourdement sur l'agriculture. Les habitants doivent borner leur production aux quantités qui suffisent strictement à la consommation locale. Ils cultivent aussi, sur une plus grande et assez vaste échelle, l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs, le millet, les haricots, les fèves, les lentilles, les pois-chiches, en vue d'une exportation qui serait facilement plus que décuplée à l'aide de moyens de transport économiques.

L'opium, article commercial très important, serait, dans ce cas, l'objet d'une bien plus large culture.

Le chanvre, la gomme adragante, la graine jaune, donnent de bonnes récoltes.

Tous les légumes et produits divers de la culture maraîchère

donnent lieu à des exportations à l'intérieur de l'Anatolie et à l'extérieur.

On cultive beaucoup, pour cette dernière destination, les *bamiés* (gombauts ou cornes grecques), fruits de *l'hibiscus esculentus*. Les bamiés d'Amassia sont renommés dans tout l'Orient. On en exporte à l'état sec plus de 3,000 balles par an.

Tous les fruits sont cultivés en grand, principalement dans les célèbres jardins de la ville et de la vallée d'Amassia. Les pommes, en première ligne, puis les poires et les coings, sont surtout l'objet d'une grande exportation pour Constantinople. Les fruits à noyau, cerises, prunes, abricots, pêches, quoique plus exquis encore, ne peuvent être autant appréciés en l'état actuel des voies et moyens de transport, car il faut, pour qu'ils supportent la lenteur et les autres inconvénients du voyage, les cueillir avant leur maturité. L'oranger, le citronnier et l'olivier supportent mal les hivers souvent rigoureux dans cette région.

La vigne couvre tous les côteaux. Le raisin est beau, de bon goût, et donne un vin excellent, quoique, dans quelques localités, il soit, dit-on, un peu trop capiteux. Cependant, son degré alcoolique n'est pas supérieur à 15 0/0, proportion de beaucoup dépassée par les vins de Constance, de Madère, de Marsala, etc., et qui reste au-dessous de la force en alcool du vin de l'Hermitage et des grands crus de Bordeaux blancs. La quantité de vin d'Amassia produite chaque année n'est pas en rapport avec celle du raisin, employé de préférence à faire du *pekmèz* (pâte de moût), l'un des principaux produits servant de base à l'alimentation du peuple.

Production agricole. — On estime, en moyenne annuelle, la production agricole du sandjak d'Amassia, comme suit :

Blé	35,000,000	okes
Orge	15,000,000	—
Seigle	5,000,000	—
A reporter	55,000,000	okes

Report. . .	55,000,000	okes
Avoine	95,000	—
Maïs	50,000	—
Millet	1,000,000	—
Riz	250,000	—
Fèves	67,500	—
Haricots	1,150,000	—
Lentilles	900,000	—
Pois-chiches	1,500,000	—
Bamiès (gombauts)	975,000	—
Raisins	4,000,000	—
Pommes et poires	10,000,000	—
Fruits divers	11,000,000	—
Graine jaune	150,000	—
Gomme adragante	31,500	—
Salep	10,000	—
Tabac	60,000	—
Anis	800	—
Opium	2,500	—
Graine de pavot	100,000	—
Cire	7,000	—
Miel	1,000	—
Tiftik (poil de chèvre mohair)	34,000	—
Amandes	1,000,000	—
Raisins secs	600,000	—
Vins	1,500,000	—
Pekmèz (pâte de moût de raisin)	2,400,000	—
TOTAL.	91,884,300	okes

ou environ 106 millions de kilogrammes.

Bétail. — La production moyenne annuelle en bétail, des races bovine, chevaline, asine et ovine, peut être évaluée comme suit:

Bœufs et vaches. . .	20,000	têtes de bétail
Chevaux.	10,000	—
Anes	4,000	—
Moutons et chèvres .	171,630	—
TOTAL.	205,630	têtes de bétail

Produits industriels. — Tisseranderie. — Une des principales industries du pays est la tisseranderie. Cette industrie, essentiellement domestique, est principalement exercée à Amassia, où 2,500 métiers à main fonctionnent dans les maisons, et à Merzifoun, où les femmes et les filles en font travailler 3,000 dans leurs familles. Des essais infructueux de travail en fabrique ont été tentés. Les ouvrières, outre que leur répugnance pour le travail en commun est insurmontable, trouvent le travail en famille plus avantageux. La fabrication consiste en pièces d'étoffes de coton rayées, blanc, rouge et bleu, chacune de 9 archines, qui se vendent principalement dans le vilayet d'Angora. La matière première de ces étoffes, qu'on nomme *doulouk*, est importée d'Europe en quantités importantes, qu'on n'estime pas à moins de 10,000 balles de cotons filés par an, représentant une valeur d'environ 2 millions de francs.

Minoterie. — Une autre branche d'industrie importée en ce pays il y a une trentaine d'années par M. G. Krug, de nationalité suisse, c'est la minoterie. Durant les premières années, la population indigène se montrait rebelle à l'emploi de belle et bonne farine blanche. Depuis une dizaine d'années cependant, grâce à l'intelligence et à la persévérance de M. A. Krug, la minoterie a grandement progressé, et aujourd'hui Amassia et ses environs produisent près de 150,000 sacs de farine par an. La majeure partie est consommée à Samsoun, Bafra, Tcharchamba; 30,000 sacs sont annuellement expédiés par mer à diverses échelles de la mer Noire.

Cette industrie est appelée à un plus grand développement,

lorsque la suppression des droits de douane intérieure sera un fait accompli.

Le sac de farine est à Amassia de 60 okes. On fabrique généralement trois qualités de farine : la première sert pour la pâtisserie, la seconde pour le pain blanc ordinaire, et la troisième qualité enfin pour le pain bis. On emploie généralement les blés durs dont la qualité est supérieure.

Sériciculture. — Ainsi que nous l'avons déjà dit plus haut, la sériciculture était autrefois très florissante à Amassia et dans les environs, et produisait en moyenne 7 à 800,000 kilogrammes de cocons frais par an. Avec l'apparition de la maladie des vers à soie, cette industrie a graduellement périclité, au point qu'il y a trois ans la production était réduite à 30,000 kilogrammes. On a introduit à cette époque le grainage d'après le système Pasteur et depuis lors la production se relève ; elle a atteint, en 1890, 80,000 kilogrammes. Il est à présumer que dans quelques années cette production atteindra un chiffre respectable, d'autant plus que les paysans ont repris la plantation du mûrier en grand.

Distillerie. — Deux distilleries, avec un outillage perfectionné, ont été récemment installées à Amassia. Elles produisent de l'eau-de-vie ordinaire, toutefois elles paraissent trouver un meilleur résultat dans la fabrication d'un bon cognac avec les vins du pays.

Allumettes. — M. G. Krug avait d'abord essayé d'établir, près d'Amassia, une fabrique d'allumettes chimiques qui aurait pu contribuer à ranimer le goût du travail dans le pays, mais il ne put surmonter la concurrence étrangère. C'est alors qu'il eut l'idée d'entreprendre de la minoterie, comme nous l'avons dit plus haut.

Tabacs. — La culture du tabac dans le sandjak d'Amassia produit annuellement, en moyenne, 70,000 kilogrammes.

Eaux minérales. — Plusieurs sources d'eaux thermales, les unes sulfureuses, les autres alcalines, sont connues et fréquentées, mais n'ont jamais été analysées. La plus célèbre, celle de Khavza, est dans ce cas. Dès l'antiquité, les vertus curatives de cette source, fortement alcaline, étaient appréciées, car on y voit encore des restes de thermes romains. Son débit est d'environ 10 litres par seconde. A sa sortie, la chaleur de l'eau est à + 45° Réaumur, soit + 57° centigrades. Refroidie, elle est d'un goût excellent. Il est peu probable qu'elle contienne, comme le croient les indigènes, une forte quantité de borax ; c'est plutôt une eau bi-carbonatée sodique. Quoi qu'il en soit, on se rend de tous côtés à cette source, du mois de mai jusqu'à la fin de septembre, et la foule des baigneurs, durant ces cinq mois, donne à Khavza une grande animation.

Mines et minières. — Le sandjak d'Amassia est très riche en mines. On y rencontre en grand nombre des affleurements de fer et des gisements de cuivre et de plomb argentifère. Deux de ces derniers ont seuls été exploités par le gouvernement. L'un, situé sur le Tavchan-dagh (montagne des lièvres), a été abandonné au bout de quelques années. L'autre, qui a fait donner à Hadji-Keuï le nom de Gumuch (argent), n'est plus exploité que de temps en temps. Ces deux mines sont réputées d'un rendement considérable. On croit que l'industrie privée pourrait retirer de leur exploitation régulière des bénéfices réels. Toutefois, sans l'établissement préalable d'un chemin de fer, une exploitation minière ne saurait être largement rémunératrice, à cause de la cherté des transports.

Des affleurements de lignite ont été remarqués sur les flancs du Tavchan-dagh ; aucune étude n'en a été faite.

Forêts. — Aux alentours de Ladik, dans le caza de ce nom, on rencontre de belles forêts de chênes et de hêtres. Sur les hauteurs du Tavchan-dagh, entre les cazas de Merzifoun, de Hadji-Keuï et de Khavza, se développent, sur les versants exposés au nord, de riches peuplements de ces mêmes essences, tandis

que les pentes qui descendent du côté du sud sont peuplées de toutes les variétés de conifères, le cèdre excepté. Le peuplement des forêts de l'Ak-dagh, au nord du merkez-caza d'Amassia, se présente dans les mêmes circonstances.

Faune. — Toutes ces forêts sont très giboyeuses. Les lièvres pullulent dans celle du Tavchan-dagh, qui leur doit son nom de « montagne du lièvre ». Un de ces animaux de belle taille ne se vend pas plus de 60 paras, environ 30 centimes. On y rencontre aussi beaucoup de cerfs, ainsi que des troupes de sangliers. L'ours n'y est pas rare. Le loup, le renard, le lynx les fréquentent, ainsi que la martre commune, la martre zibeline et la fouine, que l'on y recherche pour leur fourrure.

On y trouve aussi des compagnies de perdrix et des couples de faisans, et en très grand nombre de petit gibier à plumes. Aux alentours, selon la nature des cantons, on peut chasser avec fruit la bécasse, l'oie et le canard sauvages, l'outarde, etc. A l'époque du passage, de grands vols de cailles s'y abattent. Le corbeau, le geai, la cigogne se plaisent au milieu des villages et des villes, et fréquentent familièrement les maisons. Les oiseaux de proie volent en tournoyant aux alentours. On sait les utiliser. Les faucons d'Amassia n'ont pas perdu lenr célébrité.

Fleuves; rivières. — Les principaux cours d'eau qui arrosent le sandjak d'Amassia ont été décrits dans le chapitre spécial du vilayet. Ce sont : le *Kizil-Irmak* (Halys), le *Tozanli-sou* et le *Tchékérek-tchaï*, dont la réunion forme la rivière d'Amassia ; viennent ensuite le *Ters-Akan* et le *Déli-tchaï.*

Il reste seulement à décrire ici le *Déli-tchaï*, qui prend sa source dans le sandjak de Tokat, au milieu des collines situées entre Erbaa (Hérek) et Komanat, à 12 kilomètres au sud de la première de ces localités et à 18 kilomètres au nord de la seconde. Dirigeant son cours de l'est à l'ouest, le *Déli-tchaï* (rivière folle), après un parcours de 25 kilomètres à travers le sandjak de Tokat, entre dans le caza d'Amassia, suit la rive droite de la route qui mène à cette ville en passant devant Hadji-Abdal, Iné-

bazar, villages situés sur la rive gauche, touche à droite à Méhémetler, laisse de nouveau à gauche Aksalar et Sévindjé et se jette, entre Baghlidja et Kapou-Kaïa, dans la rivière d'Amassia, à 10 kilomètres en amont de cette ville, après un parcours total de 80 kilomètres.

Une multitude de petites rivières, de ruisseaux, de sources, viennent affluer de toutes parts dans mille directions, tours et détours différents, à ces principaux cours d'eau.

Lacs. — Le lac de Ladik, dans le caza de même nom, est le seul qui existe dans le sandjak. Il y a été décrit en détail au chapitre spécial du vilayet de Sivas.

Routes ; chemins. — Il y a dans le sandjak d'Amassia 474 kil. 855 m. de routes carrossables, dont 199 kilomètres de routes terminées, et 275 kil. 855 m. en cours de construction. Ces routes sont désignées comme suit :

ROUTES TERMINÉES	KILOMÈTRES	ROUTES en CONSTRUCTION	KILOMÈTRES
Amassia-Tokat........	42 *km* 500	Amassia-Tchoroum....	73 *km* 000
— Samsoun......	65 000	— Tossia........	140 900
Ladik —	15 500	Khavza-Sinope.........	48 805
Kolaï-Tcheltik.........	10 000	Hadji-Keuï à Gumuch-Keuï.	6 150
Samsoun-Tchoroum....	66 000	Zilèh-Amassia.........	7 000
Total	199 *km* 000	Total.....	275 *km* 855

Ces chiffres ne représentent pas la longueur totale des routes désignées, mais seulement celle que ces routes parcourent dans le sandjak d'Amassia.

Montagnes. — Dans le merkez-caza d'Amassia, les prin-

cipaux sommets sont : au sud le mont Abdal ; à l'est, le Bel-dagh, d'une altitude de 2,500 mètres ; et au nord, le Kémer-dagh et l'Ak-dagh, dont l'altitude est de 2,200 mètres.

Commerce. — Le mouvement commercial du sandjak d'Amassia est évalué, en année moyenne, comme suit :

EXPORTATION

DÉSIGNATION DES ARTICLES	QUANTITÉS ou POIDS	VALEUR en FRANCS
Blé	25.000 tonnes	250.000
Orge	20.000 —	160.000
Farine	100.000 sacs	1.540.000
Pois-chiches	700.000 kilog.	105.000
Graine jaune	1.879 —	1.725
Opium	500 —	18.000
Graine de pavot	20.000 —	10.000
Gomme adragante	23.960 —	43.125
Salep	1 704 —	3.680
Fruits frais	20.658.000 —	2.300.000
Légumes frais	600.000 —	70.000
Raisin	100.000 —	33.000
Beurre	40.000 —	46.000
Cire	5.556 —	5.980
Miel	400 —	1.200
Laine	140.000 —	100.000
Mohair	29.000 —	52.000
Suif	30.000 —	17.000
Vin	100.000 —	50.000
Pekmèz	1.000.000 —	230.000
Moutons	?	100.000
Chevaux	?	15.000
Peaux de chèvre	40.000 pièces	65 000
— vache	?	30.000
— bœuf	?	60.000
— mouton	40.000 —	72.000
— agneau	?	50.000
— lièvre	8.000 —	2.960
— loutre	40 —	1.000
— fouine	100 —	630
— martre	500 —	4.500
— renard	1.500 —	34.500
Bois de construction	?	10.000
Tapis	?	150.000
	TOTAL	5.732.300

Toutes les exportations du sandjak d'Amassia pour le littoral

de la mer Noire, pour Constantinople ou pour l'étranger, se font par le port de Samsoun.

Le tableau suivant donne le mouvement des importations provenant des autres vilayets et de l'étranger. Ces dernières se font également par Samsoun.

IMPORTATIONS

DÉSIGNATION DES ARTICLES	PAYS DE PROVENANCE	QUANTITÉ OU POIDS	VALEUR EN FRANCS
Riz	Tossia-Boyabad	150.300 kilog.	66 132
Savon	Aïntab-Antioche	15.000 —	43.125
Indigo	Marseille	1.000 —	15.000
Fer	Suède et Russie	300.000 —	104.100
Etain	Marseille	1.500 —	7.027
Huile d'olive	Kilis et Mételin	6.000 —	6.210
Pétrole	Batoum	8.000 caisses	64.400
Bougies	Marseille	200 —	2 760
Verrerie	Allemagne	700 —	12 175
Teinture d'aniline	Marseille	20 —	2.900
Pointes de Paris	—	600 barils	10.350
Sucre	Trieste et Marseille	950 —	49.162
Café	Marseille	450 —	74.520
Coton	Adana-Kharpout	4.000 balles	147.200
Allumettes	Trieste	?	42.000
Papier	—	?	42.000
Quincaillerie	Allemagne	?	11.000
Indiennes	Manchester-Odessa	?	200.000
Calicot	— —	?	50.000
Drap	Allemagne-Russie	?	35.000
Fez	Trieste	?	16.000
Alizarine	Marseille	?	15.000
Bœufs	Kars; Erzéroum	?	25.000
Rhum	Autriche; Amérique	?	4.200
Alcool	Autriche	?	1.610
Cognac	Marseille	?	3.000
Eau-de-vie; mastic	Divers	?	13.500
		TOTAL	1.063 371

RÉCAPITULATION

Exportation	5,732,600 francs.
Importation	1,063,371 —
TOTAL DU MOUVEMENT GÉNÉRAL :	6,795,971 francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels du sandjak d'Amassia sont, en moyenne, comme suit :

50

Impôt foncier	6,000,000	piastres.
Exonération du service militaire . . .	800,000	—
Dîme des céréales, fruits, etc.	6,310,020	—
Impôt sur le revenu.	3,000,000	—
Taxe sur les bestiaux	1,200,000	—
Droit d'abattage (viande de boucherie)	171,428	—
Peaux.	42,857	—
Ruches à miel.	1,000	—
TOTAL :	17,525,305	—

soit environ 4 millions de francs.

CAZAS DU SANDJAK D'AMASSIA

MERKEZ-CAZA D'AMASSIA

Orientation et Division. — Le merkez-caza d'Amassia est situé au sud-est du sandjak de même nom ; il est divisé en 12 nahiés, et on y compte 251 villages.

Population. — La population totale du merkez-caza d'Amassia, en y comprenant celle de son chef-lieu ci-dessus énoncée, est de 63,640 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	32,000
— chyites	16,000
Arméniens grégoriens	11,000
— protestants	1,400
— catholiques	240
Grecs orthodoxes	3,000
TOTAL	63,640

Tout ce qui concerne le merkez-caza d'Amassia, c'est-à-dire la ville elle-même et ses environs, la riche plaine, les beaux jardins au milieu desquels elle est située, les rivières et les canaux qui les fertilisent, leurs excellentes productions, etc., a été décrit avec tous les détails nécessaires dans les chapitres spéciaux du sandjak; il n'y a pas lieu d'y revenir ici.

CAZA DE MERZIFOUN

Orientation et Division. — Le caza de Merzifoun est situé au centre du sandjak d'Amassia et est divisé administrativement en 4 nahiés; on y compte 165 villages.

Population. — Sa population totale est de 31,020 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	16,000
— chyites	8,000
Arméniens grégoriens.	5,000
— protestants	700
— catholiques	120
Grecs orthodoxes	1,200
Total	31,020

Chef-lieu. — Marsivan ou Merzifoun, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, siège des divers départements administratifs, est situé sur le versant du Tavchan-dagh (mont du lièvre), qui descend vers le sud dans une vaste plaine. Cette ville est d'un aspect riant et pittoresque; elle est entourée de vignes et de grands jardins où les vieux noyers, qui en sont le principal peuplement, répandent une ombre fraîche sous leurs branches largement étendues et leur épais feuillage. Marsivan est à 37 kilomètres d'Amassia et à 105 kilomètres de Samsoun, par les routes carrossables qui la relient à ces deux villes.

Population. — La population de la ville de Marsivan, comprise dans le chiffre précité de celle du caza, est de 20,000 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	12,000
— chyites	1,380
Arméniens grégoriens	5,000
— protestants.	700
— catholiques.	120
Grecs orthodoxes.	800
Total. . .	20,000

Ecoles. — Il y a dans cette ville 88 écoles où 1,680 élèves, dont 1,260 garçons et 420 filles, reçoivent un enseignement à divers degrés, comme suit :

Communautés			Écoles Secondaires	Écoles Primaires	Élèves Garçons	Élèves Filles
Musulmans...	*Ruchdié*		1	»	120	»
	Primaire		»	80	400	200
Arméniens ...	Grégoriens....	Écoles primaires.......	»	2	280	90
	Protestants...	—	»	2	130	100
		Collège et pensionnat..	2	»	100	30
	Catholiques...	École primaire.........	»	1	230	»
		Totaux partiels.......	3	85	1.260	420
		Totaux.......	88 Écoles		1.680 Élèves	

Marsivan est le centre de la propagande protestante dans le vilayet de Sivas. Les bâtiments de l' « Anatolia Collège », situés à l'extrémité nord de la ville, sont très remarquables. Leur blancheur, qui forme contraste avec la couleur sombre des maisons de la ville, presque toutes en pisé, se détache sur le fond vert des jardins et des vignes de l'étage supérieur du

versant de la montagne. Le programme et l'enseignement est en rapport avec cette belle architecture et cette haute situation, mais il n'est pas appliqué, paraît-il, avec tout le soin désirable, car des nombreuses matières qui y sont inscrites, les élèves sortis jusqu'à présent de cette institution n'ont rien retenu de plus que ce qu'on apprend dans les écoles primaires. Il faut excepter toutefois les jeunes gens destinés au pastorat, dont les études théologiques sont conduites avec toute la sollicitude du corps enseignant. Chaque année, plusieurs de ces jeunes gens sont envoyés en Amérique. Le collège « Anatolia » a 100 pensionnaires, dont 14 étudiants en théologie et 18 externes. Le pensionnat de jeunes filles y annexé a 30 élèves.

Les écoles des Arméniens grégoriens de Marsivan sont en décadence; l'école de garçons de cette communauté avait autrefois 600 élèves; elle n'en a plus que 280.

Une autre école catholique est dirigée par des Pères Jésuites français. Malgré les mauvais procédés dont ces religieux ont eu longtemps à souffrir, cette école compte 230 élèves. Elle n'est que primaire, mais le programme d'enseignement de ce degré y est mis en application dans tout son ensemble et donne de bons résultats. Une école de filles est très désirée par les catholiques. On n'a pas pu parvenir à l'instituer jusqu'à présent, car les essais tentés avec des institutrices indigènes n'ont pas réussi.

Les rues de Marsivan, par leur étroitesse et leur grande malpropreté, sont une cause de maladies qui sévissent chaque année sur la population. Les maisons, sombres et mal construites, pour la plupart en pisé, sont entourées de murs élevés; mais souvent, après avoir franchi la porte d'entrée, on est agréablement surpris de se trouver dans un vaste enclos bien aéré, au milieu d'arbres, de fleurs et de fontaines. Les chaleurs de l'été, qui s'élèvent jusqu'à + 37° centigrades, sont tempérées par un vent frais du nord venant chaque après-midi des montagnes purifier l'air, assainir la ville, et procurer aux habitants une nuit douce qui les repose des ardeurs du jour.

Les édifices sont peu nombreux. Un peu au-dessous de l'« Anatolia Collège » on voit l'église des Arméniens grégoriens et

leurs écoles qui n'ont rien de remarquable. Une des portes de l'ancienne citadelle est restée debout ; son architecture vulgaire ne provoque pas de regrets. Au milieu du bazar, s'élève l'« Eski-Djami » (la vieille mosquée), sur les murs de laquelle sont sculptées des croix. La tradition locale dit que cette ancienne église avait été bâtie à l'endroit même où fut martyrisée sainte Barbe. Tous les ans, le jour de la fête de cette sainte, les Grecs y vont chanter l'office.

Un peu plus loin, une mosquée a été construite sur les ruines d'une autre ancienne église ; mais son minaret, dit la légende du pays, n'a jamais pu être achevé. Chaque fois qu'on en a posé la flèche, appelée en turc « kulah » (haut bonnet pointu), cette flèche est toujours tombée, et le minaret est resté découronné tel qu'il est aujourd'hui. Plusieurs colonnes de l'ancienne église sont encore debout, et des chapitaux sont encastrés dans le mur d'enceinte de la mosquée. On ne rencontre dans la ville aucune ancienne inscription ; on sait seulement qu'il y en avait une fort longue sur une grande pierre du seuil de l'église catholique, mais qu'elle a été effacée afin d'unir et de polir cette pierre ! Plusieurs fontaines des environs ont dans leurs murs des inscriptions grecques dénuées d'intérêt, et des bas-reliefs mutilés qui datent des premiers siècles du christianisme et qui ont appartenu à des tombes.

Produits agricoles. — Les produits agricoles du caza de Merzifoun sont les mêmes que ceux de la plaine d'Amassia, c'est-à-dire, en première ligne, des fruits délicieux, des vignobles prospères et des céréales, surtout des blés durs de qualité supérieure. La pomme de terre, encore peu connue, réussit très bien autour de Marsivan. On cultive aussi dans ce caza le pavot, pour l'opium et la graine, et le « nerprun » pour son petit fruit noir connu sous les noms de « graine jaune, graine d'Avignon, d'Andrinople, de Perse », etc., etc., suivant la sorte plus ou moins grosse et riche en teinture jaune.

Rivières. — Tout le caza de Merzifoun se trouve abon-

damment arrosé par une seule rivière qui prend sa source dans le district de Hadji-Keuï. Elle porte plusieurs noms différents parmi lesquels il est bien difficile de faire un choix. On pourrait lui donner celui de *Merzifoun-tchaï* et celui de *Tersakan*, puisqu'elle est le principal affluent de celui-ci, qui coule du nord au sud, tandis qu'elle se dirige de l'ouest à l'est.

Produits industriels. — L'unique industrie du caza de Merzifoun est la fabrication d'étoffes de coton rayées de blanc, rouge et bleu, que l'on appelle *doulouk* à Marsivan, où fonctionnent avec activité plus de 3,000 métiers; ces étoffes sont connues sous le nom de *manoussa*.

CAZA DE VÉZIR-KEUPRU

Orientation et division. — Le caza de Vézir-Keupru est situé au nord du sandjak d'Amassia; il est divisé administrativement en 8 nahiés et comprend 135 villages.

Population. — Sa population est de 24,120 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	13,000
— chyites	6,500
Arméniens grégoriens	3,000
— protestants	500
— catholiques	120
Grecs orthodoxes	1,000
TOTAL	24,120

Chef-lieu. — Vézir-Keupru, chef-lieu du caza, sera prochainement reliée directement au port de Sinope au moyen d'une

voie carrossable, actuellement en construction, passant par Khavza.

Population. — La population de Vézir-Keupru, comprise dans le chiffre ci-dessus de celle du caza, est de 8,600 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	6,000
— chyites.	1,600
Arméniens grégoriens	500
— protestants.	100
— catholiques	120
Grecs orthodoxes.	280
TOTAL.	8,600

Fleuves ; rivières. — Le *Kizil-Irmak* (Halys) baigne au nord-ouest et au nord les limites du caza de Vézir-Keupru, qu'il circonscrit. Durant son trajet sur la lisière de ce caza, qui est de 95 kilomètres environ, ce fleuve reçoit les eaux d'une vingtaine de petites rivières qui arrosent ces contrées, où presque toutes elles prennent naissance, vers les limites des cazas voisins.

CAZA D'OSMANDJIK

Orientation ; division. — Le caza d'Osmandjik est situé à l'ouest du sandjak d'Amassia. Il est divisé administrativement en 5 nahiés. On y compte 100 villages.

Population. — La population totale du district est de 28,940 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	13,000
A reporter. . .	13,000

Report. . .	13,000
Musulmans chyites	7,000
Arméniens grégoriens.	7,300
— protestants	540
— catholiques	120
Grecs orthodoxes	980
TOTAL.	28,940

Chef-lieu. — Osmandjik, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, est situé à 91 kilomètres au nord-ouest d'Amassia, chef-lieu du sandjak, et est reliée à cette dernière ville par une route carrossable dite d'Amassia à Tossia, d'une longueur de 140 kilomètres, dans le vilayet de Sivas.

Population. — La population d'Osmandjik, comprise dans le chiffre précité, est de 8,940 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	6,900
— chyites.	1,000
Arméniens grégoriens	900
— protestants.	100
— catholiques.	40
TOTAL.	8,940

Fleuves ; rivières. — En sortant du caza de Hadji-Keuï, le fleuve *Kizil-Irmak* pénètre dans celui d'Osmandjik par sa limite du sud, parcourt toute la partie centrale dans une direction générale du sud-est au nord-ouest, reçoit à son extrême limite nord-ouest, près de Hadji-Hamza, un affluent considérable, le *Dervez-tchaï*.

CAZA DE HADJI-KEUÏ

Orientation ; division. — Le caza de Hadji-Keuï (Gu-

much) est situé à l'ouest du sandjak d'Amassia. Il est divisé administrativement en 6 nahiés et l'on y compte 80 villages.

Population. — Sa population totale est de 24,957 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	11,670
— chyites	5,335
Arméniens grégoriens	6,370
— protestants	530
— catholiques	112
Grecs orthodoxes	940
Total	24,957

Chef-lieu. — Gumuch-Hadji-Keuï, ainsi nommé (Gumuch) à cause des mines d'argent voisines, est le chef-lieu du caza et la résidence officielle du caïmakam, qui, jusqu'en ces derniers temps, avait sa résidence effective aux mines. Les travaux de ces dernières ayant été abandonnés, les départements administratifs et le sous-gouverneur lui-même ont fait retour à leur siège règlementaire. Cette ville est située sur la route d'Amassia à Tossia, à 22 kilomètres à l'ouest de Marsivan et à 60 kilomètres d'Amassia, dans la même direction. Une petite route de 6 kil. 150 m. conduit au village de Kara-Keuï, communément appelé Gumuch (argent), où sont les mines de plomb argentifère qui ont donné leur nom au caza et à son chef-lieu.

La population de Hadji-Keuï et celle de Gumuch, réunies, sont de 14,840 habitants, comme suit :

Hadji-Keuï

Musulmans sunnites	8,100
— chyites	3,000
Arméniens grégoriens	2,400
— protestants	300
A reporter	13,800

Report. . .	13,800
GUMUCH	
Musulmans sunnites.	100
Grecs orthodoxes	940
TOTAL.	14,840

Il y avait jadis, dit-on, 12 hauts-fourneaux en activité à la mine de plomb argentifère de Gumuch-Hadji-Keuï. Il n'en restait plus qu'un seul quand la mine a été abandonnée. On prétend qu'en dernier lieu le raffinage se faisait en présence des agents du gouvernement, qui constataient devant les mineurs la quantité d'argent obtenue et la leur payaient à raison de 2 paras le gramme. Les chefs et les ouvriers mineurs se partageaient ensuite la somme au prorata déterminé par eux. S'il en était vraiment ainsi, on comprend facilement qu'ils aient cru devoir renoncer à une pareille situation.

Production agricole. — Le caza de Hadji-Keuï n'est pas moins fertile que les autres districts du sandjak d'Amassia. Il produit comme eux d'excellent blé et autres céréales, orge, avoine, etc. Ces derniers sont l'aliment favori des populations rurales, qui cependant n'en produisent, à cause de la cherté des transports, guère plus que la quantité strictement nécessaire à leur consommation. On raconte à ce sujet qu'en 1889, les habitants de Hadji-Keuï, séduits par toutes les apparences d'une bonne affaire, avaient vendu à un commerçant européen de passage, 80,000 okes (102,635 kilogrammes) de pois chiches. Le prix qu'ils avaient reçu de cette denrée semblait largement rémunérateur, mais ils avaient compté sans la hausse qui se produisit aussitôt et qu'ils avaient eu le tort de ne pas prévoir. De pareilles bévues ne seront plus possibles, quand l'établissement d'un chemin de fer, en permettant l'écoulement rapide et permanent des productions agricoles, aura donné aux cultivateurs de ce pays des habitudes commerciales en même temps que le goût du travail.

Fleuves ; rivières. — Le *Kizil-Irmak* entre dans le caza de Hadji-Keuï par les défilés du mont Kerk-Dilim, qui le sépare à l'ouest du vilayet de Castamouni. Un grand nombre de petits ruisseaux frais et limpides circulent dans ces nahiés qu'ils fertilisent, et courent à travers les champs et les villages, qu'ils approvisionnent à souhait, et dont ils font prospérer les cultures.

CAZA DE LADIK

Orientation; direction. — Le caza de Ladik est situé au nord-est du sandjak d'Amassia. Il est divisé administrativement en 5 nahiés, et l'on y compte 195 villages.

Population. — Sa population totale est de 42,415 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	21,330
— chyites	10,665
Arméniens grégoriens	7,330
— protestants	930
— catholiques	160
Grecs orthodoxes	2,000
TOTAL	42,415

Chef-lieu. — Ladik, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, siège des départements administratifs, est située à l'ouest du caza, à 30 kilomètres au nord-est de la ville d'Amassia, chef-lieu du sandjak, et à 55 kilomètres au sud-ouest de Samsoun. Elle est reliée à ce port de la mer Noire par une petite voie carrossable de 15 kilomètres 500, dite de Ladik à Samsoun, qui va s'embrancher, à la limite des vilayets de Sivas et de Trébizonde, à l'endroit précis où se trouvent 3 hans (caravansérails) ou hôtelleries pour les caravanes, près d'Ahmed-Séraï.

Population. — La population de Ladik, comprise dans le chiffre ci-dessus, de celle du caza, est de 1,500 habitants, comme suit :

Musulmans.	406
Arméniens grégoriens	194
Grecs orthodoxes	900
TOTAL . . .	1,500

Forêts. — Ladik est entourée de belles forêts citées parmi les plus importantes du vilayet de Sivas. Celles qui couvrent les versants sud du Hadji-Bel-Dagh et descendent jusqu'aux alentours du lac qu'elles environnent comme une épaisse ceinture, ont pour peuplement toutes les espèces et variétés de conifères, à l'exception du cèdre. On y rencontre des pins appartenant, dans certaines parties forestières, aux espèces les plus hautes, tandis que d'autres cantons sont peuplés de variétés naines.

Les forêts de l'Ak-Dagh, qui descendent vers Ladik, sur les versants exposés au nord, sont exclusivement peuplées de hêtres plus beaux que partout ailleurs, et de chênes magnifiques.

Lacs. — Le petit lac de Ladik, situé à 9 kilomètres de distance au nord-est de ce bourg, et à 39 kilomètres de la ville d'Amassia, se développe au printemps, lors de la fonte des neiges, sur environ 11 kilomètres de longueur. En été, les grandes chaleurs dessèchent la plus grande partie de ses eaux, et il n'occupe plus qu'une étendue de 3 kilomètres. Durant cette saison, tous ses abords ne sont plus qu'un vaste marais couvert de roseaux impénétrables. Tout autour, entre ce lac et les forêts du Hadji-Bel-Dagh, règnent de gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux. On pêche dans ce lac des brochets énormes. Ses roseaux cachent des écrevisses recherchées que l'on trouve surtout près des rives et dans les eaux claires et transparentes de la petite rivière de Ladik, dont les ramifications descendent des hauteurs de l'Ak-Dagh, viennent se réunir près du lac et s'y perdent à sa rive méridionale.

Rivières. — Vers l'ouest, le *Ters-khan* sort du lac de Ladik, passe d'abord à Salor, à Ahmed-Séraï, à Yénidjé, puis à Khavza, où il change de direction pour aller vers le sud-est se jeter dans la rivière d'Amassia, à proximité et en aval de cette ville.

Bestiaux. — La principale branche d'agriculture dont s'occupent les populations rurales de ce caza est l'élève des bestiaux. On en exporte en grand nombre dans les vilayets voisins.

Localités remarquables. — Outre Ladik, où les Grecs sont en majorité et qui pourrait bien, si l'on en juge par son nom, être bâtie sur l'emplacement de l'une des nombreuses Laodicées antiques, on doit citer ici Mégali-Chora (le grand village) exclusivement habité par des Grecs. On doit rappeler aussi, ce qui a déjà été dit plus haut, que les Grecs du vilayet de Sivas, occupés presque tous de travaux agricoles, parlent un idiome très différent du grec ancien, très difficile à comprendre et n'ayant que des rapports fort éloignés avec le grec moderne. De ce fait, on concluera sans doute que cette partie de la population actuelle n'est pas un reste de celle de l'empire des Commènes de Trébizonde, mais que son origine remonte très probablement à une haute antiquité.

CAZA DE KHAVZA

Orientation; division. — Le caza de Khavza est situé au nord-est du sandjak d'Amassia. Il est divisé administrativement en 4 nahiés, et l'on y compte 140 villages.

Population. — La population totale du caza est de 22,320 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	12,500
— chyites	6,300
Arméniens grégoriens	2,000
— protestants	450
— catholiques	110
Grecs orthodoxes	960
Total	22,320

Chef-lieu. — Khavza, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des départements administratifs, est situé à 650 mètres d'altitude au milieu des hauteurs bien boisées, au-dessus desquelles on aperçoit au sud les belles et vastes forêts du Tavchan-Dagh et plus loin, au nord-ouest, d'autres sommets d'où descendent le long des versants exposés au midi, en masses profondes, des peuplements tout entiers de pins toujours verts.

Trois routes carrossables aboutissent à Khavza. Par ces routes, ce bourg se trouve en direction générale vers le sud-est, à 40 kilomètres d'Amassia, à 120 kilomètres de Tokat et à 215 kilomètres de Sivas.

Population. — La population du bourg de Khavza, comprise dans le chiffre précité de celle du caza, est d'un millier d'habitants, comme suit :

Musulmans	667
Arméniens grégoriens.	183
Grecs orthodoxes.	150
Total.	1,000

Eaux minérales. — Durant la saison des bains, cette population se trouve sextuplée par le nombre des baigneurs. En effet, Khavza est une station thermale très renommée et dont la fréquentation grandit chaque année. La grande vogue des

eaux de Khavza ne date que de 1882. Il n'y avait auparavant pas de route tracée qui y conduisît. Bien que ces eaux fussent déjà très connues, les difficultés du voyage rebutaient les visiteurs qui venaient en petit nombre camper sous la tente aux alentours des ruines des anciens thermes romains, du milieu desquelles la source sortait de terre avec un débit d'environ 10 litres par seconde. L'eau marquait à sa sortie + 45° Réaumur, correspondant à + 57° centigrades.

A partir de 1882, le réseau de voies carrossables qui relie Khavza aux villes principales de l'intérieur et à plusieurs ports de la mer Noire étant achevé, ce ne fut plus par quelques centaines que l'on compta les baigneurs. On les vit bientôt affluer par milliers. Il en vient aujourd'hui, du commencement de mai jusqu'à la fin de septembre, plus de cinq mille, tant de Samsoun, de Trébizonde, de Kérassunde, que des villes de l'intérieur. On a dû bâtir dans la ville de Khavza, trop petite pour contenir cette nouvelle population flottante qui venait lui apporter l'aisance, un grand nombre de *hans* (hôtelleries) où les baigneurs trouvent à se loger convenablement, à proximité d'un grand bain construit tout exprès pour eux. C'est une sorte de « hammam » caractérisé à l'extérieur par ses dômes où sont incrustés des verres convexes, à travers lesquels la lumière pénètre à l'intérieur des coupoles. Au milieu du vestibule jaillit une gerbe d'eau froide. Autour des murs sont disposés des bancs pour les baigneurs. Une porte située à droite s'ouvre sur le bain proprement dit, où l'on ne peut, en entrant, distinguer aucun objet à cause de la vapeur d'eau thermale qui remplit tout l'édifice. Petit à petit, la vue s'accoutume à ce milieu, et l'on peut voir alors, au centre de la vaste salle, sous la coupole principale, un grand bassin de marbre autour duquel court un large trottoir. Un autre bassin plus petit reçoit d'une fontaine placée dans le mur, l'eau qui y est conduite de la source par des canaux, et qui, au sortir de la fontaine, ne marque déjà plus que + 42° centigrades. Dans ce petit bassin et en se reposant, l'eau perd encore quelques degrés de chaleur; puis, quand elle est devenue supportable, elle passe dans le grand bassin central où s'ébattent les baigneurs.

On a remarqué que l'eau de Khavza, dont on n'a pas encore songé à faire l'analyse, est particulièrement efficace, prise en bains, pour la guérison des rhumatismes, et, prise en boisson, pour celle des maladies gastriques. Cette eau, lorsqu'elle est refroidie, est d'un excellent goût. Les habitants de Khavza n'ont point d'autre eau potable; ils la puisent directement à la fontaine dans des cruches de terre. Sa pesanteur spécifique est moindre que celle de l'eau de pluie.

Il y a dans la petite ville de Khazva 2 mosquées et une école primaire turque.

Sur le haut de la colline, s'élève un monastère grec où la communauté avait autrefois une école qu'elle a dû abandonner, faute des ressources nécessaires.

Production agricole. — Le caza de Khavza est très fertile. Ses principaux produits agricoles sont le blé, l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs, les fruits, etc.

La dîme des céréales de ce caza a été affermée, en 1888, à 506,375 piastres, soit environ 116,000 francs.

CAZA DE MEDJID-EUZU

Orientation et division. — Le caza de Medjid-euzu est situé au sud du sandjak d'Amassia. Il est divisé administrativement en 7 nahiés, et l'on y compte 135 villages.

Population. — Sa population est de 22,188 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	12,500
— chyites	6,200
Arméniens grégoriens.	2,000
— protestants	450
— catholiques	118
Grecs orthodoxes.	920
TOTAL	22,188

Chef-lieu. — Medjid-euzu, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des divers départements administratifs, sur la route d'Amassia à Tchoroum, est situé à 45 kilomètres au sud-ouest de la première de ces deux villes et à 40 kilomètres à l'est de la seconde, aux pieds des versants du Kizlar-dagh (mont des filles), exposé au nord à proximité de la rive droite du *Medji-euzu-tchaï*, petite rivière affluent de la rivière d'Amassia.

Population. — La population de ce bourg, comprise dans le chiffre ci-dessus de celle du caza, est de 3,512 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	2,300
Arméniens grégoriens.	710
— protestants	102
Grecs orthodoxes.	400
TOTAL. . .	3,512

Production agricole. — On cultive principalement dans ce caza, très fertile et bien arrosé, le blé, l'orge, l'avoine, le millet, le maïs, les arbres fruitiers, la vigne et les plantes maraîchères. Sur les versants des montagnes et aux abords des vallées, de vastes herbages naturels nourrissent un grand nombre de bestiaux. Autour des villages, dans plusieurs nahiés, les habitants élèvent des abeilles; la production du miel et de la cire est assez importante.

Fleuves; rivières. — Les principaux cours d'eau qui arrosent ce caza sont le *Tchékérek-tchaï,* le *Tozanli-sou* et la rivière d'Amassia formée par la réunion des deux premières. Ces trois rivières, quoique très distinctes, portent également le nom de fleuve *Iris,* dans Strabon et dans la plupart des auteurs anciens et modernes.

Une autre rivière, de moindre importance, vient du vilayet

d'Angora, passe dans le caza de Medjid-euzu, entre le Kizlar-dagh et le caza-dagh, et va se jeter dans le *Tchékérek-tchaï*, après un parcours de 33 kilomètres du sud-ouest au nord-est.

Le *Medjid-euzu-tchaï* prend sa source dans le Kizlar-dagh, au petit village de Kouroudjak, à 15 kilomètres au sud-ouest du chef-lieu du caza, passe avant de toucher celui-ci à Zéïtoun, puis à Medjik-euzu, à Beybouk, à Kalédjik, et se jette dans la rivière d'Amassia, après un parcours de 46 kilomètres du sud-ouest au nord-est.

SANDJAK DE KARA-HISSAR

Le sandjak de Kara-Hissar est appelé, ainsi que son chef-lieu, « Charki » (l'Oriental) et « Chabin » (d'Alun, à cause de ses mines d'alun), pour le distinguer de Kara-Hissar du vilayet de Brousse, surnommé « Sahib » (le maître) et « Afioun » (d'opium, parce qu'on y produit beaucoup de cette substance).

Orientation; Limites. — Il est situé au nord-est du vilayet de Sivas, par 34° 56′ à 36° 36′ de longitude est et 39° 49′ à 40° 40′ de latitude nord. Il est limité au nord par le vilayet de Trébizonde; à l'est, par ce même vilayet et celui d'Erzéroum; au sud, par les sandjaks de Sivas et de Tokat, et à l'ouest par ce dernier.

Superficie. — La superficie totale du sandjak de Kara-Hissar-Charki est de 9,800 kilomètres carrés.

Division administrative. — Ce sandjak est divisé administrativement en 5 cazas, 38 nahiés et compte 1,100 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	NOMBRE DE VILLAGES
I KARA-HISSAR MERKEZ-CAZA	Kizik. — Kinik. — Tamzara. — Gueulvè. — Alichan. — Eskouné	365
II HAMIDIÉ	Lagos. — Tchodour. — Basdoura. — Hatouna. — Bach-aghri. — Guédjé. — Yavchan. — Erméni. — Hassan-Cheik. — Kapali	274
III KOILA-HISSAR	Mouchar. — Kalé-i-bala. — Moussa. — Firouz. — Tcheuréki. — Baktché. — Eks. — Haïbli. — Kalé. — Kovadjik	161
IV SOU-CHÉIRI	Endsin. — Krtanos. — Ezbidéré. — Avchar. — Domidj. — Avghaniz	170
V ALOUDJÉRA	Karabeurk. — Kémali. — Zil. — Mismil. Orak. — Nechdik	130
5 Cazas	38 Nahiés	1.100 Villages

Division militaire. — Kara-Hissar-Charki est le quartier d'état-major de deux bataillons de rédifs (réservistes) dont les dépôts d'armes, de munitions, habillement et équipement sont aussi dans cette ville. Ces réservistes appartiennent au 4me corps d'armée qui a son quartier général à Erzindjan.

Autorités civiles. — L'autorité civile est exercée, dans le sandjak de Kara-Hissar, par le mutessarif, gouverneur du sandjak et du merkez-caza; par les 4 caïmacams, sous-gouverneurs des 4 autres cazas, et par les 38 mudirs, directeurs des nahiés. Chacun de ces 43 fonctionnaires est assisté d'un conseil d'administration composé, sous sa présidence, du cadi, des principaux chefs de services, et de membres élus dans toutes les communautés en nombre égal.

Autorités religieuses. — L'autorité religieuse est représentée, pour les musulmans, par les cadis et les imams.

Les Grecs orthodoxes ont, à Kara-Hissar-Charki, un archevêque, métropolitain de Nicopolis.

Services administratifs. — Les principaux services administratifs sont les finances, la correspondance, la cour du chér'i (service du culte et tribunaux islamiques), les dîmes et impôts, l'agriculture, le commerce et les travaux publics, les mines et forêts, les postes et télégraphes, et l'instruction publique.

Tribunaux. — Il y a à Kara-Hissar-Charki des tribunaux jugeant en première instance au civil, au criminel et au correctionnel, ainsi qu'un tribunal du chér'i et un tribunal de commerce.

Gendarmerie; Police. — Le service de la gendarmerie et de la police du sandjak de Kara-Hissar est fait par 45 zaptiés (gendarmes, soldats de police), dont 25 cavaliers et 20 fantassins, sous les ordres d'un « bin-bachi » (chef de bataillon) relevant du colonel de gendarmerie de Sivas.

Dette publique ottomane. — L'administration de la Dette publique ottomane a un mudiriet au chef-lieu du sandjak et des mémouriets dans les cazas.

Régie des tabacs. — Il y a à Kara-Hissar-Charki une sous-agence de la régie co-intéressée des tabacs de l'empire ottoman, relevant de celle de Kérassunde (vilayet de Trébizonde). Le tabac est peu cultivé dans le sandjak. Les recettes de la régie, consistant dans la vente pour consommation locale, ont été, en 1889, de 374,075 piastres.

Population. — La population totale du sandjak de Kara-Hissar est de 77,000 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	25,670
A reporter. . .	25,670

Report. . .	25,670
Musulmans chyites.	12,830
Arméniens grégoriens.	11,046
— protestants	6,000
— catholiques	1,000
Grecs orthodoxes	20,454
Total. . . .	77,000

Ecoles. — Il y a dans ce sandjak 1,185 établissements scolaires, où 9,869 élèves, dont 9,800 garçons et 69 filles, reçoivent un enseignement à divers degrés, comme suit :

Communautés		Écoles Supérieures	Écoles Secondaires	Écoles Primaire	Élèves Garçons	Élèves Filles
Musulmans...	*Médressés* (droit et théologie)..	3	»	»	90	»
	Ruchdiés.....................	»	1	»	150	»
	Écoles primaires..............	»	»	606	6.700	69
Arméniens ...	Grégoriens.. Écoles primaires.	»	»	500	2.000	»
	Protestants.. —	»	»	3	60	»
Grecs orthodoxes..........	—	»	»	70	500	»
Latins..........................		»	»	2	300	»
	Totaux partiels..........	3	1	1.181	9.800	69
	Total général.....	1.185 Écoles			9.869 Élèves	

Climat. — Le climat du sandjak de Kara-Hissar, généralement sain, offre des différences de température considérables, suivant l'altitude des localités. Sur les versants des montagnes, qu'ils soient exposés au nord ou au sud, la température est basse et subit d'ailleurs l'influence des courants atmosphériques.

Les étés sont très chauds, et les hivers très froids sur le vaste plateau de Kara-Hissar dont l'altitude moyenne est de 1,600 mètres. Il en est ainsi sur tous les hauts plateaux. Dans les vallées profondes de la chaîne Pontique, au contraire, à 1,000 mètres plus bas, le climat est doux et régulier, et les arbres fruitiers prospèrent.

Chef-lieu. — Kara-Hissar-Charki, chef-lieu du sandjak et du caza de même nom, est situé dans les montagnes de la chaîne Pontique (Paryadrès de Strabon), sur un vaste plateau d'une altitude moyenne de 1,500 mètres, par 36° 6' de longitude est et 40° 12' de latitude nord, à 82 kilomètres au sud de Kérassund, port de la mer Noire, auquel elle est reliée par une route officiellement qualifiée de chaussée carrossable, mais qui est en réalité peu praticable aux voitures.

Elle est dominée par une forteresse du temps des Comnènes, d'où lui vient son nom turc de Kara-Hissar (noir château). L'aigle impériale est sculptée sur l'unique porte du château, dont les murailles, assez bien conservées, entourent le rocher très escarpé au sommet duquel est l'Acropole.

Population. — La population de cette ville, comprise dans le chiffre énoncé plus haut de celle du sandjak, est de 11,700 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	4,800
— chyites	2,500
Arméniens grégoriens	1,700
— protestants	750
— catholiques	300
Grecs orthodoxes	1,650
TOTAL	11,700

Les maisons de Kara-Hissar-Charki sont basses et mal construites. Elles sont presque toutes appuyées sur le flanc de la montagne et bâties au-dessus les unes des autres, de telle façon

que les toits en terrasse couverts de terre foulée d'une ligne de ces maisons, forment la rue de la ligne située plus haut. Cette ville a été détruite en grande partie et à plusieurs reprises par des incendies qui ont dévoré à la fois plus de 300 maisons. Elle tend aujourd'hui à s'agrandir au nord-est où se forme un nouveau quartier, mieux construit, et principalement habité par des Arméniens aisés.

Kara-Hissar-Charki passe pour être l'ancienne Nicopolis, bâtie par Pompée, en souvenir de sa victoire sur Mithridate. Son métropolitain, Grec orthodoxe, porte le titre d' « Archevêque de Nicopolis ». Mais l'emplacement de cette ancienne ville ne semble pas avoir été jusqu'aujourd'hui déterminé d'une manière absolue. En effet, ainsi qu'on a déjà pu le voir plus haut, M. Charles Texier le fixe à Divrighi, l'antique Divrighi des Arméniens, en s'appuyant sur l'autorité de Strabon, et l'on sait qu'au temps de ce géographe, la ville de Nicopolis subsistait encore et était bien peuplée. D'autres placent cette ancienne ville à Soulou-Séraï. D'un autre côté, comme on le verra plus loin, M. Eugène Boré a découvert à Euderès une antique inscription grecque sur laquelle on lit : ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ, ce qui, à son avis, tranche définitivement la question.

Quoi qu'il en soit, si l'origine de Kara-Hissar-Charki reste douteuse, on peut du moins affirmer, sans crainte d'erreur, que cette ville faisait partie, sous les empereurs byzantins, du thème de Colonia (Koïla-Hissar). Elle était, du temps de David Comnène, dernier empereur de Trébizonde, comprise dans les possessions de son gendre Ouzoun-Hassan, rival de Mohammed II el Fatyh. Quelques années après la conquête de Trébizonde par les Turcs ottomans, vers 1473, la victoire d'Outlouk-béli, près Erzindjan, remportée sur Ouzoun-Hassan par le sultan Mustafa, fils de Mohammed II, anéantit la puissance dudit Ouzoun-Hassan et fit tomber au pouvoir des Ottomans la plupart de ses vastes domaines, parmi lesquels se trouvait en ce moment Kara-Hissar-Charki qui n'a pas cessé dès lors d'appartenir à l'empire Ottoman.

Les édifices religieux et autres de cette ville : mosquées,

églises arméniennes et grecques, etc., n'ont rien qui mérite d'être citées, à l'exception de la cathédrale grecque orthodoxe élevée il y a quelques années et dédiée à la Très Sainte Trinité par le défunt archevêque de Nicopolis, Mgr Jérémie. Les deux seuls édifices anciens qui existent encore à Kara-Hissar datent du moyen âge. L'un est la forteresse des Comnènes déjà citée plus haut. Au milieu de son enceinte de murailles, au sommet du rocher, sur l'Acropole, s'élève le château transformé en musée où l'on conserve d'anciennes armures. On remarque dans ce château un puits creusé dans le roc, où l'on descend par 40 marches très espacées, et qui très probablement conduit, comme ceux de Divrighi, de Turkhal et d'Amassia, à quelque passage souterrain.

Le second édifice ancien, datant à peu près de la même époque, est le célèbre monastère grec orthodoxe dédié à la Très Sainte Vierge, lieu de pèlerinage où l'on vient en foule de toutes parts.

Production agricole. — On estime, en année moyenne, la production du sandjak de Kara-Hissar, comme suit :

Blé	20,000,000 okes
Orge	5,000,000 —
Seigle	715,000 —
Avoine	85,000 —
Maïs	10,000 —
Millet	950,000 —
Fèves	40,000 —
Haricots	205,000 —
Lentilles	850,000 —
Pois-chiches	950,000 —
Bamië (gombauds)	115,000 —
Raisins	950,000 —
Pommes et poires	900,000 —
Fruits divers	950,000 —
A reporter	31,720,000 okes

Report . . .	31,720,000 okes
Graine jaune	95,000 —
Gomme adragante.	31,500 —
Salep	1,000 —
Tabac.	1,200 —
Anis	500 —
Cire	1,900 —
Miel.	500 —
Tiftik (poil de chèvre mohair) .	21,000 —
Amandes.	20,000 —
Raisins secs	15,000 —
Vin	270,000 —
Pekmez (pâte de moût de raisin)	625,000 —
Total.	32,802,600 okes

Bestiaux. — La production annuelle de ce sandjak en bestiaux des races bovine, chevaline, asine et ovine; est évaluée en moyenne, comme suit :

Bœufs et vaches . .	34,000	têtes de bétail
Chevaux	17,130	—
Anes	8,000	—
Moutons et chèvres	1,085,300	—
Total.	1,444,430	têtes de bétail.

Mines et minières. — Il y a dans le sandjak de Kara-Hissar beaucoup de mines, mais qui ne sont pas exploitées pour la plupart. Les plus connues sont les mines d'alun, d'une étendue considérable, situées autour du chef-lieu, et dont l'importance est telle que de là vient, comme on l'a vu plus haut, son surnom de Kara-Hissar « Chabin » (noir château d'alun).

Les autres sont des mines de lignite, de sel gemme, de cuivre et de plomb argentifère. Parmi ces dernières, deux viennent d'être concédées, une troisième a ralenti son exploitation, et une quatrième a été abandonnée.

Les deux mines de plomb argentifère récemment concédées à des sujets ottomans sont situées, l'une dans le caza de Sou-Chehri (Enderès), au lieu dit Gumuch-Béli, et l'autre, dans le caza de Koïla-Hissar, à Sis-Orta. Trois Arméniens, habitants de Sivas, ayant demandé la concession de la première au gouvernement qui en avait abandonné l'exploitation, l'ont obtenue pour 99 ans, en vertu d'un iradé impérial du 2 décembre 1889. Deux autres demandeurs associés, l'un Turc et l'autre Arménien, ont obtenu la concession de la seconde pour le même terme, par décret impérial daté du 16 janvier 1890.

Près du village de Lidjessi, dans le merkez-caza de Kara-Hissar-Charki, à la distance de 15 kilomètres au nord-est de cette ville, se trouvent des mines de plomb argentifère, connues sous le nom du susdit village. Ces mines ont été cédées par le premier concessionnaire, après absorption de son capital pour les frais de leur exploitation, à la Compagnie anglaise « Asia-Minor. » Disposant de grands capitaux, celle-ci a consacré des sommes considérables à l'achat d'un matériel complet qu'elle a fait venir d'Angleterre, et à l'installation d'une fonderie de premier ordre. Mais l'excessive cherté des prix du transport et du combustible ont pesé si lourdement sur les produits de l'exploitation de ces mines, qu'il a fallu la borner, après avoir épuisé le peuplement des forêts du voisinage et abandonner la fonderie, au simple lavage du minerai. Ainsi restreinte, l'exploitation des mines de plomb argentifère de Lidjessi promet encore des bénéfices assez importants à la Compagnie « Asia-Minor », qui exporte chaque année en Angleterre, comme on l'a vu plus haut, 1,500,000 kilogrammes de minerai.

Il y a environ huit ou dix ans qu'une autre mine de plomb argentifère, située près de Soubah, a été abandonnée complètement après quelque temps d'exploitation irrégulière qui n'avait point donné de résultats satisfaisants.

De tout ce qui précède, on est naturellement porté à conclure que l'exploitation des mines ne donnera pas plus que l'agriculture de produit normal, tant que le pays restera privé de chemins de fer.

Forêts. — Particulièrement sur la route de Kara-Hissar-Charki à Kérassunde, qui passe à travers les contrées les plus pittoresques du monde, entrecoupées de hautes montagnes et de profondes et larges vallées, on rencontre de vastes forêts peuplées de magnifiques pins norvégiens. Autour des mines de Lidjessi, on voit encore de très beaux chênes et surtout des hêtres qui ne se trouvent nulle part aussi grands, aussi vigoureux que dans les forêts du vilayet de Sivas et plus spécialement dans celle de ce sandjak.

Malgré les nombreuses déprédations commises par les habitants, ainsi que les incendies allumés par les bergers dans l'unique but de trouver l'année suivante la contrée ainsi dévastée transformée en lieu de pâture pour leurs troupeaux, les forêts du sandjak de Kara-Hissar offrent encore des ressources très considérables.

Faune. — Les animaux sauvages qui fréquentent ces forêts et leurs alentours sont principalement l'ours, le sanglier, le loup, le renard, le cerf, le chevreuil, la chèvre sauvage, le chat sauvage, la martre zibeline, etc.

Tabacs. — La culture du tabac, ainsi qu'il a été dit plus haut, est sans importance dans le sandjak de Kara-Hissar. La production annuelle est estimée en moyenne à 1,540 kilogrammes.

Eaux minérales. — On ne connaît pas de sources d'eaux minérales dans ce sandjak, mais il y a pourtant de fortes probabilités qu'il en existe. La nature volcanique des terrains, riches en mines, en est un indice.

Agriculture. — Ce qui a déjà été dit plus haut dans les chapitres spéciaux du vilayet de Sivas et des sandjaks précédents, s'applique en tous points au sandjak de Kara-Hissar.

Fleuves ; rivières. — Le *Kelkid-Irmak* entre dans le

sandjak de Kara-Hissar à Yénidjé, d'où il passe à Zagana dans le caza d'Aloudjéra. Il adopte là une direction générale vers le nord-ouest qu'il ne quitte plus durant tout son parcours dans le vilayet de Sivas. En sortant de Zagana, le *Kelkid-Irmak* passe près de Teunuk et de Dumau, dans le merkez-caza de Kara-Hissar-Charki, puis il entre dans le caza de Koïla-Hissar (Colonia), où il passe successivement à Kalédjik, à Aksèki, à Kalè-i-Bala, distant de 3 kilomètres au sud de la ville de Koïla-Hissar, qu'il laisse sur sa rive droite; arrose ensuite Kalè-i-zir, Modassou, puis entre enfin dans le sandjak de Tokat, après avoir parcouru 102 kilomètres dans 3 cazas du sandjak de Kara-Hissar.

D'autres cours d'eau, quoique bien moins importants que le *Kelkid-Irmak*, ne méritent pas moins une mention. Parmi ceux-ci, il faut citer, dans le caza de Hamidié, le *Mélet-Irmak*, (Mélanthius), et dans le merkez-caza, l'*Ak-sou*.

Le *Mélet-Irmak* prend sa source dans les montagnes du caza de Koïla-Hissar, à 15 kilomètres au nord-est de son chef-lieu. Il se dirige d'abord à l'ouest jusqu'à Hamidié (Melet) qu'il arrose, et là fait un coude au nord-ouest pour se diriger en arc de cercle sur Foroukdjélè et Khatoun-Viran, en tournant au nord-est vers Tamala. Arrivé là, il sort du vilayet de Sivas, entre dans celui de Trébizonde où il poursuit son cours presque en ligne directe au nord jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, à 5 kilomètres à l'est d'Ordou, après un parcours total de 105 kilomètres, dont 55 kilomètres dans le sandjak de Kara-Hissar.

On pourrait encore citer le *Kaya-dibi-sou* qui prend sa source à la limite nord-est du caza d'Aloudjéra, prend sa direction au sud-ouest, arrose Zil, passe au pied de Kara-Hissar, et se jette dans le *Kelkid-Irmak* à 10 kilomètres au sud-ouest de cette ville, après un parcours de 45 kilomètres dans le caza d'Aloudjéra et le merkez-caza.

Un grand nombre de petits cours d'eau, affluents des précités, arrosent le sandjak de Kara-Hissar.

Routes. — La situation routière de ce sandjak est indiquée, dans le tableau suivant, à la date du 5 mai 1889 :

ROUTES TERMINÉES	KILOMÈTRES	ROUTES EN CONSTRUCTION	KILOMÈTRES
Sivas à Ordou..	90 *km* 000	Karahissar à Erzindjan.	38 *km* 238
Karahissar-Kérassunde	64 *km* 590	— Kétché Yourt.	76 *km* 000
TOTAL....	154 *km* 590	TOTAL....	114 *km* 238

Les chiffres kilométriques ci-dessus n'expriment pas la longueur totale désignée, mais seulement celle de leur parcours dans le sandjak de Kara-Hissar.

L'énorme différence, en moyenne de 33 0/0, qui existe entre ces chiffres et la distance correspondante mesurée à vol d'oiseau, montre combien on s'est efforcé, en traçant ces routes, d'obtenir des pentes carrossables. La configuration du sol du sandjak, entrecoupé de montagnes, de plateaux très élevés et de profondes vallées, n'a pas toujours permis d'atteindre ce but.

Montagnes. — Les principaux sommets des montagnes du sandjak de Kara-Hissar sont le Sari-Tchitchek-Dagh, qui passe du merkez-caza dans celui de Koïla-Hissar, et l'Eyri-bel-Dagh, auprès duquel sont les mines de plomb argentifère de Lidjessi. Ces deux montagnes sont des prolongements du Kara-Gueul-Dagh, limite des vilayets de Sivas au nord-est et de Trébizonde vers le sud-est. La plus haute cime de ce groupe atteint 2,600 mètres d'altitude. Près de Sou-Chehri, le Kézil-Dagh, où le fleuve *Kizil-Irmak* (Halys) prend sa source, sépare le caza d'Enderès de celui de Kotchkiri, dépendance du merkez-sandjak de Sivas. L'altitude de Sou-Chehri, située sur l'un des hauts plateaux de cette montagne, est de 2,300 mètres.

Au sud-ouest du caza d'Enderès, le Keussé-Dagh forme la limite de ce caza et de celui de Koïla-Hissar, séparé au nord-ouest par le mont Ikdir-Dagh, du caza de Hamidié.

Toutes ces montagnes appartiennent à la chaîne Pontique ou Paryadrès.

Produits industriels. — La fabrication des « Manoussa », étoffes de coton à raies, très recherchées dans toute la Turquie, faisait autrefois l'occupation d'un très grand nombre d'ouvriers dans le sandjak de Kara-Hissar. Cette industrie domestique était pour le pays une source de bénéfices considérables, réduits aujourd'hui à une moyenne annuelle de 450,000 francs. Cette décadence industrielle a pour cause l'importation d'étoffes étrangères à bas prix, qui restreint de plus en plus les exportations de province. Il en résulte, comme pour l'agriculture, que la production se borne à satisfaire la consommation locale.

Au moyen de l'exploitation régulière de ses nombreuses et riches mines, le sandjak de Kara-Hissar pourrait sans doute compenser très amplement les pertes de sa petite industrie domestique. Cependant, l'exemple de la Compagnie anglaise « Asia Minor », qui a dû abandonner sa fonderie et se borner au lavage du minerai argentifère de Lidjessi, fait voir que la grande industrie elle-même, en l'absence de moyens de transport économiques, a besoin, pour se soutenir, de limiter sa production.

Commerce. — Le mouvement commercial du sandjak de Kara-Hissar-Charki est évalué, en année moyenne, comme suit :

EXPORTATION

DÉSIGNATION DES ARTICLES	QUANTITÉS OU POIDS	VALEUR EN FRANCS
Blé	5.000 tonnes	50.000
Pois-chiches	50.000 kilog.	7.500
Graine jaune	1.150 —	1.000
Gomme adragante	23 960 —	43.125
Beurre	52.000 —	59.800
Cire	2.000 —	2.200
Miel	200 —	600
Laine	150.000 —	119.000
Mohair	12.600 —	22.680
Suif	65.000 —	31.400
Vin	20.000 —	10.000
Moutons	?	150 000
Chevaux	?	39.000
Peaux de chèvres	100.000	160.000
— vaches	?	40 000
— bœufs	?	80.000
— moutons	80.000	144.000
— agneaux	?	60.000
— lièvres	10.000	3.700
— loutres	60	1.300
— fouines	80	480
— martres	600	5.520
— renards	1.000	23.000
Bois de construction	?	15.000
« Manoussa » (cotonnades rayées)	150.000 pièces	450.000
Tapis	?	150.000
Minerai de plomb argentifère	1.500.000 kilog.	valeur inconnue
	TOTAL D'EXPORTATION	1.669.305

L'échelle maritime du commerce du sandjak de Kara-Hissar est le port de Kérassunde.

IMPORTATION

DÉSIGNATION DES ARTICLES	PAYS DE PROVENANCE	QUANTITÉ OU POIDS	VALEUR EN FRANCS
Savon	Aïntab; Antioche	10.000 kilog.	28.750
Fez	Suède et Russie	180.000 —	60.000
Pétrole	Batoum	7.000 caisses.	56.000
Bougies	Marseille	100 —	1.380
Verrerie	Allemagne	400 —	6.900
Teinture d'aniline	Marseille	40 —	18.400
Pointes de Paris	—	800 barils.	13.800
Sucre	Trieste; Marseille	600 sacs.	31.050
Café	Marseille	250 —	41.400
Allumettes	Trieste	?	26.500
Papier	—	?	24.000
Quincaillerie	Allemagne	?	12.000
Drap	Allemagne et Russie	?	80.000
Fez	Trieste	?	10.000
Alizarine	Marseille	?	40.000
Eau-de-vie, Mastic	Divers	?	14.000
		TOTAL D'IMPORTATION	464.180

RÉCAPITULATION

Exportation	1,669,305	francs.
Importation	464,180	—
DIFFÉRENCE EN FAVEUR DE L'EXPORTATION :	1,205,125	francs.
TOTAL DU MOUVEMENT COMMERCIAL	2,133,485	francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels du sandjak de Kara-Hissar-Charki, sont en moyenne comme suit :

Impôt foncier	2,600,000	piastres.
Exonération du service militaire	500,000	—
Dîme des céréales, fruits, etc	2,305,100	—
Impôt sur le revenu	1,300,000	—
Taxe sur les bestiaux	2,056.114	—
Ruches à miel	500	—
Viande de boucherie (abattage)	200,000	—
Peaux	50,000	—
TOTAL :	9,011,714	piastres.

soit environ : 2,072,600 francs.

CAZAS DU SANDJAK DE KARA-HISSAR

MERKEZ-CAZA DE KARA-HISSAR

Orientation; Division. — Le merkez-caza de Kara-Hissar-Charki est situé au nord-est du sandjak de même nom. Il est divisé administrativement en 6 nahiés. On y compte 365 villages.

Population. — Sa population totale, en y comprenant celle de son chef-lieu, dont les chiffres sont énoncés plus haut, est de 18,800 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	6,000
— chyites.	3,000
Arméniens grégoriens.	3,000
— protestants.	1,500
— catholiques.	300
Grecs orthodoxes.	5,000
Total. . .	18,800

La ville de Kara-Hissar-Charki, chef-lieu du merkez et du sandjak de même nom, a été décrite plus haut. Les mines de plomb argentifère de Lidjessi, situées sur le versant méridional du mont Eyri-Bel-Dagh, à 12 kilomètres environ au nord-est de ladite ville. ont été également décrites aux chapitres spéciaux des mines du sandjak et du vilayet; et tout ce qui concerne le merkez-caza, sous le rapport des routes, de l'agriculture, du

commerce, de l'industrie, aussi bien que de l'orographie, de l'hydrographie, du climat, etc., a déjà trouvé place dans la description générale du sandjak; il n'y a donc pas lieu d'y revenir ici.

CAZA DE HAMIDIÉ

Orientation; Division. — Le caza de Hamidié est situé au nord-ouest du caza de Kara-Hissar. Il est divisé administrativement en 10 nahiés, et l'on y compte 274 villages.

Population.— Sa population totale, y compris celle de son chef-lieu, est de 14,900 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	5,000
— chyites.	2,500
Arméniens grégoriens	2,100
— protestants.	1,200
— catholiques.	200
Grecs orthodoxes	3,900
TOTAL. . . .	14,900

Chef-lieu. — Hamidié, chef-lieu du caza, est situé sur la route de Sivas à Ordou, à 132 kilomètres au nord-est de la première de ces deux villes, et à 77 kilomètres au sud de la seconde, au pied du versant nord du mont Ikdir-Dagh, qui limite au sud le caza et le sépare de celui de Koïla-Hissar. Son altitude au-dessus de la mer est de 1,348 mètres. Le *Mélet-Irmak* (Mélanthius) passe au milieu d'Hamidié qu'il traverse du sud-est au nord-ouest.

Population. — La population de cette petite ville, comprise dans le chiffre précité de celle du caza, est de 2,000 habitants, comme suit :

Musulmans.	990
Arméniens grégoriens	110
Grecs orthodoxes.	900
Total.	2,000

Hamidié est nommée aussi Mélet, appellation souvent transformée par les Turcs en celle de *Mélek* (ange-roi), l'autre n'ayant aucun sens. La ville moderne est bâtie très probablement sur l'emplacement d'une cité antique, ainsi que beaucoup de villages grecs du même sandjak. Dans toutes ces localités, on trouve souvent des monnaies grecques, tant de l'époque macédonienne que d'une plus haute antiquité. On doit rappeler ici à ce propos, ce qui a déjà été dit plus haut au sujet de la langue parlée par les Grecs de Kara-Hissar, c'est un idiome particulier où se confondent, avec le grec ancien, beaucoup de mots appartenant à diverses langues orientales disparues. Tous ces vestiges de l'antiquité mériteraient d'être recueillis avec soin, avant que le grec moderne, qui se propage en même temps que l'instruction, ne les ait fait disparaître.

CAZA DE KOÏLA-HISSAR

Orientation; Division. — Le caza de Koïla-Hissar est situé au nord du sandjak de Kara-Hissar. Il est divisé administrativement en 10 nahiés, et l'on y compte 161 villages.

Population. — La population totale du caza, en y comprenant celle de son chef-lieu, est de 14,492 habitants, comme suit

Musulmans sunnites	4,890
— chyites	2,500
A reporter. . . .	7,390

Report. . .	7,390
Arméniens grégoriens	1,982
— protestants	1,100
— catholiques	168
Grecs orthodoxes	3,852
Total.	14,492

Chef-lieu. — Le petit bourg de Koïla-Hissar, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, et siège des départements administratifs, est situé sur une hauteur escarpée à 2 kilomètres de la rive droite du *Kelkid-Irmak* (Lycus de Strabon) et à proximité d'une petite rivière affluent de ce fleuve. Cette ville est, en ligne directe, à 43 kilomètres à l'ouest de celle de Kara-Hissar-Charki, chef-lieu du sandjak, et son altitude est de 1,166 mètres.

Par la route de Sivas à Ordou, Koïla-Hissar se trouve à 108 kilomètres au sud de la seconde, qui est sa principale échelle maritime.

Population. — La population du bourg de Koïla-Hissar, comprise dans le chiffre précité de celle du caza, est de 1,809 habitants, comme suit :

Musulmans.	905
Arméniens grégoriens.	200
— protestants	60
— catholiques	40
Grecs orthodoxes.	604
Total. . . .	1,809

Koïla-Hissar est l'ancienne Colonea, place très forte sous les empereurs bizantins, et capitale du thème colonéen, dont Kara-Hissar-Charki, aujourd'hui chef-lieu du sandjak, n'était alors qu'une des villes principales relevant de Colonea. Ce nom de Colonea, transformé par les Turcs en Koïla, a probablement été donné à cette ville à cause du site élevé et escarpé qu'elle oc-

cupe; on sait que les Grecs appelaient κολωνοί les lieux abruptes et élevés.

On rencontre dans ce caza, sur la crête des montagnes, de nombreuses ruines de châteaux, pour la plupart de l'époque byzantine.

Parmi les villages grecs les plus remarquables, soit par l'idiome que parlent les habitants, soit par la quantité de monnaies antiques grecques et romaines que l'on y trouve, sont ceux de Mousséli et Améli sur la petite rivière de Koïla-Hissar, et ceux de Hassan-Tchamitch et Haïzoul, sur le *Mélanthius* (Mélet-Irmak). Ces villages ou hameaux ont en moyenne 60 maisons chacun, soit 1,360 habitants de race grecque.

Les montagnes du caza de Koïla-Hissar, bien boisées, ont leurs flancs couverts de belles pâtures, où les troupeaux de chèvres et de moutons, dont l'élève est une des principales occupations des habitants, viennent paître par millions durant la saison.

Les plus hauts sommets des montagnes de ce caza sont, au nord-ouest l'Ikdir-Dagh, à l'est le Sari-Tchitchek-Dagh, et au sud-est le Keussé-Dagh.

CAZA DE SOU-CHÉÏRI

Orientation; limites. — Le caza d'Endérès, nommé aussi Andrés, Andrias, et appelé par les Turcs Sou-Chéïri (ville d'eau), est divisé administrativement en 6 nahiés. On y compte 170 villages.

Population. — La population totale du caza de Sou-Cheïri, en y comprenant celle du chef-lieu, est de 14,921 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites.	4,900
— chyites	2,600
Arméniens grégoriens.	2,000
— protestants	1,500
— catholiques	170
Grecs orthodoxes	3,751
TOTAL	14,921

Chef-lieu. — Endérès, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam et siège des départements administratifs, est située au nord-ouest du caza de même nom. Son altitude au-dessus du niveau de la mer est de 1,079 mètres.

Population. — La population d'Endérès, comprise dans le chiffre énoncé ci-dessus de celle du caza, est de 2,000 habitants, comme suit :

Musulmans	950
Arméniens grégoriens	100
— protestants.	40
— catholiques.	10
Grecs orthodoxes	900
TOTAL	2,000

C'est à Endérès que M. Eugène Boré a trouvé une inscription grecque portant le nom de ΝΙΚΟΠΟΛΕΩϹ, circonstance dont il s'est autorisé pour fixer définitivement en cet endroit l'emplacement de l'ancienne ville de Nicopolis, fondée par Pompée à la place même où Mithridate Eupator lui avait abandonné la victoire pour se réfugier en Colchide.

Près de la limite du caza d'Endérès et du vilayet d'Erzéroum, sur le haut plateau de Sou-Chéïri, à 10 kilomètres au nord de cette ville, à 2,300 mètres d'altitude, est située une localité nommée Kanli-Tach (pierre sanglante). Cette localité est célèbre dans le pays par le marché qui s'y tient chaque vendredi

durant tout l'été. Une foule innombrable s'y rassemble de toutes parts pour vendre et acheter les marchandises les plus variées, et l'on y traite, dit-on, de grandes affaires commerciales.

CAZA D'ALOUDJÉRA

Orientation; division. — Le caza d'Aloudjéra est situé à l'est du sandjak de Kara-Hissar. Il est divisé administrativement en 6 nahiés, et l'on y compte 130 villages.

Population. — La population totale du caza d'Aloudjéra, celle du chef-lieu y comprise, est de 13,887 habitants, comme suit :

Musulmans sunnites	4,880
— chyites	2,230
Arméniens grégoriens	1,964
— protestants	700
— catholiques	162
Grecs orthodoxes	3,951
Total	13,887

Chef-lieu. — Messoudië, chef-lieu du caza, résidence officielle du caïmakam, siège des départements administratifs, est située au centre du caza, sur un petit affluent de la rivière de Kara-Hissar-Charki. Elle est éloignée de 20 kilomètres à l'est de cette ville, distance prise nécessairement à vol d'oiseau, car le caza d'Aloudjéra est totalement dépourvu de routes. Actuellement, la durée du trajet entre ces deux villes, en apparence si voisines, est de 8 heures, ce qui indique un parcours effectif de plus de 40 kilomètres fait par des sentiers détournés et peu praticables.

Population. — La population du bourg de Messoudië

comprise dans le chiffre ci-dessus de celle du caza d'Aloudjéra, est de 960 habitants, comme suit :

Musulmans	400
Arméniens grégoriens	100
Grecs orthodoxes	460
TOTAL :	960

Dans ce caza, et généralement dans tout le sandjak de Kara-Hissar-Charki, les villages exclusivement peuplés d'habitants de race et de religion grecques sont assez nombreux et relativement considérables. Plusieurs n'ont pas moins de 30 maisons, c'est-à-dire environ 240 habitants, chiffre qui peut être regardé comme assez élevé dans des contrées où les chefs-lieux de cazas, centres administratifs et principaux marchés sur lesquels sont dirigés les produits agricoles, n'ont qu'une population moyenne de 1,000 à 1,500 habitants.

Cette population grecque, peu nombreuse dans la plupart des villes et disséminée dans des villages où elle se trouve rarement mêlée à des habitants d'autres races, est intéressante sous plus d'un rapport. Essentiellement agricole, le commerce ne semble pas avoir pour elle le même attrait que pour les autres Grecs, doués de si brillantes aptitudes pour cette branche de l'activité humaine. Mais elle n'a pas moins qu'eux le goût prononcé de la culture intellectuelle, et, sans considérer son extrême pauvreté, elle s'impose volontiers les plus grands sacrifices afin de créer et d'entretenir partout des écoles; il n'est pas de village grec qui n'en ait une, si petit qu'il soit. Tous les Grecs de ces contrées sont très unis et se considèrent en quelque sorte comme solidaires. Ainsi qu'il a été déjà dit plus haut, il parlent un idiome très ancien, offrant fort peu d'analogie avec le grec moderne; mais quelques-uns parlent le turc et ne connaissent pas d'autre langue; d'autre part, au fur et à mesure que les écoles se répandent en même temps que l'instruction et l'usage du grec moderne, l'antique idiome est négligé, s'efface et tend à disparaître.

VILAYET DE KONIAH

SOMMAIRE DES MATIÈRES

VILAYET DE KONIAH

Echelle

Vilayet de Brousse

Vilayet de Smyrne

Vilayet d'Adana

KONIAH

Isbarta

Adalia

Nigdé

Karaman

Elmali

MER MÉDITERRANÉE

Légende



Ernest LEROUX, Éditeur

VILAYET DE KONIAH

STATISTIQUE DESCRIPTIVE

Orientation. — Le vilayet de Koniah est situé entre le 36° et le 39° de latitude est et les 27° et 33° de longitude nord.

Limites. — Il est limité comme suit :

Au nord, par les vilayets de Brousse et d'Angora; à l'est, par ce dernier et par celui d'Adana; à l'ouest, par le vilayet de Smyrne; au sud, par la mer Méditerranée et le vilayet d'Adana.

Superficie. — Sa superficie est de 91,600 kilomètres carrés, répartie par sandjaks comme suit :

Merkez-sandjak de Koniah. .	38,000	kilom. carrés.
Sandjak de Nigdè	19,000	—
— de Hamid-Abad . . .	8,000	—
— de Bourdour.	6,600	—
— d'Adalia.	20,000	—
TOTAL. . .	91,600	kilom. carrés.

Division administrative. — Le vilayet de Koniah est divisé administrativement en 5 sandjaks, subdivisés en 30 cazas. On y compte 27 nahiés et 1,967 villages; le tout exposé dans le tableau ci-après :

SANDJAKS	CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
I KONIAH MERKEZ-SANDJAK	KONIAH	Sou-Direhmi. — Atoun-Seraï. — Saïd-Ili. — In-eunu	86
	Ak-Chéïr	Doghan-Hissar. — Djihan-Beyli	90
	Beï-Chéïri	Kéran-Ili	76
	Sevdi-Chéïri		43
	Ilghun [1]		43
	Bozghir		91
	Karaman	Aladagh. — Kufériad	84
	Hadem		18
	Erégli	Divlè	62
	Karapounar		34
	Kotch-Hissar		80
II NIGDÈ	NIGDÈ	Mesli. — Fertek	91
	Nevcher		34
	Urgub [2]		28
	Ak-Seraï [3]		160
	Bor		22
	Ma'aden (Hamid)		34
	Arabissou		14
III BOURDOUR	BOURDOUR		76
	Téféni	Gueul-Hissar	53
IV HAMID-ABAD ch.-l. Izbarta	HAMID-ABAD		46
	Ouloubourlou		11
	Eghirdir	Barla	63
	Karagatch	Evchad	46
	Yalovatch		33
V ADALIA	ADALIA	Stanos. — Sérik. — Milli. — Kizil-Kaya	163
	Elmali	Finikè. — Ekdir	75
	Alaya	Dourchembè. — Menoughat	186
	Akséki	Ibradi	60
	Kasch		65
5 Sandjaks	30 Cazas	24 Nahiés	1.967 Villages

(1) Anciennement Philoménium.
(2) Anciennement Procopolis.
(3) Anciennement Arkhélaïs.

Administrations.— Les autorités civiles, au chef-lieu du vilayet, se composent du gouverneur-général (*vali*), du directeur des finances (*defterdar*), du directeur de la comptabilité (*mohassébédji*), d'un chef du contentieux, d'un secrétaire-général, du *cadi* ou *naïb*, d'un procureur général, du conseil administratif et du conseil des anciens.

La force militaire est représentée par un général de brigade, deux lieutenants-colonels, deux chefs de bataillon, deux officiers subalternes et des troupes du 2e corps d'armée. Il y a aussi à Koniah un dépôt d'armes et d'habillements pour les recrues.

L'ordre est maintenu par un corps de gendarmerie dont l'effectif est de 2,274 hommes, soit 1,380 à cheval et 894 à pied, commandés par un colonel.

Au chef-lieu du vilayet, la justice est représentée par deux tribunaux jugeant au criminel, l'un de première instance ou correctionnel, l'autre formant cour d'appel ou cour d'assises; par deux tribunaux du *chér'i* et par deux justices de paix pour les tribunaux de première instance; une cour d'appel dont la juridiction s'étend à toute la province. Un procureur général est attaché à la cour d'appel. On compte également deux juges d'instruction, un commissaire de police et quatre agents pour seconder la gendarmerie au civil.

Il existait aussi à Koniah un tribunal de commerce; mais en raison du peu d'importance des transactions il a été récemment supprimé. Les affaires commerciales sont portées devant le tribunal civil de première instance.

L'administration des douanes a une direction à Adalia, une sous-direction à Alaya et des mémours dans toutes les échelles du littoral. Tous ces bureaux relèvent de la direction générale de Smyrne.

Dette Publique. — L'administration de la dette publique possède un merkez-mudir ou directeur à Koniah, un mudir ou sous-directeur dans chaque sandjak et un mémour dans chaque caza.

Régie des tabacs. — La Régie des tabacs a une agence à Koniah, une sous-agence à Izbarta et des mémours dans les principaux cazas et nahiés.

Banque impériale ottomane. — La banque impériale ottomane a des agences à Koniah et à Adalia.

Population. — D'après les derniers renseignements, soigneusement contrôlés, la population du vilayet de Koniah s'élève en totalité à 1,088,000 habitants.

Divisée par races ou religions, cette population présente le dénombrement très approximatif ci-après :

Musulmans.	989,200
Grecs orthodoxes.	73,000
Arméniens.	9,700
Cophtes catholiques.	400
Protestants.	100
Israélites.	600
Tziganes.	15,000
TOTAL. . .	1,088,000

Ce total, réparti par sandjaks, se présente comme suit :

SANDJAKS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	ARMÉNIENS	ISRAÉLITES	COPHTES CATHOLIQUES	PROTESTANTS	TZIGANES	TOTAUX PAR SANDJAKS
Koniah........	294 646	7.000	6.900	70	380	50	15 000	324 000
Nigdè..	174.122	18.000	753	41	»	38	»	193 000
Bourdour......	149.968	4 000	987	45	»	»	»	155.000
Hamid-Abad...	174.377	17.000	600	20	»	3	»	192.000
Adalia	196.087	27.000	460	424	20	9	»	224.000
TOTAUX PAR COMMUNAUTÉS	989.200	73.000	9.700	600	400	100	15.000	-
							TOTAL GÉNÉRAL....	1.088.000

La population féminine, chez les musulmans de cette province, est d'environ 12 0/0 plus nombreuse que la population mâle, ce qui peut s'expliquer par les exigences du service militaire, par les guerres et les pertes d'hommes qui en résultent.

Cet différence numérique existe aussi chez les chrétiens, qui ne sont cependant pas astreints à l'impôt du sang dont ils ont l'obligation de se racheter par un tribut spécial en argent; mais la proportion est beaucoup moindre : l'élément féminin de cette partie de la population ne surpasse l'élément masculin que de 4 0/0 environ.

Autorités religieuses. — Pour les musulmans, il y a à Komah un *hakim-el-chér'i* surveillant général, pour toute la province, de la stricte observance des préceptes religieux de l'Islam. Toutes questions de mariages, de divorces, d'héritages, etc., sont de son ressort direct, et lui sont soumises par *fetva*[1] du *mufti*. C'est aussi le *hakim-el-chér'i* qui fixe le commencement et la fin du jeûne du Ramazan.

Dans chaque chef-lieu de sandjak et de caza, il y a un *mufti* (interprète de la loi), assisté d'un ou plusieurs *naïbs* (suppléants), selon l'importance des localités. Le *mufti* est l'arbitre, l'intermédiaire entre le *hakim* et les croyants.

Dans chaque quartier des villes, dans chaque village un peu important, il y a un *imam* qui règle les prières dans la mosquée, qui assiste aux enterrements, et tient souvent une école primaire. Il est généralement assisté d'un *hatib* (religieux subalterne) chargé surtout, en qualité de *muezzin*, d'annoncer l'heure de la prière aux fidèles du haut du minaret de la mosquée.

Ces autorités religieuses reçoivent leur nomination de Constantinople, de l'autorité du *chéïk-ul-islam* (chef de l'islam), interprète suprême de la loi.

Les Grecs orthodoxes sont régis, au spirituel, par un métropolitain nommé par le Saint-Synode de Constantinople. Bien que son siège officiel soit au chef-lieu du vilayet, le métropolitain

(1) *Fetva*, déclaration ou décision juridique émanée soit du *Chéïk-ul-Islam*, soit des *Muftis*.

réside à Nigdè, où la population chrétienne du rite orthodoxe est plus concentrée. Aux environs de cette ville, se trouvent en effet plusieurs villages presque entièrement grecs; ce sont : Fertek, Dénéchi, Kordonos, Urgub, Aravan, Dihnossou, Sinassou, Assakeuï, Mélécopi, etc. (ancienne Lycaonie).

Dans la région de Koniah appelée Syllè, il existe 35 églises ou monastères grecs, desservis par trois prêtres et un certain nombre de moines. A Bermada, près d'Ak-Chéïr, on compte trois prêtres.

Les Grecs orthodoxes des districts d'Izbarta, de Bourdour et d'Adalia sont dirigés par un métropolitain particulier, sous le titre d'archevêque de Pisidie, qui relève également du patriarche œcuménique de Constantinople, avec résidence à Izbarta.

Ainsi le diocèse qui comprend le vilayet de Koniah est dirigé par deux autorités religieuses grecques : le métropolitain d'Iconium et l'archevêque de Pisidie.

Les Arméniens grégoriens, pour le culte, relèvent de l'archevêque d'Angora, qui est représenté dans les centres importants par des chefs spirituels appelés *derders*.

Les catholiques, représentés par un certain nombre de familles de différentes races, arméniennes, alépines, cophtes, grecques, latines, ont à Koniah une petite chapelle desservie par un prêtre grec-catholique.

Sur environ 600 israélites fixés dans le vilayet de Koniah, près de 450 habitent Adalia et les autres localités du littoral. Dans cette dernière ville il y a trois rabbins; il n'y en a pas en dehors du sandjak d'Adalia.

On compte également à Adalia quatre ou cinq familles catholiques qui n'ont pas de desservant à demeure fixe.

A Nigdé, quelques familles arméniennes du rite protestant ont un pasteur.

Mœurs et usages. Musulmans. — Dans toute cette partie de l'Asie-Mineure, les femmes musulmanes ne sortent que voilées et vivent séparées des hommes.

Le mari seul peut entrer dans l'appartement occupé par sa

femme ; s'il y a des étrangères il s'abstient, à moins que ce ne soient des étrangères au second degré. Si l'une des filles est mariée, son frère aîné seul est admis chez elle ; les autres frères plus jeunes ne peuvent l'être que par la volonté du mari.

Les filles ne sont pas comptées dans le dénombrement de la famille. Ainsi un père de famille ayant plusieurs filles et un garçon, interrogé sur le nombre d'enfants qu'il a, répondra : « un seul ».

Le mari est le chef suprême de la famille ; la femme n'a pas d'autorité dans la maison. Lorsque les occupations du mari l'appellent au dehors, la femme doit faire en sorte d'être toujours bien vêtue et bien parée ; lorsqu'il revient au logis, elle va au-devant de lui, les mains croisées sur la poitrine, et lui souhaite respectueusement la bienvenue ; elle ne s'assied que lorsque son mari lui en donne la permission. Les fils, quel que soit leur âge, restent debout devant leur père tant que celui-ci ne les autorise pas à s'asseoir ; en aucun cas ils ne se permettent de parler, de fumer, etc., sans y être expressément invités.

Dans les maisons turques, le mari mange seul à table ; c'est la femme qui le sert, qui lui apporte ensuite le café, le *narghilèh* ou le *tchibouk*. Si le mari a plus d'une femme, la plus âgée a le pas sur la plus jeune ; celle-ci, bien que souvent préférée, est tenue de faire le service de la maison, même lorsque le mari est absent.

Le costume des femmes turques, chez les gens aisés, se compose d'une courte chemise de soie, d'un long et large pantalon attaché au-dessus du genou et retombant sur les pieds, en tissu de couleur rouge et de préférence en étoffe Pompadour ; d'un caftan ou jaquette ouverte et serrée sur la gorge, laissant paraître les seins presque entièrement dehors. Généralement elles se teignent les cheveux, les sourcils et les cils avec du *henné*, ou bien avec des noix de galle grillées qu'elles mêlent, à l'aide de quelques gouttes d'huile d'olive, à une pierre pilée nommée *rach achi*, ce qui donne une nuance rouge-feu. Avec le même mélange, elles se teignent aussi les ongles des pieds et des mains et même les extrémités des doigts. Cette coutume est également pratiquée

chez les femmes chrétiennes, qui prétendent que le *henné* renforce le cuir chevelu, donne de la souplesse aux cheveux et enlève les pellicules. On renouvelle périodiquement cette teinture de vingt en vingt jours, c'est-à-dire chaque fois que les femmes vont au bain turc, où se pratique généralement cette opération.

Les jeunes filles musulmanes se marient généralement de treize à quinze ans ; rarement passé cet âge. Le futur époux fait faire la demande en mariage par quelqu'une de ses parentes, presque toujours femme d'un certain âge. En général, la famille de la jeune fille donne son consentement sans même s'informer si le futur mari est jeune ou vieux. Les jeunes filles n'apportent généralement pas de dot proprement dite, mais seulement un trousseau qu'elles-mêmes ou leurs parentes cousent ou brodent. Si elles appartiennent à une famille aisée, elles fournissent aussi au nouveau ménage les ustensiles de cuisine en cuivre non étamé, quatre ou cinq matelas de laine, des oreillers à l'avenant, des draps de lit et des couvertures en soie brodées d'or. Tous ces objets restent exposés chez l'accordée durant toute la semaine qui précède les noces.

Le jour fixé pour la cérémonie, la mère du mari ou une parente accompagne la fiancée chez celui-ci où a lieu la bénédiction du prêtre (*imam*). Le soir, la même femme prépare la chambre nuptiale, y conduit l'épousée, la déshabille, et la laisse ensuite au mari. Celui-ci, à peine le mariage consommé, sort de la chambre nuptiale et témoigne de la virginité de sa femme par des coups de feu tirés en l'air. Malheur à la jeune fille qui, par accident, maladie ou autre cause, ne justifierait pas de sa virginité ; elle est aussitôt répudiée et son père est tenu de la reprendre et de rembourser les frais du mariage.

Les femmes mariées et les jeunes filles au-dessus de sept à huit ans ne sortent que voilées d'un *yachmak* en mousseline de diverses couleurs et couvertes d'un *mahama*. Dans la ville et les environs de Bourdour, cependant, elles sortent le visage découvert.

En général, si la femme devient veuve, elle ne se remarie pas

et porte des vêtements de deuil toute sa vie. Si, au contraire, le mari perd sa femme, il peut se remarier, mais il le fait rarement, surtout s'il a des enfants.

Le mari ne rend jamais aucun compte de ses affaires particulières ou commerciales à sa femme, même si la fortune qu'il administre a été apportée par elle ou provient d'un héritage qu'elle a fait.

Les musulmans, dans toute l'étendue de ce vilayet, sont peu familiers avec les chrétiens. Toutefois, là où les chrétiens sont en nombre, comme par exemple sur le littoral, la tolérance est plus grande, et du reste, en aucun cas, les chrétiens ne sont molestés dans la pratique de leur religion.

Au sud du vilayet, on rencontre bon nombre de musulmans qui ont émigré de la Grèce après la guerre de l'Indépendance ; ils parlent le grec en famille ; leurs femmes sont pour la plupart jolies et ont conservé le type grec très prononcé.

Chrétiens. — Les chrétiens orthodoxes, en assez grand nombre sur le littoral méditerranéen, ne savent en général que le turc qu'ils écrivent en caractères grecs. Leur physionomie se rapproche du type israélite, et leurs mœurs et usages sont à peu près les mêmes que ceux des musulmans. Comme chez ces derniers, les hommes et les femmes ne mangent pas en commun, et sortent séparément tant à l'église qu'à la promenade.

Les femmes chrétiennes ne se montrent pas dehors le visage découvert ; leurs cheveux sont tressés en un nombre infini de petites nattes, et, lorsque la chevelure naturelle n'est pas assez abondante, elles y ajoutent une autre de même nuance. Leur coiffure consiste en un fez rouge orné d'une broderie d'or, vrai ou faux, selon les moyens. Elles portent une chemise très courte en soie ou en fil écru, retombant hors d'un pantalon, large braye d'étoffe de laine légère aux couleurs éclatantes, à fleurs à grands ramages ; un gilet de soie ou en velours rouge ou vert, orné de passementerie et de filets d'or ; une espèce de pardessus long et à pans coupés, en mérinos, en drap ou en velours d'une seule nuance, à manches collantes et mettant bien en évidence le

pantalon et la chemise. Un ou plusieurs colliers d'anciennes monnaies d'or ou de perles entourent leur cou ; un diadème en diamants couronne leur front et, selon leur rang et leur fortune, elles ont deux ou trois bagues aux doigts. Pendant l'hiver, elles portent sur tout ce costume une longue pelisse en mérinos ou en drap, garnie de fourrures.

On distingue les femmes mariées des filles à leur chevelure, coupée rase sur les tempes chez les premières, tandis que les filles la portent longue et bouclée.

L'usage, chez les chrétiens de la Caramanie, est de fiancer les enfants dès l'âge de deux ou trois ans et de les marier vers l'âge de seize à dix-huit ans. Les formalités pour la demande en mariage et pour la cérémonie sont, à peu de chose près, les mêmes que chez les musulmans. Toutefois, les jeunes filles chrétiennes, une fois fiancées, ne doivent plus se montrer à leur futur mari jusqu'au jour du mariage. A partir du jour de la cérémonie, la jeune mariée reste quarante jours sans sortir de la maison. Le quarante et unième jour est consacré au bain ; avant de s'y rendre, elle est tenue de faire une visite à sa mère et de lui baiser la main. En sortant du bain, elle baise aussi la main de toutes les personnes de son sexe, amies ou connaissances, qu'elle rencontre sur son chemin jusqu'à sa demeure.

Chez les orthodoxes, les mariages entre parents sont interdits jusqu'au septième degré de parenté, et comme, d'autre part, les alliances ne se contractent qu'entre jeunes gens de la même ville ou du même village, cela fait qu'il reste toujours bon nombre de filles qui ne se marient pas. Il se présente même des cas où, dans telle ou telle localité et pendant plusieurs années de suite, il est devenu impossible de contracter un seul mariage.

Les chrétiens orthodoxes d'Adalia et de tout le littoral n'estiment guère leurs coreligionnaires de la Grèce, des îles de l'Archipel ou de la Russie, qu'ils considèrent comme de mauvais chrétiens ; jusque il y a une vingtaine d'années, il les désignaient souvent sous la dénomination injurieuse de *Yabandjis keupeks* (chiens d'étrangers). Cependant, depuis quelque temps, il y a moins d'antagonisme.

Si les orthodoxes se traitent ainsi entre eux, on peut juger par là de ce que ce doit être entre populations de religions différentes. Pourtant, on doit le répéter encore, chaque communauté pratique librement sa religion, sans gêne ou entrave d'aucune sorte.

Ecoles. — On compte dans tout le vilayet de Koniah 268 écoles, fréquentées par 10,915 garçons et 585 filles. Ces établissements comprennent :

COMMUNAUTÉS	ÉCOLES	NOMBRE D'ÉCOLES	ÉLÈVES	
			GARÇONS	FILLES
Musulmane	Ruchdié	5	200	»
	Idadiè	3	190	»
	Primaires	200	8.300	»
	— de jeunes filles	3	»	260
Grecque orthodoxe	Secondaires	4	195	»
	Primaires	37	1.530	»
	— de jeunes filles	6	»	265
Arménienne	Primaires	8	400	»
	— de jeunes filles	1	»	60
Cophte catholique	Primaire	1	80	»
	TOTAUX	268	10.915	585

En outre, il existe dans plusieurs cazas, sur tout sur le littoral et chez les chrétiens surtout, un certain nombre d'écoles primaires dont on ne saurait préciser le nombre.

Climat; topographie. — Dans toute la partie nord du vilayet, de l'est à l'ouest, la température est assez froide; les hivers sont rigoureux. Dans la partie sud, le climat est tempéré, et la chaleur est même assez forte dans certaines régions, qu'on peut comparer sur ce point au midi de la France.

Agriculture. — L'état général de l'agriculture est des

plus primitifs dans tout le vilayet, par suite de l'insouciance des autorités, du manque de bras et de la pauvreté des paysans.

La culture la plus importante est celle du blé et autres céréales, de l'opium, du tabac, qui est principalement cultivé dans les sandjaks d'Adalia, d'Izbarta et de Bourdour. Les autres productions agricoles sont les maïs, vesces, pois-chiches, graines de lin, graines jaunes, cotons, mûriers à soie, noix de galle, amandes, raisins, olives, noix, noisettes, vallonées, etc., etc.

D'après les registres de l'administration du cadastre (*verghi-émanèti*), les terres cultivées dans le vilayet de Koniah représentent une superficie de 8,861,465 deunums, soit 814,634 hectares.

Bétail. — Dans ce vilayet, l'élève des bestiaux comprend les chameaux, les bœufs, les buffles, les chèvres à *tiftik* dites d'Angora, les moutons, les chevaux, ânes, mulets, etc.

Mines et minières. — Le vilayet de Koniah possède des mines de chrôme, de manganèse et autres. On doit citer particulièrement les riches mines de plomb argentifère et aurifère de Bulgar-Dagh, exploitées jusqu'ici par le gouvernement.

Forêts. — Il y a aussi dans cette province d'importantes forêts qui fournissent des bois de construction en grande quantité, ainsi que des écorces, et dont les essences principales de leur peuplement sont le chêne, le chêne vert, le noyer, le buis, etc.

Routes. — Trois routes carrossables sont en ce moment en voie de construction; toutes trois, partant de Koniah, se dirigent respectivement sur Adalia, au sud-ouest; sur Nigdè, à l'est; et sur Afioun-Kara-Hissar à l'ouest.

A l'exception des radeaux qui servent au flottage des bois, les transports se font généralement à dos de chameaux et de mulets. Toutefois, entre Koniah et Bourdour, dans la plaine, on se sert de chariots (arabas).

Cours d'eau. — De nombreux cours d'eau arrosent les vallées dont le territoire du vilayet de Koniah est entrecoupé. Quelques-uns de ces cours d'eau, bien que non navigables, servent au flottage des bois de construction vers la mer, au moyen de radeaux.

Lacs. — Il y a aussi dans cette province un grand nombre de lacs, de plus ou moins d'étendue. Les principaux sont :

Dans le sandjak de Koniah, les lacs de Hatoum, de Seraï-Bozghir, d'Ak-Chéïr, de Karapounar;

Dans celui de Nigdè, les lacs de Erégli et d'Arabissou ;

Dans celui de Bourdour, les lacs de Bourdour, et d'Erleh;

Dans celui de Hamid-Abad, les lacs de Eghirdir et de Béï-Chéïr;

Et enfin le grand lac salé de Kotch-Hissar, qui fera l'objet d'une description particulière avec les salines.

A l'exception de celui-ci, tous les autres lacs qu'on vient de citer sont alimentés par des rivières d'eau douce; la plupart sont très poissonneux, mais il n'en est retiré presque aucun profit, grâce à l'apathie et au défaut d'initiative des populations.

Montagnes. — La province est traversée par les chaînes de montagnes du Taurus et de l'Anti-Taurus, entre lesquelles sont creusées les vallées profondes où coulent les cours d'eau plus haut cités, et qui, pour la plupart, prennent leur source dans ces mêmes montagnes.

Industrie ; produits industriels. — Les productions de l'industrie indigène consistent en tapis renommés; tissus de cotons divers, les uns ordinaires, d'autres fins et mélangés de soie, et d'autres encore bariolés. Ils sont connus sous le nom d'*aladja*, qui désigne le lieu d'origine de ce produit d'une fabrication particulière. On fabrique aussi dans cette province des nattes communes ou fines, dites de Syrie; elle produit des huiles de sésame et des essences de menthe, etc.; il y existe un grand nombre de moulins à farine très primitifs, mus par l'eau. On a construit depuis quelque temps, à Koniah, une minoterie à va-

peur, ainsi que des moulins à eau perfectionnés, ces derniers à Adalia.

Commerce. — Le commerce local comprend, outre les productions du sol, tous les produits manufacturés, indigènes et étrangers, les denrées coloniales et autres articles d'importation et d'exportation, qui font l'objet de tableaux spéciaux placés plus loin dans la notice ou description spéciale du sandjak d'Adalia.

Dîmes et impôts. — Les revenus de l'État, pour le vilayet de Koniah, produisent une moyenne d'environ 600,000 livres turques par an.

En 1890 (1306), cette moyenne n'a pu être atteinte, pour la raison que dans certaines parties du vilayet la récolte des céréales a été très minime, et que sur d'autres points une épizootie grave a beaucoup éprouvé le bétail. Les recettes brutes, en 1890, ont produit environ 540,000 livres turques, comme suit :

Emlak — Impôt foncier	9,248,837	piastres.
Temettu — Patentes.	7,398,640	—
Bédel-i-askérié — Exonération militaire	1,230,870	—
Droits de mutations de propriétés .	318,740	—
Achar — Dîme des céréales	13,996,980	—
Aghnam — Taxe sur les moutons, porcs, chameaux, etc.	17,230,830	—
Loyer d'immeubles	32,000	—
Teskérés ou permis de chasse, *béyié de tumbéki*	67,760	—
Forêts et mines	1,238,830	—
Revenus et droits divers	347,770	—
Recettes des tribunaux.	1,063,820	—
Enregistrement (*defter-hanè*)	2,236,543	—
Total.	54,411,620	piastres.

soit environ 540,000 livres turques, ou 12,420,000 francs.

Salines. — La province de Koniah possède une des plus belles et des plus riches salines de l'empire. A 20 heures au nord-est de Koniah, se trouve le lac salé de Kotch-Hissar, belle nappe d'eau qui mesure environ 35 heures de pourtour. Pendant l'hiver, la profondeur de ce lac est d'environ 60 à 70 centimètres; au fond se trouve une couche de sel dur de 6 à 8 centimètres d'épaisseur, couverte d'une épaisse couche de boue. L'eau jaillit de ce fond par une infinité de petits trous. Le lac est aussi alimenté par un petit ruisseau venant d'Ak-Séraï. Pendant la saison d'été, et à partir du mois de mai, l'eau du lac s'évapore insensiblement, et, vers la fin d'octobre, cet immense lac se trouve complètement desséché, à l'exception du côté de Tchirédjik où l'eau est plus abondante. Toute cette surface est alors couverte d'une couche de sel dont l'épaisseur varie entre 4 et 6 centimètres.

C'est alors que s'effectue la récolte du sel; on le transporte sur la rive dans des dépôts *ad hoc*. L'extraction annuelle s'élève à 20 millions de kilogrammes environ, quantité qui fournit à la consommation du vilayet et à la partie méridionale de celui d'Angora.

Le lac de Kotch-Hissar contient six petites îles, dont trois au sud et trois vers le nord. Sur la plus grande de ces îles, qui mesure 6 à 7 kilomètres de circonférence, on voit des vestiges d'un village d'une vingtaine de maisons et d'une petite église grecque. Chose plus curieuse encore, il existe à l'extrémité de cette île un puits d'eau douce. Les autres îles sont stériles et désertes.

Dette Publique. — L'administration des « revenus concédés à la Dette publique ottomane », possède dans le vilayet de Koniah un merkez-mudiriet (direction principale) au chef-lieu, et des directions et sous-directions aux chefs-lieux de sandjaks et de cazas. Il y a lieu de remarquer ici que le sandjak d'Adalia et tout le littoral méditerranéen du vilayet relève de la direction principale de Smyrne.

Voici l'état des recettes réalisées et des dépenses et frais

effectués par la direction de Koniah durant l'exercice 1305 (du 1/13 mars 1889 au 12 mars 1890) :

Sel	7,779,468	piastres
Spiritueux.	4,633	—
Timbre	366,489	—
— à surcharge . .	57,631	—
Dîme des tabacs. . . .	366	—
Arriérés d'amendes . .	44,556	—
TOTAL DES RECETTES.	8,253,143	piastres
Frais d'administration, appointements, extraction de sel, etc.	1,300,259	—
RECETTES NETTES.	6,952,384	piastres

ou environ 1,600,000 francs.

Régie des tabacs. — La monopole du tabac, concédé à l'administration de la Dette publique par décret impérial du 8/20 décembre 1881, est aujourd'hui exploité par une société privée sous le nom « Régie co-intéressée des tabacs de l'empire ottoman ».

La production du tabac, cultivé dans 38 villages et sur une étendue de 358 *deunums*, a été, en 1889, seulement de 15 mille 739 kilogrammes.

Chemins de fer. — Une ligne de chemin de fer concédée le 21 février 1891, à M. Naglemacker, directeur général de la société des wagons-lits, mettra en communication directe le vilayet de Koniah avec ceux de Smyrne, de Brousse et d'Angora.

La nouvelle ligne partira de Panderma ou d'un autre point à déterminer entre cette ville et Mondania, sur la mer de Marmara, à une distance moyenne de 40 milles marins de Constantinople. Elle passera par Balikesser et la vallée du *Ryndacus*, par Simave, Ouchak et Kara-Hissar, dans le vilayet de Brousse,

pour aboutir à Koniah, et sera reliée par des embranchements, d'une part au chemin de fer ottoman d'Anatolie, d'Ouchak ou de Kara-Hissar par Kutakiah, à Eski-Chéïr, et d'autre part à la ligne de Smyrne-Allacher.

Ce nouveau réseau de chemin de fer apportera sans nul doute la vie, le mouvement et la prospérité dans le vilayet de Koniah. Il accroîtra également, dans un avenir prochain, la prospérité commerciale de Smyrne, déjà si florissante, et relèvera celle de Constantinople un peu diminuée depuis quelques années. Ces deux villes, par la ligne de Koniah, seront en effet en communication directe et permanente l'une avec l'autre, ainsi qu'avec trois des plus importantes provinces de l'Asie ottomane.

Sans perdre aucun des avantages dont elles jouissent actuellement, les deux lignes de chemin de fer d'Anatolie et de Smyrne-Allacher bénéficieront de ceux qui seront acquis à celle de Koniah, par le fait des embranchements dont celle-ci sera dotée sur de nouveaux centres de production. On ne saurait douter qu'il ne résulte de ces diverses combinaisons la plus entière satisfaction des intérête commerciaux des deux grandes places de Constantinople et de Smyrne, intérêts qui seront dès lors intimement unis dans une communauté bienfaisante pour elles-mêmes et pour le pays tout entier.

Historique. — Le vilayet de Koniah se compose de la partie occidentale de l'ancienne Lycaonie, à partir de Kilikia d'Issus, antique ville maritime dont les ruines se voient encore au fond du golfe d'Alexandrette. De ces parages, — célèbres par la victoire d'Alexandre le Grand sur Darius, en 333 avant Jésus-Christ; celle de Septime-Sévère sur Pescenius en 194, — il s'étend jusqu'à la Cappadoce dont il comprend aussi une partie.

Dans la description ci-après de chacune des divisions administratives de ce vilayet, on trouvera le résumé succinct des faits historiques principaux qui se rattachent à chaque sandjak.

MERKEZ-SANDJAK DE KONIAH

Division administrative. — Le sandjak ou département de Koniah, comme on l'a déjà vu plus haut, est divisé en 11 cazas ou arrondissements, qui se subdivisent en 10 nahiés et renferme 707 villages.

Population. — Sa population totale est de 324,000 habitants, répartis par cazas, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	HABITANTS	VILLAGES
Koniah et dépendances immédiates	Sou-direhmi. — Atoun-seraï. — Saïd-ili. — In-eunu	61.028	86
Ak-chéïr	Doghan-Hissar. — Djihan-beyli	39 811	90
Beï-chéïri	Héran-ili	39 919	76
Sevdi-chéïri		26.813	43
Ilghun		23 145	43
Bozghir		32.817	91
Karaman	Ala-dagh. — Karafériad	21.417	84
Hadem		11.143	18
Erégli	Divlè	22.155	62
Karapounar		25.927	34
Kotch-Hissar		19.825	80
11 Cazas	10 Nahiés	324.000 Habitants	707 Villages

Koniah. — La ville de Koniah, chef-lieu du vilayet, du sandjak et du caza de même nom, résidence du vali, est assise sur un plateau aride environné d'une chaîne de hautes montagnes

de pierre et de silex, à 1,600 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Population. — La population de cette ville est de 44,000 habitants, comme suit :

Musulmans	39,300
Grecs orthodoxes	1,500
Arméniens grégoriens	3,000
— protestants	50
Cophtes catholiques	150
Total	44,000

Comme on le voit, dans la ville de Koniah, de même que dans tout le vilayet, c'est l'élément musulman qui de beaucoup est le plus nombreux. Une autre remarque, c'est qu'il n'existe plus un seul israélite dans la ville de Koniah ; le dernier a embrassé l'islamisme il y a quelques années seulement.

Ecoles. — On compte dans la ville de Koniah 68 établissements scolaires, savoir :

COMMUNAUTÉS	NOMBRE D'ÉCOLES	DEGRÉ DES ÉCOLES	NOMBRE D'ÉLÈVES
Musulmans	60	Primaires	900
	1	Ruchdiè	
Grecs orthodoxes	1	Primaires	300
	1		
	1	— de filles	100
Arméniens	1	Primaire	130
	1	— de filles	60
Cophtes catholiques	2	Petites écoles	90
	68		1.580

Description. — Généralement construites en pisé, les

maisons de Koniah, à l'exception d'un très petit nombre de maisons particulières et des propriétés de l'État, sont basses et étroites. Elles possèdent chacune un jardin plus ou moins grand et plus ou moins bien cultivé. Les rues sont assez larges, mais sales, tortueuses et sans pavé. Le bazar seul est régulièrement bâti. Chaque communauté habite un quartier séparé.

La ville de Koniah renferme 44 grandes mosquées, un grand *Tekké mevlané*, 42 *médressés* ou écoles de théologie et de droit canon, une église grecque orthodoxe, une église arménienne et une chapelle catholique.

Koniah fut fondée par une colonie grecque venue en Lycaonie, et devint alors la capitale de cette province. A l'origine et dans des temps très reculés, dont la tradition se confond avec les récits mythologiques, cette ville était appelée « Danaïa » du nom de la fille de Danaé. Selon cette tradition, la ville de Danaïa était ravagée périodiquement par un dragon qui dévorait toutes les femmes et les jeunes filles, d'où lui fut aussi donné le surnom de *Thrinos* (lamentations). Un des fils de Jupiter et de Danaé, Persée, tua le dragon et délivra la ville de ce fléau ; c'est alors que les habitants, par reconnaissance et pour conserver la mémoire de ce bienfait, érigèrent à l'une des portes de leur cité une tête de Méduse, et depuis ce temps elle prit le nom d'*Icon* (image), *Iconium*, qui s'est conservé presque sans altération jusqu'à nos jours.

Il est fait mention d'Iconium dans la Retraite des Dix-Mille. Elle servit de refuge aux apôtres Paul et Barnabé, chassés d'Antioche par les Juifs. Longtemps possédée par les Romains, la ville de Koniah devint ensuite le berceau des sultans Seldjoukides qui en firent leur capitale.

Le sultan Alaeddin Ier l'entoura de murailles et de tours fortifiées, défendues par des fossés. Les ruines de ces ouvrages subsistent encore aujourd'hui en partie. Ses successeurs l'embellirent de nombreux monuments dont il ne reste que des décombres. Les Turcs seldjoukides se distinguaient des Osmanlis en ce qu'ils ne proscrivaient pas la représentation des figures humaines. On retrouve aussi dans les figures qu'ils nous ont lais-

sées, outre une quantité de lions en marbre blanc grossièrement sculptés, des sarcophages et des fragments de sculptures représentant des figures humaines, des épisodes guerriers.

Les sultans seldjoukides furent chassés de Koniah en 1189 par Frédéric Barberousse, mais à la mort de ce dernier, ils reprirent leur capitale et l'occupèrent jusqu'en 1306 (707 de l'hégire), date à partir de laquelle les possessions des seldjoukides, par extinction de cette famille régnante dans la personne du sultan Alaeddin III, passèrent entre les mains du fondateur de la monarchie ottomane. Osman, fils d'Ertoghrul, déjà chargé alors du gouvernement de plusieurs provinces, fut désigné par Allaedin III comme son successeur, comme on le verra plus loin. Dès ce moment, la ville et la province de Koniah n'ont pas cessé de faire partie de l'Empire ottoman.

La ville de Koniah occupe une surface d'environ 8 kilomètres carrés, et présente une forme oblongue du nord au sud, se terminant presque en pointe à chacune des deux extrémités, ce qui lui donne la figure d'un poisson. Le milieu de la ville est occupé par une colline sur laquelle s'élevait autrefois le palais des sultans seldjoukides. Ce quartier porte actuellement le nom de *Itch-Kalé*.

On peut encore reconnaître le plan primitif du palais et de son enceinte fortifiée, bien que depuis longtemps ces ruines aient été traitées comme une sorte de carrière, d'où l'on a tiré les matériaux qui ont servi à la construction des casernes et autres édifices. Ce qui reste aujourd'hui peut encore donner une haute idée de son importance et de l'art qui avait présidé à sa décoration. Cet ensemble de débris renferme des portiques grandioses avec inscriptions, et plusieurs mosquées; on remarque surtout une vaste salle décorée d'un plafond splendidement ornementé; une autre salle, ou plutôt une nécropole, renferme une quarantaine de momies, bien conservées, des sultans seldjoukides et de leurs parents. On y voit aussi les restes de la mosquée du sultan Alaeddin, une grande horloge de l'époque et enfin le *Médressé* bleu. L'entrée du palais d'Alaeddin est surmontée d'une inscription dorée en caractères persans.

M. Clément Huart, drogman de l'ambassade de France à

Constantinople, a tout récemment exploré ces ruines encore importantes, à l'effet de relever les inscriptions musulmanes, contemporaines de la dynastie seldjoukide qui a régné à Iconium de 1087 à 1307 de notre ère.

M. Huart a trouvé vingt-cinq inscriptions se rapportant à cette dynastie; il a de plus découvert deux inscriptions latines et une inscription grecque. Ces dernières offrent pour le monde savant un intérêt tout particulier en raison de la rareté des inscriptions classiques d'Iconium; on n'en connaissait encore, paraît-il, que quatre qui sont loin d'avoir l'importance de celles relevées par M. Huart.

On rencontre encore dans la ville plusieurs autres monuments également en ruines, parmi lesquels on remarque la mosquée d'or (Chérif-Altoun-Djami) et celle du sultan Sélim, ainsi que des tombeaux de saints personnages qui attirent de nombreux pèlerins.

Le plus célèbre entre tous ces tombeaux est sans contredit celui de Djélal-Eddin, poète mystique, fondateur de l'Ordre religieux islamique des *Derviches-mevlévi*, l'un des plus considérés parmi ceux qui subsistent encore dans l'Empire ottoman, et les tombeaux de la famille du chef du *Tekké-Mevlané*. On parlera plus loin de ce même sujet en ajoutant quelques détails concernant l'histoire de Djélal-Eddin et des derviches mevlévi qu'on trouvera peut-être dignes d'intérêt.

Climat. — Le climat du sandjak de Koniah, partie centrale du vilayet, est très salubre. Le froid est assez rigoureux en hiver; le thermomètre descend parfois jusqu'à 8 degrés centigrades au-dessous de zéro. En été, la chaleur est tempérée, et le thermomètre monte rarement au-dessus de 24° centigrades.

Productions agricoles. — Les principales productions de ce sandjak sont le blé, l'orge, le seigle, l'avoine, le maïs, l'opium, la graine de pavots, le coton et la graine de coton; la laine, le poil de chèvre dit *tiftik*, le poil de chameau, les peaux de chèvre et fourrures diverses, etc.

L'élève des bestiaux comprend les chameaux, les moutons à grosse queue dits *caramans*, et les chèvres dites d'Angora ou à *tiftik*.

Mines. — On a constaté dans ce vilayet l'existence de mines de chrôme, de manganèse, de plomb; mais il n'existe aucune exploitation régulière. Le salpêtre seul est traité pour les besoins d'une fabrique de poudre appartenant à l'État.

Forêts. — Il y a dans le sandjak de Koniah des forêts assez étendues, peuplées d'une grande variété d'essences diverses. Faute de voies de communication, elles restent à peu près inexploitées.

Faune. — Les animaux qui fréquentent ces forêts et les environs sont l'ours, le loup, le renard, le sanglier, le cerf, le chevreuil, le lièvre, etc.

Lacs. — On compte dans le sandjak de Koniah, comme on l'a vu plus haut, quatre lacs principaux :

1° Celui de *Hatoun-séraï*, à proximité du chef-lieu. Ses eaux débordent à peu près chaque année, et en se desséchant laissent un limon qui donne aux terres environnantes une grande fertilité. Il y a trente ans environ, une compagnie française offrit de dessécher ce lac, ce qui aurait rendu à la culture plus de 30,000 hectares de terre de première qualité; mais les démarches et les formalités préliminaires de ce projet, dont l'accomplissement rencontra des difficultés inattendues, découragèrent les demandeurs.

2° Le lac de *Bozghir*;

3° Celui d'*Ak-Chéir*;

Ces deux nappes d'eau douce, comme la première, sont très poissonneuses.

4° Le lac de *Béï-Chéïri*, qui mesure plus de 20 heures de pourtour, et qui serait très propre à la navigation. Il est situé entre les sandjaks de Koniah et d'Izbarta. Ce lac renferme plusieurs îles dont la principale n'a pas moins de 1,500 habitants; leurs

occupations sont la pêche autour de l'île et l'élève des bestiaux dans ses riches pâturages.

Industrie. — On fabrique dans cet arrondissement des tapis renommés et des tissus de coton rayés dits *aladja*. Les moulins à eau y sont en grand nombre. On y compte aussi plusieurs tanneries, une minoterie à vapeur et une fabrique de poudre à canon exploitée par le gouvernement, produisant annuellement 150,000 okes de poudre.

Commerce. — Le commerce d'exportation du sandjak de Koniah consiste en tapis, laines, poil de chèvre d'Angora dit *tiftik*, poil de chameau, étoffes de coton dites *aladja*, coton, céréales, opium, peaux, fourrures, etc., pour une somme annuelle d'environ 25 millions de francs.

L'importation se compose de denrées coloniales, cotonnades, quincaillerie, bijouterie, pétrole, horlogerie, etc., pour une somme annuelle de 12 millions de francs.

Tant l'exportation que l'importation se font par le port d'Adalia dans la proportion de la moitié environ ; l'autre moitié par le chemin de fer de Smyrne-Aïdin-Dimer, et enfin par Kutahia et Brousse. Les marchandises exportées et importées figureront plus loin dans le tableau général du sandjak d'Adalia.

Il n'y a pas de doute que lorsque la ligne ferrée, concédée comme il est dit plus haut, sera mise en exploitation, le commerce du sandjak de Koniah, surtout pour la partie nord et nord-ouest, se concentrera entièrement sur les voies de Smyrne ou de Panderma.

Mevlèvi-hané. — Avant d'entrer dans la description des autres sandjaks du vilayet de Koniah, c'est ici, croyons-nous, le lieu de revenir avec plus de détails sur ce qui a déjà été dit plus haut au sujet du siège central de l'Ordre célèbre des derviches *mevlèvi*, établi à Koniah dès sa fondation.

Légende. — Dans des récits légendaires accueillis par plu-

sieurs historiens comme dignes de foi, les origines mêmes de la puissance ottomane se trouveraient intimement liées à celles de cet ordre religieux. Son chef hiérarchique, en sa qualité de successeur légitime du fondateur, Mohammed Djélal-Eddin, serait considéré par une certaine classe de musulmans comme l'héritier légitime du *khalifat*, pouvoir suprême de *l'islam*.

Plusieurs circonstances historiques ont pu accréditer cette croyance erronée, que semblent avoir adoptée quelques savants voyageurs européens.

Suivant cette légende, le sultan de Constantinople ne serait donc investi du pouvoir suprême, en sa double qualité d'empereur des Ottomans et de Khalife de tous les musulmans, qu'après avoir été reconnu et consacré par le *mollah-unkiar*, *chéïkh du mevlèvi-hané* de Koniah, qui serait lui-même le véritable sultan, héritier et descendant des empereurs turcs seldjoukides et par suite (conséquence un peu forcée) héritier du *Khalifat*, c'est-à-dire lieutenant du Prophète.

Le chéïk du *mevlèvi-hané* de Koniah jouit en réalité dans le monde musulman d'une très haute considération. On lui donne le titre vénéré de *mollah-unkiar*, ainsi que ceux de *hazrèti-mevlana*, *hazrèti-pir*, *tchélébi-mollah*, *Aziz-effendi*. Tous ces titres différents sont autant d'appellations presque synonymes, indiquant une puissance et une sainteté suprêmes.

D'autres circonstances ont pu concourir, avec ces titres pompeux, à former la croyance populaire à la suprématie politique et religieuse de Mohammed-Djélal-Eddin, fondateur et premier *mollah-unkiar* des *mevlèvi* et de sa descendance. Ces circonstances ressortiront du précis historique suivant, résultat d'études consciencieusement faites sur les lieux mêmes, tout en tenant compte des documents souvent très obscurs, ainsi que des traditions orales transmises de père en fils dans les principales familles du pays, traditions qui conservent toujours un fond de vérité réfractée par son passage à travers les temps.

Nous croyons être ainsi parvenu à reconstituer non seulement l'historique de la fondation de l'ordre des derviches *mevlèvi* de Koniah, mais surtout à reconnaître les causes qui ont

amené, dans le peuple, à considérer le *mollah-unkiar* comme le vrai sultan des Ottomans.

Ces causes résident dans le fait que lors de la vacance du trône des Seldjoukides-Roumi par la mort du dernier sultan de cette race, Alaeddin III (707-1307), le gouvernement temporaire du pays fut confié au *chéïk* Djélal-Eddin par Osman lui-même, fils d'Erthogroul, lieutenant d'Alaeddin, reconnu par celui-ci comme son successeur au trône de Koniah.

Voici en résumé ce que nous avons pu recueillir sur ce coin intéressant des événements de cette époque:

Mohammed Djélal-Eddin n'avait aucun lien de parenté avec les empereurs turcs seldjoukides.

Il naquit en 604 de l'hégire à Balk, ville de l'Asie centrale, dans les États de Boukhara. Son père, Mohammed Béhar-Eddin Véled, était un lettré célèbre et était surnommé *sultan Ouléma* à cause de sa grande érudition; sa mère était une princesse fille de Mohammed-Hazroun Chah, roi du Khorassan.

Mohammed Djélal-Eddin n'avait que quatre ans lorque son père s'exila volontairement de sa patrie avec toute sa famille. Le roi de cette contrée, se conformant au désir de ses conseillers et poussé par le fanatisme, avait décidé d'exterminer tous les habitants non-mulsulmans de ses États. Informé de ce projet sanguinaire, sultan Ouléma, père de Mohamed Djélal-Eddin, prononça dans la Mosquée, un vendredi, en présence du Chef des Croyants et d'une grande foule de fidèles, un discours religieux dans lequel il adressa à tous les assistants cette question : *Enné Allahou téâlah hellé huvè rabul Alémin ummé Rabul Muslemin*? c'est-à-dire : « Dieu est-il le maître de tous ou seulement des musulmans? » Tous les assistants ayant unanimement répondu : *Rabul Alémin* ! c'est-à-dire : « Maître de tous, » l'orateur se tourna vers le roi et lui dit : « De quel droit prenez-vous donc la décision d'exterminer tous les non-mulsulmans? »

Le roi et toute l'assistance furent ainsi dissuadés de leur projet de massacre, et la population non-musulmane fut sauvée d'une mort imminente. Mais le roi fut irrité de cette opposition à sa volonté souveraine, et sultan Ouléma tomba en disgrâce.

C'est pourquoi ce dernier jugea prudent d'émigrer en famille, d'abord à Bagdad, puis à la Mecque; de là il revint à Karaman et enfin à Koniah, où il s'établit définitivement.

Ce fut sur l'invitation officielle de l'empereur turc seldjoukide Allaeddin III, que sultan Ouléma et toute sa famille se fixèrent à Koniah, où ce même souverain fit alors élever le *mevlèvi-hané* qui y existe encore et y est connu sous ce nom et sous celui de *turbè-i-chérif.*

Sultan Ouléma fonda à Koniah une chaire de philosophie et de droit canon très célèbres, où il forma un grand nombre d'élèves parmi lesquels se distingua tout particulièrement son fils Mohammed-Eddin qui lui succéda lorsqu'il mourut en 608 de l'Hégire.

Peu après, Chemsi Tabrizli, fameux *chéïkh* persan, né à Tabriz, ville importante de Perse, connue en Europe sous le nom de Tauris, vint à son tour séjourner à Koniah, précédé d'une grande renommée d'érudition et de sainteté. Il ne tarda pas à se lier très intimement avec Mohammed Djélal-Eddin qui partagea sa doctrine mystique et devint son plus fervent disciple.

Chemsi Tabrizli mourut un an après son arrivée à Koniah ; il fut inhumé dans le *Chemsi-Derkiah*, monument élevé exprès pour lui de son vivant.

Mohammed Djélal-Eddin, très péniblement affecté de la mort de son illustre ami, composa en son honneur un poème en six volumes en langue *farci* ou *irani*, c'est-à-dire en persan [1].

C'est d'après la doctrine mystique de son ami Chemzi Tabrizli et de son vivant même que Mohammed Djèlal-Eddin fonda l'Ordre religieux islamique des *derviches mevlèvi*, dont le siège central fut dès lors fixé au *mevlévi-hané*, plus haut cité et bâti à cet effet par Alaeddin III.

Le costume adopté par ces derviches est celui même que portait Chemsi-Tabrizli; ses pièces essentielles se composent

(1) Cet ouvrage a été traduit, il y a quelques années, en langue turque, avec d'intéressants et judicieux commentaires, par Abeddin Pacha, actuellement vali d'Angora. Il a été aussi traduit en anglais par Saïd Pacha, ancien gouverneur général de Koniah.

d'une longue tunique sans collet et surtout de la haute coiffure de feutre roux nommée *sikkè-i-chérif* (bonnet saint).

Au point de vue des bases mêmes de la religion, les mevlèvi ne diffèrent en rien des autres musulmans; mais ils ont le privilège exclusif d'exécuter le *moukabèlè-chérif*, exercice mystique consistant en des chants spécialement consacrés à cette cérémonie et accompagnés de flûtes et de tympanons, au son desquels ils dansent en tournoyant, suivant des règles attribuées par eux au roi-prophète David.

Avant d'entrer dans plus de détails à ce sujet, de donner une description exacte du mevlèvi-hané de Koniah, et d'en indiquer les principales dépendances dans tout l'empire ottoman, il convient d'élucider d'abord la question des prétendus privilèges politiques du fondateur des mevlèvi et de ses descendants.

La croyance populaire à cette erreur est fondée, nous le répétons, sur un malentendu qui repose sur les faits suivants :

Le dernier empereur turc seldjoukide, Alaeddin III, étant parvenu à une grande vieillesse sans avoir d'héritier direct, fut vivement sollicité par les hauts dignitaires de l'empire de se choisir un successeur. Cédant à ces instances, son choix se fixa sur Erthogroul, prince d'illustre famille qui, par ses talents militaires autant que par ses sages conseils, l'avait puissamment secondé dans l'affermissement de son pouvoir souverain. Les grands de l'empire représentèrent respectueusement à l'empereur que le peuple verrait peut-être avec plus de satisfaction reconnaître comme héritier du trône le chéïk du mevlèvi-hané, pour lequel le souverain professait lui-même la plus haute estime.

Le sultan Alaeddin III fixa son choix sur le prince Erthogroul plus haut cité.

Les choses en restèrent là jusqu'à la mort d'Alaeddin III en 707 de l'hégire (1307 de notre ère). Erthogroul, désigné par lui comme son successeur, l'avait depuis peu précédé dans la tombe. A la mort du sultan Alaeddin III, Mohammed Djélaleddin, comme nous l'avons vu, le plus haut personnage religieux de l'empire, écrivit alors à Osman, fils d'Erthogroul, qui

commandait les armées du souverain décédé, de venir prendre possession du trône qui lui appartenait par la mort de son père. Osman, occupé à ce moment à guerroyer contre les empereurs de Byzance, fit demander au chéïk des mevlèvi de gouverner lui-même l'État jusqu'à son retour. Cet ordre fut fidèlement exécuté, et Mohammed Djebal-Eddin profita même de la faveur du nouveau souverain pour enrichir l'Ordre des mevlèvi et faire bâtir plusieurs tekkés ou mevlèvi-hanés.

Lorsque Osman eut terminé sa glorieuse campagne, en agrandissant ses États de nouveaux et considérables domaines, il revint à Koniah où le chéïk Mohammed Djélal-Eddin lui remit le Sultanat et lui donna l'investiture solennelle. Mohammed Djélal-Eddin se retira ensuite au mevlèvi-hané, honoré, vénéré par le peuple qui le considérait d'autant plus qu'il avait eu l'honneur de consacrer lui-même le Sultan Osman.

A cet acte seul de l'investiture du nouveau sultan, s'est borné le rôle politique du chéïk Mohammed Djélal-Eddin.

Les descendants d'Osman continuèrent à donner des témoignages constants de leur reconnaissance envers le chéïk du mevlèvi-hané de Koniah, jusqu'au jour où le sultan Sélim, en 922 (1516), passant par cette ville à la poursuite des Persans, ordonna la destruction du couvent des mevlèvi, à l'instigation du chéïk-ul-islam d'alors, qui lui représentait ces derviches comme professant des principes contraires à la loi musulmane. Le chéïk du mevlèvi-hané fit observer au sultan que, contrairement aux accusations du chéïk-ul-islam, son Ordre n'avait d'autre but que de travailler au soutien de l'islamisme et à la gloire du khalifat.

Le sultan rapporta son décret; mais l'autorité morale et religieuse du chéïk des mevlèvi resta gravement compromise.

Plus tard, le sultan Mahmoud, en 1224 de l'hégire (1829) tint à rehausser le prestige d'un Ordre qui avait si grandement contribué, à l'origine, à la fondation de sa dynastie, et à cet effet il conféra au chéïk des mevlèvi de Koniah le grade honoraire de *muchir* (maréchal). En même temps il constitua une pension annuelle de 70 livres turques au chéïk et à ses successeurs, avec

1.000 livres turques pour sa famille. Outre cela, le sultan Mahmoud octroya au chéïk mevlèvi la haute faveur de correspondre directement avec le *khalife*.

A l'appui de ce qui précède, et pour mieux faire ressortir que le descendant du chéïk Djélal-Eddin n'est pas l'héritier politique des Seldjoukides, nous rappellerons que les enfants mâles de cette famille n'étaient exempts du service militaire que par tolérance, et que ce n'est qu'au mois de janvier 1889 que S. M. le sultan Abdul-Hamid II, par iradé impérial, a consacré ce privilège en faveur des descendants directs du fondateur de l'Ordre des derviches mevlèvi.

Mollah-Unkiar. — Nous terminerons cette étude historique qui, nous l'espérons, fixera dans l'esprit de nos lecteurs la véritable situation du cheïkh mollah-unkiar, par la nomenclature des dignitaires de l'Ordre célèbre des derviches mevlèvi, la description du turbé-i-chérif et de ses dépendances, et enfin par un aperçu des cérémonies mystiques des derviches et l'énumération des couvents de cet Ordre existants dans l'Empire.

Le mollah-unkiar actuel est le vingt-neuvième successeur de Mohammed Djélal-Eddin Hazréti-Mevlana; il a pour nom Abdul-Wahid-Tchélébi. Bien qu'il ne possède personnellement ni science ou érudition hors ligne, ni dehors très distingués, sa situation de supérieur général des mevlèvi le rehausse, chez les musulmans, d'une considération toute particulière, et le rend l'objet de leur vénération, mais là s'arrêtent les pouvoirs et les prérogatives de ce personnage.

Abdul-Wahid a succédé à son père Mustapha-Savfet, à la mort de ce dernier, dans le mois de juin 1888. A l'occasion de son avènement, S. M. le sultan lui a conféré le grand cordon du Médjidié, et à son fils aîné, Abdul-Halim, la 3e classe du même ordre.

Le mollah-unkiar a sous ses services les autres dignitaires du mevlèvi-hané de Koniah, qui occupent chacun dans ce tekké un poste honorifique auquel ils sont nommés par lui sur la

présentation de cinq candidats pris parmi les descendants en ligne directe du fondateur. Ceux-ci, qui portent tous le titre de *tchélébi*, sont au nombre d'une centaine environ à Koniah; ils sont pour la plupart mariés et demeurent dans la ville.

Les dignitaires du mevlévi-hané de Koniah sont divisés hiérarchiquement comme suit :

1° *Tchélébi Effendi* ou *Aziz Effendi.*

2° *Tchamkadji Effendi*, représentant du *Tchélèbi.*

3° *Aziz-Bachi*, intendant.

4° *TurbédarEffendi*, surveillant de l'intérieur de la mosquée.

5° *Sémis Dédessi*, chef du *tekké* Chemsi Tabrizli.

6° *Mesmèni-Han*, interprète du mesnienzi-chérif.

7° *Nizam-Bachi*, musicien en chef.

8° *Dédéler*, c'est-à-dire les grands-pères. (Ce nom de *dédé* (grand-père) est donné à tous les derviches, qu'on appelle aussi *djan* ou *djanlar*, c'est-à-dire l'âme ou les âmes.)

Le Turbé-i-Chérif. — Le *Turbé-i-Chérif*, ou saint tombeau, nom donné par extension au mevlèvi-hané de Koniah, à cause du tombeau de Mohammed Djélal-Eddin qui en fait partie, se trouve à l'intérieur de la ville de Koniah, près du palais du gouvernement, à l'extrémité du marché, et à proximité de la mosquée du sultan Sélim, dans la même enceinte que la bibliothèque de la ville. Le Turbé-i-Chérif est soutenu par huit voûtes. A l'intérieur, le bâtiment est divisé en trois nefs qui ont chacune une entrée particulière.

La nef de droite est réservée à la sépulture des tchélébi et de leurs enfants par ordre de date. C'est là que se trouve le tombeau de Mohammed Djélal-Eddin, abrité sous une sorte de dais de forme pyramidale, et recouvert de carreaux de faïence verte. Un candélabre d'argent à dix branches, du poids de 50 kilogrammes (40 okes) est placé sur ce tombeau du côté de la tête.

La nef centrale est consacrée au culte de tous les musulmans; on l'appelle Mesdjid-i-Chérif ou saint Oratoire. Jour et nuit plus de cent candélabres d'or, d'argent et de bronze y brûlent. Le

service de cet oratoire est dirigé par le turbédar effendi, qui a sous ses ordres deux autres derviches. Ses aides sont chargés d'allumer les cierges à heures fixes et d'entretenir une parfaite propreté.

La nef de gauche enfin est affectée à la cérémonie mystique dont les derviches mevlèvi ont le privilège exclusif, et déjà mentionnée plus haut.

Comme on le sait, cette cérémonie, en usage chez les mevlévi, et non chez les autres musulmans, est célébrée seulement le vendredi après la prière publique, et, de plus, chaque fois que le tchélébi l'ordonne, afin que, à tout instant, les derviches soient prêts, en exécution de ce verset du Coran : « Vous ne savez ni l'heure, ni le moment, où le Fils de l'Homme arrive. »

Les derviches qui exécutent cette cérémonie tournent sur eux-mêmes en décrivant un cercle autour de la nef, pieds nus, tenant les bras étendus en croix et les mains élevées, l'une tournée en avant et l'autre en arrière. Le mollah-unkiar préside, assis dans une attitude de méditation ou plutôt contemplative, à la mode orientale, sur des tapis et des coussins. Chaque fois que les derviches passent devant lui, à chaque tour de cercle de plus en plus rapide, ils le saluent en se penchant décemment.

Cette danse se prolonge une heure durant. Pendant tout ce temps, six musiciens règlent la cadence au son d'instruments divers qui leur appartiennent en propre, en chantant sur un mode très doux des mélodies empruntées aux *mesnèvi-i-chérif* ou saints recueils. Ces instruments sont au nombre de quatre, savoir :

1° Le *nâï*, longue flûte de roseau.

2° Le *routoum*, petit tympanon.

3° Le *taïfé*, instrument nommé aussi *def-téfi*.

4° Le *halilè*, vulgairement *zil*. C'est une sorte de petite cymbale, d'un son très pur et très plein, dont on joue comme des castagnettes.

Autour de la mosquée, extérieurement, sont ménagées 18 cellules au rez-de-chaussée, pour les derviches célibataires. S'ils

se marient, ils doivent en ce cas quitter leur cellule, ainsi que l'enceinte du *turbé,* et s'en aller demeurer dans un autre quartier de la ville. Ils doivent aussi modifier leur coiffure au moyen d'un léger turban dont ils entourent sa base.

Indépendamment de ces 18 cellules, il y en a aussi d'autres plus grandes, mieux meublées et plus élégantes, réservées aux tchélébi et aux dignitaires. D'un côté se trouvent ces cellules et le turbé-i-chérif et de l'autre côté sont le réfectoire et la cuisine qui leur font vis-à-vis. Ces deux corps de logis sont séparés par une cour bordée de plates-bandes de fleurs cultivées par les derviches occupant les cellules. Une source à jet continu jaillit du milieu de cette cour et fournit à l'arrosage des jardins.

Les tekkés de derviches mevlèvi, sous la dépendance du mollah-unkiar, sont répandus dans tout l'empire ottoman, surtout en Asie mineure, au nombre de 66, dont 10 de premier ordre et 56 secondaires.

Il y a à Constantinople trois mevlèvi-hané de premier ordre et un tekké d'ordre secondaire :

Les trois de premier ordre sont :

1° Celui de Yéni-Capou, dont le supérieur actuel est Méhmed Djélal-Eddin Dédé Effendi. On y vénère le tombeau de Kémal Ahmed Dédé Effendi ;

2° Celui de Kassim-Pacha, dirigé par Aly Tchélébi Effendi et où se trouve le tombeau de Sirri Abdi Dédé ;

3° Celui de Péra, situé dans la grande rue de ce nom et appelé vulgairement « le tekké ». Son cheïk est Atta Oullah Dédé Effendi, et on y voit la sépulture de Ismaïl Soubhi Effendi.

Le tekké du second ordre est sur l'autre rive du Bosphore, à Scutari. Son supérieur est Ahmed Aarif Dédé. Le tombeau qu'on y vénère est celui de Nou'man Dédé Effendi.

Les sept autres mevlèvi-hané de premier ordre sont : 1° le siège central à Koniah, où est le tombeau du fondateur Djelal-Eddin ou Roumi ; 2° le tekké de Manissa ou Magnésie ; 3° celui de Kara-Hissar ; 4° celui de Bahariyé ; 5° le mevlèvi-hané d'Égypte ; 6° le tekké de Gallipoli ; et 7° enfin celui de Brousse.

Les plus célèbres mevlèvi-hané de deuxième ordre sont :

1° celui de Chemzi Tabrizli, à Koniah, où l'on vénère le tombeau de l'illustre ami, inspirateur et coopérateur du premier mollah-unkiar; et 2° ceux des villes saintes de Médine, de Damas et de Jérusalem.

SANDJAK DE NIGDÈ

Orientation. — Le sandjak de Nigdé, situé à l'extrémité orientale du vilayet de Koniah, est limité au nord par le vilayet d'Angora, au sud et à l'est par celui d'Adana, et à l'ouest par le sandjak de Koniah.

Division administrative. — Il est divisé en sept cazas, et renferme 2 nahiés et 383 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
Nigdé (merkez-caza)	Mesli — Fertek	91
Nevcher		34
Urgub		28
Ak-Seraï		160
Bor		22
Ma'aden (Hamid)		34
Arabisson		14
7 Cazas.	2 Nahiés.	383 Villages

Population. — La population totale de ce sandjak est de 193,000 habitants, comme suit :

Musulmans	174,168
Grecs orthodoxes	18,000
Arméniens grégoriens	753
— protestants.	38
Israélites.	41
Total. . .	193,000

Les mœurs et usages de cette population sont respectivement les mêmes que ceux déjà décrits plus haut pour le vilayet en général.

Ecoles. — On compte dans le sandjak de Nigdé 33 établissements scolaires, comme suit :

		MUSULMANS		
2	écoles	*idadié*. . .	ensemble.	
1	—	*ruchdié*. .	ensemble. 1,200	élèves.
26	—	primaires.		
1	—	de filles, à Nigdé, avec	130	—
		GRECS ORTHODOXES		
1	—	de garçons, avec . .	256	—
1	—	de filles, avec	125	—
		ARMÉNIENS		
1	—	pour garçons et filles, avec.	70	—
Totaux 33	—	écoles, avec.	1,781	élèves.

Climat. — Le climat de ce sandjak est bon et salubre en général; pourtant il existe dans certaines localités moins favo-

risées, situées entre Nigdé et le vilayet d'Adana, quelques maladies endémiques, la lèpre et des fièvres intermittentes produites par des marécages. La température ne dépasse pas pendant l'été + 30 degrés centigrades, et, vers les montagnes, en hiver, elle ne descend pas au-dessous de — 5 degrés centigrades.

Agriculture. — L'agriculture est à l'état absolument rudimentaire, et sa production est presque nulle comparée à la fertilité du sol; les causes de cette infériorité sont multiples : elles consistent surtout dans la paresse des habitants, la proportion trop élevée des contingents requis pour le servicemilitaire, le manque de l'initiative et des encouragements nécessaires, et le défaut des voies et moyens de communications.

Productions. — Les productions naturelles sont principalement les céréales, l'opium et le coton.

L'élève des bestiaux comprend les chameaux, les bœufs, les buffles, les moutons, dont le poil, nommé tiftik, est très recherché dans le commerce; mais cet élevage est en décadence depuis quelques années.

La dîme des chèvres et moutons rapporte annuellement au gouvernement 25,000 livres turques.

Mines. — A 60 kilomètres environ au sud de Nigdé, près de la limite du vilayet d'Adana, sur un des contreforts du Taurus nommé Bulgar-dagh, se trouve le village qui porte ce nom et où sont de riches mines d'étain et de plomb aurifère et argentifère, découvertes en 1825 par Apostol-Oglou. Le gouvernement en commença alors l'exploitation et en retirait chaque année environ 5 okes d'or, 8 à 900 okes d'argent et 100,000 okes de plomb. Depuis lors, on était parvenu à obtenir un meilleur rendement, et la mine avait produit annuellement, jusqu'en 1878, 10 okes (12 kil. 500 gr.) d'or, 1,500 okes (1,875 kil.) d'argent, et 200,000 okes (250,000 kil.) de plomb. Défalcation faite des frais, le revenu ne dépassait pas 20,000 livres turques par an, soit environ 450,000 francs.

Il est certain que si l'exploitation de ces mines était confiée à l'initiative privée, elles pourraient certainement, avec une direction technique intelligente, produire annuellement et sans beaucoup de peine, 3 ou 400,000 livres turques, ou environ 8 millions de francs.

Aujourd'hui, l'exploitation est momentanément suspendue, parce que les mines du Bulgar-dagh ont été concédées à une Compagnie qui, depuis le mois de janvier 1888, date de la concession, n'a pu prendre encore les dispositions nécessaires. Daus ces derniers temps, le gouvernement faisait exploiter ces mines en régie. Cette administration, mal dirigée, employait comme ouvriers des paysans amenés pour la plupart du vilayet de Trébizonde; ils étaient au nombre de 399, dont 270 Turcs, 120 Grecs et 9 Arméniens.

Près des mines de Bulgar-dagh se trouve aussi une autre mine nommée *Bérékelli Ma'aden*, ce qui signifie « mine prospère ». On en extrait chaque année, en plomb seulement, 200,000 okes. Le rendement en autres métaux n'est pas connu d'une manière précise.

A 5 kilomètres de Nidjé, vers le nord-est, on rencontre d'importantes carrières de marbre bleu, noir et blanc, qu'on est réduit à exploiter seulement pour les besoins locaux, faute de moyen de transport.

Forêts. — De belles forêts, peuplées de toutes essences, se trouvent également hors d'état d'exploitation régulière pour la même cause : le manque de routes; c'est surtout vers le sud-est et vers l'ouest du sandjak que sont situées les plus importantes de ces forêts, soit pour l'étendue, soit pour la beauté du peuplement.

Routes. — Deux routes, actuellement en voie de construction, pourront rendre un peu moins difficile l'écoulement des produits naturels qui, bien exploités, feraient la richesse du pays. Ces deux routes conduiront, l'une à l'ouest vers Koniah, et l'autre au sud vers Adana et Mersine. Toutes les autres voies de

communication existantes méritent à peine le nom de sentiers.

Industrie. — L'industrie locale consiste en quelques fabriques de tapis renommés pour leur bonne qualité, et de tissus dits *aladja*, toiles de coton rayées de toutes couleurs. Ces deux industries occupent environ 500 métiers.

Commerce. — Le commerce du sandjak du Nigdè comprend, à l'exportation, les produits naturels : céréales, opium, coton, *tiftik* ou poil de chèvre dit d'Angora, peaux brutes et préparées, etc.; et les produits industriels : tapis, toiles de coton, etc.

L'importation se borne aux produits manufacturés européens et aux denrées coloniales nécessaires à la consommation locale.

L'exportation et l'importation réunies représentent un trafic annuel d'environ 900,000 livres turques, soit environ 20 millions de francs.

Dîmes et impôts. — On a calculé que la moyenne annuelle des revenus du fisc pour le sandjak de Nigdè est d'environ 90,000 livres turques, comme suit :

Céréales	42,000	livres turques.
Chèvres et moutons (Taxe des)	25,000	—
Impôt foncier	19,200	—
Témettu (patentes)	4,500	—
Bédel-i-askérié (exonération du service militaire)	300	—
TOTAL	93,000	livres turques.

soit environ 2 millions de francs.

Chef-lieu. — La ville de Nigdè, chef-lieu du sandjak, résidence du mutessarif, est à la distance d'environ 230 kilomètres

à l'est de Koniah. Elle est divisée en trois quartiers, situés l'un au-dessus de l'autre et nettement séparés par de beaux jardins bien arrosés. L'ensemble de ces trois quartiers superposés et que l'on nomme *Kaï-Bachi*, *Chëir-Alti*, et *Tépé-Virané*, s'étend en amphithéâtre sur un plateau assez élevé, dans un site pittoresque. Les maisons, de construction moderne, sont en pierre et à un seul étage sur rez-de-chaussée. Elles sont entremêlées de jardins fruitiers à travers lesquels circulent une foule de ruisseaux qui descendent des montagnes environnantes. La ville est entourée d'un mur d'enceinte et de fortifications aujourd'hui presque en ruines, bâties en 1460 de notre ère par Isak-Pacha, gouverneur de la Caramanie sous le sultan Mohammed II-el-Fatyh.

Nigdè paraît d'autant plus agréablement située, à l'ombre du château ruiné qui la domine, et enfouie dans ses jardins pleins de frais ombrages, que les environs forment un parfait contraste, ne présentant que des montagnes arides, excepté vers le sud-est, où s'étend une plaine qui se prolonge jusqu'à Erègli. Il se trouve dans ces environs, comme il a été dit plus haut, plusieurs carrières de beaux marbres colorés ; l'un de ces marbres est du « portor ». On y rencontre aussi des sources minérales qui jaillisent en grand nombre du côté du sud-est; plusieurs sont très puissantes en sulfure de soude, bicarbonate de soude, sulfure de fer et sulfure iodé.

Les monuments de Nigdè, tous musulmans, offrent un grand intérêt, notamment les tombeaux du temps des Seldjoukides, mélange bizarre d'art arménien et arabe, rares et curieux objets d'études, qu'on trouve dans les cimetières du quartier Kaï-bachi. On doit signaler aussi le *médressé*, d'un style et d'une richesse d'ornementation qui rappellent la célèbre mosquée de Houen à Césarée. Un autre monument très remarquable est le tombeau de Fathma-Hanoum, princesse persane morte à Nigdè en 1620. C'est une construction octogone surmontée d'une pyramide de même forme, haute de 8 à 10 mètres, et entièrement couverte d'ornements et de sculptures représentant, pour la plupart, l'oiseau à figure humaine des légendes musulmanes. L'ensemble

de ce monument offre un beau spécimen de l'art persan le plus pur, égal à celui de la meilleure époque.

On compte actuellement à Nigdè 84 mosquées grandes et petites, 36 médressés, 1 bibliothèque riche en manuscrits, 2 églises du rite grec orthodoxe, 1 église arménienne, 6 bains turcs et 4 hôtels.

SANDJAK DE BOURDOUR

Orientation. — Le sandjak de Bourdour, à l'extrémité occidentale du vilayet, est situé par 27° de latitude et de 37° de longitude. Ses limites sont : au nord, le vilayet de Brousse ; au sud, le sandjak d'Adalia ; à l'est, celui d'Izbarta et à l'ouest le vilayet de Smyrne.

Division administrative. — Il est divisé en 2 cazas et 1 nahié, et renferme 129 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉ	VILLAGES
Bourdour (merkez-caza)...	....	76
Téféni..	Gueul-Hissar	53
2 Cazas.	1 Nahié.	129 Villages.

Population. — Sa population totale est de 155,000 habitants, comme suit :

Musulmans.	149,968
Grecs orthodoxes	4,000
Arméniens.	987
Israélites.	45
Total. . .	155,000

Les mœurs et usages de cette population sont les mêmes que ceux des autres parties du vilayet de Koniah; on remarque toutefois que les femmes musulmanes et chrétiennes sortent librement, le visage découvert.

Ecoles. — Les écoles sont au nombre de 12, avec 795 élèves, comme suit :

		MUSULMANS		
	8	écoles primaires.	ensemble.	470 élèves.
	1	— *ruchdié* . .		
		GRECS ORTHODOXES		
	2	— primaires, avec		230 —
		ARMÉNIENS		
	1	— primaire pour garçons et filles, avec. . . .		95 —
Totaux	12	— écoles, avec		795 élèves.

Climat. — Le climat de cette partie du vilayet est assez froid durant l'hiver.

Agriculture. — L'agriculture est peut-être un peu plus avancée que dans les districts voisins. L'élève du bétail y est aussi plus soigné. Le sol, très fertile, donne, malgré l'état encore inférieur des procédés de l'agriculture, toutes les productions de la région : les blés, orge, seigle, avoine, maïs, etc.; les noix, noisettes, pommes, poires et autres fruits; la vigne y prospère et occupe de grandes étendues de terrains; le pavot est cultivé pour sa graine, objet d'un certain commerce, et surtout pour l'opium. Les animaux domestiques ajoutent à ces produits leurs peaux, laines et tiftiks.

Forêts. — Les forêts, très vastes, sont peuplées de belles essences; mais on ne peut les exploiter régulièrement, faute de

voies de communication. Les animaux sauvages qui les fréquentent sont les mêmes que dans celles du sandjak voisin d'Izbarta, et sont également recherchés pour leurs fourrures.

Rivières; lacs. — Plusieurs petites rivières arrosent la contrée et vont se perdre dans les deux lacs salés que ce sandjak renferme, et qui sont le lac de Bourdour et celui d'Erlèh. Ce dernier, qui se cristallise pendant l'été, produit 2 à 300,000 okes de sel.

Industrie. — L'industrie locale se borne à la fabrication de tapis, de drap et de toile de coton dite *aladja*.

Commerce. — Le commerce donne un trafic moyen qui s'élève annuellement à 600,000 livres turques, comme suit :

Exportation : Céréales, opium, tiftik, etc.	400,000	livres turques.
Importation : Manufactures, denrées coloniales, etc.	200,000	—
Total. . .	600,000	livres turques.

ou environ 13,800,000 francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels du fisc dans ce sandjak, s'élèvent en moyenne à 68,780 livres turques, comme suit :

Dîmes des céréales	42,000	livres turques.
— moutons.	17,000	—
Impôt foncier (emlak)	6,600	—
Patentes (témettu).	3,000	—
Exonération du service militaire.	180	—
Total. . .	68,780	livres turques.

ou environ 1,580,000 francs.

Chef-lieu. — Bourdour, chef-lieu du sandjak de ce nom, est une petite ville moderne bâtie sur une colline entourée de grands vignobles. C'est la résidence du mutessarif. Elle n'a rien de remarquable qu'un superbe hôtel bâti au milieu de la ville par Tewfik Pacha, et surmonté d'une grande horloge.

On compte dans cette ville 24 mosquées, 6 tekkés, 11 médressés, 1 église grecque, 1 église arménienne, 6 bains turcs ou hammams, et 4 *hans*.

SANDJAK DE HAMID-ABAD[1]

CHEF-LIEU IZBARTA

Orientation. — Ce département est situé au nord-ouest du vilayet de Koniah, sur les confins sud du vilayet de Brousse, par le 27° de latitude et entre les 37 et 38° de longitude.

Division administrative. — Il est divisé en 5 cazas et 2 nahiés, et renferme 199 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÈS	VILLAGES
Izbarta (merkez)........	....	46
Oloubourlou.............	....	11
Eghirdir................	Barla......	63
Karagatch...............	Evchad....	46
Yalovatch	....	33
5 Cazas	2 Nahiés	199 Villages

(1) C'est depuis le 1/13 mars 1891 que ce sandjak porte le nom de *Hamid-Abad* qui lui a été donné par iradé impérial. Avant cette date, il était appelé « sandjak d'Izbarta ».

Population. — La population totale du sandjak de Hamid-Abad s'élève à 192,000 habitants qui, divisés par communautés, présentent le résultat ci-après :

Musulmans	174,377
Grecs orthodoxes	17,000
Arméniens grégoriens	600
— protestants	3
— israélites	20
Total égal	192,000

Mœurs et usages. — Les mœurs de la population de ce sandjak diffèrent peu de celles des habitants du sandjak d'Adalia. Toutefois, les chrétiens sont en général plus intelligents et très hospitaliers; la langue grecque est plus répandue dans cet arrondissement que dans le reste du vilayet de Koniah.

Ecoles. — On compte dans le sandjak de Hamid-Abad 38 écoles avec 1,398 élèves, comme suit :

	MUSULMANS		
30	écoles primaires.	ensemble.	800 élèves.
1	— *ruchdié*		
	GRECS ORTHODOXES		
4	— primaires, avec		130 —
1	— supérieure pour garçons, avec		375 —
1	— supérieure, pour filles avec		63 —
	ARMÉNIENS		
1	— primaire		30
Totaux 38	— écoles, avec		1,398 élèves.

Climat. — Le climat de cette région est froid pendant l'hiver et très tempéré l'été. Le mont Hinou, l'un des sommets de l'Aglasoun-dagh, qui mesure 2,633 mètres d'altitude, contribue pour une grande part à l'élévation de la température.

Agriculture. — On compte parmi les principales productions du sol, d'abord toutes les céréales. Les blés de Hamid, qui constituent la partie la plus considérable de l'exportation du pays, sont très renommés et estimés pour leur bonne qualité, en Grèce et en Sicile. On cultive aussi avec succès l'opium, et l'on produit pour le commerce beaucoup de graine de pavots. La vigne est cultivée pour le raisin et pour les vins blancs fabriqués dans le pays, qui sont très appréciés.

L'élève du bétail n'a pour objet que les bestiaux locaux et ne donne lieu qu'à l'exportation d'une certaine quantité de laine.

Mines. — On a découvert récemment, dans la contrée, des gisements importants de chrome, de manganèse et de fer. Aucune concession de mines n'a encore été donnée.

Forêts. — Les forêts sont vastes, riches en bois d'essences variées; mais, pour les mêmes causes déjà plusieurs fois indiquées, elles restent sans exploitation utile.

Faune. — On chasse dans ces forêts l'ours, le loup, le renard, le blaireau, le lièvre, etc., dont les peaux sont livrées au commerce des fourrures.

Routes. — Deux routes sont en construction : l'une se dirige sur Koniah; l'autre conduit à Bourdour, d'où elle est prolongée et sera terminée jusqu'à Séraï-Keuï, station importante du chemin de fer de Smyrne-Aïdin, dont elle a été longtemps le point *terminus* à l'intérieur.

Transports. — Les transports, faute de bonnes routes, se font encore jusqu'à présent à dos de chameaux ou de mulets.

Rivières. — Un grand nombre de petites rivières venant des monts Vézir-dagh arrosent et fertilisent cette contrée et se jettent dans le lac de Beï-Chéïri.

Lacs. — Le pays renferme deux lacs : Egirdir et Beï-Chéiri. Ce dernier, belle nappe d'eau douce, mesure environ 200 kilomètres de circonférence ; il est profond et pourrait être navigable ; il contient plusieurs petites îles, dont la plupart sont habitées par des Cosaques autrefois émigrés de la Russie et qui y ont bâti un village de 300 maisons. Ces Cosaques sont tous pêcheurs ou bergers.

Industrie. — Les industries principales sont la chaudronnerie de cuivre et la fabrication des instruments aratoires. Comme dans une grande partie du vilayet, on tisse aussi dans cet arrondissement des tapis et de la toile de coton dite *aladja.*

Commerce. — Le commerce du sandjak de Hamid-Abad s'élève annuellement à un trafic total d'environ 560,000 livres turques, comme suit :

Exportation, comprenant environ 1,500,000 kilés de blés dits de Hamid, des graines de pavots, de l'opium, des noix, laines, cotonnades, fourrures, etc.	400,000 livres turques.
Importation, comprenant les produits manufacturés d'Europe et denrées coloniales, etc.	160,000 —
TOTAL DU TRAFIC ANNUEL. . .	560,000 livres turques.

soit environ 13 millions de francs.

Dîmes et impôts. — Les revenus annuels du fisc sont, en moyenne, de 140,450 livres turques, comme suit :

Dîme des céréales	93,000	livres turques.
— moutons	29,000	—
Emlak (impôt foncier).	12,000	—
Témettu (patentes)	6,000	—
Bédel-i-askérié (exonération du service militaire)	450	—
Total. . .	140,450	livres turques.

soit environ 3,230,000 francs.

Chef-lieu. — Izbarta (Sparta), chef-lieu du sandjak de Hamid-Abad, résidence du mutessarif, est situé dans une plaine fertile, à 140 kilomètres ouest de Koniah. Quoique cette ville n'offre rien de remarquable, et qu'elle ne renferme aucun monument ni ancien ni moderne, son aspect est agréable, au pied des monts Aglasoun, sur les bords d'un affluent du *Cestrus*. Les jardins dont chaque maison d'Izbarta est pourvue, les belles plantations qui entourent la ville, la blancheur de ses maisons en pierre, à un seul étage, toutes uniformément passées à la chaux, forment un ensemble qu'on pourrait trouver charmant, si les rues étaient seulement un peu moins étroites et mieux entretenues.

La population d'Izbarta est évaluée à 20,000 habitants, dont 13,000 musulmans et 7,000 Grecs orthodoxes. On peut ajouter à ces chiffres une population flottante d'environ 2,500 personnes pendant six mois de l'année, composée de commerçants, Grecs pour la plupart, qui se donnent rendez-vous dans ce centre des opérations commerciales de l'intérieur-sud de l'Asie-Mineure.

A quelques kilomètres de la ville, on visite un orme plusieurs fois séculaire qui couvre de ses rameaux touffus un vaste espace. On aime à se reposer sous cet épais ombrage, auprès d'une source qui jaillit au pied de l'arbre et dont l'eau délicieuse est, en été, aussi froide que la glace.

En s'éloignant de la ville du côté sud, on rencontre, à 35 ki-

lomètres de distance, au bord d'une petite rivière qu'on nomme *Aglasoun-tchaï*, le village d'Aglasoun, composé d'une vingtaine de maisons bâties au milieu des ruines d'une ville antique, *Sagalassus*, seconde ville de la Pisidie, du temps de Manlius qui frappa sur elle une contribution de 50 talents et 20,000 médimnes de blé. On y voit encore un théâtre romain presque intact, ainsi que beaucoup de tombeaux et de sarcophages grecs et romains, plusieurs grandes constructions ruinées, un portique de plus de 100 mètres de long, et un très grand nombre de colonnes brisées et de piédestaux, sur l'un desquels on lit en grec : *Sagalassus, ville de Pisidie.*

Tremblement de terre. — La ville et les environs d'Izbarta ont été récemment très éprouvés par une série de secousses sismiques. C'est dans la nuit du 16 au 17 janvier 1889 que s'est produite la première trépidation du sol, avec accompagnement de bruits semblables à une décharge d'artillerie dans le lointain ; d'autres secousses se succédaient par intervalles et furent suivies, vers une heure du matin, d'un formidable ébranlement du sol accompagné d'un bruit sourd et prolongé ; plus de 200 maisons furent en partie renversées, et beaucoup d'autres sérieusement endommagées. L'arsenal, la caserne et un ancien temple situé à l'entrée de la ville furent, entre autres, entièrement détruits. En raison de la violence extrême de cette secousse, le nombre des victimes n'a pas été trop considérable, grâce à ce que la population affolée a pu gagner les champs dès les premières oscillations du sol ; on a constaté le lendemain cinq personnes tuées et une vingtaine de blessées.

Le sol, dans la ville et les environs immédiats, est resté crevassé en plusieurs endroits, qui ont perdu leur horizontalité primitive ; sur quelques points, au sud de la ville, les fissures s'entrecroisent à la manière d'une vitre brisée par une pierre.

Les jours suivants, plusieurs trépidations se sont fait ressentir, mais le nœud du mouvement n'était plus la ville d'Izbarta et semblait se concentrer vers le village de Déré-Keuï, à une heure de la ville, qui a été fort maltraité.

On compte dans le sandjak d'Izbarta 37 mosquées, 28 *médressés*, 6 *tekkés*, dont 1 *mévlèvi-hanè*, 1 bibliothèque, 8 églises grecques, 1 arménienne, 374 fontaines, 6 bains turcs et 7 *hans*.

SANDJAK D'ADALIA (TEKKÉ)

Orientation ; division. — Formant par sa position géographique toute la partie sud du littoral du vilayet de Koniah, sur la mer Méditerranée, le sandjak d'Adalia est aussi le plus important district de la province.

Il est divisé administrativement, comme on l'a dit plus haut, en 5 cazas, et ceux-ci en 9 nahiés; il comprend 549 villages, comme suit :

CAZAS	NAHIÉS	VILLAGES
Adalia (merkez).... .	Stanos. — Sérik. — Milli. — Kizil-Kaya......	163
Elmale.......... .	Féniklé. — Ekdir-Kardech..................	75
Alaya.............	Douchembé. — Menoughat..................	186
Akséki	Ibradi.......................................	60
Kasch..............		65
5 Cazas	9 Nahiès	549 Villages

Population. — Sa population totale est de 224,000 habitants, comme suit :

CAZAS	MUSULMANS	GRECS ORTHODOXES	ARMÉNIENS	ISRAÉLITES	CATHOLIQUES	PROTESTANTS	TOTAUX
ADALIA..........	66 542	13.005	49	375	20	9	80.000
Elmale	39 565	5.000	411	24	»	»	45.000
Kasch	34.272	4.728	»	»	»	»	39.000
Alaya...........	32.854	4 121	»	25	»	»	37 000
Akséki	22 854	146	»	»	»	»	23.000
TOTAUX PAR COMMUNAUTÉS	196 087	27 000	460	424	20	9	
						TOTAL GÉNÉRAL......	224.000

Yuruks. — Dans ce chiffre total de 224,000 habitants, on comprend environ 15,000 nomades ou *yuruks*, mot qui signifie « marcheurs », qui sont presque tous bergers. Ils passent l'hiver dans les plaines, et se transportent l'été dans les *yaïla* ou hauts plateaux, abondants en prairies, pour y faire paître leurs troupeaux, car, à partir du mois de mai, les plaines sont desséchées par les grandes chaleurs.

Cette population, qui loge sous des tentes, est très hospitalière et rend de réels services. Pendant l'hiver, ces yuruks coupent le bois à brûler, débitent les bois de construction, fabriquent le charbon de bois, et se chargent ensuite de tous les transports avec leurs chameaux. Les hommes sont de haute taille; ils ont la physionomie ouverte : c'est le type turcoman (turkmène) dans toute sa pureté. Ainsi que leur surnom de *yuruk* l'indique, ils sont en effet grands marcheurs.

Kizil-Bach. — On distingue en outre dans le sandjak d'Adalia une race appelée *kizil-bach*, littéralement « têtes rouges ». Les kiliz-bach se disent musulmans, mais ils vivent séparés de ceux-ci et ne se marient qu'entre eux sans jamais s'allier à une famille musulmane ou autre n'appartenant pas à leur

secte particulière. Les kizil-bach du sandjak d'Adalia sont pour la plupart dans l'aisance; ils exercent presque tous le métier de scieur de long, d'où vient leur surnom de *tahtadjis*, c'est-à-dire fabricants ou marchands de planches. Ils possèdent beaucoup de mulets qu'ils emploient aux transports de bois et de planches jusqu'aux échelles d'embarquement.

Jusque dans ces derniers temps, les kizil-bach n'étaient pas requis pour le service militaire; mais, depuis cinq ans, ils sont régulièrement appelés sous les drapeaux, comme tous les musulmans.

Ecoles. — Sauf les écoles primaires des principaux centres du sandjak, tous les établissements scolaires se trouvent réunis dans la ville même d'Adalia; leur énumération trouvera naturellement sa place dans la description du chef-lieu du sandjak.

Il en sera de même pour ce qui concerne le climat de cette ville, celui du sandjak en général différant peu de ce qui a été indiqué plus haut pour tout le vilayet.

Agriculture. — L'agriculture est généralement très délaissée et arriérée; elle souffre du manque de bras, du défaut de voies de communications et de la pauvreté des cultivateurs. Ses principales productions sont les céréales de toutes sortes et en second lieu les sésames. La vigne est plantée en petites quantités dans les districts de Kizil-Kaya et de Milli-Boudjak.

Bétail. — On élève dans ce sandjak un grand nombre de moutons, de chèvres, de chevaux, d'ânes, de mulets, de bœufs et de chameaux. La plupart des moutons sont exportés en Égypte pour la boucherie; les bœufs et les chèvres vont dans les îles de l'Archipel ottoman.

Mines. — Les montagnes environnant la ville d'Adalia renferment des gisements de chrome et de manganèse inexploités.

Forêts. — Les forêts occupent dans ce district une vaste étendue; mais elles souffrent beaucoup des dévastations qu'un peu de surveillance et de direction pourraient facilement empê-

cher : des coupes y sont incessamment pratiquées à tort et à travers. C'est surtout sur le littoral que les forêts sont le plus maltraitées.

Les plus nombreuses essences du peuplement de ces forêts sont le pin, le sapin et le chêne.

Faune. — Les forêts sont hantées par des animaux carnassiers, tels que le léopard, l'ours, le loup, le renard, le chacal. Le gibier qu'on y rencontre se compose surtout de sangliers, de cerfs, de daims, de mouflons, etc.

Routes. — Des voies de communication terrestre : routes, grandes chaussées carrossables, chemins de fer, sont à l'état de projets.

Ports. — Les principaux ports du sandjak sont ceux d'Adalia, d'Adrassan, de Kakava, le port Génois, la rade d'Avova, etc., dans le caza d'Adalia ; l'échelle de Finika, dans le caza d'Elmale ; le port de Kallimaki et l'échelle de Myra dans le caza de Kasch ; et enfin le port d'Alaya dans le caza de ce nom. Ces divers abris et places de commerce seront traités chacun en son lieu dans la description respective de chaque caza de ce sandjak.

Transports. — Les transports par voie terrestre se font à dos de chameaux, chevaux et mulets, en l'absence de bonnes routes. Il convient pourtant de prendre note de quelques constructions commencées, telles que les routes carrossables d'Adalia à Izbarta, d'Adalia à Alaya et enfin d'Elmale à Finika.

Les transports à l'extérieur, par voie maritime, se font sur les vapeurs des compagnies « Bell's Asia Minor », « Carava », « Mahsousse », et au moyen d'environ 1,200 petits navires de différents tonnages et pavillons.

Fleuves. — Les fleuves et cours d'eau principaux qui ont leur embouchure dans la mer Méditerranée sont, à l'est d'Adalia :

Le *Manavghat*, anciennement Eurymédon, dans les eaux du-

quel Eurymédon se noya en combattant contre les Perses. Son embouchure est à 25 kilomètres à l'est d'Adalia;

Le *Keupru*, ancien *Cestrus*, qui prend sa source à Beï-Chéïri-Gueul, et se jette dans la mer à 40 kilomètres d'Adalia;

L'*Ak-sou* venant d'Eghïrdir-Gueul; son embouchure est à 16 kilomètres d'Adalia;

Le *Douden* ou Cataractes qui, après avoir arrosé les environs d'Adalia, se divise en plusieurs branches à 5 et 10 kilomètres de cette ville.

A l'ouest, le *Boghaz-tchaï* prend sa source au Béïdagh et se jette à la mer à 11 kilomètres d'Adalia.

De là, jusqu'à la limite du vilayet d'Aïdin, coulent plusieurs cours d'eau de moindre importance, qui sont le *Finika-tchaï*; le *Kassaba-tchaï*, ancien Andriacus; la rivière sulfureuse nommée *Démir-déré*, aux environs de Myra; le *Kara-tchaï* à Kalamaki; l'*Eschem-tchaï*, près de Makri.

Il n'y a pas de lacs dans ce sandjak, mais seulement quelques marais formés par le débordement des rivières.

On estime à 2,000 livres turques par an le produit de la pêche fluviale.

Industrie. — La principale industrie de ce sandjak est la fabrication de tissus de cotons rayés, dits *aladja*; les femmes tissent aussi avec du coton filé une grande quantité d'étoffes qu'on nomme *dimit* et *bez*.

On fabrique dans plusieurs localités des instruments aratoires, des ustensiles de cuivre, des tuiles, des briques, des pots de grès. Il y a plusieurs tanneries, des distilleries d'alcool et d'eau-de-vie dite *raki*, des moulins à eau pour les farines et des scieries mécaniques.

Dans les environs d'Adalia, les paysans fabriquent des nattes communes; dans cette ville même, un Arabe d'Alexandrie vient de monter une fabrique de nattes fines de tous genres et de toutes couleurs. Cette nouvelle industrie semble appelée à un grand avenir.

Commerce. — Le commerce d'exportation et d'importa-

tion, d'après les évaluations de la douane d'Adalia et des autres échelles de moindre importance peut se chiffrer approximativement comme suit :

EXPORTATION

Céréales	45,000,000	piastres.
Farine	2,000,000	—
Bétail	4,000,000	—
Bois de construction	18,000,000	—
Sésame	21,000,000	—
Laines	3,000,000	—
Peaux	2,000,000	—
Vallonée	2,000,000	—
Réglisse et saponnaire	2,000,000	—
Divers	5,000,000	—
TOTAL	104,000,000	piastres.

soit environ 24 millions de francs.

IMPORTATION

Café	4,000,000	piastres.
Sucre, riz et poivre	6,500,000	—
Manufacture; — coton, coton filé, rouennerie', draperie, soie	14,200,000	—
Sel	1,000,000	—
Verrerie, quincaillerie	2,000,000	—
Métaux, grenaille, pointes de Paris	1.200,000	—
Vins et eau-de-vie	200,000	—
Henneh (teinture pour toilette)	30,000	—
Dattes sèches	30,000	—
Pétrole de Russie	6,000,000	—
Divers	2,000,000	—
TOTAL	37,160,000	piastres.

soit environ 8,500,000 francs.

Comme on le voit, le chiffre de l'exportation représente près de trois fois celui de l'importation.

Navigation. — Le tableau suivant donne le mouvement maritime annuel du port d'Adalia, par nombre de vapeurs et voiliers, pavillons et tonnage. Un tableau semblable donnera aussi, plus loin, le mouvement annuel du port d'Alaya.

Mouvement maritime du port d'Adalia, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS de PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	
Anglais........	83	»	83	28 164	»	28.164	
Austro-Hongrois	1	»	1	1.102	»	1.102	
Hellène....... .	73	52	125	14.857	5.469	20.326	
Italien..... . ..	»	1	1	»	348	348	16.394 piastres
Ottoman... . ..	23	1.019	1.042	21.345	26 930	48.275	
Samien.......	»	11	11	»	434	434	
Russe	»	2	1	»	255	255	
TOTAUX....	180	1 084	1.264	65.468	33.436	98.904	16.394 piastres

En tout, 1,264 navires, jaugeant 98,904 tonnes.

Dîmes et impôts; douane. — On évalue en moyenne les revenus annuels du fisc, dîmes et impôts, dans le sandjak d'Adalia, à 14 millions de piastres, soit 140,000 livres turques, ou 3,100,000 francs.

Le revenu annuel de la douane est en moyenne de 25,000 livres turques ou 575,000 francs.

Les recettes des revenus concédés à l'administration de la Dette publique ottomane, figurent dans celles de la direction de Smyrne, de laquelle dépendent les sous-directions d'Adalia et d'Alaya.

Adalia. — La ville d'Adalia, chef-lieu du sandjak et du caza du même nom, résidence du mutessarif, est bâtie au sommet d'un rocher à pic, élevé de 50 mètres au-dessus du niveau de la mer Méditerranée qui en baigne le pied. Cette ville est située par les 27° et 28° de latitude et le 36° de longitude, au fond du golfe du même nom. Elle a la forme d'un fer à cheval. Entourée d'une triple enceinte de murailles garnies de bastions et flanquées de tours, son aspect est imposant. Les bases de ses fortifications sont baignées dans de profonds fossés que les eaux du *Douden* alimentent.

La construction première de ces forteresses date de l'époque des Byzantins. Les enceintes de murailles ont été agrandies et augmentées par les Génois, qui y ont encastré des inscriptions commémoratives de ces importants travaux et y ont gravé les blasons de leurs podestats. Pendant plusieurs siècles, elles sont restées sans entretien. Elles furent restaurées, il y a environ un siècle, par un *déré-bey* nommé Tekké-Oglou, qui fut pendant plusieurs années en révolte ouverte contre le sultan Sélim III qui l'appelait à Constantinople. L'amiral qui commandait la flotte impériale parvint, par ruse, à décider le déré-bey à visiter le vaisseau amiral où il fut aussitôt pendu.

Adalia est l'ancienne Attalia fondée par Attale II, roi de Pergame. Elle s'étendait alors jusqu'à Eski-Adalia et comptait, dit-on, plus de 100,000 habitants.

Population. — Aujourd'hui, y compris ses faubourgs et celui notamment appelé « la Marine », la ville d'Adalia renferme environ 25,000 habitants, comme suit :

Musulmans	15,664
Grecs orthodoxes	8,967
Israélites	300
Arméniens	40
Catholiques	20
Protestants	9
TOTAL	25,000

A peu de distance de la ville se trouvent : au nord le mont *Beï-dagh*, à l'est le *Vézir-dagh*, à l'ouest le *Tuhtalar-dagh* qui mesure 2,600 mètres au-dessus du niveau de la mer. La ville est immédiatement entourée de nombreux jardins admirablement arrosés et qui se prolongent jusqu'aux contreforts de ces montagnes. On y cultive avec succès tous les fruits et légumes, l'oranger, le citronnier, le mûrier, etc., etc.

Les saisons du printemps et de l'automne sont tempérées et très agréables. En décembre, janvier, février, il tombe beaucoup de pluie, et le froid n'est sensible que par les vents du nord. Mais en été, dans les mois de juillet et d'août, la chaleur atteint parfois jusqu'à + 38 à 39° centigrades. Toutefois, cette chaleur est encore supportable, car elle est mitigée par les brises de la mer. Les sommets des montagnes environnantes sont couverts de neige pendant l'hiver, ce qui alimente un grand nombre de cours d'eau, dont quelques-uns traversent la ville et y entretiennent toute l'année une grande humidité. Pour cette raison, le climat d'Adalia n'est pas très sain ; des maladies endémiques y sont fréquentes, telles que fièvres intermittentes, rémittentes, bilieuses, dyssenteries, rhumatismes. Il y a beaucoup de cas d'éléphantiasis arabe, chez les femmes surtout.

Comme on l'a déjà dit, la ville d'Adalia est le siège d'un mutessarifat, avec tous les fonctionnaires civils et militaires que comporte un chef-lieu de sandjak.

Dans l'ordre religieux, il y a pour les musulmans un *cadi* ou *naïb* et le *mufti*.

Les chrétiens du rite grec orthodoxe ont un archevêque, un archimandrite et des popes. Les Arméniens ont un prêtre.

On compte dans la ville 62 mosquées dont 3 monumentales ; 12 églises grecques orthodoxes, 1 église arménienne et 1 synagogue.

Il y a à Adalia un tribunal civil de première instance, un tribunal criminel et correctionnel, un tribunal de commerce, de paix et de simple police, et un tribunal religieux présidé par le *naïb* ou par le *mufti*.

Ecoles. — On compte, tant à Adalia que dans les principaux centres du sandjak, les établissements scolaires suivants :

MUSULMANS

Écoles *ruchdié*	1	2,000 élèves.
— *idadié*.	1	
— spéciale de filles . .	1	
— primaires.	37	

GRECS ORTHODOXES

Écoles de 1er degré.	2	600 élèves.
— de filles.	2	
— primaires.	6	
TOTAL : Écoles. .	50 et	2,600 élèves.

Les écoles musulmanes sont défrayées par les revenus d'immeubles qui leur appartiennent et par un impôt de 1 1/2 pour cent sur le dixième des dîmes.

Les écoles des Grecs orthodoxes sont entretenues par les revenus des églises, par des loteries d'objets confectionnés dans les écoles de filles et par des dons particuliers.

La ville d'Adalia possède une bibliothèque orientale.

On y trouve aussi 13 bains turcs, 10 *hans*, 2 hôpitaux et 3 hôtels-restaurants.

Port. — Du temps des Grecs, le port d'Adalia, vaste pour les flottes antiques, pouvait en tout temps leur offrir un abri sûr. Il était formé de digues flanquées de tours aujourd'hui en ruines. L'une de ces tours a été restaurée par les Byzantins ; une autre, par les Génois. Lorsque les empereurs seldjoukides reconstruisirent, suivant le système de défense de leur époque, les anciennes fortifications du port et de la ville grecque, qui devint leur principal arsenal maritime, ils réparèrent les anciens môles et firent un bastion de la plus grosse tour antique.

Actuellement, le port d'Adalia, ensablé par suite de la mauvaise habitude prise par les navires qui se permettent de jeter

leur lest à l'ancre, n'a plus à l'entrée qu'un tirant d'eau de 3 à 4 mètres.

Un chantier de construction se trouve au fond du port. Là sont aussi la douane, l'office sanitaire, ainsi que les bureaux de la Dette publique et de la régie des tabacs. L'embarquement et le débarquement des marchandises s'opèrent au moyen de quais flottants ou sur pilotis, qui sont presque chaque année emportés par les fortes tempêtes, ce qui empêche les navires d'approcher pendant un ou deux mois d'hiver. Les bateaux à vapeur restent toujours au large et sous vapeur.

Néanmoins, le port est naturellement abrité contre les vents du nord, de l'est et du sud-est par les montagnes. Il n'est exposé qu'aux vents de sud-ouest et de nord-ouest.

A l'ouest d'Adalia, on rencontre le long du littoral plusieurs baies et ports naturels de refuge, éloignés de cette ville comme suit :

A 6 milles, la petite île de Réchat, où, en cas de tempête, les navires peuvent s'abriter ;

A 17 milles, la rade d'Avora, où les bâtiments voiliers et à vapeur vont se réfugier quand soufflent de forts vents de sud-ouest ;

A 22 milles, le port génois, abri naturel et sûr pour 15 à 20 navires ; l'entrée en est difficile et parsemée d'ilots rocheux ;

A 40 milles, Adrassan, qui peut donner refuge à 7 ou 8 navires par tous les temps ; entrée facile ;

Enfin Kakava ou Kakova, vaste port naturel, avec trois passes accessibles aux navires de tout tonnage et par tous les temps.

Consulats. — La Grèce et la Perse sont représentées à Adalia par des vice-consuls ; la France et l'Italie y ont des agents consulaires ; les autres nations n'y ont point de représentants pour la juridiction commerciale.

CAZAS DU SANDJAK D'ADALIA

CAZA D'ELMALE

Cet important district comprend 76 villages avec une population totale de 45,000 habitants, dont 39,566 musulmans, 5,000 Grecs orthodoxes, 411 Arméniens et 24 israélites.

Chef-lieu. — Elmale, chef-lieu du caza, siège du caïmakam ou sous-gouverneur, est un gros bourg de 3 à 4,000 habitants, situé sur une colline élevée, entouré par de hautes montagnes coupées par de larges vallées, à la distance d'environ 75 kilomètres à l'ouest d'Adalia et d'environ 300 kilomètres au sud-ouest de Koniah.

Il y a à Elmale une école *ruchdié*, 18 *médressés* ; chaque quartier a une école primaire. Les Grecs orthodoxes ont une école avec 60 élèves.

Les mosquées sont au nombre de 20 à Elmale ; on y compte aussi 3 églises grecques et 1 arménienne.

Les autres édifices publics sont 5 bains turcs et 3 *hans*. Il y a 508 boutiques.

Les terres du caza d'Elmale ont une superficie totale de 766,595 deunums, soit 76,666 hectares, dont :

Terrains cultivés :	454,268 deunums	=	45,433 hectares.
Pâturages, forêts, terres incultes :	312,327 —	=	31,233 —
TOTAL :	766,595 deunums	=	76,666 hectares.

Le climat de ce district est généralement sain; la température est froide.

Le sol produit en abondance du blé très estimé, de l'orge, du maïs; beaucoup de pois-chiches; des fruits de toutes sortes. L'eau est abondante et bonne.

La population musulmane est en général adonnée à l'agriculture; le commerce et les états manuels sont exercés par les chrétiens.

Finika. — A 60 kilomètres au sud d'Elmale se trouve l'échelle maritime du district: Finika, probablement *Phœnicus,* où sans doute les Phéniciens avaient un comptoir. On trouve en effet dans les ruines de la ville antique, parmi les tombeaux lyciens, une inscription phénicienne d'époque reculée.

La rade de Finika est exposée à tous les vents; mais elle possède au nord-est un refuge où, pendant l'hiver, les navires s'abritent pour effectuer leurs chargements de céréales.

La population de Finika est d'environ 3,000 habitants, composée en grande partie de chrétiens grecs orthodoxes venus des îles de l'Archipel pour faire le commerce. Le climat des environs est assez malsain, à cause de la quantité de petites sources d'eau salée, ferrugineuse et sulfureuse, qui répandent dans la contrée des fièvres intermittentes et pernicieuses. Presque tous les habitants en sont atteints; ils n'ont un peu de soulagement que pendant l'hiver, lorsque le sol est couvert de neige et que les marais sont gelés.

CAZA DE KASCH

Le caza de Kasch a 39,000 habitants, répandus dans 65 villages. La population se décompose par 34,272 musulmans et 4,728 Grecs orthodoxes.

Chef-lieu. — Kasch, bourg de 2,000 habitants à peine, est le chef-lieu du caza et la résidence du caïmakam. Il est situé à 62 kilomètres au sud-ouest d'Adalia, au milieu d'une grande plaine entourée de hautes collines boisées. On y compte 10 mosquées, plusieurs turbés et 10 bains turcs. Il y a à Kasch 4 médressés et 4 écoles primaires turques.

La superficie totale du caza est de 650,748 deunums, ou 65,074 hectares environ, dont la moitié est en culture et l'autre moitié abandonnée. Les productions du sol, quoique moins riches, sont de même nature que celles du district voisin, Elmale.

Le commerce est généralement entre les mains des Grecs, qui importent des denrées coloniales, du pétrole, du fer, etc., et qui exportent en retour des céréales, du maïs, des pois chiches, des racines de réglisse, etc.

Ces opérations se traitent par le petit port de Kallimaki, sur la mer Méditerranée. A 6 milles de là, se trouve également l'échelle de Myra, port naturel.

Ces deux localités maritimes sont desservies bi-mensuellement par les bateaux à vapeur de la Compagnie anglaise « Bell's-Asia-Minor ».

CAZA D'AKSÉKI

Le caza d'Akséki est situé à l'est d'Adalia. Son chef-lieu, qui porte le même nom, est un long bourg de 1,500 habitants, sans aucune importance, bâti sur une colline entourée de hautes montagnes. C'est principalement dans ce bourg, dont toute la population est exclusivement musulmane, et à Ibradi que se recrutent en grand nombre les *cadis*. Les habitants de tout ce district sont fanatiques; on ne rencontre chez eux qu'un nombre minime de chrétiens, et seulement sur le littoral.

La population de ce caza est de 23,000 habitants, tous mu-

sulmans, sauf 146 Grecs. Cette population est disséminée dans une soixantaine de villages.

On compte à Akséki 20 mosquées et 3 tekkés, dont 1 mevlèvihanè.

Il y a dans le bourg d'Akséki : 30 médressés, 1 école ruchdié, 1 école idadié et 30 écoles primaires, fréquentées par 5 à 600 élèves de la bourgade et des environs.

Le sol de ce district est remarquablement accidenté, très montagneux et pierreux. La contrée renferme les plus vastes et les meilleures forêts du sandjak. L'exportation des bois de construction et des bois à brûler s'effectue, jusqu'au port d'embarquement, par le fleuve *Manavgat*. On importe d'Égypte des peaux brutes de buffles et de chameaux, qui sont traitées et tannées dans le pays.

On dit que la contrée possède des ruines et des antiquités importantes ; mais les recherches et les fouilles y sont difficiles à faire, vu la nature du terrain et le manque absolu de voies de communication. Peut-être aussi y a-t-il lieu de penser que la croyance à l'existence d'antiquités est illusoire, car elle n'est basée sur aucun fait, l'intérieur du pays n'ayant, que l'on sache, jamais été sérieusement exploré.

CAZA D'ALAYA

Alaya. — Après Adalia, c'est le district d'Alaya qui, sans contredit, a le plus d'importance dans tout l'arrondissement, par sa situation géographique et les facilités que son littoral offre à la navigation, ainsi que par son climat et ses productions variées. Lorsque viendra le temps où seront établies des voies de communication, les ressources de ce pays seront largement utilisées, et les habitants, sentant alors le besoin d'acquérir et de faire fructifier un sol admirablement doté par la nature, secoueront leur apathie et leur paresse.

La population du caza s'élève à 37,000 habitants, dont 32,854 musulmans, 4,121 Grecs orthodoxes et 25 israélites. On y compte 186 villages.

Alaya, chef-lieu du caza, est l'ancienne *Coracésium*, aujourd'hui cap Alaya, au sommet de laquelle le célèbre chef de pirates, Diodore Tryphon, avait élevé une forteresse pour cacher son butin. On en voit encore quelques vestiges autour de la montagne, quoique ce château ait été démoli par Pompée, après que Tryphon eût été pris et tué, en 144 avant J.-C., par Antiochus, fils de Démétrius.

A partir du bas de cette montagne, la ville moderne d'Alaya s'élève en forme d'hélice, comme un colimaçon énorme, jusqu'à 117 mètres au-dessus du niveau de la mer. Vue du large, elle présente un aspect très pittoresque, rehaussé par un château-fort de construction ancienne qui, pour n'être pas aussi formidable que celui de Tryphon, auquel ceux qui l'ont élevé ont sans doute fait de notables emprunts, n'est pas non plus dépourvu de ce qui rendait ces vastes forteresses des temps anciens et du moyen âge si redoutables. Celle-ci, aujourd'hui en assez mauvais état, garde les restes des travaux importants qu'y ont exécutés successivement avec le même soin de la défense du pays, les Byzantins, les Génois, et surtout les sultans seldjoukides qui avaient fait d'Alaya une des places de guerre et de commerce les plus considérables de leur empire, et l'avaient rendue très florissante.

On remarque dans cette forteresse deux tombeaux antiques recouverts de monolithes où sont gravées des inscriptions grecques.

Au pied du rocher que surmonte le phare, au bord de la mer, il existe une grotte spacieuse au fond de laquelle, suivant la tradition, les pirates ciliciens cachaient leurs trésors et où ils battaient monnaie. On peut encore explorer cette grotte au moyen d'une barque d'un faible tirant d'eau.

Sur le rocher qui fait face à celui-ci, du côté d'Anamour, les restes d'un temple de Vénus ont été mis à jour, il y a vingt-cinq ans, par le comte Morowski, archéologue autrichien, qui fit en-

lever clandestinement une statue de la déesse, transportée ensuite à Vienne.

La ville d'Alaya, qui possède actuellement près de 5,000 habitants, dirige son accroissement constant vers le sud, dans une plaine couverte de grands et beaux jardins d'orangers et de citronniers, de palmiers et de vignes.

Dans l'intérieur de la ville, les rues sont étroites et tortueuses. Le bazar se trouve auprès du débarcadère, sur le port, où sont aussi d'ailleurs situés tous les magasins, les comptoirs, le konak ou palais du gouvernement, la douane, le bureau de la Dette publique et l'office sanitaire. Un phare à éclipse surmonte le rocher voisin. Il n'y a pas de fontaine d'eau potable à Alaya ; on ne s'y sert pour boire et pour les usages domestiques que d'eau de citerne.

On compte à Alaya 32 mosquées de toutes dimensions et quelques turbés, ainsi que 9 médressés. Les Grecs orthodoxes y ont 5 églises. On y trouve aussi 1 bain turc et 3 hans pour les voyageurs. Les troupes y ont une belle caserne.

Ecoles. — Les établissements scolaires d'Alaya sont comme suit :

MUSULMANS

	10 écoles primaires avec. . . .		250 élèves
	GRECS ORTHODOXES		
	1 — de garçons. .	ensemble	100 —
	1 — de filles . . .		
TOTAL :	12 écoles primaires avec. . . .		350 élèves

Climat. — Le climat de cette contrée est très doux et sain ; bien que dans l'intérieur le pays soit très accidenté ; le froid n'y est pas excessif en hiver, et les chaleurs de l'été sont tempérées.

Forêts. — Les forêts du caza sont vastes et bien peuplées. Elles s'étendent jusqu'à Sélinti, limite des vilayets de Koniah et d'Adana où sont les ruines antiques de Sélinus. Les essences les plus nombreuses sont le pin, le sapin, le chêne et le buis, qui fournissent à l'exportation en Syrie et en Égypte.

Commerce. — Le commerce et l'industrie s'exercent sur les mêmes objets que dans les districts voisins.

Navigation. — Mouvement maritime du port d'Alaya, du 1/13 mars 1889 au 28 février 1890.

PAVILLONS	NOMBRE DE NAVIRES			TONNAGE			DROITS de PHARES
	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	VAPEURS	VOILIERS	TOTAL	
Anglais...	78	»	78	26.823	»	26.823	
Austro-Hongrois.	1	»	1	1.102	»	1.102	
Hellène.........	47	4	51	10.021	119	10.140	12.470 piastres
Monténégrin....	»	1	1	»	140	140	
Ottoman........	»	559	559	»	23.595	23.595	
Samien.........	»	1	1	»	15	15	
Totaux..	126	565	691	37.946	23.869	61.815	12 470 piastres

En tout, 691 navires, jaugeant 61,815 tonneaux.

Notices historiques. — Nous croyons devoir rappeler ici succinctement les souvenirs qui se rattachent à cette contrée, en indiquant seulement à grands traits les faits historiques qui s'y sont accomplis, les localités célèbres, et les restes ou ruines qui témoignent encore de son importance à des époques

relativement peu éloignées. Nous ne développerons pas longuement ce résumé de notes recueillies dans une courte exploration, car le cadre que nous avons adopté, destiné surtout à représenter l'état présent des choses, ne permettrait pas de prolonger cette digression.

La province de *Tekké*, dont Adalia est le chef-lieu, comprend une grande partie de la Lycie, de la Pamphylie et plusieurs points importants de la Cilicie. Ses plus anciens habitants connus sont les *Solymes*, cités par Homère comme ayant pris part à la défense de Troie, et les *Termiles*, tribus crétoises qui avaient passé de l'île de Rhodes en Asie. Ces derniers conservèrent leur nom jusqu'à l'arrivée de Lycus, fils de Pandion, qui, chassé d'Athènes par son frère Égée, vint se réfugier auprès du roi des Termiles, auquel il fit adopter des lois empruntées aux Crétois et aux Cariens, et qui prirent dès lors le nom de Lyciens.

Les Lyciens, guerriers intrépides et très jaloux de leur indépendance, surent toujours résister aux envahissements des rois de Lydie, mais leur valeur héroïque succomba sous les armées nombreuses des Perses, auxquels ils furent contraints de rester soumis depuis le règne de Cyrus jusqu'au passage d'Alexandre à travers la province.

Après l'expulsion des Perses, les Lyciens formèrent de leurs villes les plus considérables, au nombre de vingt-trois, une confédération gouvernée par une assemblée appelée *Corps lyciaque*. Montesquieu a présenté ce gouvernement comme un modèle. Le Corps lyciaque était composé de députés envoyés par les vingt-trois villes, dont les principales, telles que Xanthus, Patara, Pinara, Olympus, Myra et Tlos, avaient chacune trois voix ; les villes moyennes en avaient deux et les autres une seule. Ces villes contribuaient dans la même proportion aux dépenses et aux charges publiques. Outre cela, chacune des villes confédérées avait son Assemblée particulière de notables, plus ou moins nombreuse et en rapport proportionnel avec la population, qui nommait les juges et autres magistrats. Le Corps lyciaque avait les attributions du Pouvoir exécutif.

La femme était plus honorée en Lycie qu'en aucun autre pays

grec ; tout Lycien rattachait sa généalogie à sa mère et non au père, comme on eût dit, par exemple : Castor, fils de Léda, et non fils de Jupiter ; Télémaque, fils de Pénélope, et non fils d'Ulysse, etc.

On retrouve encore aujourd'hui l'emplacement des villes antiques de cette contrée, et même, pour la plupart, elles ont laissé des ruines imposantes qui témoignent de leur importance.

En partant de l'ouest du littoral et de Telmissus, aujourd'hui Makri, et en continuant vers l'est, on rencontre Xanthus, dans la vallée et près du fleuve qui portaient ce même nom ; le fleuve est appelé aujourd'hui *Etchen-tchaï* ; — Patara sur un cap, près de la baie de Kalamaki ; on y honorait Apollon Lycien ; — Antiphellus qui a conservé le nom d'Antifilos ; — Aperlœ à Kakava ; — Myra dont saint Nicolas a illustré le trône épiscopal ; — Phœnicus, maintenant Finika ; — et non loin de là, à 6 kilomètres, Limyra, puis Olympus, qu'on appelait aussi Phœnicus, et que Cicéron a citée comme ville ancienne et florissante. Servilius Isauricus la prit et la dépouilla de ses statues et de ses trésors, qu'il fit porter à Rome devant son char triomphal. Encore un peu plus loin, on trouve Phasélis où l'on conservait la lance d'Achille dans le temple de Minerve ; — Sidé ou Eski-Adalia ; — Aspendus que les Turcs appellent Balkiz-Séraï.

Nous décrirons les plus remarquables parmi ces sites que nous avons visités dans ce sandjak, et qui feront sans doute par la suite l'objet d'études plus approfondies de la part de savants plus autorisés que nous.

Adalia. — Plusieurs restes d'antiquités avaient été observés dans la ville d'Adalia, mais aucun ne remontait au delà de l'époque romaine. Cela se bornait à des colonnes corynthiennes et à une frise où on lisait le nom de l'empereur Adrien. Un arc-de-triomphe destiné à l'empereur Trajan était resté longtemps ignoré, car il avait été enfoui, depuis la conquête, sous des constructions postérieures. Tout récemment, Thurkhan Bey, gouverneur de la ville, a débarrassé ce monument des superstructions qui l'obstruaient, et qu'un seul voyageur, le capitaine Beau-

fort, avait plutôt deviné que réellement vu, il y a plus de trente ans. On pourra dorénavant l'étudier à l'aise. Dans les murs d'enceinte et les fortifications, on a découvert aussi, depuis peu, de nombreuses inscriptions grecques et romaines qui semblaient également avoir été dissimulées à dessein.

Xanthus. — On trouve à Xanthus deux sortes de monuments bien conservés : les uns, groupés tout autour de l'acropole et dans son enceinte, sont archaïques; plusieurs, notamment un obélisque à quatre faces, sont couverts d'inscriptions en caractères lyciens. Un autre, qu'on appelle le monument des Harpies, est décoré de sculptures considérées comme l'un des plus splendides produits de l'art lycien. On pense que cette région est le véritable emplacement de la ville primitive, qui portait en langue lycienne le nom d'Arna. La ville basse, selon cette hypothèse, aurait été bâtie sous les Romains ; ses monuments sont d'un style moins ancien.

On voit à Xanthus un théâtre, des temples, dont une grande partie des frises ont été emportées en Angleterre ; des tombeaux taillés dans le roc et des sarcophages de style lycien avec des couvercles en ogive. Il y a sur tous ces monuments de nombreux et magnifiques bas-reliefs et autres sculptures en marbre blanc cristallin. Les monuments sont en calcaire compacte qui abonde sur les côtes.

Patara. — Les ruines de Patara sont sur le bord de la mer. Elles consistent en un théâtre dont la scène, l'avant-scène et la façade extérieure sont encore complètes. Il y a deux étages d'une décoration simple et de bon goût ; l'édifice mesure 70 mètres de diamètre ; il a été bâti, suivant une inscription en langue grecque, par Q. Vélius-Titianus, dans la quatrième année de consulat d'Antonin le Pieux. A une faible distance, est un petit temple de la même époque, d'une très belle architecture gréco-romaine et bien conservé. Une porte monumentale en forme d'arc-de-triomphe conduit à la nécropole, située suivant l'usage hors de la ville, et qui s'étend très loin le long

du port ensablé, marécageux, méconnaissable. Un autre petit temple, presque entier, et qui servait sans doute à des rites funèbres, se voit dans cette nécropole composée de nombreux sépulcres de forme lycienne et d'un plus grand nombre de style grec ordinaire.

Kalamaki. — A peu de distance de Patara, toute la montagne à travers laquelle on passe pour gagner la baie de Kalamaki, est couronnée par une longue muraille haute de plus de 9 mètres et épaisse de 3 mètres environ. Ce mur contenait un aqueduc à siphon qui conduisait des eaux dont la prise est inconnue, depuis leur source jusqu'à Patara. Cet aqueduc porte dans sa construction tous les caractères de la plus haute antiquité.

Antiphellus. — Les ruines d'Antiphellus se voient encore à Antifilo ; elles occupent tout le terrain qui s'étend entre les deux ports de ce village, en s'avançant dans la mer comme un cap. Ce terrain s'élève en longue colline regardant la mer. Antiphellis était bâtie en amphithéâtre sur cette colline, en avant d'une autre ville antique située plus loin dans la montagne et qui se nommait Phellus. La ville d'Antiphellus, d'origine très ancienne, a laissé une enceinte de murailles formées de grands blocs de pierre de 6 mètres de hauteur. Cette enceinte triangulaire contenait au nord-ouest une acropole presque entièrement détruite aujourd'hui. Au pied de cette acropole était l'agora ; on en voit les murs d'enceinte et quelques colonnes des portiques renversées, ainsi que des salles creusées dans le roc, des magasins souterrains et des silos, qui formaient jadis un ensemble de greniers publics indiquant un grand commerce de céréales.

Au-dessous de l'agora, en revenant vers le sud, on voit une petite église circulaire qui date de la création de l'empire d'Orient. Plus bas encore, sur la pente de l'acropole faisant face à la mer, il y a un théâtre dont les nombreux rangs de gradins et les murs de soutènement sont encore en parfait état de conservation.

Enfin, à l'est du port d'Antifilo, se voit la principale nécropole où sont un très grand nombre de tombeaux remarquables, avec des inscriptions en lycien et en latin et avec des sculptures. Un sarcophage qui domine tous les autres n'est pas moins intéressant par son inscription en caractères lyciens que remarquable par ses proportions colossales et sa situation isolée. Une seconde nécropole presque aussi considérable est un peu plus loin ; dans les environs, à travers la montagne, se voient beaucoup de sarcophages éparpillés et de tombeaux taillés dans le roc.

Phellus. — En s'avançant dans la montagne vers le nord, puis vers l'est, après avoir traversé le village d'Ortakeuï et les hameaux d'alentour, on arrive aux ruines de Phellus, sur la cime d'une montagne fort élevée, nommée Feller-dagh, où se voient les restes bouleversés de murs, de monuments grecs et pélasges, de constructions gigantesques, vestiges informes d'une grande ville, dont la nécropole, située un peu plus loin, offre seule un grand intérêt, particulièrement par le caractère étrange des tombeaux qui sont de hauts édifices monolithes de plus de 60 mètres cubes, et d'un style artistique qui ne ressemble à rien de connu.

Antifilo. — Le village actuel d'Antifilo, bâti en face de l'île de Castellorizzo, tend chaque jour à prendre de l'importance et à s'agrandir par son commerce qu'entretient l'activité intelligente des habitants de l'île. Ceux-ci font à Antifilo le négoce des écorces de prix, de la vallonée, des réglisses, des sésames et autres. Le port d'Antifilo est devenu depuis peu d'années le principal entrepôt de la contrée pour les bois de construction et de chauffage qui sont dirigés ensuite sur l'Égypte et les ports de la Grèce.

Myra. — Myra, antique ville lycienne où saint Paul débarqua venant de Syrie, fut déclarée capitale de la Lycie sous le règne de l'empereur Théodose II.

Parmi les ruines encore existantes de cette cité antique, on distingue une vaste enceinte carrée remplie de palmiers sauvages, de lentisques et autres arbres. C'était autrefois un îlot qui, à la suite d'un tremblement de terre, se trouva réuni à la terre ferme ; c'est sur cet emplacement qu'étaient situées les douanes du temps de la Confédération lycienne. Au delà de cette enceinte s'étend une plaine où coule une petite rivière alimentée par des sources sulfureuses et froides, légèrement salées, qui sortent en abondance des rochers. Au fond de cette plaine sont les ruines de Myra, au milieu desquelles s'élèvent les restes d'un temple d'Apollon Curien, mentionné par Pline ; des poissons qu'on appelait au son de la flûte y disaient l'avenir!

Du côté de la montagne, au nord, on rencontre un des plus beaux théâtres qui soient restés de l'antiquité. Les portes sont d'un travail exquis. Il y a deux précinctions dont on peut compter les rangs de gradins, 27 à la première et 20 à la seconde ; on y accède par deux galeries ; celle de l'est est double ; la construction est très bien conservée et faite avec beaucoup d'art. On compte encore 74 loges ayant chacune, à son entrée, un seuil composé d'une pierre de 2 mètres de long sur autant de large et de 80 centimètres d'épaisseur.

La scène était décorée de colonnes de granit qui gisent aujourd'hui sur le sol. Entre les deux précinctions on voit encore la statue de la Fortune, tenant d'une main la corne d'abondance et de l'autre un gouvernail. Dans le proscénium, qui mesure en totalité avec la scène et l'avant-scène 100 mètres de diamètre, une tête de Méduse est admirablement sculptée dans la muraille même, faite d'une pierre calcaire aussi blanche et aussi belle que le plus beau marbre. Au-dessous du théâtre et taillés dans le roc, sont, aux flancs de la montagne, une centaine de tombeaux, pour la plupart portant des inscriptions lyciennes. Quelques-uns portent cependant des inscriptions grecques ; de ce nombre est celui sur lequel on lit le nom d'Arsace, de Myndus. D'autres sont ornés de grands bas-reliefs d'un très beau style.

Plus loin, après avoir traversé le fleuve *Démir-déré-sou*, on

rencontre une autre nécropole également taillée dans le roc. Les tombeaux les mieux conservés sont décorés de bas-reliefs représentant en grandeur naturelle les principaux actes de la vie de ceux dont le corps y repose. Sur le fronton, on a sculpté des combats de lions et de taureaux.

Ces deux nécropoles remontent à une très haute antiquité ; mais vers le sud, dans la plaine, il y a un certain nombre de monuments funèbres de l'époque romaine.

Un peu au delà de Myra, à 3 kilomètres environ de l'embouchure du fleuve *Andriacus*, au milieu d'une belle plaine, on voit les restes d'une ancienne église dédiée à saint Nicolas et que des tremblements de terre ont enfouie à moitié. Ces ruines, à en juger par leur aspect, sont celles de l'église élevée en l'honneur de saint Nicolas par Théodose II. A côté du maître-autel, on voit un ancien tombeau orné de sculptures représentant un cardinal avec son chapeau et revêtu d'habits sacerdotaux. Les Russes, qui ont une grande vénération pour saint Nicolas, ont élevé récemment, près de cette ancienne basilique, un grand monastère avec une nouvelle église et y ont placé un patriarche indépendant de celui de Constantinople.

Kakava. — A 30 kilomètres environ à l'est de Myra, sur une pente élevée, et adossé à la montagne qui fait face au port principal de la grande baie d'Hassar, est situé le village de Kakava, ainsi nommé vulgairement, de même que l'ancienne île Dolichiste, très voisine, à cause du cri des perdrix qu'on y rencontre en très grand nombre. On l'appelle aussi Kékova, par abréviation de Kéklik-Ova, ou « plaine de la perdrix ».

Cette baie forme un vaste port naturel qui peut recevoir les plus grandes flottes. Après celui de Constantinople, c'est peut-être le plus beau et le plus sûr de tous les ports de la Turquie. Les navires y accèdent par trois bonnes passes et par tous les temps. Dans le village et tous ses alentours, on trouve des ruines antiques de plusieurs époques et des restes du moyen âge ; parmi les premières, il existe un bain du temps de Vespasien, dont l'inscription grecque donne le nom de la ville qui y existait

alors et qui se nommait Aperlœ. Ce bain est sur une colline dominant la forêt de Hassar, au milieu des édifices antiques nombreux et des restes d'habitations de la ville d'Aperlœ dont les murailles et l'acropole ont servi de fondation à la forteresse moderne élevée par les Ottomans. La mosquée occupe l'emplacement d'un ancien temple pavé d'une belle mosaïque antique ; ses murs sont revêtus d'inscriptions en caractères archaïques grecs. De toutes parts, dans les rochers environnants, on voit des tombeaux lyciens, taillés à même la montagne, et, comme toujours, de grandes dimensions.

Une petite presqu'île à l'ouest de l'île Kakava contient aussi des tombeaux de style lycien taillés dans le roc; mais leurs inscriptions sont grecques. L'une de ces inscriptions, déchiffrée par le docteur Otto Bendorf, dit que ce monument appartient à un habitant de Cyanœ, ville dont aucun historien n'a fait mention, ce qui n'a d'ailleurs rien d'étonnant, si l'on considère combien est peu de chose ce que l'on sait sur les anciens Lyciens.

Gagœ ; Corydella ; Limyra ; Aryanda. — En partant de Kakava pour se diriger sur Tékirova, on rencontre successivement les ruines de Gagœ, à Aktach-Keuï, de Corydalla à Hadji-Vella, de Limyra et d'Aryanda, l'une à 6 kilomètres à l'est de Finika, près de l'embouchure du petit fleuve qui porte le même nom que ce village, l'autre dans la vallée supérieure de ce même fleuve, à 60 kilomètres environ de la côte.

Phasélis. — Au pied de la montagne orientale du mont Chimœra, qui portait spécialement le nom de mont Climax, à cause de sa disposition en échelons superposés, se trouve Tékirova, village voisin des ruines de Phasélis qui se voient encore au bord de la mer. Le mont Chimœra, comme on le sait, était célèbre dans l'antiquité par un feu naturel qu'on y voyait brûler sans s'éteindre jamais, et dont les poètes avaient fait un monstre vomissant des flammes, la « Chimère vaincue par Bellérophon ». Ce même feu inextinguible jaillit toujours du rocher au lieu connu des habitants actuels sous le nom de *Yanar-tach*

(pierre ou rocher enflammé). La montagne porte aujourd'hui le nom de *Tahtali-dagh* ou « montagne à planches », à cause du genre d'industrie préféré des Yuruks qui exploitent ces forêts. Comme on l'a déjà dit, l'altitude du Tahtali-dagh est de 2,600 mètres.

Phasélis, ville d'origine dorienne, ne faisait pas partie de la Confédération lycienne. Elle était célèbre par son temple de Minerve, où l'on conservait la lance d'Achille. Liée par un traité avec les pirates de Cilicie qui se l'étaient attachée par des affaires commerciales, elle fut attaquée après la prise d'Olympus par Servilius l'Isarien, et livrée aux flammes par son propre défenseur, le chef de pirates Zénicétus. Ses ruines, toutes postérieures à cette époque, consistent en un môle qu'on aperçoit sous les eaux du port comblé par les éboulements, et dont l'entrée est encore marquée par les restes de deux tours ; en un théâtre et en un pavé de marbre blanc qui était celui d'un portique de quatre cents pas conduisant au port. Phasélis était le point limitrophe entre la Pamphylie et la Lycie.

Perga. — A la distance d'environ 20 kilomètres au nord-est d'Adalia, et par conséquent à l'intérieur du pays, se trouvent auprès du *Sari-sou*, petite rivière affluent du *Cestrus*, fleuve appelé aujourd'hui *Ak-sou*, les ruines d'une des plus célèbres villes de Pamphylie, appelée par les Latins Perga, et par les Grecs Περχη, nom que l'on prononce en Orient Perghi. Saint Paul et saint Barnabé y passèrent en venant de Chypre pour aller à Antioche et à Iconium, et à leur retour ils y prêchèrent l'Évangile. Perga devint bientôt une métropole ecclésiastique où tous les temples des idoles furent détruits. C'est ce qui explique comment, dans une ville dont les murailles et tous les monuments sont dans un état de conservation parfaite, on ne peut que supposer le site du temple si fameux de Diane Pergéenne, cité par Cicéron dans son action contre Verrès, comme très ancien et très respecté. Peut-être était-il sur la montagne, non loin du théâtre, hors des murs d'enceinte, là où sont encore debout quelques colonnes de style grec.

Le théâtre, bâti sous Trajan, est encore à peu près intact. Il est assis sur le flanc de la montagne où se trouvait l'ancienne acropole, et d'où l'on voit la ville à ses pieds. Sa façade est ornée de cinq grandes niches de 10 mètres de hauteur; au-dessus, une galerie communique avec la partie supérieure de la scène; des escaliers situés aux deux extrémités latérales y conduisent. Trois portes ouvertes sur l'intérieur et deux portes latérales donnent accès dans un vestibule attenant aux trois travées de la grande salle des mimes, divisée ainsi en trois scènes : tragique, comique et satirique; elles sont couvertes d'une voûte cintrée; la porte du milieu communique avec celles de ces trois parties de la scène. Les deux étages de la scène et de l'avant-scène sont richement décorés de pilastres et d'entablements où sont sculptés des feuillages encadrant des divinités, — des enfants et des génies, — ainsi que de colonnes corinthiennes. Les murs sur lesquels reposent les gradins des deux précinctions sont en pierre de taille recouverte de plaques de marbre; et le grand mur circulaire est de grosses pierres en bossage. On aperçoit encore sur ce mur les restes des arcs qui supportaient la toiture de la galerie supérieure, qui est de plain-pied avec la montagne, et où l'on pénètre par trois grandes portes rectangulaires, ornées de moulures.

La décoration de la salle n'est pas moins riche que celle de la scène. Elle consiste également en pilastres et entablements sculptés et en colonnes, celles-ci d'ordre ionique. Les grands pilastres doriques qui forment la décoration extérieure supportent un entablement splendide. Les escaliers ont cinquante marches de marbre grossier. La place de la grande prêtresse de Diane est désignée sur le troisième gradin de la seconde précinction par cette inscription : ΙΕΡΕΙΑΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ.

Le cirque ou stade attenant au théâtre est encore mieux conservé que celui-ci. Toute la construction est parfaitement intacte. Il y a dix-sept rangs de gradins reposant sur des arcades; ils sont séparés par de petits escaliers à des distances régulières.

Le stade pouvait contenir dix mille spectateurs, et le théâtre treize mille, selon le calcul fait par un savant voyageur allemand.

Sur un des côtés du stade se trouve le chemin des tombeaux; c'est une voie construite en grosses pierres de taille. Au sud, s'étend le mur d'enceinte de la ville, formé de grands blocs de pierre et percé de portes monumentales. Appuyé à ce mur, se présente d'abord un vaste édifice donnant sur une rue large de 8 à 10 mètres, et bordée de chaque côté de beaux portiques formés de colonnes de granit, la plupart encore debout, quelques-unes gisantes sur la voie. Plusieurs portes de maisons en ruines sont encore restées intactes. On voit ensuite un aqueduc soutenu par deux grandes arcades traversant la rue. A l'extrémité de cette rue, on aperçoit un palais de grandes dimensions, sur le côté duquel se trouve un autre grand bâtiment composé de vastes pièces qui ne communiquent pas entre elles et dont la destination est inconnue.

Un autre édifice, qui présente la forme d'une ancienne basilique, s'étend perpendiculairement à cette rue; il consiste en une grande nef terminée par un hémicycle et appuyée à l'extérieur sur deux grosses tours.

De longs portiques rattachent à la basilique et à la grande rue qu'elle avoisine, un monument d'aspect singulier qui s'élève vers le centre de la ville. C'est un bâtiment circulaire dont la destination reste douteuse. Il est flanqué de deux hautes tours construites avec un soin extrême. Au dedans s'ouvre une grande salle au-devant de laquelle de grands piédestaux en marbre soutiennent une porte semblable à un arc-de-triomphe.

Dans cette antique cité que son inexplicable abandon rend étrange, beaucoup d'autres monuments moins importants, des maisons particulières, des tours qu'à leur style grec on reconnaît comme les plus anciennes, sont dans le même état de conservation parfaite. On doit encore citer l'ancien marché au milieu duquel se trouve un très grand bassin de marbre que devait probablement alimenter un ruisseau par des conduites voisines.

Aspendus. — Aspendus, qu'Alexandre le Grand conquit sans résistance, est, comme Perga, située à l'intérieur du pays. Elle est à la distance de 50 kilomètres au nord-est d'Adalia, et

n'est éloignée que de 10 kilomètres du pont romain qui a fait donner au fleuve *Eurymédon* le nom de *Keupru-sou*, et de 20 kilomètres de l'embouchure de ce même fleuve. Les ruines de la ville d'Aspendus forment des amoncellements sur le versant des collines et dans la plaine. Au milieu de ces ruines s'élève le monument que les habitants de la contrée appellent Balkiz-seraï, c'est-à-dire le palais de la reine de Saba, qui se nommait, comme on le sait, Balkiz ou Belkiz.

Ce palais n'est autre chose que le plus grand et le mieux conservé de tous les théâtres antiques. A peine y manque-t-il les ouvrages qui étaient en bois; presque tout le reste est absolument intact. La façade de cet édifice, mesurée il y a peu de temps par une mission archéologique autrichienne, a 24 mètres de hauteur jusqu'aux consoles qui couronnent le mur et qui soutenaient les mâts du vélarium. Les fenêtres du premier étage sont cintrées et les autres triangulaires. A droite et à gauche se développent deux ailes qui correspondent aux galeries latérales. Les deux grandes portes sont surmontées de la même inscription double, en grec et en latin, et on trouve à l'intérieur une autre inscription où se lit le nom de l'architecte. Il en résulte que ce théâtre a été bâti par Zénon, architecte municipal, et que Acurtius Crispinus, Arruntianus et Acurtius Auspicatus Titinnianus l'ont fait élever comme exécuteurs testamentaires d'Acurtius Crispinus. Le texte de l'inscription bilingue des deux portes est conçu de manière à indiquer que la construction a été faite sous le règne des empereurs Antonin et Lucius Vérus.

On pénètre d'abord dans la grande salle des mimes qui occupe toute la largeur de la scène; aux deux extrémités de cette salle se trouvent deux escaliers conduisant au sommet de l'édifice et desservant chaque étage intermédiaire. Devant la scène, chaque étage est décoré d'un ordre différent, dont les colonnes sont accouplées; elles sont portées sur des piédestaux qui font une double saillie entre chacune des cinq portes. A l'étage inférieur règne l'ordre ionique dont l'entablement est orné de masques et de crânes de victimes. L'ordre supérieur est corinthien avec rinceaux, modillons et masques. Au milieu du grand fronton qui

surmonte le centre de cette colonnade, est sculpté un bas-relief représentant « la Vérité » qui sort du calice d'une fleur; les habitants disent que cette figure est le portrait de la reine Balkiz.

La salle contient vingt-un rangs de gradins à la première précinction et dix-huit à la seconde. Le portique supérieur est composé de quarante-cinq arcades. Tous les gradins sont à leur place, et les escaliers, les portes à chaque étage, les ouvertures des deux larges vomitoires de la première précinction sont en bon état. Quelques colonnes seulement sont gisantes sur le sol.

A côté du théâtre est un hippodrome bâti par le même architecte; mais il est à peu de chose près détruit et encombré de toutes parts par la végétation parasite. Sur la montagne sont les ruines d'une basilique et d'un marché. Un aqueduc à siphon traverse toute la vaste plaine sur un double rang d'arcades en pierre de taille et se déverse dans un profond réservoir au niveau de la montagne. On considère cet aqueduc comme le plus grand qui soit connu.

Sidé. — Sidé était une place forte maritime très renommée, fondée par une colonie d'Eoliens venus de Cyrné, qui oublièrent bientôt leur pays d'origine et jusqu'à leur langue et devinrent un peuple de pirates très puissants. Le port de Sidé fut pendant longtemps le principal marché d'esclaves du monde païen et conserva la réputation d'un rendez-vous de pirates sous les empereurs chrétiens. Constantin Porphyrogénète l'appelle *Piratarium officina*.

Son emplacement est aujourd'hui absolument désert. Il est situé sur une presqu'île à 25 kilomètres environ à l'est d'Adalia. De cette ville jadis si riche, il ne reste plus que des ruines assez bien conservées, connues sous le nom d'Eski-Adalia. Elles consistent surtout en une enceinte de fortes murailles flanquées de tours, avec casemates; les rues sont encore pavées; on voit debout quelques édifices publics et un grand théâtre dont le diamètre dépasse 100 mètres, en moins bon état que celui d'As-

pendus; quoique l'on en ait fait un château-fort au moyen âge. On trouve aussi dans les environs d'anciens bains ornés d'une profusion de belles sculptures, les restes d'un aqueduc, des nécropoles et de nombreuses inscriptions.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME PREMIER

CAZAS DU SANDJAK DE SAMSOUN

SANDJAK DU LAZISTAN

SANDJAK DE GUMUCH-HANÈ

VILAYET D'ERZEROUM

MERKEZ-SANDJAK D'ERZÉROUM

CAZAS DU SANDJAK D'ERZÉROUM

SANDJAK D'ERZINDJAN

CAZAS DU SANDJAK D'ERZINDJAN

SANDJAK DE BAYAZID

CAZAS DU SANDJAK DE BAYAZID

VILAYET D'ANGORA

MERKEZ-SANDJAK D'ANGORA

SANDJAK DE YUZGAT

Cazas du sandjak de Yuzgat

SANDJAK DE CÉSARÉE

SANDJAK DE KIR CHÉIR

Cazas du sandjak de Kir Chéïr

VILAYET DE L'ARCHIPEL (Djezaïr bahri séfid)

*

ILE DE THASOS

VILAYET DE CRÈTE

MERKEZ-SANDJAK DE LA CANÉE

SANDJAK DE CANDIE

SANDJAK DE RÉTHYMO

VILAYET DE SIVAS

MERKEZ-SANDJAK DE SIVAS

MERKEZ-SANDJAK DE KONIAH

SANDJAK DE NIGDÉ

SANDJAK DE BOURDOUR

SANDJAK DE HAMID ABAD (Izbarta)

SANDJAK D'ADALIA (Tekké)

CAZAS

Villes antiques.



TABLE DES MATIÈRES

CARTES CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME

DE LA TURQUIE D'ASIE

FIN DU TOME PREMIER

ANGERS, IMP. A. BURDIN ET Cie, 4, RUE GARNIER